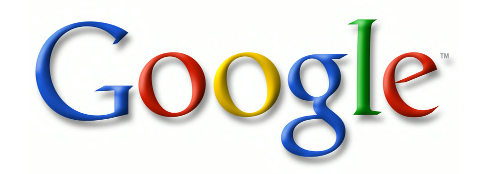


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

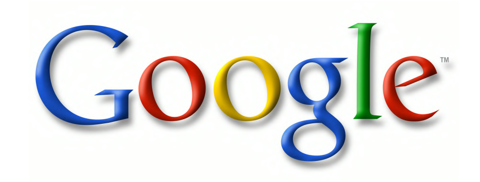
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

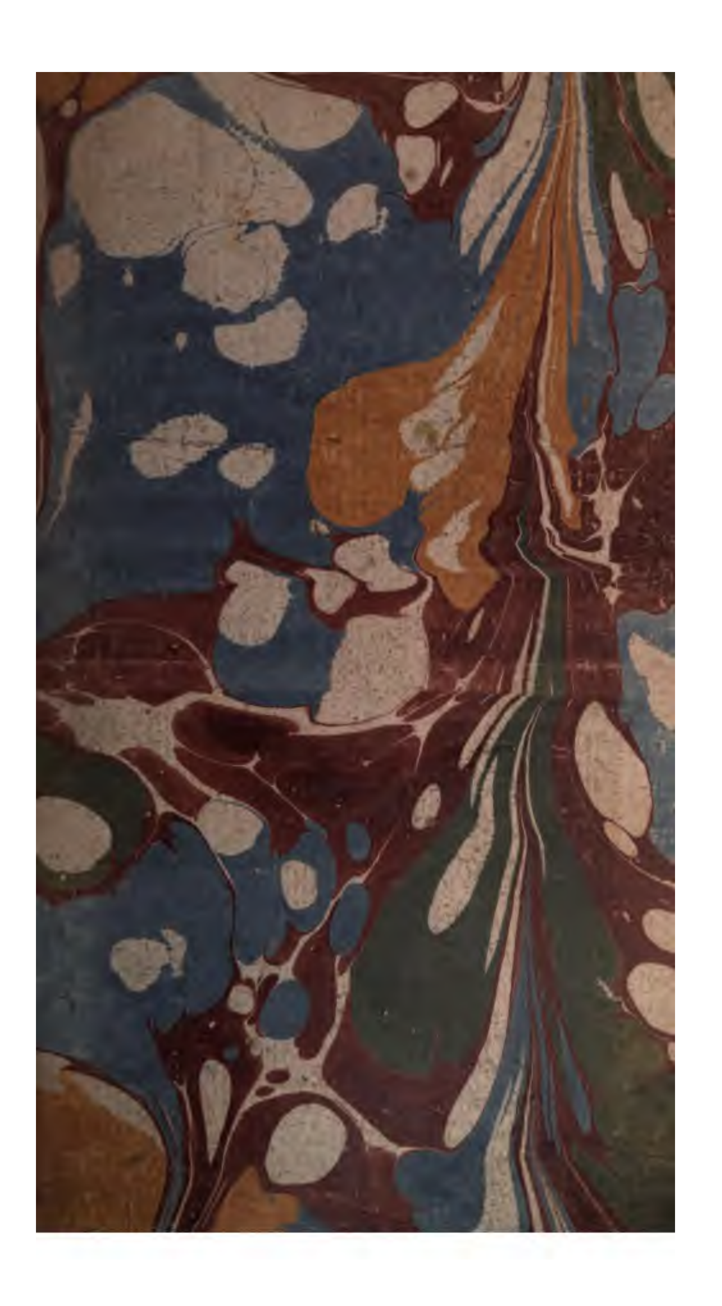
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




BIBLIOTHÈQUE DE ROGER




STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES


INTRODUCTION
a
L'HISTOIRE
de L'ASIE
de L'AFFRIQUE
et de
L'AMERIQUE.
A AMSTERDAM. Chez Z. CHÂTELAI

MDCCXXXV.

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE, ET DE L'AMERIQUE.

Pour servir de suite à l'INTRODUCTION A L'HISTOIRE du Baron de PUFENDORFF.

Par Mr. BRUZEN LA MARTINIERE,
Geographe de S. M. Catholique.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XXXV.

TABLE
DES CHAPITRES
DU TOME SECOND.

DE L'AFRIQUE.

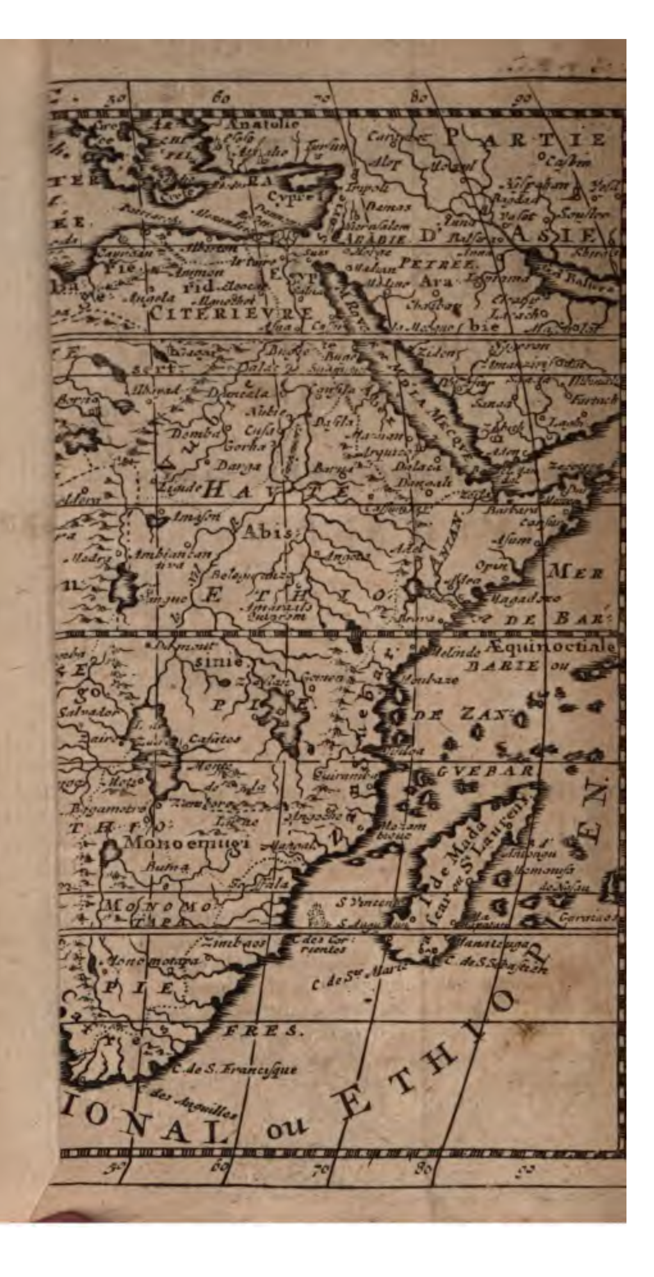
DE L'AMERIQUE.



INTR



20
R
30
O
P
40
Sardaigne
Palerme
MER
MEDI
Sicile
Malte
Alger
Constantine
dul
LYB
De
RIQUE
des
Cassena
Gangara
TERRE
Ne
gres
Benin
I. du Prince
THOMAS
I. Annobon
BAS
MER
DE
S. Paul de Loanda
CONGO
C. Negro
OCEAN
Capricorne
MER
DES
MERID
C. de Bonne Esperance
I. de Tristan de Cunha
I. de Gonçalo Alvarez
30


50
60
70
80
90
Anatolie
Cypre
Tripoli
Damas
Ierusalem
ARABIE
D'
PETREE.
Ara
bie
PARTIE
ASIE
Casbin
Bagdad
Balsora
Egypte
CITERIEVRE
Dancala
Nubie
Dombe
Gorha
Dalaca
HAVTE
Abis
sinie
ETHIO
PIE
Adel
Barbara
Magadaxo
Melinde
Monbaze
MER
DE
BAR
Æquinoctiale
BARIE
ou
DE ZAN
GVEBAR
Quiloa
Salvador
Zaire
Cafates
Monoemugi
Sofala
Mozambique
MONOMOTAPA
Mono motapa
Zimbaos
C. des Corrientes
C. de S.te Marie
C. de S. Sebastien
I. de Madagascar ou S. Laurens
FRES.
C. de S. Francisque
des Anguilles
IONAL ou ETHIOPIEN

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE, ET DE L'AMERIQUE.



LIVRE SECOND, CONTENANT L'AFRIQUE.

CHAPITRE I.

DE L'ABISSINIE.

L'EMPEREUR des ABYSSINS, que l'on connoit aujourd'hui sous le nom du GRAND-NEGUS, n'a été connu autrefois que sous celui de PRESTE-JEAN. Ce qui donna occasion à cette erreur, fut que *Jean II.*, Roi de Portugal, ayant envoyé l'an 1487 *Pierre Covilla* & *Alphonse Payva* pour faire des découvertes du côté des Indes, leur ordonna sur-tout de chercher les terres d'un certain Prince fameux par ses richesses, qui régnoit dans l'Asie, ou dans l'Inde, qu'on nommoit ordinairement *Preste-Jean*, & qu'on croyoit DE L'ABISINIE.

DE L'ABISSINIE.

croyoit être Chrétien; afin de lier amitié avec lui, & d'établir avec ses Sujets une liaison de commerce. Il est constant qu'il regnoit autrefois en Asie un puissant Prince, que les Perses ses voisins appelloient *Prester-Chan*, c'est-à-dire *Prince des Adorateurs*. Les Italiens, qui faisoient dans ce tems-là tout le négoce d'Orient sur ces côtes, le nommoient par corruption *Preste* ou *Prete-Gian*, & firent connoitre à toute l'Europe ce Royaume sous le nom d'*Empire du Preste-Jean*. C'étoit avec ce Prince, ou plutôt avec celui de ses Successeurs qui occupoit alors son Trône, que le Roi de Portugal souhaitoit entrer en Alliance de commerce: mais les Portugais n'ayant pas trouvé ce *Preste-Jean* dans l'Asie, ni dans l'Inde, & ayant appris depuis sur les côtes d'Ethiopie qu'il y avoit un puissant Roi dans l'Afrique qui étoit Chrétien, & avoit coutume de porter toujours une croix à la main; ils s'imaginerent avoir trouvé ce Roi qu'ils avoient cherché avec tant de peines & de dangers; & depuis ce tems-là tout ce qu'on a publié de ce Prince ne l'a été que sous le nom de *Preste-Jean*, sans examiner si c'étoit en Afrique ou en Asie que le Prince appellé *Preste-Jean* se devoit trouver.

Si nous en croyons une tradition populaire, la Maison Royale d'*Abissinie* descend de *Salomon*, par l'enfant qu'en eut la Reine de *Saba*; il y en a même quelques-uns qui tirent son origine des enfans de *Jacob* les premiers Israëlites, & ils prétendent que c'est pour cela que les Rois ont toujours porté, & portent encore aujourd'hui dans leurs Armes & leurs Sceaux un Lion tenant une croix, avec ces mots, *Vicit Leo de Tribu Juda*. Il y a de l'apparence que c'est depuis leur conversion au Christianisme, que l'on a ajouté cette croix. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Rois *Abissins* se qualifient du nom de *Princes des Israëlites*. Mais soit qu'ils le tirent de leur Roi *Menilehec*, qu'ils prétendent être fils de *Salomon* & de la Reine de

de *Saba*, ou de quelque origine plus reculée, il est assez difficile de la déterminer; car il est constant qu'avant l'établissement du Christianisme chez eux, ils ne connoissoient point le vrai Dieu. Après tout, il semble que s'ils étoient descendus du Peuple de Dieu, ils en auroient dû connoitre les Loix; & l'on ne trouve point dans leur Histoire qu'ils en eussent aucune notion: car on ne voit point qu'avant ce tems-là ils ayent eu des Bibles, des Synagogues, ou qu'ils fissent des voyages au Temple de *Jerusalem*. On peut penser diversement sur cet article, qui n'a rien de certain. Au reste, il est constant qu'on n'a point vu manquer en *Ethiopie* la race de *Menilebec*, dont les Rois d'aujourd'hui sont venus par une suite de quatre-vingts Princes. Il y a aussi quelque apparence qu'il étoit fils de *Salomon*; car le surnom de *Ebn-el-Haquin* que lui donnent les Arabes, signifie *Enfant du Sage*. Depuis ce *Menilebec*, on compte vingt-quatre Rois jusqu'à *Basenus*, sous le Regne duquel notre Seigneur J. C. vint au monde; & treize depuis celui-ci jusqu'au Regne des Princes *Abreha* & *Atzbea*, sous lesquels la prédication de l'Evangile commença dans l'*Ethiopie*. Quoique depuis ce tems-là l'Histoire des *Abissins* ne soit pas tout à fait si obscure, ou plutôt si inconnue, que dans les siecles précédens, cependant on trouve si peu de particularités du Gouvernement de leurs Rois, que je ne croi pas devoir m'arrêter à les nommer ici, de peur d'amuser le Lecteur par des noms extraordinaires, sur lesquels il n'y a rien à dire de remarquable. On sait seulement que vers l'an 522, le Roi *Calebus* se rendit recommandable par la destruction du Royaume des *Homerites*. C'étoit l'impie *Dunawas* qui les commandoit pour-lors. La Religion des Juifs qu'il professoit, augmentoit son aversion naturelle contre les Chrétiens. Il croyoit ne pouvoir jamais imaginer des supplices assez cruels pour les tourmenter. Il faisoit faire de grandes & pro-

DE L'ABISSINIE.

522.

DE L'ABISSINIE. profondes fosses en terre, dans lesquelles il faisoit allumer des braziers où il se plaisoit à faire jetter par troupes les Chrétiens. Il en fit mourir ainsi trois-cens quarante, avec le saint homme *Arétas*, dans la Ville de *Nagran*. *Calebus*, ému par une si cruelle persécution, & puissamment excité par les remontrances du Patriarche d'*Alexandrie*, résolut de tirer une illustre vengeance de tant de cruautés. Il mit sur pied une Armée de six-vingt-mille hommes, avec lesquels il passa en *Arabie* sur une Flotte composée de cent-vingt-trois vaisseaux; & ayant défait *Dunawas*, il remit *Nagran* entre les mains des Chrétiens sous le Gouvernement du fils du saint Martyr *Arétas*; après quoi il s'en retourna tout couvert de gloire en *Ethiopie*. Depuis ce Roi jusqu'à *Deluoad*, sous qui la Famille des descendans de *Salomon* fut interrompue d'une maniere bien sanglante, il n'y a rien de mémorable.

900. Ce fut environ l'an 900 de l'Ere Chrétienne, qu'arriva cette grande révolution dans l'Empire, par les intrigues d'une femme nommée *Essaz*. Afin de pouvoir élever un enfant qu'elle avoit eu d'un certain Viceroi de *Bugna*, elle fit mourir tous ceux de la Famille de *Salomon*, hors un jeune Prince de cette race, qui échapa à sa cruauté en se sauvant dans le Royaume de *Scewa*, où les principaux Seigneurs qui conservoient beaucoup d'attachement pour les descendans de *Salomon*, eurent soin de le cacher. Comme cette nouvelle Famille qu'on appelle *Safée*, a toujours été fort odieuse & en horreur aux *Abissins*, ils n'ont pas été fort exacts à en conserver la mémoire; & il y a même des Historiens qui passent sous silence l'Histoire de ces Princes. Ce n'est pas que pendant les quatre siecles qu'elle occupa le Trône, elle ne produisît de forts grands hommes. C'est de cette famille qu'étoit le Prince *Lalibala*, si fameux par sa maniere extraordinaire de bâtir: en quatre ans qu'il regna, il fit construire vingt

qua

quatre Temples magnifiques, non pas à la manie- re ordinaire, avec des pierres & du mortier, mais en pratiquant de belles & grandes voûtes dans la roche vive, & laissant d'espace en espace de hautes colonnes pour les soutenir. * L'avanture qui lui arriva dans son berceau, où un essain d'abeilles s'alla reposer, fut pris pour un pronostic de sa grandeur future & de la gloire qui devoit immortaliser son nom. DE L'ABASSINIE.

Naaveto-Laab fut le dernier de cette race: n'ayant point laissé d'enfans, *Icon-Amlach*, de la famille de *Salomon*, remonta sur le Trône en 1300. 1300.
Il eut plusieurs enfans, & comme il les aimoit tous extrêmement, il leur partagea l'Empire, qui se trouva enfin divisé entre deux freres par la mort des autres. L'ambition du cadet ne pouvant souffrir ce partage, lui fit tenter les moyens de surprendre son frere & de se rendre maitre absolu de l'Empire: mais son dessein échoua par la trahison de quelques-uns des siens, & son frere le fit aussi-tôt enfermer dans le Rocher de *Gesben*, où pour faire voir que le principal motif qui l'avoit obligé d'en agir ainsi, étoit plutôt le desir qu'il avoit de la sureté de son Royaume, que de sa propre vie, il y mit aussi ses propres enfans. De là vint la coutume d'y retenir les Princes qui n'étoit pas destinés à l'Empire: elle fut ensuite abolie, après avoir duré plus de deux siecles. La sévérité qu'on exerçoit envers ces illustres prisonniers étoit très grande: gênés dans toute leur conduite, on ne leur permettoit pas de porter des habits differens de ceux du peuple. Le Gouverneur s'étant apperçu qu'un d'eux avoit pris un jour un habit plus riche, en porta ses plaintes au Roi, qui ne croyant pas le cas digne de punition, ne voulut pas d'ailleurs le louer, par condescendance pour les anciens Empereurs qui avoient établi cette Loi. Ce Prince étant

* *François Alvarez* en a donné de fort beaux Plans, sur la fin de son Livre, Chap. 55. On n'en voit plus aujourd'hui que de miserables restes, qui ont échappé à la haine que *Grain* Prince d'*Adel* avoit contre les Chrétiens.

ensuite monté sur le Trône, le Gouverneur de *Geshen* se cacha d'abord, de peur que se souvenant de la rigueur avec laquelle il l'avoit traité, il ne voulût s'en venger : mais le Prince l'ayant fait chercher, bien loin de lui en témoigner du ressentiment, le loua fort, & lui recommanda de le servir avec le même zèle qu'il avoit servi feu son pere.

La Famille de *Salomon* ayant remonté sur le Trône, elle l'a toujours occupé depuis jusqu'à aujourd'hui, par une succession continuelle de divers Princes.

CONSTANTIN ZERACOB On en compte seize, depuis *Icon-Amlach* jusqu'à CONSTANTIN surnommé ZERACOB, qui monta sur le Trône l'an 1437. C'est un des
1437. prémiers dont on ait plus de connoissance. Il rendit son nom illustre par les Ambassadeurs qu'il envoya au Concile de *Florence*, deux ans après son élevation à l'Empire.

BACDA-MARIAM. BACDA-MARIAM lui succeda l'an 1465, &
1465. mourut après un Regne de deux ans, laissant sa femme *Helene* veuve, avec deux enfans, ALEXANDRE & *Naod*.

ALEXANDRE. Le prémier, après avoir regné seize ans, mou-
1491. rut l'an 1491, environ dans le tems que *Pierre Covilla* arriva dans l'*Abissinie* ; & son fils
AMDA-TZEION. AMDA-TZEION ne lui survéquit gueres ; il mourut après un Regne de six mois, sans Enfans. Son
NAOD. Successeur fut NAOD, second fils de *Bacda-Mariam* & d'*Helene*, qui avoit été relégué à *Geshen* pendant le Gouvernement de son ainé : en ayant été rappellé, il monta sur le Trône, & après avoir gou-
1505. verné environ treize ans, il mourut l'an 1505. Comme *Naod* avoit laissé plusieurs enfans, la Cour se trouva fort partagée sur le choix qu'on en devoit faire. Peut-être le mauvais naturel de son ainé, qu'il avoit eu de sa femme *Mogeça* pendant qu'il étoit encore retenu dans les Rochers d'*Ambara*, fut la cause que sa grand' mere *Helene* qui gouvernoit tout, & le Métropolitain *Marc*, l'éloignerent de la Couronne, plutôt que le pré-

tex-

texte qu'ils prirent qu'il n'étoit pas né dans la pourpre : ou peut-être aussi que l'esperance de regner avec plus d'autorité pendant la tutèle de *David* son second fils, qui n'avoit que onze ans pour-lors, fit qu'ils donnerent la préférence à ce jeune Prince. Quoi qu'il en soit, il est constant que c'est des conseils d'*Helene* que DAVID apprit l'art de regner, & que les maximes de cette sage mere, si recommandable en Europe par ses lettres à *Emmanuel I.*, Roi de Portugal, rendirent très heureux les commencemens du Regne de son petit-fils. La fin ne le fut pas tant ; elle ne fut mémorable que par le commencement des *Galles*, qui arriva l'an 1537, le 32. de son Regne. Les *Abissins* se souviendront longtems des insultes qu'ils ont reçues de ces Barbares, qui ont porté la désolation dans toutes leurs plus belles Provinces. Peut-être que ce Prince, dont Dieu avoit béni les armes contre les *Adelens* par tant de succès, s'attira ce châtiment par les excessives débauches, dont il deshonora la fin de ses jours.

DE L'ABISSINIE.

DAVID

1537.

CLAUDE surnommé ATZNAF-SAGHED, l'ainé des enfans qui lui survécurent, mérita par la liberté qu'il donna aux Missionnaires d'enseigner les Dogmes Catholiques, quoiqu'il ne se convertît pas, de rétablir son Royaume qui étoit presque démembré par les conquêtes des *Adelens*. Et avec le secours des quatre-cens *Portugais*, que *Jean III.* Roi de Portugal lui avoit envoyé sous la conduite du brave *Christophle de Gama*, il signala son Regne par plusieurs victoires ; & eut enfin l'avantage de mourir en grand Prince dans le lit d'honneur, les armes à la main, à la tête de son Armée victorieuse. Les siens vengerent sa mort dans la même bataille, par une grande victoire, l'an 1559, & la plus considerable que les *Abissins* eussent encore remporté sur les *Adelens*. Ce fut ce Prince éclairé qui exerca tant dans la dispute les Missionnaires Jésuites ; de sorte que le Pere *Tellez* a été obligé d'avouer que souvent il leur

CLAUDE surnommé ATZNAF-SAGHED.

1559.

DE L'ABISSINIE. faisoit bien de la peine. Il se justifia sur un reproche qu'on lui faisoit, & à ses Sujets, de judaïser; & fit une Confession de Foi dans laquelle il prouve évidemment, que les *Abissins* n'ont rien de commun avec les Juifs.

MENAS. MENAS son frere, qui lui succeda, fit tout le contraire; car il défendit à ses Sujets & même aux *Portugais* d'entrer dans les Eglises des Catholiques. Il en vint jusqu'à maltraiter *André Oviedo* que le Pape y avoit envoyé en qualité d'Evêque, & un jour que ce zèlé Missionnaire lui reprochoit avec beaucoup d'assurance sa persécution, *Menas* l'auroit massacré sur le champ, sans la consideration qu'il eut pour la Reine, qui se jetta entre deux. Il n'en usa pas mieux à l'égard de ses Sujets; quelques-uns se révolterent. *Isaac le Barhmagash*, * l'un des principaux Seigneurs & qui entendoit bien la guerre, appella les *Turcs* dans le Royaume, se fortifia de leurs Troupes, & se mit en campagne à la tête d'une Armée considerable, avec laquelle il défit l'Armée du Roi, qui perdit la vie dans la bataille le 20 d'Avril 1562.

1562. SERTZA-DENGHEL OU MALACH-SAGHED. Il laissa trois enfans, *Sertza-Denghel*, *Lecanaxa*, & *Tazeash*. Ce dernier mourut peu de tems après. SERTZA-DENGHEL, comme aîné, prit en main le Gouvernement, avec le surnom de *Malach-Saghed*. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de courage, & plusieurs autres belles qualités: aussi la fortune rendit justice à son mérite; car après avoir appaisé les troubles domestiques qui divisoient le Royaume, il remporta plusieurs grandes victoires sur les ennemis de l'Etat, il chassa les Turcs de *Dobarva* Capitale du Royaume de *Tygré*, & les réduisit à se contenter des côtes de la Mer Rouge; d'où il les auroit encore contraint de se retirer, si les *Gallas*, qui ne combattoient plus en courses par de légeres escarmouches, mais qui composoient deja des Armées nombreuses, ne lui avoient trop donné d'oc-

* Ce mot veut dire Gouverneur de la Province maritime.

d'occupations. Il fut toujours très attaché à la Religion Chrétienne qu'il professoit selon le Rit d'*Alexandrie*, les Jesuites n'ayant pu lui faire gouter celui de l'Eglise Latine. Il ne laissa pas d'estimer beaucoup ces Peres, & il disoit ordinairement, qu'il falloit suivre leur vie, & non pas leur doctrine. Au reste ce Prince, d'ailleurs assez heureux, ne le fut pas dans le mariage, dont il n'eut que des filles. C'est ce qui lui fit prendre affection pour son neveu *Zadenghel*, fils de son frere *Lecanaxa*, qu'il fit élever à la Cour avec grand soin, comme celui qui lui devoit succeder. Cette amitié se refroidit quelque tems avant sa mort: soit que *Zadenghel*, dans l'esperance de regner bien-tôt, commençât à s'écarter des égards qu'il devoit avoir pour son oncle, soit que ce vieillard s'apperçût que l'on s'empressoit plus de faire la Cour à ce jeune homme, qu'à lui-même; il fit venir auprès de lui un jeune Prince nommé *Jaques*, qu'il avoit eu d'une de ses maitresses. Cela changea tout d'un coup l'état des affaires; car les Seigneurs, pour flatter la passion du Roi, ou dans l'esperance de gouverner pendant la minorité du jeune Prince qui n'avoit encore alors que sept ans, abandonnerent les interêts de *Zadenghel*, & s'attacherent au jeune *Jaques*, quoique les enfans-naturels soient exclus de la Couronne par les Loix fondamentales du Royaume d'*Ethiopie*. Cependant le Roi étant tombé malade au retour de la Campagne qu'il venoit de faire contre les *Galles*, changea encore de sentiment, ou par un pur effet d'inconstance, ou par un principe de conscience; de sorte que quelque tems avant que de mourir, il fit entrer les Seigneurs dans sa chambre & leur parla ainsi:
„ Puisqu'il faut quitter la Couronne avec la vie,
„ je suis bien aise, après avoir mis ordre aux af-
„ faires de ma conscience, de règler celles du Ro-
„ yaume, dont la paix & la tranquillité m'a tou-
„ jours été également chere. Pour cet effet je

DE L'ABISSINIE. ,, vous recommande de ſuivre mon exemple, &
,, de préférer les interêts de l'Etat à tout autre in-
,, terêt. N'ayant point eu d'enfans de mon
,, mariage, j'avois aimé le Prince *Jaques* com-
,, me mon fils, & les grandes qualites de ſon eſ-
,, prit ne me le faiſoient pas juger indigne de
,, ſucceder à mes Etats. Je crois auſſi que ſi je
,, l'y deſtinois, vous ne deſapprouveriez pas mon
,, choix. Mais dans l'état ou je ſuis, il ne me
,, faut pas ſuivre mes inclinations, & je ſuis ob-
,, ligé de rendre juſtice à qui je la dois en con-
,, ſcience. Je ne puis pas ôter à *Zadenghel* une
,, Couronne, que le mérite autant que la naiſ-
,, ſance lui donne. C'eſt lui que je vous laiſſe
,, pour Prince; c'eſt lui que l'interêt de la Patrie
,, vous oblige de reconnoitre pour votre Souve-
,, rain. Il eſt en état de remplir toutes vos eſ-
,, perances. Honorez-le donc comme votre Sei-
,, gneur & votre Roi. C'eſt ce que je vous or-
,, donne par ma derniere volonté". Le Roi
1597. étant mort enſuite, après avoir regné 35 ans,
les Seigneurs, qui voyoient par les derniers ſen-
timens du Roi les meſures qu'ils avoient priſes
pour accroitre leur autorité pendant la minorité
JAQUES. du Prince JAQUES, rompues entierement,
réſolurent de s'aſſurer de la perſonne de *Zaden-
ghel*. Pour cet effet ils tiennent cachée la mort
du Roi, & envoyent ſans bruit des ſoldats pour
prendre ce Prince, qu'on conduiſit dans l'Ile de
Deka. Il y avoit encore à la Cour un jeune Prin-
ce du ſang nommé *Suſnée*, lequel voyant un
enfant & un bâtard occuper le Trône de ſes
ayeux, ne pouvoit s'empêcher de faire quelque-
fois éclater ſon reſſentiment. Comme il étoit
naturellement hardi, entreprenant & capable de
former & d'exécuter un grand deſſein, les Sei-
gneurs, dans la crainte qu'il ne remuât pour détrui-
re leurs intrigues, tâcherent de le mettre en lieu de
ſureté; mais dès qu'il découvrit leurs mauvaiſes
intentions, il ſe retira vers les *Galles*, ennemis
jurés

jurés de l'*Abissinie*, pour s'en servir dans le besoin. Cependant le jeune *Jaques* croissoit, & prenoit avec l'âge un certain air de fierté, qui causa enfin son malheur: car à peine avoit-il atteint l'âge de 15 ans, que ne pouvant plus se gêner sous la conduite de tous ces Tuteurs, il se résolut de gouverner par lui-même, sans suivre leurs conseils. Toutes ses manieres aigrirent aisément l'esprit des Seigneurs, qui avoient commencé de goûter le plaisir du Gouvernement, & ils se repentirent bientôt d'avoir ôté la Couronne au légitime Héritier de l'Empire, pour la méttre sur la tête d'un Orphelin étranger, qui commençoit si mal à reconnoitre leurs services: desorte qu'ayant fait tirer ZADENGHEL du fond de ces affreuses montagnes, ils le mirent tout d'un coup sur le Trône sous le nom D'AZNEF-SAGHED; ce qui arriva au commencement de ce siecle, environ l'an 1603. Le Prince *Jaques*, abattu sous le poids de sa mauvaise fortune, ne se mit pas en état de rien disputer à *Zadenghel*: ainsi se voyant abandonné de tout le monde, il prit la route de *Samena* avec quelque peu de gens de sa suite, pour s'y retirer auprès des parens de sa mere. Mais la fortune, qui le réservoit à d'autres accidens plus tragiques, permit qu'il fût reconnu dans sa fuite & mis entre les mains de *Zadenghel*. Ce Prince sans user de cruauté, selon la coutume barbare du Païs, où on fait inhumainement assassiner ou horriblement défigurer ceux qui pourroient troubler le repos de l'Etat, se contenta de le reléguer dans le Royaume d'*Enarea* loin de la Cour. *Zadenghel* étoit bien fait de sa personne, & les belles qualités de son esprit répondoient à sa bonne mine: outre cela, l'expérience qu'il avoit de la bonne & de la mauvaise fortune, le rendoit encore plus capable de commander. Il s'attira d'abord tous les cœurs, par la prudence qu'il eut de ne pas faire paroitre le moindre ressentiment de

DE L'ABISSINIE.

ZADENGHEL OU AZNEF-SAGHED

1603.

tout ce qu'on lui avoit fait souffrir; & les grandes actions qu'il fit aussi-tôt après contre les *Galles*, lui acquirent l'estime de tout le monde. Ces Barbares, qui n'ignoroient pas les troubles de la Cour & le mauvais état des affaires, s'étoient jettés dans l'*Abissinie* avec trois Corps d'Armée considerables, que rendoit encore plus redoutables la defaite du Gouverneur de *Goiam*, qui avoit hazardé la bataille sans ordre du Roi.

Le Roi reprenant courage contre cette disgrace, s'avança vers les Barbares, & sans donner de relâche aux soldats qui etoient fatigués de la route, donna dessus avec vigueur. Les *Galles*, encore enflés de leur victoire, reçurent ces nouvelles Troupes avec tant d'intrepidité, que les ayant fait aussi-tôt plier, ils eussent tout mis en déroute, si le Roi, pour arrêter la fuite des siens, s'étant jetté en-bas du cheval l'épée à la main, ne leur eût montré plus par son exemple que par ses paroles, qu'il étoit plus honteux de fuir que de mourir en combattant. *C'est là*, s'écria-t-il, *que je suis resolu de vaincre ou de mourir. Fuyez si vous voulez, vous autres; vous éviterez peut-être par-là la violence des Galles: mais vous n'éviterez pas l'infamie d'avoir abandonné honteusement votre Prince.* Ce peu de paroles, soutenues par sa valeur, firent un tel effet, que les *Abissins* se ralliant de tous côtes sur le champ, donnerent à leur tour furieusement sur l'ennemi, & le contraignirent de prendre la fuite. Le massacre dura jusques bien avant dans la nuit: les *Abissins* n'avoient pas encore remporté de victoire plus complette contre les *Galles*. Le Roi, pour profiter de ce succès, coupa avec ses Troupes au travers des deserts & des rochers, pour trouver l'autre Armée des *Galles*, qu'il surprit & defit avec le même avantage. Le troisieme Corps des ennemis, étonné de tant de victoires, resolut de prévenir une pareille disgrace par une promp-

prompte fuite. Il y en eut quelques-uns qui se retirerent dans les rochers, où ils croyoient trouver de la sureté: mais le Roi les y poursuivit, & après les y avoir forcés, les fit tous passer au fil de l'épée.

Il semble que tant de victoires devoient assurer la Couronne sur la tête de ce Prince, & que sa reunion à l'Eglise Romaine devoit lui attirer les benédictions du Ciel; mais les decrets de la Providence en disposoient autrement. Les graces particulieres dont *Zadenghel* favorisoit les *Portugais* en consideration de leur Religion, ayant fait naitre la jalousie dans l'esprit de ses Sujets, & ensuite une espece de haine, ils commencerent à murmurer contre les Missionnaires & les *Portugais*, & firent courir le bruit que le zèle qu'ils faisoient paroitre pour la conversion du Roi & du Royaume, n'étoit qu'un prétexte pour se rendre maitres de sa personne & de ses Etats. Enfin, plus le Roi tâchoit de leur faire goûter la doctrine de l'Eglise Romaine, plus ils se rebutoient de ces nouveautés que l'on vouloit introduire: ce n'etoit déja plus en secret qu'on parloit contre le Gouvernement; on ne faisoit plus même difficulté de dire, que puisque le Roi quittoit le Dieu de ses Ancêtres, & abandonnoit sa Religion, il ne faloit plus faire de scrupule de le quitter. Mais ce qui anima encore plus la révolte, ce fut l'indiscretion de quelques Portugais qui dirent publiquement, que la Religion Romaine ne s'etabliroit jamais bien dans l'*Ethiopie*, que par la force & l'autorité. Ce discours fit résoudre plusieurs Seigneurs à prendre les armes. Cela contraignit le Roi à se retirer dans *Gojam*, pour y lever des Troupes, afin de réduire ces mécontens. Ceux qui l'approchoient, lui conseilloient de ne rien précipiter: ils lui représentoient que les séditions sont semblables au torrent, dont les prémiers efforts sont à la vérité violens, mais qui ont coutume de diminuer dans la suite. L'im-

patience du Roi, qui étoit trop jeune pour pouvoir goûter des conseils si moderés, le fit s'avancer sur les Seigneurs, pour les surprendre, dès qu'il eut ramassé environ douze-mille hommes. Mais ils avoient à leur tête les meilleurs Capitaines de l'*Abissinie*, & avec eux le Métropolitain *Pierre*, qui pour les animer excommunia le Roi & les dégagea du serment de fidelité. Toutes ces choses ayant changé leur haine en fureur & en rage, bien loin de se dissiper & de s'enfuir à l'arrivée de l'Armée Royale, comme le Roi l'esperoit, ils donnerent avec tant d'animosité sur l'aile gauche où le Prince commandoit en personne, qu'après en avoir taillé en pieces la meilleure partie, ils environnerent le Roi au milieu de ses Gardes. Ce Prince, après avoir fait tout ce qu'un grand Capitaine & tout ce qu'un brave soldat peut faire, fut démonté de son cheval d'un coup de pique, & ensuite percé de plusieurs fleches. Cette mort, d'autant plus déplorable que ce Prince méritoit par ses grandes vertus une meilleure fortune, arriva l'an
5. Octob. 1604. 1604. C'est du frere de *Zadenghel*, nommé *Arzoë*, qu'étoit fils *Tzagax* ou *Tzagachrist*, qui courut l'Europe sous la qualité de l'Héritier de l'Empire des Abissins, & qui se disoit fils de *Jaques*.

La fin de cette guerre ne rétablit pas la paix dans le Royaume. Les Mécontens, qui ne s'attendoient pas que les affaires pussent si-tôt ni si aisément se conclure, n'avoient pas songé à choisir un Successeur. *Ras-Athanase* & *Zaslaeée*, leurs principaux Chefs, se séparerent; soit que l'autorité à laquelle la fortune les avoit élevés en les faisant arbitres du bonheur des Princes, par le pouvoir où ils se voyoient de faire eux-mêmes un Roi, les éblouît jusqu'à les rendre incapables de prendre aucun conseil; soit que la jalousie les empêchât de se communiquer leurs pensées. Ils se retirerent dans leurs Gouvernemens,

l'un

l'un dans le *Gojam* & l'autre dans le *Dambea*. Cependant le jeune Prince SUSNE'E, qui se voyoit par la mort de *Zadengbel* en droit de succeder au Royaume, envoya en diligence à *Ras-Athanase* un de ses plus chers Favoris, pour l'exhorter à appuyer ses interêts, l'assurant qu'il en auroit toute la reconnoissance qu'il devoit attendre d'un Prince généreux & magnanime. En même tems, sans attendre sa réponse, il s'avance lui-même dans un fort leste equipage, & fait savoir à *Ras-Athanase* qu'il ait à le recevoir comme son Roi, & lui ordonne de s'avancer avec sa Milice. *Ras-Athanase*, fut étonné d'une arrivée aussi prompte, qui lui ôtoit la liberté de prendre conseil dans une occasion où toutes ses demarches étoient également dangereuses; & ne pouvant pas avoir le tems d'en communiquer avec *Zaslacée*, il résolut de prévenir par ses services l'amitié de ce nouveau Roi, plutôt que de s'exposer au hazard d'une guerre incertaine; ainsi il se prépara à recevoir *Susnée* avec tous les honneurs possibles, & à le faire reconnoitre par son Armée. Dès que *Susnée* se vit reconnu & fortifié des troupes de *Ras-Athanase*, il écrivit à *Zaslacée* que, par la grace du Ciel, il étoit monté sur le Trône de ses ayeux, & qu'il esperoit de son zèle, qu'ayant dessein d'aller au *Dambea*, il tiendroit ses troupes en état de le recevoir & de le reconnoitre comme leur Prince. *Zaslacée*, qui avoit déja envoyé des Ambassadeurs vers le Prince *Jaques* dont nous avons parlé, pour lui offrir ses services, ayant pris là-dessus conseil de ses amis, récrit à *Susnée*, qu'après les avances qu'il avoit faites auprès du Prince *Jaques*, il étoit obligé d'attendre sa réponse pour pouvoir se déterminer. *Susnée*, à qui cette condition ne plaisoit pas, lui récrivit qu'ayant déja été reconnu Roi, il ne cèderoit jamais le Trône à *Jaques*, qui en avoit déja été jugé indigne; & qu'il ne le cèderoit pas même à *Malac-Saghed* pere de *Jaques*, s'il revenoit de l'au-

DE L'ABISSINIE. SUSNE'E.

[illegible]

autre Monarque. Zadenghel [illegible] de [illegible] ré-pute [illegible] premier moment avec ses Armées. Il prévient Susnée par cette promptitude. Ce Prince ne se trouvant pas en état de pouvoir résister à toutes les troupes de son ennemi, se retira dans les montagnes d'Amhara. Mais comme le Prince Jacques ne faisoit pas avoir de ses [illegible] à Zaslasse, les Capitaines aussi bien que les soldats, ennuyés de ne point voir de Roi à leur tête, commencerent à murmurer & à se déclarer pour Susnée. Le General Zaslasse, qui connoissoit par experience l'inconstance de ces esprits, craignant d'en être abandonné, envoya une Ambassade solennelle à Susnée, pour lui offrir le sceptre, & toutes ses forces pour l'en mettre en possession. Susnée, ravi de ce changement, lui envoye incontinent un Seigneur pour recevoir le serment de fidelité. On n'entendoit donc par-tout que des acclamations de joye, & des vœux pour la prosperité de Susnée; ce n'étoit que festins & que jeux, en attendant le jour destiné pour le Couronnement de ce Prince. Comme il savoit que les Peuples se prennent par l'apparence & la pompe des fêtes & des réjouissances publiques, il ne voulut pas négliger ces petites ceremonies que le Vulgaire revère, quoiqu'il les estimât lui-même ridicules, & qu'il s'en moquât [illegible] un jour à un Capitaine Portugais. Mais les Ambassadeurs de JACQUES, qui arriverent sur ces entrefaites, rompirent toutes ces mesures. Peut-être n'a-t-on jamais vu un effet plus surprenant de l'inconstance de la fortune; car Zaslasse partant sur l'heure, s'avança avec son armée au devant de Jacques, comme si c'eût été le même Prince à qui il venoit d'engager sa foi par un serment solennel, & le fit saluer & reconnoître Empereur par les Troupes.

Retour de JACQUES

Susnée, qui n'avoit que trop appris par sa propre experience & par celle de *Zadenghel*, qu'il est sou-

souvent dangereux de s'oppoſer au prémier mouvement des ſéditions, & qu'avec le tems les peuples ont coutume de rentrer dans des ſentimens de repentir & de moderation, jugea qu'il faloit s'accommoder au tems, & ſe retira encore dans *Ambara*; où *Ras-Athanaſe*, plus attaché à ſa fortune qu'à ſa parole, l'abandonna pour paſſer dans le parti de *Jaques*, qu'il voyoit dans la proſperité. Cette infidelité n'abattit pas neanmoins le courage & la fierté de *Suſnée*; car le Prince *Jaques*, qui ſe défioit de la juſtice de ſon droit, ayant obligé la mere même de *Suſnée* d'aller trouver ſon fils pour l'exhorter à la paix, il lui fit offrir de vouloir ſe contenter des Royaumes d'*Ambara*, de *Valeka*, & de *Sewa*: mais *Suſnée* lui répondit, que perſonne au monde ne lui ôteroit ce que Dieu lui avoit donné; que l'Empire lui appartenoit, & qu'il n'y avoit que la ſeule mort qui le lui pût ravir; qu'au reſte, *Jaques* feroit bien mieux de quitter la Pourpre & ſe tenir en repos, que de hâter la ruïne de ſa Patrie en voulant lui diſputer le Trône. *Jaques* connoiſſant par cette réponſe la réſolution de *Suſnée*, cherchoit par-tout les occaſions de le joindre, afin de le combattre: mais *Suſnée*, qui ſavoit parfaitement l'art de tirer les choſes en longueur, l'évita toujours, juſqu'à ce qu'ayant appris par ſes Eſpions que *Zaſlacée* differoit de joindre ſes Troupes à celles de *Jaques*, & qu'il les laiſſoit vivre dans une grande liberté, il forma le deſſein de les ſurprendre. Pour cet effet, ayant coupé par de petits détours, il donna ſi à propos ſur les Troupes de *Zaſlacée*, que les ſoldats n'eurent pas même le loiſir de prendre les armes: ce fut plutôt une horrible boucherie, qu'un véritable combat. Cette victoire releva autant le courage de *Suſnée*, qu'elle abattit celui de *Jaques*: car ce ſont d'ordinaire les prémiers ſuccès, qui font juger avantageuſement du reſte. Mais ce qui

qui acheva entierement de ruïner les esperances du Prince *Jaques*, ce fut l'infidelité de *Zaslacée*, lequel voyant que depuis la bataille on ne le regardoit plus de bon œil, abandonna *Jaques* pour aller se jetter entre les bras de son Vainqueur. *Susnée*, dans la nécessité où il étoit d'appuyer son entreprise par quelque homme de grande autorité, le reçut assez bien, tâchant de dissimuler pour un tems les sentimens de haine qu'il avoit conçus contre ce perfide. Mais *Jaques*, dans la crainte que les autres de son parti ne suivissent ce mauvais exemple, se voyant d'ailleurs à la tête d'une Armée qui étoit encore bien plus nombreuse que celle de son competiteur, résolut d'engager *Susnée* dans un combat qui pût décider absolument entre eux de toutes leurs prétentions. Mais ce Prince adroit & rusé faisant toujours mine de vouloir l'accepter, battoit en retraite. L'ennemi, croyant que c'étoit la peur qui le faisoit ainsi fuir avant même que d'en venir aux mains, devenoit tous les jours plus insolent, & la confiance qu'il avoit dans l'inégalité des troupes, faisoit qu'il ne gardoit plus de mesures, & qu'il hazardoit souvent des escarmouches avec beaucoup de témérité. Enfin *Susnée*, qui profitoit de tout, ayant attiré *Jaques* dans un lieu où il ne pouvoit en être entouré, quoiqu'il se vît plus foible en nombre, se disposa à la bataille, & après avoir rangé ses Troupes; *C'est aujourd'hui*, dit-il à ses Soldats, *que votre valeur peut donner un Roi à l'Ethiopie. Souvenez-vous que la maniere dont vous allez combattre, vous va faire les maitres d'un Empire, ou les esclaves de votre ennemi. Mais soyez assurez que je ne suis ici que pour vous appuyer, & que je ne veux point être le compagnon de vos victoires, qu'après l'avoir été des dangers que vous y pouvez courir. Au reste, je ne doute pas du succès, si vous ne vous rendez pas à l'ennemi avant que de me voir fuir.* Après cette courte harangue, il donna le signal de l'attaque; & ses Troupes animées

mées coururent avec tant de valeur sur l'enne- mi qui ne s'attendoit à rien moins, quelles mi- rent tout en desordre & en fuite, sans presque aucune résistance : le combat fut très sanglant, & décisif par la mort de *Jaques*. DE L'ABISSINIE.

La terreur étoit si grande, que la nuit plus de six-cens Cavaliers qui fuyoient à toute bride, & qui ne savoient pas bien où ils alloient, se pré- cipiterent du haut d'un rocher : il n'y eut qu'un seul Portugais de ceux-ci, nommé *Emmanuel Gonsalve*, qui en réchappa. Car sentant que son cheval étoit en l'air, & sachant bien qu'il n'étoit pas monté sur un Pégase, il se débarassa de ses étriers, résolu d'abandonner son cheval dès qu'il sentiroit sous sa main le moindre appui ; il eut le bonheur de sauver sa vie en s'accrochant à une branche d'arbre qu'il rencontra par hazard, & sur laquelle il demeura jusqu'au lendemain ma- tin, qu'il commença à connoitre par la perte de ses camarades, le danger qu'il avoit couru. Les foudres que le Métropolitain *Pierre*, qui étoit un des principaux partisans de *Jaques*, lança sur *Susnée* & ceux de son parti quelque tems avant la bataille, n'empêcherent pas que ce Prélat n'y fût tué lui-même. Enfin la victoire fut com- plette, & mit *Susnée* en état de ne plus rien appréhender. SUSNÉE seul.

Aussi-tôt qu'il eut appris la mort de *Jaques*, comme il n'aimoit pas à répandre le sang, il fit sonner la retraite, & commanda à ses soldats, que puisque l'ennemi de la Patrie étoit mort, ils épargnassent leurs compatriotes. Il eût mê- me la générosité de pardonner aux autres Chefs du Parti ; il n'y eut que *Mahardin* sur qui tom- ba sa colere, & à qui il fit trancher la tête, moins pour venger ses propres injures, que pour venger la mort du Roi *Zadenghel* son oncle, sur qui ce malheureux avoit osé porter le prémier coup. Pour les autres, comme *Ras-Athanase* &

I L'ABISNIE. *Zaslucée*, ils périrent avec l'infamie dûe à leur perfidie, ce dernier ayant eu la folie de croire sur la foi de son horoscope, qu'il détruiroit trois Rois. *Susnée* ayant employé les prémiers jours de son Rëgne à rétablir la paix dans ses Etats, songea ensuite à se fortifier contre les Etrangers. Comme il savoit de quelle importance lui pouvoit être la connoissance de l'Artillerie, contre les *Galles* qui l'ignoroient, & qui en redoutoient extrêmement les effets, il rappella les *Portugais* & avec eux les Missionnaires, & accorda au Perė *Païs* Jésuite la permission de prêcher & d'instruire. Ce Pere convertit plusieurs Seigneurs, & entre autres *Ras-Scelax* frere uterin de *Susnée*, qui sur une réponse du Pape se déclara publiquement, & indiqua des jours pour les Controverses. Malgré la difficulté qu'il avoit de quitter la pluralité des femmes, les Missionnaires remporterent la victoire dans les disputes; & les plaintes de *Simeon* Métropolitain, dont l'ignorance fut confondue, devinrent inutiles. Le Roi permit par un Edit public & conseilla même à tous ses Sujets, de professer la Religion Catholique; cela derangea ses affaires, & lui fit beaucoup de tort: d'ailleurs, le Roi ayant puni l'opiniâtreté d'un Moine trop insolent, le Métropolitain le soutint, & excommunia ceux du Parti Romain.

Elius gendre du Roi, & Gouverneur du Royaume de *Tygré*, après avoir chassé de son Gouvernement tous ceux qui avoient pris le parti du Roi, ramassa des Troupes, & se mit en campagne à leur tête avec tant de confiance, qu'il osa s'approcher du Camp du Roi, & y entrer dans la résolution d'assassiner son beau-pere. Il avoit déja poussé son cheval jusqu'à la tente du Roi, sans qu'on s'apperçût de son dessein; mais les Gardes s'étant émus, il fut abattu dans la confusion par un coup de pierre, & perit ainsi. Sa mort dissipa toutes ses Troupes, & *Si-*

meon

mion le Métropolitain, qui se sauvoit avec les fuyards, ayant été reconnu, fut pris, & massacré par les gens du Roi; leurs têtes furent ensuite exposées, pour intimider les plus mutins. Le Roi interdit le jour du Sabat, & fit un exemple illustre contre *Buccus* qui y contrevint. Il abjura publiquement, ne garda que la premiere de ses femmes, & reçut en 1624 le Pere *Alphonse Mendez*, Patriarche Jésuite envoyé par le Pape. *Tecla-George*, gendre du Roi, & mal avec lui à cause de sa femme, se déclara par dépit pour l'Eglise d'*Alexandrie*, & à la tête des Troupes vint pour combattre *Susnée*. *Tabax* Viceroi de *Tygré* marcha contre lui, le surprit, & l'arrêta avec *Adera* sa sœur. On les pendit tous deux, & les Jésuites Missionnaires continuerent si avantageusement à gagner l'esprit du Roi, qu'ils le porterent à se soumettre entierement avec tous ses Etats au Pape, auquel lui & son fils ainé *Basilides* prêterent le serment de fidelité, l'an 1626.

DE L'ABISSINIE.

1624.

1626.

Cette résolution causa de terribles révolutions dans l'Etat, qui fut partagé en differens Partis sur la Religion. Un inconnu chercha à en profiter, & se fit passer quelque tems pour le feu Roi *Jaques*, d'autant plus facilement, qu'on ne trouvoit point le corps du mort. Il se retira dans le fameux Monastere de *Bisan*, du Gouvernement du *Barnagash*, où le nom & la mémoire de *Jaques* lui attirerent des partisans. Mais sa facilité envers tout le monde le perdit; & *Ansalax* Viceroi de *Tygré*, sur qui le Roi s'étoit déchargé du soin de punir cet imposteur, l'ayant fait prendre par deux Gentilshommes qui s'étoient insinués auprès de lui sous prétexte de le servir, lui fit couper la tête. Pendant tout ce tems-là, *Tzagax* couroit le monde sous le nom de *Prince d'Ethiopie*, dont il se disoit l'Héritier légitime comme fils de *Jaques*. Il se retira en France, où il eut un meilleur succès dans ses impostures. Il abusa le Roi, qui le reçut comme un Prince exilé

DE L'ABISSINIE. exilé de ses Etats, & lui fit une pension très considerable. La fourberie, quoique continuée, n'empêcha pas qu'il ne mourût aussi malheureusement que le faux *Jaques*, en 1635; mais d'une maniere differente, c'est-à-dire de débauches. On lui fit cette Epitaphe.

Ci git du Roi d'Ethiopie,
L'Original ou la Copie.

Cependant la Religion Chrétienne, qui commençoit à s'établir dans l'*Abissinie*, n'y fit pas tout le progrès qu'on auroit dû attendre du zèle qui animoit *Susnée* à la soutenir. Le nouveau Patriarche voulut anticiper sur le Temporel, & décider à l'avantage des siens, des Questions injustes & tout à fait hors de sa portée. Cela alluma des troubles, & retarda d'ailleurs la propagation de la Foi. S'il s'en étoit tenu aux devoirs de son Ministere & à faire exécuter les Edits du Roi, il auroit ménagé la santé de ce Prince dans un âge déja avancé, & où la vieillesse infirme ne procure que trop de maux. Mais il s'arrogea un pouvoir, qui n'a jamais eu de rapport avec le Spirituel, & mit par-là le Royaume en danger, comme on en a vu depuis les funestes suites. Il obligea par une conduite si peu mesurée, le Roi à se relâcher malgré lui, en donnant un Edit qui toleroit l'ancienne Religion, pour prévenir de plus grands maux. On peut dire de *Susnée*, que quoique son Gouvernement n'ait pas été fort heureux, il n'a pas laissé d'être un grand Roi, savant, bien fait, homme de guerre, accoutumé à trouver dans sa prudence toutes les ressources dont il avoit besoin dans les differens hazards de sa vie, qui finit au mois de Septembre 1632. Il persévera jusqu'à la mort dans les sentimens de la Religion Catholique qu'il avoit embrassée; & laissa plusieurs fils & filles, de diverses femmes qu'il avoit épousées.

Mort de Susnée. 1632.

Son

Son fils BASILIDES ne suivit pas ses traces. Voyant que les Jésuites & le Patriarche Romain *Alphonse Mendez* avoient été l'occasion d'une infinité de troubles qui désoloient toutes les parties du Royaume, en y voulant établir la Religion Catholique, pour mettre fin à ces desordres, il chassa de l'Empire tous les Jésuites, en fit mourir quelques-uns assez cruellement sous de faux prétextes, & défendit à ses Sujets tout commerce avec les Européens. Ce fut cette année 1632, qui étoit celle de la mort de son pere, que *Basilides*, ou ADIAM-SAGUED, ou FACILIDAS, car on lui donne tous ces surnoms, fit regner la cruauté, mere de tous les vices dans un Roi. Il commença les premieres actions de son Regne par violer le serment qu'il avoit fait du vivant de son pere à l'Eglise Romaine, & en montant sur le Trône, opposa un caractere cruel, avare & faux, à l'humanité, à la prudence & au desinteressement de son Prédécesseur. Il fit souffrir le martyre à plusieurs Chrétiens, & fut lui-même continuellement dévoré de remords & de craintes, dans la prévention que le Roi d'Espagne étoit ligué avec les *Portugais* pour envahir ses Etats. Il chassa donc les Jésuites, après deux ans de cruelle persécution, en 1634.

DE L'ABISSINIE.

BASILIDES, OU ADIAM SAGUED, OU FACILIDAS.

1634.

Il accusa en ce même tems son jeune frere *Claude*, de commerce secret avec eux, & d'attachement à l'Eglise Romaine ; cela fut appuyé sur quelques discours de deux ou trois Domestiques, que ce Prince avoit chassés de chez lui, & qui par mécontentement firent au Roi de faux rapports contre lui, disant entre autres, que leur disgrace ne provenoit que de ce qu'ils avoient abjuré la Religion Romaine. Le Roi sans balancer, & prenant pour conviction le rapport que la haine avoit suggeré à ces miserables, attira le Prince dans son Palais, sous prétexte de vouloir l'entretenir de quelques affaires impor-

Il fait mourir son frere le Prince Claude.

tan-

DE L'ABISSINIE.

tantes, & feignant d'entrer avec lui dans un appartement reculé pour être à portée de les lui communiquer plus secretement, d'un coup d'œil qu'il donna il le fit charger de chaines par ceux qu'il avoit postés pour cette exécution, & conduire sur le champ dans une prison voisine & fortifiée exprès. L'ordre fut donné, & exécuté en même tems, sur tous ses enfans généralement, sa maison, & ceux même qu'on soupçonna de lui être attachés. On assembla aussi-tôt l'Armée; on y mena le Prince *Claude*, pieds & mains liés. Le Roi parut, harangua la multitude, reprocha à son frere d'avoir abandonné la Religion de ses Ancêtres pour embrasser celle de *Rome*, d'avoir voulu introduire les *Portugais* dans l'*Abissinie*, d'avoir conspiré contre sa personne & contre l'Etat; & aussi-tôt, sans preuve de l'accusation qu'il lui intentoit, & sans lui laisser le tems d'être entendu & de se défendre, un cri confus d'un peuple ignorant & méchant demanda la mort de ce Prince, le traitant d'Apostat, d'ennemi du Roi, & de Parricide. Cet arrêt, tout défectueux qu'il étoit, ne manqua pas d'être exécuté. On remena le Prince en prison, où dès la nuit même on lui trancha la tête, de même qu'à plusieurs autres, de ceux qu'on imagina avoir eu liaison avec lui. Il y eut aussi des Seigneurs distingués dans l'Etat, qui furent punis par l'exil & par la confiscation de leurs biens; on trancha la tête entre autres à deux fils d'une tante de l'Empereur, nommée *Onguelavy*, sur un simple soupçon, & malgré l'animosité que leur mere avoit marquée dans toutes les occasions contre les Missionnaires. Cette persécution passa bientôt jusqu'aux femmes, que l'on relégua sur differens rochers deserts. *Oleta Christos* femme du Viceroi *Flavi*, & *Mascal-Abea* fille de *Molaco-Flavi*, y furent releguées. Si *Basilides* fit souffrir un si triste sort à tous ceux de la Famille Royale, il ne fut pas des derniers à s'en ressentir. Une Armée, que son

son Grand-Général *Bela-Christos* commandoit, fut presque détruite près des montagnes de *Larta*; & pendant que le Roi étoit occupé à se défendre avec la plus grande partie de ses forces dans la Province de *Begameder*, les *Galles* ses voisins entrerent inopinément & pénétrerent par trois differens endroits dans le Royaume de *Goyam*, & dans le Païs des *Agaus*, les ravagerent & s'en retournerent à sa vue, chargés de dépouilles, sans qu'il osât les attaquer. Son Armée, après avoir demeuré deux mois à *Colela* où elle souffroit & manquoit de tout, se révolta: il y perdit grand nombre d'Officiers & de soldats. Les *Gogui*, Peuple demeurant au-delà du *Nil*, à l'Ouest de la Province de *Narea*, prirent les armes, & refuserent de lui donner les Esclaves que ce Prince levoit tous les ans pour payer au *Turc* un tribut, auquel il s'étoit assujetti volontairement, aux conditions qu'il l'assisteroit, s'il étoit attaqué par les *Portugais*. Ce fut encore pis les années suivantes: *Bela-Christos* entra dans le Païs des *Anguis*. Ceux-ci avertis qu'il marchoit contre eux, occuperent tous les passages, s'y fortifierent, tomberent de tous côtés sur l'Armée de *Basilides*, & en firent un si cruel carnage, que l'*Abissinie* n'avoit point souffert de si grande perte depuis le Regne d'*Asnaf-Saghed*. On apprit presque en même tems, qu'une Nation inconnue étoit entrée dans le Royaume, & ravageoit les Provinces martimes. On ne manqua pas d'abord de croire & de dire, à l'ordinaire, que c'étoient les *Portugais* qui s'alloient rendre maitres du Royaume. Mais on apprit bientôt le contraire, & que c'étoit le Roi d'*Adel*, qui sur l'avis des pertes que le Roi avoit souffertes dans ces dernieres années, s'étoit saisi de dix à douze rochers, d'où il faisoit des courses fort avant dans les Provinces voisines. Après ces revers, qui avoient duré jusqu'en 1652 & au-delà, l'Etat fut encore affli-

DE L'ABIS-SINIE. gé de differens fleaux, à la fin desquels arriva la mort du Roi, en 1664 ou 1665.

1665. JEAN-ALEAF-SAGHED. Le Royaume tomba entre les mains de JEAN-ALEAF-SAGHED, un de ses fils, qui monta sur le Trône; ses trois freres, nommés *Constantin*, *Juste*, & *David*, étant morts du vivant de *Basilides*. *Jean-Aleaf-Saghed* mourut en 1680, environ à la fin de la 15e. année de son Regne.

1680.

AYASOU-ADIAM SAGHED. AYASOU-ADIAM-SAGHED, qui étoit né en 1654, fut proclamé Roi dans la même année de la mort de *Jean-Aleaf-Saghed*, son pere. Son Regne avoit été paisible & assez heureux, lorsqu'en 1706, les intrigues de son fils TAKLIMANOUT le dépouillerent de ses Etats, en lui arrachant la Couronne & la vie. Ce fils rebelle monta sur le Trône, mais il ne put jouïr longtems du fruit de son crime; il ne regna que trois ans & trois mois, & fut massacré par ses propres Troupes.

1706. TAKLIMANOUT.

1709. TIFILIS. Ce Parricide périt en 1709, tems auquel son oncle TIFILIS ou TETILIS, frere d'*Ayasou*, fut unanimement proclamé Roi à sa place

OUSTAS. Son Regne ne fut pas heureux. OUSTAS son neveu fils de sa sœur, entretint des liaisons secretes avec l'Etranger, & monta sur le Trône vers l'an 1714, en ayant dépouillé *Tifilis* dès l'an 1713. Les *Abissins* eurent bien de la peine à souffrir cet Usurpateur. Son avenement à l'Empire fut signalé par la cruauté, & par le massacre des Chefs du Parti contraire; & après une année de guerre civile, il ne put empêcher que DAVID autre fils d'*Ayasou*, & qui étoit devenu légitime possesseur du Trône par la mort de *Tifilis*, n'y montât. *Oustas* mourut de remords, ou de regret de sa chute; & *David* a regné jusqu'en 1719, c'est-à-dire l'espace de 4 ans & cinq mois.

1714.

DAVID.

Etat de l'Empire des Abissins. Il est certain que l'Empire des *Abissins* étoit autrefois d'une très vaste étendue. Quoique les *Galles*, Peuple barbare & cruel, en ayent détaché plu-

plusieurs belles & grandes Provinces, & désolé beaucoup d'autres, l'*Abissinie* ne laisse pas d'être encore aujourd'hui fort considerable. On y compte plus de vingt Royaumes. Le plus beau est *Ambara*, qui est comme le centre de tout l'Empire. C'est là que le Roi tient ordinairement sa Cour, & toute la Noblesse le regarde comme sa Patrie. On y voit ces fameuses Forteresses *Geshen* & *Ambacel*, où l'on avoit coutume d'enfermer autrefois les enfans du Roi qui n'étoient pas destinés pour le Gouvernement. Le Royaume d'*Enarea* n'est pas moins recommandable par les bonnes qualités de ses habitans, que par la richesse des Mines d'or qui y sont fort fréquentes. Les sources du *Nil* qu'on a trouvées dans le Royaume de *Goyam*, le rendent aujourd'hui un des plus célèbres. Ce fleuve qui l'entoure, en fait une Presqu'île d'une situation admirable. DE L'ABISSINIE.

La plus grande largeur de tout l'Empire est de cent-quatre-vingts lieues; sa longueur est fort grande, & s'étend depuis la *Mer Rouge* vers l'Occident, jusqu'aux confins du Royaume de *Dambea*: de sorte que tout ce Païs est à peu près compris entre 8 & 16 degrés de latitude Septentrionale: la longitude n'a pu être déterminée. En Hiver comme en Eté, les *Abissins* se retirent dans les montagnes, qui les mettent également à couvert des inondations, & de la chaleur; & il semble que la Nature ait placé ainsi ces rochers à ce dessein, car toute l'*Abissinie*, (si on en excepté le Royaume de *Dambea*, où il y a quelques plaines,) est remplie de montagnes. Le *Nil* prend sa source dans le Royaume de *Goyam*, & parcourt toute l'*Abissinie*. Cette grande abondance d'eau ménagée à propos par les soins de la Providence, avec les grandes chaleurs de ce climat, le rendent si fertile, que dans les lieux capables de culture, il ne reste rien à desirer: l'on y voit semer en même tems qu'on moissonne, Son étendue Sa fertilité.

DE L'ABISSINIE. & dans certains endroits les moiſſons ſe font juſqu'à deux & trois fois. Outre le Blé, le Seigle, l'Orge & le Millet, ils recueillent une eſpece de grain qui nous eſt inconnu, & qu'ils appellent *Tef*: il eſt fort bon en pain. Ils ne ſement rien pour la nourriture des animaux; la grande humidité qui arroſe continuellement les prairies & les terres, jointe avec la chaleur du Païs, produit plus d'herbes qu'il n'en faut pour le bêtail, & aſſez de fleurs pour fournir abondamment du miel dans les Provinces. C'eſt ce qui fait qu'ils n'eſtiment pas que l'Avoine vaille la peine d'être ſemée.

Ignorance des Abiſſins. Tous les *Abiſſins*, généralement parlant, ont de l'eſprit; mais ils ignorent la maniere de le cultiver, de ſorte qu'ils ont preſque entierement perdu la connoiſſance, non ſeulement des Belles-Lettres & des Sciences, mais encore des Arts liberaux. Ils ont même négligé ceux qui ſont les plus utiles à la vie humaine, & qui devroient davantage s'être entretenus par la néceſſité abſolue qu'on a de les exercer: par exemple la Médecine, dont preſque perſonne ne fait profeſſion. Ainſi chacun eſt ſon Médecin. Si le Roi ou quelque Seigneur ſe trouve malade, ceux qui vont le voir l'interrogent ſur la nature & les accidens de ſon mal; & ſi quelqu'un s'eſt trouvé dans le même danger, il rapporte par quel remede il s'en eſt tiré. Le mepris qu'ils ont pour la profeſſion des Artiſans, & le peu qu'il y en a, fait qu'ils ne s'appliquent pas avec toute l'adreſſe dont ils ſeroient capables. Sur-tout la profeſſion des ouvriers qui travaillent en fer, eſt ſi odieuſe parmi eux, que quoiqu'ils y ſoient fort adroits, il n'y a que les Juifs preſque qui s'en mêlent. Quoique les *Abiſſins* ſoient ſi ignorans, ils aiment extrêmement les gens habiles. C'eſt en partie la raiſon de la bonne reception qu'ils firent aux Jéſuites, dans ces derniers ſiecles.

Leur goûter pour la Poësie.

Une grande marque de leur esprit, malgré cette paresse, est qu'ils aiment fort la Poësie; non pas à la vérité la Payenne & la profane, mais la Poësie sacrée. Leur Poësie n'est pas d'un grand art; toute la difficulté consiste seulement à faire terminer chaque vers par une même consonne: mais ils ne laissent pas d'y faire éclater la délicatesse & le brillant de leur génie. Aussi la rime forme-t-elle moins chez eux la Poësie, que la délicatesse de leurs pensées, & la façon de les exprimer. Ils aiment beaucoup les Enigmes & les Proverbes, parce que tout cela a bien de la liaison avec la Poësie.

Ils sont ennemis des procès.

Pour ce qui regarde le naturel, ils l'ont fort docile, & fort éloigné de procedures ou de chicane. Chacun y plaide sa cause, & dans les choses de fait, il l'autorise par le rapport des témoins qu'il a fait ouïr là-dessus; les Gouverneurs décident ensuite, & rarement ose-t-on en appeller au Tribunal du Roi. La plus ordinaire des peines qui vont à la mort, outre celles de décapiter & de pendre, est de lapider. Lorsque le crime ne demande pas une punition de mort, on se contente de condamner au fouet; mais lorsque c'est en réparation de quelque dommage, on se sert de la loi du Talion. Les Nobles ne sont pas sujets au fouet, mais on les exile, & on leur donne d'affreux rochers pour prison. Tout cela s'exécute en peu de tems, sans Procureurs & sans embaras de procedures. C'est ce qui fit que le Roi de *Portugal* ayant envoyé en *Abissinie* des Jurisconsultes avec nos Livres de Loix & de Jurisprudence, le Roi des *Abissins*, après avoir bien reçu ces Docteurs, les renvoya & fit bruler les Livres qu'ils avoient apportés, de peur que voulant par leur moyen instruire les Juges à rendre équitablement la Justice, on ne leur apprît à couvrir leurs injustices par la subtilité de tant de questions, dont l'intelligence est si obscure & si difficile.

Leur aversion pour notre Jurisprudence.

DE L'ABISSINIE.

Les *Abissins* vivent très mal-proprement; car comme ils ne se servent ni de cuilleres, ni de fourchettes, ni de couteaux, ils sont obligés de couper leurs morceaux avec les dents, & de les porter à la bouche avec les doigts. Leur goût est si particulier, qu'ils arrosent souvent de fiel la viande, qu'ils mettent sur la table à demi cuite; & ce ragoût fait en eux, ce que feroit parmi nos plus délicats la meilleure moutarde. Lorsqu'ils tuent des bœufs, ils ont soin d'ôter de l'estomac de ces animaux, les herbes qu'ils y trouvent à demi digerées, & après les avoir bien assaisonnées de poivre & de sel, ils les mangent comme les meilleurs mets du monde, persuadés que c'est un composé des herbes les plus saines, & que les bœufs sont plus capables d'en faire le choix, que les hommes. Leur pain est fort noir: ils ne le font que par petits tourteaux, afin de le manger plus frais. Ils ne boivent & ne parlent jamais qu'après le repas; mais d'abord qu'ils ont assez mangé, ils commencent à parler & à boire fort gayement. Leur boisson ordinaire est une espece de Biere blanche, qu'ils font sans houblon; mais leur Hydromel est excellent, à cause de la bonté de leur miel: car pour le vin, les grandes chaleurs les empêchent d'en faire.

Leur goût pour le manger.

Leurs habits.

Leurs vêtemens ne sont pas plus riches que leur table; car outre les principaux Seigneurs, qui seuls portent sur une espece de chemise qui leur descend jusqu'aux genoux, une légere veste de soye, la plupart ne se couvrent que de peaux, parce qu'ils ne mettent presque point de laine en étoffes. Les enfans mêmes vont tout nuds jusqu'à l'âge de quinze ans, & ils ne commencent à se vêtir que lorsque l'âge leur fait naitre avec la pudeur la honte de leur nudité. Tout leur soin est pour l'entretien de leurs cheveux, qu'ils portent tous ordinairement fort frisés. Mais le desir qu'ils ont de les rendre luisans fait qu'ils y mettent du beurre, ce qui les fait puer.

Si

Si les *Abissins* n'entendent pas bien le métier de la guerre, ils sont d'ailleurs assez bons soldats. Ils combattent ordinairement à cheval, d'abord de loin avec la lance & le javelot, ensuite ils en viennent aux mains avec l'épée, & sans autre arme défensive que leurs boucliers. C'est une chose assez particuliere, que la maniere avec laquelle ils ménagent leurs chevaux; car ils ne les montent que lorsqu'ils sont prêts de donner sur l'ennemi. Ils se servent de mulets pour leurs montures ordinaires; peut-être aussi qu'ils la trouvent plus commode, car ils ne sauroient comprendre comment nous nous pouvons faire au trot des chevaux. Cependant ils se tiennent fort bien à cheval. Leurs chevaux sont beaux, & propres au combat; ils sont ordinairement noirs, de sorte que cela fait une assez belle figure, de voir une Armée entiere d'hommes noirs montés sur des chevaux noirs.

DE L'ABISSINIE. Leur maniere de combattre.

On ignore en *Abissinie* la maniere de bâtir: il n'y a presque point de Villes. Pendant qu'*Axuma* étoit le Siège de l'Empire, elle avoit assez l'apparence d'une Ville: mais depuis que les Empereurs en ont quitté le séjour, elle ne paroît plus qu'un Bourg, tout étant tombé en ruïne. Dans le reste de l'*Abissinie*, ce ne sont que des cabanes, & de chétifs hameaux dispersés de côté & d'autre. Les maisons sont fort basses, & si mal appuyées, qu'il n'y a rien de si facile que de les renverser, desorte qu'on n'y est pas en sureté contre les efforts des bêtes féroces. On ne sait ce que c'est qu'étages, en fait de maisons. Le Pere *Païs* Jésuite ayant entrepris de bâtir à la façon de l'Europe une maison pour le Roi, dans un lieu fort agréable de *Gorgora*; ce Palais, qui effectivement étoit assez beau, passoit pour le prodige du Païs.

Ils ne bâtissent point.

Comme l'*Abissinie* n'a presque plus d'avenues par où les Européens puissent l'aborder, il n'y a

De l'Abissinie. pas d'apparence d'y établir aucun Commerce. Les *Turcs* ont envahi la Côte d'*Abex*, & les *Galles* d'un autre côté en ont enlevé de belles Provinces. La Religion y auroit pu faire aller des Missionnaires, mais le mauvais succès des derniers semble avoir découragé les autres.

Livres qui traitent de l'Abissinie.

Ludolf, Historia Æthiopica. fol.

Voyage Historique d'Abissinie, par le P. *Jerôme Lobo*; avec les *Dissertations, Lettres & Mémoires*, que l'Abbé *Le Grand* a ajoutés à ce Voyage. in 4. Paris 1728.



CHAPITRE II.

DE TRIPOLI ET DE TUNIS.

I.

DE TRIPOLI.

Ayant parlé dans le Chapitre précédent, de la plus respectable Monarchie qu'il y ait en Afrique, je pourrois en suivant le cours du *Nil* pour guide, parler ensuite de la *Nubie* ou du Royaume de *Sennar*, & ensuite de l'*Egypte*. Mais nous avons trop peu de Relations du Royaume de *Sennar*, que nous connoissons à peine de nom par le rapport de quelques Voyageurs qui n'y ont pas fait assez de séjour pour en apprendre l'Histoire, les interêts, & les mœurs; & quant à l'*Egypte*, elle fait partie de l'Empire *Othoman*, qui la gouverne par des *Bachas*: ainsi il n'est pas nécessaire de répeter ici ce que j'ai dit de la conquête de ce Païs par les *Turcs*. DE TRIPOLI.

Tous les Géographes mettent sur la Côte un Royaume de *Barca*, qui peut avoir subsisté autrefois, & qui est présentement réduit à rien. Les Places qui sont aujourd'hui dans la *Cyrénaïque* des Anciens, sont gouvernées par des Officiers qui relèvent de la Régence d'*Alexandrie*, ou de celle de *Tripoli*; où nous passerons tout d'un coup.

Tripoli a titre de Royaume, quoique ce n'en soit pas un à présent. Cette qualification lui vient de ce que quelques Seigneurs qui l'avoient envahi ont pris le titre de Rois, & que les *Turcs* qui l'ont gouverné par des Bachas, ont été bien ai-

DE TRIPOLI.

aisés de laisser cette qualité au Païs, afin d'enfler la liste des Titres de leur Sultan d'un plus grand nombre de Royaumes.

Quoi qu'il en soit, le nom de *Tripoli* est ancien. Ce n'étoit pas le nom d'une Ville, comme aujourd'hui, mais d'un Canton où il y avoit trois Villes remarquables. Il y avoit de même des Cantons en plusieurs autres lieux, qui portoient le même nom. Ce Païs fut nommé la *Tripolitaine*, du tems des Romains; & on le nommoit encore de même du tems des *Vandales*, comme il paroît par les *Notices Ecclésiastiques*. Les *Arabes* s'en emparerent sous le Regne des Khalifes, dont les Lieutenans conquirent toutes les côtes d'Afrique le long de la Méditerranée, & même une partie considerable de l'Espagne. Ce Païs resta dans une assez grande obscurité, jusqu'au commencement du XVI. siecle.

Ce n'est pas que la Ville de *Tripoli* ne soit beaucoup plus ancienne. Dans le Bas Empire, ce nom, qui avoit été celui du Païs, étoit affecté à une Ville. Les *Arabes* étant venus en Afrique sous *Omar II.* Khalife, ils l'assiègerent six mois, & presserent si fort les *Maures*, que ceux-ci l'abandonnerent & se sauverent à *Carthage*. Ce qui doit s'entendre d'une partie; car ceux qui resterent dans la Ville furent tués, ou menés esclaves en Egypte & en Arabie. Longtems après, les naturels du Païs bâtirent une nouvelle Ville qu'ils appellerent *Tarabilis*, & les Ecrivains Latins *Tripolis*. Elle est dans une plaine sablonneuse; & ils l'enfermerent de hautes murailles, fort belles, mais peu fortes. Il y a aux environs plusieurs palmiers, mais on n'y recueille point de Blé, parce que ce sont tous sablons; desorte que le pain y est fort cher, & que l'on y en manque souvent. On y cultivoit autrefois de bonnes terres à froment, que la mer a inondees. L'ancienne *Tripoli* étoit plus septentrionale que celle d'au-

d'aujourd'hui; mais comme l'eau mangeoit la côte peu à peu, on l'a toujours étendue vers le Midi, & on voit encore en mer des maisons couvertes d'eau. DE TRIPOLI.

La Ville & le Canton de *Tripoli* ont été longtems sujets du Roi de *Tunis*, qui y envoyoit un Gouverneur. BUCAMEN, un de ces Officiers, porta la tyrannie si loin, que les habitans se révolterent, mirent un des principaux d'entre eux à sa place, & lui donnerent tous les trésors & les revenus dont ils avoient dépouillé son Prédécesseur. Le nouveau Gouverneur se comporta d'abord avec assez de moderation & de prudence. Le Roi dont ils avoient secoué le joug, envoya contre lui une Armée sous les ordres d'un Général, qui fut empoisonné par l'entremise des principaux habitans; & cette Armée ayant ainsi perdu son Chef, s'en retourna sans rien faire. Le Gouverneur, enflé de ce succès, commença d'agir en Roi absolu & indépendant. Son despotisme révolta contre lui ses nouveaux Sujets, & dans sa famille même un de ses beaux-freres fut si irrité de sa conduite, qu'il l'assassina. Le peuple alla prendre ABUBARC qui avoit été un de ses Officiers, & s'étoit retiré dans un hermitage, d'où on le tira pour le couronner.

La Ville étoit alors très florissante; car outre qu'elle n'a point sa pareille de *Tunis* à *Alexandrie* le long de la côte, les marchands de *Malthe*, de *Venise*, de *Gênes* & de *Sicile* avoient coutume d'y aborder; & il y avoit de riches marchands. *Tripoli* dans sa splendeur le disputoit à la Ville de *Tunis* en richesses. *Tunis*, plus grande, étoit plus somptueuse en meubles & en équipages: *Tripoli* l'emportoit en or, en argent, en perles, & en autres marchandises, à cause du Commerce. Il y avoit d'ordinaire cent-cinquante métiers pour faire des étoffes de soye, sans compter ceux qui

DE TRIPOLI. étoient employés à des camelots & autres étoffes.

1510. Tel étoit l'état de cette Ville, lorsque *D. Pedre Navarre* vint à la tête d'une Armée sous le Regne de *Ferdinand V*, Roi d'Arragon. Les Vaisseaux arrivés au Port, les Troupes commencerent à prendre terre. Les Maures voulurent s'opposer à la descente; mais le feu des galeres eut bientôt nettoyé tout le rivage. La Ville fut prise d'assaut. Le Scheick *Abubarc* se retira dans le Château, avec sa famille; quantité se réfugierent dans la grande Mosquée; quelques-uns se renfermerent dans des Tours, d'où ils se défendirent courageusement. La Mosquée fut forcée, & l'on y tua plus de deux-mille hommes. Ceux qui étoient dans les Tours capitulerent, & obtinrent la vie sauve. Le Château se rendit à la même condition. *Abubarc* fut pris, avec sa femme, ses deux fils, un de ses oncles & autres personnes de marque. On tua six-mille Maures, on fit quinze-mille prisonniers, & on rendit la liberté à quelques centaines d'Esclaves Chrétiens. Quoique les Maures eussent déja enlevé de leurs richesses la charge de cinq-mille chameaux, l'Armée ne laissa pas de faire un riche butin. La Ville fut saccagée & ruïnée; on n'en laissa que le Château que l'on fortifia, avec un autre petit Fort près du Port; & l'on y laissa en garnison des soldats avec quelque artillerie. *Abubarc* fut emmené à *Messine* avec sa famille, & y fut prisonnier jusqu'au Regne de *Charles V.* qui le fit relâcher & le renvoya repeupler sa Ville; ce qu'il fit par le moyen de ses Alliés, au nom de cet Empereur. Le Corsaire *Barberousse* prit cette Ville sur les Chrétiens, & *Charles V.* en chassa les *Turcs* à leur tour.

1523. Sur ces entrefaites, les Chevaliers de l'Ordre de *S. Jean de Jerusalem* ayant perdu l'Ile de *Rhodes* où ils étoient établis, s'étoient réfugiés à *Syracuse* en Sicile. *Charles V.* leur donna l'Ile de

Mal-

Malthe, & ensuite la Ville de *Tripoli*, dont ils DE TRIPOLI.
prirent possession, & y mirent un Chevalier
pour Gouverneur d'une garnison qu'ils y laisserent. 1528.

En 1551, *Soliman* envoya son Armée navale 1551.
commandée par *Sinan Bacha*, accompagné de *Salharraes* & de *Dragut*, fameux Corsaires. Cette Flotte ayant brulé un Château en Sicile, & saccagé l'Ile de *Goze*, prit sa route vers *Tripoli*, & y débarqua ses Troupes, son artillerie, & ses munitions, à la pointe d'*Angil*, le 4 d'Août. Ce siège avoit été prévu, & tandis que les Turcs saccageoient le *Goze*, le Grand-Maitre de *Malthe* avoit envoyé à *Tripoli* des Troupes, des munitions & des vivres. Cependant la Ville fut prise par la faute d'une partie de la garnison. Les Espagnols, comme *Marmol*, en rejettent tout le blâme sur le Gouverneur qui étoit François; & les François, comme l'Auteur de *l'Histoire de Barbarie*, en accusent les Espagnols & les Calabrois Troupes de l'Empereur, qui se presserent de capituler.

Quoi qu'il en soit, la Ville étant perdue pour les Chrétiens, *Sinan Bacha* la voulut assurer aux Turcs, & y établit *Morat Aga* avec une garnison Turque. Le Grand-Seigneur y envoya ensuite de tems en tems un Bacha, ou un Beglierbei, pour y faire reconnoitre sa puissance. Mais avec le tems, quelques soldats & Officiers de la Milice s'etant accredités dans la Ville & dans le Païs, l'autorité du Bacha s'est trouvé peu à peu diminuée. *Mamet-Bey*, Renégat Grec de l'ancienne Maison des *Justiniani*, fit si bien qu'ayant acheté la Baniere du Grand-Seigneur, après s'être rendu maitre du Château, il n'y souffrit plus de Bacha, & y commanda en Souverain. Depuis ce tems-la, *Tripoli* & son District se gouverne en République. Elle a pour Chef un *Dey*, qui est comme le Chef & le Général de la Nation;

DE TUNIS. *Oldak*; & chacune sous un Capitaine ou *Oldak-Bachi*.

Les deux-cens *Oldak-Bachis* étoient pris des *Oldaks*. C'étoient les Soldats les plus anciens, & ils avoient le commandement par ancienneté; à moins que quelque exploit éclatant n'en eût avancé quelqu'un plus promptement que les autres. Les plus anciens *Oldak-Bachis* montoient à la Dignité d'*Oldaki*; c'étoit une espece d'Exempts du Bacha. Ils passoient ensuite à celle de *Bachi-Odolar*, ou Conseillers du Divan, qui après six mois de service devenoient *Boluk-Bàchis*: ce sont ceux qu'on envoye dans les autres Places en garnison, avec le titre d'*Aga*. On en faisoit quatre par an. Il ordonna aussi que parmi les *Boluk-Bachis* on prît tous les six mois le plus ancien pour la Dignité de *Bachaoux* ou *Chaoux-Bachi*; animant ainsi la Milice dans l'esperance qu'en faisant son devoir, chacun parviendroit aux prémieres Dignités de l'Etat. La paye haussoit à proportion de la Dignité.

Il établit de plus le *Divan*, à qui il donna une grande autorité. Il n'étoit presque composé que de gens de guerre. Le Bacha y assistoit au nom du Grand-Seigneur, qu'il représentoit. Un *Aga* y présidoit, avec un *Kaya* ou Lieutenant-Général. Huit *Chaoux* ou Huissiers, deux *Cogias* ou Ecrivains, quatre *Boluk-Bachis* & vingt *Bachi-Odolar*, composoient ce Conseil, qui terminoit toutes les affaires tant publiques que particulieres, avec une autorité sans bornes.

Il créa en même tems la Charge de *Bey*, qui étoit le Grand-Trésorier, laquelle se donnoit à l'enchere de six mois en six mois, & ne pouvoit être conservée qu'un an au plus. C'étoit le Receveur des deniers publics, destiné à recevoir le *Carage* ou Tribut des Maures, qui sont comme les Païsans. Pour les y contraindre, il marchoit à la tête d'un nombre de Troupes qu'on

lui

lui donnoit. L'argent que les *Beys* ont eu occasion d'amasser, & l'autorité que leur Charge leur donnoit sur les Troupes qu'ils ont eu soin de ménager, a été l'origine de l'accroissement des *Beys*, & de l'abaissement des *Bachas*, du *Divan*, & du *Dey*. DE TUNIS.

Le *Bacha* étoit d'abord Souverain, comme on peut voir par l'ordre que *Sinan* avoit mis sans résistance dans l'Etat de *Tunis*, dont toutes les parties n'avoient de mouvement que celui qu'il leur communiquoit. Il nomma pour son Successeur *Kilic-Ali Bacha*, qui mourut après avoir regné deux ans. Comme c'étoit un homme d'un petit génie, haï de la Milice & du Divan, l'autorité de Bacha qu'on lui donna fut transferée à l'Aga du Divan; & depuis ce tems-là, les Bachas n'ont plus eu aucune puissance dans *Tunis*. Ils y demeurent néanmoins, pour faire souvenir les *Tunisiens* qu'ils se sont mis autrefois sous la protection du Grand-Seigneur. Ils jouissent d'une pension fort modique, & font très peu de figure dans le Gouvernement.

Les *Agas* gouvernerent l'Etat à la tête du Divan, d'une maniere assez paisible, l'espace de quinze ou seize années, se succedant l'un à l'autre; jusqu'à ce que la *Taife* ou Milice se souleva contre les *Boluk-Bachis*, dont elle massacra la plus grande partie; & transfera l'autorité à *Kalif*, qui regna le prémier sous le nom de DEY.

Le *Deilik*, ou la Dignité de *Dey*, ayant eu un fondement si ruïneux, a été un Théatre où depuis cette prémiere époque les *Deys* ne sont entrés sur la scène, que pour y faire le personnage de Rois malheureux, sur qui tomboit toujours la catastrophe des intrigues qui naissoient ou entre le *Divan* & les *Beys*, ou entre les *Beys* mêmes lorsqu'il y en avoit plusieurs en même tems. Une Liste de ces *Deys* fera mieux sentir la chose.

DE TUNIS. KALIF, 1. Dey.

KALIF, le prémier Dey, éprouva le prémier le malheur attaché à cette sorte de Souveraineté. Il fut massacré au bout de trois ans.

IBRAHIM, 2. Dey.

IBRAHIM I. lui succeda ; mais au bout de quatre ans la peur le prit : il craignit un destin semblable à celui de son Prédécesseur, se retira à la *Mecque*, & préféra une vie tranquille à une élevation si périlleuse.

CARA-OSMAN, 3. Dey.

CARA-OSMAN prit sa place. C'est le même qui donna lieu aux Beys de s'agrandir à ses dépens. Le chagrin de voir son autorité déchue lui causa la mort.

YOUSSOUF, 4. Dey.

YOUSSOUF ou JOSEPH regna ensuite, & ne trouva sa sureté que dans l'indolence. Il ne se mêla presque point des affaires, laissa le Gouvernement à la disposition du Divan, & content du titre & des honneurs de Dey, en vingt-huit ans qu'il le fut, il n'eut point d'autre occupation que d'amasser de grandes richesses.

STAMOURAT, 5. Dey.

STAMOURAT, Renégat Génois, regna trois ans. Il étoit Esclave, lorsqu'il fut élevé sur le Trône. Son Patron ne voulut jamais lui accorder la carte franche, afin, disoit-il, qu'il fût dit à l'avenir, qu'un Dey étoit mort son Esclave.

MEHEMET-COGIA, 6. Dey.

MEHEMET-COGIA regna sept ans. C'est le pere de ce *D. Philippe* qui a fait tant de bruit en Europe. Il mourut de la peste.

HADGI-MEHEMET-LAZ, 7. Dey.

HADGI-MEHEMET-LAZ regna six ans.

MUSTAPHA-LAZ, 8. Dey.

MUSTAPHA-LAZ regna douze ans.

CARACAOUX, 9. Dey.

CARACAOUX ne possèda sa Dignité qu'onze mois. Il fut déposé, & mourut d'un poison subtil qu'on lui mit sous les pieds.

HADGI-AULI, 10. Dey.

HADGI-AULI fut élevé trop vieux à l'Autorité Souveraine, pour y faire de l'ombrage, ou pour en gouter les douceurs. Il n'occupa cette place que deux ans & neuf mois.

CHABAN-COGIA, 11. Dey.

CHABAN-COGIA lui succeda, & au bout de quatre ans & trois mois, il fut relégué à *Rasbel*,

bel; & ensuite à *Azavouan*, où il mourut empoisonné. DE TUNIS.

MONTICHEBI n'attendit pas si longtems le même sort; au bout d'un an il fut relégué à *Azavouan*, où il fut aussi empoisonné. MONTICHEBI, 12. Dey.

HADGI-ABILAS ne monta que pour trois mois sur le Trône; encore ne fut-ce que pour en tomber par une chute plus cruelle. Il fut coupé par morceaux devant la porte du *Bardo*, pour avoir révolté les Turcs contre les Beys installés, & en avoir voulu établir un autre de sa façon. HADGI-ABILAS, 13. Dey.

MAMI-GIMEL I. qui lui succeda, fut déposé & chassé par *Ali-Bey*, après quatre ans de Regne. MAMI-GIMEL I, 14. Dey.

PICHARA, élevé à la dignité de Dey, ne la posseda pas longtems. *Ali-Bey*, qui l'y avoit fait monter, avoit un frere nommé *Mehemet-Bey*. Celui-ci mécontent du choix de son frere, fit massacrer le Dey avec un Esclave Chrétien, dans *l'Ile aux Chiens* près de *Bizerte*. PICHARA, 15. Dey.

MAMI-GIMEL II. créature de *Mehemet-Bey*, fut installé à la place de *Pichara*: mais trois mois après il fut déposé par le Divan, & étranglé à *Aroussa* par l'ordre d'*Ali-Bey*. MAMI-GIMEL II, 16. Dey.

OUZOU-MAMET I. se déposa lui-même trois jours après que le Divan l'eut élu, & fut étranglé par l'ordre de *Tabac-Dey* qui lui succeda. 1682. OUZOU-MAHMET, 17. Dey.

TABAC avoit été élu sans le consentement du Divan. *Ali-Bey* qui l'avoit installé fut le prémier à détruire son ouvrage, & le fit étrangler au Palais de *Raas-Cogia*. 1682. TABAC, 18. Dey.

ACHMET-CHELEBI, nommé au *Bardo* par *Ali-Bey* immédiatement après qu'on se fut saisi de *Tabac*, fut massacré devant la tente d'*Ibrahim* Dey d'*Alger*; comme nous dirons ci-après dans la Liste des Beys, où l'Histoire de la plupart des Deys est plus détaillée. 1686. ACHMET-CHELEBI, 19. Dey.

BECTA-COGIA, qui lui succeda, mourut des douleurs de la Pierre. On dit que son neveu *Ali-* 1689. BECTA-COGIA, 20. Dey.

DE TUNIS. *Ali-Capitan* qui lui ſucceda, lui faiſoit manger des orties bouillies, dans la penſée qu'elles lui écorcheroient les entrailles.

1694. ALI-CAPITAN, 21. Dey. ALI-CAPITAN fut nommé pour ſucceder à ſon oncle, mais il s'enfuit preſque auſſi-tôt au Levant, avec *Ramadan-Bacha* qui fut enſuite Bey, & frere des deux Beys *Mehemet* & *Ali*. Il avoit été nommé par *Mehemet*.

IBRAHIM-COGIA, 22. Dey. IBRAHIM-COGIA, que *Mehemet* avoit nommé à la place d'*Ali Capitan*, fut dépoſé par les *Algeriens*, quand ils prirent la Ville de *Tunis* en 1694.

IMAMOU-CURO, 23. Dey. IMAMOU-CURO lui ſucceda. Ils l'avoient élu dans leur Camp; mais après qu'ils eurent reconnu ſon incapacité, ils lui donnerent un Succeſſeur.

1695. TATAR-MEHEMET, 24. Dey. TATAR-MEHEMET fut celui ſur qui tomba leur choix. Il fut maſſacré, déchiré & mangé par la populace.

RABAA-YACOUB, 25. Dey. RABAA-YACOUB fut inſtallé & dépoſé preſque en même tems, par *Mehemet Bey*.

HADGI-MEHEMET-COGIA, 26. Dey. HADGI-MEHEMET-COGIA fut mis en ſa place. Il n'eut pas un ſort plus heureux que tous ſes Prédéceſſeurs, & il fit place à *Mehemet-Deli*.

MEHEMET-DELI, 27. Dey. 1700. MEHEMET-DELI, ou *le fou*, ou *l'innocent*, étoit Dey en 1700. Il n'avoit preſque aucune autorité, point de gardes, ni de ſoldats, & logeoit dans une maiſon particuliere.

LE DIVAN a eu le même ſort que les Deys. Quelque tems après *Sinan-Bacha*, il ſe vit au plus haut point de ſon autorité par l'élection des *Agas* ou Chefs du Divan, dont la Charge ne duroit que ſix mois, & qui ne faiſoient rien qu'avec la déliberation de tout le Divan. Mais cette précaution que ces Républicains prirent pour ſe maintenir dans cette eſpece de Gouvernement, qu'ils regardoient comme le plus doux, leur devint à charge. Les *Boluk-Bachis*, d'entre leſquels on devoit choiſir l'*Aga*, devinrent ſi fiers par la fré-

fréquente Election qu'on faisoit d'eux, que chacun commençoit à trancher du Souverain. Ainsi, au-lieu d'un Maître dont ils avoient secoué le joug en détruisant l'autorité du Bacha, ils s'étoient donné plusieurs petits Tyrans, qu'ils furent enfin las de souffrir. La Milice, qui en fut la prémiere mécontente, commença par élire *Kasif* prémier Dey. Le Divan le fit massacrer & ensuite *Ibrahim*. *Ali Lephim* succéda. *Cara Osman* troisiéme Dey, sous lequel s'introduisit la nouvelle autorité des *Beys*, en la personne de *Morat I.* dont je parlerai ci-après. Ce fut sous ce Bey & ses descendans, que le Divan déchut peu à peu. DE TUNIS.

Il s'apperçut bien dès le commencement, quel ombrage il devoit prendre du grand pouvoir que les Beys usurpoient en rendant leur Autorité héréditaire dans leur Maison, & en se fortifiant par les alliances qu'ils contractoient avec les Sultans Arabes voisins de ce Royaume. Cette République fit plusieurs efforts pour secouer le joug qui s'appesantissoit de jour en jour, & c'est ce qui a donné lieu à toutes les révolutions.

Un Rénégat de l'Ile de *Corse* nommé MORAT, de qui descendent les Beys de *Tunis*, a donné lieu à leur grande autorité. Il étoit domestique d'*Osman* Bacha & Dey, qui le prit en amitié parce qu'il étoit bien fait, hardi & heureux dans ses entreprises. Il lui donna en mariage sa fille, & l'établit Bey en lui donnant la conduite du Camp destiné à exiger le tribut des Maures, & le fit par-là le Chef de toute la Milice & le maître des Trésors de tout l'Etat. *Morat* se soutint quelque tems dans ce poste, avec beaucoup de bravoure, de prudence & de bonheur. Mais comme les armes sont journalieres, il eut un échec en combattant contre les Algeriens. *Osman* son beau-pere lui en fit une correction, & passant de l'aigreur des paroles aux voyes de fait, lui donna un soufflet avec sa babouche. *Morat* piqué au MORAT I. Bey.

vif

vit de cet affront rassembla un nouveau Corps d'Armée, marcha vers les Algeriens qui s'endormoient après la victoire, les surprit, les battit & les poussa si vivement, que les ayant chassés hors du Royaume de *Tunis*, il conquit encore sur eux le *Gerid*, *Matra*, *Beya* & *Kef*. Cet avantage effaça la honte de sa prémiere défaite; mais rien n'effaça dans son cœur l'outrage qu'il avoit reçu d'*Osman*. Il ne chercha plus qu'à le mortifier, & ne manqua pas d'occasions. Il avoit pour lui l'Armée & le Peuple, qui le déclara Bacha. *Osman* ne fut pas assez puissant pour détruire son ouvrage, & mourut de chagrin.

Morat profitant de la faute de ce Dey, ne songea qu'à se conserver la suprème puissance en se rendant maitre de l'élection du Dey. Il fit élire *Jousouf*, homme avare, qui ne pensant qu'à amasser de l'argent, ne se mêloit gueres du Gouvernement de l'Etat. Aussi ne lui accorda-t-il qu'une ombre d'autorité. Il se la réserva toute entiere, & la conserva jusqu'à sa mort. Il laissa sa Dignité de Bey à *Amouda* son fils; mais il ne lui laissa ni son courage, ni sa prudence.

AMOUDA, 2. Bey.

AMOUDA, ou AMIDA, regna avec une imprudence continuelle. *Jousouf* ce vieux Dey étant mort, avoit laissé un fils très riche, & qui par ses grands biens causoit d'extrêmes inquiétudes au Bey. Celui-ci eut recours à l'artifice. Il lui fit insinuer par des personnes apostées, qu'il étoit heureux d'avoir eu un pere qui lui avoit amassé de tels trésors; que cependant il avoit lieu de s'en plaindre, de ce qu'en mourant il ne l'avoit pas jugé digne de les posseder, puisqu'il avoit mis & sa personne & tous ses biens sous la tutèle d'un Negre qui seul savoit où ces trésors étoient cachés. Le jeune homme donna dans ce panneau: il oublia que le Negre étoit un serviteur fidele, qui avoit eu soin de son éducation; il le pressa de lui dire où étoient ses biens,

il

il le frappa même pour l'obliger à parler. Le Negre, outré de ce procedé, ne voulut point d'autre vengeance que de se laisser mourir sans rien réveler. Il prit du poison, & perit ainsi sans avoir rien découvert. Ainsi son Pupile fut ruïné; & *Amouda* se vit délivré des ombrages qu'il en avoit eus. Mais il ne put parer un autre coup. *Caracaoux*, par des intrigues secretes, se fit donner des Patentes de Bacha. *Amouda*, consterné de ce contretems, mourut de frayeur & de chagrin. DE TUNIS.

Ses deux fils ainés, MORAT II. & MEHEMET-LASSY, lui succederent à la Dignité de Bey, & vengerent bientôt sa mort, en faisant mourir *Caracaoux* par un subtil poison qu'ils lui firent mettre sous les pieds. Ce fut sous leur Regne que le Divan s'efforça plusieurs fois de reprendre sa prémiere autorité & de rabattre le pouvoir des Beys qui étoit devenu trop arbitraire. On vit alors dans *Tunis* des Deys élevés en un jour par l'autorité des Beys, & déposés deux jours après par le Divan pour en mettre d'autres en leur place; & ceux-ci déposés à leur tour par les Beys, mais presque toujours au desavantage du Divan. Cela dura jusqu'à la mort de *Morat II.* qui arriva le 19 d'Août 1675. Le Divan crut alors être délivré d'un joug qu'il cherchoit à secouer depuis longtems. *Morat II.* qui étoit l'ainé des deux freres, avoit des amis: sa mort leur fut suspecte; son frere fut soupçonné de l'avoir empoisonné, pour se débarasser d'un Collegue qui l'incommodoit. Il fut lui-même si effrayé du péril où ce soupçon le jettoit, qu'il partit pour le Levant afin de s'en garantir. Mais *Morat* laissoit plusieurs fils, savoir *Mehemet*, *Ali* & *Ramadan*. Ces freres, sur-tout les deux prémiers, donnerent lieu à bien des troubles dans l'Etat.

MORAT II. & MEHEMET LASSY Beys en 1672.

1675.

Mehemet étoit un de ces génies extraordinaires & bizarres, dont la fortune se sert pour don-

DE TUNIS. ner lieu à des avantures étonnantes. Ambitieux jusqu'à l'excès, il passa les prémieres années de sa Régence dans des brouilleries perpétuelles avec son frere *Ali*. Ces deux freres partageoient successivement l'affection & la haine de *Tunis*, qui chassoit l'un & le reprenoit peu après. L'avarice de *Mehemet* le rendit odieux & cruel, & son ambition révolta tout le monde contre lui. Plutôt que d'appaiser la haine publique par quelques liberalités, il aima mieux être chassé de *Tunis* & relégué dans une triste solitude. Cependant, plus superstitieux encore qu'il n'étoit avare, il sacrifia souvent sa passion dominante aux fausses idées qu'il avoit de la piété. Deux fois il quitta la Dignité de Bey pour se faire *Marabout*; & malgré son inclination pour l'argent, il n'épargna rien pour faire bâtir à *Tunis* une superbe Mosquée, qui est encore présentement la plus magnifique & la plus fameuse.

Aussi-tôt après la mort de son pere *Morat II.* & la fuite de son oncle *Mehemet-Laffy*, il s'empara de la Dignité de Bey, & la partagea avec son frere *Ali*. Tunis fut trop petit pour deux maitres de cette humeur. Il devint bientôt un Théatre de brigues, de factions, de guerres civiles; jusqu'à ce qu'enfin *Mehemet*, soit par dévotion comme il vouloit qu'on le crût, soit par dégoût de toutes ces agitations continuelles, prit le parti de se retirer à *Cairouan*, où il mena une vie solitaire avec les autres Marabouts; & laissa ainsi à son frere *Ali*, le Gouvernement de l'Etat. Il y alloit même de si bonne foi, qu'en partant il lui confia *Achmet* son fils aîné.

Ali se voyant seul Bey, s'avisa de faire tirer son Horoscope. On lui dit qu'il devoit se défier d'*Achmet*. Celui qui lui insinuoit cet avis, avoit dessein de nuire à *Achmet-Chelebi*, qu'*Ali* avoit élevé à la Dignité de Dey. *Ali* ne l'entendit pas ainsi: son neveu s'appelloit aussi *Achmet*:

les qualités de ce jeune homme lui donnoient déja de l'ombrage. Le cruel Bey le fit mourir. Le Dey fut informé de ce crime, & vit bien qu'un pareil sort le menaçoit. Ne se trouvant pas en état de faire tête à *Ali*, il envoya un homme de confiance au *Kairoan*, & avertit *Mehemet* qu'il étoit tems qu'il quittât la vie sauvage qu'il avoit embrassée, & qu'il vînt venger la mort de son fils. Il l'assura qu'il trouveroit un appui dans tous les Musulmans, à qui le crime de son frere faisoit horreur.

Il n'en fallut pas davantage à *Mehemet*. Il vole vers *Tunis*, bien résolu de sacrifier quelqu'un à ce fils qu'il venoit de perdre. Sur ces entrefaites, *Ali* étant sorti de la Ville, le Dey fit fermer les portes; & lorsqu'il se présenta pour y rentrer, il refusa de le recevoir. Cependant *Mehemet* arrive, *Ali* s'effraye, veut s'enfuir. *Mehemet*, avec quelque monde que le Dey lui fournit, le poursuit, le défait, & l'oblige de se retirer au *Kef*. Il lui envoya dire de rendre les armes & de se retirer du côté de *Souffe*, l'assurant qu'il ne le poursuivroit pas davantage, pourvu qu'il laissât dans le *Kef* les Conseilleurs de la mort de son fils; qu'il lui étoit aisé d'entrer dans le *Kef* par un souterrain qui n'étoit connu que de lui seul, parce qu'il l'avoit fait creuser en fortifiant cette Place. *Ali* s'étant retiré, avertit ces malheureux du dessein qu'avoit son frere. Ils s'embarquerent aussi-tôt; mais *Mehemet* à qui il falloit des victimes, les fit poursuivre avant qu'ils eussent quitté la rade, & les immola à sa fureur.

Pendant qu'il triomphoit ainsi, le Dey cherchant à profiter des brouilleries des deux freres, prit ce tems pour pousser plus loin son intrigue. Il gagna le peuple, à qui les Beys étoient odieux; il s'assura des Milices; & *Mehemet*, qui après cette expédition croyoit rentrer en vainqueur dans la Ville, fut fort surpris de ce qu'on lui en fer-

fermoit les portes. Son étonnement augmenta quand il reçut un message par lequel on lui faisoit savoir que les Musulmans étoient las de vivre sous un Gouvernement sujet à tant de revolutions, & ne vouloient plus reconnoître pour Beys tantôt un frere, tantôt un autre; qu'il pouvoit poursuivre ce qu'il avoit si heureusement commencé; mais qu'il ne revînt point qu'il n'eût absolument décidé sa querelle avec *Ali* son frere; que tant qu'ils seroient tous deux en vie, la Ville étoit résolue de ne reconnoitre ni l'un, ni l'autre.

Ce message étonna d'autant plus *Mehemet*, qu'il s'y attendoit moins. Il le recevoit à la tête de son Armée, dont la plus grande partie étoit dans des interêts opposés aux siens. Aussi commença-t-elle à se retirer & rentra dans *Tunis*, où on la reçut. Confus, abandonné de tous côtés, il se reconcilia avec son frere, & lui fit connoître l'interêt qu'ils avoient à se réunir contre le Dey, dont le dessein étoit de les détruire l'un par l'autre. *Ali* entra sans peine dans ces raisons, & amena à *Mehemet* tout ce qu'il put ramasser de Troupes.

Le Dey, qui n'avoit pas prévu leur réunion, marcha en diligence contre eux & les défit. *Mehemet* se retira au *Kairoan*, & *Ali* à *Sousse*. Le Dey content de cette fuite en demeura là, & leur donna le tems de se remettre de leur étourdissement. Ils appellerent les *Algeriens* à leur secours. *Ibrahim* Dey d'*Alger* marcha lui-même contre celui de *Tunis*; avec les Milices d'*Alger*. Les deux freres assemblerent tout ce qu'ils purent de *Maures*. Ce Corps, divisé en trois Camps séparés pour éviter les querelles, investit *Tunis*
1685. le 24 Septembre 1685, & continua le blocus jusqu'au 30 Mai de l'année suivante. Ce fut alors que les *Oleids*, & les *Seids*, Chefs des Maures, lassés de se voir enfermés, quitterent la Ville & le parti du Dey; pour se retirer dans

leurs

leurs montagnes. En même tems *Osman-Aga* qui commandoit la Cavalerie de *Tunis*, sortit sous prétexte de poursuivre les déserteurs, & passa au service des Beys. Après cette double désertion, la Ville n'eut plus d'autre parti à prendre que d'ouvrir ses portes aux Beys, qui entrerent plutôt en amis qu'en vainqueurs. DE TUNIS.

Achmet-Chelebi se voyant ainsi déconcerté, tâcha de s'enfuir secretement du Château où il s'étoit retiré. Mais sa fuite avoit été prévue; des Cavaliers postés pour le couper, le saisirent, & le menerent dans la Tente du Dey d'*Alger*.

Les *Algeriens*, qui s'attribuent une grande supériorité sur les *Tunisiens*, se gouvernerent dans la Ville avec tant d'insolence, qu'un *Zouave* avec quelques-uns de ses voisins se mit en devoir de les repousser & les obligea de se retirer à leur Camp, où ils se plaignirent d'avoir été maltraités. Ce discours, vrai ou faux, anima tellement les *Oldaks* d'Alger, qu'ils coururent par troupes le sabre à la main dans *Tunis*, & massacrerent tout ce qu'ils trouverent dans les rues, sur-tout les *Zouaves*, à qui ils en vouloient plus particulierement. Deux d'entre eux se sauverent dans le Palais de *Mehemet-Bey*, & furent suivis jusques dans son apartement par les *Algeriens*. *Mehemet*, effrayé à la vue de leurs cimeterres, se hâta de les appaiser en faisant précipiter les deux malheureux qui avoient cru trouver chez lui un asyle. Ne se croyant pas lui-même en sureté, il se sauva par une fausse-porte dans le Château, d'où il sortit secretement dès la nuit suivante.

Ali son frere étoit dans son Camp, lorsqu'il apprit le desordre que les *Algeriens* faisoient dans *Tunis*. Il s'avança à la tête d'un bon nombre de ses gens jusqu'à la porte de la Ville, d'où il les obligea de se retirer. Ceux-ci, soit qu'ils fussent gagnés par *Achmet-Chelebi*, soit qu'ils ne pussent pardonner au Dey d'avoir mis des

DE TUNIS. bornes à leur vengeance, cabalerent toute la nuit, & allerent à la pointe du jour à la Tente du Dey d'*Alger*, où ils croyoient trouver les deux Beys. Ils étoient dans la résolution de s'en défaire : mais n'y ayant vu qu'*Ibrahim*, ils tournerent vers le Camp d'*Ali*, & l'ayant trouvé à l'entrée avec un petit nombre de ses gens, ils firent une décharge, de laquelle il n'y eut que lui de tué. Ils lui couperent la tête, qu'ils porterent à *Tunis*, & son Camp se dissipa aussitôt.

MEHEMET seul Bey. *Mehemet*, averti de la fin tragique de son frere, & craignant un pareil sort, se sauva à toute bride. *Ben-Chouque* son beau-frere le suivit, lui remontra que sa fuite ruïnoit ses affaires, au-lieu que par sa présence il pourroit les rétablir & remédier aux intrigues d'*Achmet Chelebi* : qu'en tout cas, il falloit revenir à *Tunis*, pour y regner ou y périr. Ces raisons le gagnerent, & il revint.

La nuit suivante ne fut pas plus tranquille que la précédente. La plupart des Turcs de *Tunis*, résolus de délivrer leur Dey *Achmet-Chelebi*, passerent au Camp des *Algeriens* à la faveur de la nuit. Le Dey *Ibrahim* averti de leur dessein, & du grand nombre de *Tunisiens* qui s'étoient déja glissés dans son Camp à la faveur des ténèbres, prit le parti de rendre leur tentative inutile, & de sacrifier à sa propre sureté le Dey qu'ils vouloient délivrer. Il le fit étrangler, & jetter ensuite dans la Place d'armes qui étoit devant sa Tente. Dès qu'il commença à faire jour, les *Tunisiens* les plus échauffés s'approcherent de la Tente, pour voir s'ils ne trouveroient point quelque occasion de rendre la liberté à leur Dey. Quand ils virent son corps, ils jugerent que leur dessein avoit été découvert, & qu'il n'y avoit point de sureté pour eux-mêmes; ils se retirerent à petit bruit. N'ayant plus de Chef, & ne pouvant s'en passer dans une conjonc-

jonćture si fâcheuse, ils furent les prémiers à reconnoitre *Mehemet* pour Bey. DE TUNIS

Ce Prince se voyant rétabli & sans Concurrent, se hâta de délivrer la Ville du joug des *Algeriens*, dont l'insolence étoit montée au comble, jusqu'à l'obliger non seulement à ne point poursuivre les meurtriers de son frere, mais encore à feindre qu'ils n'avoient rien fait que par son ordre. Il vint à bout de les renvoyer, en leur comptant quelques sommes d'argent; & ne songea plus qu'à s'en indemniser sur les malheureux *Tunisiens*, qui furent bientôt les victimes de son insatiable avarice. Paisible possesseur de sa Dignité de Bey, il ne mit point de bornes à ses exactions, & ne se servit de la tranquillité de son Regne que pour opprimer le peuple. Occupé du soin unique d'amasser & d'enterrer d'immenses trésors, il devint cruel. C'étoit un crime capital que d'être riche, & ceux qui étoient soupçonnés d'avoir de grands biens, étoient exposés à la mort & à la confiscation. Cette humeur avare & cruelle dégénera chez lui en un chagrin sombre & défiant. Sans amis, sans personne à qui il pût confier les chagrins qui le rongeoient, il n'osa plus se fier à ceux mêmes qui l'approchoient, & dont il ne pouvoit se passer, & il se vit réduit à se priver de tous les plaisir de la société.

Les *Tunisiens* ne pouvoient que gémir sous un Gouvernement si tyrannique. Ils s'adresserent sous-main au Dey d'*Alger*, qui prenant prétexte sur ce que les *Algeriens* n'avoient pas été récompensés par le Bey d'une maniere proportionnée à leurs services, vint au Païs de *Tunis* avec une Armée de huit à dix-mille hommes. Ce Dey n'étoit plus *Ibrahim*; c'étoit *Chaban*, qui lui avoit succedé.

Mehemet fut averti de sa marche, & de l'entrée des *Algeriens* dans ses Etats. Il se mit à la tête de son Armée, qui se trouva plus nombreu-

DE TUNIS. se que celle d'*Alger*, & alla au-devant de l'Ennemi, qui avoit déja fait une Ligne pour se couvrir. Il fut repoussé d'abord; mais comme la perte de part & d'autre étoit légere, les deux partis résolurent de risquer une bataille décisive.
Le 23 Juin 1694. Le lendemain à la pointe du jour, *Chaban* Dey d'*Alger* sortit de ses retranchemens en très bon ordre, pour livrer bataille aux *Tunisiens* qui étoient divisés en trois Corps. Il en rompit un, qui prit la fuite sans beaucoup de résistance: il gagna par-là quelques pieces de canon, qu'il fit pointer contre le Corps que commandoit *Mehemet*. Cette artillerie fut employée avec tant de succès, que les Troupes du Bey furent mises en déroute, & se sauverent sans qu'il lui fût possible de les rallier. Elles auroient été entierement taillées en pieces, si les *Algeriens* eussent voulu user de tout l'avantage qu'ils avoient sur elles. Le Bey ayant été abandonné de son Armée, dont une partie se joignit aux *Algeriens* & le reste se dissipa; n'ayant plus ni bagage ni artillerie, rentra dans la Ville avec une suite fort délabrée. *Ramadan* son frere pour-lors Bacha, & le Dey, ne s'y croyant pas en sureté, s'embarquerent dans un Vaisseau qui étoit en rade, & se firent porter dans l'Archipel. Nous verrons ce *Ramadan* revenir & figurer à *Tunis*.

Pendant que les *Algeriens* s'amusoient à piller la campagne, & quelques Villes qui se trouverent sur leur chemin, *Mehemet* eut le tems de se remettre de l'extrême consternation où sa défaite l'avoit jetté. Il fut bientôt assiègé, & soutint un siège de quatre mois avec beaucoup plus de bravoure que de conduite. Il se défioit déja des *Tunisiens*, dont il savoit bien qu'il n'étoit pas fort aimé; mais son inquiétude redoubla quand les *Algeriens* eurent déclaré qu'ils n'en vouloient qu'à la personne même du Bey. Il jugea que tôt
Fuite de Mehemet. ou tard les assiègés le sacrifieroient. Il prit le parti de s'enfuir secretement, & choisit sa retraite

traite dans les montagnes de *Zoara* proche les *Gerbes*.

De Tunis.

Les *Algeriens*, que sa fuite rendoit maitres absolus de *Tunis*, y établirent BENCHOUQUE son beau-frere, qui devint Bey; & TATAR fut installé Dey avec toute l'autorité originairement attachée à cette Dignité. La maniere avare & sanguinaire dont il en usa rebuta enfin les *Tunisiens*, & leur fit regreter leur ancien Bey. Cinq ou six-cens d'entre eux l'allerent chercher dans les montagnes, où il s'étoit confiné. Ils l'en arracherent, & le forcerent de se mettre à leur tête. Leur nombre grossissoit chaque jour. Il les mena au lieu, où il avoit caché ses trésors, leur en distribua une partie, & se vit bientôt une Armée de dix à douze-mille hommes. Quarante-mille Quadruples prodigués à propos lui gagnerent les cœurs. Il se présenta devant *Tunis*, dont les habitans lui ouvrirent les portes.

Benchouque Bey.

Tatar Dey.

Retour de Mehemet Bey.

Benchouque n'y étoit plus; il avoit voulu fermer les chemins à son beau-frere, avoit été défait, & s'étoit enfui à *Alger*, où il avoit imploré la protection de *Chaban* Dey. Ce dernier fut assassiné par la Milice, dans le tems qu'il se préparoit à le ramener; & *Benchouque* privé de son protecteur, disparut, soit par une mort obscure, soit par une prudente fuite.

Tatar Dey voyant *Mehemet* dans la Ville, se sauva dans le Château où il soutint un siège de quatre ou cinq mois. Manquant enfin de ressource, il capitula. *Mehemet* lui accorda la vie; mais il ne put le sauver des mains du peuple, qui le déchira. Rétabli ainsi dans sa Dignité, il rappella RAMADAN son frere, le fit Dey, & ayant eu quelques attaques d'apoplexie, il recommanda aux *Tunisiens* son neveu CIDY-MORAT fils d'*Ali*, qu'il avoit élevé & mené avec lui dans sa derniere retraite. Il finit enfin paisiblement une vie passée dans des agitations continuelles. Sa disposition ne fut pas suivie. Le Divan & la Milice pen-

Mort tragique de Tatar Dey.

Ramadan est fait Dey.

Mort de Mehemet Bey le 10. Octo 1696.

DE TUNIS. pencherent en-vain en faveur de ce neveu qu'il leur avoit recommandé. La brigue des *Algeriens* l'emporta, & la Dignité de Bey fut conferée à RAMADAN, qui étoit déja Dey.

RAMADAN Dey & Bey.

Ce *Ramadan* est ce même frere de *Mehemet* & d'*Ali*, lequel dans l'allarme que causa la défaite de *Mehemet*, prit la fuite vers l'Archipel. Il étoit à *Chio* lorsque les *Venitiens* prirent cette Ile, & voyant qu'ils le vouloient faire Esclave contre les articles de la Capitulation, il se sauva en Italie, où il vêcut dans les Etats du Grand-Duc de *Toscane*, jusqu'à ce qu'il fut enfin rappellé par son frere, qui le fit Dey comme on vient de dire, & dont la mort réunit en lui les deux grandes Charges de l'Etat. Il n'avoit alors que vingt-six ans. C'étoit un homme taciturne, froid, de taille médiocre, mais fort replet. Il ne dormoit gueres que de jour. Il aimoit à parler Italien, s'exerçoit aux Méchaniques, sur-tout à tourner. Du reste, d'une extrême indolence pour les affaires, & se déchargeant des soins du Gouvernement sur *Mesaoult*. Ce Favori étoit un simple Violon, qui avoit gagné ses bonnes graces, & rien ne se faisoit que par lui. Son insolence & la foiblesse du Dey irriterent les *Tunisiens*. On murmura. *Mesaoult* s'apperçut qu'il se formoit un orage, & que *Cidy-Morat* se mettoit insensiblement à la tête d'un Parti qui éclateroit bientôt. Il voulut le prévenir, & fit entendre au trop crédule *Ramadan*, que ce jeune Prince avoit voulu attenter à sa vie; qu'il l'en avoit empêché, & que de là venoit la haine du Prince. Il fut cru; on tint conseil; il fut résolu de prévenir *Cidy-Morat*. Quelques-uns opinerent à la mort; d'autres à le rendre incapable d'aspirer au Gouvernement, en lui crevant les yeux & le tenant enfermé. Il fut mis dans la Tour de *Souffe*, sous la garde de *Papa-Falce*, Renégat qui en étoit Aga. Un Chirurgien François qui étoit Esclave, fut chargé de le rendre aveugle.

Son portrait.

Faveur de Mesaoult.

Prison de Cidy Morat.

gle. Soit pitié, soit par quelque autre accident, le jeune Prince ne perdit point la vue par cette operation. *Ramadan* en fut averti par le Renégat, à qui il envoya ordre de faire mourir *Cidy-Morat*, s'il se trouvoit qu'on lui eût conservé la vue. *Papa-Falce* ne savoit point lire l'Arabe: il se fit expliquer l'ordre par un Maure qui favorisoit secretement le prisonnier. Il y avoit un Parti en sa faveur. La plupart des Maures & des Renégats de sa garde étoient gagnés; quelques Chefs mêmes de la Milice étoient dans ses interêts. DE TUNIS.

Averti par le Maure même du danger dont il étoit menacé, il prit ses mesures: Etant à table avec l'Aga, il lui demanda fierement, s'il étoit résolu d'exécuter l'ordre qu'il venoit de recevoir. *Papa-Falce* interdit, cacha le trouble dont cette question imprévue l'avoit rempli, & dit avec une fermeté affectée, qu'il faloit bien qu'il fît son devoir. A ce mot, un Esclave qui étoit derriere lui renversa son turban, comme par mégarde, & pendant qu'il se baissoit pour le ramasser, on l'expédia. Trois de ceux que l'on n'avoit pu gagner, furent traités de la même maniere. Le Prince ainsi délivré prit la fuite, & se retira sur la montagne deux ou trois heures avant l'arrivée de cinq ou six Spahis, que le Dey envoyoit pour hâter sa mort. Sa délivrance & sa fuite.

Ils trouverent un carnage bien different de celui qu'ils venoient seconder; & porterent d'abord cette nouvelle au Dey, qui se faisant suivre de quelque monde, alla lui-même vers la montagne, & somma les habitans du lieu où son neveu s'étoit réfugié, de le livrer sous peine d'être traités avec la derniere rigueur. On se moqua de ses menaces: on exigea qu'il livrât lui-même *Mesaoult*, qui étoit alors à sa suite. Il retourna à son Camp, bien résolu de réduire par force cette Place. Il étoit trop tard. Les Milices l'abandonnerent, & passerent dans le parti

[illegible] le
[illegible] Les
[illegible] de
[illegible] Me-
[illegible] le
[illegible] même
[illegible] au
[illegible] il
[illegible] Ville
[illegible] *Algeriens*
[illegible] qui fut
[illegible] de *Tu-*
[illegible] les *Algeriens* le
[illegible] le ré-
[illegible] la tê-
[illegible]
[illegible] prier le
[illegible] arrive il le
[illegible] pour [illegible] un vieux
do[illegible]

domestique, âgé de quatre-vingts ans ; ne songeant gueres à faire du mal, mais incapable de faire du bien. L'autre Dey fut relegué. De Tunis

Les Maures se révolterent la même année. Il partit au mois d'Octobre pour les réduire, & s'approcha de *Tabarca*. Lorsqu'il croyoit les attaquer dans les montagnes voisines, il trouva qu'ils s'étoient retirés plus loin derriere des Bois. Il songeoit à se retirer aussi, quand deux cavaliers Maures lui amenerent un beau cheval, & lui dirent que leur Nation ne cherchoit qu'à vivre en paix. Il répondit, que c'étoit aussi tout son desir; mais qu'ils devoient payer le tribut & les arrerages. Ils repliquerent, qu'ils alloient communiquer la réponse à leur Nation ; mais il n'en laissa partir qu'un, & fit garder l'autre. Celui-ci, effrayé des suites qu'auroit sa prison au cas que *Morat* fût mécontent, se sauva la nuit, & les anima contre le Bey, qui voyant la négociation rompue, prit la résolution de se retirer, & partit le premier avec sa Cavalerie. Les Maures des montagnes observerent l'Infanterie, l'attendirent dans un défilé, l'attaquerent à l'improviste, en tuerent plus de deux-cens hommes, prirent les provisions, le bagage & les chameaux. Cette Armée alla camper à *Bega*. Révolte des Maures.

Au mois de Juin de l'année suivante, comme il se préparoit à quelque nouvelle expédition, étant en chemin depuis trois jours, il fut massacré par l'Aga des Spahis ; & finit ainsi une Domination deshonorée par les plus étranges caprices & par l'inhumanité la plus barbare. Les *Tunisiens*, lassés de sa tyrannie, ne se contenterent pas de sa mort : on coupa aussi la tête au fils ainé de *Mehemet-Bey* qui l'accompagnoit, & qui n'avoit que quatorze ans ; à *Cidy-Amodou* son parent ; & en un mot, on n'oublia rien pour exterminer toute la race. *Hassen* autre fils de *Mehemet*, âgé de dix ans, eut le même sort. Mort de Morat III. 1702. Extinction de sa famille.

DE TUNIS. Le Camp ayant appris la mort de *Morat*, tomba d'abord dans une grande consternation; mais le soldat remis de son trouble lui donna pour

CIDY IBRAHIM Bey. Successeur CIDY-IBRAHIM, ce même Aga des Spahis qui avoit porté les prémiers coups sur le Tyran. Ce nouveau Bey notifia son élection au Divan, avec protestation de s'en démettre si ce choix ne lui étoit point agréable. Le Dey l'approuva, le Divan lui envoya la confirmation; aprés quoi il commença à faire les fonctions de

Son caractere. sa Charge. Son caractere étoit très propre à faire détester la mémoire de ceux à qui il succedoit. Il se montra d'abord généreux, d'une justice exacte, en un mot vertueux au-delà de ce que les *Tunisiens* attendoient de lui; & par-là il s'acquit leur estime de plus en plus. Son Regne ne laissa pas d'être agité, & il fut obligé de faire des exemples de sévérité & de justice.

Les *Algeriens*, à qui *Ibrahim* avoit notifié son avénement à la Dignité de Bey, reçurent ses Députés avec distinction, firent des réjouïssances publiques, & les renvoyerent avec des présens, & avec des Lettres où le Divan promettoit une paix inalterable.

CARA-MUSTAPHA Dey. Au mois de Juillet, l'ancien Dey fut déposé. CARA-MUSTAPHA lui succeda; mais le 29 Octobre

PARASOLI Dey. il fut déposé à son tour, & fit place à PARASOLI Grec Renégat, vieux, gouteux & peu propre à l'action. Le Bey qui l'avoit installé, se rendit le lendemain 30, auprès du Château, & s'y fit déclarer seul Bey & Dey. Il ajouta, que le Dey qu'il avoit fait la veille, resteroit en place, mais seulement comme son Subdélegué ou son Lieutenant; de sorte que cet Officier ne pourroit plus rien faire de lui-même.

Une révolte des Maures des environs de *Gerid* occupa le Bey le reste de cette année. Le bonheur qu'il eut de les réduire sans perdre plus de deux hommes, lui fit beaucoup d'honneur. La nouvelle de cet avantage arriva à *Tunis* le 23 Jan-

Janvier 1723. Il avoit fait un riche butin dans cette expédition. La rejouïssance fut encore augmentée par l'arrivée d'une Barque Françoise qui apportoit de *Constantinople* des Lettres du Grand-Seigneur, qui confirmoit *Ibrahim* dans sa Dignité de Bey. Quoique les Beys n'attendent pas cette confirmation comme un Acte qui ajoute rien à leur puissance, on ne laisse pas de recevoir ces Lettres avec respect.

De Tunis. 1723.

Guerre contre Soliman Bey.

Un Mécontent qui prenoit la qualité de *Soliman-Bey*, s'étant joint avec un Parti de Maures & de quelques autres Peuples du voisinage, fit de si grands progrès, qu'*Ibrahim* se mit lui-même à la tête de son Camp pour le combattre. Il partit le 12 Mai. Le 15, les deux Camps étant en présence, *Soliman*, sans que l'on en sût la raison, prit la fuite avant que d'être attaqué, & se retira précipitamment au-delà d'une riviere, laissant même quantité de bêtail à l'autre bord. Charmé de ce prémier succès, *Ibrahim* fit passer sa Cavalerie pour attaquer l'ennemi. Celle de *Soliman* fit quelques feintes, & ne voyant pas les ennemis en grand nombre, tourna bride tout à coup & tomba sur eux de toutes ses forces. Les *Tunisiens* tinrent ferme quelque tems, plierent enfin & furent mis en déroute. Une terreur soudaine se mit dans leur Cavalerie, elle demanda quartier; on ne le lui accorda qu'à condition qu'elle jetteroit ses armes & laisseroit là ses chevaux, & elle évita la mort à ce prix. Elle revint honteusement dépouillée, desarmée, & hors d'état de servir.

Ibrahim ne se découragea point; il fit faire à *Tunis* les mêmes réjouïssances que s'il eût battu les ennemis. Il marcha avec tout son Camp contre eux, mais ils ne l'attendirent point: ils se retirerent dans les montagnes, & le laisserent maitre du terrein & de quelque peu de bagage qui ne méritoit pas d'être regretté. Il tâcha de faire accroire aux *Tunisiens* qu'il avoit remporté une vic-

DE TUNIS. victoire bien difficile. Il fut heureux de n'avoir point alors de Concurrent. Un de ses freres, qui l'étoit venu trouver sans savoir son élevation, étoit alors à *Tunis* & l'y servoit fidelement. Toute la Capitale retentit des décharges de canon que l'on fit du Château, pour persuader au peuple que les ennemis avoient été presque détruits.

Ce Triomphe imaginaire duroit encore, lorsqu'il arriva un autre frere du Dey. C'étoit l'ainé de la maison. Le Bacha fut forcé de lui céder sa Dignité; & l'installation se fit huit jours après le débarquement de cet homme, qui en venant n'avoit pas même du linge ni un habit, avec lequel il pût être présenté.

Autre guerre contre Tripoli.

L'année suivante ne fut pas glorieuse pour *Ibrahim*. La Caravane du *Caire* lui amenoit trois beaux chevaux, que le Bey de *Tripoli* retint pour lui lorsqu'ils passerent sur ses terres. *Ibrahim* les reclama inutilement; *Cali* Bey de *Tripoli* s'obstina à les garder. Cela donna lieu à une guerre. Le Camp de *Tunis* partit, ayant son Bey à la tête; il entra dans l'Etat de *Tripoli*, y fit beaucoup de dégât, y prit des Esclaves, & eut même quel-

1705. que avantage sur l'Armée de *Tripoli*. On cria victoire trop tôt. Le siège de cette Ville fut entrepris. Les *Tunisiens* s'y morfondirent. Affoiblis par les fréquentes sorties des assiégés & par les maladies qui regnoient dans le Camp, ils furent obligés de se retirer. Le Bey, honteux & chagrin de ce revers, alla passer quelques semaines dans la campagne vers le *Gerid*, & ne revint à *Tunis* que le 27 de Fevrier.

Guerre contre les Algeriens,

Cette disgrace ne fut encore rien, en comparaison de celle que la fortune lui préparoit. Au mois de Juillet, les *Algeriens* s'avancerent sur la frontiere du côté du *Kef*. Le Divan opinoit pour qu'on les laissât faire, afin de connoitre leur dessein & d'y apporter le remede convenable. Le Bey ne fut pas de ce sentiment: sans atten-

dre,

dre, il se mit à la tête de sa Milice & prit même les devants avec sa Cavalerie, pour être plutôt à eux. Après avoir marché quelque tems, il ne vit paroitre que de la Cavalerie Mauresque, & compta que les *Algeriens* seroient au moins éloignés d'une journée de chemin. Plein de ce préjugé, il marcha droit vers les Maures. A peine en étoit-il à la portée du mousquet, qu'il apperçut derriere eux l'Infanterie *Algerienne* qui s'ébranla tout à coup, fondit sur lui, & fit plier toute sa Cavalerie. Il fut envelopé lui-même par le grand nombre, & fait prisonnier. DE TUNIS. Il est fait prisonnier.

Cette nouvelle étant portée à *Tunis*, ALI-COGI Aga du Château assembla le Camp & le Divan. On résolut de faire un Dey & un Bey, pour donner à l'Etat un Chef qui pût faire tête à l'ennemi. Il fut fait lui-même Dey, & HASCEN-BEN-ALI fut nommé Bey. Le Bacha leur mit le *Kaftan*, à l'ordinaire. ALI-COGI Dey. HASCEN-BEN-ALI Bey.

Cependant les *Algeriens* avançoient toujours vers *Tunis*, où l'on déliberoit pour leur envoyer des Députés, afin de savoir d'eux le motif de cette incursion. Il en arriva trois de leur part. Ils dirent au Gouvernement, qu'il n'y avoit pas longtems que les deux Royaumes avoient rompu la paix, & qu'ils venoient de la part de *Mustapha-Cogy* leur Dey, pour savoir quel étoit le sentiment des *Tunisiens*. Des paroles si vagues & si peu sensées ne donnoient pas l'éclaircissement que l'on souhaitoit. On ne laissa pas de recevoir avec amitié ces Députés, de les faire parler & de les entretenir sur les moyens de rétablir la paix. On proposa de donner aux *Algeriens* deux-cens-mille piastres, & quelques autres gratifications, à condition qu'ils sortiroient du Païs. Suite de cette guerre.

Les Députés s'en retournerent avec ces propositions, & on leur joignit des *Tunisiens* pour traiter un accommodement avec le Dey d'*Alger*. On ne laissoit pas de travailler à fortifier la Ville, & les Forteresses qui la défendent furent pourvues

d'ar-

DE TUNIS. victoire bien difficile. Il fut heureux de n'avoir point alors de Concurrent. Un de ses freres, qui l'étoit venu trouver sans savoir son élevation, étoit alors à *Tunis* & l'y servoit fidelement. Toute la Capitale retentit des décharges de canon que l'on fit du Château, pour persuader au peuple que les ennemis avoient été presque détruits.

Ce Triomphe imaginaire duroit encore, lorsqu'il arriva un autre frere du Dey. C'étoit l'aîné de la maison. Le Bacha fut forcé de lui céder sa Dignité; & l'installation se fit huit jours après le débarquement de cet homme, qui en venant n'avoit pas même du linge, ni un habit, avec lequel il pût être présenté.

Autre guerre contre Tripoli. L'année suivante ne fut pas glorieuse pour *Ibrahim*. La Caravane du *Caire* lui amenoit trois beaux chevaux, que le Bey de *Tripoli* retint pour lui lorsqu'ils passerent sur ses terres. *Ibrahim* les reclama inutilement; *Cali* Bey de *Tripoli* s'obstina à les garder. Cela donna lieu à une guerre. Le Camp de *Tunis* partit, ayant son Bey à la tête; il entra dans l'Etat de *Tripoli*, y fit beaucoup de dégât, y prit des Esclaves, & eut même quel-

1705. que avantage sur l'Armée de *Tripoli*. On cria victoire trop tôt. Le siège de cette Ville fut entrepris. Les *Tunisiens* s'y morfondirent. Affoiblis par les fréquentes sorties des assiègés & par les maladies qui regnoient dans le Camp, ils furent obligés de se retirer. Le Bey, honteux & chagrin de ce revers, alla passer quelques semaines dans la campagne vers le *Gerid*, & ne revint à *Tunis* que le 27 de Fevrier.

Guerre contre les Algeriens. Cette disgrace ne fut encore rien, en comparaison de celle que la fortune lui préparoit. Au mois de Juillet, les *Algeriens* s'avancerent sur la frontiere du côté du *Kef*. Le Divan opinoit pour qu'on les laissât faire, afin de connoitre leur dessein & d'y apporter le remede convenable. Le Bey ne fut pas de ce sentiment: sans atten-

dre,

dre, il se mit à la tête de sa Milice & prit même les devants avec sa Cavalerie, pour être plutôt à eux. Après avoir marché quelque tems, il ne vit paroître que de la Cavalerie Mauresque, & compta que les *Algeriens* seroient au moins éloignés d'une journée de chemin. Plein de ce préjugé, il marcha droit vers les Maures. A peine en étoit-il à la portée du mousquet, qu'il apperçut derriere eux l'Infanterie *Algerienne* qui s'ébranla tout à coup, fondit sur lui, & fit plier toute sa Cavalerie. Il fut envelopé lui-même par le grand nombre, & fait prisonnier.

DE TUNIS.

Il est fait prisonnier.

Cette nouvelle étant portée à *Tunis*, ALI-COGI Aga du Château assembla le Camp & le Divan. On résolut de faire un Dey & un Bey, pour donner à l'Etat un Chef qui pût faire tête à l'ennemi. Il fut fait lui-même Dey, & HASCEN-BEN-ALI fut nommé Bey. Le Bacha leur mit le *Kaftan*, à l'ordinaire.

ALI-COGI Dey.

HASCEN-BEN-ALI Bey.

Cependant les *Algeriens* avançoient toujours vers *Tunis*, où l'on deliberoit pour leur envoyer des Députés, afin de savoir d'eux le motif de cette incursion. Il en arriva trois de leur part. Ils dirent au Gouvernement, qu'il n'y avoit pas longtems que les deux Royaumes avoient rompu la paix, & qu'ils venoient de la part de *Mustapha-Cogy* leur Dey, pour savoir quel étoit le sentiment des *Tunisiens*. Des paroles si vagues & si peu sensées ne donnoient pas l'éclaircissement que l'on souhaitoit. On ne laissa pas de recevoir avec amitié ces Députés, de les faire parler & de les entretenir sur les moyens de rétablir la paix. On proposa de donner aux *Algeriens* deux-cens-mille piastres, & quelques autres gratifications, à condition qu'ils sortiroient du Païs.

Suite de cette guerre.

Les Députés s'en retournerent avec ces propositions, & on leur joignit des *Tunisiens* pour traiter un accommodement avec le Dey d'*Alger*. On ne laissoit pas de travailler à fortifier la Ville, & les Forteresses qui la défendent furent pourvues

a Tunis. d'artillerie. Le Dey d'*Alger* renvoya les *Tunisiens*, dont le rapport fut, qu'il demandoit que le Dey & le Bey nouvellement élus se rendissent auprès de lui pour en recevoir une espéce d'Investiture; qu'il ne vouloit traiter qu'après cette cérémonie; & qu'étant maitre du Païs, il étoit juste qu'ils vinssent lui faire hommage & promettre obeïssance. Un Divan général examina cette réponse, & le résultat fut, que le Dey d'*Alger* seroit remercié de ses honnêtetés; & que comme la cérémonie qu'il vouloit faire devoit se faire à la porte du Château; on l'inviteroit à y venir quand il lui plairoit, avec cinquante Spahis au plus pour sa garde; & qu'au reste, on étoit prêt de le recevoir en paix & en guerre.

Jusques-là on savoit bien à *Tunis* qu'*Ibrahim* Bey avoit disparu de son Armée; mais ce ne fut qu'en ce tems-là qu'on apprit qu'il étoit prisonnier du Dey d'*Alger*. Un de ses freres qui étoit Aga du *Kef*, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il remit sa Place à l'ennemi, quoiqu'il eût une garnison de cinq-cens hommes, des provisions pour un an, & beaucoup d'argent. Les *Algeriens* profitant de ce secours, devinrent plus fiers que jamais, & grossirent leurs prétentions.

Du côté des *Tunisiens*, on employoit toutes les ressources possibles pour se mettre en état de défense. Mille Maures à cheval vinrent se mettre à la paye. Cent-cinquante Spahis Turcs qui n'y étoient plus, y rentrerent. Peu de jours après, il revint des Députés d'*Alger*. Ils apportoient de la part de leur Dey deux *Kaftans*, un pour le Dey & l'autre pour le Bey de *Tunis*, & demandoient cinq-cens-mille piastres pour les frais de la guerre, & *Porto-Farine* pour faire embarquer leurs soldats qui s'en retournoient à *Alger*. On assembla un Divan général, toute la Ville se trouva devant la porte du Château; & on annonça aux Députés qu'on ne vouloit point de

l'ac-



l'accommodement qu'ils proposoient, que l'on préféroit la guerre à une paix si injurieuse; & en même tems on tira du Château trois coups de canon chargés à boulets: à l'égard des deux *Kafetans*, on remercia leur Dey de cette civilité; mais on le pria de se souvenir que les deux Etats avoient un même Maitre qui étoit le Grand-Seigneur, & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils refusassent le *Kafetan* de la main d'un homme qui étoit Sujet de la Porte aussi bien qu'eux. C'étoit interesser finement le Sultan dans cette querelle.

DE TUNIS

Négociation pour la paix

Ils partirent le lendemain, & sous prétexte de les garantir de toute insulte de la part du peuple, le Dey & le Bey les conduisirent hors de la Ville au milieu de plus de vingt-mille hommes qui étoient sous les armes. Les *Algeriens*, mécontens des réponses que leurs Députés rapportoient, marcherent avec une lenteur qui leur fut aussi funeste par la désertion de leurs troupes, qu'avantageuse aux *Tunisiens*, dont l'Armée grossissoit de jour en jour. Ceux-ci étoient fort encouragés par plusieurs petits succès qui leur furent très favorables. Les *Algeriens* arriverent enfin, & furent si vivement repoussés en quelques rencontres, qu'ils se retirerent. Ils abandonnerent leur Camp durant la nuit, & laisserent la Cavalerie Maaresque. Les *Tunisiens* avertis de cette fuite, dont ils ne pénétroient pas le motif, sortirent pour les poursuivre, & furent assez maltraités en deux occasions.

Si c'eût été une véritable fuite, il étoit naturel que les *Algeriens* cessassent de s'éloigner, & qu'ils attendissent le renfort d'hommes & de munitions qui étoit en chemin & qui arriva en effet à *Bonne* sur huit Vaisseaux. Mais le Dey ne leva le siège que sur l'avis qu'on lui donna d'un complot formé à *Alger* pour élire un autre Dey en son absence. Il étoit parti dans le dessein de revenir l'année suivante.

DE TUNIS. porterent au Château, mirent le scellé par-tout; & ce qui révolta le plus contre le Dey, & éteignit le reste de compassion qu'on auroit pu avoir pour son état, ce furent les grandes sommes qu'on y trouva. On en dressa un Mémoire, & on en prit par provision dix-mille Sultanins, qui furent portés chez le Bacha pour la paye de la Milice. L'infortuné Dey ne savoit rien de tous ces détails; cependant sa frayeur lui remplissant la tête de mille pressentimens funestes, il pria le Divan de lui donner quelques Officiers pour le garder jusqu'à l'arrivée du Bey, ce qu'on lui accorda sur le champ.

Le Bey envoya douze hommes à *Tunis*, pour assurer tout le monde qu'il ne vouloit que la paix & qu'il accordoit une Amnistie générale, excepté un seul homme dont il demandoit la tête; qu'il exigeoit outre cela que le Dey fût relégué au lieu ordinaire où les Deys déposés sont conduits. On alla le prendre au Marabou, pour le conduire au Bey; mais à cinq cens pas de là on lui abattit la tête, que l'on porta à *Ben-Ali*. Elle fut mise ensuite avec le corps dans un sac de crin, & ce corps fut rendu à sa famille, qui l'enterra à petit bruit. KARA-MUSTAPHA reprit la qualité de Dey, qu'il avoit déja possedée.

Sa mort.

KARA-MUSTAPHA Dey pour la seconde fois.

Retour d'*Ibrahim* ancien Bey & Dey.

Ibrahim, l'ancien Bey & Dey, ne sachant rien ni de la prise de son Aga, ni de la révolution arrivée en quatre jours, étoit arrivé à *Biserte* sur une Barque Françoise. Quelques-uns de ses gens qui y débarquerent, furent arrêtés. *Ben-Ali* envoya à toute bride une partie de sa Cavalerie vers *Biserte*, & de peur que la nouvelle du retour d'*Ibrahim* ne causât une révolte, il sortit lui-même de *Tunis*, alla à la *Marce*, & porta le Dey à se retirer au Château. Il fit armer une Patache Angloise qui étoit au Port de la *Goulette*, & une autre Barque Françoise qui étoit à *Porto-Farine*, pour la seconder. La Patache Angloise trouva la Bar-

Barque d'*Ibrahim* entre ce Port & *Biserte*. Celle-ci ayant pris le large, & appercevant une autre Barque Françoise, se rangea auprès d'elle. Les gens du Bey sauterent aussi-tôt dans celle où étoit *Ibrahim*, qui se défendit avec beaucoup de valeur, tua deux hommes de sa main, & fut enfin accablé par le grand nombre. Sa tête fut portée à *Tunis*. *Ben-Ali* se vit ainsi délivré en moins de huit jours de deux Concurrens qui lui disputoient la Souveraine Puissance. De Tunis. Sa mort.

L'Etat de *Tunis* répond à l'ancien Etat de *Carthage*, tel qu'il étoit avant les grandes conquêtes qu'il fit dans la suite. Mais il s'en faut bien que les *Tunisiens* soient le même Peuple que les *Carthaginois*. Il n'en ont hérité que la perfidie, qui avoit passé en proverbe, *Fides Punica*. Ce Peuple est un mêlange de *Vandales*, de *Maures*, de *Turcs*, & de *Renégats* de toutes Nations. De l'Etat de Tunis.

Pour s'arrêter aux derniers siecles, cet Etat a été plus grand qu'il n'est aujourd'hui. Cependant tel qu'il est, on le divise en VIII Provinces ou Contrées, dont chacune prend le nom du Chef-lieu. Voici leurs noms: TUNIS; EL-MEDIA, autrefois *Africa*; SOUSSE ou SOUSA; KAIROAN; HAMAMETHE, ou *Mahometa*; BISERTE; la GOULETTE; BYRSA, & PORTO-FARINE. Peuples qui l'habitent. Sa division.

Le Gouvernement & l'air y sont à peu près les mêmes qu'à *Tripoli*; mais le terroir y est un peu plus fertile, sur-tout vers l'Occident, parce qu'il n'est pas si sec que vers l'Orient.

Outre ces huit Provinces, il y a des Iles qui dépendent de l'Etat de *Tunis*, savoir, LAMPEDOUSE, LINOSA, GAMELERA, & QUERQUENES. *Malte* & *Pantalarée* en étoient aussi, avant qu'elles fussent prises par les *Espagnols*, qui les ont cèdées aux Chevaliers de *S. Jean de Jérusalem*.

On a pu remarquer par le récit des démêlés que les *Tunisiens* ont eus, quels sont leurs Voisins;

De TUNIS. fins; & en même tems leurs interêts. Il leur est avantageux d'être toujours en bonne intelligence avec la Regence d'*Alger*, qui ne manque gueres de profiter de tous les troubles qui arrivent dans la Régence de *Tunis*. Il semble que les *Maures* soient un ennemi aussi dangereux; mais ces Peuples partagés entre divers Souverains ne songent qu'à jouir en paix de leur Païs, & ne remuent que quand on les chagrine trop par les impôts & autres vexations. La Régence de *Tripoli* ne s'avisera gueres d'attaquer celle de *Tunis*, les forces sont trop inégales en pareil cas. Mais si *Tunis* vouloit se ressaisir de l'ancienne Domination qu'elle a eue sur *Tripoli*, il seroit difficile qu'elle réussît, parce qu'alors l'agresseur ne seroit pas plutôt embarqué dans cette querelle, que les autres Voisins fondroient sur lui. A parler généralement, cet Etat n'est nullement propre à faire de grandes conquêtes. Les Dignités de *Dey*, de *Bey*, & de *Bacha*, partagent trop l'Autorité quand elles sont divisées; & si quelqu'un les réunit, il peut compter d'attirer sur lui l'envie de tous ses Sujets. Le Gouvernement tel qu'il est établi est exposé à un flux & reflux perpétuel, & à des orages qui renversent les plus hautes fortunes.

III.

DE L'ETAT D'ALGER.

De l'Etat d'ALGER. Le Royaume D'ALGER porte le nom de sa Capitale, Ville célèbre par son Port, qui sert de retraite à un bon nombre de Corsaires qui infestent la Mer Méditerranée, & ne sont riches que des pertes qu'ils causent à ceux qui ont le malheur de tomber en leur puissance. Ce Païs, qui répond à la *Numidie* & à deux des *Mauritanies* des Anciens*, est

* *Cæsariensis & Sitifensis Mauritania.*

Janvier 1723. Il avoit fait un riche butin dans cette expédition. La rejouïssance fut encore augmentée par l'arrivée d'une Barque Françoise qui apportoit de *Constantinople* des Lettres du Grand-Seigneur, qui confirmoit *Ibrahim* dans sa Dignité de Bey. Quoique les Beys n'attendent pas cette confirmation comme un Acte qui ajoute rien à leur puissance, on ne laisse pas de recevoir ces Lettres avec respect. DE TUNIS. 1723.

Un Mécontent qui prenoit la qualité de *Soliman-Bey*, s'étant joint avec un Parti de Maures & de quelques autres Peuples du voisinage, fit de si grands progrès, qu'*Ibrahim* se mit lui-même à la tête de son Camp pour le combattre. Il partit le 12 Mai. Le 15, les deux Camps étant en présence, *Soliman*, sans que l'on en sût la raison, prit la fuite avant que d'être attaqué, & se retira précipitamment au-delà d'une riviere, laissant même quantité de bêtail à l'autre bord. Charmé de ce prémier succès, *Ibrahim* fit passer sa Cavalerie pour attaquer l'ennemi. Celle de *Soliman* fit quelques feintes, & ne voyant pas les ennemis en grand nombre, tourna bride tout à coup & tomba sur eux de toutes ses forces. Les *Tunisiens* tinrent ferme quelque tems, plierent enfin & furent mis en déroute. Une terreur soudaine se mit dans leur Cavalerie, elle demanda quartier; on ne le lui accorda qu'à condition qu'elle jetteroit ses armes & laisseroit là ses chevaux, & elle évita la mort à ce prix. Elle revint honteusement dépouillée, desarmée, & hors d'état de servir. Guerre contre Soliman Bey.

Ibrahim ne se découragea point; il fit faire à *Tunis* les mêmes réjouïssances que s'il eût battu les ennemis. Il marcha avec tout son Camp contre eux, mais ils ne l'attendirent point: ils se retirerent dans les montagnes, & le laisserent maitre du terrein & de quelque peu de bagage qui ne méritoit pas d'être regretté. Il tâcha de faire accroire aux *Tunisiens* qu'il avoit remporté une vic-

grande partie de l'Afrique, particulierement de la Barbarie; & le Gouvernement passa successivement en differentes Familles & Nations.

Sous diverses familles Africaines.

La Race d'IDRIS, & celle des ABDERAMES, regnerent longtems, & firent beaucoup de conquêtes en Espagne. Une branche des ZENETES, & particulierement celle de MEQUINECES, les déposseda. Après eux vinrent les MAGAROAS autre branche des *Zenetes*, qui regna jusqu'en 1051, qu'un nommé *Aben-Texfin* de la Nation des *Zinhagiens* vainquit & subjugua entierement les Arabes, à l'aide de plusieurs Prêtres ou *Morabouts* qui commandoient ses Troupes. C'est de-là qu'on appella les descendans de cette Nation *Morabites*, & avec l'article & un léger changement dans la prononciation, ALMORAVIDES. Le Vainqueur prit alors le titre d'AMIR-AL-MUMENIN, ou *Prince des Fideles*.

Les Almoravides.

La Race des *Almoravides* ne dura pas longtems. Dans le XII. Siecle un Morabout nommé *Mohavedin*, aidé & soutenu par la Nation des *Muçamudins*, s'éleva contre eux, ravagea tout le Païs, détrôna *Brahem-Hali* dernier Empereur des Almoravides, qui prit la fuite & se jetta de desespoir dans des précipices, où il perit avec sa femme & quelques-uns de sa famille. Alors MOHAVEDIN monta sur le Trône d'Afrique, & sa postérité fut nommée *la Race des Mohavedins*, & dans la suite les ALMOHADES.

Les Almohades.

Autres familles qui regnent à Alger.

Ceux-là furent dépossedés par les BERIMERINIS, de la Nation ou Tribu des *Zenetes*, sous la conduite d'*Abdulac* Gouverneur de *Fez*; & ceux-ci furent subjugués par les BENI-OATES, autre branche de la même Tribu. Ces derniers furent vaincus à leur tour au XIII. Siecle par les Chérifs d'HESCEIN, descendans des Princes Arabes. Ils diviserent l'Afrique en plusieurs Royaumes ou Provinces, sous l'autorité de plusieurs

dre, il se mit à la tête de sa Milice & prit même les devants avec sa Cavalerie, pour être plutôt à eux. Après avoir marché quelque tems, il ne vit paroître que de la Cavalerie Mauresque, & compta que les *Algeriens* seroient au moins éloignés d'une journée de chemin. Plein de ce préjugé, il marcha droit vers les Maures. A peine en étoit-il à la portée du mousquet, qu'il apperçut derriere eux l'Infanterie *Algerienne* qui s'ébranla tout à coup, fondit sur lui, & fit plier toute sa Cavalerie. Il fut envelopé lui-même par le grand nombre, & fait prisonnier.

DE TUNIS.

Il est fait prisonnier.

Cette nouvelle étant portée à *Tunis*, ALI-COGI Aga du Château assembla le Camp & le Divan. On résolut de faire un Dey & un Bey, pour donner à l'Etat un Chef qui pût faire tête à l'ennemi. Il fut fait lui-même Dey, & HASCEN-BEN-ALI fut nommé Bey. Le Bacha leur mit le *Kaftan*, à l'ordinaire.

ALI-COGI Dey.

HASCEN-BEN-ALI Bey.

Cependant les *Algeriens* avançoient toujours vers *Tunis*, où l'on déliberoit pour leur envoyer des Députés, afin de savoir d'eux le motif de cette incursion. Il en arriva trois de leur part. Ils dirent au Gouvernement, qu'il n'y avoit pas longtems que les deux Royaumes avoient rompu la paix, & qu'ils venoient de la part de *Mustapha-Cogy* leur Dey, pour savoir quel étoit le sentiment des *Tunisiens*. Des paroles si vagues & si peu sensées ne donnoient pas l'éclaircissement que l'on souhaitoit. On ne laissa pas de recevoir avec amitié ces Députés, de les faire parler & de les entretenir sur les moyens de rétablir la paix. On proposa de donner aux *Algeriens* deux-cens-mille piastres, & quelques autres gratifications, à condition qu'ils sortiroient du Païs.

Suite de cette guerre.

Les Députés s'en retournerent avec ces propositions, & on leur joignit des *Tunisiens* pour traiter un accommodement avec le Dey d'*Alger*. On ne laissoit pas de travailler à fortifier la Ville, & les Forteresses qui la défendent furent pourvues

d'ar-

compter dans le besoin, s'apperçurent de sa foiblesse, & voyant que loin d'être en état de les defendre, il ne pouvoit pas lui-même garantir ses propres Etats, ils furent réduits à se rendre Tributaires du Roi de *Bugie*, dont la puissance augmentoit de jour en jour. Ce Prince alloit se rendre maitre de toute cette Côte, si l'Espagne, instruite de la discorde qui regnoit entre les Princes d'Afrique, n'eût envoyé une Armee qui profita de ce desordre, & changea entierement la face des affaires.

Pendant le Ministere du Cardinal *Ximenez*, *Ferdinand V* Roi d'Arragon, & *Isabelle* de Castille, envoyerent en 1505 *Pierre* Comte de *Navarre*, qui se rendit en peu de tems maitre d'*Oran*. Cette Ville etoit peuplée de *Maures* chassés de *Grenade*, de *Valence*, & d'*Arragon*. Comme ils savoient la Langue & connoissoient les chemins de l'Espagne, où ils étoient nés, ils y faisoient des courses, y debarquoient fréquemment, & causoient de grands ravages sur les côtes de la Terre-ferme & des Iles dépendantes de cette Couronne.

Les Algeriens appellent Selim-Eutemi Prince Arabe.

Après la conquête d'*Oran*, l'Armée Espagnole gagna du terrein, & s'empara de *Bugie* & de plusieurs autres Places avec beaucoup de rapidite. Les *Algeriens*, craignant le même sort pour leur Ville & pour leur Pais, appellerent à leur secours *Selim-Eutemi*, Prince Arabe d'une grande réputation, & distingué par sa valeur. Il vint avec plusieurs braves Arabes de la nombreuse Nation qui lui étoit soumise dans la plaine de *Mutija*, ou *Mostigue*, & amena sa femme douée de rares qualités, & un fils âgé d'environ douze ans. Mais il ne put empêcher que la même année *Ferdinand* ayant envoyé une puissante Armée navale & des Troupes de debarquement, n'obligeât la Ville d'*Alger* à lui faire hommage & à se rendre Tributaire.

Payent tribut à l'Espagne.

Les Algeriens souffrirent même que les Espa-



l'accommodement qu'ils proposoient, que l'on préféroit la guerre à une paix si injurieuse ; & en même tems on tira du Château trois coups de canon chargés à boulets : à l'égard des deux *Kafetans*, on remercia leur Dey de cette civilité ; mais on le pria de se souvenir que les deux Etats avoient un même Maitre qui étoit le Grand-Seigneur, & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils refusassent le *Kafetan* de la main d'un homme qui étoit Sujet de la Porte aussi bien qu'eux. C'étoit interesser finement le Sultan dans cette querelle.

Négociations pour la paix.

Ils partirent le lendemain, & sous prétexte de les garantir de toute insulte de la part du peuple, le Dey & le Bey les conduisirent hors de la Ville au milieu de plus de vingt-mille hommes qui étoient sous les armes. Les *Algeriens*, mécontens des réponses que leurs Députés rapportoient, marcherent avec une lenteur qui leur fut aussi funeste par la désertion de leurs troupes, qu'avantageuse aux *Tunisiens*, dont l'Armée grossissoit de jour en jour. Ceux-ci étoient fort encouragés par plusieurs petits succès qui leur furent très favorables. Les *Algeriens* arriverent enfin, & furent si vivement repoussés en quelques rencontres, qu'ils se retirerent. Ils abandonnerent leur Camp durant la nuit, & laisserent la Cavalerie Mauresque. Les *Tunisiens* avertis de cette fuite, dont ils ne pénétroient pas le motif, sortirent pour les poursuivre, & furent assez maltraités en deux occasions.

Si c'eût été une véritable fuite, il étoit naturel que les *Algeriens* cessassent de s'éloigner, & qu'ils attendissent le renfort d'hommes & de munitions qui étoit en chemin & qui arriva en effet à *Bonne* sur huit Vaisseaux. Mais le Dey ne leva le siège que sur l'avis qu'on lui donna d'un complot formé à *Alger* pour élire un autre Dey en son absence. Il étoit parti dans le dessein de revenir l'année suivante.

Le

porterent au Château, mirent le scellé par-tout; & ce qui révolta le plus contre le Dey, & éteignit le reste de compassion qu'on auroit pu avoir pour son état, ce furent les grandes sommes qu'on y trouva. On en dressa un Mémoire, & on en prit par provision dix-mille Sultanins, qui furent portés chez le Bacha pour la paye de la Milice. L'infortuné Dey ne savoit rien de tous ces détails; cependant sa frayeur lui remplissant la tête de mille pressentimens funestes, il pria le Divan de lui donner quelques Officiers pour le garder jusqu'à l'arrivée du Bey, ce qu'on lui accorda sur le champ.

Le Bey envoya douze hommes à *Tunis*, pour assurer tout le monde qu'il ne vouloit que la paix & qu'il accordoit une Amnistie générale, excepté un seul homme dont il demandoit la tête; qu'il exigeoit outre cela que le Dey fût relégué au lieu ordinaire où les Deys déposés sont conduits. On alla le prendre au Marabou, pour le conduire au Bey; mais à cinq cens pas de là on lui abattit la tête, que l'on porta à *Ben-Ali*. Elle fut mise ensuite avec le corps dans un sac de crin, & ce corps fut rendu à sa famille, qui l'enterra à petit bruit. KARA-MUSTAPHA reprit la qualité de Dey, qu'il avoit déja possédée.

Sa mort.

KARA-MUSTAPHA Dey pour la seconde fois.

Retour d'*Ibrahim* ancien Bey & Dey.

Ibrahim, l'ancien Bey & Dey, ne sachant rien ni de la prise de son Aga, ni de la révolution arrivée en quatre jours, étoit arrivé à *Biserte* sur une Barque Françoise. Quelques-uns de ses gens qui y débarquerent, furent arrêtés. *Ben-Ali* envoya à toute bride une partie de sa Cavalerie vers *Biserte*, & de peur que la nouvelle du retour d'*Ibrahim* ne causât une révolte, il sortit lui-même de *Tunis*, alla à la *Marce*, & porta le Dey à se retirer au Château. Il fit armer une Patache Angloise qui étoit au Port de la *Goulette*, & une autre Barque Françoise qui étoit à *Porto-Farine*, pour la seconder. La Patache Angloise trouva la

Bar-

toit de l'épouser si-tôt qu'elle seroit veuve & qu'il seroit Souverain du Païs. Comme *Barberousse* étoit un homme de fortune, né miserable & d'une naissance si obscure que l'on ignoroit son origine, ce projet flattoit d'autant plus sa vanité, que *Zaphira* descendoit des plus illustres Arabes, & que sa famille étoit alliée à tous les plus puissans *Cheicks* de ces Nations. Il se promettoit aussi que ce mariage le rendroit respectable à ces Nations Arabes, & qu'elles ne se ligueroient pas contre lui pour le chasser du Païs qu'il se proposoit d'usurper.

D'ALGER.

Il ne differa pas longtems l'exécution de son dessein. Il savoit que le Prince Arabe restoit ordinairement quelque tems seul dans le Bain avant la priere du matin. Comme *Barberousse* étoit logé dans son Palais, il eut un jour la commodité d'y entrer sans être vu des gens du Prince; il le surprit nud & sans armes, & l'étrangla avec une serviette, sans lui donner le tems de se reconnoitre. Il sortit sur le champ & rentra dans le Bain peu après, avec nombre de personnes qui l'accompagnoient, comme s'il eût eu dessein de se baigner selon sa coutume. Il affecta une extrême surprise de la mort du Prince, fit publier qu'il étoit tombé en foiblesse selon toute apparence, & mort faute de secours, & ordonna en même tems à ses Troupes de prendre les armes.

Il force les Algeriens à lui rendre hommage.

Les Algeriens ne douterent point que ce coup ne fût l'ouvrage du perfide *Barberousse*. Chacun craignit pour soi le même sort. Tous s'enfermerent dans leurs maisons, abandonnant la Ville aux soldats Turcs, qui profiterent de cette occasion pour s'en rendre maitres. Ils conduisirent *Barberousse* à cheval & en grande pompe par toute la Ville, & le proclamerent Roi d'*Alger* en criant, *Vive Aruch Barberousse, l'invincible Roi d'Alger, que Dieu a choisi pour gouverner son Peuple & pour le délivrer de l'oppression des Chrétiens.*

ALGER. *Malheur à ceux qui ne le reconnoîtront point, & qui refuseront de lui obeïr comme à leur légitime Souverain!* Après avoir jetté la terreur parmi les bourgeois qui s'attendoient à quelque massacre, ils placerent *Barberousse* sur le Siège Royal dans le Palais du Prince *Selim*, environné de Gardes bien armés. Les Troupes se répandirent dans les principales maisons de la Ville, pour annoncer aux habitans ce qui se passoit, & pour les inviter poliment de la part du nouveau Roi à lui aller rendre hommage. On leur promettoit toutes sortes d'égards & de faveurs, s'ils faisoient cette démarche de bonne grace. Quoiqu'une invitation faite par des gens armés fût très suspecte, il étoit encore plus dangereux de refuser. Les bourgeois se laisserent conduire aux pieds de leur nouveau Maitre, qui les combla de caresses, reçut leur serment de fidelité, & leur fit signer l'Acte de son Couronnement. Ensuite ses Officiers accompagnés de soldats, prenant avec eux les principaux de la Bourgeoisie, allerent dans chaque maison pour porter leurs compatriotes à aller faire le même hommage; & ils le firent sans résistance.

Le Corsaire fit ensuite publier par un Crieur public, son Couronnement, & les promesses qu'il faisoit à son Peuple de le bien traiter & de le défendre contre les Chrétiens & tous ses autres Ennemis. Il fit un Règlement pour l'ordre & la discipline, qui ne fut pas observé. Il ordonna que tous les habitans sortiroient de leurs maisons & vaqueroient à leurs affaires comme auparavant, sans crainte d'être inquiétés. Il leur faisoit esperer au contraire sa protection, comme à ses Sujets & à ses enfans.

uite du jeune Selim. Le fils du Prince *Selim*, encore jeune, craignant pour lui-même le sort de son pere, prit secretement la fuite avec l'aide d'un Arabe Officier de sa maison, & d'un Esclave affectionné. Il se refugia à *Oran*, sous la protection de l'Espa-

est situé entre la *Méditerranée* au nord, l'Etat de *Tunis* à l'Orient, l'Empire de *Maroc* & de *Fez* au Couchant, & il a au Midi les *Hussens*, les *Cairagi*, les *Gihoan*, Peuples Arabes &c. qui habitent sous des Tentes, à la maniere des anciens *Numides*. D'ALGER.

Ce Païs eut ses Rois particuliers, comme *Juba*, *Masinissa* & autres. Il fut conquis par les *Romains*, par les *Vandales*, & enfin par les *Arabes*. Il fut partagé entre plusieurs Souverains ou *Cheics* Arabes. Entrons un peu plus dans le détail.

Ancien Etat du Païs d'Alger. Sous les Romains.

Quarante-six ans avant l'Ere vulgaire, les troupes de *Jules-César* vainquirent *Scipion* & *Juba* Roi de *Mauritanie*, qui tenoient le parti de *Pompée*. *Juba* fut tué: son fils, qui étoit encore jeune, fut conduit à *Rome*, où il prit un grand goût pour l'étude. *Auguste* le prit en amitié, lui rendit la *Mauritanie*, & le maria avec une fille née du commerce d'*Antoine* avec *Cléopatre*. *Ptolomée* leur fils succeda à *Juba* son pere; mais *Caligula* le fit mourir & s'appropria ses Etats, qui devinrent de nouveau une Province Romaine.

Sous les Vandales.

L'an 427 de l'Ere vulgaire, les *Vandales* passerent d'Espagne en Afrique, conquirent ce Païs, & y détruisirent avec une affectation digne de ces Barbares, tous les monumens de la magnificence Romaine. *Belisaire*, Général des Armées de *Justinien*, les en chassa l'an 553, & conquit cette côte pour les Empereurs *Grecs*, qui y dominerent jusqu'à l'an 663. Cent ans après la conquête de *Belisaire*, les *Arabes* Mahometans firent une irruption le long de l'Afrique: les uns s'en retournerent chargés de butin, les autres s'y établirent. Leur Religion y prit de fortes racines, & dura même après la chute des Khalifes. Le pouvoir de ceux-ci commençant à décliner, les Africains qui leur avoient été soumis, secouerent le joug, & se rendirent maitres d'une gran-

Sous l'Empire Grec. Sous les Arabes.

 victoire bien difficile. Il fut heureux de n'avoir point alors de Concurrent. Un de ses freres, qui l'étoit venu trouver sans savoir son élevation, étoit alors à *Tunis* & l'y servoit fidelement. Toute la Capitale retentit des décharges de canon que l'on fit du Château, pour persuader au peuple que les ennemis avoient été presque détruits.

Ce Triomphe imaginaire duroit encore, lorsqu'il arriva un autre frere du Dey. C'étoit l'aîné de la maison. Le Bacha fut forcé de lui céder sa Dignité; & l'installation se fit huit jours après le débarquement de cet homme, qui en venant n'avoit pas même du linge ni un habit, avec lequel il pût être présenté.

Autre guerre contre Tripoli.

L'année suivante ne fut pas glorieuse pour *Ibrahim*. La Caravane du *Caire* lui amenoit trois beaux chevaux, que le Bey de *Tripoli* retint pour lui lorsqu'ils passerent sur ses terres. *Ibrahim* les reclama inutilement; *Cali* Bey de *Tripoli* s'obstina à les garder. Cela donna lieu à une guerre. Le Camp de *Tunis* partit, ayant son Bey à la tête; il entra dans l'Etat de *Tripoli*, y fit beaucoup de dégât, y prit des Esclaves, & eut même quel-
1705. que avantage sur l'Armée de *Tripoli*. On cria victoire trop tôt. Le siège de cette Ville fut entrepris. Les *Tunisiens* s'y morfondirent. Affoiblis par les fréquentes sorties des assiègés & par les maladies qui regnoient dans le Camp, ils furent obligés de se retirer. Le Bey, honteux & chagrin de ce revers, alla passer quelques semaines dans la campagne vers le *Gerid*, & ne revint à *Tunis* que le 27 de Fevrier.

Guerre contre les Algeriens.

Cette disgrace ne fut encore rien, en comparaison de celle que la fortune lui préparoit. Au mois de Juillet, les *Algeriens* s'avancerent sur la frontiere du côté du *Kef*. Le Divan opinoit pour qu'on les laissât faire, afin de connoitre leur dessein & d'y apporter le remede convenable. Le Bey ne fut pas de ce sentiment: sans atten-

dre, il se mit à la tête de sa Milice & prit même les devants avec sa Cavalerie, pour être plutôt à eux. Après avoir marché quelque tems, il ne vit paroître que de la Cavalerie Mauresque, & compta que les *Algeriens* seroient au moins éloignés d'une journée de chemin. Plein de ce préjugé, il marcha droit vers les Maures. A peine en étoit-il à la portée du mousquet, qu'il apperçut derriere eux l'Infanterie *Algerienne* qui s'ébranla tout à coup, fondit sur lui, & fit plier toute sa Cavalerie. Il fut envelopé lui-même par le grand nombre, & fait prisonnier. DE TUNIS. Il est fait prisonnier.

Cette nouvelle étant portée à *Tunis*, ALI-COGI Aga du Château assembla le Camp & le Divan. On résolut de faire un Dey & un Bey, pour donner à l'Etat un Chef qui pût faire tête à l'ennemi. Il fut fait lui-même Dey, & HASCEN-BEN-ALI fut nommé Bey. Le Bacha leur mit le *Kaftan*, à l'ordinaire. ALI-COGI Dey. HASCEN-BEN-ALI Bey.

Cependant les *Algeriens* avançoient toujours vers *Tunis*, où l'on déliberoit pour leur envoyer des Députés, afin de savoir d'eux le motif de cette incursion. Il en arriva trois de leur part. Ils dirent au Gouvernement, qu'il n'y avoit pas longtems que les deux Royaumes avoient rompu la paix, & qu'ils venoient de la part de *Mustapha-Cogy* leur Dey, pour savoir quel étoit le sentiment des *Tunisiens*. Des paroles si vagues & si peu sensées ne donnoient pas l'éclaircissement que l'on souhaitoit. On ne laissa pas de recevoir avec amitié ces Députés, de les faire parler & de les entretenir sur les moyens de rétablir la paix. On proposa de donner aux *Algeriens* deux-cens-mille piastres, & quelques autres gratifications, à condition qu'ils sortiroient du Païs. Suite de cette guerre.

Les Députés s'en retournerent avec ces propositions, & on leur joignit des *Tunisiens* pour traiter un accommodement avec le Dey d'*Alger*. On ne laissoit pas de travailler à fortifier la Ville, & les Forteresses qui la défendent furent pourvues d'ar-

Alger. Elle est dissipée par la tempête.

aussi capable de se venger de l'Usurpateur qu'il en avoit d'envie, proposa au Marquis de *Comarès* Gouverneur de la Place, des moyens pour rendre le Roi d'Espagne maitre d'*Alger*. Il offrit d'y aller lui-même, si on lui vouloit confier des Troupes, & répondit du succès. Il pressa tant ce Gouverneur, qu'il l'envoya au Cardinal *Ximenès*, qui approuva le projet du jeune Prince, & le fit approuver au Roi d'Espagne, qui envoya
1517. en 1517 une Flotte avec dix-mille hommes de débarquement. Elle étoit commandée par D. *Francisco de Vero*, avec ordre de chasser *Barberousse* & tous les Turcs qui étoient à *Alger*, & de s'en emparer en faveur du Prince Arabe. Celui-ci devoit conduire cette expédition, secondé par quelques Arabes expérimentés qui étoient à sa suite, & par ceux avec qui il entretenoit correspondance dans la campagne d'*Alger*. Cette Flotte ne fut pas plutôt aux environs d'*Alger*, qu'une tempête la dispersa & la brisa presque entierement sur les rochers. La plupart des Espagnols furent noyés : presque tous ceux qui échaperent aux vagues, furent ou massacrés par les Turcs, ou faits esclaves. *Barberousse*, sauvé par cet accident, se crut plus invincible que jamais. Il redoubla ses cruautés envers les habitans de la Ville & des environs.

Ligue du Roi de Tenez contre Barberousse.

Les *Cheicks* de differentes Tribus d'entre les Arabes firent une Assemblée générale, dont le résultat fut qu'on envoyeroit une Ambassade à *Hamid-Alabdès* Roi de *Tenez*, pour lui demander sa protection & du secours contre *Barberousse*, & lui offrir un tribut s'il les delivroit des Turcs. Ce Roi accepta la proposition avec joye, & promit de se joindre aux Princes Arabes pour chasser les Turcs du Royaume d'*Alger*, à condition que s'il en venoit à bout, lui & ses descendans posséderoient ce Royaume. Tout lui fut accordé, & dans la même année 1517 il marcha vers les frontieres d'*Alger* avec une Armée de

dix-

l'accommodement qu'ils proposoient, que l'on préféroit la guerre à une paix si injurieuse ; & en même tems on tira du Château trois coups de canon chargés à boulets : à l'égard des deux *Kafetans*, on remercia leur Dey de cette civilité ; mais on le pria de se souvenir que les deux Etats avoient un même Maitre qui étoit le Grand-Seigneur, & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils refusassent le *Kafetan* de la main d'un homme qui étoit Sujet de la Porte aussi bien qu'eux. C'étoit interesser finement le Sultan dans cette querelle.

Négociations pour la paix.

Ils partirent le lendemain, & sous prétexte de les garantir de toute insulte de la part du peuple, le Dey & le Bey les conduisirent hors de la Ville au milieu de plus de vingt-mille hommes qui étoient sous les armes. Les *Algeriens*, mécontens des réponses que leurs Députés rapportoient, marcherent avec une lenteur qui leur fut aussi funeste par la désertion de leurs troupes, qu'avantageuse aux *Tunisiens*, dont l'Armée grossissoit de jour en jour. Ceux-ci étoient fort encouragés par plusieurs petits succès qui leur furent très favorables. Les *Algeriens* arriverent enfin, & furent si vivement repoussés en quelques rencontres, qu'ils se retirerent. Ils abandonnerent leur Camp durant la nuit, & laisserent la Cavalerie Mauresque. Les *Tunisiens* avertis de cette fuite, dont ils ne pénétroient pas le motif, sortirent pour les poursuivre, & furent assez maltraités en deux occasions.

Si c'eût été une véritable fuite, il étoit naturel que les *Algeriens* cessassent de s'éloigner, & qu'ils attendissent le renfort d'hommes & de munitions qui étoit en chemin & qui arriva en effet à *Bonne* sur huit Vaisseaux. Mais le Dey ne leva le siège que sur l'avis qu'on lui donna d'un complot formé à *Alger* pour élire un autre Dey en son absence. Il étoit parti dans le dessein de revenir l'année suivante.

Le

rent la tête, & l'envoyerent au Vainqueur avec les clefs de leur Ville.

En prend possession.

Barberousse en alla prendre possession, & la fit fortifier; & pour se mieux défendre contre les Espagnols d'*Oran*, il s'assura par une Alliance du secours de *Mulei-Hamed* Roi de *Fez*, qui étoit en guerre avec celui de *Maroc*.

Oran étoit devenu le refuge des Princes persécutés en Afrique. *Abuchen-Men*, héritier du Royaume de *Tremecen* que *Barberousse* venoit d'envahir, s'y étoit retiré à l'exemple du jeune Prince *Selim*. *Charles V.* étant venu prendre possession du Royaume d'Espagne, le Gouverneur d'*Oran* s'y rendit pour lui rendre compte de l'état où étoient les affaires en Afrique. Il y mena le Prince de *Tremecen*, qui sollicita pour avoir des Troupes avec lesquelles il pût se rétablir. Il obtint ce qu'il demandoit. Le Gouverneur d'*Oran* repassa avec dix-mille hommes, & marcha vers *Tremecen*, conduit par *Abuchen-Men*, auquel se joignirent le Prince *Selim*, plusieurs Arabes & Maures de la campagne.

Une Armée Espagnole marche contre lui.

Barberousse voyant l'orage qui le menaçoit, demanda du secours au Roi de *Fez*. Rien n'arrivoit: il apprit au contraire, que les Espagnols marchoient à lui. Il crut que le meilleur parti qu'il eût à prendre, étoit de sortir avec 1500 Turcs & 5000 Maures à cheval. A l'approche des Espagnols, il changea de pensée, & voulut rentrer dans la Ville avec ses Turcs; mais il s'apperçut que les habitans tramoient quelque dessein contre lui. Dans cet embaras, il laissa les Maures durant la nuit, & ne prenant que les Turcs, il partit pour gagner *Alger*.

Il fuit, est defait, & perit.

Le Général Espagnol, averti de son évasion, lui coupa le chemin & le joignit au passage de la riviere d'*Huexda*, à huit lieues de *Tremecen*. Le Corsaire se voyant perdu, fit semer dans le chemin son or, son argent & sa vaisselle, pour

amu-

muser les Chrétiens & avoir le tems de passer la D'ALGER.
riviere avec ses Troupes; mais les Espagnols méprisant ces richesses, chargerent vigoureusement les Turcs qui faisoient l'arriere-garde. Il repassa la riviere avec son avant-garde, & après avoir combattu avec furie, il fut massacré avec tout son monde.

Le Marquis de *Comarès*, après cette victoire, marcha vers *Tremecen*, & y entra, faisant porter au bout d'une pique la tête de *Barberousse*. Il mit *Abuchen-Men* en possession du Royaume, sans opposition. Peu de jours après la bataille, le Roi de *Fez* arriva au voisinage avec vingt-mille Maures à cheval, pour secourir *Barberousse* son Allié; mais ayant appris sa mort, il se retira en diligence, de peur qu'on ne l'attaquât. Le Marquis retourna à *Oran*, & renvoya en Espagne les Troupes qui lui avoient été confiées.

Cheredin son frere lui succede à Alger.

La nouvelle du malheur de *Barberousse* étant portée à *Alger*, les soldats Turcs & les Capitaines des bâtimens Corsaires élurent *Cheredin* son frere pour Roi d'*Alger*, & pour Général de la Mer. Il regna avec assez de tranquillité pendant la prémiere année: mais au commencement de 1519, ayant conçu du soupçon contre les habitans d'*Alger*, qui conspiroient toujours de concert avec les Arabes & les Maures de la Campagne contre le Gouvernement de la Milice Turque, il résolut avec sa Milice de recourir à la protection du Grand-Seigneur par une Ambassade. Il fit savoir à *Constantinople* la mort de son frere, offrit de mettre sous la protection de la Porte le Royaume d'*Alger*, & de payer un tribut; à condition qu'on lui fourniroit tous les secours nécessaires pour s'y maintenir. En cas que cette offre ne fût point reçue, il offrit de céder la Souveraineté du Royaume, pourvu qu'il en fût nommé Bacha ou Viceroi.

1519.

Il se donne au Grand-Seigneur & ne garde que le titre de Bacha.

On accepta cette derniere offre, & on lui en-

ALGER. voya en même tems deux-mille Janissaires bien armés, & qui unis aux soldats qu'il avoit déja, se rendirent maitres des Arabes & des Maures. Ceux-ci se virent insensiblement réduits à l'esclavage, & forcés à souffrir, sans oser même s'en plaindre, la domination tyrannique des Turcs.

La Porte Othomane avoit soin d'y envoyer des recrues tous les ans, afin de remplacer les soldats morts, ou invalides; & des fonds pour payer les Troupes. Plusieurs Turcs du Levant, chargés de crimes ou accablés de mauvaises affaires, s'y refugioient, de même que tous les miserables qui n'avoient aucune ressource. Ainsi leur nombre grossit peu à peu, & les Turcs se trouverent en etat de résister aux Chrétiens, & de dompter entierement les Arabes & les Maures.

Comme la Forteresse des Espagnols qui étoit dans l'Ile, tout près de la Ville, les incommodoit par son voisinage, *Cheredin Bacha* résolut
1530. en 1530 de la detruire, ou d'en chasser les Espagnols par toutes sortes de voyes. Il avoit aussi dessein de faire devant *Alger* un Port commode pour mettre les Vaisseaux à l'abri du vent de la Mer & du Nord, en construisant un Mole depuis la Ville jusqu'à l'Ile. Il se servit si heureusement des occasions, qu'il en vint à bout.

Il n'avoit pu prendre le Fort, qu'en ruïnant les murailles par le feu de son artillerie. Il le fit rétablir, & employa tous les Esclaves Chrétiens à la construction du Mole, qui fut achevé en trois ans, sans qu'il lui en coutât rien. Ayant ainsi assuré la Ville & le Port, il en devint plus redoutable aux Chrétiens, aux Maures & aux Arabes. Il prévit que les Espagnols pourroient le venir inquiéter : il envoya avertir le Grand-Seigneur de tout ce qu'il avoit fait, & lui demanda des fonds pour construire un plus grand Fort,

S:

& pour élever des batteries aux endroits où l'on pourroit craindre un débarquement. On lui accorda ce qu'il demandoit, & en même tems on travailla aux fortifications, qu'on a toujours augmentées à mesure qu'on en a eu besoin. D'ALGER.

Après cette Expédition, *Cheredin* fut fait Capitan Bacha du Grand-Seigneur, pour récompense de ses services; & on nomma en sa place Bacha d'Alger *Assan-Aga*, Renégat natif de Sardaigne, homme courageux & intrépide, élevé à la guerre par *Cheredin*. Est fait Capitan Bacha du Grand-Seigneur.

Les Corsaires d'*Alger* n'étant plus bridés par le Fort des Espagnols, & n'ayant plus les mêmes raisons de ménager cette Couronne, firent de fréquens débarquemens sur les côtes d'Espagne, d'où ils enlevoient de tems en tems des familles entieres. Ils y ravageoient le Païs, bruloient & saccageoient tout. Lassé de ces insultes, *Charles V.* résolut avec son Conseil de soumettre de nouveau ce Nid de Corsaires. Plusieurs choses concoururent à lui faire prendre cette résolution. Un petit Fort avoit suffi avec une poignée d'Espagnols pour tenir tout *Alger* dans le respect: il en inferoit, qu'une Armée un peu nombreuse ne manqueroit pas de les subjuguer. Les principaux d'entre les Arabes, qui étoient attachés à la fortune de *Selim*, l'y excitoient, & le Gouverneur d'*Oran* les entretenoit toujours dans l'esperance qu'on les soutiendroit. Le Pape *Paul III.* affligé des fréquens dégâts que les Corsaires faisoient sur les côtes de l'Etat Ecclésiastique, employoit aussi les plus vives exhortations pour engager *Charles* à les réprimer. Ce Monarque équipa une Flotte formidable, & résolut de se mettre à la tête de ses Troupes pour faire cette conquête, & assujettir ensuite tout le reste de la *Barbarie*. Ce fut une espece de Croisade. ASSAN vient à la Dignité de Bacha d'Alger. Expédition de Charles

Il mit à la voile sur la fin de l'Eté 1541. avec une Flotte de cent Vaisseaux & de vingt 1541.

Ga-

Galeres, un Trésor considerable, & environ trente-mille hommes des Troupes les plus lestes pour le débarquement. Quelques Seigneurs, quantité de gens de distinction, des Dames même, voulurent être du voyage. Un grand nombre de femmes & de filles suivirent leurs maris ou leurs parens, dans le dessein de s'établir en Afrique lorsqu'elle seroit conquise. Le vent fut favorable, & la Flotte parut bientôt devant *Alger*.

Cette Ville n'avoit alors qu'un simple mur, sans aucun ouvrage extérieur. La garnison ne consistoit qu'en huit-cens Turcs armés, & six-mille Maures peu aguerris, & sans armes à feu. Le reste des Turcs étoit alors en campagne, pour exiger le tribut des Maures & des Arabes. La peur saisit tout le monde. Le Divan resta toujours assemblé pour déliberer sur le parti qu'il y avoit à prendre, & il ne trouva rien de meilleur, que de se défendre dans la Ville du mieux qu'on pourroit, sans exposer les Troupes à périr pour empêcher le debarquement. En attendant celles qui étoient à la campagne, & qui devoient arriver incessamment, on leur envoya des Couriers, avec ordre de hâter leur marche & de venir joindre promptement le reste de la garnison. On esperoit qu'avec ce renfort, on pourroit au moins obtenir une Capitulation avantageuse.

La Flotte d'Espagne débarqua à deux lieues d'*Alger* & à l'Orient, sans trouver la moindre opposition. Elle s'avança au bruit des trompettes & des timbales sur une colline qui domine la Place; & on y planta un étendard où étoit le Crucifix. Les Troupes, qui travailloient jour & nuit avec courage, y construisirent bientôt un Fort garni de canons, qui a retenu le nom de *Fort de l'Empereur*.

ge d'Alger par Charles V. Le Camp fut dressé à couvert de l'artillerie de ce Fort. On trouva dans cette colline une

Sour-

Source qui fournissoit toute l'eau qu'on avoit dans la Ville. On la détourna, & on réduisit par-là les Algeriens à boire de l'eau gâtée & corrompue. *Charles V.* envoya sommer le Bacha & la Milice de se rendre à discretion, sous peine d'être taillés en pieces, si la Ville étoit prise d'assaut. Le Bacha répondit, „ que la „ proposition étoit bien dure; qu'il voyoit bien „ qu'il ne pouvoit pas tenir contre une Armée „ redoutable; mais qu'il demandoit quelques „ jours pour déliberer avec son Divan ". Il avoit résolu de demander à capituler; lorsqu'il apprit par un Exprès, que les Troupes du Gouvernement de l'Ouest devoient arriver incessamment. C'est ce qui porta le Divan à tenir bon le plus longtems qu'il étoit possible.

L'Empereur n'ayant aucune réponse de la Ville, & voyant qu'il ne pouvoit la bloquer ni par terre ni par mer, tant à cause de la situation du Païs, que parce qu'il ne vouloit pas diviser son Armée, il résolut de l'attaquer avec vigueur, & pourtant de se maintenir dans un poste d'où il pût en cas de malheur se rembarquer. Il fit grand feu sur la Place, qui se défendit foiblement, & il se croyoit à la veille de s'en rendre maitre. Le 28 d'Octobre il se leva un vent de Nord, accompagné d'un orage si furieux, d'une pluye & d'une grêle si violente, & de secousses de tremblement de terre, qu'il sembla que tout alloit abîmer. La nuit suivante, quatre-vingt-dix Vaisseaux & quinze Galeres périrent, avec tous leurs équipages & toutes les provisions de l'Armée. Le Camp, qui étoit dans la plaine sous le Fort, fut inondé par les torrens qui tomboient des collines, & l'Armée Impériale en fut si épouvantée, que dès que le jour parut, la tempête étant un peu calmée, l'Empereur ne trouva d'autre parti à prendre que de tâcher de se sauver avec les débris de la Flotte. Il marcha vers l'endroit où il avoit débarqué, à la

Tempête horrible.

Triste état de l'Armée de Charles

ALGER. la tête de ses Troupes effrayées, laissant toute l'artillerie & les tentes. Le Bacha *Assan* qui les observoit, les laissa arriver à la marine, & ayant remarqué leur frayeur & la précipitation avec laquelle ils s'embarquoient, il fit sortir de la Ville sa garnison & tous les habitans, qui les attaquerent avec furie, en firent un grand carnage, & prirent beaucoup d'Esclaves. Les Troupes de la campagne arriverent, & trouverent la Ville délivrée. Un Eunuque nomme *Isouf*, qui se mêloit de sortilege, avoit, dit-on, annoncé cette délivrance, & s'en fit honneur. Les *Morabouts*, jaloux de la gloire qui lui en revenoit, attribuerent cette tempête aux prieres & aux mérites d'un d'entre eux nomme *Cid-Utica*. Ils supposerent qu'il l'avoit excitée en frappant la mer d'un bâton. Les Grands du Conseil eurent assez de politique pour feindre qu'ils en étoient persuadés. Après la mort de *Cid-Utica*, on fit bâtir une petite Mosquée au lieu de son tombeau, & on insinua au peuple crédule, que dans un péril pressant, si on battoit la mer avec ses os, il s'y éleveroit une pareille tempête. C'est présentement une opinion populaire.

Depuis l'expédition avortée de *Charles V.* le Royaume d'*Alger* a été longtems au Grand-Seigneur, qui en qualité de propriétaire & de Souverain y envoyoit un Bacha pour le gouverner en son nom. Mais comme les Vicerois avoient usurpé une domination tyrannique, ils s'emparoient non-seulement de tous les revenus de l'Etat, mais encore des fonds que la Porte envoyoit pour la Milice Turque, dont la paye manquoit souvent, & dont le nombre n'étoit jamais complet.

[L]a Milice se [d]egoûte des [B]achas. Au commencement du XVII. siecle, la Milice fit une députation à la Porte, pour représenter les dépredations des Bachas qui usurpoient tous les revenus de l'Etat, & les fonds envoyés de *Constantinople* pour l'entretien de la Milice, qui

qui s'affoiblissoit tous les jours faute de paye: D'ALGER ils ajouterent, que si ce desordre continuoit, le mal empireroit, & que les Arabes & les Maures se trouveroient bientôt en état de secouer le joug des Othomans, & pourroient appeller les Chrétiens, avec qui ils entretenoient toujours quelque intelligence secrete. Ces Députés proposerent d'élire parmi la Milice un homme de bon-sens, de bonnes mœurs, de courage & d'expérience, afin de les gouverner sous le nom de DEY; que ce *Dey* se chargeroit des revenus du Païs, & des contributions établies sur les Arabes & sur les Maures de la campagne; qu'il en payeroit les Troupes, qui seroient toujours complettes; & qu'il seroit obligé de pourvoir à tous les besoins de l'Etat, qui pourroit se soutenir ainsi par ses propres forces, sans être à charge au Sultan. Ils s'engagerent néanmoins à reconnoitre le Sultan pour Souverain du Royaume, & à respecter son Bacha; à qui on rendroit toujours les honneurs accoutumés, en lui continuant les mêmes pensions qui lui étoient assignées. Le Gouvernement devoit le loger & l'entretenir avec sa famille comme auparavant, à condition qu'il n'assisteroit qu'aux Divans généraux, où il n'auroit de voix que lorsqu'on lui demanderoit son avis.

Leur join des Deys.

Les Députés représenterent avec force, que si on rejettoit leurs offres, l'Etat d'*Alger* courroit risque de passer sous une autre Domination, par la foiblesse & le mécontentement de la Milice.

Le Grand-Vizir gouta d'autant mieux ces raisons, que cette sorte de Gouvernement épargnoit tous les ans une assez forte somme au Trésor, & que la Milice seroit mieux entretenue & vivroit en meilleure intelligence. Il les fit approuver au Grand-Seigneur, qui ordonna qu'on expédiât un Commandement conforme aux propositions de la Milice d'*Alger*.

Les

D'ALGER. Les Députés étant de retour, signifierent cet ordre au Bacha, qui fut contraint de s'y soumettre. La Milice élut un *Dey* pour la gouverner: on établit de nouvelles Loix, tant pour lui que pour les Sujets; & on le fit jurer de les observer & de les maintenir sur peine de la vie. Tout fut exécuté selon l'ordre prescrit. Le Bacha avoit sa maison, son train, ses appointemens, aux dépens du Gouvernement, & ne se mêloit de rien que lorsqu'il en étoit requis.

Renvoye le Bacha. Mais quelque tems après, il se fit des brigues & des partis pour l'élection d'un Dey. Il y en avoit qui par leur crédit & leur pouvoir faisoient étrangler les Deys, les déposoient & en mettoient d'autres qui leur étoient dévoués. Mais *Baba-Ali* qui étoit Bachaoux, ayant été

1710. élu Dey en 1710 malgré le Bacha qui vouloit avoir trop d'autorité & trop de part aux affaires du Gouvernement, le fit arrêter & embarquer pour *Constantinople*, sur un Bâtiment qui alloit au Royaume de *Tunis*, le menaçant de le faire mourir s'il étoit assez hardi pour revenir à *Alger*. En même tems ce politique Dey fit partir pour *Constantinople* une Ambassade avec des présens pour les Vizirs, pour les Sultanes & pour les grands-Officiers du Serrail. Il exposa ses griefs contre le Bacha, fit représenter au Grand-Vizir, que cet Officier méritoit la mort par son esprit de parti & de division; que c'étoit à la consideration du Grand-Seigneur qu'on ne l'avoit pas fait mourir, & qu'on s'étoit contenté de le faire sortir du Royaume; mais que la fidele Milice étoit si irritée contre les Bachas, que si la même chose arrivoit encore, on ne pourroit la contenir, qu'elle les massacreroit: ce qui feroit un grand scandale & un affront irréparable aux Commandemens de la sublime Porte. Il finit ses exhortations en disant, que puisqu'un Bacha étoit inu-

inutile & préjudiciable aux interêts du Gouvernement, il convenoit mieux de n'en plus envoyer, & d'honorer le Dey du titre glorieux de Bacha: ce qui fut accordé. D'ALGER.

Depuis ce tems-là, le Dey s'est regardé comme Souverain & comme simple Allié du Grand-Seigneur, dont il ne reçoit aucun ordre, mais seulement des *Capigi-Bachis*, ou Envoyés Extraordinaires, lorsqu'il s'agit de traiter de quelque affaire. Le Gouvernement d'*Alger* ne regarde jamais de bon œil ces Envoyés, parce qu'ils y sont entretenus à ses dépens, & reçoivent des présens selon l'usage, & qu'ils affectent un air de grandeur qui semble reprocher à la Milice sa bassesse & sa dépendance de la Porte. Aussi s'en débarasse-t-on le plutôt que l'on peut, & on ne leur fait des honnêtetés qu'autant que la bienséance & la politique le demandent. Le Dey seu

Les Turcs divisent à présent le Royaume d'*Alger* en trois Gouvernemens, savoir; le Gouvernement du *Levant*, celui du *Ponent*, & celui du *Midi*. Il y a peu de Villes fermées & d'autres habitations bâties: presque tous les Peuples, qui y sont en grand nombre, logent sous des tentes à la campagne. Un certain nombre de familles qu'on appelle *Nation* ou *Tribu*, s'assemble sous l'autorité d'un *Cheick* ou *Cheque*. Ce Chef répond du *Carache*, sorte de tribut qui ressemble à la Taille qui se paye en France, & il en est responsable pour sa Troupe. Cette Nation compose un *Adouar*, Village ou Campement, qui change de lieu selon les tems & les saisons, soit pour la commodité des semences, soit pour le pâturage & la nourriture des bestiaux.

Tout le Gouvernement de ce Royaume dépend de la Ville d'*Alger*, où se tient la Cour. Sa domination se répand dans les trois Provinces ou Gouvernemens, sous l'autorité de trois Beys

ALGER. Beys ou Gouverneurs-Généraux, qui commandent les Armées. On les distingue par les noms de leur Gouvernement, le BEY DU LEVANT, le BEY DU PONENT, & le BEY DU MIDI.

ivision moderne d'Alger. Le *Bey du Levant* a dans son Département les Ville de *Constantine*, où est sa Cour; celles de *Bonne*, de *Gigery*, de *Bugie*, de *Steffa*, de *Tebef*, de *Zamoura*, & de *Piscara*, où il y a garnison Turque.

Dans l'étendue de ce Gouvernement sont enclavés les Païs de *Couco* & de *Labez*, autrefois deux Royaumes differens. Mais les habitans ne reconnoissent point la domination d'*Alger*, parce que ces Païs sont inaccessibles aux Troupes des Turcs; ils y vivent en liberté, sous l'autorité d'un *Cheick*, tel que l'*Adouar* veut bien l'élire. Il y a aussi dans le Gouvernement du Levant, le Comptoir de *la Calle*, Colonie Françoise, sous la direction de la Compagnie du *Bastion de France*.

Sous le *Gouvernement du Ponent* sont les Villes d'*Oran*, de *Tremecen*, de *Mostagan*, de *Ténez*, de *Sarcelles*, où il y a garnison Turque. *Oran* est le lieu ordinaire de la Résidence du Bey & de sa Cour; mais la Monarchie d'Espagne, qui après avoir possédé longtems cette Ville, l'avoit perdue pendant les guerres dont elle étoit occupée en Europe, l'a ensuite reprise avec quelques Places des environs.

Le *Gouvernement du Midi* n'a aucune Ville ni habitation bâtie. Tous les Peuples y sont logés sous des tentes, & le Bey qui y commande y est aussi campé avec ses Troupes.

Il y a encore, outre les Villes que nous venons de nommer, d'autres Villes qui ont eu de la réputation: mais elles sont entierement ruïnées & sans aucune fortification, on n'y voit plus que des débris.

Le

Le Commerce que les Etrangers font à *Alger*, n'est principalement fondé que sur les marchandises des Prises. Les Droits d'ancrage sont de vingt piastres pour les Bâtimens Turcs ou Maures, de quarante pour les Vaisseaux Chrétiens dont le Païs est en paix avec l'Etat d'*Alger*, de quatre-vingts pour ceux qui sont en guerre. Dès qu'ils sont au Port, ils n'ont rien à craindre; mais en entrant & en sortant, ils risquent comme ailleurs. D'ALGER.

Les troubles dont le Royaume de *Maroc* est agité depuis quelques années, font qu'il n'est pas fort à craindre pour les *Algeriens*. Cependant ils doivent le ménager, pour être plus en état de se défendre contre les *Espagnols*, qui y auroient fait de très grands progrès sans la diversion qu'a causée la Guerre d'Italie. Ils ont de grands ménagemens pour la *France*, qui leur a souvent fait sentir son indignation pour n'avoir pas assez respecté son Pavillon. Et cependant, comme les Pirateries sont la plus grande ressource d'*Alger*, & qu'elle ne peut les exercer que sur les ennemis, cette Ville est dans la nécessité d'avoir toujours des ennemis sur lesquels elle puisse se jetter. L'*Italie* & les Iles de *Corse*, de *Sardaigne*, les côtes d'*Espagne*, & autres Nations moins respectées à *Alger*, en sont souvent les victimes. Nous avons parlé ailleurs de ses démêlés avec *Tunis*. Interêts d'Alger.

Quoique le Gouvernement soit entre les mains du Dey, il s'en faut bien qu'il soit absolu. La Milice y forme un Sénat bien redoutable pour lui, & dans ce Corps il y a souvent un ou plusieurs Sujets qui ont leur partie liée pour le culbuter & monter sur le Trône d'où il est renversé. Le mêlange de *Turcs*, d'*Arabes*, de *Maures*, de *Juifs*, de *Chrétiens* Esclaves, & de *Renégats*, fait un Tout monstrueux, dont toute l'autorité est aux *Turcs*.

L'A-

D'ALGER.

Auteurs qui ont écrit l'Histoire de Tripoli, de Tunis & d'Alger.

L'Afrique de *Marmol.*

Pierre Daniel, Histoire de la Barbarie & de ses Corsaires, in 4°. Paris 1649.

Etat des Royaumes de Barbarie, Tripoli, Tunis & d'Alger. A la Haye, 1704. in 12.

Histoire du Royaume d'Alger, par Mr. *Laugier de Tassy.* Amsterdam 1725. in 12.

Histoire de la Barbarie. fol.

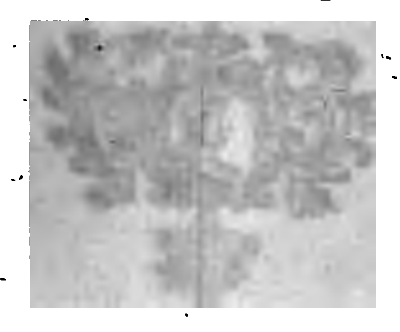
Je ne parle point, ni de l'Empire de *Maroc*, sur lequel je n'ai pas trouvé les matieres assez préparées; ni des Rois de *Guinée*, de *Congo* & de la Côte de *Mosambique*, dont je n'ai vu que des particularités sans suite ni Chronologie. Il faut attendre qu'il y ait des Mémoires plus amples & plus historiques, que ceux que nous avons entre les mains.



DE

DE

L'AMERIQUE.





Groenlande
Islande Isle
Cercle du Pole Arctique
Estotilande ou
Terre de Laborador
MER DE
CANADA ou DE
LA
Terre Neuve
Grand Banc
NOUVELLE
FRANCE.
Nouvelle Angleterre
Les Isles Bermudes
MER DE MEXIQUE
Isles Lucayes
LA NOUVELLE
Cuba
Cercle Tropique du Cancer
Espagnole
Iamaique
MER DE NORT et du BRE
SIL.
MERIDIONALE.
Caribes
Castille
MER DE NORT.

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE, ET DE L'AMERIQUE.

LIVRE TROISIEME,

CONTENANT L'AMERIQUE.

CHAPITRE I.

DE L'AMERIQUE EN GENERAL.

Si les Anciens l'ont connue? Examen des passages que l'on allègue à cette occasion.

ON appelle AMERIQUE, ou le NOUVEAU MONDE, ce vaste Continent qui est séparé de l'*Europe* par la Mer du Nord, de l'*Afrique* par l'Océan Atlantique, & de l'*Asie* par la Mer du Sud. L'Amérique a au Nord les Terres Arctiques, qui ne sont découvertes qu'en partie; & au Midi le Détroit de Magellan qui la sépare de beaucoup d'Iles, dont la plus considerable est

 la

la *Terre de Feu*, que l'on a longtems regardée comme le commencement d'un nouveau Continent, auquel le nom de *Terre Australe* auroit été fort convenable.

lle étoit peuplee quand les Européens y sont allés.

Ceux qui ont découvert ce grand Païs, l'ont trouvé peuplé de Nations sans nombre, & les Savans se sont exercés sur la maniere dont les premiers habitans y ont été transportés. La difficulté ne seroit pas grande, si la Navigation des Anciens avoit été favorisée des mêmes secours qui rendent la nôtre plus aisée & moins sujette à l'erreur: mais on sait à n'en point douter, qu'elle étoit très imparfaite, & que leurs Vaisseaux ne s'exposoient pas de gayete de cœur à des voyages où il faut perdre longtems la terre de vuë. Il est certain que les Anciens ont peuplé l'Amerique, mais il y a bien de l'apparence que c'étoit sans le vouloir & sans avoir choisi cette demeure, comme les Colonies que l'on menoit dans un Païs conquis & connu. Leur Commerce ne s'étendoit point jusques là, & il y a tout lieu de croire que ceux qui la peuplerent, n'y demeurerent que pour ne savoir plus où retrouver leur patrie, ni comment y retourner.

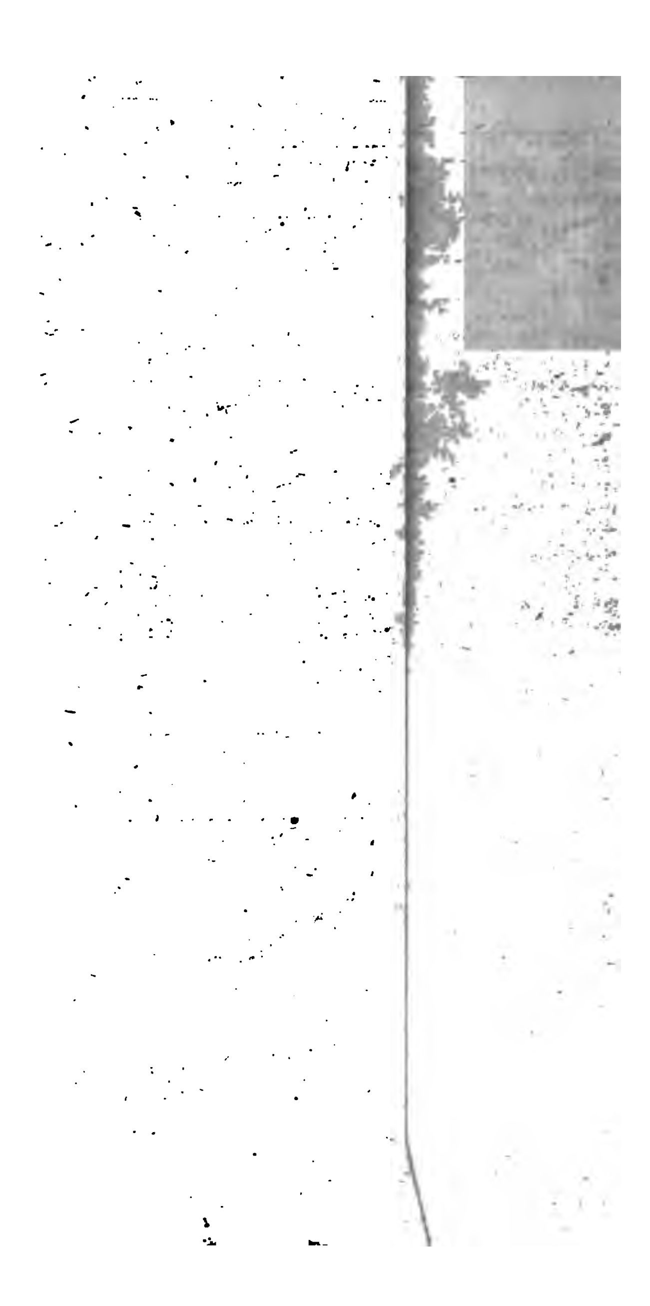
lle a pu etre par des naufrages.

xemple à ce sujet.

On a un exemple encore récent de ces sortes de hazards, qui peuplent un Païs sans qu'il y ait eu de dessein prémédité. L'an 1589, une Flotte de quatre navires Anglois allant aux Indes Orientales, fut battue d'une tempête vers l'Ile de *Madagascar*. Trois de ces navires furent écartés de leur route, & peut-être ensevelis dans les flots. Le quatrieme qu'on appelloit le *Marchand Indien*, emporté par les vents & par les courans, fut poussé vers un rivage hérissé de roches. Chacun chercha aussi-tôt à se mettre dans la chaloupe, qui fut bientôt pleine de monde. La Fille du Capitaine du Vaisseau, accompagnée de deux Servantes & d'une Esclave Maure, n'y put descendre. Ces quatre filles & un homme resterent sur le Vaisseau; dont on n'attendoit plus



AMERIQUE SEPTENTRIONALE.
MER DE
Cartagena
Carta gene
Vene zuela
Anda lousie
TERRE FERME
Paria
Popayan
I. de Cocos
MER
I. de Perles
C. de Corrientes
C. de S. Francisco
Quito
Pacamoros
MER DE DV
DE
Truxillo
Lima ou los Reyes
Arequipa
PEROV.
Cha
Para
S V D.
Charcas.
Potosi
Cercle Tropicque
S. Felix
S. Ambrosio
MER DE
Tucuman.
P. de Governador
Serena
CHILI.
S. Maria
I. la Mocha
Pte de Galera
Imperial
MAGEL
Castro
Pata
LANIQVE.
gons.
C. de Diego Galldgo
MER
Destr. Magellan
C. Desseada
NI
LANIQVE.
Tierra del Fuego
C. Blanco
de S. Julian
de las Virgines
Bahia
290
300
310
320



foient des œufs en abondance, & des ar-
i leur donnoient assez de fruits. L'hom-
voit que trente ans. Il se considera com-
enu à la Loi Naturelle, & devint le mari
itre compagnes de son naufrage. Cette
ne fut point sterile. Les enfans qu'ils eu-
marierent ensemble dès qu'ils furent nu-
& il s'en forma une famille si nombreuse,
667 un navire Holandois qui faisoit rou-
eia du Cap de *Bonne-Esperance* vers l'O-
poussé par un vent impétueux vers
e, fut bien surpris d'y trouver onze à
nille personnes qui professoient la Reli-
irétienne. Ils apprirent de ceux qui vi-
l'Histoire de leurs ancêtres & le nom de
: l'on appelle *Pinés*. Rien n'empêche que
que n'ait été peuplée de même par quel-
isseaux qui y auront été emportés par la
, & où il y aura eu des personnes des
tes; mais on ne sait ni quand cela est ar-
quels Peuples y ont passé les prémiers.
quelque apparence que ce sont les *Phé-*
les plus anciens navigateurs que l'on



Dialogue entre *Midas* le Phrygien & *Silène*. Nous n'avons plus cet Ouvrage, mais on voit que *Strabon* l'avoit lu, parce qu'il nomme en passant (*a*) la *Meropide* de *Theopompe*; mots qui seroient aujourd'hui pour nous une enigme indéchiffrable, si *Elien* (*b*) ne nous avoit pas conservé en substance le Dialogue de *Midas* & de *Silène*. Je dirai ensuite ce que les Savans ont pensé de ce Dialogue. Ainsi le passage de *Théopompe* & celui d'*Elien* se réduisent à une seule autorité.

Celle de *Platon* seroit d'un grand poids, s'il rapportoit les détails de quelques voyages qu'une Nation connue, comme les Egyptiens, les Phéniciens ou les Grecs, eût fait dans l'*Ile Atlantide*, dont il nous trace une aussi magnifique peinture que s'il y eût été lui-même. Mais rien de tout cela. *Platon* s'egaye dans deux de ses Dialogues à réchauffer une tradition, supposé même que c'en fût une. Il la met sur le compte de *Solon*, qui étoit mort plus de deux siecles avant lui; & tout ce qu'il raconte de son *Atlantide* est fondé sur un entretien que *Solon* avoit eu en Egypte avec un Prêtre. C'est proprement ce Prêtre qui expliquant à *Solon* une tradition Egyptienne sur l'*Atlantide*, lui en fait un portrait qui ne ressemble à aucun Païs qui existe. (*c*) Il y a même des caracteres fabuleux, qui empêchent d'ajouter foi au recit du Prêtre Egyptien.

Aristote, ou l'Auteur d'un Livre qu'on lui attribue ordinairement (*d*), parle d'une Ile hors du Détroit de *Gibraltar*. Mais il n'en parle que sur un *on dit*. Voici le passage. „ *On dit* qu'au-de-„ là

(*a*) L. 7. p. 299. *Edit. Casaub.*
(*b*) *Varia Histor.* l. 3. c. 18.
(*c*) On peut voir toute la substance des deux Dialogues dans le Dictionnaire Géographique & Critique, au mot ATLANTIDE.
(*d*) *De mirabil. auscultat. Arist. oper. T.* 1. *p.* 879.

„ là des Colomnes d'Hercule, les *Carthaginois* „ ont trouvé une Ile fertile, mais ſans habitans; „ pleine de forêts & ayant des rivieres naviga-„ bles, & des fruits en abondance. Elle eſt à quel-„ ques journées de la terre ferme. Quelques *Car-„ thaginois*, charmés de la fertilité du Païs, ſon-„ gerent à s'y établir & s'y marierent: mais *on* „ *dit* que le Gouvernement de *Carthage* défen-„ dit ſur peine de la vie d'y mettre le pied, & „ en chaſſa les habitans qui y étoient déja, de „ peur que s'ils venoient à s'y multiplier & à s'y „ liguer, ils ne s'en rendiſſent les maîtres & ne „ privaſſent les *Carthaginois* de la poſſeſſion de „ cette Ile ". Voilà aſſurément un plaiſant trait de politique. Les *Carthaginois* qui vouloient s'approprier & ſe conſerver cette Ile, empêchent leurs propres gens de s'y établir; au-lieu d'y conduire eux-mêmes des Colonies, ils en chaſſent les établiſſemens déja faits, & aiment mieux laiſſer cette Ile déſerte, par une défiance & par une jalouſie très mal entendues. On alloit donc à cette Ile, & on ſavoit aſſez la route pour en revenir. Elle n'étoit qu'à quelques journées du Continent. Si tout cela eſt véritable, ce ne peut être l'Amerique. On ne pouvoit y arriver du Continent d'Afrique ou d'Europe, en quelques jours; & n'ayant point de bouſſole, ce voyage étoit abſolument impoſſible. Un hazard peut bien y conduire; mais qu'un autre hazard ramène au port, c'eſt ce qui n'eſt pas croyable.

Diodore de Sicile (a) raconte bien plus judicieuſement cette Hiſtoire, car il paroît que c'eſt la même; c'eſt au Lecteur d'en juger. Voici de quelle maniere il la rapporte. „ Après avoir par-„ couru les Iles qui ſont en-deçà des Colomnes „ d'Hercule, nous parlerons de celles qui ſont „ plus *Diodore.*

(a) *Biblioth. Hiſt.* l. 5. c. 19.

„ plus loin dans l'Océan. Car vers l'Afrique il „ y a une certaine Ile fort grande en pleine „ mer, en tirant vers l'Occident, à plusieurs jour- „ nées de la Libye. Le terroir y est fertile; une „ partie s'éleve en montagnes & une autre par- „ tie s'étend en plaines, & c'est ce qu'il y a de „ plus agréable. L'Ile est traversée par plusieurs „ rivieres navigables qui l'arrosent; il y a grand „ nombre de jardins délicieux, plantés de diver- „ ses sortes d'arbres, & quantité de vergers en- „ trecoupés de fontaines; des maisons de cam- „ pagnes accompagnées de beaux édifices, & „ dans les jardins on trouve des salons & des „ cabinets agréablement disposés. Comme la „ terre y fournit commodément tous les plai- „ sirs, toutes les délices, on y va passer l'Eté. „ Dans la contrée où sont les montagnes, il y a „ de grands bois fort près l'un de l'autre, & plu- „ sieurs especes d'arbres fruitiers. Il y a aussi „ des vallées, que rafraichissent les ruisseaux qui „ descendent des montagnes. Toute l'Ile est „ pleine de sources d'une eau très douce & très „ pure; ce qui ne sert pas seulement au plaisir „ des habitans, mais contribue encore à leur „ santé. La chasse leur fournit plusieurs especes „ de gibier en telle abondance, que rien n'y man- „ que pour faire la meilleure chère du monde. „ Les côtes de l'Ile sont très poissonneuses. L'air „ y est excellent, & si temperé que les fruits y „ viennent meilleurs & plus beaux qu'en au- „ cun autre Païs. En un mot c'est un si char- „ mant séjour, qu'on le prendroit pour la demeu- „ re des Dieux, plutôt que pour celle des hom- „ mes. Autrefois cette Ile étoit inconnue, à cau- „ se de sa trop grande distance du Continent; „ mais elle fut enfin découverte, & voici à quel- „ le occasion. Dès les tems de la plus haute an- „ tiquité, les Phéniciens ont souvent fait des „ navigations en faveur de leur Commerce. Ce- „ la leur donna lieu de répandre beaucoup de

„ Co-

„ Colonies en Afrique, & quelques-unes vers „ l'Occident de l'Europe. Comme tout leur réuſ- „ ſiſſoit & qu'ils avoient gagné d'immenſes ri- „ cheſſes, ils paſſerent les Colomnes d'Hercule „ & entrerent dans l'Océan. Aſſez près du Dé- „ troit, ils fonderent une Ville nommée *Gades* „ (*a*) dans une Preſqu'Ile; & y éleverent en „ l'honneur d'*Hercule* un Temple ſuperbe, où „ ils établirent un culte magnifique ſelon les u- „ ſages de leur Nation. Ce Temple, pourſuit „ l'Hiſtorien que je ne fais ici que copier, con- „ ſerve encore à préſent toute la vénération que „ les peuples avoient autrefois pour lui; & plu- „ ſieurs Romains fameux par leur naiſſance & „ par leurs actions éclatantes, ont adreſſé des „ vœux à ce Dieu, & après en avoir obtenu ce „ qu'ils ſouhaitoient, ils ſe ſont acquittés de leur „ promeſſe. Ainſi donc les *Phéniciens*, ayant „ pouſſé leurs découvertes au-delà des Colom- „ nes d'Hercule, continuerent de raſer la côte „ d'Afrique & furent emportés par une tempê- „ te fort avant dans l'Océan. Après bien des „ jours, ils ſe trouverent enfin auprès de cette „ Ile dont on a parlé, & en ayant reconnu la „ bonté & la beauté, ils en donnerent connoiſ- „ ſance à d'autres. Les *Tyrrhéniens* qui avoient „ alors une excellente marine, voulurent y „ mener une Colonie: mais les *Carthaginois* s'y „ oppoſerent, parce qu'ils craignoient que plu- „ ſieurs de leurs citoyens attirés par un ſi char- „ mant ſéjour ne dépeuplaſſent leur propre Païs „ pour s'aller établir dans cette Ile; & d'ailleurs „ ils étoient bien aiſes de ſe la réſerver à eux- „ mêmes comme une reſſource où, en cas de „ malheur, ils pourroient ſe refugier ſans crain- „ dre d'y être pourſuivis par leurs vainqueurs, à „ qui cette retraite étoit inconnue". Cela reſ- ſem-

(*a*) Aujourd'hui *Calix*.

semble bien plus aux *Canaries* qu'à l'Amerique. On sait très certainement que les Anciens les ont connues ; il ne falloit point de boussole, ni pour s'y rendre, ni pour revenir au Détroit. La maniere dont leur route est insinuée, fait voir qu'il s'agissoit d'une Ile à l'Occident de l'Afrique, & à plusieurs jours de distance du Détroit d'où les *Phéniciens* étoient sortis.

Seneque le Tragique.

Seneque ne dit point qu'on eût fait quelque découverte du côté de l'Amerique. Il ne parle point en Historien, mais en Devin. „ Il viendra „ enfin un tems, nous dit-il, (*a*) où l'Océan ne „ nous empêchera point de nous étendre ; un „ vaste Païs sera ouvert : un nouveau *Typhis* dé- „ couvrira de nouveaux Mondes: *Thulé* ne sera „ plus le dernier Païs & l'extrémité du Monde „ connu. " Si cette Ile, dont parle *Diodore de Sicile*, avoit été quelque chose de bien réel, ou que du moins cette Ile eût été ce que nous appellons présentement l'Amerique, comment les *Romains* n'en auroient-ils jamais entendu parler ? Elle étoit délicieuse, & même assez bien peuplée, selon cet Historien. Si l'Amerique eût été connue du tems de *Diodore de Sicile*, la divination de *Seneque*, qui a paru si belle à quelques Critiques, seroit ridicule; puisqu'il auroit dû dire au passé ce qu'il disoit au futur, & cela du tems de *Neron*, c'est-à-dire longtems après *Diodore de Sicile*, dans un Chœur où il se fait un plaisir de tracer les progrès de la Navigation.

Elien.

Il ne nous reste plus à voir que le passage d'*Elien*, où il ne fait que rendre ce qu'il emprunte de

(*a*) - - - - - - - - *Venient annis*
Sæcula seris, quibus oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhisque novos
Detegat Orbes; nec sit terris
Ultima Thule.
Medea Act. 3. v. 375.

de *Théopompe*. Il suffit de l'exposer simplement, pour faire connoitre quel fonds on peut faire sur un tel récit. „ (*a*) *Théopompe* rapporte un „ entretien qu'eurent ensemble *Midas* le Phry- „ gien & *Silène*. Ce dernier étoit fils d'une „ Nymphe; sa condition étoit inférieure à cel- „ le des Dieux, mais supérieure à celle des hom- „ mes, & il n'étoit point sujet comme eux à „ la mort. Après beaucoup de conversations, „ *Silène* dit un jour à *Midas*, que l'Europe, l'A- „ sie & l'Afrique étoient des Iles que l'Océan „ environne de tous côtés; qu'il n'y a qu'un „ seul Continent situé hors de ce Monde-ci; „ qu'il est d'une étendue immense & sans bor- „ nes, & nourrit des animaux plus grands que „ ceux que nous connoissons; que les hommes „ qui l'habitent sont d'une taille qui est le dou- „ ble de la nôtre, & qu'ils vivent aussi une fois „ plus longtems que nous; qu'ils ont quantité „ de grandes Villes, des usages tout particuliers, „ & des Loix toutes contraires aux nôtres; qu'il „ y a chez eux deux Villes extrêmement vastes „ qui ne se ressemblent en rien; que l'une est „ nommée *Machimus* c'est-à-dire guerriere, „ l'autre *Eusebe*, c'est-à-dire pieuse; que dans „ celle-ci les gens de bien vivent en paix, & „ dans l'affluence des biens que la terre leur „ fournit, sans qu'ils ayent besoin de charrue, „ de bœufs, ni d'agriculte. Ils ne sèment rien, „ sont exempts de maladies, & passent leur vie „ dans la joye & dans les plaisirs. Ils n'ont pas „ la moindre dispute entre eux, & observent les „ règles de l'équité d'une maniere si charman- „ te, que les Dieux ne dédaignent pas de con- „ verser souvent avec eux. Ceux qui habitent „ la Ville de *Machimus* n'aiment que la guerre; „ toujours armés ils se plaisent à combattre, à „ sub-

(*a*) *Variæ Histor*. l. 3. c. 18.

„ subjuguer leurs voisins, & cette Ville a plu-
„ sieurs peuples sous sa domination. Il n'y a
„ pas moins de deux millions de citoyens. Quel-
„ ques-uns meurent de maladie, mais cela est rare:
„ la plupart sont assommés à coups de pierres,
„ ou de bâton, car le fer ne les peut blesser.
„ Ils possèdent l'or & l'argent en telle quantité,
„ qu'ils n'en font pas plus de cas que nous du
„ fer. *Silène* disoit qu'ils ont autrefois tâché de
„ passer dans les Iles que nous habitons, qu'ils tra-
„ verserent l'Océan & que plus de dix millions
„ d'hommes s'avancerent jusques aux Hyperbo-
„ rées; mais qu'ayant oui dire que ces peuples
„ étoient les plus heureux d'entre nous, ils trou-
„ verent leur vie si chétive & si méprisable,
„ qu'ils ne jugerent pas à propos d'aller plus
„ loin ".

Jusqu'ici tout le discours de *Silène*, à le bien apprécier, me paroît une simple allégorie, où l'on voit un ingénieux contraste des gens de bien qui jouïssent en paix des présens de la Nature, & en laissent jouïr les autres; & de ces hommes inquiets & injustes qui veulent que tout plie sous eux, & qui par temperament sont dans un état de guerre perpétuelle avec tout le genre-humain. Ce qui suit est encore moins historique. „ Il ajouta encore, continue *Elien*,
„ quelque chose de plus merveilleux: qu'il y a
„ en ces lieux-là des hommes appellés *Meropes*,
„ qui ont beaucoup de grandes Villes; qu'à l'ex-
„ trémité du Païs est un endroit nommé *Anos-*
„ *te* (c'est-à-dire *sans retour*; d'où on ne revient
„ jamais) qui ressemble à un gouffre; qu'il n'y
„ a ni ténèbres, ni lumiere, mais un air d'un
„ rouge obscur; qu'il y coule deux rivieres, l'u-
„ ne du Plaisir, & l'autre de la Tristesse, bor-
„ dées toutes les deux d'arbres qui ressemblent
„ au Plane. Ceux qui sont le long de la riviere
„ de la Tristesse, produisent des fruits dont on
„ ne peut gouter sans contracter aussi-tôt un

„ fonds

„ fonds de chagrin qui fait qu'on répand des „ larmes, & qu'à force de pleurer on se consu„ me ainsi, jusqu'à la mort. Mais les arbres qui „ sont autour de la riviere du Plaisir, ont des „ fruits dont l'effet est tout opposé. Quiconque „ en mange, oublie tous les autres objets de „ ses desirs. S'il a aimé avec passion, il ne s'en „ souvient plus. Il rajeunit, il repasse, pour „ ainsi dire, par l'âge qu'il a déja passé, & re„ tourne de la vieillesse à l'âge viril, & de-là à „ l'adolescence, puis à l'enfance, & meurt enfin „ de la sorte".

Voilà ce que c'est que la *Meropide* de *Théopompe*, dont parle *Strabon*. *Elien*, qui nous a conservé ces fables dans un Chapitre exprès de son *Histoire diverse*, le finit d'une maniere à faire sentir de quel œil il regardoit toutes ces chimeres. „ Si „ quelqu'un, dit-il, juge que *Théopompe* soit di„ gne de foi, il peut le croire; pour moi je le „ trouve un excellent Mythologue, tant en cela „ que dans les autres choses". On sait assez ce que signifie *Mythologue*: c'étoit des gens qui s'appliquoient à enveloper les matieres de Religion, de Morale, & de Politique, dans des fables, ou à expliquer ce que les autres avoient déja fait dans ce goût-là. Cette sorte d'étude s'appelle *Mythologie*. Il y a dans Tertullien (*a*) un joli passage à cette occasion. „ Si *Anaximandre*, dit-il, „ croit qu'il y a plusieurs Mondes, à la bonne „ heure, c'est son affaire. Je m'embarasse aussi „ peu si quelque autre pense qu'il y a des *Mero„ pes*, comme *Silène* le dit à *Midas*, dont les o„ reilles étoient très propres à recevoir de plus „ grandes fables". Voilà le cas que *Tertullien*, & *Elien* lui-même, faisoient de ces contes, sur lesquels des Savans voudroient aujourd'hui établir comme une vérité, que les Anciens ont eu con-

(*a*) *De Pallio*, c. 2.

connoiſſance de l'Amerique. Telle eſt l'ignorance où l'on étoit à cet égard juſques bien avant dans le XV. ſiecle, lorſque *Chriſtophle Colomb* découvrit ce vaſte Païs qui porte aujourd'hui le nom d'un autre. Je ſai que des Auteurs *Anglois* ont prétendu que des Navigateurs de leur Nation avoient déja commencé cette découverte. Je rapporterai même enſuite la ſubſtance de ce qu'ils en diſent. Mais tout cela paroit inventé après coup; 1. pour ne point cèder aux *Italiens* & aux *Eſpagnols* la gloire de cette découverte; 2. pour ſe donner un prétexte de propriété à titre de prémier & plus ancien *Découvreur*. Mais s'il y avoit eu en Angleterre des traces de pareilles Navigations, *Henri VII* auroit-il traité de chimere le projet de *Chriſtophle Colomb* qui lui envoya ſon frere *Barthelemi* pour lui en propoſer l'exécution en ſa faveur, s'il vouloit l'aider dans ſon entrepriſe? De plus, l'uſage de la Bouſſole étoit commun à la fin du XV. ſiecle: mais étoit-il connu aux Anglois dans le XII? Quelques-uns ont cru que vers le milieu du XIII. ſiecle, *Marco Paolo* Gentilhomme Venitien, grand voyageur, rapporta de la *Chine* le ſecret de la Bouſſole qui y étoit fort ancien. Cependant il étoit encore ſi peu connu au commencement du XIV. ſiecle, que *Flavio de Melfi* Napolitain acquit & conſerve encore en beaucoup de Livres l'honneur d'une ſi belle invention. Il y a bien de l'apparence que les *François* ont été les prémiers de l'Europe à s'en ſervir, ou à la perfectionner: l'uſage qu'ont toutes les Nations de l'Europe de mettre une Fleur-de-lis à la pointe de l'aiguille qui eſt au Pole Septentrional, confirme ce ſentiment. Mais on ne voit aucun monument ancien & authentique, qui prouve qu'aucun Européen ait fait le voyage de l'Amerique avant le milieu du XV. ſiecle. Pour ôter à *Chriſtophle Colomb* la poſſeſſion où il eſt d'être le prémier qui ait fait ce voyage, il ne ſuffit pas d'alleguer des Hiſtoires téné-

énébreuses faites après coup ; il faut des preuves t des monumens contemporains, & d'une certiude sans replique.

On ne doit pas s'étonner que j'aye rapporté out au long les passages des Anciens. Cela etoit écessaire afin de desabuser ceux que l'on a jettés lans l'erreur, en ne leur en montrant que queles mots rapprochés les uns des autres & disposés pour y trouver une plus grande conformité vec l'Amerique. Cette illusion qu'il est aisé de aire, est aussi aisée à dissiper, en donnant en ntier ce que les Anciens ont dit. On est alors éonné que cette ressemblance disparoît, & que ce u'ils ont dit effectivement, n'est rien moins ue ce que l'on cherche à leur faire dire.



CHAPITRE II.

CE QUI PRECEDA LES PREMIERES DECOUVERTES DE L'AMERIQUE.

LEs CANARIES ont été connues des Anciens. *Pline* & *Ptolomée* en ont parlé Le prémier ournit le nom même de *Canarie*. Le second fait asser son méridien par ces Iles. Il ne paroît as que les Romains ayent songé à en faire queloue usage. Occupés à avancer ou à conserver eurs conquêtes au-delà du Rhin & du Danube n Europe, ou à réduire les peuples de la Haute Asie dont les armes leur donnoient souvent de l'occupation, ils n'avoient point de tems de rese pour songer à des établissemens si éloignés, dont même ils ne connoissoient pas l'utilité. Les Can découve de nouv

La chute de l'Empire Romain, & les démembremens que des Nations Barbares en firent; l'igno-

gnorance, suite necessaire des ravages & des invasions, & quantité d'autres circonstances, furent cause que ces Iles furent de plus en plus négligées. Mais vers la fin du XIII. siecle, ou au commencement du XIV. le goût de la Navigation commençant à se ranimer pour les voyages de long cours, on vit de tems en tems des Avanturiers pousser leur navigation jusques-là. Ils se contentoient de s'y mettre à l'abri du gros tems qui les y avoit jettés, ou d'y prendre de l'eau, & les autres rafraichissemens dont le besoin les obligeoit d'y relâcher. Ainsi elles commencerent à être connues de nouveau, après un oubli de plusieurs siecles. Elles étoient habitées, & les *Européens* dans une irruption qu'ils firent dans l'Ile de *Lanzarote* en enleverent 170 personnes, qu'ils emmenerent dans leur Païs.

ns de la da nom- Roi des naries.

Il y avoit à la Cour de France un Seigneur nommé *Louis de la Cerda*, Comte de *Clermont*, & que l'on appelloit communément en France *Louis d'Espagne*. Il etoit fils de *Ferdinand*, fils aîné d'*Alphonse le Sage* Roi de Castille & de *Blanche de France* fille de *S. Louis*. *Ferdinand de la Cerda* pere de *Louis* avoit eté privé de la Couronne par son frere *Sanche IV.* qui l'usurpa même sur son pere *Alphonse*. *Louis* étoit allé chercher en France un asyle chez *Philippe le Bel*, qui le chargea d'une Ambassade auprès du Pape *Clément IX*. Ce Seigneur instruit de l'état des *Canaries*, prit cette occasion pour en demander au Pontife la propriété: il exposa, qu'elles étoient habitées par des Infideles, sans être soumises à aucun Prince Chretien, & qu'il étoit prêt à hazarder ses biens & sa vie pour y établir la Religion. Le Pape lui accorda ce qu'il demandoit, & dans un Consistoire public le créa *Prince des Iles Fortunées*, (c'est ainsi que l'on a appellé les *Canaries*;) lui en donna de l'Autorité Apostolique le Domaine avec toute la jurisdiction temporelle, & lui mit une Couronne d'or sur la tête en signe d'in-

d'investiture, à la charge d'en payer tous les ans à l'Eglise Romaine un cens de quatre-cens florins d'or, & aux autres conditions portées par la Bulle du 15 Novembre 1344. Ce *Prince dès Iles fortunées*, qui par allusion à ce titre se disoit *Prince de la Fortune*, ne se trouva point en état de faire valoir cette Donation, & resta en France, où il servit avantageusement l'Etat dans la guerre contre les Anglois; ainsi la Bulle d'investiture n'eut aucun effet, quoiqu'elle eût été munie du consentement des Rois de Castille & de Portugal.

Ils le donnerent, en se plaignant néanmoins de ce qu'à leur insu on avoit disposé d'un bien que chacune de ces deux Couronnes (*a*) prétendoit lui appartenir. Le Portugal fondoit ses prétentions sur ce que ces Iles avoient été retrouvées par des Portugais; & la Castille appuyoit les siennes sur ce que ces Iles sont des annexes de l'Afrique, dont elle se croyoit plus à portée qu'aucun autre Etat d'entreprendre un jour la conquête.

On convient assez généralement, qu'un Gentilhomme Normand du Païs de Caux, nommé *Jean de Bethencourt*, fut le prémier Européen qui entreprit de conquérir les *Canaries* & d'y faire des Etablissemens solides. Mais on ne s'accorde ni sur le tems, ni sur la maniere. Quelques-uns disent que l'an 1417, ce même *Jean de Bethencourt* ayant obtenu une Commission Espagnole & des vaisseaux, entreprit le voyage des *Canaries*; qu'il en prit cinq; & que les autres furent conquises sous le Regne de *Ferdinand V*, qui les annexa à la Couronne de Castille. D'autres disent qu'il ne fut chargé de cette commission que par son parent *Robin de Braquemont*. Voici comment, selon eux, la chose arriva.

Les Can[aries] conquise[s] par Beth[en]court.

Dans

(*a*) Leurs Lettres sont rapportées par Rainaldi.

Dans les guerres qu'il y eut entre *Jean* Roi de Castille & le Roi de Portugal, *Robert de Braquemont* (a) se signala dans les Armées navales de Castille. Il se maria en Espagne avec *Ignès de Mendoça*, fille de *D. Pedre de Mendoça* & d'*Alphonsa d'Aiala*; mariage d'où sont sortis les Seigneurs de *Pegnaranda*. *Henri III*, fils & Successeur de *Jean*, connoissant *Robert* pour un excellent homme de mer, & voulant le récompenser des services que son pere & lui en avoient reçus, lui donna les *Canaries* à conquérir. *Robert*, ou *Robin* selon le langage de sa patrie, distrait par d'autres soins, remit cette conquête & ses droits à *Jean de Bethencourt* son cousin.

Ce dernier étoit Baron de *S. Martin-le-Gaillard* dans le Comté d'*Eu*, Seigneur de *Bethencourt* & de *Grainville-la-Teinturiere* au Païs de *Caux*. Il entreprit le voyage à ses dépens, après avoir engagé ses Terres de *Bethencourt* & de *Grainville* à *Robert de Braquemont* son cousin. Il conquit en effet quelques-unes de ces Iles, & ne se trouvant pas assez puissant pour venir à bout des autres, il passa en Espagne. La date de cette Epoque est marquée dans l'Histoire qui en a été écrite par *Jean le Verrier* son Chapelain, & par *Pierre Boutier* Moine de S. Jouin de Marnes. Ils disent que *Bethencourt* arriva à *Lançarote* l'an 1402, & qu'ils travailloient à leur Histoire en 1406. Cela est décisif. D'un autre côté *Robert de Braquemont* fut à la vérité Amiral de France, & avec ce titre envoyé par *Charles VI*, Roi de France, au secours du Roi de Castille contre les Maures qu'il battit sur mer. Mais ce ne fut que longtems après le prémier Voyage de *Bethencourt* aux *Canaries*; car *Robert* ne fut fait Amiral que le 22 Avril 1417, & la Faction du Duc de

(a) Village du Païs de Caux, à demi-lieue de Dieppe.

n'est pas étonnant que les Portugais ayent continué après lui des Découvertes qui les approchoient insensiblement des Indes Orientales, leur grand objet.

Ces voyages produisirent plusieurs biens. L'Evangile fut annoncé à des Peuples qui croupissoient dans l'ignorance & dans les ténèbres de l'Idolâtrie; ou, ce qui revient au même, dans les superstitions infames du Mahometisme. Les tems de la misericorde de Dieu étoient venus; & la Providence disposoit toutes choses pour préparer aux extrémités de la Terre une Eglise fervente, que des hommes vraiment Apostoliques y formerent: tandis que l'Eglise étoit déchirée en Europe par les dissensions peu chrétiennes des Théologiens, chez qui le véritable esprit du Christianisme s'eteignoit de jour en jour. On y obscurcissoit les Mysteres par une vaine & subtile Philosophie; & la Religion consistoit moins dans la pratique des vertus, que dans une stérile & orgueilleuse spéculation, jointe à un culte extérieur qui n'influoit gueres sur les mœurs. Fruits de voyages.

Un autre bien réel qui résulta de ces voyages, ce fût la connoissance que l'on eut de la *Mer Atlantique*. On revint de ces préjugés affreux, dont on avoit été la dupe durant plusieurs siecles. On s'apprivoisa peu à peu avec ces flots que l'erreur avoit peuplés de monstres terribles. On vit qu'il n'étoit pas vrai que sous la Zone torride, la Mer desséchée par des chaleurs insupportables, ne fût qu'un marais bourbeux couvert d'un peu d'eau, qui sans cesse bouillonnoit, & augmentoit le feu dont l'air y est allumé. En un mot on se détrompa de mille chimeres, que des ignorans oisifs avoient avancées, & que l'on avoit cru trop légerement.

Déjà les AÇORES avoient été découvertes par des Flamands vers l'an 1447, & quelques-uns leur avoient donné le nom d'*Iles Flamandes*, qu'elles con- Les Açores trouvées & peuplées.

conſervent encore dans quelques Livres. Les Portugais, qui les découvrirent d'un autre côté, n'y trouvant rien de plus remarquable que des Eperviers, que dans leur Langue ils appellent *Açores*, ils en donnerent le nom à ces Iles. Les Flamands s'étoient établis à *Fayal*: les Portugais ſous la conduite de *Gonçalve Velho*, arriverent dans les autres Iles en 1449, y laiſſerent des Colonies, & depuis ce tems-là en ſont demeurés en poſſeſſion. Comme la troiſieme de ces Iles leur parut plus propre que les autres à y établir le Siège de leur Domination, ils y bâtirent une Ville au fond d'une Anſe, & en firent la Métropole des *Açores*. Rien de plus ſimple que les noms qu'ils donnerent à l'Ile & à la Ville. C'étoit la troiſieme Ile en venant de l'Europe; ils l'appellerent en leur Langue *Tercera*, mot qui veut dire troiſieme. Ce nom à cauſe de la Capitale a été ſouvent commun à toutes les Iles, & on les a appellées les Iles TERCERES. La Ville étoit dans une Anſe; elle fut nommée *Angra*, mot Portugais qui ſignifie une Anſe en général. Les Flamands de *Fayal*, après quelques générations, ſe fondirent dans les Colonies Portugaiſes.

Progrès des connoiſſances Géographiques.

Les Romains avoient donné occaſion de connoitre toutes les côtes du Continent de l'Europe, depuis le Détroit de *Gibraltar* juſqu'à la Mer *Baltique*. Les conquêtes de *Charlemagne* du côté de l'*Elbe* avoient préparé les connoiſſances qui manquoient encore du côté de cette Mer; & on les acquit peu à peu. L'Infant de Portugal D. *Henri* avoit découvert les côtes occidentales de l'Afrique juſqu'au *Congo*. Il ne s'agiſſoit plus que d'avancer vers l'Occident. C'étoit déja un grand point que d'être arrivé aux *Açores*, un pas de plus conduiſoit à l'Amerique. Cependant perſonne n'y ſongeoit encore. L'honneur de cette entrepriſe étoit réſervé à CHRISTOPHLE COLOMB, que quelques-uns ont nommé *Colon*, par une erreur que nous détruirons ci-après.

Cet

Cet homme, né sujet de la République de Gènes, étoit si peu connu avant le relief que lui donna le succès de son entreprise, que cette obscurité même a porté les Historiens à débiter mille fables sur son origine. Les uns ont dit qu'il étoit né à *Savone*; d'autres le font naitre en un petit bourg de la même Province nommé *Cugureo*; d'autres à *Nervi*; quelques-uns à *Gènes* même. On n'est pas plus d'accord sur le rang que ses ancètres ont tenu dans leur patrie. Quelques-uns le font de la plus basse naissance; d'autres le font originaire de *Plaisance* en Lombardie, & disent qu'il sortoit de l'illustre Maison de *Pereftrello*. D'autres ont voulu le faire descendre des anciens Seigneurs de *Cucaro* dans le *Montferrat*. Cette dispute touchant son origine fut même portée au Conseil Souverain des Indes. *Herrera* qui fournit ce fait, ne nous apprend point quelle en fut la décision. D. *Fernand Colomb* fils de *Christophle*, dont il a écrit la Vie, fait venir lui-même sa famille de la Ville de *Plaisance*, où, dit-il, on voit sur plusieurs anciens tombeaux le nom & les armes de la famille de *Colomb*. *Dominique Colomb*, pere de *Christophle* dont il sera question dans la Découverte de l'Amerique, étoit sorti de sa patrie à cause des troubles dont elle étoit agitée, & étoit venu chercher un asyle dans l'Etat de *Gènes*. On parle d'un autre *Colomb* surnommé *le Jeune*, qui dans les guerres des Venitiens & des Gènois prit quatre Galeres aux Venitiens. Et *Colomb* lui-même écrivant à une Dame lorsque l'on déliberoit à la Cour d'Espagne si, pour faciliter les conquêtes & les découvertes qu'il méditoit, on lui donneroit la qualité d'Amiral qu'il demandoit, ne craint point de lui dire: *Je ne suis point le prémier Amiral de ma famille; qu'on me donne tel titre que l'on voudra. David étoit un simple berger; & le même Dieu dont je suis le serviteur, le mit sur le Trône.* Qui étoit Christophle Colomb.

Chris-

[illegible] *Colomb* [illegible] à la Navigation, & [illegible] il courut la Mé- [illegible] qu'il en trou- [illegible] deux sortes d'etude [illegible], sçavoir l'Astronomie, [illegible] Sa curiosité naturelle y [illegible]. Ceux de *Marco* [illegible] à la mode, & ce fut dans [illegible] premieres semences du des- [illegible], comme je le dirai ci- [illegible]

Barthelemi Colomb son frere s'adonna plus par- [illegible] à une étude tranquille. Il s'appli- [illegible] Cosmographie. On appelloit ainsi un [illegible] parfait de l'Astronomie selon le [illegible] de *Ptolomée*, de la Geographie selon les [illegible] Auteur, & de l'Hydrographie, [illegible] experiences modernes avoient [illegible] Découvertes qui avoient échapé [illegible] Non seulement la Boussole étoit [illegible] commun, mais encore, au [illegible] astronomiques, on étoit [illegible] la variation, & [illegible]. Les deux [illegible] de toutes ces observa- [illegible] Cartes & des Spheres [illegible]. On enseignoit [illegible] l'art de se servir [illegible] on le regardoit comme un [illegible]. *Colomb* fut le premier qui [illegible] ses navigations ne se bor- [illegible] de quelques [illegible] & comme les Portugais [illegible] voyages vers le Midi, [illegible] & *Porto-Santo*, afin [illegible]. On ne parloit [illegible] que l'on [illegible] leur par- [illegible] que l'on [illegible] Cela reveilla l'an-

[illegible]

cien préjugé que *Colomb* s'étoit fait en lisant *Marco-Paolo*. Il se ressouvint de l'Ile de *Cipango* dont parle ce Voyageur, & qui est le *Japon*. Comme il ne se figuroit rien de pareil à l'Amerique, il croyoit que l'extrémité orientale où est la Chine n'étoit divisée que par l'Océan, de la partie occidentale où est le Portugal. On donnoit alors une bien plus vaste étendue au Continent à l'Orient, & *Ptolomée* qui en suppose 180 d. de longitude, n'arrive point encore jusques à l'extrémité qu'il ne connoissoit pas. C'étoit une erreur à la vérité, mais on ne savoit pas mieux alors, & les observations qui nous en ont desabusés, sont venues bien longtems après cette Epoque. *Colomb* s'imagina donc qu'avec du courage on pourroit traverser cette Mer & arriver à l'Ile de *Cipango*, par l'Occident; tandis que les Portugais iroient aux Indes par le Midi.

Son préjugé sur les Inde

Dans les fréquens voyages qu'il fit à *Madere* & à *Porto-Santo*, il se maria dans la derniere Ile avec Dona *Philippa Muniz de Perestrello*, fille du Gouverneur Portugais de *Porto-Santo*; & c'est peut-être ce qui a donné lieu par une confusion de noms, à dire qu'il étoit de la Maison de *Perestrello* en Italie. Ce fut dans ces voyages qu'il remarqua que du côté du Couchant il souffle de certains vents qui durent assez egalement durant plusieurs jours, & il soupçonna qu'ils devoient venir de quelques terres situées de ce côte-là. Mais une observation récente faite aux *Açores*, à *Madere* & aux *Canaries*, le confirma dans son opinion. On avoit remarqué qu'après de grands vents d'Ouest, on voyoit dériver aux côtes de ces Iles des morceaux de bois étranger, & même des cadavres qu'on reconnoissoit n'être ni Europeens, ni Africains, & que la mer jettoit sur ses bords. C'est ainsi que se forma & se fortifia peu à peu l'idée de *Colomb*. Il fit même plusieurs voyages qui tendoient à la perfectionner; & com-

Signes aux quels il soupçonna l'existence de l'Amerique.

me il le rapporte dans un Mémoire, l' au mois de Fevrier, il navigua cent lieue là de l'Ile de *Tyle* (ou *Thulé*) dont la part dionale est selon lui à 73 d. de la Ligne. au moins une erreur de dix degrés dans titude, car ni la *Thulé* de Ptolomée, ni l encore moins l'Ile de *Frislande*, ne son septentrionales.

Ni ces Navigations, ni son mariage voient pas enrichi: son frere & lui meno vie laborieuse, dans une fortune très Mais ses voyages lui donnoient au moins croit d'expérience, & le préparoient cor dégres à affronter courageusement ces m se proposoit de pénétrer. Il résolut enfi cuter son projet.

Il veut exécuter son dessein.

Il falloit pour cette entreprise, des foi n'avoit pas; & d'ailleurs il ne pouvoit pr ces découvertes qu'il méditoit, sans être & soutenu par quelque Souverain qui lu & l'autorité nécessaire, & les secours d'h de vivres, & de vaisseaux. Né Gènoi devoir à sa Patrie les prémieres offre projet. Elle les rejetta, & ne daigna p écouter ses propositions. Il en rempo putation d'un visionnaire.

S'offre aux Gènois.

S'adresse au Roi de Portugal.

Jean II. regnoit alors en Portugal. étoit en quelque façon devenu Sujet Couronne par son mariage avec une Po de laquelle il avoit un fils nommé *Diegu* dressa donc à ce Prince, qui lui doi Commissaires D. *Diegue d'Ortiz* Evêqu *ta*, & deux Juifs qui se piquoient de C phie. Ils demanderent à *Colomb* un M il le donna, & pendant qu'ils l'amusoi rent partir une Caravelle, dont le Pilote de suivre ce qui étoit marqué dans le l Le Portugais, qui n'étoit pas persuadé *Colomb*, & dont l'Equipage n'étoit pas r tentionné, n'alla pas bien loin; il revint a

On le trompe.

dit que l'exécution étoit impossible. Sur ces entrefaites, la femme de *Colomb* mourut. Plein d'indignation lorsqu'il sut la supercherie qu'on lui avoit faite, & n'ayant plus rien qui l'attachât au Portugal, il résolut d'en partir: il se retira même à petit bruit; il savoit que le Roi n'étoit pas fort persuadé de l'impossibilité, & imputoit le retour de sa Caravelle au peu d'habileté & de zèle de son Pilote. Quoique l'entreprise fût manquée pour cette fois-là, on pouvoit y revenir, & *Colomb* se hâtoit de frustrer de ses services une Cour, qui avoit cherché à profiter de ses lumieres avec des circonstances qui tendoient à le priver de l'honneur & du fruit de son projet. Il partit de *Lisbonne* vers la fin de 1484 & se fit mettre à terre à *Palos*, Port de l'Andalousie: il y laissa son fils unique dans un Couvent, & se rendit à *Cordoue* où étoit la Cour. Quoiqu'il fût assez bien fait de sa personne, l'équipage dans lequel il arrivoit, ne prévenoit pas en sa faveur. *Ferdinand V.* & *Isabelle* regnoient alors, l'un en Arragon, l'autre en Castille. Le mariage qui les unissoit, sans confondre leurs Couronnes & leurs droits, ne laissoit pas de joindre leurs interêts, & ils regnoient avec une grande concorde.

Il s'adresse à Ferdinand & à Isabelle.

Colomb s'adressa à *Ferdinand*. Les mots de *Sire* & de *Majesté* n'étoient pas encore d'usage en Espagne, & n'y ont été que depuis l'avenement de *Charles V.* à l'Empire. Voici la substance de son Mémoire. Il représenta qu'il avoit navigué dès sa jeunesse, & couru les mers depuis quarante ans". Je les ai toutes examinées avec soin, poursuivoit-il, & j'ai conversé avec un grand nom-
„ bre de gens sages de tous états, de toutes
„ Nations, de toutes Religions. J'ai acquis
„ quelque connoissance dans la Navigation, dans
„ l'Astronomie & la Géométrie. Je suis en état
„ de rendre compte de toutes les Villes, Rivie-
„ res, Montagnes, & de les placer chacune où

Sa requête.

détourna, fit examiner son projet par d'habiles gens qui y applaudirent, & en avertit *Isabelle* qui etoit au Camp devant *Grenade*. On fit plus d'attention aux desseins du Gènois: le Cordelier eut ordre d'aller trouver la Reine, il la disposa à entendre son Ami, dont le plan parut assez sensé; mais ses demandes effrayerent. Il prétendoit d'être déclaré Amiral & Viceroi pérpétuel & héréditaire des Terres & des Mers qu'il découvriroit. On jugea que c'étoit trop pour un Etranger. Que risquoit-on néanmoins? de vains Titres qui ne tiroient à aucune conséquence, s'il ne réussissoit pas; ou des Dignités qu'on ne pouvoit lui refuser sans ingratitude, si le succès répondoit à ses promesses.

Rebuté de toutes ces difficultés, *Colomb* songoit à quitter l'Espagne. *Quintaniglia*, & *Sant-Angel* Receveur des Droits Ecclésiastiques de la Couronne d'Arragon, firent un dernier effort, & engagerent le Cardinal de *Mendoza* Archevêque de Tolede à voir *Colomb*; ils étoient sûrs qu'il le goûteroit. En effet, *Mendoza* fut content du projet & du caractere d'esprit du Gènois; mais ce fut tout. Pour lever tous les prétextes, *Colomb* offrit enfin de fournir un huitieme de la dépense, & de ne partager le profit qu'à proportion. Il retourna au Camp devant *Grenade*, & en partit en Janvier 1492, fort chagrin du mauvais succès de ses offres. Il prit le chemin de *Cordoue* & de *Palos*, pour y prendre sa famille & passer en France. Le siège de *Grenade* ayant été heureusement terminé par la prise de cette Ville au commencement de cette année, *Sant-Angel* profitant de la joye que la Cour en ressentoit, prit ce tems-là pour écrire à la Reine. Sa lettre est vive & éloquente. Il lui retrace la sagesse de *Colomb*, la beauté de son projet, les fruits & la gloire qui en reviendroient au Regne d'*Isabelle*: il l'avertit que *Colomb* est déja en chemin pour porter ailleurs des propositions si avantageuses: il la pique de ja-

jalousie: en un mot, la Reine y fit attention. Déja ébranlée par les raisons de *Quintaniglia*, elle entra si bien dans le projet, que voyant les Finances épuisées par la guerre de *Grenade*, elle étoit résolue d'engager ses pierreries pour fournir à la dépense de l'entreprise, qu'elle commença elle-même de presser. *Sant-Angel* s'offrit d'avancer les fraix de son propre argent. On courut après le Gènois, déja parti pour la France : un Huissier de la Cour le joignit, & le ramena à *Grenade*, où on lui fit un accueil capable d'effacer tous les chagrins qu'on lui avoit fait dévorer depuis près de huit ans. On traita avec lui, & la Capitulation fut signée le 17 Avril.

On l'écoute enfin.

Elle consistoit en V Articles „ I. Que les Rois „ Catholiques, comme souverains Seigneurs de „ l'Océan, nommeroient & nommoient dès à „ présent *Christophle Colomb* leur Amiral & leur „ Viceroi perpétuel de toutes les Mers, Iles, & „ Terres-fermes qu'il avoit découvertes: qu'il „ jouïroit toute sa vie de ces Charges, avec les „ mêmes prérogatives, quant à la prémiere, „ dont l'Amirante de Castille jouïssoit dans toute „ l'étendue de sa jurisdiction: qu'il en seroit de „ même à proportion de la seconde; & qu'elles „ passeroient toutes deux à sa postérité. II. Que „ pour les Gouvernemens particuliers de chaque „ Place, Ile, Province, ou Royaume, les Rois „ Catholiques nommeroient un des trois Sujets „ qu'il leur auroit présenté. III. Que de toutes les „ richesses ou marchandises, de quelque nature „ qu'elles fussent, qui seroient apportées des „ nouvelles conquêtes, après que tous les fraix „ auroient été remboursés, l'Amiral Viceroi auroit un dixieme, à prendre sur les droits du „ Prince. IV. Que tous les differends qui surviendroient dans l'étendue de la nouvelle Amirauté, au sujet du Commerce & desdites „ richesses & marchandises, seroient jugés par „ l'Amiral, ou par ses Lieutenans en son nom;

Conditions qu'on lui accorde.

„ comme il ſe pratiquoit à l'égard de l'Ami-
„ rante de Caſtille. V. Que dans tous les navi-
„ res qui ſeroient armés pour faire le commer-
„ ce dans les nouvelles Découvertes, le même
„ Amiral pourroit s'intereſſer pour un huitie-
„ me".

Telle fut cette Capitulation, entre les Rois d'Eſpagne & un Particulier. Si d'un côté elle élevoit par un ſeul trait de plume un pauvre Etranger, un ſimple Pilote, à deux des plus grandes Dignites de l'Etat; de l'autre, elle tranſportoit à la Caſtille des Royaumes & des Empires dont ce même homme lui ouvrit heureuſement le chemin. Le Brevet de ſes deux Charges eſt remarquable, en ce qu'on y ſuppoſe les Découvertes déja faites, quoique la date ſoit du 30 d'Avril, c'eſt à-dire antérieure au prémier départ de l'Amiral. Il eſt ſigné de *Ferdinand* & *Iſabelle*, quoiqu'il ne ſoit fait que pour la ſeule Couronne de Caſtille. Celle d'Arragon n'y entra pour rien. *Colomb* eut des ordres particuliers de n'approcher point des côtes de la Guinée, à cent lieues près des terres poſſedées par le Roi de Portugal: précaution, dont on verra ci-après la néceſſité.

éparatifs de n voyage.

L'Amiral, c'eſt ainſi que dans la ſuite nous appellerons *Colomb*, ſe rendit au mois de Mai à *Palos*, où il avoit pris terre en venant de Portugal. Ce Port paſſoit alors pour avoir les meilleurs matelots de toute l'Eſpagne; & c'étoit là que ſe faiſoit l'armement qui lui venoit d'être accordé. Le P. *Marchena*, ce Cordelier dont nous avons déja parlé, engagea d'habiles mariniers à prendre parti avec lui. Ce ſervice important n'etoit pas ſans difficulté, & la plupart avoient de la répugnance à ſuivre un Etranger dans une mer inconnue. Trois freres nommés *Pinçon*, des plus riches habitans & des plus habiles Navigateurs de *Palos*, voulurent bien riſquer leurs perſon-

sonnes & une partie de leur bien dans cet armement.

La Ville de *Palos* étoit obligée de mettre tous les ans en mer deux Caravelles pendant trois mois, pour le service du Roi. Il y eut ordre de les donner à *Christophle Colomb*. On y joignit un petit navire que l'on appelloit la *Gallega*: l'Amiral qui voulut la monter lui-même, lui changea ce nom & lui donna celui de *Ste. Marie*. Les deux autres étoient la *Pinta*, montée par *Martin-Alphonse Pinçon*, & la *Nina* que commandoit *Vincent-Yanez Pinçon*. *François Martin Pinçon*, le plus jeune des trois freres, fut le Pilote de la *Pinta*. Il y avoit sur ces trois Caravelles six-vingts hommes en tout, tant Mariniers, que Volontaires; & des vivres pour un an. Ce fut avec de si minces préparatifs, que fut commencée la Conquête de l'Amérique.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

CHAPITRE III.

DECOUVERTE DES ANTILLES ET DU CONTINENT DE L'AMERIQUE, PAR CHRISTOPHLE COLOMB.

L'Amiral partit de *Palos* (a) avec sa petite Flot- 1492.
te le Vendredi 3 d'Août 1492, demie heu- Premier
re avant le lever du Soleil, après avoir fait ses Voyage
dévotions avec tous ses gens. Le 11 on apper- de Colomb.
çut la grande *Canarie*, où l'on fit quelque ré- Sa Flotte
paration à la *Pinta*. *Colomb* fit aussi changer la part de Palos.
voile

(a) *Comeau* dit que ce fut de *Cadix*; il se trompe. Autre erreur: il met de ce Voyage *Barthelemy Colomb*, qui n'en fut point.

Ff

voile latine de la *Niña*, en voile ronde; puis il gagna en quatre jours la *Gomere*, où il se pourvut de viandes fraiches, d'eau & de bois. Il y fut averti que trois Caravelles Portugaises le cherchoient à dessein de l'enlever; il se hâta de partir & mit à la voile le 6 Septembre, faisant route vers le Sud-Ouest. Le 11. l'Amiral se croyoit à 150 lieues de l'*Ile de Fer*, & il rencontra un mât de navire qui paroissoit avoir été entrainé là par les courans. Un peu plus loin il remarqua que les courans portoient extrêmement fort vers le Nord; & le 14 au soir il observa que l'aiguille de la boussole déclinoit d'un degré vers le Nord-Ouest. Le lendemain matin cette déclinaison avoit augmenté d'un demi-degré, mais les jours suivans elle varia beaucoup. Cela étoit nouveau pour nos Navigateurs, & on peut juger de l'étonnement où ils furent. La vue d'un oiseau assez petit, & quantité d'herbes dont la mer étoit couverte & qui paroissoient fraichement détachées de quelque terre, leur firent croire qu'ils ne devoient pas en être fort éloignés, quoiqu'ils trouvassent à leur estime qu'ils n'étoient qu'à 400 lieues des *Canaries*. On n'avança plus que la sonde à la main. Le Commandant de la *Pinta* crut un jour avoir vu la terre quinze lieues au Nord, & vouloit tourner de ce côté-là; mais *Colomb* l'assura que ce qu'il prenoit pour la terre, n'étoit qu'un nuage; & en effet le nuage se dissipa. Les jours suivans il parut beaucoup d'oiseaux de differentes especes, & l'esperance d'arriver bientôt au terme d'une Navigation si nouvelle, releva le courage des Castillans qui commençoient à s'ennuyer. Trois semaines se passerent dans cet état d'impatience. Ils avoient un vent qui les portoit à l'Ouest; mais enfin ils commencerent à s'effrayer. Plus ils avançoient, plus ils s'éloignoient de leur Patrie. Ce même vent, tout favorable qu'il étoit, redoubloit leurs craintes; ils appréhendoient que lorsqu'il

qu'il faudroit retourner vers la Castille, il ne leur fût tout à fait contraire. Ils se consideroient enfoncés dans une vaste mer sans fond ni bornes, & toujours prête à les engloutir. Ils crurent en avoir assez fait, & parlerent de retourner sur leurs pas. „ La Cour, disoient-ils, doit être contente de nous, personne n'est venu „ si loin. Pourquoi nous sacrifier à l'ambition „ d'un Avanturier qui n'ayant rien à perdre, se „ met peu en peine de nous faire périr avec „ lui?

Contradictions qu'il essuye de la part des mariniers.

Colomb eut besoin de tout son courage, pour calmer cette sédition. Quelques-uns avoient même proposé de le jetter à la mer. „ Nous en „ serons quittes, disoient-ils, pour déclarer qu'il „ y est tombé par accident en prenant hauteur". On ne prenoit pas la peine de lui dissimuler les résolutions que l'on formoit de s'en retourner malgré lui. Il n'épargna rien pour conjurer cet orage. Il employa les bonnes manieres, réveilla les esperances, piqua d'honneur ceux qu'il crut les plus capables de ces sentimens; & avec l'air insinuant & persuasif qui lui étoit naturel, il ménagea les esprits de maniere qu'il vint à bout de calmer cette prémiere saillie. Le 1. Octobre il se faisoit à 700 lieues des *Canaries*: mais il se garda bien de le dire, afin de n'épouvanter personne; & heureusement pour lui, les deux Caravelles ne se jugeoient pas si loin. Au bout de quelques jours les murmures recommencerent, le desespoir s'empara des Equipages & la mutinerie devint si grande, qu'elle fit tourner la tête à ceux sur qui il avoit le plus compté. Il tâcha de les rassurer, & voyant que rien ne les appaisoit, & que la sédition augmentoit, il hazarda une proposition qui suspendit toute leur fureur.

Il appaise une sédition.

Seconde sédition.

Il déclara que si dans trois jours la terre ne paroissoit point, il se mettroit à leur discretion. Les *Pinçons* qui étoient à la tête des mutins, s'adoucirent; on accepta sa promesse, en lui fai-

Promesse de Colomb.

ſant entendre que, les trois jours expirés, on reprendroit la route d'Eſpagne. On aſſure qu'il ne riſquoit rien, en prenant un terme ſi court; qu'il avoit connu par des indices certains, qu'on ne devoit pas être fort éloigné de la terre; qu'il y avoit déja quelque tems qu'il trouvoit fond avec la ſonde, & que la nature du ſable ou de la vaſe qu'elle rapportoit, lui annonçoit que la terre ſe découvriroit bientôt. Dès le ſecond jour il en parut des ſignes, qui raſſurerent les plus timides; c'étoit des morceaux de bois figuré, des cannes fraichement coupées, une Epine avec ſon fruit: d'ailleurs on commençoit, ſur-tout le matin, à reſpirer un air plus frais;& , ce qui plus que tout le reſte faiſoit impreſſion ſur l'eſprit de l'Amiral, les vents changeoient ſouvent pendant la nuit: il ne douta point que cela ne vînt d'un combat du vent de terre contre celui qui ſouffloit ordinairement au large.

Le ſoir de ce même jour, un jeudi 11. d'Octobre, la priere finie, il avertit que cette nuit même il comptoit de voir la terre; qu'on fût ſur ſes gardes, & qu'à minuit les trois bâtimens cargaſſent toutes leurs voiles, ſe contentant de courir ſur la trinquette baſſe; & parce qu'un coup de vent pouvoit ſéparer les navires, il donna des ſignaux pour ſe réunir. Enfin il ajouta, qu'outre les 10000 Maravedis de rente que le Roi Catholique avoit promis à celui qui le prémier verroit la terre, il ajouteroit du ſien un beau pourpoint de velours.

Il voit la terre.

Vers les dix heures du ſoir, étant au château de poupe, il appella ſecretement *Pierre Guttieres*, valet de la Garde-robe de la Reine, (d'autres diſent un Gentilhomme nommé *Eſcovado*,) & lui montra une lumiere qu'il venoit d'appercevoir. Tous deux enſuite appellerent *Rodrigue Sanchez*, qui faiſoit l'office de Controlleur des guerres, & la lui montrerent. Un moment après il leur fit voir diſtinctement la terre, & ce fut enſuite ſur

leur

leur témoignage que *Colomb* obtint la pension promise, qui lui fut payée jusqu'à sa mort. *Colomb* se fit honneur d'avoir vu la terre le prémier; mais il n'y a que sa pauvreté qui puisse le justifier d'avoir gardé cette pension qui dans le fond est un très petit objet pour un Amiral, & de n'en avoir pas gratifié un pauvre matelot qui eut la fausse joye de l'avoir gagnée. Il se tenoit depuis quelque tems au haut du mât, & vers les deux heures il se mit à crier *Lumiere*, *Lumiere*; *Terre*, *Terre!* On lui annonça que l'Amiral l'avoit prévenu dès la veille. Le dépit qu'il eut de se voir frustré d'une récompense qu'il croyoit lui être dûe, fut si grand, qu'aussi-tôt qu'il fut revenu en Espagne, il passa en Afrique & se fit Mahometan.

Grande j des Equ ges.

Au point du jour la terre parut visiblement, éloignée d'environ deux lieues. Le *Te Deum* fut chanté dans les trois vaisseaux; tout l'Equipage de la Capitane vint se jetter aux pieds de *Colomb*. On passa d'une extrémité à l'autre. Cet Avanturier, que peu d'heures auparavant on traitoit avec le dernier mépris, qu'on avoit voulu jetter à la mer, étoit un homme divin: on ne savoit point de termes assez relevés pour vanter son génie & son courage. On lui demanda pardon; & avec un repentir éclatant des mortifications qu'on lui avoit données, on lui marqua la plus profonde vénération. Il fut salué en qualité d'Amiral & de Viceroi, & il ne vit plus que le Trône au dessus de lui.

L'Ile de GUANANI décote. Co en prei possessio

Cette terre qu'ils voyoient étoit l'Ile de GUANAHANI, l'une des *Lucayes*: l'Amiral lui donna sur le champ le nom de *San-Salvador*, qu'elle n'a point gardé. Il y sauta le prémier à terre, portant l'épée nue d'une main & l'étendard royal de l'autre. Les Commandans des deux Caravelles le suivirent; les trois Equipages furent bientôt à terre. *Colomb* en prit possession en présence d'une multitude d'Insulaires, qui regarde-

rent paisiblement cette cérémonie. On planta une Croix sur le rivage, & on y attacha les Armes de Castille. Les naturels de l'Ile ayant remarqué que les Castillans faisoient cas du coton & des perroquets, leur en porterent assez pour en remplir les trois navires, & reçurent en échange des grelots & autres babioles dont ils étoient enchantés. Ils avoient des plaques d'or qui leur pendoient aux narines: on leur demanda par signes d'où leur venoit ce métal, ils montrerent le Midi; cela détermina à faire voile de ce côté-là. Le 14 on rangea la côte de l'Ile; le 15, on s'approcha d'une autre Ile éloignée de sept lieues de la prémiere, & l'Amiral la nomma l'Ile de la CONCEPTION, sans s'y arrêter. Le 17, il mouilla près d'une troisieme, où il fit de l'eau. Les peuples y parurent un peu plus civilisés qu'à *San-Salvador*, & les femmes y étoient couvertes depuis la ceinture jusqu'aux genoux, les unes de pieces de coton, & les autres de feuilles d'arbres. Elle fut appellée FERNANDINE. On arriva à une quatrieme Ile, que les gens du Païs appelloient SAOMOTO. L'Amiral y descendit, en prit possession avec les mêmes formalités, & la nomma *Isabelle*. Quelques-uns des Insulaires le suivoient. Le 28, il se trouva proche d'une grande Ile qu'ils lui nommerent CUBA. Il la nomma JUANA: on voulut l'appeller ensuite FERNANDINE, mais l'ancien nom s'est conservé. L'Amiral ignoroit alors si c'étoit Ile ou Terre-ferme. Le Port où il entra s'appelle aujourd'hui *Barracoa*. Comme son vaisseau avoit besoin d'être radoubé, il profita de l'occasion de ce Port, & prit ce tems pour faire visiter le Païs.

[...]court [...]res Iles.

[...]orde à [...]de Cu-

Il donna cette commission à deux hommes fort intelligens, qui au bout de vingt lieues de découverte, lui rapporterent qu'ils avoient vu grand nombre de villages & de hameaux, qu'ils y avoient été reçus comme des hommes descen-

dus

dus du Ciel; qu'ayant vu de l'or & s'étant informés où on le trouvoit, on leur avoit dit *Bobio*, en leur montrant l'Orient. Ce mot, qu'ils prirent pour le nom d'un Païs particulier, ne veut dire dans la Langue de ces Insulaires qu'une terre où il y a beaucoup de villages & de maisons. Quelques-uns d'eux s'offrirent à le mener à *Bobio*: il en fut charmé, & espera de faire apprendre un peu d'Espagnol à ces Insulaires, ce qui ne pouvoit manquer d'être utile dans la suite.

Au sortir du Port de *Barracoa*, le vent contraire le fit relâcher à un autre Port qu'il appella *le Port du Prince*; & ensuite dans un troisieme qu'il nomma du nom de *Ste. Catherine*, parce que ce jour-là étoit le 25 Novembre. Il y trouva des habitans de ce Païs qu'on lui avoit désigné par le mot de *Bobio*; ils lui en apprirent le vrai nom, qui est HAYTI; & lui dirent que l'or se trouvoit en très grande quantité dans le Canton de *Cibao*. Frappé de ses anciens préjugés, il crut reconnoitre dans ce nom le *Cipango* de *Marco-Paolo*. Il se hâta de partir, & prenant dans son vaisseau ces mêmes Insulaires qui lui avoient donné de si agréables nouvelles, il se trouva le 5 de Décembre à la pointe orientale de *Cuba*; traversa en 24 heures un Détroit de dix-huit lieues qui sépare cette Ile de celle d'*Hayti*, prit terre le 6 à un gros Cap & entra dans un Port voisin, auquel il donna le nom de *S. Nicolas*, qu'il porte encore.

Va à cell d'HAYTI qu'il non l'ESPAGNOLE

Il n'étoit pas sans inquiétude. Le 21 de Novembre, la *Pinta* s'étoit séparée de lui, & avoit disparu le lendemain. Elle étoit très bonne voiliere, & *Martin-Alonse Pinçon*, qui la montoit, avoit voulu profiter de cet avantage pour arriver le prémier à cette terre si abondante en or & y faire sa main avant l'arrivée de l'Amiral, qui ignorant le motif de cette manœuvre, ne savoit que penser de cette séparation.

La Pint sépare.

Colomb eût bien voulu s'arrêter un peu au

Port

Port de *S. Nicolas*, y rafraichir ses Equipages, & découvrir le Païs: mais ses guides lui faisoient entendre qu'il falloit aller plus à l'Orient pour trouver les Mines de CIBAO, & d'ailleurs il n'étoit pas tranquille sur le sort de la *Pinta*. Il prit donc le Nord de l'Ile où il étoit; trouva une petite Ile qui paroissoit de loin une TORTUE, & lui en donna le nom. Un gros tems l'obligea à chercher un abri; il le trouva le 8 dans un Port qu'il nomma *de la Conception*: les François l'appellent le PORT DE L'ECU. La mer continuant d'être dangereuse, il détacha six Castillans pour découvrir le Païs. Ils marcherent tout un jour, ne virent personne & rapporterent que le Païs étoit charmant & le terroir excellent. Le chant d'un oiseau qui tenoit du ramage du Rossignol, des rayes que l'on pêcha, & d'autres poissons semblables à ceux qu'on prend sur la côte d'Espagne, il n'en falut pas davantage pour faire donner à l'Ile le nom de l'Ile ESPAGNOLE, ou simplement ESPAGNOLA, comme l'appellent les Espagnols; mot qui en Latin moderne a été rendu par le bizarre diminutif *Hispaniola*.

découvre Ile de la Tortue & côtoye l'Espagnole.

Les Insulaires, qui avoient vu arriver les vaisseaux, s'étoient enfuis; ceux même que l'on avoit trouvés à *Cuba* & que l'on avoit amenés, avoient disparu. Ils firent des feux, pour avertir leurs compatriotes d'être sur leurs gardes. Plusieurs s'etoient sauvés dans les bois; on en trouva quelques-uns, qui prirent d'abord la fuite. On se saisit d'une femme. L'Amiral lui fit bien des amitiés, l'habilla, & la fit conduire chez elle par trois Castillans & autant de Sauvages des Lucayes que l'on commencoit à entendre, & qui entendoient la Langue de cette femme. Un second envoi qu'il fit de neuf autres Castillans, accompagnés d'un Sauvage de *San-Salvador*, apprivoisa ce Peuple, qui vint trouver l'Amiral. Il avoit bien de l'impatience d'arriver à la Contrée de *Cibao*,

pour

pour vérifier ce qu'on lui en avoit fait entendre. Il partit dès que le gros tems fut cessé, entra dans un Port qu'il nomma VALPARAYSO; c'est aujourd'hui LE PORT DE LA PAIX. Il arriva dans un autre le 21, & le nomma PORT DE S. THOMAS; les François l'appellent L'ACUL. Ces bons Insulaires, charmés de l'affabilité des Castillans & des bagatelles qu'ils en recevoient, les mettoient à discretion de tous leurs biens. Quatre lieues plus à l'Orient est le Port nommé aujourd'hui le CAP FRANÇOIS, où demeuroit un des Rois de l'Ile. Il s'appelloit *Goacanaric*, & étoit Cacique ou Roi de *Marien*. Il invita *Colomb* à s'y rendre. Il y alla effectivement: mais à moitié chemin son vaisseau toucha sur un banc de sable, & s'y ouvrit. On soupçonna que le coup avoit été ménagé, pour avoir prétexte de laisser du monde dans l'Ile. Le fait est que l'Amiral, accablé de sommeil & de lassitude, s'alla mettre sur son lit, & chargea son Pilote de gouverner. Celui-ci, qui avoit aussi besoin de repos, confia le gouvernail à un jeune-homme qui alla donner sur cet écueil. Heureusement on se trouvoit à l'entrée d'un Port, que les Espagnols nommerent ensuite *Puerto Real*. C'est aujourd'hui la BAYE DE CARACOLE. La Caravelle de *Vincent Pinçon* qui ne quittoit point l'Amiral, aida à sauver l'Equipage; & le Cacique *Goacanaric*, averti de ce naufrage, vint au secours avec ses Sujets, qui sauverent tout ce que l'eau de la mer n'avoit point absolument gâté.

Le Vaisse[au] de Colom[b] fait naufra[ge]

Les Mines de *Cibao* tenoient toujours au cœur à *Colomb*. Le Cacique lui offrit d'envoyer ses Sujets pour lui en rapporter de l'or. Le Peuple imitant la bonne volonté du Cacique, donna tout l'or qu'il avoit pour des bonnets rouges, des sonnettes, des épingles, des chapelets de verre, & autres choses de peu de valeur: tout devint marchandise, jusqu'à des pots de terre cassés, des morceaux de verre, & de fayence; & ces bon-

nes

nes gens croyoient faire un si bel échange, qu'après avoir troqué leur or pour ces babioles, ils s'enfuyoient de peur que les Espagnols ne se ravisassent.

Ce naufrage rendit *Colomb* encore plus sensible à l'éloignement de la *Pinta*, dont la compagnie lui devenoit plus nécessaire que jamais. Il la fit chercher, & comme elle ne se trouvoit point, il crut que *Pinçon* avoit pris la route de Castille pour porter les prémieres nouvelles des Découvertes, & s'en faire honneur. Il se détermina à bâtir une Forteresse à *Puerto Réal*, avec les débris de son vaisseau; y laissa trente-huit hommes de bonne volonté, & partit avec l'autre Caravelle pour l'Espagne, le 4 Janvier 1493. En rasant la côte septentrionale de l'Ile, il nomma chemin faisant MONTE CHRISTO; & étant arrivé à la Riviere d'YAQUE' qui a sa source aux Mines de *Cibao* & roule des paillettes d'or, il l'appella RIO DEL ORO; les François l'appellent *Riviere de Monte-Christo*. Le 6, qui étoit un Dimanche, il trouva enfin la *Pinta*, dont le Commandant lui donna des excuses qui furent reçues, toutes fausses qu'elles etoient. Il avoit côtoyé comme l'Amiral, & changé pour de l'or tout ce qu'il avoit voulu, & en avoit pris une moitié pour lui, & laissé l'autre à son Equipage. *Colomb*, dont les droits étoient doublement lésés en cela, ne dit rien sur cet article. Ils entrerent ensemble dans un Port qui fut appellé PUERTO DI GRACIA, soit parce qu'il pardonna à *Pinçon*, soit parce qu'il l'obligea de rendre la liberté à trois ou quatre Insulaires qu'il avoit embarqués de force. Ils continuerent leur route, côtoyant toujours & faisant des découvertes chemin faisant. Enfin le 16 de Janvier ils firent route vers le Nord-Est, & le 14 Février une longue & furieuse tempête leur fit craindre le naufrage; mais la mer se calma enfin, & le 18 l'Amiral se trouva aux atterrages de l'Ile de *Sainte Marie*, l'une des *Açores*. Le Gouverneur avoit

[Margin notes: ...isse une ...onie à ...rto Réal. — 1493. — ...etrouve ...Pinta. — ...reprend la ...ute d'Es...gne.]

avoit ordre de l'arrêter; il s'en défia, & partit le 24. Il avoit employé ces douze jours à attendre la *Pinta*, qui dès le commencement de la tempête avoit disparu : on la crut perdue. *Colomb* n'étant plus qu'à cent lieues des côtes d'Espagne, fut attaqué d'une nouvelle tempête qui le jetta sur les côtes de Portugal. Le vent devint assez bon, mais la mer étoit si grosse qu'il entra dans la riviere de *Lisbonne*. Il dépêcha de là un Courier à la Cour d'Espagne, & envoya demander au Roi de Portugal la permission de mouiller dans le Port même de la Capitale. C'étoit le même D. *Jean II.* à qui il avoit offert ses services. On lui accorda la permission qu'il demandoit. On vouloit qu'il fît sa déclaration : il le refusa en qualité d'Amiral d'Espagne, fit voir ses Patentes, & fut ensuite traité sur ce pied-là. Une entrevue qu'il eut avec le Roi, pensa lui couter cher; il parla à ce Monarque assis & couvert, & sembla affecter de lui vanter la beauté du Païs qu'il venoit de découvrir, pour le rendre encore plus sensible au repentir qu'il avoit sans doute de n'avoir pas mieux profité des offres qu'il avoit faites. Quelques-uns s'offrirent, dit-on, de le dépêcher & d'enlever ses Papiers. On ajoute que le Roi eut horreur de cette proposition, & le renvoya comblé d'honneurs. *Colomb* partit de Lisbonne le 13 de Mars, & en deux jours arriva à *Palos*, où il entra après sept mois & douze jours d'absence.

Il entre de la riviere Lisbonne.

Revient à Palos.

Les Historiens ne s'accordent pas sur ce que devint *Pinçon*, & la *Pinta* qu'il commandoit. Selon les uns, elle prit terre à *Bayonne* dans la Galice, d'où *Pinçon* se rendit en droiture à *Barcelone* où étoit le Roi, qui lui refusa l'audience qu'il demandoit; & il en eut un tel chagrin, que s'en étant allé chez lui, il y mourut en peu de jours. Selon d'autres, il alla droit à *Palos*, y arriva le même jour que l'Amiral; & cette rencontre à laquelle il ne s'attendoit pas, jointe aux plaintes que

Mort de M tin-Alpho Pinçon.

que *Colomb* avoit déja faites de sa désertion qui l'avoit empêché de visiter les Mines de *Cibao*, d'où il auroit rapporté en Espagne autant d'or qu'il auroit voulu, lui causa un chagrin très vif. Il craignit d'être arrêté à *Palos*, en sortit & n'y revint qu'après le départ de l'Amiral; mais il revint si malade, qu'il mourut bientôt après.

neurs lus à omb.

Colomb fut reçu dans la Ville au son de toutes les cloches, les boutiques furent fermées, & on lui rendit les mêmes honneurs qu'au Roi & à la Reine. Ils étoient alors à *Barcelone*, & il eut ordre de les y aller trouver. Il passa par *Seville*, où il régla tout pour continuer les Découvertes. Il fut reçu à la Cour avec des marques d'une distinction très flateuse. Son voyage fut un continuel Triomphe: le Roi ne parut point dans la Ville, qu'il n'eût le Prince son fils à sa droite & *Colomb* à sa gauche. On rendit à l'Amiral, chez les Grands, les mêmes honneurs qu'au Roi même. Quoique ses deux freres ne fussent pas en Espagne, ils eurent part à ses honneurs. Le titre de *Don* leur fut accordé, & toute la famille eut des Armes magnifiques; au 1. de Castille; au 2. de Léon; au 3. une Mer d'azur semée d'Iles d'argent, la moitié de la circonference environnée de Terre-ferme, des grains d'or répandus par-tout, les Terres & les Iles couvertes d'arbres verds; au 4. d'azur à quatre ancres d'or; au dessous, les Armes des anciens *Colombs* de Plaisance; & pour Cimier un Globe surmonté d'une Croix, avec cette Devise:

Por Castilla, y por Leon,
Nuevo Mundo hallò Colon. (a)

De nouvelles Patentes du 28 Mai 1493, confirmerent à *Colomb* tous ses Privileges.

C'é-

(a) C'est-à-dire: *Pour Castille & pour Léon, Colomb a trouvé un nouveau Monde.* Ceux qui ont voulu conclurre de-

C'étoit une opinion assez commune en ce tems-là, que c'étoit au Saint Siège à disposer des Païs qui n'appartenoient encore à aucun Prince Chrétien. *Alexandre VI*, Espagnol de nation, occupoit alors la Chaire de Saint Pierre. Le Roi & la Reine s'adresserent à lui, & en lui annonçant les Découvertes, lui firent une soumission, afin qu'il confirmât la proprieté de ces Païs à la Couronne de Castille. D'un autre côté, le Portugal prétendoit que les nouvelles Découvertes étoient de son droit. *Alexandre VI*, pour accorder ces deux Puissances, ordonna que l'on traceroit sur le Globe d'un Pole à l'autre une Ligne qui passeroit à 36 d. à l'Occident de *Lisbonne*. Cette Ligne, qui fut nommée la *Ligne de marcation*, devoit borner les conquêtes des Portugais. Au Couchant de cette Ligne devoit être le partage des Espagnols, & celui des Portugais à l'Orient. Ces deux Nations ayant trouvé avec le tems que cette Ligne, tracée alors sur un Globe peu exact, devenoit sujette à des inconvéniens que l'on n'avoit pas prévus, convinrent à l'amiable d'y faire des changemens, & ce sont ces changemens qu'on appelle la *Ligne de démarcation*.

SECOND VOYAGE DE COLOMB.

Le second armement fut de dix-sept navires, bien fournis d'artillerie, de munitions de guerre & de bouche. On y embarqua grand nombre de chevaux d'Andalousie; plus de quinze-cens Volontaires, la plupart Gentilshommes, firent le voyage à leurs fraix, ou furent défrayés par la Reine. On prit des graines, des arbres, du grain,

de-là qu'il falloit que le vrai nom fût *Colon* & non pas *Colomb*, ne savoient pas apparemment que la prononciation Espagnole ne s'accommode point de l'*m* finale, & que même en prononçant le Latin, les Espagnols changent toutes les *m* finales en *n*. Cela est general. Il n'est donc pas étonnant que la Cour d'Espagne ait accommodé au genie de sa Langue le nom d'un Etranger qu'elle venoit de s'approprier. C'étoit le naturaliser en quelque façon.

grain, en un mot tout ce qui étoit nécessaire pour faire un établissement solide. La Flotte partit de la Baye de *Cadix* le 25 Septembre, s'arrêta deux jours à l'Ile de *Gomere*, & après une heureuse navigation, se trouva un dimanche 3. de Novembre à la vue d'une Ile qui fut nommée la DOMINIQUE. Quelques Historiens disent qu'on en avoit déja vu une autre, à laquelle on donna le nom de la DESSEADA ou *la Desirée*. Une troisieme fut nommée MARIGALANTE, du nom que portoit le vaisseau même de l'Amiral qui en fit prendre possession. Une quatrieme fut nommée GUADALOUPE, en mémoire d'une Eglise de Catalogne. MONTSERRAT eut son nom de *Notre Dame de Montserrat*, près de Barcelonne; & ANTIGOA prit le sien de Notre Dame *l'Antique* de Seville. L'Ile de S. CHRISTOPHLE fut ainsi nommée du nom de Batême de l'Amiral; & l'Ile *Boriquen* fut appellée l'ILE DE S. JEAN BAPTISTE: on y ajouta ensuite celui de PUERTO-RICCO, les François disent PORTORIC. Enfin le 22 Novembre on arriva à la Baye de *Samana* dans l'*Espagnole*.

découvre Domini-qe & au-es Iles.

Le 27, la Flotte mouilla à PUERTO-REAL. Il n'y restoit plus rien de la Colonie; tous ceux qu'on y avoit laissés étoient morts. *Goacanaric* se justifia de son mieux envers *Colomb*, & fit entendre qu'après son départ, les Castillans peu unis entre eux s'étoient répandus dans l'Ile, où les violences qu'ils commettoient avoient révolté les habitans & causé leur perte. L'Amiral retourna avec sa Flotte plus à l'Orient pour s'approcher des Mines, entra dans une riviere à deux lieues à l'Est de *Monte-Christo*, & y bâtit une Ville nommée ISABELLE, du nom de la Reine. Il envoya *Ojeda* Gentilhomme, avec 15 soldats, visiter les Mines, & sur son rapport y alla lui-même; & pour en prendre & en assurer la possession, y bâtit le Fort *S. Thomas*. Il avoit établi pour Gou-

arrive à Espagnole; Colonie de uerto Real étruite.

Gouverneur d'*Isabelle* D. *Diegue Colomb*, le plus jeune de ses freres. L'Amiral y étant revenu le 29 Mars, & ayant fait quelques nouveaux règlemens, partit le 24 Avril avec un navire & deux Caravelles, pour aller faire d'autres Découvertes. Il fit presque le tour de CUBA, s'assura que c'étoit une Ile, & en découvrit une autre qu'il nomma SANT YAGO; c'est la JAMAÏQUE. Il arriva ensuite à MONA, petite Ile entre l'*Espagnole* & *Portoric*, y tomba malade & se fit rapporter à *Isabelle*, où son frere *Barthelemi* étoit arrivé.

1494.

Il découvre la JAMAÏQUE.

Il tombe malade. Arrivé de son frere Barthelemi.

Il y avoit treize ans qu'ils ne s'étoient vus. Ce frere, dont j'ai déja parlé, étoit passé d'Italie en Portugal avant *Christophle*, & ayant voulu se rendre en Angleterre, il avoit été pris par des Corsaires. Il fut tiré de leurs mains, on ne sait par quel moyen, & subsista du débit qu'il eut des Cartes & des Spheres, à quoi il travailloit excellemment pour son tems. Il alla à Londres, où il sollicita en-vain *Henri VIII* sur le plan de son frere *Christophle*; & s'ennuyant de ne rien avancer avec ce Prince, il le quitta pour voir s'il ne seroit pas plus heureux en France. En passant par Paris, il vit *Charles VIII*, qui lui apprit la découverte du nouveau Monde, & lui donna dequoi faire le voyage d'Espagne. Il comptoit d'y trouver encore son frere: mais l'Amiral étant retourné aux Iles, *Barthelemi* l'y suivit avec trois navires qu'on lui donna, & qui arriverent fort à propos pour remédier à la famine dont la Colonie d'*Isabelle* étoit menacée. D. *Pedro Margarit*, qui commandoit les gens de guerre, s'étoit mis à piller les habitans en l'absence de l'Amiral, & les avoit aliénés; il profita du retour des vaisseaux pour repasser en Espagne, & se dérober au châtiment qu'il craignoit de la sévérité de *Colomb*. Il fut suivi d'un brouillon nommé le P. *Boyl*, Bénédictin, esprit factieux & toujours prêt à

se

se mettre à la tête des mécontens. Ces deux hommes tâcherent de se justifier à la Cour, aux
1495. dépens des trois *Colombs*. L'Amiral l'avoit prévu, & vit arriver l'année suivante un Commissaire, qui au-lieu de se borner à la qualité d'Informateur, se donna les airs de Viceroi. *Colomb*
L'Amiral repasse en Espagne. 1496.
laissa le Gouvernement de l'Ile à ses deux freres, & passa avec le Commissaire en Espagne, où la Cour ne jugea pas à propos de lui parler des plaintes que *Margarit* & le P. *Boyl* y avoient faites. On le reçut parfaitement bien, on prit avec lui des mesures pour affermir la Colonie. Il demanda six vaisseaux, dont trois seroient pour porter des provisions à l'*Espagnole*, & les trois autres resteroient sous ses ordres pour étendre les Découvertes.

Caractere de l'Evêque Fonseca.

On ignore par où il se brouilla avec l'Evêque D. *Jean-Rodrigue de Fonseca*, qui avoit toujours été chargé des armemens. Mais il sentit le commencement de la haine de ce Prélat par la lenteur avec laquelle cet armement fut préparé. *Fonseca* étoit un esprit inquiet, que son ambition fit passer successivement de l'Evêche de *Badajoz* à celui de *Cordoue*, qu'il quitta pour celui de *Palencia*, & il changea encore ce dernier pour celui de *Burgos*. Ce Prélat, plus politique que Chrétien, implacable dans son animosité, se déclara le protecteur de tous les factieux que l'élévation de l'Amiral offensoit : il trouva même le moyen de lui aliéner le cœur de *Ferdinand* Roi d'Arragon, Prince esclave de ses interêts & susceptible de tous les soupçons qu'on lui suggeroit, & en qui les mauvaises impressions ne s'effaçoient jamais bien. Malheureusement pour les *Colombs*, le Prélat possedoit la confiance d'*Isabelle*; & on peut dire que son crédit auprès de cette Princesse fut cause que leurs travaux furent payés de l'ingratitude la plus criante, & que l'Espagne vit ses progrès en Amerique retardes de quelques annees.

L'Ami-

L'Amiral ne fut en état de partir que le 30 Mai 1498. Il fit voile du Port de *S. Lucar*, arriva le 7 Juin à l'Ile de *Porto-Santo*, le 10 à *Madere*, le 19 à la *Gomere*, & étant à l'*Ile de Fer* il envoya en droiture à l'*Espagnole* trois de ses Vaisseaux, & fit avec les trois autres un grand détour vers les Iles du *Cap-Verd* d'où il prit son point de partance. Une violente tempête suivie d'un grand calme mit les trois Equipages en grand danger. Le 31 Juillet on vit la terre. On y porta le cap aussi-tôt, & comme on crut voir une montagne à trois têtes, *Colomb* lui donna le nom de LA TRINITE'. Cette Ile en porte encore le nom. Il en fit presque le tour, & s'assura que c'étoit une Ile. Cela ne pouvoit pas se faire, sans voir la terre-ferme. Il la vit effectivement, la prit d'abord pour une Ile & la nomma ILA SANTA. Il en fut desabusé quelques jours après, & donna le nom de PARIA à la côte, qui le conserve encore sur les Cartes. La difficulté qu'il eut à sortir avec ses trois vaisseaux du Canal qui sépare l'Ile de *la Trinité* du Continent, fut cause qu'il nomma cette sortie BOCA DEL DRAGO, la *bouche du Dragon*. L'eau douce qu'il trouva assez avant en mer, étoit celle de l'*Orenoque*. Il fit le Nord, pour entrer dans le Golphe où on lui avoit dit que l'on pêchoit des perles, & en donna le nom à l'Ile, qui le garde encore: c'est la MARGUERITE. De là il découvrit les Iles de COCHEM & de CUBAGUA. Il arriva le 22 d'Août à l'*Espagnole*.

1498. TROISIEME VOYAGE DE L'AMIRAL.

Il découvre l'Ile de la Trinité.

Côtoye le Païs de Paria.

Passe la Bouche du Dragon.

Découvre la Marguerite.

La Ville où il avoit laissé ses freres, n'étoit plus la Capitale. La Colonie avoit été transportée à l'endroit où est la Ville de *S. Domingue*, nom qu'elle eut en mémoire du pere des trois *Colombs* qui s'appelloit *Dominique*, en Espagnol *Domingo*, & qu'elle a donné ensuite à toute l'Ile; les François ne la nomment pas autrement. Il y trouva une funeste division. *François Roldan Ximenez* qu'il avoit créé & laissé Alcaïde Major,

La Colonie d'Isabelle transportée à S. Domingue, & ce dernier nom donné à l'Ile Espagnole.

ou Grand-Senechal de la Colonie, homme d'esprit, mais fort ambitieux, très mutin & hardi jusqu'à la témérité, avoit levé l'étendard de la revolte, & s'étoit fait un gros Parti de tous les mécontens qui étoient jaloux de l'autorité des trois freres. *Colomb* essaya en-vain de le ramener par la douceur. Il manda à la Cour cet incident; *Roldan* écrivit de son côté. La Colonie alloit périr par cette division; elle arrêtoit le cours des découvertes, & détruisoit tout le fruit qu'on eût dû tirer de l'établissement déja fait. Cependant
1499. l'Evêque *Fonseca* eut l'iniquité d'en rejetter toute la faute sur l'Amiral, & soutint les revoltés. *Ferdinand* se repentoit des faveurs accordées à *Colomb*; & comme cet Etranger avoit rempli de son côté les esperances qu'il avoit données, le Roi d'Arragon n'étoit pas fâché qu'il se trouvât des prétextes pour diminuer les grandes prérogatives attachées aux Charges dont *Colomb* avoit été pourvu, quoiqu'il les eût méritées par ses services: mais ils étoient bien gâtés par sa qualité d'Etranger.

Prémiere Expédition d'Ojeda.

Ojeda, ce Gentilhomme Espagnol dont *Colomb* s'étoit servi pour la découverte des Mines de *Cibao* dans l'*Espagnole*, étoit repassé en Espagne & se trouva à la Cour, lorsqu'on y reçut les Mémoires des Découvertes que *Colomb* avoit faites dans son troisieme Voyage. Bien-venu comme il étoit auprès de l'E-êque *Fonseca* qui étoit Ministre, & instruit de la haine qu'il portoit à l'Amiral, il obtint la communication de ces Mémoires, & forma là-dessus un projet pour continuer cette Découverte & pour se l'approprier. Le Prélat l'approuva, & lui aida à l'entreprendre. Il n'osa pourtant signer l'approbation qu'il lui donna par écrit.

Ojeda, si bien appuyé, va à *Seville*, trouve des fonds, forme un armement. Il engagea *Jean de la Cosa*, un des habiles Pilotes qu'il y eût en Europe, à faire le voyage avec lui. *Americ Vespu-*

ce,

e, riche Marchand Florentin, & avec cela Navigateur & Astronome, s'y interessa, & fut du voyage. *Ojeda* commandoit la Flotte, le Marchand n'y étoit que comme passager, ou tout au plus comme un interessé. Ils partirent le 20 Mai 1499. La prémiere terre où ils aborderent fut, dit faussement *Americ Vespuce* dans sa Relation, à deux-cens lieues à l'Orient de l'*Orenoque*. Ils passerent la *Bouche du Dragon*, prirent à l'Ouest jusqu'au Cap de LA VELA qu'*Ojeda* nomma ainsi. Ils découvrirent dans cette course le Golphe de VENEZUELA, ou la *petite Venise*: ils nommerent ainsi un Village bâti dans de petites Iles, qui communiquoient par des ponts. Du Cap de *la Vela* ils revinrent à la *Marguerite*, & les navires faisant eau de toutes parts, *Ojeda* les mit en carène à la côte de *Cumana*. Ils passerent ensuite dans l'Ile *Espagnole*, y arriverent le 5 Septembre, & prirent terre au Port d'*Yaquimo*. Ce ne fut que l'année suivante que l'on vint à bout de les en faire sortir, vers la fin de Fevrier 1500. Ils partirent de là pour la Castille. 1500.

Americ Vespuce qui, comme nous venons de voir, n'étoit ni Amiral, ni Commandant de la Flotte, fut assez vain pour s'attribuer tout l'honneur de ce Voyage. Il se vanta faussement qu'on lui devoit la découverte du Continent, quoique *Colomb* y eût été avant lui. Il publia une Relation où il a l'insolence d'avancer des faits évidemment démentis par des Actes publics. Ses Relations sont si visiblement fausses, que je crois ou qu'elles ne sont pas de lui, ou que c'étoit un homme également fourbe & ignorant; comme je le démontre dans une Dissertation particuliere.

Il n'est pas vrai qu'Americ Vespuce ait découvert l'Amerique le prémier.

L'action d'*Ojeda*, d'avoir été braver un Viceroi & Amiral d'Espagne dans le séjour même de sa résidence, & dans les mers dont la Reine lui avoit soumis le département, & cela sans avoir d'autre commission qu'une simple permission de

l'Evêque, qui n'étoit pas même ſignée de ce Miniſtre, ne pouvoit être regardée en bonne juſtice que comme un crime de Leſe-Majeſté. Mais *Colomb* abſent, & perſécuté par l'Evêque, fut condamné. La Reine lui ôta ſa Charge de Viceroi, & on envoya *Bovadilla* en qualité de Gouverneur-général pour le relever. Cet homme, qui étoit Commandeur de l'Ordre de Calatrava, en arrivant à *S. Domingue* sembla n'être venu que pour favoriſer les mutins & outrager les *Colombs*, qu'il fit mettre aux fers & envoya en Eſpagne. Le Prélat avoit ſi bien prévenu la Reine, que quoique *Colomb* l'eût deſabuſée dans une audience qu'elle lui donna, & qu'elle convînt que *Bovadilla* avoit paſſé ſes pouvoirs en le maltraitant, la complaiſance qu'elle avoit pour *Ferdinand* & pour *Fonſeca*, ne lui laiſſa pas le pouvoir de rendre une juſtice entiere à l'Amiral opprimé.

Diſgraces de Colomb.

Ce ne fut qu'injuſtices de tous côtés, qui attaquoient *Colomb* pour lui enlever ſes Charges, ſes biens, & même l'honneur de ſes Découvertes. *Americ Veſpuce*, comme on vient de voir, lui ravit injuſtement celui d'avoir découvert le Continent du Nouveau Monde; & ce Charlatan fit ſi bien qu'on le crut, & que l'on donna ſon nom à toute cette vaſte étendue de terres que *Colomb* avoit commencé de faire connoitre. On tâcha même de lui ôter le mérite de l'invention, en ſuppoſant qu'il n'avoit fait que profiter de certains Mémoires, auſſi chimériques que le naufrage de l'Etranger, & que l'établiſſement de *Colomb* à *Madere* ou aux *Açores*; car ceux qui ont débité cette fable, ne ſavent où placer la ſcène. Sa Viceroyauté ſupprimée ne lui fut jamais rendue; & ſa qualité d'Amiral qu'on lui conſerva, ne lui fut continuée que pour faire de nouvelles Découvertes: mais n'ayant pas les reſſources qu'il eût dû trouver à l'*Eſpagnole*, il n'eut pas le ſuccès qu'il auroit eu, s'il y eût

maitre, comme la justice le demandoit. i fit pourtant venir en Espagne le bien roit laissé à l'*Espagnole*, & *Bovadilla* fut rap·

mb partit avec quatre vaisseaux, le 9 Mai avec D. *Barthelemi* son frere & D. *F...* on second fils, car *Colomb* s'étoit ...arié. Juin il arriva à l'Ile de *Marinino* (aujour- la MARTINIQUE), & y fut trois jours. :soin l'obligea de toucher à *S. Domingue*, ne fut point reçu. Il y trouva une Flotte à partir pour l'Espagne. Le Capitaine-Gé- *Torres* la commandoit. *Bovadilla*, le même roit envoyé l'Amiral chargé de fers; le : *Roldan*, qui lui avoit suscité tant de tra- par son humeur mutine & séditieuse; des immenses en or, qui étoient le fruit des ra- & de l'iniquité de ces gens-là; & le bien *omb* que l'on renvoyoit en Europe, tout ce- it sur trente-deux vaisseaux. L'Amiral fit : qu'il voyoit des signes certains d'une pro- : tempête: l'avis fut méprisé. L'ouragan arriva; vingt-un vaisseaux périrent, sans :n réchapât un seul homme. Onze, sur les- étoit son bien, réchaperent seuls. L'Amiral ême fut fort maltraité de cette tempête. Ne nt entrer à *S. Domingue*, il rasa la côte, à la *Jamaïque*, & après bien des vents con- ;, arriva enfin à l'Ile de GUANAJA à l'en- lu Golphe de *Honduras*, & l'appella l'ILE PINS, parce que son frere *Barthelemi* qui :endit, y trouva de ces arbres en quantité. ut un canot, qu'il prit & dont il renvoya : monde chargé de présens, à la réserve d'un rd qui lui parut avoir de l'esprit; & ce rd fut cause qu'il manqua la découverte du *que*. On lui montra de l'or: il se tourna l'Orient, & fit signe qu'il y en avoit beau- . Il y a apparence qu'il montroit le *Perou*, on ne l'entendoit point assez. *Colomb* ren-

1502. QUATRIEME VOYAGE DE COLOMB.

Il découvre la Martinique.

On lui refuse l'entrée de l'Ile Espagnole.

Il va à la Jamaïque.

Au Golphe de Honduras.

voya cet homme, le paya de cette nouvelle, & prit la route de l'Orient. Il n'étoit qu'à trente lieues de l'*Yucatan*, & s'il eût pris sa route à l'Oueſt, il ſe trouvoit infailliblement au *Mexique*. Il doubla le 12 Septembre le Cap de GRACIAS A DIOS, qu'il nomma ainſi, parce que les mêmes vents qui l'avoient fort traverſé, commencerent alors à lui être favorables. Il s'avança côtoyant toujours juſqu'à un Port, qu'il trouva ſi beau qu'il le nomma PUERTO-BELLO; nom qu'il porte encore. Il y entra le 2 de Novembre, & en ſortit le 9. Quatre ou cinq lieues plus loin il en vit un autre, qu'il nomma DI BASTIMENTOS, parce que les environs étoient cultivés: il y demeura juſqu'au 23, & y fit travailler à ſes navires, qui vieux & rompus avoient ſouvent beſoin de reparation. Le 26 il entra dans un troiſieme Port, qu'il nomma EL RETRETO. Il s'apperçut que ſes vaiſſeaux commençoient à prendre l'eau de tous côtés, & ſongea à regagner l'Eſpagne au plutôt: mais auparavant il vouloit établir une Colonie. Il en commença une ſous les ordres de ſon frere *Barthelemi*: elle trouva trop d'obſtacles de la part des habitans; on ſe rembarqua, on quitta la riviere de *Veragua* au bord de laquelle étoit cette habitation. Un des vaiſſeaux avoit échoué dans la riviere: on tira à *Puerto-Bello* avec les autres, où le ſecond échoua encore. Les deux autres bâtimens ſuffirent à peine pour gagner la *Jamaïque*, où cette troupe fut fort maltraitée par la diſette, & plus encore par la meſintelligence qui s'y mit.

[...]anque la [...]couverte [...] Mexique.

[...] à Puerto-[...]ello, & dé[...]uvre d'au[...]es Ports de [...]ſthme de [...]nama.

Pendant que *Colomb* luttoit ainſi contre ſa mauvaiſe fortune, *Rodrigue de Baſtidas*, homme de bien, riche & habile Navigateur, s'étoit aſſocié de *Jean de la Coſa* célèbre Pilote, qui avoit déja couru ces Mers avec *Ojeda*. Il avoit obtenu une commiſſion du Roi, & armé deux navires à *Cadix*. Il ſuivit la même route que l'Amiral avoit faite dans ſon troiſieme Voyage, & pouſſa les

1501. [...]ourſes de [...]odrigue de [...]aſtidas.

les Découvertes cent lieues au-delà de ce qu'*Ojeda* avoit découvert; donna le nom de CARTHAGENE au Port qui s'appelle ainsi, & où l'on a depuis bâti une Ville de même nom ; passa l'endroit qui a été ensuite appellé NOMBRE DE DIOS; & ses navires ne pouvant plus tenir la mer, il gagna avec beaucoup de peine le Golphe de *Xaragua* au Couchant de l'Ile *Espagnole*, où il fut obligé de les échouer. Il se rendit par terre à *S. Domingue*.

Ses Découvertes.

Ojeda étoit aussi parti pour un nouveau Voyage, dans le même tems à peu près que *Bastidas*; mais comme il ne savoit pas de quel côté il avoit tourné, il ne fit autre chose que le suivre. Il avoit encore avec lui *Americ Vespuce*. Ils se brouillerent ensemble, au sujet des vivres. *Ojeda* vouloit les ménager: l'Equipage voyant que *Vespuce* étoit d'un avis contraire, se ligua avec lui & mit *Ojeda* aux fers. Cela rompit le projet de leurs Découvertes.

Seconde Expédition d'Ojeda.

Colomb, après avoir langui plus d'un an dans la *Jamaïque*, en fut enfin retiré par *Ovando* qui commandoit à l'*Espagnole*. Il fut amené à *S. Domingue*, & repassa en Espagne, où il arriva à *San-Lucar* vers la fin de la même année. Il se rendit à *Seville* où il apprit la mort d'*Isabelle*, arrivée le 9 Novembre 1504. Il se voyoit abandonné à l'indifference, pour ne rien dire de plus, qu'avoit pour lui *Ferdinand*. La facilité avec laquelle on faisoit le voyage de l'Amerique devint même un prétexte pour prétendre que les récompenses qu'on lui avoit solennellement promises, étoient excessives. Quelqu'un même eut l'impolitesse de dire en sa présence, à table dans une grande compagnie, qu'il ne voyoit pas trop le merveilleux de cette entreprise ; qu'un peu de hardiesse & beaucoup de bonheur en avoient fait tout le mérite. Ce discours fut plus applaudi qu'il ne méritoit de l'être. *Colomb*, sans répondre, se fit apporter un œuf & demanda si quel-

Retour de Colomb en Europe.

Apologue ingénieux dont il cor

 qu'un

[...]nd ses en[...]emis. qu'un savoit le secret de le faire tenir debout sur sa pointe. On lui en donna le défi à lui-même: il cassa la pointe de l'œuf, & le fit tenir droit par ce moyen. Tous s'écrierent, qu'ils en auroient bien fait autant. „ Je n'en doute point, leur dit-„ il, mais aucun de vous ne s'est avisé de le fai-„ re; & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes. „ Je me suis avisé le prémier de naviguer de ce „ côté-là, & il n'y a aujourd'hui si miserable Pi-„ lote qui n'y puisse aller. Bien des choses pa-„ roissent aisées après le succès, qu'on a cru im-„ praticables avant qu'elles eussent été entrepri-„ ses. Vous pouvez vous souvenir des railleries „ qui ont été faites sur mon projet, avant que „ je l'eusse exécuté. C'étoit alors une chimere, „ une folie; & si on veut vous en croire aujour-„ d'hui, rien n'étoit plus aisé ". Cette réponse fut rapportée au Roi, qui en rit, & loua *Colomb* hautement à cette occasion. Quelque tems après

1505. il lui fit faire des propositions; mais elles étoient si peu raisonnables, que l'Amiral en fut outré de dépit. Sur ces entrefaites, on sut que l'Archiduc *Philippe* son gendre arrivoit. La mort d'*Isabelle* lui livroit la Couronne de Castille. *Colomb*, que ses infirmités retenoient, lui envoya son frere *Barthelemi*, qui eut parole de *Philippe* qu'on donneroit contentement à l'Amiral. Il est incertain si son frere le trouva en état de se réjouir de

Sa mort. cette nouvelle. *Christophle Colomb* mourut à *Valladolid* le 20 Mai 1505, dans sa soixante-cinquiéme année. Son corps fut d'abord inhumé dans l'Eglise des Chartreux de *Seville*, & de là transferé à *S. Domingue*, comme il l'avoit ordonné par son Testament. Il voulut aussi que l'on mît dans son tombeau les fers dont le cruel *Bovadilla* l'avoit chargé.

Son fils D. Diegue lui succede à la Dignité d'Amiral. Son fils *D. Diegue* hérita de tous ses droits aux Charges d'Amiral & de Viceroi, & en même tems de l'injuste haine de *Ferdinand*, & des persécutions que lui continua l'Evêque *Fonseca*. Il pour-

poursuivoit ses droits avec chaleur, & trouvoit toujours en son chemin les mêmes difficultés que son pere avoit eues à surmonter. Il ne se rebuta point: après avoir longtems essuyé les lenteurs affectées de *Ferdinand* qui l'amusoit de paroles & cherchoit à le lasser, il conjura enfin ce Prince de trouver bon qu'il se pourvût en Justice. Cette permission lui étant accordée, il présenta au Conseil un Mémoire contenant ce qui avoit été accordé à son pere avant & après la découverte des Indes. Il gagna son procès; mais *Ferdinand* ne manquoit pas de moyens pour éluder l'exécution de l'Arrêt. D. *Diegue* épousa *Marie de Tolede*, fille de *Ferdinand de Tolede* Grand-Commandeur de Léon, Grand-Veneur de Castille, frere du Duc d'*Albe* & cousin du Roi, dont le Duc d'*Albe* étoit Favori depuis les services qu'il lui avoit rendus durant la guerre de Naples. Les deux freres s'interesserent en faveur de *Colomb*, qui étoit devenu neveu de l'un & gendre de l'autre. Le Roi voulut les amuser, à sa maniere: ils ne se payerent point de paroles, & parlerent si haut, qu'ils obtinrent une partie de ce qu'ils demandoient.

Il est fait Gouverneur Général de l'Espagnole.

Ovando Gouverneur-Général de l'*Espagnole* fut revoqué, & l'Amiral *Don Diegue* fut nommé pour le remplacer; mais la Dignité de Viceroi resta supprimée, & il n'eut que la même autorité, les mêmes privileges, & les mêmes appointemens, que ses deux prédécesseurs avoient eus. Il se trouve quelquefois nommé Viceroi, & Doña *Marie de Tolede* sa femme est presque toujours qualifiée Vicereine: mais ce n'étoient que des noms donnés par des Particuliers & par le peuple, sans conséquence. Il se rendit à *Seville* sur la fin de l'année 1508, y hâta les préparatifs 1508.
de son armement, & s'embarqua le 9 de Juin de l'année suivante, avec sa femme, son frere D. 1509.
Fernand, ses deux oncles D. *Barthelemi* & D. *Diegue*, quantité de Noblesse, beaucoup d'Offi-

G 5 ciers,

ciers, & bon nombre de Demoiselles qui étoient à la suite de la Vicereine. Leur arrivée donna à l'Ile *Espagnole* un lustre qu'elle n'avoit pas encore eu. Les Demoiselles s'y marierent, & contribuerent à adoucir les mœurs des habitans, qui étoient devenus très sauvages.

L'autorité de D. *Diegue* étoit bornée par d'autres Gouverneurs, qui partageoient & balançoient son pouvoir; & elle le fut encore davantage par l'Audience Royale, à laquelle on pouvoit appeller de tous les Jugemens rendus dans les Indes, comme à un Tribunal souverain. Voyons maintenant la suite de ces établissemens.



CHAPITRE IV.

SUITE DES DECOUVERTES ET DES ETABLISSEMENS DES ESPAGNOLS DANS LES ILES ET AU CONTINENT DE L'AMERIQUE.

onquête de le de Porto icco par nce de on.

UNe guerre qu'eut *Ovando* prédécesseur de D. *Diegue Colomb*, contre des peuples de la partie orientale de l'*Espagnole*, donna occasion de conquérir l'Ile de BORIQUEN qui en est voisine. Le grand *Colomb* l'avoit nommée L'ILE DE S. JEAN: du reste, on n'y avoit point encore été. *Ponce de Léon*, qui avoit mené les milices de *S. Domingue* contre les habitans de cette partie orientale, y trouva des Insulaires de *Boriquen*, qui lui dirent qu'il y avoit de l'or chez eux. Il y alla, aborda chez un Cacique qui lui fit un charmant accueil, & lui offrit tout l'or qui étoit en son pouvoir. Il en visita les Mines, en prit des montres, les porta à *Ovando*, & la conquête de l'Ile fut résolue. *Ponce de Léon* en fut chargé, alla rejoindre ses gens qu'il y avoit laissés, les retrouva en bonne santé & se louant

fort

fort des Insulaires. Sur ces entrefaites, *Ovando* fut rappellé. D. *Diegue Colomb* arriva, & amena avec lui D. *Christoval de Sotto-Mayor*, que la Cour avoit pourvu du Gouvernement de l'Ile de *S. Jean*. Cette concurrence porta l'Amiral à mettre d'accord les deux prétendans, en nommant de sa propre autorité *Michel Cerron* pour Gouverneur, & *Michel Diaz* pour son Lieutenant. Il les y envoya en effet: mais *Ovando* arrivé à la Cour demanda & obtint le Gouvernement pour *Ponce de Léon*, qui s'y rendit la même année, en prit possession, & fit une querelle à *Cerron* & à *Diaz* qu'il envoya prisonniers en Espagne. Lorsqu'il voulut subjuguer les habitans, il y trouva plus de difficulté qu'il n'avoit cru : ils se soumirent à la fin, & le travail des Mines fit périr presque tous ces Insulaires. 1509.

Etablissement à l'des Perles

Dans les Instructions de D. *Diegue*, il devoit faire un établissement à *Cubagua*, petite Ile voisine de la *Marguerite* : c'est proprement auprès de *Cubagua* que l'on pêchoit des perles. On prit pour cette Colonie ceux qui avoient des Esclaves nés dans les *Lucayes*, parce qu'ils avoient la facilité de demeurer dans l'eau plus longtems. L'Etablissement fut fait, & pendant plusieurs années il se fit des fortunes immenses par la pêche de ces perles. On dit que le quint du Roi y montoit tous les ans à 15000 Ducats. Mais les plongeurs ne furent point assez ménagés, ils périrent tous; & les perles disparurent presque en même tems de cette côte. Digne châtiment d'une avarice, qui sacrifioit des hommes à son insatiable avidité! L'Ile a un excellent Port, où l'on avoit bâti une jolie Ville sous le nom de NOUVELLE CADIX. Il y a une fontaine, dont l'eau odoriferante & médicinale surnage sur celle de la mer. Mais le seul objet de l'établissement étoit les perles. Cela manquant, l'Ile fut abandonnée. Ses habitans passerent à la *Marguerite* où ils se soutinrent quelque tems, & leur posterité y fait en-

La nouve Cadix bâ & aband née.

core un petit commerce de Tabac avec les Hollandois de *Curaçao*.

Jusques-là il n'y avoit point encore d'Etablissement dans le Continent, ni même dans la *Jamaïque*. On y songeoit pourtant en Espagne. Les Mémoires de *Colomb* faisoit souhaiter que l'on profitât de ses Découvertes, & le Roi jugea qu'*Ojeda*, dont l'Evêque *Fonseca* vantoit le mérite, étoit fort propre à cette entreprise. *Ojeda* étoit alors à *S. Domingue*, depuis le malheureux voyage qu'il avoit fait avec *Vespuce*. Il n'avoit point amassé de richesses, & n'étoit pas en état de faire les avances de l'armement. *Jean de la Cosa*, ce même Pilote dont il a été parlé, étoit en Espagne & lui conservoit toujours une amitié très sincere. Ayant su que la pauvreté empêchoit qu'*Ojeda* ne fût employé à l'entreprise que l'on méditoit, il s'offrit à lui porter les ordres & les instructions de la Cour, & à l'aider de son bien, pour faire les fraix, dont le Roi ne vouloit pas se charger; il promit même de l'accompagner dans l'Expédition, & fut pris au mot.

Troisieme Armement d'Ojeda pour la Terre-ferme.

Sur ces entrefaites, *Diegue de Nicuessa*, Gentilhomme fort riche, qui passoit pour homme de tête & de main, arrive à la Cour pour quelques affaires dont l'Amiral l'avoit chargé. Entendant parler de ce qui se ménageoit pour *Ojeda*, il représenta qu'un seul homme ne suffissoit pas pour conquérir un Païs si étendu. On l'écouta. Il proposa de partager en deux cette concession, & répondit de l'établissement des Provinces dont on voudroit bien le charger; & son plan fut approuvé.

Diegue de Nicuessa entreprend la même chose.

On fit donc deux Gouvernemens de cette partie du Continent qu'on vouloit peupler; on en régla les limites, & les Provisions pour les deux Gouverneurs furent signées. *Ojeda* eut depuis le Cap qu'il avoit lui-même nommé de *la Vela*, jusqu'à la moitié du Golphe d'*Uraba*, aujourd'hui de

La Cour leur fait un partage de ce Païs.

de *Darien*, & tout ce Païs fut nommé la NOUVELLE-ANDALOUSIE. Le partage de *Nicuessa* fut depuis ce même Golphe jusqu'au Cap de *Gracias à Dios*; & cette Province fut nommée LA CASTILLE d'OR. La Cour abandonna la *Jamaïque* aux deux Gouverneurs en commun, pour en tirer des vivres & autres besoins. *Jean de la Cosa* fut fait Sergent-Major & Lieutenant d'*Ojeda*. Et en tout cela, pas un mot de l'Amiral; quoique par des privileges tant de fois confirmés, ces lieux qui avoient été découverts par son pere dussent lui être subordonnés.

La Cosa ne put freter qu'un navire & deux brigantins, sur lesquels il embarqua deux-cens hommes. *Nicuessa* arma quatre grands vaisseaux & deux brigantins, qu'il remplit d'une quantité prodigieuse de provisions. Ils arriverent à *S. Domingue* presque en même tems, quoique *Nicuessa* fût parti le dernier & qu'il se fût arrêté à l'Ile de *Ste. Croix*, où il enleva cent *Caraïbes* qu'il vendit ensuite pour Esclaves. Les deux Gouverneurs ne tarderent gueres à se brouiller: chacun vouloit que tout le Golphe de *Darien* fût de son ressort. *Jean de la Cosa* les fit consentir à prendre pour ligne de séparation la riviere même de *Darien*, qui en a pris le nom ou qui le lui a donné. La *Jamaïque*, où tous deux prétendoient une préférence, fut une autre pomme de discorde. L'Amiral les mit d'accord en y mettant un Gouverneur nommé *Jean de Esquibel*, qui la conquit & s'y maintint malgré les menaces d'*Ojeda*, qui dit tout haut que s'il l'y trouvoit, il lui feroit trancher la tête.

D. Diego Colomb fait conquérir la Jamaïque.

Ojeda mit à la voile le 10 Novembre, avec 300 hommes sur deux navires & deux brigantins. Il prit d'abord terre dans le Port que *Rodrigue Bastidas* avoit découvert en 1501, & nommé de CARTHAGENE. Il n'y avoit point encore

Ils se séparent. Courses d'Ojeda.

core d'Etabliſſement ; mais depuis *Baſtidas*, *Chriſtophle Guerra* & d'autres Eſpagnols après lui, avoient touché ſur cette côte, & commis des hoſtilités pour y enlever des Eſclaves. *Ojeda* qui ignoroit ces faits, & qui avoit ordre d'apprivoiſer ces peuples par la douceur & de n'uſer de violence envers eux qu'au cas d'une réſiſtance opiniâtre, commença par faire amitié à ces Sauvages. Ses avances furent mal reçues, & il eut lieu de voir qu'on ne pouvoit s'établir là ſans une guerre. *La Coſa* vouloit qu'on retournât au Golphe de *Darien*, où le peuple étoit plus doux. *Ojeda*, plus brave que prudent, eut honte de céder le terrein à des gens tout nuds : il les attaqua, en tua beaucoup & fit ſoixante priſonniers qu'il envoya ſur ſes Vaiſſeaux ; & pourſuivant ſa victoire avança juſqu'à un village, qu'il trouva abandonné. Les Caſtillans ne voyant plus d'ennemis, crurent que la peur les avoit ſaiſis, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre ; & ſe débanderent pour piller. Les Sauvages l'avoient prévu, & s'étoient mis en embuſcade dans tous les endroits par où les Européens pouvoient ſe retirer. Les voyant répandus ſans ordre par la campagne, ils fondirent ſur eux, & les firent tous périr ; le ſeul *Ojeda* par ſon agilité gagna les bois, laiſſant étendus morts ſur la place ſon fidele *Jean de la Coſa* & ſoixante & dix Caſtillans.

éfaite les Sau- ;es. rt de la a.

Quelques jours s'étant paſſés, ceux qui étoient reſtés dans les vaiſſeaux n'entendant parler de rien, envoyerent à terre la chaloupe. Elle y trouva *Ojeda* caché dans des Mangles, tenant ſon épée d'une main, ayant ſur ſon épaule ſon bouclier percé de trois-cens fleches, & prêt à expirer de faim & d'inanition. Ils allumerent du feu & lui donnerent à manger : revenu à ſoi, il leur raconta tout ſon deſaſtre. Dans l'inſtant même qu'il leur parloit, il apperçut au large des navires. C'étoit *Nicueſſa*. Il s'approcha, & ſachant

le

le malheur de son rival, il lui envoya dire qu'il n'étoit plus question de leurs inimités personnelles, qu'il pouvoit disposer de lui & de tous ses gens pour venger le sang Espagnol. Un procede si noble ne pouvoit que faire plaisir à *Ojeda*. On débarqua 400 hommes des deux Escadres. On marcha vers le Village, où les Indiens étoient rentrés. Tout ce qui ne prit pas la fuite, fut taillé en pieces, ou tué à coups d'arquebuses; on mit le feu au Village, & ceux qui ne voulurent pas s'y laisser bruler, furent ou tirés, ou percés par les Espagnols : on ne fit point de prisonniers. Le butin fut riche, & *Nicuessa* eut pour sa part la valeur de sept-mille Castillans.

Nicuessa ve[nge] Ojeda.

Nicuessa prit ensuite la route de *Veragua*, & *Ojeda* celle du Golphe de *Darien*. Ce dernier relâcha en quelques endroits, où il trouva de l'or & enleva quelques habitans. Ayant manqué la riviere de *Darien*, il s'arrêta vis-à-vis de quelques hauteurs qui sont à la pointe orientale du Golphe d'*Uraba*, & sur lesquelles il jetta les fondemens d'une Ville qu'il nomma de S. SEBASTIEN. En la mettant sous la protection de ce Saint, il esperoit qu'elle les garantiroit des fleches empoisonnées des Sauvages.

Ils se sépa[rent] de n[ou]veau.

Fondation [de] S. Sebasti[en]

Le peuple des environs étoit des Cannibales cruels. *Ojéda* ne se voyant pas assez de monde pour leur résister en cas de guerre, envoya *Enciso* l'un de ses Capitaines à l'*Espagnole*, pour lui en amener le plus qu'il pourroit d'hommes, d'armes, & de provisions; & en attendant son retour, il travailla à des retranchemens. Les vivres commencerent à manquer, il fallut en chercher à la campagne. Les Barbares en grand nombre défendoient le terrein, & avec leurs fleches empoisonnées détruisoient les Espagnols déja affoiblis par la famine. Il en étoit déja mort beaucoup, & le reste de la Colonie s'attendoit à une mort certaine, quand un bâtiment parti de

l'Ile

l'Ile *Espagnole*, vint mouiller au pied de *S. Sebastien.* Il étoit commandé par *Bernardin de Talavera*, qui fuyant les pourſuites de la Juſtice & ayant trouvé auprès du Cap de *Tiburon* un navire qui appartenoit à des Gènois, s'en étoit emparé avec le ſecours d'une troupe de gens de même étoffe que lui, s'y étoit embarqué avec eux, & avoit mis à la voile ſans trop ſavoir où aller. *Ojeda* acheta ſa cargaiſon; & *Talavera*, charmé d'avoir un aſyle, s'engagea à lui avec tout ſon monde.

Arrivée de Talavera à S. Sebaſtien.

Ces proviſions ne durerent pas longtems. Les Sauvages devenoient plus incommodes que jamais, & *Enciſo* ne revenoit point. Tous les gens d'*Ojeda* demanderent à être remenés à *S. Domingue*. *Ojeda* s'offrit d'y aller hâter le ſecours qu'il en attendoit, ajoutant que ſi dans cinquante jours il n'étoit pas de retour, ils ſeroient libres de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos. Tous y conſentirent. Il laiſſa pour Gouverneur à S. Sebaſtien *François Pizarre*, le même qui fera dans la ſuite une très grande figure dans cette Hiſtoire. *Ojeda* partit ſur le vaiſſeau de *Talavera*, qui l'accompagnoit, & de qui l'Equipage dépendoit. Dès qu'il fut en mer, il voulut agir en maitre. *Talavera* le fit mettre aux fers. C'étoit la deſtinée d'*Ojeda*, de ne point faire de voyage ſans être enchainé par ſes inférieurs. Mais la traverſée fut ſi difficile, qu'on eut beſoin de lui, & on lui ôta ſes fers. Il lutta envain contre les vents avec un vaiſſeau ouvert de tous côtés, qui alla ſe briſer ſur la côte de *Cuba*.

Ojeda nomme François Pizarre Gouverneur de cette place.

Ojeda échoue à l'Ile de Cuba. Ses malheurs & ſa mort.

Il étoit naturel qu'il cherchât à paſſer de là à l'Ile *Eſpagnole*, où il n'y a qu'un aſſez court trajet: mais il penſa, je ne ſai pourquoi, à gagner la *Jamaïque*. Il fit plus de cent lieues le long de la côte, avec des peines qui paſſent l'imagination, & arriva enfin chez des Caciques qui le ſoulagerent. Il s'adreſſa à *Eſquibel* qu'il avoit autre-

foi

ıenacé de mort, & qui eut cependant as-
: générosité pour le tirer de la peine où
it. *Ojeda* passa à *S. Domingue*, d'où le Capi-
Enciso étoit parti depuis quelque tems
porter du secours à *S. Sebastien*. Comme O-
ı'en avoit point eu de nouvelles, il le crut
& jugea son Gouvernement perdu sans
ırce. Tout le monde lui tourna le dos. Il
ut peu après, de chagrin & de misere, dans
ıs affreuse pauvreté. *Talavera*, trop pru-
pour le suivre, ne le fut pas assez pour
au-plutôt de la *Jamaïque*. L'Amiral sut
y étoit, l'envoya saisir, & le fit pen-

s cinquante jours étant expirés avant qu'O- ırrivât à l'*Espagnole*, *Pizarre*, Gouverneur ın absence, avoit d'abord songé à quitter :u où il n'y avoit nulle esperance de s'éta- Quoiqu'il n'y eût plus que soixante per- :s, quand ce vint à s'embarquer, les deux ntins se trouverent trop petits. On réso- 'attendre que le nombre fût encore dimi- & on n'attendit pas longtems. *Pizarre* prit rigantin, & donna le commandement de l'au- un Flamand de *Valenciennes*. Ils n'étoient ›ien loin en mer, lorsqu'il s'éleva un vent violent, & le brigantin du Flamand reçut furieux coup de mer qu'il s'ouvrit à la le *Pizarre*, qui n'en put sauver aucun hom- Ces vents contraires obligerent *Pizarre* de ıer du côté du Port de *Carthagène*, où en ›chant il apperçut un navire & un brigan- C'étoit *Enciso*, qui conduisoit à *S. Sebastien* provisions en quantité; des chevaux, des ts, des armes, & cent-cinquante hommes e.

La Colonie de S. Sebastien quitte ce lieu.

remena *Pizarre* à *S. Sebastien*, où il comp- qu'*Ojeda* les viendroit trouver; il ignoroit fût arrivé à l'*Espagnole* après son depart. ıme ils entroient dans le Golphe, le navire

Elle y est ramenée: nouveaux malheurs qu'elle y éprouve.

que

que montoit *Enciso* toucha rudement, & fut brisé. On sauva à peine les hommes, avec un peu de farine, de biscuit & de fromage. Toutes les bêtes furent noyées, & la Colonie se trouva en peu de jours réduite à manger les extrémités des palmiers. La Ville de *S. Sebastien* avoit été brulée par les Sauvages, & il n'en restoit plus que le lieu, couvert de cendres. *Enciso*, réduit à faire subsister son monde par la guerre, fut lui-même blessé, & bravé à la tête de cent hommes, par trois Sauvages qui s'avancerent fierement vers lui, tirerent toutes leurs fleches, & disparurent comme un éclair. Toute la Colonie étoit dans un desespoir affreux, lorsque *Balboa* ouvrit un conseil utile, que l'on suivit.

Vasco Nugnez de Balboa étoit passé aux Indes fort jeune. Il avoit eu un bon établissement dans l'Ile *Espagnole*, & s'étoit ensuite trouvé dans la nécessité de quitter cette Ile. Sur ce que le bruit avoit couru à *S. Domingue* que plusieurs débiteurs vouloient suivre *Enciso* pour se soustraire à leurs créanciers, ceux-ci avoient obtenu de l'Amiral un navire armé, qui eut ordre d'observer celui d'*Enciso* jusqu'à ce qu'il fût bien loin du Port. Ce dernier n'eut pas plutôt pris le large, que *Balboa*, qui s'étoit fait porter à son bord dans un tonneau, en sortit & se montra. *Enciso* qui n'avoit point été prévenu, entra dans une si grande colere, qu'il menaça de le dégrader sur la prémiere Ile deserte qu'il trouveroit. *Balboa* le conjura, on intercéda pour lui, & le Capitaine s'adoucit. C'étoit un homme de trente-cinq ans, entreprenant, infatigable, intrépide, roulant toujours quelque projet, & très capable de l'exécuter; comme on le verra dans toute sa conduite ci-après.

Voyant donc tout le monde découragé, il dit qu'étant autrefois dans ces parages avec *Bastidas*, ils pénétrerent jusqu'au fond de ce même Gol-

ıhe où ils étoient, & qu'ayant mis pied à
, ils apperçurent au Couchant d'une belle &
: riviere, une bourgade située sous un Ciel
pur, & dans un terrein fertile; & que les
tans de ce beau Païs avoient la réputation
ıe point empoisonner leurs fleches. Tout le
ıde sembla revivre à ce récit, & sans diffe-
d'un moment, tout ce qui put tenir dans
rigantin passa le Golphe, & les choses se
verent comme *Balboa* les avoit représentées.
; tout en arrivant, il fallut combattre cinq-
braves Indiens. Dans cette extrémité, ils
ıt vœu à *Ste. Marie l'Ancienne* de *Seville*, d'y
ɔyer faire un pelerinage en leur nom, d'y
r un présent considerable en or & en ar-
:, & de donner à la prémiere Ville qu'ils
roient le nom de cette fameuse Eglise. Les
ens, éclaircis par la prémiere décharge, pri-
la fuite. Les Castillans marcherent vers la
rgade, y firent un riche butin tant en or
n coton; & pour commencer à s'acquitter
leur vœu, ils tracerent le plan d'une Ville
s nommerent Sainte Marie l'Ancien-
du Darien, parce qu'elle fut placée sur le
l occidental de la riviere de ce nom, qui se
: dans le Golphe d'*Uraba* ou de *Darien*. El-
eu l'honneur d'être la prémiere Ville & le
nier Siège Episcopal du Continent de l'Ame-
e: mais elle ne subsista pas longtems, com-
on verra dans la suite.

Fondation [de] Sainte Ma[rie] l'ancienne [du] Darien.

ncifo, qui tenoit ses pouvoirs d'*Ojeda*, fit une
ıde faute en ne mettant pas la Ville sur la
orientale; car le terrein qu'il prit étant du
age de *Nicuessa*, ces pouvoirs cessoient dans
Ville qui n'étoit pas de la Province de celui
t il tenoit sa commission. Il fit une autre faute
acheva de le perdre. Il voulut défendre la
:e. *Balboa*, qui avoit eu peut-être ses vues en
seillant de placer la Colonie en cet endroit,
vit pas plutôt l'affaire engagée sans retour,
qu'il

Fautes d'[En]ciso.

qu'il fit observer que la jurisdiction d'*Enciso* étoit finie, parce qu'on n'étoit plus dans sa Province. On le lui signifia, & en attendant que la Cour y eût pourvu, on nomma deux Magistrats sous le titre d'*Alcaïde*, pour administrer la Justice; & ce furent *Vasco Nuñes de Balboa* & *Jean de Zamudio*; & un *Regidor* pour la Police, & cette Charge fut conferée à *François Valdivia*.

Ville de-it une République.

La nouvelle République étoit divisée par trois Partis. Les uns vouloient que l'on reconnût *Enciso*, jusqu'à ce que la Cour nommât un autre Commandant. Les autres étoient d'avis qu'on se donnât à *Nicuessa*, sur le terrein de qui on étoit. D'autres enfin prétendoient que l'on continuât comme l'on avoit commencé, & que s'il falloit nécessairement un Commandant, personne ne convenoit mieux que *Balboa*, qui les avoit tirés de la misere où *Enciso* les avoit mal-à-propos engagés.

Vers la mi-Novembre, on entendit tirer deux coups de canon dans le Golphe; on y répondit. C'étoient deux navires chargés de soixante & dix hommes, & de provisions pour *Nicuessa*. *Rodrigue-Enriquez Colmenarez* lui amenoit ce renfort. Il travailla à grossir le Parti qui vouloit le rappeller; & pour gagner la multitude en faveur de son ami, il abandonna la plus grande partie de ses provisions. Il s'y prit si bien, qu'on le chargea de l'aller chercher, & il remit à la voile pour ce dessein.

ourses & cès de Nicessa.

Nicuessa étoit dans un état déplorable. A peine s'étoit il séparé d'*Ojeda*, qu'une violente tempête dispersa tous ses bâtimens, au nombre de quatre grands vaisseaux, deux brigantins & un navire. *Lope de Olano* son Lieutenant le quitta pendant la nuit, sous prétexte qu'il ne pouvoit pas tenir la mer; alla joindre le gros des vaisseaux qui étoient dans le *Chagre* (a), s'y fit reconnoitre pour le Commandant, en disant que la caravelle que montoit

(a) Riviere du *Panama*.

toit *Nicuessa* étoit sans doute périe. Il passa ensuite au Païs de *Veragua*, à dessein d'y faire un Etablissement: mais son projet échoua faute de vivres & par d'autres contretems; & il perdit une partie de son monde, qui y périt de misere. De là il arriva à la riviere de *Bethlehem*, pour y tenter un autre Etablissement: n'y ayant pas plus de succès, il songeoit à regagner l'Ile *Espagnole*, quand une chaloupe où étoient quatre hommes lui apporta des nouvelles de *Nicuessa*.

Ses malheurs.

Cet infortuné Gentilhomme avoit été jetté par la tempête sur une côte inconnue, où il avoit perdu sa caravelle, & réduit à chercher par terre la *Veragua* le rendez-vous général, faisoit une marche très dangereuse & très pénible. Le nombre des Espagnols étoit déja bien diminué, par la misere, & par les fleches des Sauvages. Quelques-uns l'abandonnerent, sans trop savoir où ils aloient. Les quatre matelots ayant dit à *Olano* que *Nicuessa* venoit par terre dans un triste état, le Lieutenant crut que c'étoit une occasion favorable pour rentrer en grace avec lui. Il envoya aussi-tôt un brigantin, qui n'alla pas fort loin sans le trouver. *Nicuessa* devoit certainement la vie à ce secours: cependant il ne changea rien à la résolution qu'il avoit prise de punir du dernier supplice un traitre qui lui avoit couté la perte de quatre-cens hommes, & fait échouer son entreprise. Il lui fit néanmoins grace de la vie; mais il lui laissa ses fers, & persista dans la résolution de l'envoyer en Espagne.

Il laisse du monde à la riviere de Bethlehem

On ne goûta pas longtems la joye de cette réunion. La plupart des bâtimens furent jettés sur la côte, & les vivres commencerent à manquer. On permit à chacun de s'en pourvoir, comme il pourroit. On en vint à la violence avec un peuple nombreux, défiant, & armé. Ces hostilités ne servirent qu'à augmenter la misere, qui fut extrême. Faute de vaisseaux, on laissa une partie de ce monde à la riviere de *Bethlehem* sous les ordres d'*Alphonse Nuñes*; & *Nicuessa* con-

de droiture. Plus de trois-cens Volontaires le suivirent à cette Expédition, sans les Troupes réglées que lui donna l'Amiral. Un Cacique s'opposa à lui & fut vaincu ; les autres se soumirent, & *Velasquez* y fut bientôt maitre absolu. Cette conquête fit d'autant plus de plaisir à la Cour d'Espagne, que quoique l'Ile n'eût presque point d'or, elle avoit en récompense d'autres avantages, comme d'excellens Ports ; & elle est aujourd'hui une des plus utiles Colonies qu'ait l'Espagne dans le Nouveau Monde.

Cerron & *Diaz*, que *Ponce de Léon* avoit envoyés en Espagne, appuyés par les commissions & les amis de l'Amiral, avoient trouvé le moyen d'y avoir raison, & étoient revenus dans l'Ile de *Portoric*. *Ponce de Léon*, réduit à leur en remettre le Gouvernement, y vivoit en simple particulier, sans emploi, mais avec de grandes richesses qu'il avoit amassées lorsqu'il avoit été en place. On débitoit dans les *Antilles* depuis longtems, que dans l'Ile de *Bimini*, l'une des *Lucayes*, il y avoit une fontaine dont les eaux avoient la vertu de rajeunir les vieillards qui s'y baignoient. Les Insulaires de *Cuba*, infatués de cette chimere, avoient pris bien de la peine pour la trouver. Quelques Espagnols s'en entêterent, & se mirent à la chercher. Plusieurs ne revinrent point. Cette circonstance, qui auroit [illegible] en détourner d'autres, servit à accréditer cette fable : on présuma que ceux qui avoient eu [illegible] bonheur de la trouver, étoient trop sages pour s'éloigner d'un si délicieux séjour.

...nce de ...on court ...ès la fon- ...de Jou-

Ponce de Léon donna dans cette illusion, & résolut de ne rien négliger pour découvrir où étoit la fontaine de Jouvence. Il partit un jeudi 1. Mai de l'année 1512, du Port de *S. Germain* dans l'Ile de *Portoric*, avec deux navires qu'il avoit équipés à ses fraix ; & après avoir rangé toute la côte septentrionale de l'*Espagnole*, il se trouva au milieu des *Lucayes*. Il s'informa

1512.

na par-tout de la fontaine miraculeuse, goûta le toutes les eaux, même des marais les plus bourbeux; & comme il alloit devant lui, il apperçut le Continent un jour de la semaine sainte, & en mettant pied à terre & trouvant la campagne toute couverte de fleurs, il la nomma la FLORIDE. Cette découverte, à laquelle il ne s'étoit pas attendu, le dédommagea un peu de n'avoir pas trouvé la fontaine. On ne sait pas au juste en quel lieu il débarqua, mais on sait qu'il reconnut une bonne partie de la côte occidentale de la Presqu'Ile, & qu'il donna aux Iles des MARTYRS & des TORTUES les noms qu'elles portent encore aujourd'hui; que par-tout où il voulut faire descente, il trouva des Sauvages en grand nombre, & fort résolus à ne le pas laisser établir chez eux; & qu'il eut une connoissance assez exacte du Canal de BAHAMA, par où quelques années après les vaisseaux commencerent à prendre leur route pour retourner en Europe, ce qui donna occasion d'établir le Port de la HAVANA, qui n'est qu'à deux petites journées de ce Canal. Il découv la Floride quelques Iles.

Ponce de Léon fut donc obligé de se contenter de la Découverte. Il courut encore quelque tems après sa chimere, & revint à *Portoric* assez mal en ordre. On l'y railla de ce qu'il revenoit plus vieux qu'il n'étoit parti. Il passa en Espagne, & fut bien reçu de *Ferdinand* qui lui permit de mener des Colonies & de bâtir des Forts dans la *Floride*: permission dont il ne se hâta point de profiter, puisque deux ans après il étoit encore en Espagne, & que sur la fin de 1514 le Roi l'envoya faire la guerre aux *Caraïbes* qui désoloient *Portoric*. Il y retourna alors, & y étoit encore en 1521.

Quelques Religieux Dominicains furent persuadés que la cruelle servitude où les habitans de *S. Domingue* tenoient les Indiens, qu'ils avoient partagés entre eux comme des bêtes, & Mission de Dominicai à Cumana

qu'ils ne ménageoient gueres, étoit ce qui indispofoit ces peuples contre l'Evangile. Ils crurent faire plus de fruit chez des Americains auprès de qui ils feroient feuls. Trois Peres partirent de *S. Domingue* pour *Cumana*: l'un d'eux tomba malade à *Portoric*, les deux autres continuerent leur route & débarquerent affez près de l'endroit où eft bâtie la Ville de *Coro*; c'étoit alors la même bourgade qu'*Ojeda* & *Vefpuce* avoient vue, & qu'ils avoient appellée *petite Venife*, VENEZUELA. Les Miffionnaires y furent bien reçus, on les logea & on leur fournit leurs befoins avec une hofpitalité admirable. Ils profiterent de ces bonnes difpofitions, pour annoncer l'Evangile à ce peuple. On les écoutoit & ils s'en promettoient la converfion; lorfqu'il arriva malheureufement un navire Efpagnol, l'un de ceux qui faifoient l'infame commerce d'enlever des Americains & de les vendre. Ces bons Indiens, raffurés par la préfence des deux Religieux, ne fe défierent point du malheur qui les menaçoit; au contraire, voyant que les Religieux fe faifoient une fête de cette arrivée, ils s'en réjouiffoient avec eux. Le Capitaine les voyant fi familiers, invita fur fon vaiffeau le Cacique, qui s'y rendit avec fa femme & dix-fept Indiens: ils y étoient à peine embarqués, que le vaiffeau prit la route de l'*Efpagnole*. La douleur des Indiens, à la vue de cette trahifon, fut inexprimable. Peu s'en fallut qu'ils ne maffacraffent fur le champ les deux Religieux, dont la vie reftoit en danger; lorfqu'il arriva un autre vaiffeau, dont le Capitaine étant defcendu à terre vit cette défolation, prit des Lettres des Religieux par lefquelles ils prioient que les Indiens fuffent renvoyés, avertiffant que fans cela, outre le danger où étoit leur vie, on fermoit à l'Evangile la porte de ce Païs-là. Ils promirent que dans le terme de quatre Lunes, leur Cacique & fa fuite feroient de retour; finon, qu'ils fe mettoient eux-mêmes à leur difcre-

Trahifon d'un Armateur.

cretion. Ils ne doutoient point que l'Audience Royale n'eût égard à leur remontrance. Cependant le vaisseau qui portoit la Lettre trouva les Indiens vendus, & qui pis est, à des Officiers de l'Audience Royale, gens sur qui l'Amiral n'avoit presque point d'autorité. Ces Magistrats, chargés par le Roi de l'observation des Edits qui défendoient ce trafic barbare, fermerent l'oreille à tout ce qu'on put leur dire, & garderent les Indiens. Les autres, ne les voyant point revenir dans le tems qu'ils avoient accordé, massacrerent les deux Missionnaires à la vue l'un de l'autre. Ils s'appelloient *François de Cordoue*, & *Jean Garcez*. Elle cause massacre de deux Missionnaires.

L'Ile de *Cuba* étoit devenue très florissante, & la bonne conduite de *Velasquez* en avoit fait un séjour si avantageux, que tout ce qu'il y avoit de considerable aux *Antilles* cherchoit à s'y établir. D. *Diegue Colomb*, trop gêné par l'Audience Royale, ne pouvoit pas faire le même bien dans l'Ile *Espagnole*, où il n'avoit qu'une autorité très bornée. *Velasquez*, qui n'étoit que son Lieutenant, songea à se tirer de la subordination. *Passamonte* Tresorier-Général de l'*Espagnole*, dont l'autorité balançoit celle de l'Amiral, lui aida à se rendre indépendant: on obtint même pour lui de la Cour des Lettres qui lui assuroient cette indépendance. D. *Diegue* qui étoit alors en Espagne les fit réformer, & au-lieu d'indépendant on lui donna la qualité d'irrévocable; de sorte que l'Amiral ne pouvoit lui ôter son Emploi, quoique *Velasquez* fût toujours soumis à l'autorité de l'Amiral. 1515 & 1516. Entreprises de Velasquez.

Velasquez songea à s'étendre en conquérant de nouvelles Provinces qui agrandissent son Gouvernement, ou à se fortifier dans son Ile en la remplissant d'esclaves qui missent les habitans en état de s'enrichir par la culture des terres. Il n'eut pas plutôt déclaré le dessein qu'il avoit de faire un armement utile, que plusieurs personnes ai- Expédition de François Fernandez Cordoue

 sées,

fées, des matelots, & des soldats en grand nombre s'offrirent à lui. Un des plus considerables habitans de *Cuba*, nommé *François-Fernandez de Cordoue*, s'engagea à faire une bonne partie des fraix de l'entreprise, pourvu qu'on lui en confiât la conduite. Le Gouverneur accepta son offre, fit armer à *Sant-Yago* Capitale de *Cuba* deux navires & un brigantin, & y embarqua 110 soldats. *Fernandez* ayant mis à la voile, alla achever de s'équiper à la *Havane*, autre Port de *Cuba*, d'où il sortit le 8 Fevrier 1517.

1517. Dès qu'il eut doublé le *Cap S. Antoine* qui est à l'extremité occidentale de l'Ile, *Antoine Alaminos* son Pilote fut d'avis de tirer droit à l'Ouest, apportant pour raison, que l'ancien Amiral, sous lequel il avoit servi fort jeune, avoit toujours témoigné une grande envie de naviguer de ce côté-là. C'en fut assez pour déterminer *Fernandez*, qui n'avoit point encore pris de parti sur la route qu'il devoit tenir; & après trois semaines d'une rude navigation, on vit la terre. C'étoit l'*Yucatan*, dont le grand *Colomb* avoit été autrefois fort proche, & dont il ne s'écarta que sur une fausse indication.

[...]s découvertes dans [...]Yucatan. Ayant approché cette terre assez près, *Fernandez* remarqua une grande bourgade qui paroissoit éloignée de la mer environ deux lieues: toute cette côte étoit fort peuplée, & le rivage fut en un moment couvert d'Indiens qui sembloient charmés de voir les Espagnols. Les Castillans, trompés par cette feinte, se livrerent à eux & débarquerent: mais ils furent très vivement repoussés, & il y en eut quinze de blessés. Ces peuples n'étoient point nuds comme ceux qu'on avoit découverts jusques-là, & ils étoient assez bien armés. Leurs armes défensives étoient le bouclier, & une espece de cuirasse doublée de coton; les offensives étoient l'arc & les fleches, & une espece d'épée ou plutôt des couteaux de pierre, la fronde, & une maniere de lance. Ils se

se battirent bien, & en assez bon ordre. Auprès du lieu où se passoit l'action, il y avoit quelques édifices de maçonnerie, & entre autres des Temples, où l'on trouva quantité d'Idoles de terre cuite, qui toutes avoient quelque chose de monstrueux. Cet endroit fut appellé la *Pointe* ou *Cap de Cotoche*. On ne put faire de prisonniers, que deux jeunes gens qui furent instruits & batisés ; l'un fut nommé *Julien* & l'autre *Melchior*, & on s'en servit dans la suite en qualité d'Interpretes.

Fernandez fit rembarquer tout son monde, & continuant de côtoyer le rivage, il arriva à la vue d'une grosse bourgade que les gens du Païs nommoient *Kimpesch*, & où l'on a bâti ensuite la Ville de CAMPECHE. Ce qui le surprit davantage, c'est que dans une si grande étendue de côte, il ne vit pas une riviere. Les Cartes ne laissent pas d'en marquer quelques-unes entre *Cotoche* & *Campeche* : cependant la vérité est qu'il n'y a point de Païs moins arrosé que celui-là, & qu'on n'y boit ordinairement que de l'eau de puits, qui est excellente. Dans la B de Campeche.

Les Espagnols firent de l'eau en cet endroit, & comme ils songeoient à se rembarquer, une Troupe de cinquante Indiens s'approcherent d'eux & leur demanderent s'ils ne venoient pas de l'Orient, & les inviterent à venir dans leur bourgade. Cette invitation leur fut suspecte ; & ils se contenterent d'entrer dans quelque Temple, où ils apperçurent des traces de sang toutes fraiches, & des croix peintes sur les murailles. Comme on les avoit vus entrer dans ces Temples, ils y furent bientôt environnés d'une grande multitude de gens de tout âge & de tout sexe, qui paroissoient également surpris de leur figure. Quelques momens après il parut comme deux bataillons qui marchoient en bon ordre & venoient à eux, armés de la même maniere que ceux de *Cotoche*. Il sortit alors d'un Temple en-

environ dix Prêtres vêtus de mantes blanches fort larges : ils portoient à la main des réchauds de terre pleins de feu, où ils jettoient de la gomme Copala & en faisoient aller la fumée du côté des Espagnols, en leur disant de s'en aller, parce qu'ils craignoient qu'ils ne les fissent mourir.

Cette cérémonie étoit à peine finie, qu'on entendit plusieurs instrumens de guerre qui sonnoient la charge. Alors les Castillans, qui ne se sentoient pas assez forts pour résister à un peuple dont le nombre auroit pu les accabler, se rapprocherent de la mer, toujours en bataille, & se rembarquerent sans perte. Ils firent encore le Sud durant six jours, & allerent faire de l'eau dans une Anse que les habitans nommoient POTONCHAN. Il y eut là un grand combat, où 40 Espagnols demeurerent sur la place, & tous les autres furent blessés à l'exception d'un seul. *Fernandez* lui-même fut percé de douze fleches. Les blessés regagnerent leurs chaloupes, & il se trouva à peine quelqu'un en état de faire la manœuvre.

Ille de ...onchan.

On tâcha de regagner *Cuba*, mais les vents & les courans porterent vers la *Floride*, que l'on vit le quatrieme jour. *Fernandez* y débarqua avec son Pilote, & vingt-deux hommes des moins blessés. *Alaminos* son Pilote ne fut pas plutôt sur le rivage, qu'il le reconnut pour y avoir été avec *Ponce de Léon*, & il ajouta qu'il falloit être là sur ses gardes. *Fernandez*, qui avoit besoin d'y faire de l'eau, mit des sentinelles à toutes les avenues du bois. Malgré cette précaution, une Armée de Barbares fondit sur les Espagnols. *Alaminos* fut blessé à la gorge. Le soldat qui seul n'avoit point été blessé à *Potochan*, & qui étoit à la garde la plus avancée, disparut. Les autres furent poursuivis jusqu'aux vaisseaux, qui mirent d'abord à la voile. En vingt-quatre heures on fut aux *Martyrs*. Un des deux navires s'y brisa. *Fernandez* gagna avec les au-

le Port de la *Havane*, d'où il se rendit à la
du *S. Esprit*. Il écrivit à *Velasquez* qu'il iroit
ndre compte de son Voyage, dès qu'il se
roit mieux; mais il mourut au bout de dix

Mort de Fernandez de Cordoue.

ioique cette Expédition eût abouti à fort
le chose, & que dans le vrai elle eût été fu-
à tous ceux qui y avoient eu part, *Velas-*
en parut fort satisfait & résolut de n'en pas
urer là. Il arma en diligence trois navires
brigantin, sur lesquels il mit 250 Espagnols,
ielques Insulaires de *Cuba* pour les servir.
rois navires étoient commandés par *Pedro*
lvarado, *François de Montejo*, & *Alphonse*
ila. Ils avoient pour Directeur de l'Expédi-
Jean Grijalva, compatriote de *Velasquez*
à *Cuellar* comme lui. Il avoit défense ex-
de faire aucun Etablissement en Terre-fer-

Grijalva lui succede pour les découvertes.

Escadre partit de *Cuba* le 8 d'Avril 1518, &
uit jours de navigation se trouva à la vue
Ile que les habitans nommoient COZU-
; *Grijalva* voulut l'appeller *Sainte Croix*, à
de la fête de l'invention de Sainte Croix;
l'ancien nom a prévalu. Il s'approcha en-
de la Terre-ferme, & arriva en huit jours
tonchan, où il trouva les peuples fort ré-
à lui disputer la descente. Il ne laissa pas
faire. Il y eut trois hommes tués & soi-
de blessés; comme il s'exposoit sans mé-
ment, il fut lui-même blessé. Il marcha en-
vers une bourgade où il n'y avoit plus
onne, & quoiqu'il eût envoyé faire aux ha-
is des propositions avantageuses, il ne put
ngager à revenir. Ne voyant aucun jour à
voir traiter avec eux, il se rembarqua.
us il avançoit, & plus le Païs lui paroissoit
vé & peuplé, les habitans plus à leur aise
lus policés, les édifices plus propres & mieux
. Un soldat s'étant avisé de dire qu'il lui

1518. Expédition de Grijalva.

sembloit être dans une nouvelle Espagne, cette parole passa aussi-tôt de bouche en bouche; & c'est ainsi que le nom de NOUVELLE ESPAGNE a été donné à cette Contrée, qui le conserve encore.

découvre Nouvelle pagne.

Grijalva soupiroit après une riviere, où il pût s'arrêter quelque tems, & par ce moyen prendre un peu plus de connoissance de l'intérieur du Païs. Il en découvrit une qui se jette, par deux embouchures, dans ce que l'on a depuis appellé le *Golphe de Mexique.* Mais s'étant approché de la branche qui lui parut la plus navigable, il n'y trouva point assez d'eau pour y faire entrer ses deux plus gros vaisseaux. Il fit renforcer les Equipages des deux autres, résolu de remonter cette riviere le plus haut qu'il seroit possible. Il eut de la peine à surmonter le courant du fleuve; & il y étoit à peine engagé, quand il apperçut assez près de lui un grand nombre de Canots remplis d'Indiens armés, qui paroissoient résolus de défendre la descente. Leurs cris, leurs menaces n'épouvanterent point les Espagnols, qui s'avancerent jusqu'à la portée du trait. Le Général leur avoit sur-tout recommandé de ne faire aucune démonstration par où l'on pût juger qu'ils venoient comme ennemis. Les Indiens de leur côté furent si frappés de la figure de ces étrangers, de la belle ordonnance dans laquelle ils s'avançoient, de l'intrépidité qu'ils faisoient paroitre malgré leur petit nombre, de la forme de leurs armes & de celle de leurs navires, que la surprise suspendant toute la fureur dont ils étoient animés, ils resterent comme immobiles. Un silence général succeda tout à coup aux clameurs dont, un instant auparavant, la campagne & le rivage retentissoient.

1 prend ssession à vue des diens.

Le Commandant profita d'une si heureuse conjoncture, pour sauter à terre. Ceux qui étoient avec lui en firent autant, & tous les autres le sui-

nt de près. Il les rangea en bataille à me-
1'ils arriverent, fit déployer l'Etendard Ro-
: s'appercevant que cette action avoit re-
l'étonnement des Indiens, il fit tranquil-
: à leur vue toutes les cérémonies qui ont
umé d'accompagner les prises de possef-
's moins conteftées. Il envoya enfuite fes
Interpretes *Julien* & *Melchior*, ces deux
iytes de l'*Yucatan*, que *Fernandez de Cor-*
voit menés à *Cuba*, & dont la Langue
idoit dans une bonne partie de la Nouvel-
agne. Il les chargea de dire aux Indiens
n'étoit venu dans leur Païs dans aucun
iis deffein, que fon arrivée n'avoit rien
: pacifique, & que tout fon defir étoit de
Alliance avec eux.

cette affurance trente des principaux fe
ıerent, & s'approcherent avec une confiance
iffoit entrevoir quelque foupçon. *Grijalva*
ımbla d'amitiés & leur fit quelques préfens
:heverent de les raffurer. Il crut alors pou-
eur dire qu'il étoit le Lieutenant du grand
auquel obeïffoient des peuples fans nom-
qu'il les invitoit à le reconnoitre pour leur
erain; qu'ils ne s'en repentiroient point,
lonarque n'ayant rien plus à cœur que de
e heureux tous ceux qui fe rangeoient fous
oix.

Sa propof tion aux diens.

ces mots, on vit la fureur renaitre fur le vi-
des Indiens. Le plus confiderable d'entre
eur impofa filence de la main, & s'adreffant
ijalva; „ Ce n'eft pas, dit-il, une paix que
ous nous offrez mais une guerre que vous
ous déclarez; car qui a jamais entendu parler
une paix dont la prémiere condition deman-
: une foumiffion, telle qu'on l'exige d'un peu-
e déja vaincu? Avant que de nous propofer
otre Souverain pour maitre, vous deviez
ous informer fi nous fommes mécontens du
ôtre. Cependant, comme je ne fuis pas mu-

Sage rép d'un d'e eux.

 „ ni

„ ni d'une autorité suffisante pour vous donner
„ une réponse décisive, je vais rendre compte à
„ mes Supérieurs de ce que vous prétendez, & je
„ vous ferai savoir leur derniere résolution". Il se retira en disant ces mots, & laissa les Espagnols un peu intrigués, voyant qu'ils avoient affaire à des gens qui pensoient trop bien pour être des ennemis méprisables. Mais leur inquiétude finit bientôt, par le retour du même Indien qui leur avoit parlé si sagement. Il étoit accompagné d'une suite nombreuse, & leur présenta des provisions de la part des Caciques des environs. „ Voici, leur dit-il, des gages de la
„ paix que nous acceptons. Mes Maitres ne
„ craignent point la guerre; mais ils jugent que
„ la paix est toujours préférable à la plus heu-
„ reuse guerre".

Cette déclaration causa une joye universelle, & les deux Nations commençoient à traiter ensemble cordialement; quand le Cacique du lieu parut avec une garde peu nombreuse & desarmée. Il ne laissa pas de conserver un air de maitre, qu'il ne démentit point par son discours. Ayant fait étaler quantité de raretés du Païs dont il vouloit faire présent au Général, & parmi lesquelles il y avoit beaucoup d'ouvrages travaillés en or: „ J'ai-
„ me la paix, (lui dit-il, sans lui donner le tems
„ de faire son remerciment,) j'aime la paix,
„ & c'est pour la maintenir entre nous, que je
„ vous prie d'accepter ce présent, & de vous
„ éloigner de ces lieux, de peur que la mesintelli-
„ gence ne se mette entre vos Sujets & les
„ miens". *Grijalva* lui répondit, que son dessein n'avoit jamais été de lui causer de l'inquiétude, & qu'il ne tarderoit pas à partir. Sur cette assurance le Cacique le quitta, & les Espagnols se rembarquerent le même jour. La riviere où ils étoient s'appelloit TABASCO; les Espagnols l'ont nommée *Riviere de Grijalva*, & ont conservé le nom de *Tabasco* à la Province. On deman-

mandà aux Indiens d'où leur venoit l'or : ils montrerent le Couchant, & dirent plusieurs fois *Culua*. Plusieurs proposerent de faire un Etablissement en cet endroit ; le Général leur opposa la défense de *Velasquez*.

Au sortir de cette riviere, *Grijalva* prit à l'Ouest & continua de ranger la côte jusqu'à une riviere qu'il nomma *Rio de Banderas*, parce qu'il y apperçut des Americains qui avoient mis des banderoles au bout d'une maniere de piques, & sembloient les inviter à faire descente chez eux. *Montejo* eut ordre de reconnoitre cette riviere avec deux bateaux armés, & *Grijalva* le suivit avec tout son monde. Ils furent bien reçus, & traiterent avec ce peuple quinze-mille Pezos en or, pour les plus viles marchandises. *Grijalva* prit aussi possession de cet endroit avec toutes les cérémonies ordinaires ; & ce qui est remarquable, tous ces actes se faisoient au nom de *Velasquez*. Cette rade n'étant pas à l'abri des vents du Nord, le Général n'osa point s'y arrêter. Il passa deux ou trois Iles peu considerables, & en vit une qui lui parut bien peuplée. Il y fit descendre quelque monde. On y trouva quelques édifices assez beaux, & un Temple d'une structure singuliere. Il étoit ouvert de tous côtés, & au milieu il y avoit un degré tout découvert par où l'on montoit à une espece d'autel, sur lequel étoient des statues d'une figure horrible. *Grijalva* eut la curiosité de le voir de près, & y trouva cinq ou six cadavres qui paroissoient avoir été sacrifiés la nuit précédente. Il nomma l'Ile, L'ILE DES SACRIFICES ; les François disent la *Caye du Sacrifice*. Il vit la même chose dans une autre Ile un peu éloignée, que les Insulaires nommoient *Culua*, & qu'il crut être cette terre fertile en or qu'on lui avoit indiquée. En effet il y trouva beaucoup d'or, & il la nomma S. JEAN D'ULUA. Elle est au Nord de la *Vera-Cruz*, dont elle forme le Port.

Grijalva continue ses découvertes.

L'Ile des Sacrifices.

Grijalva eût été charmé de prendre possession de ces beaux Païs autrement que par de vaines cérémonies, mais il étoit retenu par des défenses expresses de *Velasquez*; qui néanmoins en lui faisant cette défense, eût été charmé qu'il ne lui eût pas obeï & se fût chargé de ces Etablissemens sans le consulter. Obligé de ménager l'Amiral & l'Audience Royale de *S. Domingue* d'où son Gouvernement relevoit, il n'avoit osé donner cette permission, & avoit même fait la défense pour s'en servir en cas de mauvais succès: mais il avoit supposé qu'il ne seroit pas obeï, & que l'on interpreteroit ses paroles selon ses interêts; & malheureusement pour lui, il avoit mis à la tête de l'Expédition un homme scrupuleusement fidele à ses ordres.

Le Général, que tout invitoit à faire un Etablissement en ces lieux-là, n'osant le faire sans permission, envoya *Pedro de Alvarado* avec un navire, le chargea de tout l'or & de toutes les raretés qu'il avoit négociées jusque-là, renvoya tous les malades qui étoient hors de service, & pria *Velasquez* de lui envoyer ses ordres. *Velasquez* de son côté étant en peine de son Escadre, envoya *Christophle d'Olid* avec un navire pour en avoir des nouvelles. Celui-ci, maltraité par un coup de vent sur les côtes de l'*Yucatan*, regagna l'Ile de *Cuba* & y arriva en même tems qu'*Alvarado*. On fut charmé d'un si beau succès; mais *Velasquez* entra dans une furieuse colere, quand il sut qu'il n'y avoit point d'Etablissement commencé. *Alvarado*, qui avoit conseillé à *Grijalva* d'en hazarder un, l'excusa mal. Le Gouverneur de *Cuba* prit d'abord la résolution de faire un nouvel armement, & d'en donner le commandement à un autre.

Tandis qu'il faisoit ainsi injustement le procès à *Grijalva*, dont tout le crime étoit de lui avoir trop fidelement obeï, ce Général continuoit de le servir avec un dévouement extrême, & pous-

soit

ſoit ſes Découvertes le long du Golphe du *Mexique*. Peu après le départ d'*Alvarado*, il s'étoit remis en mer, & après avoir reconnu les hautes montagnes de TUSPA, il ſe trouva dans la Province de *Panuco*. Y ayant apperçu une riviere, il y fit entrer ſes navires; mais à peine y avoit-il mouillé ſes ancres, que le vaiſſeau d'*Alphonſe d'Avila*, un peu plus avancé que les autres, fut attaqué par une Flotte de canots d'Indiens qui lui auroient fait un mauvais parti, ſi *Grijalva* joignant promptement toutes ſes forces ne fût pas venu à ſon ſecours. Le Général tomba ſi bruſquement ſur les Barbares, qu'il en fut tué un très grand nombre, & la plupart n'eurent pas le tems de ſe ſauver. Cet incident fit donner à cette riviere le nom de RIVIERE DES CANOTS. *Grijalva* en étant ſorti, côtoya la Province de *Tlaſcala*, & s'avança enſuite juſqu'à une pointe où les courans ſe trouverent ſi contraires & ſi forts, que ſon Pilote *Alaminos* après pluſieurs efforts inutiles, déclara qu'il y avoit trop de riſque à s'opiniâtrer davantage.

Grijalva s'avance juſqu'à la Province de Panuco

Et celle de Tlaſcala.

Pluſieurs perſonnes des plus conſiderables de l'Eſcadre firent alors une derniere tentative pour engager *Grijalva* à faire un Etabliſſement, & l'on pretend qu'il ne parut pas alors s'en éloigner beaucoup: mais *François de Montejo* ayant opiné au contraire, il reprit ſes prémiers ſentimens & fit voile vers l'Ile de *Cuba*, où il arriva ſur la fin d'Octobre. Il apprit en paſſant à *Matança*, les grands préparatifs de *Velaſquez* pour une nouvelle Expédition; & comme il ignoroit les diſpoſitions de ce Gouverneur à ſon égard, il ſe flatta qu'il ſeroit chargé du commandement. Il n'en fut détrompé que quand, au-lieu des amitiés & des remercimens qu'il avoit compté d'en recevoir, *Velaſquez* lui fit en public les reproches les plus ſenſibles & lui parla de la maniere la plus dure. Il ne repliqua, qu'en faiſant voir l'ordre qu'il avoit reçu de lui-même. Le Gou-

Velaſquez le maltraite injuſtement pour avoir ſuivi ſes ordres.

verneur reconnut de l'avoir donné, & ne laissa pas de vouloir un mal mortel de ce qu'on l'avoit exécuté.

Velasquez envoya *Jean de Salcedo* à l'*Espagnole*, afin d'y demander l'agrément pour une nouvelle entreprise, concertée sur les Mémoires de *Grijalva*. Lorsqu'il fut question de nommer un Commandant pour sa Flotte, il se trouva embarassé. Il s'en présenta assez; mais les uns portoient trop haut leurs prétentions, & les autres n'avoient pas les qualités que demandoit une entreprise de cette importance. D'ailleurs les conditions qu'il demandoit dans un Général n'étoient pas aisées à trouver dans un même sujet. Il vouloit un homme qui eût toutes les vertus des Conquérans & des Héros, sans en avoir l'ambition; un homme qui en surmontant les plus grands périls, fût assez desinteressé pour lui faire un sacrifice continuel de sa réputation & de sa gloire. Il ne vouloit pas voir que *Grijalva* étoit seul capable de cette sorte d'Héroïsme. Sa haine pour lui, lui couta cher, comme l'on verra dans la suite. Dans le tems qu'il déliberoit sur le choix d'un Général pour sa Flotte, *Amador de Lariz* Trésorier Royal, & *André Duero* Secretaire du Gouverneur, profiterent de cette irrésolution & firent tomber son choix sur leur ami commun, & l'homme du monde le plus ambitieux & le moins propre à n'agir qu'avec subordination à la tête d'une Armée. Ce fut le célèbre *Fernand Cortez*, celui peut-être des Conquerans du Nouveau Monde, dont on a dit plus de bien & plus de mal.

...oisit ...tez pour Général

CH...

CHAPITRE V.

DE LA CONQUETE DU MEXIQUE.

AVant que d'entrer dans le détail de ce grand évenement, il est bon de connoitre le Héros qui en fut l'ame, & qui par son courage & sa conduite, avec une poignée d'Espagnols, conquit un si vaste Empire. *Fernand Cortez* nâquit à *Medellin* Ville de l'Estremadure d'Espagne, en 1485, d'une famille noble. Son pere étoit *Martin Cortez de Monroy*, & sa mere *Catherine Pizarro Altamirano*. On eut assez de peine à l'élever, & jusqu'à l'âge de quatorze ans il fut très infirme. Mais alors sa santé ayant paru se fortifier, il fut envoyé à *Salamanque* pour achever ses études. Le dessein de son pere étoit de l'appliquer à la Jurisprudence: comme cette occupation n'étoit pas fort de son goût, il y renonça bientôt, retourna dans sa famille, & prit le parti d'aller servir en Italie sous le célèbre *Gonçalve de Cordoue*. Une maladie rompit ce voyage. Dès qu'il fut guéri, il passa aux Indes en 1504, & son pere le recommanda à *Ovando*, Gouverneur général de l'*Espagnole*, duquel il étoit parent. *Ovando* le reçut bien, & lui donna de l'emploi dans la Ville d'*Azua de Compostelle*. Il étoit bien fait, son air & ses manieres avoient quelque chose de fort aimable. Il étoit généreux, sage, discret, ne parlant jamais mal de personne, & avoit la conversation fort enjouée. Il obligeoit de bonne grace, n'avoit rien à lui, & ne vouloit pas même qu'on publiât ses bienfaits; mais il savoit merveilleusement faire servir cette générosité & cette modestie aux fins qu'il se proposoit, qui étoient de se faire des

Portrait [his]torique [de] Fernand Cortez.

amis.

amis qui contribuassent à son élevation, ou la souffrissent sans jalousie. En 1511 trois ans après le rappel de son parent, il passa dans l'Ile de *Cuba* avec *Velasquez*, qui le fit son Secretaire. L'année suivante, quelques mécontens qui vouloient porter des plaintes contre le Gouverneur à l'Audience Royale de *S. Domingue*, cherchant un homme assez hardi pour se charger de cette commission, s'adresserent à *Cortez*, qui l'accepta & entreprit de passer à l'*Espagnole* dans un canot. *Velasquez* en eut le vent, le fit arrêter, & condamner à être pendu. Quelques personnes de consideration firent envisager au Gouverneur, que par cette action il s'attireroit sur les bras l'Audience Royale, dont l'autorité supérieure à la sienne pourroit lui faire payer cette vengeance. En un mot ils obtinrent la grace de *Cortez*, qui eut assez d'habileté pour faire ensuite sa paix avec *Velasquez*, qui dans le fond l'aimoit & l'estimoit. Il devint très riche: il avoit la Charge d'Alcaïde dans la Capitale de *Cuba*, & jouïssoit plus que personne de la faveur de *Velasquez*, lorsque ses amis le lui proposerent pour le commandement de la Flotte.

Sa nomination fut généralement applaudie par le peuple: mais ceux qui connoissoient le génie de *Cortez* & les interêts du Gouverneur, jugerent que ce choix seroit fatal à ce dernier. Il n'y eut pas jusqu'à un de ces Fous qui en bouffonnant disent quelquefois des vérités fort sensées, qui ne pensât fort juste sur ce sujet. Voyant un jour *Velasquez* & *Cortez* qui se promenoient ensemble, il se mit à crier, *que le Gouverneur avoit fait un beau coup, & que bientôt il lui faudroit une autr Flotte pour courir après Cortez*. Velasquez demanda à *Cortez* s'il entendoit bien ce que cet homme disoit. *C'est un Fou*, reprit *Cortez*. Cependant la prédiction fut vraye à la lettre.

1618. Ce qui étourdissoit *Velasquez* sur les mauvaises

es suites que ce choix pouvoit avoir, c'étoient les mesures qu'il avoit prises à la Cour. Aussitôt après l'arrivée de *Pedro de Alvarado* qui lui avoit apporté les prémieres nouvelles de la découverte de la Nouvelle Espagne, il avoit envoyé en Europe *Benoît Martin* son Chapelain, pour rendre compte au Roi & de ce qui s'étoit passé, & des projets qu'il méditoit encore. Il avoit envoyé avec lui ce qu'on avoit rapporté de plus précieux de la Terre-ferme. Le Chapelain avoit été suivi de *Gonsalez de Guzman*, & *Velasquez* avoit recommandé à tous les deux d'agir de concert avec *Pamphile de Narvaez*, qui étoit à la Cour depuis quelque tems, & qui avoit déja assez bien commencé à le servir. *Fonseca*, qui trouvoit en *Velasquez* un Sujet tout propre à mortifier l'Amiral, ne manqua pas cette occasion. Le 13 Novembre il fit signer au Roi un Concordat, en vertu duquel ce Prince nommoit *Velasquez* Adelantade, & le déclaroit son Capitaine & Lieutenant-Général dans l'Ile de *Cuba* & dans tous les lieux qui avoient été, ou seroient découverts par ses soins & sous ses ordres. Il lui donnoit même la permission de lever pour cela du monde par-tout où il voudroit, sans en excepter l'*Espagnole*; & régloit d'une maniere très avantageuse pour lui, les profits qui se tireroient de toutes ses entreprises dans le Continent. Ces graces arriverent trop tard à *Velasquez*, & il n'en jouït pas longtems. Il avoit fait des fraix immenses pour cette Flotte, & il s'en promettoit de grands fruits: le choix qu'il avoit fait gâta tout; & pour hâter son malheur, il s'en repentit & fit paroître son regret lorsqu'il n'étoit plus tems.

Intrigues de Velasquez à la Cour d'Espagne

Cortez fit voile du Port de *Sant-Yago* le 8 Novembre 1518, & gagna fort vîte le Port de la *Trinité* où il avoit quantité d'amis, qui voulurent le servir de leur bourse & de leur personne. Il lui vint aussi un renfort considerable de

Préparatifs de Cortez.

de la Ville du *S. Esprit*, qui n'est pas loin de celle de la *Trinité*. Mais tandis que tout étoit en mouvement dans ces deux Villes en faveur du Général, le Gouverneur cèdant enfin à une frayeur tardive, résolut de hazarder tout pour lui ôter la conduite de cette entreprise. Il commença par envoyer un ordre exprès à *François Verdugo* son beau-frere, Alcaïde-Major à la *Trinité*, de le déposer juridiquement de sa Charge. *Cortez* étoit sûr de ceux qui étoient sous ses ordres, & *Verdugo* n'osa commettre son autorité. D'ailleurs il fut charmé de la maniere dont *Cortez* lui parla, & il voulut attendre un second ordre du Gouverneur, avant que de hazarder une démarche si délicate. La plupart des Officiers de la Flotte écrivirent au Gouverneur en faveur du Général. *Cortez* lui écrivit lui-même d'une maniere fort mesurée, qui sans sortir du respect & de la subordination, faisoit voir une noblesse de sentimens que *Velasquez* ne lui avoit peut-être pas assez connue, & un peu de ce ressentiment qui ne sied pas mal à la vertu calomniée.

Velasquez veut l'arrêter, & n'est point obéi.

Ces Dépêches étant parties, *Cortez* se hâta de quitter *la Trinité* & de sortir de l'Ile au-plutôt. Il envoya la plus grande partie de ses soldats par terre à la *Havane*, sous la conduite de *Pedro de Alvarado*. Il s'y rendit lui-même par mer, & eut bien de la peine à se tirer d'un récif où il avoit échoué. Il eut à la *Havane* un nouveau renfort de Volontaires; & comme toute cette Noblesse qui se donnoit à lui n'épargnoit rien pour se bien équiper, rien n'étoit plus leste que toute cette Armée navale. Mais tandis qu'il pressoit les derniers préparatifs avec une conduite & une diligence qui le faisoient admirer de jour en jour, *Gaspar de Garnica* arriva de *Sant Yago* avec des Lettres de *Velasquez* pour *Pierre Barba* Commandant de la *Havane*. Il lui étoit ordonné d'arrêter *Cortez*, & de l'envoyer prisonnier à la

Ca-

Licentié *Jean Diaz*, & l'àutre le P. *Barthelemi Olmedo* Religieux de la Merci. Tous deux accompagnerent *Cortez* jusqu'à la fin de la Conquête. Le Général fit alors à ses soldats une harangue, où sans exténuer ou cacher les périls qu'ils auroient à surmonter & les fatigues inévitables, il marqua l'extrême confiance qu'il avoit en eux, les piqua d'honneur, & leur fit envisager la gloire & tous les avantages qui seroient le prix de leur union & de leurs travaux. Sur ces entrefaites les Indiens, sur l'esprit de qui le renvoi des prisonniers avoit produit un bon effet, se rapprocherent par petites bandes. Les hostilités furent défendues, mais on prit les précautions nécessaires pour n'en être point surpris. Ceux qui vinrent jusqu'au Camp, y furent bien traités & ne marquerent aucune surprise. Leur Ile avoit un Temple, où il venoit des étrangers de toutes parts, ils étoient accoutumés à en voir de toutes façons. Leur Cacique vint lui-même voir *Cortez*, qui le reçut bien. Quelqu'un de sa suite prononça le mot de *Castille*. *Cortez* en fut frappé, il voulut savoir comment ce mot étoit connu de l'Indien. Il apprit par-là qu'il y avoit dans la Province d'*Yucatan* des prisonniers qui étoient d'un Païs nommé *Castille*, & qui ressembloient beaucoup aux Espagnols de son Armée. Ils étoient au pouvoir de quelques Indiens puissans, dont la résidence étoit à deux journées dans les terres. Il prit aussi-tôt la résolution de les retirer par la force. Le Cacique lui conseilla sagement de les racheter par des présens, de peur que si on y alloit à main armée, les Indiens ne commençassent par faire mourir leurs prisonniers. Il offrit huit de ses Indiens pour cette commission. Ils partirent avec *Ordaz* qui les mena au *Yucatan*, & eut ordre de les attendre pendant huit jours. *Cortez* profita de ce délai, pour instruire ce Peuple & le Cacique. Mais il falloit plus de tems pour une aussi grande entreprise

Espagnols prisonniers dans l'Yucatan. Cortez veut les délivrer.

pouvant regagner le Cap *S. Antoine*, il aima mieux aller en droiture à *Cozumel*, où il mit pied à terre à dessein de se loger dans une bourgade, que lui & quelques soldats avoient remarquée au voyage de *Grijalva*. Ils la trouverent sans habitans, les Indiens s'étant retirés avec leurs effets à l'approche des Espagnols.

Leur arrivée à l'Ile de Cozumel.

Alvarado, jeune, plein de feu, crut qu'il étoit de son honneur de ne pas rester dans l'inaction: il alla avec sa troupe reconnoitre le Païs. A une lieue ils trouverent un autre Village abandonné, mais où les Indiens avoient laissé des vivres & des poules, que les soldats s'approprierent. Ils trouverent dans un Temple quelques bijoux autour d'une Idole, & quelques autres choses qu'ils prirent. Ils revinrent à leur prémier poste, & *Cortez* arriva le lendemain avec la Flotte. Prévoyant qu'*Alvarado* n'auroit pu exécuter la commission, comme il étoit vrai, il fit avertir *Diego d'Ordaz* par un autre moyen. Tout charmé qu'il étoit de voir le navire d'*Alvarado* heureusement arrivé, il fit mettre le Pilote aux arrêts, fit une sévère reprimande au Capitaine, & la lui fit en public, afin de la rendre utile. *Alvarado* avoit pris deux Indiens & une Indienne; *Cortez* les fit venir. Il avoit pour Interprete *Melchior*, l'un de ces deux Indiens qui avoient été pris & batisés dans l'Expédition de *Fernandez*; *Julien* étoit mort. Il fit comprendre aux prisonniers, qu'il étoit bien fâché du tort que ses soldats leur avoient fait, ordonna qu'on leur rendît ce qui leur avoit été pris, & y ajoutant d'autres présens il les renvoya, avec un présent de quelques bagatelles pour leur Cacique.

Revue de l'Armée.

L'Armée campa sur le bord de la mer & s'y reposa trois jours, sans rien faire qui pût allarmer les Indiens. Le Général y fit la revue de tout son monde: il se trouva cinq-cens-huit soldats, dix-sept chevaux, & cent neuf-tant Pilotes, que matelots; deux Chapelains dont l'un étoit le Li-

ié *Jean Diaz*, & l'autre le P. *Barthelemi do* Religieux de la Merci. Tous deux acgnerent *Cortez* jusqu'à la fin de la Con-
Le Général fit alors à ses soldats une ha-
:, où sans exténuer ou cacher les périls auroient à surmonter & les fatigues inévi-
il marqua l'extrême confiance qu'il avoit , les piqua d'honneur, & leur fit envisager :e & tous les avantages qui seroient le prix union & de leurs travaux. Sur ces entre-
.es Indiens, sur l'esprit de qui le renvoi des niers avoit produit un bon effet, se rappro-
t par petites bandes. Les hostilités furent ues, mais on prit les précautions nécessai-
ur n'en être point surpris. Ceux qui vin-
ısqu'au Camp, y furent bien traités & ne erent aucune surprise. Leur Ile avoit un le, où il venoit des étrangers de toutes ils étoient accoutumés à en voir de tou-
çons. Leur Cacique vint lui-même voir , qui le reçut bien. Quelqu'un de sa suite ıça le mot de *Castille*. *Cortez* en fut , il voulut savoir comment ce mot étoit de l'Indien. Il apprit par-là qu'il y avoit a Province d'*Yucatan* des prisonniers qui t d'un Païs nommé *Castille*, & qui ressem-
t beaucoup aux Espagnols de son Armée. ıient au pouvoir de quelques Indiens puis-
dont la résidence étoit à deux journées dans res. Il prit aussi-tôt la résolution de les par la force. Le Cacique lui conseilla sa-
ıt de les racheter par des présens, de peur on y alloit à main armée, les Indiens ne ençassent par faire mourir leurs prison-
Il offrit huit de ses Indiens pour cette ission. Ils partirent avec *Ordaz* qui les au *Yucatan*, & eut ordre de les attendre ıt huit jours. *Cortez* profita de ce délai, nstruire ce Peuple & le Cacique. Mais il plus de tems pour une aussi grande entre-

Espagnols prisonniers dans l'Yucatan. Cortez veut les délivrer.

prise

Paix, & on les renvoya enrichis à bon marché, en leur faisant des présens de peu de valeur, dont ils faisoient un cas infini.

Commencemens de Marine, fille Indienne.

Le Cacique vint enfin lui-même & fit présent au Général de vingt Indiennes, dont il vanta fort l'habileté à préparer le manger & à faire le pain de Mahis. Il y avoit entre elles une fille d'une naissance distinguée, dont nous aurons occasion de parler dans la suite de cette Histoire. *Cortez* proposa au Cacique de reconnoitre le Roi d'Espagne pour son Souverain, & d'embrasser la Religion Chrétienne, dont il lui fit voir quelques cérémonies. On ne lui fit pas beaucoup de difficulté sur la prémiere proposition. La seconde devoit être préparée par l'instruction; & le tems étoit trop court pour cela. On se borna à des esperances pour l'avenir.

Cortez poursuit sa route.

Les Espagnols ayant célébré la solennité du Dimanche des Rameaux dans ce lieu, partirent le lendemain, continuant toujours leur route vers le Couchant. Ils reconnurent sans s'arrêter la Province de *Guazacoalco*, *Rio de Banderas*, l'*Ile des Sacrifices*, en un mot ils firent la même route que *Grijalva*, & aborderent le Jeudi saint à midi à *S. Jean d'Ulua*. Ils avoient à peine jetté l'ancre, que l'on vit venir deux gros canots de ceux qu'on nomme *Pirogues*. Ils approcherent; mais on fut bien en peine, quand on vit qu'*Aguilar* ne les entendoit pas. Heureusement, cette Indienne dont on a parlé savoit leur Langue, & celle d'*Yucatan* qu'*Aguilar* parloit aussi. Elle servit d'Interprete en cette occasion. *Cortez* ayant vu de quelle utilité elle lui étoit, la distingua; de son côté elle n'oublia rien pour lui plaire: elle fut instruite, batisée sous le nom de *Marine*; & comme elle étoit d'une famille distinguée, les Espagnols ne la nommerent plus que *Doña Marina*. Elle étoit fille du Cacique de *Guazacoalco*, Province sujette du Mexique & voisine de *Tabasco*; enlevée de chez son pere dès son enfance,

un Espagnol qui avoit refusé de profiter de cette occasion, parce qu'il avoit une femme & quatre enfans, & que d'ailleurs il s'étoit fait aux mœurs des Sauvages. *Cortez* crut n'avoir fait qu'une action de charité, & l'évenement fit voir qu'il avoit acquis un homme qui lui étoit absolument nécessaire, & sans lequel il n'eût pu aller bien loin.

On remit en mer, & en arrivant à la riviere de *Grijalva*, on y entra. Ces peuples qui avoient fait accueil à *Grijalva*, n'étoient plus dans la même disposition. Il se livra une bataille, où le grand nombre des Indiens mit l'Armée Espagnole en un extrême danger. La conduite de *Cortez*, & le bon usage qu'il fit du peu de Cavalerie qu'il avoit, & de son artillerie que l'on débarqua, lui mériterent la victoire. Mais ce qui lui fit connoitre le prix de l'acquisition qu'il avoit faite en *Jerôme d'Aguilar*, ce fut la fuite de *Melchior*, qui disparut & dont on ne trouva que les habits de Chrétien pendus à un arbre. On sut ensuite que les Indiens mécontens de lui le sacrifierent à leurs Idoles, & le mangerent. Cette guerre qui fut très courte, mais très sanglante, parce que la multitude d'Indiens paroissoit inépuisable, ne couta aux Espagnols que deux soldats tués, & soixante & dix de blessés. La bourgade de *Tabasco* fut prise. Entre les prisonniers que l'on fit il y avoit deux ou trois Capitaines qui s'attendoient à des cruautés pareilles à celles qu'ils avoient coutume d'exercer sur des ennemis vaincus. Le Général leur parla avec douceur, & les mit en liberté. Peu d'heures après, quelques Indiens vinrent chargés de provisions, demander la paix de la part de leur Cacique. *Aguilar* fit remarquer que c'étoient des personnes de la plus vile populace, au-lieu que la bienséance demandoit que ce fussent des personnes du prémier rang. *Cortez* profita de cet avis, il refusa de les voir. Il en vint d'autres avec qui on conclut la paix,

Il arrive à riviere de Grijalva.

Sanglante Bataille suivie de la Paix.

Paix, & on les renvoya enrichis à bon m
en leur faisant des présens de peu de valeu
ils faisoient un cas infini.

Commencemens de Marine, fille Indienne.

Le Cacique vint enfin lui-même & fit p
au Général de vingt Indiennes, dont il van
l'habileté à préparer le manger & à faire
de Mahis. Il y avoit entre elles une fill
naissance distinguée, dont nous aurons oc
de parler dans la suite de cette Histoire.
proposa au Cacique de reconnoitre le Ro
pagne pour son Souverain, & d'embrasser
ligion Chrétienne, dont il lui fit voir quelq
e lui fit pas beaucoup de
iere proposition. La sc
rée par l'instruction; & l
pour cela. On se borna
avenir.

Cortez poursuit sa route.

ayant célébré la solenni
..ameaux dans ce lieu, pa
l... ..., continuant toujours leur
vers... ...hant. Ils reconnurent sans s'a
la Province de *Guazacoalco*, *Rio de Bandera*
le des Sacrifices, en un mot ils firent la r
route que *Grijalva*, & aborderent le Jeudi s
midi à *S. Jean d'Ulua*. Ils avoient à peine
l'ancre, que l'on vit venir deux gros can
ceux qu'on nomme *Pirogues*. Ils approché
mais on fut bien en peine, quand on vit
guilar ne les entendoit pas. Heureusement,
Indienne dont on a parlé savoit leur Lang
celle d'*Yucatan* qu'*Aguilar* parloit aussi. Ell
vit d'Interprete en cette occasion. *Cortez*
vu de quelle utilité elle lui étoit, la disting
son côté elle n'oublia rien pour lui plaire: e
instruite, batisée sous le nom de *Marin*
comme elle étoit d'une famille distinguée
Espagnols ne la nommerent plus que *Doña*
rina. Elle étoit fille du Cacique de *Guazac*
Province sujette du Mexique & voisine d
basco; enlevée de chez son pere dès son

ıns que l'on ſache bien comment; & après incidens elle fut vendue au Cacique de *Ta-*, qui en fit préſent à *Cortez*. Elle apprit le lan avec beaucoup de facilité, & comme elle doit la Langue des Mexicains, elle lui ſer- 'Interprete. Le Général ſe l'attacha par les de l'amour, & il eut d'elle un fils qui fut *Cortez*, Chevalier de l'Ordre de S. Ja-
Revenons aux Indiens, arrivés dans les canots.
étoient envoyés par *Pilpatoé* & *Teutilé*. Le ier étoit Gouverneur de la Province, le ſe- étoit Capitaine-Général de *Motezume* Em- r du Mexique. Ils étoient chargés de ſa- à quel deſſein *Cortez* étoit venu mouiller en vage, & de lui offrir leur ſecours en tout ce ıi ſeroit néceſſaire pour continuer ſon voya- Le Général leur fit beaucoup de careſſes, & ues préſens. Il les régala de confitures & n d'Eſpagne, & ayant tiré de leur entretien ınnoiſſances qu'il ſouhaitoit, il les renvoya ur diſant qu'il venoit en ami pour traiter ıoſes importantes à leur Prince, qu'il verroit ſujet le Gouverneur & le Général, & qu'il oit qu'il recevroit d'eux un accueil auſſi able, que celui qu'ils avoient fait l'année dente à quelques perſonnes de ſa Nation.
jour ſuivant on mit pied à terre dans le inent, on débarqua les chevaux & l'artillerie, a commença par ſe retrancher. Pluſieurs ns aiderent à couper & à planter les paliſſa- & à élever des maiſons à leur maniere. On ême une Chapelle de la même architecture, vant on y planta une Croix. On ſe hâta à couvert de toute inſulte, & on apprit te que les civilités qu'on avoit reçues, n'é- t que l'effet de la frayeur qu'avoit répandu toire remportée dans le *Tabaſco*.

Il débarque & s'établit auprès de S. Jean d'Ulua.

Gouverneur & le Général vinrent ſous pré- d'une viſite, voir eux-mêmes ces Etran- gers

Le Gouver- neur & le Général de la

Province le viennent trouver.

gers, & les obſerver aſſez pour en rendre compte à l'Empereur. *Cortez* leur dit qu'il venoit de la part de *Charles* Monarque de l'Orient, traiter avec l'Empereur *Motezume* de matieres de grande importance, non ſeulement à la perſonne même de l'Empereur & à ſon Etat, mais encore à tous ſes Sujets en particulier; qu'il ne pouvoit dire ſes propoſitions qu'à l'Empereur lui-même, qu'ainſi il ne pouvoit ſe diſpenſer de le voir. A ces mots le Gouverneur & le Général ne purent diſſimuler leur chagrin. Ils firent entrer trente Indiens chargés de préſens, & en les préſentant ils inſiſterent ſur la difficulté de voir l'Empereur, & ticherent de détourner une audience qu'ils ſavoient que *Motezume* étoit bien éloigné de leur accorder.

Il ſe dit Ambaſſadeur de Charles V. vers l'Empereur du Mexique.

On veut le détourner de l'audience qu'il demande.

Sentimens de Motezume Empereur du Mexique.

Ce Prince, déja inſtruit dès longtems du courage, & des vues des Eſpagnols, ſoit par une Politique naturelle, ſoit par un ſecret preſſentiment des malheurs auxquels il étoit prêt de ſuccomber, avoit donné par-tout les ordres de les recevoir en amis, de leur fournir tous leurs beſoins, mais de faire enſorte qu'ils quittaſſent auplutôt ſes Etats; & c'eſt le principe des politeſſes que *Grijalva* y avoit reçues. Auſſi le Gouverneur & le Général de la Province parlerent-ils à *Cortez* dans le même ſens. *Cortez* d'un air fier leur repliqua, que l'on ne refuſoit point audience aux Ambaſſadeurs d'un grand Roi: il leur donna le tems de ſavoir ſur cela la volonté de l'Empereur, pourvu qu'ils fiſſent diligence, & qu'ils fiſſent ſavoir à leur Maitre que le Général des Etrangers étoit réſolu de le voir, & ne partiroit point qu'il n'eût eu l'audience qu'il demandoit.

Peintres Mexicains: ſingularité à ce ſujet.

Cela fut dit d'un ton, auquel les Officiers Indiens n'oſerent repliquer. Ils prierent ſeulement d'un air ſoumis, qu'on ne fit rien avant la réponſe de la Cour. Ils avoient amené avec eux des Peintres, qui ſur des toiles de coton tracerent

avec

avec beaucoup de légereté des figures qui repréſentoient l'habillement & les vaiſſeaux des Eſpagnols; ils y ajoutoient des caracteres particuliers qui expliquoient les nombres: eſpeces d'Hiéroglyphes, dont cette Nation ſe ſervoit au défaut de l'Ecriture. *Cortez* remarqua & admira l'adreſſe de ces Peintres, & pour donner plus de matiere à leur pinceau, il fit prendre les armes à ſon monde: quelques Cavaliers firent une courſe de bague, les Troupes firent l'exercice & donnerent une eſpece de combat, & après quelques évolutions on fit des ſalves de l'artillerie & de la mouſqueterie. Quoique *Cortez*, eût averti les Indiens que ce n'étoit qu'un jeu & une maniere de faire honneur aux perſonnes de diſtinction, ils en furent effrayés. Il leur fit enſuite quelques préſens, & leur en remit de plus conſiderables pour *Motezume*. Mais il perſiſta à demander audience, & les renvoya.

Gros Bourg bâti ſur le champ, & peuple de même.

Le Gouverneur & le Général s'arrêterent aſſez près du Camp Eſpagnol, & il parut qu'ils délibe-roient ſur la maniere dont ils devoient ſe conduire; car après leur entretien, *Pilpatoé* s'arrêta en ce lieu, & le terrein fut partagé en un inſtant: auſſi-tôt on y vit des Indiens qui y éleverent des baraques, & en peu d'heures cette campagne devint un gros Bourg fort peuplé. *Pilpatoé* crut endormir la défiance de *Cortez*, en lui faiſant dire que ce Bourg ne ſe faiſoit que pour être plus à portée de lui fournir tous les beſoins. Il feignit de le croire. Cependant on continuoit d'apporter les vivres en abondance.

Inſtances de Cortez pour être admis la Cour de Motezume.

La réponſe de *Motezume* vint en ſept jours, & *Teutilé* l'apporta au Camp des Eſpagnols. Elle étoit accompagnée de préſens, qui furent reçus avec des marques d'un profond reſpect. Mais ſur la réponſe, qui marquoit l'impoſſibilité de l'audience, *Cortez* déclara que ſans bleſſer l'honneur de ſon Prince, il

ne pouvoit pas se retirer sans avoir vu l'Empereur, & qu'il esperoit qu'on ne l'obligeroit pas à prendre là-dessus des mesures qui seroient desagréables. Il chargea les Mexicains d'un nouveau présent pour l'Empereur, & les pria de redoubler leurs instances, ajoutant qu'il attendroit la réponse en ce même lieu; & que si elle tardoit à venir, il l'iroit solliciter de plus près.

Le lieu où ils étoient, étoit un endroit stérile sur des sables brulans dont les soldats étoient fort incommodés, aussi bien que des *Mosquites*, sorte de moucherons très fâcheux. *Cortez*, en attendant la réponse de *Motezume*, envoya *Montejo* avec deux vaisseaux, & lui ordonna d'aller le plus loin qu'il pourroit sur la route que *Grijalva* avoit faite, & de revenir au bout de dix jours. Il eut soin de lui donner pour soldats quelques-uns que la grande puissance de l'Empire du Mexique commençoit à effrayer.

rayeurs de
:t Empe-
ur.

Motezume de son côté fut extrêmement allarmé de l'opiniâtreté de ces Etrangers. Il se voyoit un vaste Empire qu'il avoit acquis par la cruauté & par l'audace, plein de mécontens que sa tyrannie révoltoit, entouré de peuples toujours prêts à secouer un joug qu'ils ne portoient pas volontairement. Mille présages publics & funestes sembloient lui annoncer sa perte. Son prémier mouvement fut la colere, il vouloit exterminer ces Etrangers; de la colere il passa à l'accablement & à la tristesse, il redoubla les vœux & les sacrifices à ses Dieux. Il prit enfin son parti: il envoya de nouveaux présens à *Cortez*, avec ordre de se retirer de ses Etats.

a Cour
obstine à
i refuser
idience.

Tandis que la Cour se livroit à mille allarmes, *Cortez* s'appliquoit à connoitre le Païs, à se faire aimer des Americains & à inspirer à ses soldats un grand courage & une confiance à l'épreuve des événemens. *Teutilé* lui porta les présens & la derniere réponse de la Cour. *Cortez*,

avec sa fermeté ordinaire, lui parla de l'Idolâtrie qu'il étoit venu détruire. *Teutilé* le laissa à peine achever, il se leva brusquement, & marquant sur son visage une impatience mêlée de chagrin & de colere, il dit à *Cortez*, „ que jusqu'alors le „ grand *Motezume* l'avoit traité comme son hô- „ te, en employant la douceur; mais que s'il s'o- „ piniâtroit à faire toujours la même réponse, ce „ seroit sa faute s'il se trouvoit traité comme un „ ennemi". Alors sans attendre aucune replique, ni prendre congé, il sortit à grands pas, suivi de *Pilpatoé* & des autres Indiens de son cortege. *Cortez* fut d'abord surpris d'un procédé si cavalier, auquel il ne s'attendoit pas. Il se remit néanmoins, & tourna même la chose en raillerie avec ses gens, à qui il fit remarquer que des richesses offertes à contre-tems, étoient plutôt des gages de foiblesse, que de liberalité.

Le lendemain il ne se trouva pas un seul homme dans le Bourg & dans la campagne, qui étoient si peuplés la veille; on cessa tout à coup d'apporter des vivres. Les murmures des soldats commencerent. Ceux qui avoient du penchant pour *Velasquez*, ne se cachoient plus pour dire dans leurs conversations: „ que *Cortez* jouoit à „ les perdre par son ambition; qu'il y avoit de „ la témérité à braver un si puissant Empereur „ avec si peu de monde; qu'il falloit tous s'unir „ pour crier que le retour à l'Ile de *Cuba* étoit „ nécessaire, afin de fortifier la Flotte & l'Ar- „ mée, & donner un fondement plus solide à „ l'entreprise ".

Le gros Bourg disparoit en une nuit.

Mutinerie dans l'Armée de Cortez.

Cortez fut averti de ces bruits; mais heureusement, le plus grand nombre & les plus braves étoient pour lui. Rassuré par la certitude qu'il en avoit, il permit aux mécontens de lui adresser leurs plaintes. *Diego d'Ordaz* porta la parole pour tous, & lui proposa le retour à *Cuba*, après un détail exprimé d'un style chagrin & sans beau-

coup de ménagement. *Cortez* l'écouta d'un grand ſang-froid, lui répondit noblement par une peinture des heureux ſuccès qu'on avoit eus juſques là; & ne lui diſſimula point trop, que s'il ſe trouvoit forcé à prendre la réſolution de retourner à *Cuba*, c'étoit plus par le conſeil de ſes amis, que par l'inclination des ſoldats & du menu peuple.

Quelques heures après, il fit publier que l'on ſe tînt prêt le lendemain pour s'embarquer & retourner à *Cuba*. L'Armée conduite par ſes confidens s'y oppoſa, le preſſa de demeurer, & de ne pas faire la même faute que *Grijalva*. Il ſe fit prier pour leur accorder la choſe du monde qu'il ſouhaitoit le plus ardemment.

Montejo étoit revenu de ſa courſe, & avoit découvert un Bourg d'Indiens dans un lieu fertile & cultivé: la Mer y formoit une eſpece de Port, où les vaiſſeaux pouvoient être à l'abri des vents derriere des rochers fort élevés. Ce lieu, qui eſt à environ douze lieues de *S. Jean d'Ulua*, parut propre pour y faire un Etabliſſement avantageux. Sur ces entrefaites arriverent cinq Indiens, députés par le Seigneur de *Zempoala* Province voiſine. Leur Cacique, mécontent de *Motezume* dont il avoit été forcé de ſubir le joug, recherchoit l'alliance de *Cortez*; perſuadé par le ſuccès de *Tabaſco*, que ce devoit être un excellent appui pour quiconque ſeroit ſous leur protection.

Le Cacique de Zempoala ſe ligue avec Cortez.

Les vues de *Cortez* commencerent alors à avoir de la réalité. Ce peuple n'étoit pas le ſeul mécontent, & par une prudente diverſion il pouvoit parvenir à balancer les forces des Mexicains. Mais avant que de s'engager plus loin, il fut bien aiſe de s'aſſurer une entiere obeïſſance de l'Armée. Il ne pouvoit pas douter qu'il n'y eût un Parti peu favorable à ſes deſſeins. Il étoit aiſé à ſes ennemis de lui conteſter ſon autorité: il vouloit la tenir d'une main qui la rendit inébran-

branlable. Il commença habilement son manège par donner une forme à sa Colonie. Il communiqua son dessein à ses Officiers, & par eux à toute l'Armée. La proposition fut bien reçue.

On nomma deux Alcaïdes, *Porto-Carrero* & *Montejo*; quatre Régidors ou Conseillers, *D'Avila*, les deux *Alvarado*, & *Sandoval*; un Alguazil Major, *Jean de Escalante*; un Procureur-Général, *François Alvarez Chico*. Cette Assemblée prit le titre de *Conseil de la Ville de la Vera-Crux*: c'est le nom que l'on donna d'avance à la Ville que l'on vouloit établir, en mémoire du Vendredi saint, jour auquel on avoit pris terre dans le Continent.

Cortez se met du Generalat en les mains d'un Conseil formé par l'Armée.

Le Conseil s'étant assemblé le lendemain, *Cortez*, qui dans ces dernieres fonctions n'avoit paru que comme simple habitant de la Colonie, quoique rien ne se fît que par sa direction & par celle de ses amis, demanda la permission d'entrer; elle lui fut accordée d'abord. On l'invita à prendre la prémiere place: il se contenta de s'asseoir après le prémier Conseiller, les traita de *Seigneurs*, avec un respect très concerté, & en haranguant l'Assemblée il représenta qu'il se trouvoit à la tête d'une Armée sans aucune autorité pour la commander, la Commission qu'il avoit eue de *Velasquez* étant revoquée par ce même Gouverneur: qu'il n'avoit fait jusques-là les fonctions de Général que par la déférence volontaire de ceux qui l'avoient d'abord reconnu pour leur Chef; qu'il avoit été nécessaire d'en user ainsi, tant qu'il n'y avoit pas eu dans l'Armée une autorite suffisante pour se donner un Général: que cette nécessité ne subsistoit plus; qu'il prioit le Conseil d'user de son droit, & de n'avoir égard dans un choix de cette importance, qu'à la gloire de la Nation & au bien du service. Après avoir ainsi parlé, il mit sur le bureau les Provisions qu'il avoit de *Velasquez*, & se retira. Le Conseil ne délibera

pas longtems; toutes les voix furent pour recevoir sa démission, à condition qu'on l'obligeroit d'accepter une Commission nouvelle, & de conserver le Généralat, dont le Conseil lui expédieroit les Patentes.

Le Conseil le lui fait reprendre.

Cette nouvelle fut annoncée par le Crieur public: chacun y applaudit, & ceux même qui en étoient le moins contens y applaudirent comme les autres, & feignirent de prendre part à la joye publique. Les partisans de *Velasquez* ne se continrent pas longtems dans les bornes de cette dissimulation; ils commencerent à cabaler.

Il se forme une nouvelle mutinerie contre lui. Il en fait justice.

Cortez, persuadé qu'il falloit un coup d'éclat pour prévenir la sédition, fit enlever & mettre aux fers *Diego d'Ordaz*, *Pedro Escudero*, & *Jean Velasquez de Léon*. Cela eut tout le succès qu'il en attendoit: ceux des subalternes qui pensoient comme eux, furent saisis de frayeur. *Cortez* l'augmenta, en disant qu'il alloit leur faire leur procès comme à des séditieux & à des perturbateurs du repos public, & que leur tête répondroit de leur opiniâtreté. Il les laissa quelques jours dans cette crainte, & affecta beaucoup de sévérité. On defendit qu'ils ne parlassent à personne. Quelques-uns pourtant les approcherent, comme par une tolerance extrême; mais ceux qui les virent étoient des confidens de *Cortez*, qui les lui gagnerent si bien, qu'après leur pardon il n'eut point d'amis plus dévoués.

Il va trouver le Cacique de Zempoala.

Le Général n'ayant rien qui l'arrêtât davantage en cet endroit, fit marcher son Armée vers le Païs de *Zempoala*, où l'attendoit le Cacique qui l'avoit invité par ses Députés. Il y trouva un peuple qui portoit impatiemment le joug, que *Motezume* rendoit plus pesant de jour en jour. Il en fut reçu comme un protecteur, avec confiance, & avec une affection dont on lui donna à chaque instant de nouvelles marques. Des Caciques voisins qui pensoient comme celui de *Zempoala*, s'y rendirent, & leurs plaintes firent compren-

lre à *Cortez* qu'un Empire aussi mal affermi :elui des Mexicains, n'étoit pas aussi invinci- 1'on eût pu se l'imaginer. Avant que d'avoir es découvertes, il s'informa de leurs forces ur promit sa protection. Il se mit ensuite arche pour *Quiabislan*, où il entra sans ré- .ce. Le Cacique le vint trouver avec celui de *oala*, & tandis qu'ils conferoient, arriverent Commissaires de *Motezume*, qui d'un air im- ux appellerent les deux Caciques & les con- 1erent à payer vingt hommes de tribut ex- dinaire, pour être immolés en punition de :raite qu'ils avoient donnée aux Espagnols.

S'y fait de nouveaux Alliés.

rtez ordonna aux Caciques d'arrêter les Com- ıires & de leur mettre des entraves à leur iere, leur disant qu'il prenoit sur lui le soin :s défendre contre les ressentimens de l'Em- ır. Son but étoit de les rendre plus irrécon- ıles avec leur ennemi commun, en les char- t de ce qu'il y avoit d'odieux dans cette ac- , & en même tems de laisser toujours une : ouverte aux négociations avec *Motezume*, qui il ne pouvoit rompre entierement sans :rité. Il arrêta l'impétuosité qu'avoient les ɔques, & s'étant fait amener deux des pri- iers la nuit & secretement, il leur marqua vouloit leur rendre la liberté, qu'il tâcheroit élivrer aussi leurs compagnons, qu'ils pou- nt en assurer l'Empereur, & qu'il vouloit mé- par son respect & par son affection, tous les ds qui étoient dus à l'Ambassadeur & au istre d'un très grand Prince. Il les fit em- uer sur une chaloupe & conduire par des Es- ıols hors des Terres des deux Caciques. Le :main on vint lui dire que deux des Com- aires ne se trouvoient plus: ce lui fut un pré- : pour se saisir des quatre autres, & les ıyer sur ses vaisseaux, où ils seroient mieux és.

Il fait arrêter les Commissaires de Motezume par les Caciques.

Se rend maître des prisonniers & s'en sert à ses desseins.

ı réputation des Espagnols se répandoit. Les Ca-

De nouveaux Caci-

ques recherchent son alliance.

Caciques de la Montagne vinrent trouver *Cortez*, & lui offrirent leurs Troupes qui étoient en très grand nombre. Le Général voyant que chaque jour lui procuroit des Alliés, songea à fonder enfin une Ville. Ce fut celle de la *Vera-Cruz*, dans une plaine entre la mer & *Quiabislan*, à une demie lieue de ce Bourg.

Il fonde la Vera-Cruz.

Le retour des deux Commissaires à la Cour de *Motezume*, & le rapport avantageux qu'ils y firent des manieres de *Cortez* pour eux, porterent ce Prince à cesser les préparatifs de guerre qu'il commençoit. Il lui envoya une Ambassade avec des présens, & chargea ses Ministres de le détourner de sa prémiere résolution. Ils arriverent à la *Vera-Cruz* que l'on achevoit de bâtir, furent reçus avec honneur; & sur ce que dans leur discours, ils témoignerent que *Motezume* souhaitoit le départ des Espagnols afin de châtier des Sujets séditieux, le Général dit qu'au contraire il étoit de l'interêt de l'Empereur qu'il demeurât, pour les retenir dans le respect. Il les renvoya avec les quatre autres Commissaires, auxquels on avoit fait toutes les amitiés imaginables sur les vaisseaux où ils avoient été retenus.

Un vaisseau venu de Cuba se joint à Cortez.

Quelque tems après, on vit arriver à la *Vera-Cruz* un petit vaisseau Espagnol, commandé par *François de Saucedo*. *Louis Marin*, qui se distingua ensuite dans la conquête du Mexique, l'accompagnoit; & ils amenoient dix soldats, un cheval, & une cavale: ce qui étoit un renfort considerable. On apprit d'eux que *Diego Velasquez* Gouverneur de *Cuba*, revêtu de la Charge d'Adelantade de cette Ile par la Cour, avoit reçu de nouveaux pouvoirs de découvrir & de peupler; que plus fier & plus inexorable que jamais, il menaçoit publiquement de perdre *Cortez*.

Cortez envoye à la Cour.

Le Général dissimulant l'inquiétude que cette nouvelle lui causoit, proposa au Conseil de la *Vera-*

ra-Cruz d'envoyer au nom de la Colonie une Députation à la Cour d'Espagne, avec les richesses qu'on avoit rassemblées tant des présens des Caciques, que de ceux de *Motezume*; & d'y joindre une relation exacte de ce qu'on avoit fait jusqu'alors pour le service du Roi. Le Conseil insista dans ses Lettres sur la sage conduite de *Cortez*, sur la bravoure des Espagnols, & sur l'injuste procedé du Gouverneur de *Cuba*. La Lettre finissoit par une supplication de la Ville & de l'Armée, pour que le Roi nommât *Cortez* Capitaine-Général de cette Expédition sans aucune dépendance de *Velasquez*, & confirmât ce que la Ville & l'Armée avoient fait provisionnellement en sa faveur. Les deux Alcaïdes *Alphonse Fernandez Porto-Carrero* & *François de Montejo*, furent chargés de cette Députation, & *Antoine Alaminos* fut choisi pour les conduire dans le meilleur voilier de l'Escadre. Ils partirent au mois de Juillet. *Montejo*, qui avoit un Bien auprès de la *Havana*, eut l'indiscretion de s'y arrêter pour voir en quel état il étoit. *Velasquez*, à la défiance de qui rien n'échapoit, faillit à l'enlever; & s'il manqua son coup, on dut la délivrance du vaisseau que deux navires de *Cuba* avoient ordre de poursuivre, à l'habileté d'*Alaminos*, qui eut le courage de s'abandonner aux courans du Canal de *Bahama*, & ils arriverent à *Seville* au mois d'Octobre.

Nouvelle conspiration contre lui.

Ce ne fut pas le seul péril auquel ce vaisseau fût exposé. Dans le tems même qu'on l'équipoit, quelques soldats & matelots comploterent ensemble de s'emparer d'un navire, de passer à l'Ile de *Cuba* & d'avertir *Velasquez* de la Députation, afin qu'il se saisît des Députés & des présens de *Cortez*. Un des conjurés se repentit, la nuit même qu'ils devoient exécuter leur projet. La conjuration découverte, les complices arrêtés, le procès ne fut pas long : deux soldats furent condamnes à la mort, & deux au fouet; & le Pilote qui les

devoit mener eut le pied coupé. On fit grace au reste & on supposa qu'ils avoient été séduits par les autres, afin de ne perdre pas tant de monde.

Il fait échouer sa flotte, afin d'ôter toute esperance de fuite aux mutins.

Cette conspiration fit connoitre au Général qu'il falloit y apporter une fois pour toutes un remede qui coupât la racine du mal, & il en ménagea habilement les moyens. Il s'en ouvrit à quelques-uns de ses confidens; & par leur canal, & par les présens qu'il répandit à propos, il fit si bien que les matelots publierent eux-mêmes tou[illegible]ne voix, qu[illegible]s vaisseaux couloient à [illegible]s remede, [illegible] entrouverts par le long [illegible] qu'ils avoien[illegible] dans un Port dont les [illegible]toi[illegible]ses. Sur leur rapport, on [illegible]re les voiles, les cordages, [illegible]remens, & tout ce qui [illegible] usage; ensuite *Cortez* [illegible]uer sur la côte tous les [illegible]éserver que les chaloupes pour l'usage de [illegible]che. On ne parla plus que d'avancer vers le Mexique.

Entreprise de Garay sur la côte de Panuco.

Il étoit à peine en marche, qu'*Escalanté* laissé à la *Vera-Crux*, avertit qu'il paroissoit en rade quelques vaisseaux. Il y retourna aussi-tôt. Quatre homme débarqués d'un de ces vaisseaux vinrent lui signifier que *François de Garay* Gouverneur Espagnol de la *Jamaïque*, ayant pouvoir de découvrir & de peupler, avoit équipé trois navires montés par deux-cens-soixante Espagnols sous le Capitaine *Alphonse de Pineda*, & pris possession de ce Païs du côté de *Panuco*; & que comme il étoit prêt d'établir une Colonie à *Naotlan* douze milles à l'Ouest de la *Vera-Crux*, ils le lui intimoient, & lui demandoient qu'il n'étendît point ses conquêtes de ce côté-là. *Cortez* se contenta de répondre, qu'il ne sçavoit ce que c'étoit que requête, & significations: que si le Capitaine le venoit trouver, ils ajusteroient à l'amiable leurs prétentions. Ces quatre hommes ne s'en

contenterent pas; ils voulurent lui faire une
fication dans les formes, & l'Ecrivain même
ianqua de respect. Il les fit arrêter; & leurs
ts, que des soldats mirent aussi-tôt, leur ser-
it à enlever trois autres hommes qui donne-
dans le panneau.

Armée se remit en marche, & entra dans la
'ince de *Zocotlan*. Le Cacique leur fit une re-
ion qui marquoit peu d'affection pour les
ngers; & comme on déliberoit sur la route
l'on prendroit pour s'approcher de la Capi-
de l'Empire; ce Cacique lui conseilla de pas-
par la Province de *Cholula* abondante &
olée, dont les habitans, plus portes au trafic
ux armes, livreroient un passage sûr & com-
le; & sur-tout d'éviter la Province de *Tlas-*
, dont les peuples, disoit-il, avoient des
urs sanguinaires & feroces. Heureusement
r *Cortez*, les Indiens de son Armée l'averti-
que ce conseil étoit un piège, que les ha-
ns de *Cholula* étoient traitres & méchans, &
les Armées de *Motezume* y logeoient ordi-
ement; au-lieu que le peuple de *Tlascala*,
que nombreux, étoit allié & ami des *Zem-*
es & des *Totonagues*, amis de *Cortez*.

L'Armée entre dans le Zocotlan. Piège qu'on lui tend.

Tlascala se gouvernoit en République. *Cortez*
oya demander au Sénat la ermission de passer
olement par cette Province. *Mahiscatzin*, le
vieux & le plus vénérable du Sénat opinoit
sa faveur. Il parla d'une ancienne tradition,
promettoit que des hommes qui paroîtroient
endus du Ciel & qui viendroient de l'Orient,
oient un jour arriver chez eux. Il en fit l'ap-
ition aux Espagnols, & conclut à conserver la
avec eux. *Xicotencal* jeune guerrier préva-
& on se prépara à la guerre de part & d'au-
Cortez arriva & fut obligé de livrer deux
lantes batailles, & d'en soutenir une troisieme
nt la nuit. Ces trois victoires donnerent aux
agnols un nouveau lustre, & déterminerent le

République de Tlascala.

Cortez après trois victoires lui donne la paix.

peuple de *Tlascala* à leur demander la paix. Tandis que l'on traitoit, *Motezume* instruit des avantages que *Cortez* venoit de remporter, & craignant que s'il se joignoit avec les *Tlascalteques*, ils ne vinssent ensemble contre lui, envoya une nouvelle Ambassade à *Cortez* pour traverser la négociation.

...tezume ...he de la ...verser.

Ces Ministres firent bien des railleries de cette negociation, & de ceux qui demandoient la paix. Ils tâcherent d'inspirer une grande défiance, en dépeignant les *Tlascalteques* comme un peuple de mauvaise foi, qui ne cherchoit qu'à endormir les Espagnols, & à les attirer chez eux afin de les faire périr plus surement. Quand ils virent que *Cortez* ne donnoit point dans leur sentiment, ils demanderent six jours pour envoyer deux d'entre eux à l'Empereur. Ce délai, qui leur fut accordé comme une grace, ne servit qu'à rendre les habitans de *Tlascala* plus empressés à obtenir la paix avec ces Etrangers dont ils avoient conçu une si haute opinion. Les Ministres Mexicains revinrent au jour nommé, & eurent audience de *Cortez*.

...ffre de ...er tribut, à quelles ...ditions.

Leur Maitre, non content des présens qu'il envoyoit jusques-là, offroit de payer tous les ans un tribut au Monarque dont *Cortez* se disoit l'Ambassadeur, & à le révérer comme fils du Soleil & comme propriétaire de l'Empire du Mexique. Mais il y mettoit deux conditions : l'une, que les Espagnols ne s'allieroient point avec la République de *Tlascala* : & l'autre, qu'ils ne s'obstineroient point à vouloir venir à la Cour. Toutes les Ambassades de l'Empereur aboutissoient à ce but. *Cortez*, sans leur répondre rien de positif, se contenta de leur dire qu'il falloit les laisser reposer des fatigues de leur voyage, & qu'il les expédieroit en peu de tems. Il craignoit qu'en les renvoyant avec sa réponse ordinaire, on ne profitât de son séjour au Païs de *Tlascala* pour lui fer-

fermer les chemins par de nombreuſes Armées.

Le Sénat des Tlaſcalteques redoubloit ſes empreſſemens pour attirer chez ſoi *Cortez* & ſa ſuite : ils lui firent une Députation, à laquelle il ne put refuſer la grace qu'ils lui demandoient. Il leur promit d'aller chez eux, & tint parole. Il y mena les Mexicains, qui n'oſoient ſe fier à leurs ennemis; mais il les raſſura.

Il arriva à *Tlaſcala* : ce ne fut ni un voyage, ni une entrée; mais un Triomphe. Ce peuple & tous ceux des environs faiſoient éclater leur vénération pour les Eſpagnols, en qui ils croyoient voir les Liberateurs du Mexique opprimé ſous la tyrannie de *Motezume*. Un des bons effets de ſon arrivée , ce fut la délivrance de pluſieurs malheureux Indiens réſerves à être ſacrifiés à leurs Dieux. Il vouloit briſer les Idoles: le P. *Olmedo*, dont le zèle étoit plus ſage, lui fit entendre que c'étoit ne rien faire que d'abattre les autels, & laiſſer l'Idole dans le cœur; & qu'il falloit commencer par inſtruire ces peuples, ſans les chagriner par des hoſtilités qui ne ſerviroient qu'à les irriter ſans les éclairer. Son entré à Tlaſcal

Cortez ayant paſſé quelques jours à *Tlaſcala*, renvoya les Mexicains. Il étoit charmé qu'ils euſſent vu avec quelle ſoumiſſion il avoit été reçu par un peuple que tout l'Empire du Mexique regardoit comme indomtable. Il fit entendre aux Ambaſſadeurs, que voulant obliger leur Maitre en tout, il ſe ſerviroit de ce pouvoir pour les lui ſoumettre. Enfin après un ſéjour de trois ſemaines , *Cortez* ſongea à continuer ſa marche vers *Mexico* (*a*); & le jour du départ fut fixé. Il vou-

(*a*) C'eſt ainſi qu'on doit appeller la Capitale de ce vaſte Empire, & réſerver le mot MEXIQUE pour la Province où elle eſt, & pour l'Empire dont elle eſt-la Capitale. Son vrai nom étoit *Temixtitlan*.

ut passer Cholula.

vouloit prendre sa route par *Cholula*, grande Bourgade bien peuplée, & où les vieilles Troupes de *Motezume* avoient ordinairement leurs quartiers. On tâcha de l'en détourner, & il n'étoit pas encore bien déterminé, quand de nouveaux Ambassadeurs de l'Empereur le vinrent trouver. Ils lui apportoient enfin le consentement Impérial pour le faire venir à la Cour, & lui dirent qu'on lui avoit préparé un logement à *Cholula*.

Mexi- s veulent faire pé-

Les Indiens amis de *Cortez* ne purent se persuader que ce ne fût pas ... e embuscade: ils vouloient qu'il prît un ... route, & le voyant obstiné à ne point ... uer de défiance & à passer à *Cholula* ... blerent des Troupes pour le secourir ... besoin, n'y ayant que cinq lieues de ... une Bourgade à l'autre.

L'Armée partit av... mbassadeurs, quelques Indiens *Zempoales* ... uittoient plus *Cortez*, & quelques mille *Tlascaltèques*, qui le suivirent jusques-là & camperent hors de la Ville. D'un autre côté vingt-mille Mexicains vinrent pour appuyer le projet, qui étoit effectivement dressé pour l'opprimer. Il en fut heureusement averti la veille du jour pris pour l'exécution, fit une cruelle boucherie des Mexicains, & pardonna ensuite à ceux qui implorerent sa clémence. De nouveaux Ambassadeurs Mexicains qui arriverent, tâcherent d'écarter les soupçons du Général. Ils traiterent cette conspiration de sédition populaire, & le remercierent de l'avoir punie. On va voir que cette Ambassade cachoit une nouvelle fourberie. On partit de *Cholula* au bout de quatorze jours.

évite un re piège.

On passa chez un Cacique de *Guacocingo*, qui après de vives plaintes contre *Motezume*, avertit le Général de ne se pas fier aux Mexicains, & qu'ils lui avoient dressé une embuscade à la descente des montagnes; qu'ils avoient bouché a-

vec

des pierres & des arbres le grand-chemin,
applani au commencement de la descente un
chemin qui aboutissoit à des précipices.
arriva au haut de la montagne avec beau-
de fatigue, à cause de la neige qui tom-
à gros floccons & que chassoit un vent fu-
:. *Cortez* voyant les deux chemins, dont
paroissoit aisé & l'autre embarassé, recon-
la trahison; & quoiqu'il fût piqué au vif de
rocedé, il dissimula son ressentiment & de-
da froidement aux Ambassadeurs, pourquoi
chemins étoient ainsi accommodés. Ils ré-
lirent qu'ils avoient fait applanir le plus aisé,
oucher le plus dangereux. *Vous ne connoissez*
les Espagnols, dit Cortez: *notre inclination se*
toujours au plus difficile, & le danger ne nous
vante point. Il ordonna aussi-tôt de nettoyer
hemin, & l'Armée descendit dans la plaine
aucun risque. Elle y trouva une Bourgade,
:lle passa la nuit avec toutes les sages précau-
s que *Cortez* ne négligeoit jamais pour pré-
r toute surprise.

'*otezume* fut au desespoir quand il sut que dernier stratagème lui avoit manqué, & que née étoit dans la Province de *Chalco*, & pour dire, aux portes de sa Capitale. Sa derniere ource fut aux Magiciens, qui employerent ce que leur Art impie leur put suggerer. t fut inutile. Ils avouerent eux-mêmes leur uissance; & *Motezume* effrayé par mille pré- s qui lui annonçoient une infinité de mal- 's inévitables, & que sa frayeur grossissoit en- , ne sachant plus à quoi recourir, commen- e déliberer sur la maniere dont on devoit re- oir ces Etrangers, sur la solennité & sur l'ap- il de leur reception.

Il arrive dans la Province de Chalco. Chagrin & derniere ressource de Motezume.

endant qu'il se livroit aux inquiétudes qui gmentoient à chaque instant, le principal Ca- e de *Chalco* & quelques autres de cette Pro- e vinrent saluer *Cortez*. Après avoir pré- sen-

fente les vivres & offert les présens qu'ils apportoient . ils paroissoient gênes par la présence des Ambassadeurs Imperiaux. *Cortez* les prit en particulier, & les engagea à lui confier sans déguisement tous les sujets de plaintes que la Tyrannie de *Motezume* leur donnoit. Ils s'adressoient à lui comme à un Dieu qui venoit à leur secours. *Cortez* avoit intérêt à ne les pas tirer encore de leur erreur : il crut qu'il suffiroit de n'y prendre point de part, & d'être dans la disposition de leur faire connoître le vrai Dieu, dès qu'il seroit en état de pouvoir travailler à leur conversion avec quelque apparence de succès. Il tâcha de relever leurs espérances, en leur insinuant que sa protection ne leur manqueroit pas au besoin. Le jour suivant, l'Armée marcha par un Païs délicieux & fit quatre lieues. L'air étoit doux & temperé, la beauté des arbres & la propreté des jardins égaloient à l'envi les soins de la Nature & de l'Art. On logea à *Amameca*, Bourg assez peuplé, sur le bord du grand Lac dans lequel la Ville de *Mexico* est située.

Le lendemain l'Armée étoit prête à marcher quand on vint annoncer au General l'approche du Prince *Cacumatzin*, Cacique de *Tezeu* grande Ville du voisinage, & neveu de *Motezume*. Il venoit faire un dernier effort pour détourner *Cortez* d'entrer dans la Capitale. Après les premieres civilites, il parla de la stérilite qui avoit causé une grande disette dans le Païs ; il ajouta que les Espagnols seroient mal régalés dans un lieu où les habitans manquoient des choses necessaires à la vie.

[margin: ...n neveu ...nt au-de... ...t de Cor... , & le ...duit à ...zeuco.]

Cortez ne parut sensible qu'à la bonté qu'on lui temoignoit, & dit qu'on ne devoit pas craindre pour les Espagnols, qui étoient accoutumés à mepriser les travaux & les incommodités qui seroient insupportables à des hommes d'une espece inférieure à la leur. Un présent de quelques bijoux de verre assaisonna sa réponse, & le Prin

c

ce l'accompagna juſqu'à *Tezeuco*, Ville dont il étoit Seigneur ; l'une des plus grandes de tout le Mexique, & ſelon les Hiſtoriens, deux fois plus grande que *Seville*. On continua enſuite la marche par une chauſſée, & l'on paſſa à *Quitlavaca*, Bourg de deux-mille maiſons, & dont le Cacique ne diſſimula point à *Cortez* combien il étoit mécontent de l'Empereur. De là on ſe rendit le lendemain à *Iſtacpalapa*, Ville ſituée à trois lieues de *Tezeuco*, ſur le même Lac ; & enfin le jour ſuivant on entra dans la Capitale, le 8 Novembre 1519. *Motezume* lui-même vint au-devant de l'Armée, accompagné de deux Princes ſes neveux, & d'un cortege magnifique. *Cortez* fut logé dans un des Palais de l'Empereur, ſuperbement meublé, & aſſez grand pour y loger ſa petite Armée. Il avoit l'apparence d'une Fortereſſe : les Eſpagnols en firent uſage dans la ſuite. *Motezume*, dévoré par l'inquiétude que lui cauſoit un voiſin dont il n'avoit pu éviter l'approche, l'alla voir encore le même jour, & lui donna audience le lendemain. Il ſe fit enſuite un plaiſir de montrer ſes Temples & ſes Palais au Général & aux Capitaines, qui ne le quittoient point. Il s'apprivoiſa enfin avec ces hommes ſi formidables, qu'il craignoit effectivement : mais ſa crainte, à force de ſe déguiſer ſous les apparences de l'amitié, en prit inſenſiblement l'habitude. Chaque jour étoit marqué par quelque nouvelle faveur, ou par quelqu'une de ces fêtes, à quoi il étoit charmé que les Grands & le peuple s'amuſaſſent, pour s'étourdir ſur le ſentiment de leur eſclavage.

Mo vier me van pag

Pendant que l'Armée jouïſſoit ainſi des plaiſirs que *Motezume* s'empreſſoit de lui procurer, la joye fut troublée par l'arrivée de deux ſoldats Tlaſcalteques, qui arriverent déguiſés en Mexicains. Ils apprirent que les *Totonaques* de la montagne alliés des Eſpagnols, voyant leurs terres ravagées par *Qualpopoca* Capitaine Mexicain, dont

Dé Cor

Qua inſul

agnols de Vera-z, & en mourir

dont l'Armée étoit répandue aux environs de *Zempoala*, s'étoient adressés à *Escalante* Gouverneur de la *Vera-Cruz*, qui étoit allé à leur secours; qu'il y avoit été blessé mortellement avec sept soldats, desquels un nommé *Jean d'Arguello* avoit été enlevé : que les Espagnols malgré cette perte avoient pourtant gagné la victoire. Cette nouvelle jetta *Cortez* dans un extrême embaras, que d'autres circonstances augmenterent. Les fêtes continuoient, mais les Nobles commençoient à devenir rêveurs & mystérieux. Quelques mots échappés, comme celui-ci, *qu'il seroit aisé de rompre les ponts des chaussées* ; l'avis qu'eut le Général, que quelques Indiens avoient ouï dire qu'on avoit depuis peu apporté à *Motezume* une tête qu'il avoit considerée avec beaucoup d'étonnement, & commandé qu'on la cachât avec grand soin; & d'autres observations recueillies; firent soupçonner que *Motezume* étoit entré dans une nouvelle conspiration contre les Espagnols, & que *Qualpopoca* n'avoit agi que par ses ordres. On sentit tout le péril. *Cortez* délibera avec ses Capitaines sur le parti qu'il y avoit à prendre, & après leur avoir exposé le danger où l'on étoit, il balança les inconvéniens qu'il y avoit & à prolonger le séjour au milieu d'une Nation nombreuse, & à faire une retraite qui, outre qu'on ne la feroit pas trop en sureté, auroit l'air d'une fuite, les rendroit méprisables à leurs Alliés, & les perdant de réputation, les mettroit hors d'état de se relever jamais. Il proposa ensuite un coup d'éclat, dont la difficulté fut diminuée par la maniere dont on s'y prit.

ortez se fit de Motezume, & rrête prisonnier dans Capitale.

Il alla rendre visite à l'Empereur à son ordinaire, fit mettre tout son monde sous les armes, & ordonna que l'on occupât toutes les avenues du Palais; & accompagné de *Pedro de Alvarado*, *Gonçale de Sandoval*, *Jean Velasquez de Léon*, *François de Lugo* & *Alphonse d'Avila*, & de trente soldats

ıus gens de main, il entra chez *Motezume*, ɔréſenta l'action de *Qualpopoca*, & l'inti-
ſi bien, qu'il l'obligea de le ſuivre au Palais
;pagnols, & de dire à ſes gens qu'il y al-
ɔrement pour ſe divertir avec les Etrangers
ıis. C'eſt ainſi que l'Empereur enleve de
alais fut mené priſonnier dans un autre,
la réſerve d'une entiere liberté. les Eſpa-
lui rendirent tous les honneurs imagina-
Ils avoient exigé de lui un ordre pour
r *Qualpopoca*, afin de faire connoitre qu'il
it point trempé dans le crime de ce Ca-
e. Hors d'état de rien refuſer, il avoit en-
l'ordre; & au bout de deux jours, ce mal-
ux Officier fut amené. *Cortez* le fit con-
à l'Empereur, qui le lui renvoya pour en
ce qu'il voudroit. *Cortez* lui fit ſubir un Qualpopoca
pt interrogatoire. Il prit d'abord ſur ſoi eſt amené &
:dition: mais quand il vit qu'on lui fai- puni de
ſon procès, il ſe juſtifia en accuſant ſon mort.
erain dont il n'avoit fait que ſuivre les vo-
s. *Cortez*, qui vouloit éviter la néceſſi-
: rompre avec un Prince qu'il avoit in-
de ménager, fit à cet Officier un nou-
crime d'avoir voulu flétrir la gloire de
Souverain par une fauſſe accuſation. Il
ıt que l'exécution fût publique, & pour la
avec plus de ſureté, il fit mettre *Motezu-*
ux fers. Ce malheureux Monarque fut ſi
de cet opprobre, qu'il ne fit aucune réſiſ-
e.

'exécution faite, *Cortez* vint le retrouver,
ta ſes fers, lui rendit les honneurs accou-
és, lui offrit même de le renvoyer dans ſon
s. L'Empereur craignit peut-être que ce ne
ın piège qu'on lui tendoit: il dit qu'il vou-
demeurer avec lui. „ Si j'étois, dit-il, dans
on Palais, mes Sujets me forceroient à me
ettre à leur tête contre vous; & votre ſu-
té demande que je reſte ici. " On ôta tou-
tes

tes les gardes qu'il avoit eu jusqu'alors ; on ne laissa pas cependant de le veiller. On lui permit de sortir & d'aller où il voudroit ; & comme il étoit devenu prisonnier volontaire, il revenoit toujours au Palais. On obtint de lui qu'il n'offriroit plus de victimes humaines dans ses sacrifices ; il y avoit deja quelque tems qu'on ne servoit plus de viande humaine sur sa table. *Cortez* qui l'entretenoit tous les jours, satisfit sa curiosité sur mille details de ce vaste Empire & des Provinces qui le composoient : il y eut même des Espagnols qui en parcoururent une partie sous la protection de l'Empereur.

1520. Conspiration contre Cortez punie par Motezume.

Une conjuration formée par *Cacumazin* Cacique de *Tezeuco*, & neveu de *Motezume*, fut découverte, & punie par la destitution du Chef qui fut privé de ses Dignités. L'Empereur même lui fit entendre, qu'il ne lui conservoit la vie qu'à la priere de *Cortez*. Mais tandis que le Général jouïssoit des marques d'amitié que *Motezume* lui donnoit chaque jour, il fut fort embarassé d'un parti que prit ce dernier. Il assembla les Etats de son Païs, & fit en présence des Nobles un discours où il leur déduisit en peu de mots l'origine de l'Empire Mexicain, les prodigieux exploits de *Quezalcoal* leur prémier Empereur, & la prophetie qu'il leur laissa en partant pour la conquête des Païs orientaux, que ses descendans reviendroient un jour & regneroient au Mexique. Il ajouta que le Roi des Espagnols, Souverain des régions Orientales, étoit legitime Successeur de *Quezalcoal* ; qu'ils devoient tous reconnoitre ce droit héréditaire en la personne de ce Prince, & que si au-lieu d'envoyer un Ambassadeur il étoit venu en personne, lui-même qui leur parloit il lui eût d'abord cédé le Trône. Qu'il avoit donc résolu de rendre obeissance à ce Monarque, & de lui envoyer les plus riches bijoux de son Trésor. Il exhorta sa Noblesse à l'imiter. *Cortez* étoit présent, & remarquant combien

Ce Prince se déclare vassal du Roi d'Espagne.

bien l'Empereur s'étoit fait de violence pour prononcer qu'il se déclaroit Vassal, il demanda à parler, & dit que l'intention de son Maitre n'étoit pas de déposseder l'Empereur, ni de rien changer au Gouvernement; mais qu'il se contentoit que l'on reconnût son droit; & que le cas prédit n'arriveroit de longtems, vu l'éloignement des lieux, & les autres conquêtes auxquelles son Souverain étoit engagé. Ces mots rassurerent l'Empereur. Le Conseil se soumit à sa volonté, & de ce jour-là le Roi d'Espagne fut déclaré Successeur héréditaire à l'Empire du Mexique, par un Acte solennel, & *Motezume* en fit foi & hommage selon l'usage du Mexique. Les présens furent préparés & remis à *Cortez*, à qui l'Empereur fit entendre que son Ambassade étant finie, il étoit tems qu'il se retirât. Le Général, que cette priere surprit un peu, prit le parti le plus prudent, & dit qu'il étoit prêt d'obeïr. La difficulté étoit d'avoir des vaisseaux, les siens ne subsistant plus. L'Empereur fournit des ouvriers. *Cortez* chargea publiquement un charpentier de ses gens d'aller travailler à cette Flotte, & lui commanda en particulier de ne rien presser, afin d'avoir ce prétexte de differer son départ. Il se flattoit que pendant ce délai, les deux Capitaines *Porto-Carrero* & *Montejo* reviendroient d'Europe & lui apporteroient du secours, ou qu'au moins il surviendroit quelque incident qui serviroit de prétexte à differer le départ.

Fait foi & hommage entre les mains de Cortez.

Pendant que l'on travailloit à équiper une Flotte, *Motezume* fit appeller *Cortez* & lui montra une peinture qu'il venoit de recevoir. C'étoit une Flotte de dix-huit navires étrangers, qui étoient à la côte d'*Ulua*. Il lui dit que puisqu'il étoit arrivé des navires de sa Nation, il n'étoit pas nécessaire d'en construire d'autres. *Cortez* répondit que si c'étoit des vaisseaux Espagnols, il en seroit bientôt informé. En effet,

Une Flotte arrive à la Nouvelle Espagne.

des

des Lettres de la *Vera-Cruz* lui apprirent bientôt après, que cette Flotte étoit envoyée par *Velasquez*, qu'elle portoit huit-cens soldats Espagnols, & venoit pour s'opposer à sa conquête.

…rat de Velasquez.

Vers la fin de l'année précédente, *Velasquez* avoit reçu des Lettres de son Chapelain qui étoit toujours à la suite de la Cour, & qui lui mandoit que les Provisions d'*Adelantade* avoient été expédiées : que ses Pouvoirs en vertu de cette Charge s'étendoient non seulement à toute l'Ile de *Cuba*, mais encore à toutes les Provinces qui seroient découvertes & conquises par ses soins & sous ses ordres ; & qu'il pouvoit compter sur toute la protection de l'Evêque *Fonseca* : mais il ajoutoit, que *Porto-Carrero* & *Montejo* étoient arrivés en Cour avec beaucoup d'or, & des nouvelles du Mexique qui avoient causé une grande joye au Roi ; que l'Evêque agissoit de son mieux pour faire regarder *Cortez* comme un rebelle qui méritoit d'être puni ; mais qu'il ne répondoit pas de pouvoir détruire dans l'esprit du Prince les impressions qu'y avoient faites en faveur de ce Général les esperances d'une si belle conquête, ni de contrebalancer les suffrages de tous les Ordres du Royaume qui élevoient jusqu'au Ciel le courage & la conduite d'un homme trop heureux pour être jugé criminel.

…es efforts …ontre Cortez.

Ces avis exciterent dans le cœur de *Velasquez* des sentimens bien opposés, mais qui concoururent à lui faire prendre la résolution de tout risquer pour avoir raison d'un ingrat, qui lui ayant obligation de tout ce qu'il étoit, alloit, s'il n'y mettoit ordre au-plutôt, lui enlever la gloire & les fruits de la plus grande entreprise qui eût encore été tentée dans le Nouveau Monde. Occupé de ces idées il parcourut toute l'Ile de *Cuba*, pour tâcher d'inspirer à la Noblesse & au peuple toute sa passion ; ou du moins de

de faire naitre dans leurs cœurs le desir de partager avec l'Armée de *Cortez* les Trésors de la Nouvelle Espagne, & l'honneur d'ajouter une si belle Couronne à toutes celles qui brilloient déja sur le front de leur Souverain. *Velasquez* étoit aimé, ce qu'il proposoit n'avoit rien qui ne fût d'une exécution aisée; d'ailleurs il n'épargna ni son crédit, ni son bien. Aussi vint-il à bout de lever en fort peu de tems une Armée fort leste, & de mettre en mer la Flotte la plus nombreuse qui fût encore sortie d'aucun Port des Indes. Le prémier dessein de *Velasquez* étoit de la commander lui-même; il changea de sentiment & il choisit pour Général *Pamphile de Narvaez*, revenu depuis peu d'Espagne. C'étoit un ancien Officier qui s'étoit acquis une grande réputation dans les Indes, & dont l'attachement aux interêts du Gouverneur étoit connu. Il le nomma son Lieutenant, & lui recommanda sur toutes choses de ne rien négliger pour se saisir de la personne de *Cortez*; de le lui envoyer sous bonne garde dès qu'il l'auroit en sa puissance; de prendre ensuite le commandement des deux Armées réunies; de poursuivre la conquête commencée, & d'y établir en même tems l'autorité du Roi & les droits de l'Adelantade de *Cuba*.

L'Audience Royale de *S. Domingue*, bientôt informée des préparatifs de *Velasquez*, lui dépêcha aussi-tôt l'Auditeur *Luc Vasquez d'Aillon*, pour l'engager à remettre ce différend à sa décision; avec ordre de n'épargner ni la persuasion, ni les menaces, pour le détourner d'une entreprise qui ne pouvoit manquer de lui attirer l'indignation du Roi, quel qu'en fût le succès; de lui mettre devant les yeux sa perte inévitable, & l'infamie dont il se couvriroit, si, pour satisfaire sa passion, il allumoit dans les Indes un incendie qui embraseroit peut-être toutes les Colonies Espagnoles: & si toutes ces considerations ne

L'Audience Royale s'y oppose.

ne suffisoient pas pour l'obliger à desarmer, de le lui commander sous peine de desobeïssance & d'être traité comme rebelle. *Vasquez* exécuta ponctuellement ses ordres; mais il ne gagna rien sur l'esprit d'un homme qui, en vertu de sa nouvelle Dignité d'Adelantade, prétendoit n'avoir plus de Supérieur dans le Nouveau Monde; & la Flotte mit à la voile le mois d'Avril 1520. L'Auditeur s'y embarqua, dans la pensée que quand il n'auroit plus affaire qu'à *Narvaez*, il en viendroit plus facilement à bout. C'étoit cette même Flotte dont on avoit mandé l'arrivée à *Motezume*, & dont la nouvelle causoit tant d'inquiétude à *Cortez*.

arvaez va la Nouvel- Espagne.

Narvaez, arrivé en peu de jours à la rade d'*Ulua*, mit à terre quelques soldats pour reconnoitre le Païs. Ils trouverent deux ou trois Espagnols, qu'ils lui amenerent. Sur ce qu'il tira d'eux, il voulut traiter avec *Sandoval* qui avoit succedé à *Escalanté* au Gouvernement de la *Vera-Cruz*, & envoya un Prêtre nommé *Jean Ruiz de Guevara*, homme d'esprit, mais brusque & emporté. Il le fit accompagner de trois soldats qui devoient servir de témoins, & d'un Notaire, pour en venir aux formalités, au cas que *Sandoval* refusât de remettre la Place à *Narvaez*.

Conduite du Prêtre Guevara.

Guevara commença par montrer une Lettre de créance, & parla de sa commission en des termes très outrageux pour *Cortez*. *Sandoval*, qui avoit peine à cacher son émotion, lui répondit prudemment, que *Narvaez* étoit son ami, & si fidele Sujet du Roi, que tous ses desirs ne pouvoient aller qu'à l'avantage du service de sa Majesté; que la situation des affaires, & l'état où étoit la conquête, demandoient que *Narvaez* joignît ses forces à celles de *Cortez* pour l'achever; que c'étoit le prémier devoir: que néanmoins si *Narvaez* poussé par son interet particulier, ou par la vengeance d'autrui, entreprenoit

quel-

quelque chose contre *Cortez*, lui qui lui parloit, & tous les soldats de sa Place, perdroient plutôt la vie, que de commettre l'infame action que *Guevara* leur proposoit.

Le Prêtre, frappé de cette réponse, éclata en injures contre *Cortez*, & commanda au Notaire de faire la signification. Il fut mal obeï. *Sandoval* dit nettement au Notaire qu'il le feroit pendre, s'il étoit assez hardi pour lui signifier des ordres qui ne vinssent pas du Roi même. Il les fit saisir en même tems, & les envoya à *Cortez* avec une Escorte & des Lettres. *Narvaez* de son côté mit pied à terre avec son Armée, & marcha droit à *Zempoala*, sur les instructions des Espagnols, qui soit par frayeur, soit par mauvais cœur pour leur Général, le mirent au fait des amis que les Espagnols avoient acquis. Cependant *Cortez*, instruit de toutes ces circonstances, étoit d'autant plus embarassé à la Cour de *Motezume*, qu'il falloit cacher à ce Prince le véritable but de ces nouveaux Etrangers, & d'un autre côté, rassurer ses troupes contre un ennemi plus nombreux ; & ce qui étoit encore plus difficile, se les attacher par des motifs qui affermissent leur fidélité.

Fermeté de Sandoval.

Embaras de Cortez.

Il fit entendre à l'Empereur, que c'étoient sans doute de nouveaux Ambassadeurs qui venoient appuyer les propositions dont il étoit chargé ; mais que la négociation étant finie, il alloit les renvoyer & s'en retourner avec eux. Il dit d'un autre côté à ses soldats, que *Narvaez* étoit son ami, & que c'étoit un nouveau secours que le Ciel leur envoyoit ; & qu'il ne desesperoit pas que ceux qui venoient comme ennemis, ne devinssent bientôt leurs compagnons.

Pendant qu'il s'assuroit des secours de ses Alliez, à qui il recommandoit de lui tenir des Troupes prêtes pour une Expédition qu'il ne leur déclaroit pas encore, les prisonniers arriverent. *Cortez* leur fit ôter les fers, caressa fort *Guevara*,

Sa politique.

ra, lui fit des présens, le rendit témoin des faveurs dont *Motezume* l'honoroit & de la vénération que les Mexicains lui témoignoient. On traita avec amitié les Espagnols ses compagnons: *Cortez* leur marqua qu'il se réjouïssoit de l'arrivée de *Narvaez*, & qu'il comptoit sur leur ancienne amitie; & après les avoir persuadés de ses raisons & gagné par ses bienfaits, il les renvoya au bout de quatre jours, bien assuré que les civilités qu'on leur avoit faites n'étoient point perdues. Il le[illegible]rgea de dépêches pour *Narvaez* à qui il faisoit [illegible] détail de ses progrès; & il l'avertissoit sur-tout, [illegible]ue tout seroit perdu si les Mexicains, Peuple [illegible]telligent & guerrier, s'appercevoient de la [illegible]sintelligence des Espagnols. La conclusion étoit, que pour éviter toutes les contestatio[illegible]re eux, il étoit à propos que *Narvaez* lui [illegible]uniquât les ordres qu'il portoit, puisque s[illegible]ient de la part du Roi, il étoit prêt à leur ren[illegible] une parfaite obeïssance, en remettant entre ses mains le bâton de Général & les Troupes qu'il commandoit; que si ces ordres venoient de *Velasquez*, ils devoient faire tous deux réflexion sur ce qu'ils hazardoient, puisque l'interêt du Prince devoit aller devant celui d'un Particulier & d'un Sujet: que son dessein étoit de rembourser *Velasquez* de la dépense du prémier voyage, & de partager avec lui les richesses & la gloire de cette conquête. De peur que l'on n'attribuât à la crainte ces derniers mots, il ajouta quelques traits de vivacité; & finit en disant, que s'il usoit ainsi des forces de la Raison, ce n'étoit pas que celles des mains lui manquassent, & qu'il sauroit bien soutenir ses droits, lorsqu'on le mettroit dans la nécessité de le faire.

Conduite imprudente de Narvaez.

Narvaez avoit été reçu à *Zempoala* par le Cacique, qui faute d'Interprete crut que c'étoit un renfort que l'on amenoit à son ami; mais ses Sujets & lui sentirent bientôt la difference. *Narvaez*

vaez & son monde, accoutumés à une espece de brigandage que l'on exerçoit à l'*Espagnole* & à *Cuba* sur les Indiens rendus esclaves, crurent agir de même dans la Nouvelle Espagne. *Guevara*, revenu auprès de *Narvaez*, exagera la faveur où étoit ce Général, sa générosité, ses belles manieres, & déplut si bien à *Narvaez*, que celui-ci le chassa brutalement de sa présence. L'Ecclésiastique ne se tut pas pour cela; il trouva des auditeurs, & l'idée qu'il donna du mérite de *Cortez*, fit sur les soldats une impression qui eut des suites. Le P. *Olmedo* député par *Cortez* arriva ensuite. *Narvaez* s'irrita encore plus des propositions qu'il lui fit, & ordonna au Crieur de publier la guerre à feu & à sang contre *Cortez*. *Vasquez* l'Auditeur, qui jusques-là ne l'avoit point encore quitté, commanda au Crieur de se taire, & parlant à *Narvaez*, au nom de l'Audience Royale qu'il représentoit, il lui fit signifier qu'il ne sortît point de *Zempoala*, sous peine de la vie, & qu'il n'employât point les armes sans le consentement de toute l'Armée. *Narvaez* fit alors un coup d'éclat qui lui fit grand tort; il fit saisir & embarquer *Vasquez* sur un vaisseau pour le renvoyer à *Cuba*. *Vasquez* gagna si bien le Capitaine de la caravelle qu'il le conduisit à *S. Domingue*, où l'Audience Royale fut extrêmement surprise & irritée de cet attentat.

Le P. *Olmedo* arrivant à *Mexico*, rendit compte de sa députation. Le Général crut devoir partir, & voulut prévenir *Motezume* en lui alléguant quelques raisons ingénieusement concertées. Il fut surpris de le trouver assez bien instruit de la mesintelligence qui étoit entre *Narvaez* & lui. Il prit son parti habilement: il dit à l'Empereur, que ce nouveau-venu étoit le Lieutenant d'un Gouverneur mal informé, qui demeurant dans une Province fort éloignée de la Cour, n'étoit pas instruit des véritables ré-

Cortez déguise embara Motezu

résolutions du Souverain, & s'étoit imaginé que les fonctions de cette Ambassade lui appartenoient; que cette illusion seroit bientôt dissipée en faisant voir à ce Lieutenant les Pouvoirs en vertu desquels, lui *Cortez* avoit droit de commander à tous les Capitaines & soldats qui aborderoient sur ces côtes; qu'avant que cet Officier s'engageât plus avant, il vouloit l'aller trouver à *Zempoala*, pour déclarer à ses Troupes qu'elles devoient respecter l'Empire du Mexique, comme étant sous la protection du Roi leur Maître.

Motezume, qui n'ignoroit pas les dégâts que ces Troupes avoient faits à *Zempoala*, fut charmé de trouver dans *Cortez* une disposition à lui épargner de pareils hôtes. Il voulut même lui donner des Troupes pour les opposer à ces gens, dont il savoit l'inimitié. Ce Prince commençoit à aimer les Espagnols. Ils le laissoient jouir de tous les droits & de tous les honneurs du Trône, & comme il ne pouvoit pas douter que parmi ses peuples il n'eût bien des ennemis, il les craignoit moins ayant les Espagnols pour lui. Aussi, quand après l'acte de Vassalité, il eut dit à *Cortez* qu'il devoit se retirer & s'en retourner en son Païs, & qu'il vit que le Général Espagnol marquoit une entiere disposition à obeïr; il lui dit qu'il étoit content de sa soumission, & que rien ne le pressoit de partir.

Part de Mexico, & y laisse Pedro de Alvarado.

Cortez, en partant de *Mexico*, y laissa quatre-vingts Espagnols sous les ordres de *Pedro de Alvarado*, qui étoit dans les bonnes graces de *Motezume*. Il recommanda à ce Capitaine de conserver à ce Prince cette espece de liberté qui l'empêchoit de s'appercevoir qu'il fût prisonnier, observant pourtant qu'il n'eût point avec les Mexicains quelques pratiques. Il laissa en sa charge le Trésor du Roi d'Espagne, & celui des Particuliers. Il ordonna aux soldats d'obeïr à leur Capitaine, & d'avoir pour l'Empereur plus de res-

t & de soumission que jamais. Il manda
ême tems à *Sandoval* de laisser la Place de
a-Crux où il commandoit en garde aux In-
, & de venir le joindre avec tout son mon-
ı un lieu qu'il lui marquoit. Il se mit en-
en chemin pour le Païs de *Zempoala*, & se
it avec *Sandoval*. Il tenta encore la voye
négociation ; mais il avoit affaire à un
ne fort entêté de la prétendue supériorité
ui donnoient & les ordres du Gouverneur
uba, & le plus grand nombre d'hommes.
s bien des rebuffades & des tentatives inuti-
on en vint aux mains. *Narvaez* fut fait
nnier, & *Cortez* l'envoya à la *Vera-Crux*
bonne garde, & profita de l'Armée de cet
mi, laquelle, comme il l'avoit prédit, se ran-
ous ses drapeaux. Il fit transporter à *Zem-*
la mâture, les voiles, & les gouvernails de
otte qui avoit amené *Narvaez*; il renvoya
te les Alliés qui étoient venus à son secours.
; les Caciques des environs vinrent le félici-
le la victoire qu'il venoit de remporter sur
gens, dont les mauvaises manieres avoient
té tout le voisinage.

Narvaez est fait prison-nier.

: sort d'*Alvarado*, qu'il avoit laissé à *Mexico*,
ıiétoit : il bruloit d'impatience d'y retour-
D'un autre côté, la prudence ne permet-
pas d'y aller avec toute son Armée ; cela
it effarouché les Mexicains. Il vouloit en-
r *Jean Velasquez de Léon*, pour aller avec
:-cens hommes soumettre la Province de
uco; *Ordaz* avec pareil nombre devoit fai-
n Etablissement solide dans la Province de
coalco; & il ne se réservoit que six-cens
gnols, qui lui parurent suffisans. Mais
: disposition fut changée par des Lettres
reçut. *Alvarado* l'avertissoit que les Mexi-
s avoient pris les armes malgré *Motezume*,
ne sortoit point de son logis. L'Espagnol
étoit chargé de cette Lettre, étoit accompa-

Cortez est rappellé à Mexico par une sédition.

 gné

gné d'un Ambassadeur que l'Empereur envoyoit à *Cortez*, pour l'assurer qu'il n'avoit aucune part à la mutinerie de ses Sujets, & qu'il n'abandonneroit point *Alvarado*. Il pressoit le Général de les venir tirer au-plutôt du peril où ils étoient.

retour à Capitale.

Cortez mit à la *Vera Cruz* pour Lieutenant de *Sandoval* Gouverneur qui le suivoit à *Mexico*, *Rodrigue Rangel*, dont la capacité lui répondoit de la personne des prisonniers. Il lui laissa la garnison nécessaire & quelques soldats pour la garde des vaisseaux, & faisant la revue de ce qui lui restoit de monde, il se trouva encore mille fantassins & cent Cavaliers. Il leur fit prendre diverses routes, pour ne point trop incommoder les Alliés chez qui ils passoient, & tous se rejoignirent le 17 Juin auprès de *Tlascala*. Cette République, qui vouloit abaisser une fois les Mexicains, vouloit le faire suivre de toutes les forces qu'elle pourroit lever. Il n'en prit que deux-mille hommes choisis, qu'il joignit aux *Zempoales* qui le suivoient, & se hâta de se rendre à *Mexico*, où les mutins le laisserent entrer sans résistance, comptant bien que quand ils tiendroient tous les Espagnols dans la Ville, ils les opprimeroient tous à la fois. Ils passerent sans obstacle les digues & les chaussées, & arriverent le jour de la S. Jean au quartier des Espagnols, où *Alvarado* vint les recevoir à la porte. Ce fut une joye réciproque en s'embrassant. *Motezume* lui-même vint jusqu'à la prémiere Cour, avec une satisfaction qui emporta la majesté. Il sentoit bien que son peuple lui échapoit, & que se gouvernant par des Chefs qui s'emparoient de l'Autorité souveraine, il n'obeïssoit plus à ses ordres; & il regardoit le retour du Général & les forces qu'il amenoit, comme une ressource qui lui venoit à propos pour faire rentrer les rebelles dans le devoir.

Cortez voulut essayer de les ramener par la douceur. Soins inutiles, il fallut en venir aux armes. Il fut bien-tôt assiègé dans le Palais par une multitude innombrable d'ennemis. Chaque jour c'étoient des sorties, où à chaque rue il falloit livrer une bataille. Le carnage qu'on en faisoit, n'empêcha point qu'il ne s'en présentât par milliers. Leur archarnement étoit l'effet d'une imprudence d'*Alvarado*. On a vu que les Mexicains faisoient presque tous les jours des fétes & des danses, où il regnoit une extrême liberté. Quelques Nobles concerterent entre eux de prendre le tems d'une de ces fêtes, pour se défaire des Espagnols, pendant qu'ils seroient attentifs à voir ces jeux. Ce projet fut dressé peu de tems après que *Cortez* fut parti pour combattre *Narvaez*. *Alvarado*, qui avoit ordre de ménager les Mexicains, s'apperçut qu'ils avoient un air plus froid & plus inquiet que de coutume; quelque chose de plus mystérieux, de plus réservé dans leurs manieres, lui fit naitre des soupçons. Il sut qu'il s'étoit fait des Assemblées, & apprit enfin des détails de la conjuration. Les conjurés ayant choisi un jour pour l'exécution de leur dessein, il fut averti dès le matin, que pendant la nuit ils avoient caché des armes près d'un Temple. Il prit ses mesures pour attaquer les conjurés au commencement du bal, sans leur donner le loisir de prendre leurs armes. On en tua, on en blessa, & , ce qui fait plus de tort aux Espagnols, le soldat s'amusa à piller l'or dont les conjurés étoient parés pour la fête. Leurs ennemis & ceux d'*Alvarado* firent passer cette action pour un meurtre dicté par l'avarice. La prudence vouloit qu'*Alvarado* fît saisir quelques-uns des principaux conjurés, & enlever les armes cachées, & qu'il eût gardé les criminels afin de les faire punir par *Motezuma*, ou comme des otages de sa sureté jusqu'à l'ar-

La sédition continue.

Origine de cette fureur.

l'arrivée de *Cortez*. Mais la faute étoit faite, & ce carnage avoit ſoulevé la Nobleſſe, ou pour mieux dire l'Empire entier, d'une maniere qui ne laiſſoit plus aucun remede. Le quartier des Eſpagnols fut vivement attaqué à pluſieurs repriſes. *Motezume* fit le devoir d'ami en cette occaſion, & n'oublia rien pour calmer cette ſédition. *Cortez* fit pluſieurs ſorties, dont chacune valut pluſieurs combats; à chaque rue on trouvoit de nouveaux ennemis qui faiſoient face, & qui par des retranchemens embarraſſoient le paſſage ou le retour des Eſpagnols. Ce n'étoient plus ces Mexicains, que les armes Caſtillanes effrayoient; c'étoit un courage, un acharnement, une fureur, à quoi il n'étoit pas poſſible que *Cortez* pût réſiſter longtems.

...s Eſpa- ...ols aſſiégés ...ec l'Em- ...reur dans ...ur Palais.

Motezume voyoit ſon autorité perdue. Après avoir bien réflechi ſur les moyens de la rétablir, il n'en vit point d'autre que de faire partir *Cortez* & les Eſpagnols. Il lui communiqua cette penſée. *Cortez* dit qu'il ne pouvoit partir, tant qu'il verroit des révoltés ſous les armes prêts à perdre le reſpect pour leur Empereur; mais que s'ils vouloient mettre bas les armes & ſe retirer, il partiroit ſans aucun délai. *Motezume* fut charmé de cette réponſe; comme ils parloient, l'allarme ſonna furieuſement dans tout le quartier. *Cortez* courut au danger, & trouva ſes ſoldats occupés à repouſſer un aſſaut que l'on donnoit de tous côtés. Il eut beſoin de ſa prudence qui ſe répandoit ſur tous les endroits où le danger preſſoit le plus, & de la valeur de ſes ſoldats, pour ſoutenir les efforts d'une multitude furieuſe qui vouloit périr, pourvu qu'elle fit périr en même tems ces Etrangers.

...otezume ...ut parler ...x revoltés.

Motezume fit dire à *Cortez*, que ſuivant l'état des affaires & ce qu'ils avoient réſolu enſemble, il ſeroit bon qu'il ſe montrât à ſes Sujets de deſſus la muraille, afin de commander aux plus mutins de

de se retirer, & aux Nobles de venir desarmés lui représenter les prétentions des uns & des autres. *Cortez* l'approuva, esperant que ce discours suspendroit la furie de l'attaque, & donneroit aux Espagnols le tems de reprendre haleine. L'Empereur prit tous les ornemens de sa Dignité, & les riches habits qu'il ne mettoit qu'aux jours les plus solennels. Avec cet appareil, accompagné des Nobles Mexicains qui étoient demeurés à son service, il monta sur le rempart opposé à la principale avenue. Un de ses Officiers alla annoncer qu'il alloit paroître. Au nom de l'Empereur, les cris s'appaiserent. Le Prince parut; plusieurs des mutins se mirent à genoux, d'autres se prosternerent. *Motezume* fixant sa vue sur les Nobles, en appella quelques-uns par leurs noms, & leur commanda de s'approcher. Il leur fit un discours, où il tâcha de leur insinuer qu'il n'attribuoit leur prise d'armes qu'à leur zèle pour sa personne; qu'ils croyoient sans doute lui rendre service en voulant le tirer des mains de ces Etrangers, chez qui néanmoins il n'étoit que par son choix. Il annonça leur départ, pria de quitter les armes, moyennant quoi il accordoit l'Amnistie.

Ce style étoit nouveau pour eux. Le Prince étoit accoutumé à parler fierement par des décrets absolus, sans se donner la peine de justifier ses motifs. Quelques-uns en eurent honte, d'autres en furent touchés de pitié: mais ces deux passions firent bientôt place à la fureur. La sédition devint plus forte qu'auparavant, & il y avoit parmi eux des gens qui avoient soin de l'allumer. Le choix d'un autre Empereur étoit déja fait, & depuis quelques jours on remarquoit dans leur maniere de combattre un ordre, un arrangement, qui avoit fait soupçonner qu'ils avoient un Chef. Les cris, les injures contre *Motezume* éclatoient de toutes parts. Il eut beau faire signe des yeux & des mains pour qu'on l'écou-

La sédition augmente.

[illegible]ezume [illegible] blessé [illegible] mortelle-[illegible]ent par les [illegible]ques.

courage; une grêle de fléches tomba sur le rempart où il étoit. Deux soldats Espagnols le couvrirent de leurs boucliers, & ne purent empêcher que quelques-unes ne le blessassent; mais sur-tout une pierre le blessa à la tête, & le fit tomber sans sentiment. A cette vûe, les Mexicains disparurent avec une terreur confuse, & l'on ne vit plus qu'une affreuse solitude. Cortez fut au désespoir d'un accident qui lui ôtoit une ressource, dont il s'étoit toujours promis beaucoup. L'Empereur reporté dans son appartement, & revenu à soi, rejetta tous [illegible]cours, & voulut hâter sa mort. Cortez, à [illegible]on fit connoître le véritable état des bless[illegible] tâcha au moins de le porter à abjurer l'Idolâ[illegible] Il n'obtint rien, Motezume mourut Idolâtre & desesperé.

[illegible]positions [illegible] Cortez [illegible]x Rebelles.

Le premier soin du Général fut d'assembler les Officiers de l'Empereur. Il en choisit six des plus considérables, & parmi eux il y avoit quelques Sacrificateurs pris dans les rencontres précédentes, & les chargeant du corps de leur Maître pour le porter dans la Ville, il leur commanda de dire de sa part aux séditieux : „ Qu'il leur
„ envoyoit le corps de leur Empereur massacré
„ par leurs mains, & que l'énormité de ce cri-
„ me donnoit un nouveau droit à la justice de
„ ses armes; qu'avant que de mourir, ce Prince
„ l'avoit prié plusieurs fois de prendre sur soi la
„ vengeance de cet attentat, & le châtiment
„ d'une si horrible conspiration; que néanmoins,
„ regardant ce malheur comme l'effet d'une bru-
„ tale impetuosité du menu peuple [illegible]
„ sages desavouoient, il vouloit bien [illegible]
„ la paix; qu'ils lui envoyassent des Députés
„ pour convenir d'un Traité; que s'ils mépri-
„ soient ses offres, il ne songeroit plus qu'à la
„ vengeance, qu'à détruire leur Ville; que jus-
„ que-là son respect pour l'Empereur avoit re-
„ tenu les Espagnols dans les bornes de la défen-

„ se,

sive, mais qu'alors il leur feroit une guerre à toute outrance".

Leur parti étoit pris, ils avoient élu un autre Empereur. Cependant les pleurs, les gémissemens annonçoient les funerailles qu'on faisoit à celui dont le corps leur avoit été rendu. Ils le porterent le jour suivant dès le grand matin à la montagne de *Chapultepeque*, en grande cérémonie. C'est là qu'ils célébroient les funerailles de leurs Princes, & où ils en conservoient les cendres. Deux des fils de *Motezume* demeurerent auprès de *Cortez*, & périrent dans sa déroute. Un autre se fit Chrétien, & fut nommé D. *Pedro de Motezuma*. La Reine sa mere suivit son exemple, & fut appellée Doña *Maria Niagua Fuchtil*. D. *Pedro* fut gratifié par le Roi d'Espagne, qui lui donna de grandes Terres avec la qualité de *Comte de Motezume*, & sa posterité subsistoit du tems que *Solis* écrivoit l'Histoire de cette Conquête. Deux ou trois filles de ce Monarque se convertirent, & furent mariées à des Espagnols.

Funerailles de Motezume.

Durant les trois jours qui s'écoulerent entre la blessure & la mort de *Motezume*, les Mexicains ne firent aucun mouvement considerable; mais le lendemain de ses funerailles, ils revinrent avec plus d'ordre & de forces qu'auparavant. Ils avoient couronné QUETLAVACA, Cacique d'*Iztacpelapa* & second Electeur. Il ne regna que peu de jours, & eut pour Successeur GUATIMOZIN, Prince qui ne respiroit que la guerre.

Les premiers rayons du soleil découvrirent aux Espagnols toutes les rues autour du quartier garnies d'un grand nombre d'Indiens armés, qui occupoient encore les Tours d'un Temple si peu éloigné, que de là ils pouvoient avec leurs fleches & leurs frondes battre une partie du quartier à commandement. On montoit par cent degrés à la terrasse de ce Temple, qui soutenoit quel-

Cortez est attaqué de nouveau.

quelques Tours assez spacieuses, où cinq-cens soldats choisis entre la plus brave Noblesse Mexicaine s'étoient postés, si bien résolus de s'y maintenir, [illegible] s'ils s'étoient pourvus d'armes & de vivre[illegible] plusieurs jours. *Cortez* n'avoit pu s'assur[illegible]e poste, parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour diviser ses forces. Cependant, quand il vit que les Mexicains en connoissoient l'importance & s'en étoient emparé, il se trouva dans la nécessité de les déloger. Il l'emporta en effet, & fit des prodiges de valeur en cette occasion. On y[illegible]glant carnage des Nobles & des Sac[illegible]teurs, qui se battoient en desesperés. On y trouva des vivres, qui furent portés au quartier. Une course qu'il fit dans la Ville lui donna lieu de sauver la vie à *Duero* le Secretaire de *Velasquez*, qui avoit proposé *Cortez* pour Général, & qui étant ensuite venu avec *Narvaez* s'étoit enfin attaché à cet ancien ami. Cette course fut une seconde victoire qu'on remporta sur les Mexicains.

[…] cherche à [a]muser. Le lendemain, l'ennemi demanda une conference pour traiter de la paix. Son but étoit d'amuser ainsi les Espagnols, de leur faire consumer dans l'inaction le peu de vivres qu'ils avoient, de les affoiblir par la faim, & ensuite de les tailler en pieces. On ferma de tous côtés les passages par où ils pouvoient recevoir des vivres, ou s'échaper. Mais ils firent réflexion, qu'il y avoit d'illustres Mexicains enfermés, qui pourroient périr en cette occasion. L'Empereur n'étoit pas fâché que les enfans de [illegible], dont l'aîné étoit un jeune Prince dig[illegible]ne & chéri du peuple, fussent immolés [illegible] intérêts de l'Etat, ou plutôt à sa Politique. Toute leur pitié tomba sur le Chef des Sacrificateurs, qu'ils révéroient comme la seconde personne de l'Etat. Le soir même, les Envoyés revinrent à la conference, & firent entendre qu'il seroit bon que quelqu'un des prisonniers Mexicains, bien ins-

it des sentimens du Général, vînt trouver iniftres de l'Empereur. Ils insinuerent que :ux bon-homme de Sacrificateur y seroit propre que personne, parce qu'en vertu de ing, il pourroit applanir les difficultés. On i dans le panneau; on l'instruisit, on le dé-, & on le perdit.

tez ne tarda gueres à apprendre que les en-s travailloient à faire des coupures dans les fées, qu'ils en brisoient les ponts, & fai-t en plusieurs endroits des retranchemens. On se retranche pour l'enfermer.

olut de partir dès la nuit suivante, avant les chemins eussent été rendus impratica- Il se résolut de partir.

Il fit faire un pont de grosses solives & lanches assez fortes pour soutenir le canon, le traverser les coupures. Quarante person-pouvoient l'ébranler & le conduire. Il mit à nt-garde deux-cens *Tlascalteques*, & jusqu'à : Cavaliers sous le commandement de *Chris- de Sandoval*, *François d'Azevedo*, *Diego laz*, *François de Lugo* & *André de Tapia*. Il mit l'Arriere-garde à *Pedro d'Alvarado*, à *Velasquez de Léon*, & aux autres Capitai-ui étoient venus avec *Narvaez*, & ce Corps plus fort que le prémier. Le Corps de ba-étoit composé du reste de l'Armée, qui uisoit les prisonniers, l'artillerie, & le ba-. *Cortez* se fit encore un Corps particulier se réserva, pour porter du secours où il se-néceſſaire; il consistoit en cent soldats choi-sous les Capitaines *Alphonse d'Avila*, *Chris- d'Olid* & *Bernardin Vasquez de Tapia*. Il [illegible]ter dans une chambre le Trésor, en tira iint du Roi que l'on chargea sur des che-; le reste, qui se montoit à sept-cens-mille, fut abandonné. *Cortez* dit *qu'il n'étoit pas de s'embarasser de ce fardeau, & que leurs s devoient être libres pour défendre leur répu- & leur vie.* Sur ce qu'il remarqua que ldats ne quittoient qu'avec douleur une si

char-

charmante proye, il ajouta, *qu'il ne falloit pas regarder cette retraite comme un abandonnement de ces biens, ni comme un désistement du dessein de conquérir cet Empire; mais comme un voyage qu'il faisoit pour assembler des forces suffisantes, afin de revenir à jeu sûr.* Mais il lâcha quelques mots qui gâterent tout. Par complaisance pour les soldat, il insinua qu'il n'y auroit pas grand mal quand ils prendroient ce qu'ils pourroient commodément emporter. L'avarice fut la mesure de leur discretion, & plusieurs s'en chargerent au-delà de ce que la pr[illegible]ce permettoit.

etraite très ifficile.

Il étoit près de min[illegible], quand on partit. La pluye & l'obscurité sembloient favoriser leur dessein. On trouva néanmoins des obstacles à chaque pas. Il falut souvent se faire jour par le carnage au milieu d'une multitude de Mexicains armés. Les deux bords de la chaussée se trouverent garnis de canots, dont le nombre est presque incroyable. Le pont n'alla pas bien loin, il s'embarassa dans des pierres qui l'arrêterent: il falut jetter l'artillerie dans l'eau: l'Arriere-garde fut coupée par les Indiens: plusieurs Espagnols chargés d'or, ne pouvant avancer avec la liberté de gens qui ne portent que leurs armes, furent massacrés. *Cortez* rassembla tout ce qu'il put des débris de l'Arriere-garde, & *Alvarado* le vint joindre, ayant perdu son cheval, & fait d'extrêmes efforts pour n'être pas accablé du nombre.

erte des spagnols.

L'Armée s'arrêta à *Tacupa* au bord du Lac, afin de recueillir le plus de monde que l'on pourroit, & se mit enfin en marche. On trouva qu'il manquoit environ deux-cens Espagnols, plus de mille *Tlascalteques*, quarante-six chevaux, tous les Mexicains prisonniers qui dans l'obscurité furent égorgés. Les principaux Espagnols que l'on perdit, furent *Amador de Lares*, *François de Morla*, *François de Salcedo*, & *Jean Velasquez de Léon*. Les Mexicains ayant examiné les morts

orts dès qu'il fut jour, reconnurent les fils de *otezume*, & se hâterent de leur faire des funeilles proportionnées à leur naissance. Cela les :cupa, & les empêcha de poursuivre l'Armée ui se retiroit. Ils détacherent divers Corps des illes voisines du Lac, pour l'amuser jusqu'à ce ue toutes les forces de l'Empire pussent se réuir contre elle. Après bien des attaques dont les spagnols furent harcelés dans leur marche, ils ouverent une Armée innombrable de Mexiains qui occupoit la vallée d'*Ottumba*, & leur arroit le chemin. Ils se firent jour à travers, ar une victoire qu'ils dûrent à la prudence de *ortez*, qui se ressouvint à propos d'avoir ouï ire à *Motezume* que l'Etendard Impérial étoit egardé de ces Barbares comme le gage sacré 'un heureux succès. Il prit quelques Braves avec ui, perça les bataillons de ce côté, & fit enleer l'étendard. Dès qu'il fut entre les mains des Espagnols, leurs ennemis se crurent vaincus, & e furent en effet.

Bataille d'O tumba.

Cortez avoit besoin de cette victoire, pour ranimer le zèle de la République de *Tlascala* en sa aveur. Heureusement, *Aguilar* & *Marine* lui estoient encore. Le Général fut reçu chez ce euple comme le vainqueur des Mexicains, & n célébra son retour par des réjouïssances puliques. Il apprit que huit Espagnols de la *Vera-Cruz* avoient été pris par les habitans de la Proince de *Tapeaca*, qui s'étoient soulevés, & qui toient poussés & soutenus par les Mexicains. Il lla dans leur Païs, leur livra bataille, prit leur 'ille, y & construisit une Forteresse qu'il noma *Segura de la frontera*, parce qu'en effet elle evoit assurer la frontiere. Il envoya divers Caitaines pour réduire quelques autres Villes qui étoient soulevées; & avec trois-cens Espagnols, ouze ou treize Cavaliers & plus de trente-mille *ascalteques*, il marcha vers *Guacachula*, où tout soumit à ses loix.

Cortez arri à Tlascala.

Subjugue la Province de Tapeaca & Guacachula.

Ces

Il se procure de nouveaux secours.

Ces heureux succès lui attiroient la vénération des Caciques, qui lui offroient à l'envi leurs Troupes, charmés de les commander eux-mêmes sous ses ordres. Ces circonstances lui faisoient esperer qu'il seroit bientôt en état de retourner à *Mexico* avec des forces suffisantes. Son bonheur lui procura encore de nouveaux secours, qu'il n'attendoit pas. Un vaisseau de moyenne grandeur vint mouiller à la Rade de *S. Jean d'Ulua*. Il étoit monté par *Pierre Barba* Gouverneur de la *Havana*, le même qui avoit refusé d'y arrêter *Cortez* qu'il aimoit. *Velasquez*, surpris de n'avoir point de nouvelles de *Narvaez*, lui envoyoit avec cet Officier treize soldats, deux chevaux & quelques munitions de guerre & de bouche. *Pedro Cavallero*, que *Cortez* avoit fait Capitaine de la côte, l'alla d'abord reconnoitre dans une chaloupe. Ces Avanturiers lui demanderent des nouvelles de *Narvaez*. Il leur dit qu'il étoit en parfaite santé, & que ses affaires étoient en un état digne d'admiration; que tout le Païs lui étoit soumis, & que *Cortez* fuyoit à travers les bois avec un petit nombre de soldats qui lui étoient restés. Il mena ensuite *Barba* & son monde à la *Vera-Cruz*, où ils furent arrêtés au nom de *Cortez*. *Barba* ne sut point mauvais gré à *Cavallero* d'une supercherie qui le rapprochoit d'un ami. On les conduisit à *Segura* où étoit *Cortez*, qui fut charmé de cette rencontre. Huit jours après, un vaisseau arriva avec un nouveau secours pour *Narvaez*. *Cavallero* usa du même stratagême, & procura à son Général huit soldats Espagnols & une jument, avec une quantité considerable d'armes & de munitions. Cela venoit sous le commandement du Capitaine *Rodrigue Moreion de Lobera*. Ils suivirent le même chemin, & prirent parti comme les autres.

Il fait construire des Brigantins à la Vera-Cruz.

Cortez se promettoit de plus en plus la conquête de *Mexico*; mais il en prévoyoit les difficultés. Les chaussées devenoient dangereuses

: cette multitude de canots armés, dont
:s se couvroient fort aisément. Il savoit
:périence, qu'il y avoit assez de fond
les brigantins. Il en avoit fait faire trois
:s Lacs, à son prémier voyage; & a-
ait voir à *Motezume* un essai de la navi-
des Européens. A son retour de son
ition contre *Narvaez*, il les avoit trouvés
ts & à moitié brûlés par les rebelles. Il
t d'en faire douze ou treize à la *Vera-Cruz*,
les faire porter piece à piece par les *Ta-*
, sortes d'hommes qui portent les bagages
Armée, & de les assembler au bord du
nême, quand on y seroit arrivé. *Ordaz*
été reconnoitre un Volcan, où il avoit
qué beaucoup de souphre: on en tira deux
iges; cette hardiesse heureuse redoubla la
idée que les Indiens avoient du courage
Espagnols; & le souphre servit à faire de
ndre, dont on manquoit.

ndant qu'on se préparoit ainsi à une nou- expédition, *Gatay*, qui en avoit tenté une côte de *Panuco* dans le tems que l'Ar- étoit à *Zempoala* contre *Narvaez*, avoit été ssé par la résistance des Mexicains dont *Pa-* est une Province. Une seconde Flotte qu'il ra, n'eut pas un meilleur succès. Ses gens és de se rembarquer, & de courir la mer savoir où aborder, vinrent mouiller à la *Cruz*, où ils s'engagerent dans l'Armée de :. Le prémier de ces vaisseaux comman- r le Capitaine *Camargo*, portoit soixante s Espagnols; le second en avoit cinquante guerris, avec sept chevaux, sous la con- de *Michel Diaz d'Auz*, Cavalier Arrago- Avec ce renfort de plus, *Cortez* se crut it de se passer de quelques soldats de *Nar-* qui bruloient de retourner à *Cuba*. C'é- e reste de ceux qui avoient fait son Arrie- de à la sortie de *Mexico*. Il avoit éprou-

Nouveau renfort pour l'Armée de Cortez.

vé

vé que c'étoient des braillards, que la fatigue décourageoit, & qui n'étoient sensibles qu'au butin & nullement à la belle gloire. La plupart profiterent de la permission qu'il leur donna de s'en retour à *Cuba*. Quelques-uns furent retenus par l'honneur. *Duero* le Secretaire de *Velasquez*, à qui *Cortez* avoit sauvé la vie dans une des rues de *Mexico*, fut un de ceux qui l'abandonnerent; & qui pis est, il passa ensuite en Espagne, où l'ingrat tâcha de rendre de mauvais services au Général, employant jusqu'à la calomnie pour le perdre dans l'esprit du Souverain.

Il envoye une seconde relation à la Cour d'Espagne.

Cortez de son côté écrivit une longue Relation de ce qu[illegible]r fait jusques-là, reprenant même le fil [illegible]es qu'il avoit envoyées l'année précédente p[illegible]orto-Carrero* & *Montejo*. On a cette Relation, [illegible]i est imprimée. Il s'y plaignoit des traverses que *Velasquez* tâchoit de lui susciter, & de l'injustice qu'avoit *Garay* de vouloir s'approprier une partie du Mexique. Il confia ces Dépêches aux Capitaines *Alphonse de Mendoça* & *Diego de Ordaz*. Il leur enjoignit d'aller voir son pere *Martin Cortez* qui vivoit encore, & de se joindre à *Porto-Carrero* & à *Montejo* déja chargés de ses prémieres Dépêches. Pendant qu'il s'occupe à ses préparatifs, voyons ce que ses Envoyés étoient devenus.

Négociation de ses prémiers Envoyés à la Cour d'Espagne.

On a vu que, malgré la faute de *Montejo* & la haine de *Velasquez*, ils étoient arrivés à *Seville* au mois d'Octobre 1519. Ils y trouverent *Martin Benoît* Chapelain de *Velasquez*, qui attendoit une occasion de retourner à *Cuba*. Il étoit déja connu des Ministres. Il fit saisir le vaisseau & sa charge, comme appartenant à *Velasquez*. Les protecteurs qu'il avoit entrerent dans ses raisons, que ses présens appuyoient. On permit aux Envoyés de *Cortez* d'en appeller à Sa Majesté. Ils crurent trouver le Roi à *Barcelone*; ils y arriverent au moment qu'il venoit

t de partir pour la *Corogne*. Ils allerent à *delin* trouver *Martin Cortez* pere du Géné-, afin qu'il les présentât au Roi, & joignît prieres à leurs instances pour faire rendre tice à son fils. Ce vénérable vieillard fut utant plus charmé de les voir, qu'il avoit cru n fils mort & l'avoit pleuré comme tel. Il t que l'Empereur (c'est ainsi qu'on nommoit Roi d'Espagne *Charles I.* lorsqu'il fut élu à mpire) devoit aller à *Tordesillas* voir la Rei- *Jeanne* sa mere. Ils l'y allerent attendre, & furent reçus avec bonté. La Chambre de *ville* en saisissant le vaisseau n'avoit osé envo- r le présent pour l'Empereur; elle le lui en- oya, & il fut remis à Sa Majesté dans le tems ue le vieux *Cortez*, les deux Capitaines & le ilote *Alaminos*, sollicitoient en faveur du Géné- al. *Charles* rendit graces à Dieu de ces succès, & se fit instruire de tout; mais trop occupé par es plaintes qui pleuvoient de tous côtés de la part des Villes mécontentes, il renvoya l'affaire du vaisseau & les demandes de *Cortez* à un Con- seil formé du Cardinal *Adrien Florent* (qui avoit été son Précepteur, Doyen de Louvain, & qui fut ensuite le Pape *Adrien VI.*) & de quelques Prélats & Ministres qui devoient assister ce Car- dinal en l'absence de l'Empereur. Ils devoient consulter le Conseil des Indes: mais malheureu- sement ce Conseil avoit pour Président l'Evê- que *Fonseca*, & ce Prélat sembloit être persécu- teur-né des grands hommes qui rendoient les services les plus essentiels à la Monarchie Espa- gnole.

L'Ennemi juré de *Colomb*, le fût aussi de *Cor- tez*. Il traversa toute la bonne volonté qu'on avoit pour ce Général, & jetta en faveur de *Ve- lasquez* qui l'avoit gagné par ses présens, tant d'irrésolution dans le Conseil, que l'affaire traina jusqu'à l'arrivée des seconds Envoyés & jusqu'au retour de l'Empereur. Tout ce que le vieux

Cor-

Cortez & les Envoyés purent obtenir, ce fut une Provision pour leur dépense sur les effets saisis à *Seville*. Avec ce secours ils furent deux ans à la Cour, suivant les Tribunaux, comme des prétendans disgraciés : triste effet de l'iniquité du Prélat, qui par cette haine personelle traversoit autant qu'il étoit en lui la plus belle conquête qu'ait faite l'Espagne. Revenons présentement à l'Expédition de *Cortez*.

Cortez sollicite l'Audience Royale de S. Domingue.

En même tems qu'il envoyoit en Espagne, il dépêcha un autre vaisseau à *S. Domingue* pour y porter les Capitaines *Alphonse d'Avila* & *François Alvarez Chico*, qu'il dépu[illegible]toit aux P P. *de S. Jerôme* Présidens de l'Aud[illegible]ce Royale, Tribunal alors unique dans tou[illegible]s-là. Il leur demandoit quelques s[illegible]mpts que ceux qu'il avoit envoyé [illegible]ur; leur donnoit part de tout ce q[illegible] & se plaignoit des persécutions de [illegible]c des pretentions de *Garay*. L'Ile de [illegible]*gue* n'étoit pas en état de se dégarnir du pe[illegible] forces qui lui restoient.

Réponse qu'il en reçoit.

Ces Religieux approuverent la conduite de *Cortez*, & promirent d'écrire à la Cour favorablement & conformément à ses besoins ; & en même tems ils se chargerent de réprimer les deux Concurrens par des ordres pressans & redoublés. Si ce voyage ne valut pas à *Cortez* tout ce qu'il en attendoit, il ne laissa pas de lui être utile par les services que ces Peres lui rendirent en Europe.

Suite de l'expédition du Mexique.

On approchoit de la fin de l'année 1520, lorsque *Cortez* prit la résolution d'entrer pour la troisieme fois dans le Mexique, avec toutes les forces qu'il se voyoit. Il venoit de recevoir un nouveau renfort. Un vaisseau étoit mouillé à la *Vera-Cruz*, & venoit des *Canaries*, d'où il apportoit une quantité considerable d'arquebuses, de poudre, & d'autres munitions de guerre, avec trois chevaux, & quelques Passagers qui venoient vendre ces marchandises aux Espagnols

ec-

cupés à des conquêtes. Le prix où elles étoient montées, attiroit les marchands d'Europe. Le Général, averti de cette occasion, envoya de l'or & de l'argent en barre, & le Commissaire s'y prit si bien, qu'il acheta toute la charge & donna une si belle idée de l'enterprise, qu'il persuada au Capitaine & au Maitre du navire d'aller servir sous *Cortez*, avec treize soldats Espagnols qui venoient chercher fortune.

Cortez fit la revue de son Armée, & se trouva 540 fantassins, 40 cavaliers, & neuf pieces d'artillerie. La République de *Tlascala* lui avoit destiné une Armée nombreuse, mais il ne voulut que dix-mille hommes; le reste fut occupé à porter les brigantins. Les Troupes de *Cholula* & de *Guacocingo* le joignirent aussi, & il se trouva une Armée de soixante-mille hommes de guerre. On partit le 28 Décembre, & après une marche assez heureuse on arriva à *Tezeuco* au bord du Lac. *Cacumazin* neveu de *Motezume* s'y étoit rétabli, & y tendit un piège à *Cortez*; mais il n'eut pas le courage de soutenir la gageure jusqu'au bout, & il s'enfuit par le Lac. Il avoit autrefois usurpé cette Place sur son frere ainé, dont le fils fut présenté à *Cortez*. Il se fit un plaisir de le rétablir, & le peuple reçut avec joye son Prince légitime, qui se fit Chrétien & passa avec ses forces au service de *Cortez*.

Etat de l'Armée de Cortez: sa marche.

1521. Il rétablit le Roi de Tezeuco.

Pendant que l'on montoit les brigantins au bord du Lac, *Cortez* fit des détachemens pour découvrir les environs & soumettre plusieurs Villes. Tout cela ne se faisoit point sans de fréquentes escarmouches, où les Mexicains perdoient toujours du monde, & où les Alliés de *Cortez* se formoient de plus en plus à la Discipline militaire qu'il leur faisoit observer. Ce fut en ce tems-là qu'il lui survint un surcroit de joye. Un vaisseau d'un port considerable vint mouil-

Arrivée de Julien d'Alderete.

mouiller à la *Vera-Cruz*. Il portoit *Julien d'Alderete* né à *Tordesillas*, qui venoit exercer la Charge de Trésorier pour l'Empereur; Frere *Pierre Melgareio d'Urrera*, Franciscain de Seville, *Antoine de Carvajal*, *Jerôme Ruiz de la Mota*, *Alphonse Diaz de la Reguera*, & d'autres soldats de consideration, avec un secours d'armes & de munitions. Ils se rendirent aussi tôt à *Tlascala* avec les munitions portées par les Indiens *Zempoales*, & on leur donna une Escorte qui les conduisit à *Tezeuco*, où ils porterent eux-mêmes le secours & les prémieres nouvelles de leur arrivée. Ce vaisseau venoit de *S. Domingue*.

Heureux succès du Général.

Conspiration contre lui.

Une expédition que *Cortez* fit en personne à la tête d'un détachement, & d'où il revint couvert de gloire, donna lieu par son absence à une conspiration contre sa vie. Il en fut averti, & fut assez prudent pour dissimuler qu'il eût vu la liste des conjurés; il se contenta de faire condamner à mort le soldat *Villafagna* qui en avoit été le boute-feu. Il eut la douleur de trouver sur cette liste quelques personnes, sur la fidélité de qui il croyoit devoir compter le plus.

Il fait le siège de Mexico.

Quand les brigantins furent mis à l'eau, on commença le siège de la Capitale, qui dura quatre-vingt-treize jours, durant lesquels les Mexicains essayerent tout ce que peut le grand nombre d'hommes, & l'industrie animée par un interêt aussi vif que celui qui les excitoit à retarder leur perte & celle de leur Empire. Il fallut gagner le terrein pied à pied par des chaussées entrecoupées de fossés, & de tout ce dont un peuple rusé & belliqueux put s'aviser. *Guatimozin* fut pris comme il s'enfuyoit, & cette proye assura à *Cortez* l'honneur d'avoir subjugué un vaste Empire, qui à chaque pas lui opposoit des Armées innombrables qu'il falloit renverser pour se faire jour. Ce grand évenement ar-

a le 13 du mois d'Août 1521. Dans les mois que dura ce siège, il se donna plus soixante batailles sanglantes, qui couterent de cent-mille hommes aux Mexicains. Prend le nouvel Empereur.

Dès que l'Empereur fut au pouvoir de *Cortez*, ordonna à son peuple de mettre bas les ar-mes, & fut obeï; & profitant de la douleur que *Cortez* lui témoignoit, il le pria de faire cesser carnage, & d'empêcher que l'on outrageât ses sujets, l'assurant de leur soumission. Il l'obtint, & *Cortez* défendit aux Troupes de faire la moindre insulte aux vaincus.

Le prémier soin du Général fut de s'assurer de tous les postes. Il fit nettoyer de grandes cours, où l'on avoit assemblé les corps des Nobles, morts durant le siège, en attendant qu'on pût les porter au lieu de leurs funerailles. Ces cadavres répandoient l'infection dans l'air: il fit faire dans toutes les rues des feux de joye, qui servirent aussi à le purifier. Dans le butin qui se trouva, les Castillans prirent l'or, l'argent, & les plumes; les Alliés prirent les hardes & tout le reste des dépouilles, qui furent une véritable richesse pour eux. Il fit serrer les brigantins, & en donna la garde à *Jean Rodriguez de Villa-Fuerte*, avec quatre-vingts Castillans; & après avoir donné quatre jours à ces prémiers soins, il mena l'Armée à *Cuyoacan* à une lieue & demie de Mexico, au bout d'une chaussée en terre-ferme, remercia les gens de cette Peuplade & ceux des autres Bourgades qui l'avoient assisté, & après leur avoir promis de les maintenir dans leur liberté & de les employer en cas de guerre, il les congédia. Ils partirent, charmés de la gloire & des dépouilles qu'ils emportoient. Se rend maître de la Ville & récompense ses Alliés.

Les Espagnols qui avoient suivi *Cortez*, furent les plus difficiles à contenter. Ils avoient ouï parler des trésors de *Motezume*. Il ne se trouvoit plus rien de tout cela. Ils vouloient Mecontentement d'Al... dercte.

que le Général leur trouvât ces richesses dont l'appas, plus que la gloire & les interêts de la patrie, les avoient attachés à sa personne. Ils allerent jusqu'à l'accuser de se les être appropriées pour lui seul. Mais celui qui fit le plus de bruit ce fut *Julien d'Alderete*, qui en qualité de Tresorier du Roi parloit au nom de Sa Majesté, & vouloit qu'on lui cherchât ces biens immenses dont il devoit recueillir la part du Roi. Il étoit neveu de l'Evêque *Fonseca*, & par conséquent homme capable de faire beaucoup de mal par le crédit de ses parens. Les autres menaçoient d'un soulevement. *Cortez* dans cette extrémité permit qu'ils fissent subir l'interrogatoire à l'Empereur & à son Trésorier, pour savoir d'eux ce qu'ils avoient fait de l'or & de l'argent de *Motezume*.

Sa cruauté envers Guatimozin.

Alderete fit mettre sur des charbons ardens l'infortuné *Guatimozin* & son Favori, afin de les obliger par cet horrible supplice à découvrir où ils avoient caché ces trésors. Le Ministre cédant à sa douleur, poussa quelques cris en regardant son Maitre, qui lui dit avec une constance héroïque, *Et moi, suis-je sur des roses?* Le Favori, réprimé par ce seul mot, marqua par son silence son respect pour son Prince, jusqu'à la mort. *Cortez* informé de cette cruauté, entra, & parlant en maitre, fit ôter *Guatimozin* de ces tourmens, en disant que c'étoit une inhumanité barbare, de traiter ainsi un Roi pour un sujet pareil. *Cortez* interessa toute l'Armée en faveur de ce malheureux Prince, qu'*Alderete* n'auroit pas tenu quitte à si bon marché, si on l'eût laissé à sa discretion. L'Armée blâma également la cruauté d'*Alderete* & la négligence des Supérieurs, qui n'avoient pas commencé par chercher ces trésors si desirés.

Constance admirable de ce Prince.

Cortez le délivre de ses bourreaux.

Perte des Tresors.

Le bruit courut, que dix jours avant la prise de *Guatimozin*, ce Monarque averti par ses Dieux qu'il seroit vaincu, avoit fait jetter toutes

:s richesses dans le Lac. On chercha par-
on ne trouva rien. On soupçonna qu'on
'oit bien avoir caché des richesses dans les
ıeaux; on les ouvrit, & on n'y gagna que
ue peu d'or qui fut partagé.

s PP. de S. Jerôme qui étoient à la tête de
.ience Royale de *S. Domingue*, apprirent par
our de *Duero* & des autres qui avoient quit-
rtez, que le chemin du Mexique étoit ou-
aux Prédicateurs de l'Evangile. Il s'étoit
ıe fait des conversions éclatantes chez les Al-

Ils y envoyerent trois Religieux de l'Ordre
:. François, qui firent chez le peuple de
ala un essai de leur mission. Ces bons Cor-
rs se mirent à prêcher dans les rues & dans
laces, avec un zèle admirable; mais comme
'avoient pas le don des Langues, & que les
:*alteques* ne les entendoient pas, ils ne firent
tout le fruit qu'ils esperoient. Les Indiens
ıe voyoient que des gestes vifs & animés, &
larmes que les Missionnaires répandoient en
ıdance à la vue de ce grand nombre d'Idolâ-
qu'ils vouloient toucher, ne savoient ce
s en devoient penser. Douze autres Religieux
même Ordre arriverent à *Mexico*, peu de
s après la prise de cette Ville. Les Indiens,
ris de voir *Cortez* & les autres Espagnols
quer tant de vénération & de respect pour
Peres, en conçurent aussi pour eux; & cela
t aux Interpretes qu'ils avoient, facilita le
près de la Religion Chrétienne, qui com-
ıça à prendre racine chez tous ces peuples,
l'ont enfin embrassée.

Des Missionnaires vont au Mexique. Leur zèle.

ortez s'appliqua ensuite à connoitre les Pro-
:es de ce vaste Empire, dont plusieurs lui
ent encore inconnues. Un hazard mena un
ès soldats au Royaume de *Méchoacan*: il y fit
er sa Nation, & à son retour on y envoya
tano avec quelques hommes, que *Cazouzin*
, de *Méchoacan* reçut assez bien, mais dans

1522. Découverte & conquête du Royaum de Mechoacan.

le dessein de les sacrifier aux Idoles. Il en fut détourné par le plus accrédité de ses Ministres, les renvoya avec des Ambassadeurs pour *Cortez*, envoya ensuite son frere, & vint enfin lui-même en personne. *Cortez* se servit de son habileté ordinaire pour faire des Etablissemens dans ce Royaume, qui fait aujourd'hui partie de la Nouvelle Espagne.

uite de la Négociation les Envoyés le Cortez la Cour l'Espagne.

Ce fut cette même année, que la Cour d'Espagne vuida enfin le grand procès entre *Velasquez* & *Cortez*. *Mendoza* & *Ordaz* avoient ordre de ne point déclarer en arrivant en Espagne, qu'ils vinssent de la part de *Cortez*, ni qu'ils eussent aucune commission pour ses affaires, avant qu'ils eussent su de son pere en quels termes on en étoit. Cette précaution leur sauva la liberté. Il y avoit ordre à *Seville* d'arrêter tout ce qui viendroit de la Nouvelle Espagne. Leur vaisseau, & l'or qu'ils apportoient, tout fut saisi. Ils eurent le bonheur de se mettre en sureté, & se trouverent heureux de sauver les Dépêches & les Lettres dont ils étoient chargés; & laisserent tout le reste à la discretion de l'Evêque *Fonseca*, dont on ne faisoit que suivre les ordres. Ils s'évaderent de *Seville*, & allerent trouver *Martin Cortez* qui s'étoit retiré à *Medelin* avec les deux autres Envoyés *Porto-Carrero* & *Montejo*. Ils attendirent que l'occasion fût favorable. On étoit alors trop agité par les troubles intérieurs de l'Etat, qui occupoient le Cardinal *Adrien* tout entier. Les nouvelles que l'on eut du prochain retour de l'Empereur, ramenerent le calme. *Martin Cortez* prit ce tems pour se présenter au Cardinal, avec les quatre Envoyés de son fils. Ils lui remirent les Lettres, & produisirent les ordres qu'il y avoit eu à *Seville* pour les arrêter, eux & tout ce qui viendroit du Mexique. Ils appuyerent sur la saisie de l'or, des joyaux, & de tout ce qui composoit le présent destiné à l'Empereur.

Le

Le Cardinal fut indigné d'apprendre que l'Evêque se fût arrogé l'autorité de donner de pareils ordres à son insu. Il leur permit de recuser ce Prélat, & promit de les appuyer. Ils le recuserent en effet. De l'avis du Conseil d'Etat, & sur les conclusions du Cardinal, il fut interdit à l'Evêque de prendre aucune connoissance des affaires entre *Velasquez* & *Cortez*; ses ordres furent revoqués, les saisies levées, & la probité des Ministres n'étant plus gênée par la passion de l'Evêque, ils s'attacherent à faire justice. Le mérite de *Cortez* sortit de l'oppression, & fut envisagé tout entier. Mais quand le Conseil voulut revoir tous les Actes, il se trouva que l'Evêque avoit si fort embrouillé les choses, qu'il étoit impossible de démêler la vérité, noyée dans une infinité de chicanes. Le plus court fut d'appeller les Agens de part & d'autre, & de les interroger sur ce que l'on vouloit savoir pour fonder le droit des deux Parties. Après cet examen, les conclusions furent envoyées à l'Empereur, qui les approuva, & la Sentence fut ensuite prononcée. On y déclaroit *Fernand Cortez* bon Ministre & fidele Vassal de Sa Majesté. On honoroit des mêmes qualités les Capitaines & soldats qui l'avoient accompagné; & on imposoit un silence perpétuel à *Diégo Velasquez* sur la conquête de la Nouvelle Espagne, lui ordonnant sous peine de punition de n'y apporter aucun obstacle, soit par lui-même, soit par quelqu'un qui s'avouât de lui; reservant néanmoins tous ses droits pour ce qui regardoit les fraix qu'il avoit faits pour l'armement des vaisseaux, moyennant qu'il en justifiât la dépense faite de son propre bien & non des deniers Royaux, & qu'il la poursuivît en Justice. On remit les graces dont *Cortez* devoit être honoré, la correction de *Velasquez*, & les autres ordres dont l'Assemblée avoit dressé un projet, aux Dépêches qui seroient faites au nom de l'Em-

L'Evêque recusé, & sa conduite desavouée. On lui défend de se mêler de cette affaire.

Sentence du Conseil, en faveur de Cortez.

pereur. On y ajouta ensuite une Lettre à *Garay*, pour lui défendre de continuer son dessein sur le Mexique, avec blâme de ce qu'il avoit déja tenté de ce côté.

loges que ui donne Charles V.

A l'égard de *Cortez*, outre de grands éloges que lui donnoit l'Empereur, & une approbation générale de sa conduite, Sa Majesté le nommoit Gouverneur & Capitaine-Général par tout l'Empire de Mexique, & lui promettoit sa faveur, en lui marquant les ordres donnés pour le mettre en sureté de la part de ses concurrens. Les autres Lettres étoient pour *Velasquez* & pour l'Audience Royale de *S. Domingue*, à laquelle on ordonnoit de proteger *Cortez* de tout son pouvoir, & d'écarter tous les obstacles qui s'opposeroient à son entreprise. Ces Lettres furent datées du 22 Octobre 1522. On en chargea deux des Envoyés, les deux autres demeurerent pour solliciter le secours que l'Empereur destinoit à *Cortez*. Il devoit consister en armes, en chevaux; & on y joignit des Religieux pour travailler à la conversion des Peuples alliés ou soumis.

Nouvel effort de Velasquez.

Cependant *Cortez* ajoutoit en même tems diverses Provinces à sa conquête, & le Mexique se soumettoit peu à peu; lorsque *Christophle Tapia* arriva à la *Vera-Cruz* avec des ordres de soulever l'Armée contre *Cortez*, & de faire reconnoitre le droit de *Velasquez*. Il ne put rien faire, & retourna à l'*Espagnole*, où l'Audience Royale le censura de cette démarche. Il étoit à peine parti, que *Jean Bono de Quexo* arriva avec des Lettres signées de l'Evêque *Fonseca*, pour autoriser *Tapia*. La prudence de *Cortez*, & le zèle de ses amis, le sauverent de tous les mauvais tours que ce Prélat lui jouoit. Il n'y eut pas jusqu'à *Julien*

Trahison d'Alderete & du Prêtre Léon.

d'*Alderete*, qui étoit convenu de le tuer lorsqu'il seroit à genoux durant la Messe. Il confessa ce crime, & en demanda pardon. Un Prêtre appellé *Léon* entreprit de le faire sauter, en mettant le feu à un baril de poudre qui étoit sous la cham-

chambre du Général. Ce n'étoient que périls qui renaissoient à mesure qu'il les surmontoit. Les Lettres de la Cour arriverent enfin, & mirent *Cortez* plus au large. Nous finirons ici cet Article, n'ayant pas entrepris d'écrire ni l'Histoire de *Cortez*, (a) ni les Annales du Mexique, qui demanderoient plusieurs volumes. Il suffit d'avoir marqué de quelle maniere cet Empire vint au pouvoir de la Monarchie Espagnole. 1523

CHAPITRE VI.

SUITE DE LA DECOUVERTE ET DE LA CONQUETÉ DE LA CASTILLE D'OR DEPUIS LE DARIEN JUSQU'AU PANAMA.

NOus avons eu occasion (b) de parler de la République qui s'étoit formée au bord du *Darien*, sous la conduite de *Vasco Nugnez de Balboa*. Les partisans de *Nicuessa* ne purent réussir à la changer. *Enciso* lui-même, sous les auspices duquel la Ville avoit été bâtie, avoit été exclus du commandement; & quoiqu'il eût peut-être sauvé la vie à *Balboa* en lui donnant occasion de sortir de *S. Domingue*, il avoit gâté ce bienfait par la mauvaise grace avec laquelle il y avoit consenti; & *Balboa* n'oublia jamais la frayeur que ses menaces lui avoient faite quand il sortit de son tonneau.

DE LA CASTILLE D'OR. Suite de l'Histoire Balboa.

En-

(a) Il mourut à *Castilleja de la Cuesta*, Bourgade auprès de *Seville*, le 2 Decembre 1554, dans sa 63. année. Son corps fut porté dans la Nouvelle Espagne, comme il l'avoit ordonné.

(b) Voyez ci-devant, Chap. 4.

[illegible] fit de nouveaux efforts pour se maintenir dans la Charge dont on lui avoit ôtée. *Balboa* qui [illegible] toute l'autorité, le fit arrêter, le mit en prison, & l'accusa d'avoir usurpé une Charge dont le Roi seul pouvoit lui donner les Provisions, & cela sur la simple nomination d'un Particulier qui n'avoit jamais eu d'autorité dans la Province, & qui étoit mort. Il confisqua tous ses biens, & ne lui rendit la vie & la liberté, à la priere des plus considérables habitans, qu'à condition qu'il s'embarqueroit pour la Castille, ou pour l'*Espagnola*, sur le premier navire qui partiroit de *Sainte Marie*.

[illegible] Valdivia à l'E[illegible] & [illegible] en [illegible]agne.

Il songea ensuite à se procurer les secours dont la Colonie avoit besoin, & ayant fait régler dans le Conseil qu'on envoyeroit demander à l'Amiral D. *Diegue Colomb* des munitions & des hommes, il fit nommer pour cette commission *Valdivia* son ancien ami. Il représenta ensuite, qu'il étoit à propos d'informer la Cour de [illegible] de la Province de *Darien*, & des grandes richesses qu'on esperoit y [illegible], il persuada à *Zamudio* son Collegue de passer lui-même en Castille. Il avoit en cela deux vues. La premiere, de rester seul saisi de toute l'autorité; & la seconde, d'avoir à la Cour un homme qui eût autant d'interêt que lui à prévenir le Roi & ses Ministres sur tout ce qui s'étoit passé d'irrégulier au sujet de *Nicuessa* & d'*Enciso*. Celui-ci de son côté se promettoit bien de tirer raison des injustices qu'on lui avoit faites, & il se prépara à profiter du bâtiment qui devoit porter *Valdivia* & *Zamudio* à *S. Domingue*, pour sortir d'une Colonie où son ennemi étoit le maître. On avertit *Balboa* du danger où le départ d'*Enciso* le mettoit. Il y fit reflexion, & crut y remedier assez en chargeant *Valdivia* d'un présent considérable en or pour *Passamonte* Tresorier-Géné-

ral

ral de *S. Domingue*, dont il ſavoit que le crédit étoit très grand auprès du Roi & des principaux Miniſtres.

Courſes de Balboa.

Pendant l'abſence de *Valdivia*, *Balboa* ne voulant pas demeurer dans une oiſiveté peu conforme à ſon temperament, ſe mit à la tête d'une troupe de 130 Braves, parmi leſquels étoient *Rodrigue Henriquez de Colmenarez*, cet ami de *Nicueſſa* dont nous avons parlé; *François Pizarre*, & *Diego d'Almagro*. Il fit avec eux des courſes dans tout le Païs juſqu'à *Nombre de Dios*, répandant par-tout la terreur de ſon nom, & ne donnant ſon amitié à ceux qui la recherchoient, qu'au prix de leur or. Auſſi en revint-il ſi chargé à *Ste. Marie*, que le Quint du Roi, dont *Valdivia* fut chargé pour le remettre au Tréſor Royal de *S. Domingue*, fut de 300 marcs d'or qui faiſoient quinze-mille pezos. *Valdivia* étoit revenu en Terre-ferme; ſon voyage avoit duré ſix mois; à cela près, ſa négociation avoit eu tout le ſuccès qu'il s'étoit promis. Il ramena des proviſions & des hommes, & rendit à *Baldoa* des Lettres de l'Amiral qui l'aſſuroit d'un plus grand ſecours, dès que le renfort qu'il attendoit lui-même d'Eſpagne ſeroit arrivé. Ces réponſes, & le ſuccès de ſon expedition, ne pouvoient qu'augmenter ſes eſperances: mais il y avoit plus encore. Une des circonſtances de ſa courſe l'occupoit entierement.

Second voyage de Valdivia.

Progrès de Balboa.

Un jour que le fils d'un Cacique allié avoit préſenté à *Balboa* & à *Colmenarez* une grande quantité d'or; comme on le peſoit pour en faire la repartition, il ſurvint une aſſez groſſe querelle au ſujet du partage, & on fut ſur le point d'en venir aux mains. Le jeune Cacique qui étoit préſent, en fut ſurpris & ſcandaliſé. S'étant approché de la balance, il la ſecoua violemment, & renverſa tout l'or. ,, Puiſque vous ,, vous querellez pour ſi peu de choſe, leur dit-il, & ,, qu'apparemment c'eſt ce métal qui vous a fait

„ [illegible] votre Patrie, essuyer tant de fati-
„ gues, courir tant de dangers, & inquieter tant
„ de peuples qui jouissoient d'une paix profon-
„ de que rien n'avoit encore troublée ; je veux
„ vous faire connoître un Païs où vous aurez
„ dequoi vous contenter. Mais pour y péné-
„ trer, il vous faut bien d'autres forces que cel-
„ les que vous avez. Vous aurez à combattre
„ des Nations nombreuses & des Rois puis-
„ sans, qui ne manquent ni de courage, ni
„ de tout ce qui est necessaire pour se bien dé-
„ fendre ».

[illegible] On lui demanda de quel côté étoit ce Païs si opulent, & il répondit qu'après avoir marché six jours de l'endroit où ils étoient alors, allant toujours au Midi, ils trouveroient un Cacique très riche en or, & au-delà une Mer d'une étendue immense, sur laquelle il y avoit des vaisseaux peu inferieurs en grandeur à ceux des Espagnols : enfin, qu'en suivant sur cette Mer le [illegible] de vent, ils arriveroient dans un Royaume où l'or étoit si commun, qu'on s'en servoit aux usages les plus ordinaires. Ces avis réveillerent tous les Castillans, & les empêcherent de ressentir la confusion que leur devoient causer l'action & les reproches de l'Indien. *Balboa* reprit peu de tems après la route de *Sainte Marie*, fort résolu de ne rien negliger pour profiter de tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ce fut alors que *Valdivia* y étant revenu de son premier voyage, il le fit repartir sur le champ pour porter à l'Amiral de si heureuses nouvelles, & l'engager à ne point differer le secours qu'il lui avoit promis. Ce vaisseau fit malheureusement naufrage sur les *Caimans*, petites Isles au Nord-Ouest de la *Jamaïque*; & l'Equipage ayant voulu passer à la Terre-ferme du côté de l'*Yucatan*, ils tomberent entre les mains des Barbares, qui les sacrifierent à leurs Idoles & les mangerent. *Aguilar*, cet Inter-

[illegible]frage de [illegible]divia, la [illegible]

terprete de *Cortez*, étoit un des hommes de ce vaisseau.

Balboa de son côté, après s'être desennuyé quelque tems à faire des conquêtes, se lassa d'attendre & voulut passer lui-même à *S. Domingue*, & de là en Castille, où il comptoit bien qu'avec l'or qu'il y porteroit, il surmonteroit tous les obstacles. Mais la Colonie s'opposa à ce voyage, & il fallut consentir que quelque autre le fît pour lui. Il s'en consola par l'arrivée de deux navires, que l'Amiral lui envoyoit. Ils étoient chargés de munitions, & portoient une recrue de cent-cinquante hommes. Par la même voye il reçut des Provisions de Capitaine-Général, signées de *Passamonte*, qui prétendoit avoir reçu du Roi le pouvoir d'expédier de pareilles Provisions. Mais il eut en même tems des nouvelles bien fâcheuses de Castille. *Zamudio* son collegue lui mandoit que le Roi étoit extrêmement indigné contre lui, & qu'*Enciso* lui rendoit de fort mauvais services à la Cour; qu'il rejettoit sur lui une bonne partie des violences qu'on avoit exercées contre le malheureux *Nicuessa*, & qu'il y avoit ordre de lui faire son procès. Il fut effectivement condamné pour le civil, à indemniser *Enciso* de toutes les pertes & de tous les fraix qu'il lui avoit causés; mais pour le criminel, *Ferdinand* ne voulut pas qu'il y eût de jugement porté avant que l'accusé n'eût été ouï. Plaisante délicatesse de ce Prince! comme s'il lui eût été plus permis de décider le civil, sans entendre les défenses de *Balboa*, & celles de toute la Colonie qui l'avoit secondé & appuyé en tout. Triste sort des Rois, qui se passionnant pour un homme qu'ils voyent & qu'ils entendent, condamnent souvent injustement un homme de mérite qui leur rend les plus grands services, dans le tems même qu'ils conspirent sa perte avec ses ennemis déclarés!

1512. Balboa re[...] du renfor[...]

1513.

Apprend [...] fâcheuses nouvelles de la Co[...] d'Espagne

Balboa, en apprenant ces nouvelles, comprit

Son exp[...] tion ve[...] qu'il ...

qu'il étoit perdu si le succès de la grande entreprise qu'il méditoit, ne lui méritoit l'abolition du passé. Il résolut de ne plus differer, & ayant choisi 190 hommes sur lesquels il crut pouvoir compter, il travailla avec toute la diligence possible à faire un fonds de provisions, à règler toutes choses dans sa Colonie pour le tems de son absence; & enfin au commencement de Septembre 1513, il s'embarqua sur un brigantin qui le porta dans les terres d'un Cacique nommé *Careta*, avec qui il avoit fait alliance. De là il prit le chemin des montagnes, avec des Guides que lui avoit donné le Cacique. Il fallut combattre sur la route une nombreuse Armée de Barbares qui l'attaquerent avec assez de résolution, mais que quelques coups d'arquebuse tirés à propos dissiperent aussi-tôt après la prémiere décharge; & le 25 du même mois, ses Guides l'ayant averti qu'on voyoit la Mer de dessus une montagne qu'ils lui marquerent, il y monta seul & la découvrit en effet. Le prémier signal qu'il en donna fut de se mettre à genoux, & de lever les mains au Ciel pour rendre graces à Dieu d'un évenement si avantageux à sa Patrie, & si glorieux pour lui. Il fit cela par deux fois, & à la seconde, toute la Troupe en fit de même; après quoi tous eurent permission de venir voir une Mer, sur laquelle on leur avoit assuré qu'ils trouveroient de si grands trésors.

la décou-
...

Balboa ne manqua pas de leur faire observer qu'il n'y avoit plus lieu de douter de la sincerité du récit que leur avoit fait le jeune Cacique, puisque jusques-là tout y étoit parfaitement conforme. Il ajouta, que le même Dieu qui les avoit si heureusement conduits dans toutes leurs entreprises, ne les abandonneroit pas dans celle-ci. *Balboa* étoit éloquent, & ce qui donnoit un grand poids à ses discours, c'est que l'unique distinction qu'il affectât étoit de prendre pour lui les plus rudes travaux & les plus grands

dan-

dangers. Aussi eut-il dans cette occasion, comme dans toutes les autres, le plaisir de voir tout son monde disposé à le suivre par-tout où il voudroit le mener. Il résolut d'en profiter; mais il ne crut pas devoir s'exposer plus avant avec si peu de monde. Il jugea même à propos de s'assurer d'abord de l'alliance de tous les Caciques, aux environs de tous les lieux par où il auroit à passer. Il se borna donc à prendre possession de cette Mer qu'il venoit de découvrir, & du Païs où il se trouvoit alors, & il en fit la cérémonie le 29 de Septembre. Il se mit dans un canot d'Indiens, & alla reconnoitre quelques petites Iles autour desquelles il se faisoit une très abondante pêche de perles, & il leur en donna le nom. Il retourna de là à *Sainte Marie*, où il n'arriva que le 14 de Janvier 1514, ayant selon sa coutume fait plusieurs excursions sur les terres de differens Caciques, dont il gagna les uns & domta les autres.

En prend possession.

1514.

Il rapporta encore de cette Expédition de grandes richesses en or & en perles; & son premier soin, après s'être un peu délassé de tant de fatigues, fut d'instruire le Roi & les Ministres de l'importante découverte qu'il venoit de faire, des suites avantageuses qu'elle pouvoit avoir, & de la nécessité de ne point differer d'en profiter. Il confia ses Lettres à un nommé *Pierre d'Arbolanchos*, & les accompagna d'une très grande quantité d'or & des plus belles perles qu'il eût, tant pour le Quint du Roi, que pour faire des présens à ceux qu'il lui importoit le plus de mettre dans ses interêts. *Arbolanchos* partit au commencement de Mars, & remplit à son arrivée toute la Cour d'une extrême joye. L'Evêque *Fonseca* & le Commandeur *Lope de-Conchillos* gouvernoient alors toutes les affaires du Nouveau Monde, le Conseil des Indes n'étoit pas encore établi, & ils avoient une autorité presque souveraine. Ces

Il envoye une relatio & de grandes richesse a Cuba.

[illegible] Dé- [illegible] lui-même [illegible] Co- [illegible] d'a- [illegible] Le Roi [illegible]

[illegible] Le Roi, [illegible] Colonie [illegible] Amé- [illegible] la [illegible] Compa- [illegible] naufrage, afin [illegible] souvent [illegible] naissance, beau- [illegible] de [illegible] gens [illegible] ont [illegible]

[illegible] naissance, [illegible] dans les [illegible] d'être [illegible] Gouverneur de la Pro- [illegible] , & fut [illegible] con- [illegible] peu de [illegible] . La Flotte qui [illegible] menoit [illegible] Evê- [illegible] Mas-Connai- [illegible] & environ [illegible] Le Roi lui [illegible] de [illegible] ,

pour

pour Alcaïde-Major *Jean de Espinosa*, qui fut dans la suite Président de l'Audience Royale de S. *Domingue*, & Gouverneur de l'Ile *Espagnole*; & pour Alguazil-Major ou Grand-Prévôt, *Enciso*, l'ennemi mortel de *Balboa*. Il y avoit outre cela quatre Officiers Royaux, auxquels, aussi bien qu'à l'Evêque, le Gouverneur avoit ordre de communiquer toutes les affaires. Un de ces quatre Officiers étoit *Gonçalez Fernandez d'Oviedo*, qui a écrit une Histoire du Nouveau Monde: son èmploi étoit celui de Controlleur des Mines & des fontes de l'Or. Cette Flotte arriva vers la fin de Juillet au Golphe d'*Uraba*, & mouilla à une lieue & demie de *Ste. Marie*, où *Pedro Arias*, (ou, comme les Historiens l'appellent, *Pedrarias*,) envoya aussi-tôt donner avis de son arrivée. Il arrive à Ste. Marie.

Celui qui fut chargé de la commission étant entré dans la Ville, demanda à parler au Commandant. On le lui montra, & il fut fort surpris de voir un homme si célèbre, avec une simple camisole de coton ou de canevas sur sa chemise, un caleçon, & des souliers de corde; faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de Château & de Palais. Telle est la simplicité avec laquelle vivoit cet homme, qui ne travailloit que pour son Roi. Elle lui avoit tellement gagné le cœur des 450 hommes en quoi consistoit sa Colonie, que s'il eût entrepris de s'opposer à *Pedrarias*, jamais le nouveau Gouverneur ne fût venu à bout de le déplacer. Mais le Commandant ne consulta que son devoir. Il reçut *Pedrarias* avec respect, alla desarmé au-devant de lui avec ses Braves à qui il avoit fait quitter les armes, & il y fut comme un Président à la tête de son Conseil. Il lui donna un repas frugal, où il lui présenta de l'eau du fleuve pour toute boisson.

Dès le lendemain, le Gouverneur examina si tout ce qui avoit été mandé au Roi des grandes

entreprises & des conquêtes de *Balboa* étoit conforme à l'exacte vérite Il ne trouva rien d'exageré: il apprit même ce qu'on ignoroit encore en Europe lorsqu'il en étoit parti, que la Mer du Sud étoit decouverte, & tout le Païs jusqu'à cette Mer entierement soumis. Les gens qui l'avoient suivi d'Espagne pour s'établir là, avoient cru follement que l'or se trouvoit sous les pas, & qu'il ne falloit que se baisser pour le recueillir. Ils furent bien loin de compte, quand ils eurent ouï raconter ce qu'il en avoit couté aux anciens Colons pour s'enrichir. Peu de jours après, le Gouverneur fit publier l'ordre qu'il avoit de finir le procès de *Balboa*, & il commanda à l'Alcaïde-Major de faire sa charge. Ce Magistrat commença par se rendre maître de la personne de l'accusé, & après avoir examiné les charges contenues dans le Mémoire d'*Enciso*, il condamna son prisonnier à une tres grosse amende, & le mit en liberté.

fait arrêter [B]alboa & le [co]ndamne à [u]ne grosse [a]mende.

fait un [fa]ux rapport [à] la Cour.

Cette affaire terminée, *Pedrarias* profitant du plan que *Balboa* s'étoit proposé, prit des mesures pour faire des Peuplades dans les endroits que ce Capitaine avoit marqués. Mais tandis qu'il paroissoit agir avec lui dans une intelligence de laquelle tout le monde étoit charmé, il écrivit au Roi que la Colonie de *Darien* n'étoit pas à beaucoup près sur un aussi bon pied qu'on l'avoit mandé à la Cour. Il y avoit bien de la mauvaise foi dans ce récit. Il avoit trouvé cette Colonie dans un état très florissant; tout le monde étoit content, on ne voyoit que fêtes, on n'entendoit que chants d'allegresse au son de toutes sortes d'instrumens; les terres étoient ensemencées, & commençoient à fournir assez de vivres pour les habitans. Les Caciques des environs étoient non seulement soumis, mais même pour la plupart tellement affectionnés aux Espagnols, que ceux-ci pouvoient aller seuls, sans rien craindre, d'une Mer à l'autre.

C'est

C'eſt ce qu'on eut ſoin d'expoſer dans des Lettres qui partirent en même tems. Il y en eut où les anciens Colons faiſoient des plaintes ameres contre quelques Officiers qui étoient venus avec le Gouverneur. Le Roi démêla la vérité, au travers des nuages dont on vouloit l'obſcurcir. Il écrivit l'année ſuivante à *Pedrarias*, „ que voulant reconnoitre les grands ſervices de „ *Vaſco Nugnez de Balboa*, il le créoit ſon Adelantade pour la Mer du Sud & les Provinces „ de *Panama* & de *Coyba*; & qu'il prétendoit „ qu'on lui obeît dans l'étendue de ce diſtrict „ comme à lui-même, & qu'il vouloit que tout „ le monde ſût l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite; enfin, que quoiqu'il dût être ſubordonné au Gouverneur-général, ſon intention étoit qu'on ne le gênât en rien ſur ce qui regarderoit le bien & le ſervice de l'Etat. Il ajoutoit, qu'il reconnoitroit le zèle de *Pedrarias* pour ſa perſonne, au traitement qu'il feroit à *Balboa*, dont il ſouhaitoit qu'il prît les „ avis en toutes choſes ". Lettres favorables à Balboa.

Rien n'étoit plus flateur pour *Balboa*, que ces Lettres de ſon Prince; mais ces Lettres, qui devoient faire ſa ſureté & ſa gloire, ne firent que hâter ſa perte. Le Gouverneur étoit un homme violent, & il s'en falut bien qu'il gouvernât avec la même douceur qu'avoit fait l'Adelantade. *Oviedo* ne fut pas à couvert des perſécutions; il le fit mettre en priſon, & le maltraita. *Oviedo* partit ſecretement l'année ſuivante pour la Caſtille, où il fit de grandes plaintes contre *Pedrarias*. *Balboa* écrivit auſſi au Roi une Lettre du 16 Octobre de la même année, où il ſe plaignoit fort du Gouverneur. L'Evêque *Quevedo* ménagea entre eux une reconciliation, mais elle ne fut pas de longue durée; car quelque tems après, *Pedrarias* recommença un procès criminel contre *Balboa*. On lui reprocha de nouveau la mort de *Nicueſſa*, & les violences exercées Pedrarias fait périr. 1515. 1516.

con-

contre *Enciso*; on y ajouta le crime de felonie, qui consistoit en ce qu'il avoit, disoit-on, voulu usurper le Domaine du Roi. Il eut beau se recrier contre de pareilles accusations, dont les unes étoient évidemment fausses, & les autres ne devoient plus avoir lieu après le jugement définitif porté contre lui par l'Alcaïde-Major; il eut la
1517. tête tranchée à *Ste. Marie*, au grand regret de la Colonie. Il n'avoit que 42, ans & l'Espagne perdit en lui le meilleur Sujet qu'elle eût dans les Indes. Ce qu'il avoit fait dans le peu d'années qu'il commanda dans la *Castille d'or*, ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'eût bientôt découvert & conquis le *Perou*, si on ne lui eût pas donné un Supérieur au moment qu'il se disposoit à partir pour cette grande Expédition.

[...]est desap[...]ouvé.

Lorsque la nouvelle de cette Exécution fut portée à l'*Espagnole*, les P P. de S. Jerôme qui gouvernoient alors l'Audience Royale, & dont l'autorité s'étendoit sur tous les Gouverneurs des Indes, témoignerent beaucoup de ressentiment contre *Pedrarias*, & lui en écrivirent en des termes qui dûrent lui faire sentir toute l'horreur qu'on avoit de sa cruauté. Ils ajouterent, qu'ils avoient reçu beaucoup d'autres plaintes de sa conduite, & lui donnerent quelques avis sur l'avenir. Soins perdus; *Pedrarias* n'étoit pas homme à se corriger. Un saint Evêque Espagnol, que Dieu avoit suscité pour la défense des Indiens que faisoit périr l'avarice de leurs vainqueurs, & dont le style se ressent de l'amertume dont son cœur étoit rempli à la vue de l'injustice qui les opprimoit, *Las Casas* en un mot, nous a laissé un affreux portrait de *Pedrarias*. Il ne le nomme point, mais il le désigne de maniere à ne s'y point tromper. Il le représente comme une bête féroce déchainée par le Tout-puissant dans sa colere, pour exterminer un Peuple dont il falloit que les crimes fussent montés à leur comble, pour mériter tout ce que ce Gouverneur

leur fit souffrir. C'est tout dire, que Pe-
s ravagea & désola depuis le *Darien* jus-
Lac de *Nicaragua*, 500 lieues d'un Païs très
é, le plus beau & le plus riche que l'on pût
& que sans distinction d'alliés & d'enne-
il exerça indifferemment sur tous des
tés qui seroient incroyables, si les preuves
ivoient été déposées au Greffe du Fisc Ro-
iuquel *Las Casas* ne craint point de renvo-
:s Lecteurs.

i homme de ce caractere souffroit fort im- Il s'éloigne de Ste. Marie.
nment la dépendance où il se voyoit de
de Supérieurs. D'un côté, l'envie de se-
· un joug si incommode; de l'autre, le
r- de détruire une Ville qui étoit l'ouvrage
:t homme qu'il venoit de sacrifier à sa hai-
'engagerent à s'aller établir sur la Mer du
Il s'imagina que l'éloignement le pour-
plus aisément soustraire à l'autorité de l'Au-
:e Royale, à laquelle il étoit subordonné.
518, il envoya l'Alcaïde-Major *Diego de* 1518.
osa à *Panama*, avec ordre d'y bâtir une
; ce qui fut exécuté. Il écrivit en mê-
ems au Roi, que le Païs où étoit située *Ste.*
e n'étoit pas propre à un grand Etablisse-
t, & qu'il convenoit au bien de la Colonie
ransporter le Siège Episcopal à *Panama*. Il Il va s'établir à Panama.
: l'année suivante une réponse favorable, &
.tôt il envoya ordre à *Oviedo* qui comman- 1519.
sur le *Darien* en qualité de son Lieutenant,
ransporter à *Panama* tout ce qu'il y avoit
re d habitans de *Ste. Marie*, & jusqu'aux
peaux.

la fait, il songea à continuer le projet des 1523.
ouvertes dans la Mer du Sud, formé par 1524.
ra. Il songeoit aussi depuis quelque tems à
ler les environs de *Nicaragua*, dont il pré-
oit avoir fait la prémiere découverte; & il
: envoyé un nommé *Herrera* à l'Ile *Espagno-*
our lui en amener un puissant secours. Ce

Dé-

Député trouva moyen d'engager dans cette entreprise un riche habitant, nommé *Jean Bazurto*, qui fit une grande levée d'hommes & de chevaux pour ce dessein. Mais comme l'armement traina en longueur, *Bazurto* apprit en arrivant à *Panama*, que *Pedrarias* avoit chargé de cette entreprise son Capitaine des gardes *François Fernandez de Cordoue* (*a*). Il en témoigna beaucoup de ressentiment, & *Pedrarias* pour l'appaiser lui proposa de continuer les Découvertes sur la Mer du Sud. *Pascal d'Andagoia* les avoit poussées en 1522 jusqu'à *Cuzco*. *Bazurto* accepta la proposition avec joye; mais ne trouvant point à *Panama* tout ce dont il avoit besoin pour une entreprise de cette conséquence, il prit le parti d'aller s'équiper à l'*Espagnole*, & mourut dans ce voyage à *Nombre de Dios*.

Jean Bazurto appellé pour conquérir le Nicaragua. 1524.

Vient trop tard.

Sa mort.

On n'en eut pas plutôt avis à *Panama*, que *François Pizarre* & *Diego de Almagro*, qui s'étoient établis dans cette Ville & y étoient devenus puissamment riches, représenterent à *Pedrarias*, qu'il n'étoit pas de son honneur d'aller chercher hors de sa Province des Sujets capables d'exécuter de pareils desseins; qu'il s'y en trouvoit d'aussi propres qu'en aucun autre endroit des Indes, & que leur expérience & leurs longs services méritoient bien qu'on leur donnât la préférence sur des Etrangers. Le Gouverneur se laissa aisément persuader: il n'y mettoit rien du sien, & il pouvoit faire ses conditions aussi bonnes qu'il vouloit; & il les fit en effet très avantageuses.

François Pizarre & Diegue d'Almagro entreprennent la découverte du Perou.

Pizarre, *Almagro*, & un Ecclésiastique nommé

(*a*) Il ne faut pas le confondre avec un Capitaine de même nom, qui alla avant *Grijalva* pour reconnoitre les côtes de l'*Yucatan* & de *Campêche*, & qui mourut à son retour dans l'Ile de *Cuba*.

mé *Fernand de Luques* qui avoit été Ecolâtre de *Ste. Marie l'Ancienne*, homme fort riche, firent entre eux une association dont les principaux Articles furent: „ Que *Pizarre*, qui étoit homme „ de main, & qui toute sa vie avoit voyagé & „ fait la guerre aux Indiens, seroit chargé de „ l'expédition: Qu'*Almagro* fourniroit toutes les „ provisions, & feroit tous les préparatifs; & „ que *Fernand de Luques* seroit obligé de faire „ les autres dépenses nécessaires ". Ce Traité fit grand bruit dans *Panama*, où l'on ne pouvoit comprendre que des personnes si sages, engageassent tout ce qu'elles avoient au monde pour aller à la conquête d'un Païs où l'on n'avoit encore trouvé que des marais & des terres stériles; & il n'y eut personne qui ne crût que la tête leur avoit tourné, lorsque pour cimenter leur association, on vit *Fernand de Luques* dire la Messe, séparer l'Hostie en trois, & après en avoir pris une partie, donner les deux autres à ses Associés. Les commencemens de cette Expédition n'en promettoient pas une issue fort heureuse: mais le courage, l'industrie & la constance de *Pizarre* surmonterent tous les obstacles.

CHAPITRE VII.

DECOUVERTE ET CONQUETE DU PEROU.

APrès ces préparatifs, *Pizarre* partit de *Panama* vers la mi-Novembre 1524. Ils avoient eu la précaution de consulter *Pascal d'Andagoya* qui avoit fait la même route, & qui leur déconseilla cette entreprise. La Flotte de Pi-

CONQUE[TE] DU PER[OU] 1524. Départ d[e] Pizarre.

Pizarre consistoit en un vaisseau qu'ils avoient acheté, l'un de ceux que l'infortuné *Balboa* avoit fait bâtir pour cette même découverte; & deux canots. Leur Pilote étoit *Fernandez Peñate*. *Pizarre* avoit pour Enseigne *Salzedo*; pour Trésorier, *Nicolas de Ribera*; & pour Visiteur *Jean Carillo*, qui devoit tenir les comptes pour le Quint du Roi. *Diego de Almagro* resta à *Panama*, pour ramasser le plus de monde & de vivres qu'il pourroit, & il devoit suivre avec ce renfort.

arrive à le de Taga.

Pizarre arriva à l'Ile de *Taboga*, à cinq lieues de *Panama*, passa aux Iles des *Perles*, nommées ainsi par *Balboa* qui les avoit découvertes, & qui sont douze lieues plus loin. Il y fit de l'eau & du bois, & y prit du fourage pour les chevaux; & à douze autres lieues il trouva un Port qu'il nomma *de las Pinas*, à cause des pommes de pin qu'ils trouverent au voisinage. *Balboa* étoit venu jusques-là. Tous les soldats descendirent, & il ne resta dans le vaisseau que l'Equipage. Ils remonterent trois jours

riviere de ru.

la riviere de *Biru* avec de grandes fatigues, dans des terres pierreuses & stériles, sans aucun chemin, souvent entre des précipices où ils ne trouvoient pas le moindre rafraichissement. *Moralez* un des soldats en mourut. Ils cherchoient le Cacique de la Province. Le peuple à leur approche avoit abandonné les maisons & les champs. Ne trouvant rien, ils retournerent à leur vaisseau, accablés de faim & de lassitude.

1525.

Au-lieu de se rebuter de ce succès, ils continuerent leur navigation vers le Midi, & à dix lieues ils trouverent un autre Port où ils chargerent du bois & de l'eau; & avançant encore pendant dix jours, les vivres commencerent tellement à leur manquer, qu'ils reduisirent les portions à quatre onces de mahis par jour. La viande étoit consumée, & comme ils avoient peu

ande mie de la upe de tatre.

de

a tailles, l'eau vint aussi à manquer. Ils tom-
nt dans une si affreuse misere, qu'ils furent
és de brouter des bourgeons de palmier,
étoient d'une extrême amertume. Ils pri-
aussi quelque peu de poisson. Les fatigues
ls essuyoient, jointes à la mauvaise nourri-
, les épuiserent. Ils avoient envoyé le vais-
aux Iles des *Perles*, pour leur chercher des
es. En l'attendant, *Pizarre* fit tous ses ef-
s pour les soulager, prenant sur soi les plus
ads travaux, & secourant les malades de tout
qu'il pouvoit trouver. Ils apperçurent de
une clarté qui les surprit. *Pizarre* prit quel-
s Braves avec lui, & marcha vers cet en-
ſt. Ils y trouverent quantité de Cocos. Sur
entrefaites, *Montenegro* revint avec le vais-
u & des vivres. Sa vue seule ranima plu-
ırs malades; mais il y avoit déja vingt-sept
lats morts, quand il arriva. Ce malheur fit
ıner à ce Port le nom de LA HAMBRE, *Puerto de la*
ert de la Faim. Ils allerent ensuite plus loin, *Hambre.*
rirent terre le jour de la Chandeleur, en une
e qu'ils appellerent *de la Candelaria*; terre si *La Candela-*
nide, que leurs habits y pourrirent en très *ria.*
ı de tems; & si entrecoupée de montagnes
de bois, qu'ils ne purent y pénétrer. S'étant
ncés plus loin, ils débarquerent; trouverent
chemin, le suivirent; & au bout de deux
ıes ils rencontrerent un petit Village, sans ha-
ıns, mais où il y avoit beaucoup de mahis,
la viande de porc, des pieds & des mains
ommes, ce qui fit connoitre que ce peuple
it Anthropophage. Ils retournerent vers la
r, & arriverent en un lieu qu'ils nomme-
t *Pueblo Quemado*, c'est-à-dire *Peuple brulé*. *Pueblo Que-*
s habitans du Païs lui firent la guerre avec *mado.*
ıt d'opiniâtreté, & lui tuerent une si grande
tie de son monde, qu'il fut contraint de se
irer au Païs de *Chincama*.

Pendant que *François Pizarre* luttoit ainsi

con-

Départ d'Almagro.

contre sa mauvaise fortune, *Diego d'Almagro* partit de *Panama* sur un vaisseau avec soixante & dix Espagnols. Il côtoya jusqu'à la riviere de *S. Jean* à cent lieues de *Panama*, & ne trouvant point *Pizarre*, il retourna en le cherchant jusqu'à *Pueblo Quemado*, où il reconnut à quelques marques qu'il y avoit été. Les Indiens, charmés d'avoir chassé de leur Païs les Espagnols de *Pizarre*, n'en combattirent contre *Almagro* qu'avec plus de bravoure. Ils les attaquerent tant de fois, qu'*Almagro* ayant perdu un œil dans une de ces batailles, fut forcé de se remettre en mer. Il apprit aux Iles *des Perles* que son Associé étoit au *Chincama* qui est vis-à-vis, & l'y alla trouver.

Il joint Pizarre.

Leur jonction se fit avec une grande joye de part & d'autre, & leur mauvais succès leur apprit qu'ils n'avoient pas trop de toutes leurs forces ensemble pour pénétrer des Païs que défendoient des Nations si courageuses. Ils grossirent leur troupe, & se voyant deux navires, trois canots & deux-cens Espagnols, ils recommencerent à côtoyer, & souffrirent beaucoup. Toute la côte qu'ils trouverent est pleine de rivieres qui se jettent dans la mer, & qui à leur embouchure ont des Caymans, sorte de Crocodile toujours prêt à dévorer les hommes qui se hazardent d'entrer dans l'eau. Les provisions leur manquant, ils ne trouverent à manger que le fruit des mangles, dont ce Païs est couvert, & dont les racines étant abreuvées d'eau salée, donnoient au fruit un goût salé & amer. Obligés de ramer dans leurs canots, ils travailloient sans cesse contre les courans qui les portoient vers le Nord. Les Indiens les harceloient sans relâche, & leur disoient qu'il falloit qu'ils fussent de grands paresseux, de ce qu'ils ne semoient ni ne cultivoient point leur Païs, & aimoient mieux ravager celui d'autrui que de travailler.

Les

Les deux Capitaines ayant vu plusieurs de leurs gens périr, soit de disette, soit par les armes des naturels du Païs, résolurent que D. *Diego d'Almagro* retourneroit à *Panama* pour y recueillir des vivres, & y faire des recrues. Il en tira quatre-vingts hommes, & avec ce renfort ils allerent jusqu'au *Catamez* qui est au-delà des Mangles, Païs médiocrement peuplé, où ils trouverent abondamment des vivres. Les Indiens qui les attaquoient avoient le visage parsemé de clous d'or, enchassés dans des trous qu'ils se faisoient exprès pour y mettre ces ornemens. Après cette découverte, ils s'arrêterent jusqu'à ce que D. *Digue* eût fait une seconde course à *Panama* pour en ramener plus de monde. Cependant *Pizarre* l'alla attendre dans la petite Ile *del Gallo* ou *du Coq*, où il eut beaucoup à souffrir de la disette.

Almagro r[etourne] à P[a]nama.

L'Ile del Gallo.

Almagro trouva bien du changement en arrivant à *Panama*. Ce n'étoit plus *Pedrarias* qui y commandoit, *Pedro de los Rios* l'étoit venu relever. Il se douta que le nouveau Gouverneur ne les favoriseroit pas. En effet, il s'opposa à la levée qu'*Almagro* vouloit faire. Ceux qui étoient avec *Pizarre*, mécontens au dernier point de tout ce qu'ils avoient souffert, & effrayés des maux à venir, avoient écrit à leurs amis de *Panama*. Ceux-ci avoient supplié le Gouverneur de ne pas permettre qu'un plus grand nombre d'Espagnols allât périr inutilement dans une entreprise si dangereuse; & ils lui demanderent ses ordres pour que ceux qui y étoient déja, pussent s'en retourner librement. Le Gouverneur envoya un Lieutenant, avec ordre de ramener à *Panama* ceux qui ne seroient pas contens de leur sort. La plupart en profiterent avec joye, & il n'y eut que douze ou treize hommes qui signalerent en cette occasion leur attachement pour le Capitaine. Comme c'est à leur constance que la Monarchie Espagnole doit le Perou,

1526.

Pedrarias r[e]levé par L[os] Rios.

Pizarre abandonné. Douze ho[mmes]

[illegible] est juste de conserver à ceux dont les noms sont venus jusqu'à nous, la gloire que mérite leur perseverance. Ces douze hommes étoient, *Nicolas de Ribera*, natif d'Olvera; un autre *Ribera*; *Pierre de Candie*, de l'Ile de même nom; *Jean de Torre*; *Alphonse Briseno*, natif de Benevent; *Christophle de Peralta*, de Baeça; *Alphonse* & *Diegue de Truxillo*, de la Ville de même nom; *François de Cuellar*, de Cuellar; *François Rodriguez de Villa-fuerte*; *Alphonse de Molina*, d'Ubeda; & le Pilote *Barthelemi Ruiz*, de Moguer. *Pizarre* leur marqua une vive reconnoissance, en les assurant que le meilleur butin seroit pour eux; eux de leur côté l'assurerent qu'ils mourroient tous avec lui.

Ile de la Gorgone. Ils passerent de là dans une autre Ile qu'ils nommerent la *Gorgone*, où la faim les pressa tellement, qu'ils y vêcurent plusieurs mois de couleuvres & de reptiles. Ils étoient sans tente ni hutte, dans un Païs où il pleut presque toujours. Il leur vint enfin un vaisseau qu'*Almagro* leur envoyoit, & où il y avoit quelques vivres

1527. & point de soldats. *Pizarre* monta sur ce vaisseau avec les douze Braves qui lui étoient demeurés, & sous la conduite de *Barthelemi Ruyz* ils voguerent avec beaucoup de peine & de peril jusques au Canton de *Mostupe* qui est entre *S. Michel* & *Truxillo*. *Pizarre* n'osant aller plus loin vu le peu de monde qu'il avoit, avança un peu dans la riviere de *Puechos*, ou *de la Chira*, prit quelques brebis du Païs & quelques Indiens, qu'il emmena pour les instruire & s'en faire des Interpretes. Il se remit en mer, & se rendit au

Tumbes ou Tumpiz. Port de *Tumbez*, où le Roi de ce Païs avoit un magnifique Palais, & où il y avoit de très riches habitans.

Origine du nom de Perou. Les Espagnols avoient commencé la Decouverte de cette Côte par une Province qui avoit son Cacique particulier, & qui s'etendoit le long de la riviere de *Biru*. Ils accoutumerent les habi-

bitans de *Panama* à ce nom, d'où eſt venu avec quelque changement le nom de PEROU, ſous lequel nous connoiſſons aujourd'hui pluſieurs Etats qui avoient alors des noms differens. Les Hiſtoriens Eſpagnols remarquent que les Indiens n'avoient point de nom géneral, qui fût commun à tout ce Païs que nous appellons aujourd'hui le *Perou*.

Trois Eſpagnols abandonnerent *Pizarre* en cet endroit, & ſe retirerent chez les Indiens, qui ne leur firent aucun quartier. Après ces découvertes *Pizarre* retourna à *Panama*, d'où il étoit parti depuis trois ans. Ce voyage lui couta des peines, des fatigues, & des périls incroyables; il s'y vit attaqué par la famine, par les Indiens, ſouvent expoſé aux murmures & à la mutinerie de ſes propres gens, & pour comble de diſgrace, plus pauvre que quand il étoit venu dans le Nouveau Monde chercher fortune. Ses Aſſociez, qui avoient été les plus riches habitans de *Panama*, y dépenſerent tout leur bien, & s'endetterent bien au-delà de leurs propres fonds.

Trois Eſpagnols abandonnent Pizarre qui tourne à Panama.

Pizarre ne trouva point de plus ſûr moyen de remettre les choſes ſur un bon pied, que de faire un voyage en Europe. Il expoſa à la Cour tout ce qu'il avoit fait & ſouffert dans cette entrepriſe, & les avantages qu'il ſe promettoit d'en recueillir pour la Couronne. Il demanda le Gouvernement du Païs qu'il avoit découvert, & qu'il s'agiſſoit de conquérir. Le Roi le lui accorda aux conditions uſitées en ce tems-là; c'eſt-à-dire, qu'il feroit les fraix, & prendroit ſur lui les peines & les dépenſes de la conquête: car c'eſt quelque choſe d'admirable, que ni *Colomb*, ni, *Cortez*, ni *Balboa*, ni *Pizarre*, ni les autres Conquerans qui procurerent à l'Etat plus de millions que les Rois d'Eſpagne n'avoient de piſtoles dans leurs coffres, ne reçurent jamais un maravedis pour les encourager à ces entre-

Il va en Europe.

tourna à *Panama*, emmenant ses quatre
avec lui.

Famille de Pizarre.

Gonçale Pizarre surnommé *le Long*,
tant de *Truxillo* dans l'Estremadure, avoi
Capitaine d'Infanterie au Royaume de N
re. Il avoit eu de son mariage deux fils
times, savoir *Fernand* & *Jean*. Il eut
deux fils naturels de deux differentes mere
voir *François* & *Gonçale Pizarre*; ce *Fr*
est celui dont nous avons parlé jusqu'à pr
Pizarre le pere maria ensuite la mere de
çois avec un bon laboureur, dont elle e
fils qui portant le nom de son pere s'a
François Martin d'Alcantara. Telle étoit
mille de *François Pizarre*, avec qui elle

Ses freres le suivent à Panama.

pour *Panama*, menant avec soi tout ce
put engager de monde à *Truxillo*, à *C*
& autres lieux de la Province. Outre la
té de Gouverneur-Général, *François* s'étoi
donner par le Roi celle d'Adelantade d
rou; & bien que D. *Diego d'Almagro* eût
tagé les travaux, & fourni la principale d

Pizarre obtient des graces pour lui

se de la Découverte, il n'étoit pas fait la
dre mention de lui dans les Patentes acc
par la Cour. On peut juger de son m

D. *Diegue d'Almagro* s'en contenta, ne pouvant remedier autrement à ce qui étoit fait. Ils prirent ensemble leurs mesures pour profiter de la Concession Impériale. Mais *Almagre* & *Fernand Pizarre* ne s'accorderent jamais bien. Il se passa quelque tems avant qu'ils pussent équiper un vaisseau; jusqu'à ce qu'enfin *Fernand Ponce de Léon* en ayant équipé un qui lui appartenoit, D. *François Pizarre* s'y embarqua avec ses freres, & le plus grand nombre de gens de pied & de cheval qu'il put assembler. Il eut bien de la peine à en trouver qui voulussent de nouveau tenter fortune. Le passé les décourageoit.

1530.

Nouvel embarquement des Pizarre

On mit à la voile au commencement de l'année 1531. *Almagro* de son côté les voyant pourvus de ce vaisseau, & en état de se passer de lui en cas de besoin, s'étoit hâté d'armer & avoit si bien fait qu'il y joignit quelques navires. Le but de *Pizarre* étoit de débarquer à *Tumbez*, où il y avoit de grandes richesses; mais il fut contraint de prendre terre cent lieues plus près qu'il ne s'étoit proposé, de débarquer ses gens & ses chevaux, & de continuer sa route par terre le long de la côte. Cette marche fut très pénible à cause des larges rivieres qu'il falloit traverser à leur embouchure, souvent à la nage tant pour les hommes que pour les chevaux. Le Gouverneur eut une attention universelle pour les soulager dans les occasions: souvent il aidoit ceux qui ne savoient pas nager, pour les faire arriver sans danger à l'autre bord. Ils arriverent enfin à *Coaque*, lieu situé presque sous l'Equateur, au bord de la mer. Outre les vivres qu'ils y eurent en abondance, ils y firent un tel butin, qu'on envoya un navire à *Panama* & un autre dont la charge étoit pour *Nicaragua*, & on y embarqua plus de 30 mille Castillans d'or. On y trouva aussi quelques Emeraudes fines; mais les Avanturiers en gâterent quantité, en les essayant. Ils croyoient que pour être bon-

1531.

Marche très difficile.

Butin fait à Coaque.

rent de *Nicaragua*, avec quelques gens
& de cheval qu'ils amenerent.

Victoire de Puna.

Ils résolurent de passer dans l'Ile de *Pu*
Indiens, qui étoient nombreux & guerri
gnirent de les y bien recevoir, afin de le
crer plus aisément. Ils furent avertis d
combattirent, & remporterent la victo
près cette action, le Capitaine *Fernand*
arriva de *Nicaragua*, avec un renfort co
ble d'Infanterie & de Cavalerie. Cepen
ne jugea point à propos de poursuivre
diens de l'Ile, & on passa à *Tumbez*. O
toit d'y être bien reçu en faveur de plu
cens personnes des habitans de *Tumbez*
sexes, parmi lesquels il y avoit même
principaux du lieu. Ils étoient prisonni
l'Ile; *François Pizarre* les délivra & les
yant, les fit accompagner de trois Es
qu'ils sacrifierent à leurs Idoles.

Trahison de ceux de Tumbez.

Pizarre demeura trois semaines à *Tu*
n'oublia rien pour engager le Seigneu
País-là à vivre en paix avec lui. Il n'e
que des marques de haine & de mépris;
bares retirés au-delà de la riviere, la

bez, étourdi de tant de ſuccès, fit des préſens d'or & d'argent, & acheta ainſi la paix qu'il avoit opiniâtrement refuſée.

Pizarre laiſſa en ce lieu une partie de ſes ſoldats, avec *Antoine Navarre* Maitre des Comptes & *Alphonſe de Requelme* Tréſorier; & alla avec la plus grande partie à la riviere de *Puechos* à trente lieues au-delà de *Tumbez*. Il trouva dans le Cacique & dans le peuple de ce Canton des diſpoſition pacifiques, qu'il cultiva. De là il s'avança juſqu'au Port de *Payta*, & les Caciques de cette riviere, après quelques légeres eſcarmouches, demanderent la paix. Comme ce Port eſt le meilleur de toute cette côte, il envoya ſon Frere *Fernand* à *Tumbez* pour amener ceux qu'il y avoit laiſſés, & à ſon retour il ſongea de faire un Etabliſſement ſur le bord de la riviere de *Chira*, afin d'aſſurer un Port aux vaiſſeaux qui viendroient de *Panama*. Ce fut là qu'il reçut deux Députations differentes de la part des deux freres Incas, qui étoient en guerre pour la ſucceſſion de leur pere. Comme la meſintelligence de ces deux Princes, & la guerre qu'ils ſe faiſoient alors, fut ce qui les livra eux & leurs Etats aux Eſpagnols, il faut en marquer l'origine en peu de mots.

Huayna Capac, (*a*) Souverain de *Cuzco*, avoit ſoumis à ſon Empire pluſieurs Provinces, & ſa domination comprenoit cinq-cens lieues de Païs, à compter depuis ſa Capitale. Le Païs de *Quito* avoit ſes Souverains particuliers; il réſolut de le conquérir: il en vint à bout, & ce Païs lui plut tant, que laiſſant à *Cuzco* ſes enfans & nommément

Etat des cas du Pe[ru]

(*a*) *Zarate* le nomme GUAYNACAVA, mais l'Inca *Garcilaſſo* dit HUAYNA-CAPAC. Zarate nomme GUASCAR & ATABALIBA, ceux que *Garcilaſſo* appelle HUASCAR, & ATAHUALLPA. Il eſt plus naturel de préférer ce dernier, qui étant lui-même un Inca, devoit mieux ſavoir ces noms qu'un Etranger.

ment *Huascar* son fils ainé, *Mango* Inca & quelques autres. Il fit plus, il se maria de nouveau, épousa la fille du Souverain de ce Païs, & en eut un fils qui fut *Atahuallpa*, & qu'il aima tendrement. Dans un voyage qu'il fit à *Cuzco*, il le laissa à *Quito* sous des Tuteurs, & revint quelques années après dans cette derniere Ville, dont il fit sa résidence jusqu'à sa mort. Il ordonna en mourant que l'Inca *Huascar* son fils ainé possederoit ses Etats, avec les Provinces qu'il y avoit ajoutées, à la réserve du Royaume de *Quito*, qui étant sa conquête particuliere, ne devoit pas être compté comme une partie de l'Empire. Il en disposa en faveur d'*Atahuallpa* son fils, dont les ancêtres maternels l'avoient possedé.

[...] deux fils [...] Huayna-[...]pac se [...]uillent [...]r la suc-[...]ion.

Après sa mort, *Atahuallpa* s'assura de l'Armée & des trésors de son pere. La plus considerable partie des richesses d'*Huayna-Capac* étoit restée à *Cuzco*, & demeura au pouvoir de *Huascar*. *Atahuallpa* envoya des Ambassadeurs à son ainé, pour lui annoncer la mort de leur pere, lui faire hommage, & lui demander qu'il le confirmât dans la possession du Royaume de *Quito*. Il lui en manda en même tems les motifs, savoir, que c'étoit l'héritage de sa mere, & que son pere l'en avoit gratifié comme d'un Etat séparé & indépendant, & comme d'une conquête qu'il n'avoit pas jugé à propos de joindre à l'Empire, ainsi qu'il y avoit réuni ses autres acquisitions. *Huascar* ne goûta point ce démembrement. Il répondit à son frere, que s'il vouloit lui marquer sa soumission, venir à *Cuzco* & lui remettre l'Armée, il lui feroit un parti convenable à sa naissance, & lui donneroit des terres & des biens pour soutenir son rang; qu'il ne pouvoit lui céder la Province de *Quito*, qui étant frontiere de son Empire, devoit être gardée par des Armées pour la défense & la conservation de l'Etat. Il ajoutoit, qu'au cas qu'*Atahuallpa* s'obstinât à vouloir

se

se l'approprier, il marcheroit contre lui & le traiteroit en Ennemi.

Atahuallpa avoit auprès de lui *Quizquiz* & *Cilicuchima*, deux Capitaines braves & expérimentés, qui après avoir servi son pere avec distinction, s'étoient attachés à sa personne. Ils lui conseillerent de se mettre en campagne le prémier, & de prévenir *Huascar*. La guerre fut vive. Après une bataille qui dura trois jours, *Atahuallpa* fut pris sur le pont de la riviere de *Tumibamba*, & enfermé dans le Palais de même nom. Mais tandis que les soldats victorieux célébroient des fêtes pour se réjouïr d'un si grand succès, l'Inca mal gardé perça la muraille, & s'enfuit. Il s'en retourna chez lui, & fit entendre que son pere, touché de son état, l'avoit changé en serpent, afin qu'il pût s'évader par un petit trou. Le merveilleux fait toujours grand bien, lorsqu'il est semé parmi un peuple crédule & superstitieux qui le reçoit avidement. *Atahuallpa* rallia son monde, l'anima par l'idée d'une protection surnaturelle, se remit en campagne, gagna deux batailles où il fit périr une multitude innombrable d'hommes, dont on voyoit encore longtems après les ossemens en une prodigieuse quantité; ravagea ensuite la Province de *Cagnares* où il détruisit soixante-mille hommes, mit à feu & à sang la Ville de *Tumibamba* qu'il fit raser; & suivit sa route, faisant main-basse sur tous ceux en qui il trouvoit de la résistance, & grossissant son Armée de ceux qui se soumettoient à lui.

Atahuallpa pris & délivré.

Ses victoires

Quand il fut arrivé à *Tumbez*, il voulut se rendre maitre de l'Ile de *Puna*; mais le Cacique & le peuple de cette Ile défendirent si bien le passage, qu'il les laissa, pour tourner ses armes contre *Huascar* son frere, qui venoit contre lui à grandes journées avec une Armée nombreuse. Il continua sa route vers *Cuzco*, & s'étant arrêté à *Cassamalca* (ou *Caxamalca*), il envoya deux de

ses Capitaines avec trois ou quatre-mille hommes armés à la légere, pour aller à la découverte & apprendre des nouvelles de l'ennemi. Ceux-ci approcherent assez près du Camp de *Huascar*, quitterent le grand-chemin & prirent un détour pour n'être point découverts. *Huascar* avoit malheureusement pour lui pris la même route, & se trouvoit écarté de son Armée pour en éviter l'embaras & le tumulte. Comme il n'avoit auprès de lui que sept-cens de ses principaux Officiers, qui lui formoient en même tems & sa Cour & son Escorte, la partie n'étoit pas égale. L'Empereur fut pris. Ceux qui avoient fait cette capture, vouloient se retirer; mais ils furent envelopés par l'Armée, qui menaçoit de les exterminer. Leur ressource fut de dire à *Huascar*, que s'il ne faisoit pas retirer ses gens, ils commenceroient par lui couper la tête, & se défendroient ensuite jusqu'à la mort. Ce Prince, ébranlé par cette menace, fut encore déterminé par l'assurance qu'ils lui donnerent que son frere ne vouloit que la libre possession du Païs de *Quito*, & que moyennant cette cession, il seroit charmé de le reconnoitre pour son Souverain. *Huascar* ordonna donc à ses gens de s'arrêter, de ne rien entreprendre, & de s'en retourner à *Cuzco*. Ils obeïrent, & le laisserent entre les mains de ses Ennemis. Voilà où en étoient les affaires, quand les deux freres eurent recours à *François Pizarre*.

Huascar pris à son tour.

Préjugés des Peruans.

Les Peruans avoient d'ailleurs plusieurs préjugés favorables au dessein des Espagnols. Persuadés que la Maison Royale de *Cuzco* étoit descendue d'un fils du Soleil, ils donnerent la même qualité aux Espagnols. Une chose y contribua. Le fils ainé de l'Inca *Yahuarhuacac*, dans les anciens tems avoit vu, disoit-on, un fantôme d'une physionomie fort differente de celle des Peruans. Ils n'ont point de barbe, & leurs habits ne passent pas le genou; & au contraire,

ce

ntôme qui prit le nom de *Virachoca*, a-
ne barbe fort longue, & une robe qui le
oit jusqu'aux pieds, & il menoit en lesse
imal inconnu au jeune Prince. Cette fa-
:oit si bien répandue, que quand on vit
pagnols avec de grandes barbes, les jam-
uvertes, & les chevaux qu'ils montoient,
nt voir en eux l'Inca *Viracocha* fils du So-

Origine du nom de Viracocha donné aux Espagnols.

rate dit que *Huascar* n'étoit pas encore
nier, quand ayant ouï parler des Espa-
, il leur envoya une Ambassade. Cela s'ac-
roit assez à ce qu'on prétend que son pe-
ayna-Capac avoit prédit, qu'après sa mort
ndroit dans ses Etats des hommes qu'on
t jamais vus ni imaginés, qui ôteroient
ire à ses fils, bouleverseroient l'Etat, &
roient la Religion des Peruans. On ajou-
u'il avoit conseillé à ses enfans de recher-
'amitié de ces hommes, & de l'acquérir à
e prix que ce fût. *Garcilasso* insinue que
rent ces impressions qui remplirent *Ata-
a* de frayeur, & le mirent hors d'état de
endre comme il le pouvoit; persuadé que
ouveaux-venus étoient envoyés par le So-
our le venger des fautes que l'on avoit
nises, & dont il se tenoit offensé. Mais
uteur croit qu'*Huascar* étoit déja prison-
& que ce fut quelqu'un qui envoya vers
re, comme de sa part, afin de lui procu-
e la protection dans son malheur. Quoi
en soit, le Gouverneur ayant reçu cette
ssade au Port de *Payta*, & ayant été re-
par son frere *Fernand* qui lui ramena le
e qu'on avoit laissé à *Tumbez*, il bâtit la
de *S. Michel* sur ce Port & au bord de
iere. Ayant ensuite partagé l'or & l'ar-
, il ne laissa en ce lieu que ceux qui s'é-
: résolus de l'habiter.

Fondation de la Ville de S. Michel.

ces entrefaites, il apprit qu'*Atahualipa* é-
toit

Pizarre va à Cassamalc

[illegible] *[illegible]*. & [illegible] prit le parti de l'aller [illegible]. [illegible] vingt lieues qu'il fallut [illegible], sans eau, & [illegible] qui pût garantir des [illegible], [illegible] souffrir l'Armée; [illegible] ils commencerent [illegible], où ils eurent des [illegible] & [illegible] en abondance. De [illegible] montagne où ils rencon[illegible], qui présenta [illegible] très riches & des [illegible], & qui l'avertit de s'en parer [illegible] devant l'Inca, afin qu'il [illegible]. L'Envoye etoit lui-même Inca, [illegible] Roi de *Quito*, & se nommoit *[illegible]*. Son compliment roula sur la [illegible] des Espagnols, en qualité de [illegible], & du Soleil. Le présent con[illegible] des grains, des étoffes précieuses, des oiseaux & autres animaux du Païs, des vases, des coupes, des plats & des bassins d'or & d'argent, quantité de turquoises & d'émeraudes, en un mot, la maniere dont ces richesses furent prodiguées, fit juger aux Espagnols, que le Prince qui les leur envoyoit, devoit avoir des tresors immenses. Ils en conclurent qu'il avoit eté allarmé du traitement qu'on avoit fait aux habitans de *Puna* & de *Tumbez*, & cela étoit vrai : mais ils ne savoient pas encore que ces peuples les regardant comme fils du Soleil, & les exécuteurs de ses vengeances, y méloient un motif de Religion; & que leur but étoit, non d'acheter l'amitié d'une poignée d'hommes qu'il leur étoit aisé d'envelopper de toutes parts, mais d'appaiser la colere du Soleil qu'ils adoroient, qu'ils croyoient être irrité contre eux ; & qu'ils regardoient les Espagnols comme les instrumens de la vengeance celeste.

[illegible]

Ils n'avoient point d'autre Interprete qu'un jeune

Indien de *Puna*, qui ne savoit gueres ni
igue de *Cuzco* qui étoit celle de la Cour,
spagnole. Quoique baptisé sous le nom de
le, d'où lui vint le nom de *Philippillo*, il
d'une profonde ignorance sur tous les Mys-
de la Religion Chrétienne. Né parmi la
peuple, il n'en savoit que le jargon; aussi
terpretant le compliment de l'Inca, lui fit-
: des choses qu'il n'avoit eu garde de pen-
Son ignorance causa de grands malheurs
la suite.

rès le départ du Prince, on délibera sur le
nent que l'on devoit faire de cette démar-
Quelques-uns crurent que plus les présens
nt riches, plus on devoit se défier de celui
es envoyoit; que ce n'étoit qu'un leurre
les amorcer, & profiter ensuite de leur
ance pour les attaquer à jeu sûr & les dé-
:. D'autres penserent qu'il ne falloit pas
: si mal des intentions du Monarque; que
négliger la précaution, on devoit employer
les moyens pacifiques avant que d'en venir
guerre; que l'embaras qui avoit paru dans
aroles de l'Inca, n'étoit peut-être que dans
lication, par la faute de l'Interprete. On ré-
: néanmoins de continuer la marche vers
umalca, où l'on comptoit de trouver le Roi.
trouverent par-tout des Indiens qui leur fi-
un accueil magnifique, de grands prépara-
de viande & toutes sortes de boissons. Ces
nes gens ayant remarqué que les chevaux
hoient leur frein, se mirent en tête qu'ils
ourrissoient de métaux; ils alloient leur cher-
: de l'or & de l'argent en abondance, & les
présentoient de la meilleure amitié du mon-
Les Espagnols, qui ne perdoient rien à ce
, les invitoient à en aller chercher davanta-

Déliberatio[n] de Pizarre.

izarre, pour répondre à l'Ambassade du Roi,
envoya son frere *Fernand*, & *Fernand de So-*

Il envoye des Amb[as]sadeurs à l'Inca.

to. Ce Monarque étoit dans le voisinage de *Cassamalca*, où il s'occupoit à affermir sa domination, en faisant égorger tout ce qui tomba sous ses mains de la Famille Royale, & des partisans de son frere. Il se commit une infinité de meurtres en cette occasion, & le cruel mérita par sa conduite soupçonneuse & sanguinaire le nom odieux de Tyran, que l'Histoire ne lui a pas épargné. Ils ne le trouverent point à *Cassamalca*; mais le *Curaça*, ou Seigneur du lieu, avoit ordre de les recevoir en fils du Soleil. Il s'acquitta ponctuellement de cet ordre. Il envoya au-devant d'eux un Officier avec sa Compagnie. Son compliment rassura les Espagnols, à qui on avoit dit que le Roi avoit avec lui un Corps de 30000 hommes pour sa garde. Comme ils avançoient vers le Palais où étoit le Roi, ils virent à moitié chemin dans la plaine les gens de guerre qui étoient envoyés pour leur faire honneur. *Soto*, qui ne savoit pas quel étoit leur dessein, poussa son cheval à toute bride (*a*) vers l'Officier qui les commandoit. Les Indiens s'écarterent, autant pour marquer leur respect selon les ordres qu'ils en avoient, que par la crainte que la course d'un cheval pouvoit leur causer. L'Officier Peruvien leur fit un salut qui étoit une espece d'adoration, & les accompagna jusqu'au Palais avec toutes les marques de la plus profonde vénération.

nt recep-
n.

ur audien-

Les Envoyés Espagnols furent éblouïs de toutes les richesses qui leur frapperent la vue de toutes parts. Ils trouverent l'Inca sur un siège d'or, qui se levant les embrassa & leur dit: *Capac* (*b*) *Viracocha, soyez les bien venus dans mes Etats.*

(*a*) *Zarate* & autres Auteurs Espagnols barbouillent fort l'Histoire en cette occasion, aussi bien qu'en rapportant la Harangue du P. *Valverde*, la réponse du Roi, & autres circonstances importantes qu'ils défigurent. *Garcilasso* les a réfutés, & c'est lui que l'on suit ici.

(*b*) Ce mot veut dire *Seul*, & marque une prééminence.

Etats. On leur présenta des siéges d'or, & l'Inca se tournant vers les personnes qui étoient auprès de lui; „ Vous voyez, leur dit-il, la mê„ me figure, & le même habit de notre Dieu „ *Viracocha*, comme notre prédécesseur l'Inca „ *Viracocha* a voulu qu'on le représentât en une „ statue de pierre ". Deux Princesses d'une extrême beauté présenterent des liqueurs; cela fut suivi d'un régal. *Fernand Pizarre* fit ensuite son compliment. Il parla des deux Puissances, le Pape & l'Empereur, qui concouroient à tirer ces peuples de l'Esclavage du Démon. Ce qu'il dit fut bon, mais peu à propos. Pouvoit-il se flatter qu'en un discours d'une vingtaine de lignes, il feroit entendre à ce Prince des matieres aussi étrangeres à cette Nation, que l'étoient alors la Religion Chrétienne & l'autorité du S. Siege? *Philippille*, qui n'entendoit gueres plus ce discours que l'Inca même, lui en fit une interpretation à laquelle ce Prince ne comprit presque rien. Il y répondit par un discours fort sensé, mais dans le préjugé qui le dominoit. Rien de plus tendre, que ce qu'il leur dit en faveur de ses Sujets. Ses Officiers en furent touchés, & ne purent retenir leurs larmes. Les Ambassadeurs s'en retournerent, plus charmés des richesses qu'ils avoient vues, que sensibles aux prieres du Monarque. Le récit qu'ils en firent, aussi bien que de l'accueil qu'on leur avoit fait, augmenta les esperances de *Pizarre*.

Le Gouverneur ayant su que le Roi devoit venir le lendemain pour le voir, partagea en trois Compagnies de vingt Cavaliers chacune, les soixante en quoi consistoit toute sa Cavalerie. Il leur donna pour les commander trois Capitaines, qui furent *Fernand Pizarre*, *Fernand de Soto*, & *Sebastien de Belalcazar*. Ils se rangerent derriere une vieille muraille, afin de n'être pas vus d'abord par les Indiens & de les surprendre davantage en se montrant tout à coup. Pour lui, il se mit

Atahualipa vient trouv le Gouverneur.

mit à la tête de son Infanterie, qui consistoit en cent hommes, dont il fit un Bataillon ; & il attendit ainsi le Roi en bataille. Ce Prince vint enfin, & sa marche fut si lente, qu'il mit quatre heures à faire une lieue. Les plus grands Seigneurs de sa Cour étoient les plus proches de sa personne, & les gens de guerre étoient rangés en quatre Bataillons de huit-mille hommes. Le prémier composoit l'Avant-garde ; deux autres marchoient à ses côtés ; & le quatrieme faisoit l'Arriere-garde. Il la fit demeurer derriere, & s'avança sans elle ; & voyant les Espagnols rangés en bataille, il dit à ses Officiers : *Ces gens-ci sont les messagers des Dieux, gardons-nous bien de les offenser ; au contraire, gagnons-les à force de civilités.*

Harangue d'un Religieux.

En ce même tems, Frere *Vincent de Valverde* s'avança pour parler à l'Inca. Il avoit à une main une Croix de bois de Palmier, & en l'autre un Bréviaire. Ses cheveux coupés en couronne étonnerent l'Inca, qui s'informa de ceux de ses gens qui avoient déja pratiqué les Espagnols, de quelle condition étoit cet homme, afin de se régler sur l'honneur qui lui étoit dû. Ils lui dirent que c'étoit un Messager de *Pachacamac*. Le Pere ayant demandé & obtenu la permission de parler, commença un discours divisé en deux parties. Il débute par la nécessité de la Foi Catholique ; il vient ensuite à la Trinité, aux châtimens & aux récompenses de l'autre Vie, à la Création, à la chute d'Adam à laquelle tous les hommes ont participé, excepté JESUS-CHRIST. Il parle de la naissance de l'Homme-Dieu, de sa mort pour la redemption des hommes, de sa résurrection ; des Apôtres, & enfin de la Primauté de *S. Pierre*. Dans la seconde partie, il dit que le Pape successeur de *S. Pierre* ayant su l'Idolâtrie de ces Peuples, & voulant les attirer à la connoissance du vrai Dieu, a engagé *Charles* Monarque de toute la Terre, à envoyer son Lieutenant pour les

:nettre, & les faire entrer de gré ou de for-
s la bonne voye. Il allègue l'exemple du
ıe, & autres Païs voisins. En cas d'en-
ément, il menace le Roi qu'il périra com-
baraon. Le bon Pere semble n'avoir eu
qu'aux Espagnols dans ce Discours; & il
: bien de l'imprudence à lui, de croire que
:ette foule de Mysteres qu'il présentoit à
à l'Inca, seroit intelligible pour lui. Ou-
lifficulté de la matiere, l'ignorance de l'In-
e rendit ce discours très inutile. *Philippil-*
. n'en comprit que peu de chose, fit du
n galimatias plein d'absurdité.

huallpa, qui n'avoit rien trouvé de clair dans le discours du P. *Valverde*, que les menaces ... ager son Païs & d'y mettre tout à feu & à :lon l'explication de *Philippille*, fit un pro- soupir. Il comprit bien que l'Interprete ıdoit point la Langue dans laquelle il lui , & de peur qu'il n'estropiât de même sa é, il la lui expliqua en une Langue plus une dans les Provinces. Il paroît par sa e, que cet ignorant lui avoit fait une étran- ›lication des Mysteres que le Pere *Valverde* ndiscretement voulu insinuer en peu de

Embaras d'Atahuallpa.

Sa réponse.

lant tout ce tems-là, les Espagnols s'en- de cette longue conversation, sortirent s rangs. Quelques-uns s'aviserent de mon- une petite Tour, où il y avoit une Ido- :hie de petites plaques d'or & d'argent & res précieuses, & ils se mirent à la piller. liens en firent un grand bruit, & se pré- t à punir ce sacrilege, quand l'Inca leur ı de s'arrêter, avec défense de maltraiter ıgnols, quoi qu'ils fissent. Le P. *Vincent rde* fut allarmé du bruit qu'il entendit en- Indiens; il se leva promptement de la qu'on lui avoit donnée pour parler au ; en se levant il posa la Croix qu'il tenoit

Impatience des Espagnols.

en

en main, & en même tems il laissa tomber son Bréviaire. S'étant baissé pour le relever, il courut vîte aux Espagnols, auxquels il cria de ne faire aucun mal aux Indiens.

Voilà sur quoi on a bâti ces récits, que divers Historiens ont copiés les uns des autres. *Garcilasso* réfute les fables qu'ils ont débitées. Il avoue qu'elles furent mandées de même à l'Empereur par le Gouverneur & les Capitaines Espagnols, qui tâcherent de justifier par-là l'injuste barbarie avec laquelle ils se jetterent sur un Prince qui portoit pour eux le ménagement jusqu'au dernier excès. Ce qui pourroit les justifier, c'est que faute d'Interprete, n'entendant rien ni de la réponse du Roi au Pere *Vincent Valverde*, ni des ordres qu'il donnoit aux Indiens qui commençoient à menacer, ils crurent qu'il vouloit les faire attaquer. La course que le Religieux fit auprès d'eux étoit pour leur dire d'être tranquilles, & ils s'imaginerent au contraire que c'étoit pour implorer leur vengeance. Quoi qu'il en soit, dans toute l'action qui suivit, *Atahualpa* fut obeï. Cent soixante Espagnols envelopés par une multitude d'Indiens n'eurent ni mort, ni blessé, à la reserve du Gouverneur qu'un des siens blessa légerement à la main. Personne ne leur résista. Les Indiens se contenterent d'entourer la litiere de leur Prince, pour empêcher qu'on ne le renversât. Les Espagnols en blesserent plusieurs, pas un ne se défendit. Le Gouverneur s'étant fait jour jusqu'à la litiere, prit le Roi par la manche de sa robe, tomba & l'entraina avec lui. Ceux qui disent qu'il prit l'Inca par les cheveux, ne savent pas apparemment que les Incas avoient la tête rasée.

[Margin: ...ahuallpa pris par les Espagnols.]

[Margin: Soumission des Indiens : ...rnage qu'on en fait.]

Ses Sujets le voyant pris, se mirent à fuir. Il y en eut plus de 3500 passés au fil de l'épée : de jeunes garçons, des vieillards, des femmes que la curiosité avoit attiré, furent étouffés au nombre de plus de 1500 par la foule de ceux qui s'enfuyoient

nt en tumulte; près de trois-mille furent s sous les ruïnes d'une vieille muraille qui iversa sur eux. Cette boucherie dura jusi la nuit. *Ruminagui* qui commandoit l'Argarde, entendant le bruit, & voyant un nol précipiter du haut du rocher un Inqu'on y avoit mis pour l'avertir quand il toms qu'il avançât, conclut de-là que l'Arle son Maitre étoit défaite. Il prit le Corps commandoit, & au-lieu de marcher à son rs, il alla au Royaume de *Quito* à plus de ieues du champ de bataille.

Un des Généraux Peruviens fuit avec l'Arriere-garde.

ahuallpa étant ainsi prisonnier & toute son e en déroute, les Espagnols allerent le lenin piller son Camp, où ils trouverent une ité surprenante de vaisseaux d'or & d'ar, de fort riches tentes, des étoffes, des ha& des meubles de très grand prix. La seule llé d'or du Roi valoit soixante-mille pisto. Plus de cinq-mille femmes vinrent se soue à eux. Le Roi pria le Gouverneur de le traiter, & offrit pour sa rançon de lui reml'or une salle où ils étoient alors, jusqu'à la ur où son bras pouvoit atteindre, & où fit une marque de couleur, que l'on tira une hauteur autour de la salle. Il promit outer tant d'argent, qu'il ne pourroit pas emporter. Sa proposition fut acceptée; & e vit bientôt plus dans les campagnes que Indiens courbés sous l'or qu'ils apportoient les côtés. Mais comme il falloit le rassemler extrémités de l'Empire, quelques-uns ne oient point que l'on allât aussi vite que leur tience le leur faisoit souhaiter. On coma de murmurer du tems qu'il faudroit ate après cette rançon. On soupçonna mêu'il y avoit de l'artifice, & qu'on les amul'esperances chimeriques. *Atahuallpa* apt du mécontentement; il s'en expliqua avec ois *Pizarre*, & lui dit qu'il n'étoit pas sur-

On convient de la rançon de l'Inca.

pre-

prenant que ceux qu'il avoit envoyés à *Cuzco* ne fussent pas encore revenus, la distance étant de deux-cens lieues par des chemins fort difficiles; mais il le conjura de ne rien entreprendre contre sa personne, jusqu'à ce qu'il se fût assuré par lui-même de la possibilité de la parole qu'il avoit donnée. Il le pria d'envoyer deux hommes de confiance à *Cuzco*, où ils verroient de leurs propres yeux qu'il y avoit dequoi satisfaire à l'engagement. Et sur ce qu'il y avoit du danger à exposer deux Espagnols aux risques d'une si grande route ; *Que craindroient-ils ?* dit l'Inca. *Vous me tenez ici dans les fers, moi, mes femmes, mes enfans, mes freres ; ne sommes-nous pas des ôtages suffisans ?* *Fernand de Soto* & *Pedro de Barco* entreprirent cette course. *Atahuallpa* voulut qu'ils la fissent dans une de ses litieres, afin qu'ils en fussent plus respectés.

Deux Espagnols vont à Cuzco.

A quelques journées de *Cassamalca*, ils trouverent un Corps de Troupes du Roi qui conduisoient prisonnier son frere *Huascar*. Cet infortuné Prince ayant su qui étoient ceux qui voyageoient ainsi dans les litieres, souhaita de leur parler; & sur ce qu'ils l'assurerent que l'intention de l'Empereur leur Maitre, & celle du Général D. *François Pizarre*, étoit de faire observer la justice à l'égard des Indiens, l'Inca se mit à les instruire de son droit, à se plaindre de son frere; & les pria de retourner vers le Général, pour l'engager à lui faire justice d'un Usurpateur. Il ajouta, que si on lui accordoit la faveur qu'il demandoit, il feroit ce que son frere avoit promis, & rempliroit de vases d'or la salle jusques au toit, ce qui étoit le triple de ce à quoi *Atahuallpa* s'étoit engagé. Il étoit effectivement en état de remplir cette promesse, car il avoit en sa puissance tous les trésors de son pere ; mais il les avoit cachés en des lieux que personne que lui ne savoit, par l'adresse qu'il avoit eue de fai-

Prison & offres de Huascar.

re périr ceux dont il s'étoit servi pour les enuïr.
Les deux Capitaines avoient leurs ordres, & : voulurent pas prendre sur eux de retourner sur urs pas. D'un autre côté, les gens d'*Atahuall-* qui regardoient sa délivrance comme prochai-, & qui craignoient que les offres de son ainé y fussent un obstacle, lui donnerent avis de tte conversation. Il jugea comme eux, que ces offres parvenoient aux oreilles du Gouverur, tout seroit perdu. Il voulut savoir comment la mort de son frere seroit prise des Espaols. Il feignit une extrême affliction, & dit 'il venoit d'apprendre que ses gens avoient tué n frere. *Pizarre* donna dans le piège, & le nsola de ce malheur. Le Roi sans perdre tems voya l'ordre de faire mourir *Huascar*, & on xécuta si promtement, qu'il fut difficile de nnoitre que la scène avec *Pizarre* avoit prédé ce meurtre. Quand *Huascar* vit les meurers qui devoient l'expédier, il parla, dit-on, nsi: *Mon regne a été court, mais le Maitre par 'dre de qui je meurs quoiqu'il soit mon Sujet, jouïra pas plus longtems de son crime.* Sa mort.
Pendant que *Soto* & *Barco* continuoient leur ute vers *Cuzco*, le Gouverneur envoya son frere *rnand* avec quelque Cavalerie pour découvrir le ïs. Il arriva à *Pachacama*, & y trouva un :mple rempli de richesses, qu'il enleva en par-:. Les Indiens porterent le reste pour la rann. *Culicuchima*, l'un des deux Géneraux d'*Ahuallpa*, y étoit avec une Armée assez nom:use. D. *Fernand* l'envoya prier de venir au-s de lui. L'Indien n'osant s'y risquer, D. *rnand* l'alla trouver au milieu de son Armée, prit un tel ascendant sur lui, qu'il l'engagea à ngédier son Armée & à venir avec lui à *Cassa-lca* voir le Roi, qui y étoit toujours prisonr; & en effet il l'y amena.
Sur ces entrefaites, D. *Diego de Almagro* instruit

[illegible] les grands progrès que [illegible] son Associé, arriva avec un nouveau renfort pour partager le butin. Arrivé à Caxamalca, il y vit ce grand amas d'or. Mais il fut bien surpris quand les Soldats de Pizarro dirent qu'il n'avoit pas de part que les nouveaux-venus eussent part au butin que l'on avoit fait jusqu'alors, ni à la rançon qui s'amassoit pour la liberté du Roi. On [illegible] qu'eux cette considé-ration.

[illegible] [illegible] la plus grande confusion [illegible]. Une Cap[illegible] [illegible] D. Fernand Pizar-ro, [illegible] & avec qui il se [illegible] quelquefois de son état, etoit sur son départ pour l'Espagne. Lors que ce Prince le [illegible], & qu'il vit D. Fernand qui venoit prendre congé de lui: [illegible], Capitaine, lui dit-il, [illegible]. Je ne doute point que votre absence ne [illegible] & ce borgne ne m[illegible] [illegible]. Le borgne etoit D. Diego d'Al-magro, qui avoit perdu un œil dans un combat [illegible]. Le gros ventre etoit Al-[illegible]. Tresorier de l'Empereur.

[illegible] Voyage de Fernand Pizarre à la Cour d'Espagne

D. Fernand partit, pour rendre compte à la Cour des progrès que l'on avoit faits. Le Gou-verneur fondoit de grandes espérances sur la gra-titude de l'Empereur, à qui il envoyoit une ri-che part du butin. Il embarqua pour l'Empereur cent-mille Pesos d'or & cent-mille autres en ar-gent, à déduire sur la rançon du Roi. On choi-sit pour cela les pièces les plus massives, & qui avoient le plus d'apparence, afin qu'elles donnas-sent plus dans la vuë: c'etoient des cuvettes, des rechauds, des caisses de tambour, des vases, des figures d'hommes & de femmes, jusqu'au poids que l'on vient de dire. Chaque Cavalier eut pour sa part douze-mille Pesos en or, sans compter l'argent, c'est-à-dire deux-cens quarante marcs d'or, & l'infanterie à proportion: & toutes ces

som-

: ne faisoient pas la cinquieme partie de la
d'*Atahuallpa*. Soixante hommes prirent
:casion de retourner en Espagne, pour y
ıisiblement des grandes richesses qu'ils a-
ıcquises en si peu de tems. Mais leur dé-
: utile, en ce que la grande fortune qu'ils
'faite au Perou y attira quantité d'autres

:t leur départ, *Fernand de Soto* & *Pedro de* toient revenus de la Capitale. Le récit ırent de l'incroyable quantité d'or qu'ils y vu dans les Temples & dans les Palais, ıta l'impatience qu'avoient *Pizarre* & *Al-* l'aller se saisir de toutes ces richesses. Ce pourtant qu'un reste, car *Huascar* n'avoit évélé avant sa mort en quel lieu il avoit es grands trésors de ses ayeux. Mais les :s avoient été respectés, & il avoit laissé s Palais des meubles qu'il n'étoit pas aisé, ieux d'en retirer. *Almagro* craignoit que retardoit, ces richesses ne fussent mises à : par quelque Inca; & son sentiment é- ue, sans attendre plus longtems la ran- ı' Roi, on s'en défit, afin de s'affranchir ın coup de l'inquiétude que sa vie pouvoit

Les deux Espagnols reviennent de Cuzco.

rre n'étoit pas fort porté pour le prison- Cette haine avoit un fondement si parti- que le seul récit est une instruction utile. ıce avoit beaucoup d'esprit; ayant vu lire ire des Espagnols, il s'imagina d'abord que un don naturel. Pour s'en assurer, étant ɔar un Espagnol, il le pria de lui écrire sur du pouce le nom de son Dieu. Le soldat tenta. Il en vint un autre à qui il montra gle, & lui demanda ce que cela vouloit di- lui-ci le lui dit d'abord. Trois ou quatre ivirent, lurent ce mot de la même manie- : le prémier. *François Pizarre* entra enfin, ès quelque autre entretien, le Roi le pria

Disposition de Pizarre pour l'Inca.

de

de lui dire ce qui étoit ſur ſon ongie. Le Gouverneur qui ne ſavoit pas lire, ne put répondre. *Atahuallpa* jugea de-là que ce don eſt un talent acquis, & un fruit de l'éducation ; & pouſſant ſes raiſonnemens plus loin, il conclut qu'un homme à qui cette ſorte d'éducation avoit manqué, devoit être d'une baſſe extraction & d'une naiſſance inférieure à celle des ſoldats qu'il commandoit ; & cela lui donna pour le Gouverneur un fond de mépris qu'il n'eut pas la prudence de diſſimuler.

Philippille trahit l'Inca. A ces deux mauvaiſes diſpoſitions s'en joignit une troiſieme. *Philippille*, ce malheureux Interprete que *François Pizarre* avoit pris dans ſon prémier Voyage, & qu'il avoit mené avec lui en Eſpagne, devint amoureux d'une des femmes de l'Inca. La facilité de lui parler, & la confiance dont le Gouverneur l'honoroit, le mirent en état d'être aimé d'elle. On prétend que le mari ne l'ignoroit pas, & qu'il s'en plaignit comme d'un outrage que la mort ſeule de ce miſerable pouvoit expier. *Philippille*, que la vie d'un tel rival inquiétoit, ſe hâta de s'en délivrer. Il fit entendre à *Pizarre* qu'il devoit ſe tenir plus que jamais ſur ſes gardes, & qu'*Atahuallpa* étoit entré dans une conſpiration ſecrette pour faire périr tous les Eſpagnols.

Eſpagnols qui ſe liguent pour l'Inca. Il n'en fallut pas davantage. Le Roi eut beau ſe juſtifier & montrer la fauſſeté des accuſations de révolte, ſa mort étoit réſolue ; & pour ne point faire les choſes à demi, on obſerva une eſpece de formalité dans le Procès. On nomma des Commiſſaires pour entendre l'accuſé, on lui donna un Avocat pour le défendre. Cette manœuvre ne vint pas plutôt aux oreilles des Eſpagnols, qu'il ſe forma un Parti en faveur de ce Prince infortuné. *François* & *Diegue de Chaves*, freres ; *François de Fuentes*, *Pedro d'Ajala*, *Diego de Mora*, *François Moſcoſo*, *Fernand de Haro*, *Pedro de Mendoça*, *Jean de Herrada*, *Alphonſe d'Avila*,

vila, *Blas d'Attiença* & quelques autres gens de bien, qui n'entroient point dans le conseil inique de leurs Chefs, déclarerent „ qu'on ne devoit „ point permettre qu'on fît mourir un Roi qui „ les avoit si généreusement traités; que s'il se „ trouvoit coupable, on pouvoit l'envoyer à „ l'Empereur, & non s'ériger en Juges d'un „ Souverain sur lequel on n'avoit aucune juris„ diction; que l'honneur de la Nation Espagno„ le y étoit engagé; qu'on se flétriroit en fai„ sant périr un Prince dont on avoit touché la „ plus grande partie de la rançon qui avoit été „ réglée; que cette action terniroit la gloire „ qu'on s'étoit acquise, & attireroit la malédic„ tion divine". La conclusion de leur remontrance étoit, qu'ils appelloient tant du procès que de la sentence à la personne même de l'Empereur *Charles V.*; & dans l'Acte d'opposition & d'appel, ils nommoient *Jean de Herreda* pour Protecteur du Roi *Atahuallpa*. Ils ne se contenterent pas de faire ces déclarations de vive voix, ils les donnerent par écrit, & les signifierent aux Juges, avec protestation contre toutes les suites de la sentence.

Ceux qui avoient le pouvoir en main, trouverent moyen de les effrayer. Ils les menacerent de les traduire à la Cour, comme traitres à l'Etat & à l'Empereur, comme des gens qui s'opposoient à l'agrandissement de sa domination. Ils leur opposerent, que par la mort du Tyran ils s'assuroient son Empire, & leur vie propre, au lieu qu'ils perdoient l'un & l'autre en le laissant vivre; ils protesterent qu'ils auroient soin de rendre compte à l'Empereur de ces oppositions à ses interêts, afin qu'il discernât ses bons serviteurs d'avec les traitres, qu'il récompensât les uns & punît les autres. La dissension alla si loin, qu'on en seroit venu à une rupture ouverte, sans quelques personnes qui s'entremirent pour la prévenir. Ils firent entendre aux opposans, que dès Sa mort.

dès que l'interêt de l'Empereur & de la Nation étoit mêlé dans cette affaire, ils risquoient trop à s'y opposer; qu'outre les mauvaises suites que pouvoit avoir pour eux-mêmes leur opposition, ils hazardoient leur vie à pure perte, puisque par-là ils ne sauveroient pas le Roi, n'étant qu'environ cinquante qui le défendoient contre un nombre beaucoup plus grand. Ebranlés par ces raisonnemens, ils se lasserent de résister au torrent, & les ennemis du Roi profiterent de ce moment pour l'expédier. Il fut étranglé, après avoir reçu le baptême la veille. Vrai Tyran envers la Famille Royale, contre laquelle il exerça ou fit exercer des barbaries qui font frémir; Tyran envers son frere ainé, qu'il sacrifia à sa malheureuse politique: mais innocent envers les Espagnols, à qui par une aveugle superstition il livra sans la moindre résistance, sa personne, son Païs & son Armée, à laquelle il défendit même de s'opposer à rien de ce qu'ils ordonneroient. On ne peut douter que ses Juges ne fussent de véritables Tyrans, de traiter ainsi leur bienfaiteur. Aussi remarqua-t-on que tous ceux qui avoient trempé dans cette sentence inique, n'échaperent point à la vengeance céleste, qui en fit un terrible exemple.

Politique de Ruminagui: sa cruauté.

La mort des deux freres Incas laissa les Indiens sans Chef, sans appui. Remplis de l'idée du fantôme *Viracocha*, & persuadés par la conduite même des deux derniers Rois, que les Espagnols étoient les fils du Soleil, ils leur rendoient des hommages peu differens de l'Adoration. Quelques Généraux tâcherent pourtant de se maintenir contre eux quelque tems. *Ruminagui* fut de ce nombre: il alla s'emparer de *Quito* avec les cinq-mille hommes de son Arriere-garde qu'il avoit emmenée à la journée de *Cassamalca*. *Atahuallpa*, peu de jours avant qu'on lui fît son procès, avoit envoyé son frere *Yllescas* dans cette Province, pour en retirer ses enfans. *Ruminagui*

qui le fit arrêter. Le Roi ayant été étranglé peu de jours après, son corps, comme il l'avoit souhaité, fut remis à quelques-uns de ses Capitaines pour être porté à *Quito*, & avoir sa sepulture auprès d'*Huaina Capac* son pere. *Rumi-nagui* le reçut avec de grandes marques d'affection & de respect, fit les funerailles du Roi avec éclat, & les termina par un grand repas, où les Capitaines furent enyvrés & égorgés. *Yllescas* périt avec eux; mais il fut écorché vif.

Quizquiz, autre Général d'*Atahuallpa*, assembla quelques Troupes, & tâcha de se faire un gros Parti. Le Gouverneur ayant fait le partage de tout l'or & de tout l'argent qui étoit à *Cassamalca*, marcha contre lui. *Quizquiz* ne l'attendit pas, & se retira dans la vallée de *Xauxa*, qui est plus avant au Midi. Le Gouverneur le suivit, ayant devant soi *Soto* avec quelques cavaliers, & se réservant l'Arriere-garde. Cette précaution fut utile; *Soto* fut attaqué, perdit quelques hommes, & étoit perdu lui-même s'il n'eût été secouru par *Diego de Almagro*, que *Pizarre* lui envoya fort à propos. Cette marche fut fort harcelée: les Indiens profiterent des montagnes & des passages; mais à la fin ils plierent, on en tua beaucoup, & ils se dissiperent. L'Arriere-garde arriva enfin. Manège de Quizquiz.

Il restoit un Inca frere de *Huascar* & d'*Atahuallpa*; il se nommoit *Paullu*. *Quizquiz*, qui ne cherchoit qu'un fantôme sous le nom duquel il pût regner, lui avoit mis la Frange qui tenoit lieu de Diadème. Ce Prince, qui savoit qu'après la mort de ses deux freres, l'Inca *Manco* son autre frere étoit le légitime Successeur, ne se soucia pas beaucoup d'un honneur qui ne lui appartenoit pas, & dont il ne jouïroit que sous le bon-plaisir de *Quizquiz*. *Paullu* prit ce tems pour venir trouver *Pizarre*, & lui demander la paix. Il dit au Gouverneur, qu'à *Cuzco* il L'Inca Pa[...] refuse la S[...]veraineté

il y avoit grand nombre de gens de guerre qui l'attendoient pour suivre ses ordres. Ils marcherent de ce côté, & se rendirent maitres de cette Ville.

Pizarre maitre à Cuzco.

Il n'y avoit pas trois semaines qu'ils y étoient, lorsqu'ils apprirent que *Quizquiz* ravageoit la Province de *Condesujos*. *Soto* fut détaché avec cinquante cavaliers pour y mettre ordre. L'Indien, averti de cette marche, prit la route de *Xauxa*, afin de tomber sur le bagage & sur le Trésor Royal qui y étoit demeuré avec *Alphonse de Requelme*, sous l'escorte de quelques Espagnols. Heureusement ils étoient sur leurs garde, & bien postés pour le recevoir avec avantage. Malgré le petit nombre, ils se défendirent si bien, qu'il ne put les entamer. *Pizarre* ayant su que l'ennemi tournoit de ce côté-là, & craignant pour le Tresor, avoit envoyé à *Soto* ses deux freres avec un renfort considerable. *Quizquiz* prit sa marche vers *Quito*, sans les attendre: ils le suivirent, mais après avoir fait plus de cent lieues sans esperance de le joindre, ils revinrent à *Cuzco*. Ils y partagerent un butin en or & en argent, qui surpassoit encore celui de *Cassamalca*.

Belalcazar se rend maitre de Quito.

Après la prise d'*Atahuallpa*, *Pizarre* faisant réflexion qu'il avoit laissé la Ville de *S. Michel* sans Cavalerie, y envoya le Capitaine *Belalcazar* avec dix Maitres. A leur arrivée en ce lieu, *Belalcazar* trouva que les *Cognares*, Peuple soumis aux Espagnols, demandoient qu'on les protegeât contre *Ruminagui* qui leur faisoit une guerre continuelle. Il venoit d'arriver à *S. Michel* un grand nombre de soldats de *Nicaragua* & de *Panama*, pour chercher fortune. Il en prit deux-cens hommes, entre lesquels il y avoit quatre-vingts chevaux, & marcha droit à *Quito*, où il comptoit de trouver les Trésors qu'*Atahuallpa* y avoit, disoit-on, laissés. Le Général Indien employa toutes ses ruses pour faire périr cette pe-

: Armée. *Belacazar* évita tous les pièges, & ı à *Quito*. L'Indien amassa les habits & les ıles les plus précieux dans une salle, y mit ı, & abandonna la Ville, dont les Espa- ; se rendirent maitres sans peine.

y furent bientôt joints par *Diego de Almagro*. lernier avoit été envoyé par le Gouverneur la côte, pour savoir s'il étoit vrai que D. *Alvarado* fût venu au Perou. C'est le mê- ont j'ai parlé dans la conquête du Mexique. ıit eu le Gouvernement de l'*Yucatan*, dont ıit fait la conquête & s'en étoit accommo- rec *Montejo* pour celui de *Guatimala*, que *ejo* avoit eu. Il avoit attaché à sa fortune *Holguin* Gentilhomme de *Caceres* en Es- ıdure, homme expérimenté dans la Marine, ıme qui avoit pris *Guatimozin* sur le Lac *'exico*. D. *Pedro Alvarado* lui avoit donné navires pour découvrir le long du Perou. ouvelles qu'il lui rapporta des richesses que gagnoit, le porterent à y aller lui-même. ne il craignoit que de *Nicaragua* on n'envo- ıelque secours dont *Pizarro* pourroit se ser- ıur le traverser, il enleva de *Realejo* qui est rt de *Nicaragua*, deux vaisseaux qu'on é- it pour le Perou. Ces deux vaisseaux, à ceux qu'il avoit déja, lui firent une : sur laquelle il embarqua cinq-cens hom- ant Cavalerie qu'Infanterie. Il prit port à ı *Viejo*; & marchant vers l'Orient presque 'Equateur, il traversa des montagnes où ıonde souffrit beaucoup de la soif & de la Les affreux chemins qu'il fallut fran- ui couterent soixante hommes, qui péri- le froid. Enfin après bien des difficul- ırmontées, il arriva dans la Province de ı.

Avril 1533.

Arrivée de Pedro Alvarado au Perou.

agro de son côté n'ayant pu en avoir de lles, & sachant que *Belalcazar* étoit aux avec l'Indien *Ruminagui* à *Quito*, il prit

Almagro va à Quito.

qu'ils avoient découvert & presque conquis; que les gens de guerre de l'un & de l'autre parti seroient libres d'aller ou par mer à la découverte, ou par terre à la conquête des Provinces septentrionales. Tout cela n'étoit qu'afin de sauver l'honneur d'*Almagro* d'un côté, & celui d'*Alvarado* de l'autre. Ce dernier avoit dans sa troupe des personnes de naissance, qu'il n'osoit mécontenter ouvertement. Il prévit bien qu'en leur proposant des découvertes incertaines, ils préféroient de demeurer au Perou, comme ils firent; & lui de son côté il s'en embarassoit peu, ayant obtenu par le Traité secret, que pour ses vaisseaux, les chevaux, & les munitions de guerre, on lui compteroit cent-mille pezos de bon or; à condition qu'il retourneroit à *Guatimala* & s'engageroit par serment de ne jamais revenir au Perou du vivant des deux Associés. Plusieurs des gens d'*Alvarado* le quitterent pour s'aller établir au *Quito*, où l'on renvoya en même tems *Belalcazar* pour pacifier ce Païs-là. *Alvarado* & *Almagro* prirent ensemble le chemin de *Cuzco*, où étoit *Pizarre*. Ils ignoroient ce qui s'étoit passé en leur absence: mais il faut reprendre la chose de plus loin.

Ils vont ensemble à Cuzco.

Espagnols pris par les Peruviens.

Dans le tems que *Pizarre* & sa troupe étoient en marche pour *Cuzco*, en une des batailles qu'il fut obligé de donner au Corps que *Quizquiz* avoit, il perdit dix-sept Espagnols, dont la plûpart furent blessés & faits prisonniers par les Indiens. Les principaux étoient *Sancho de Cuellar*, *François de Chaves*, *Pedro Gonçales* qui fut depuis un des Seigneurs de Truxillo, *Alphonse d'Alarcon*, *Fernand de Haro*, *Alphonse de Hojeda*, *Christophle de Horosco* de Seville, *Jean Dias* Chevalier Portugais, & quelques autres. *Quizquiz* se retira, & les emmena à *Cassamalca*, où se trouva aussi l'Inca *Titu-Autachi* frere du feu Roi. Ce Prince commença en cet endroit à faire un rigoureux examen de ceux qui avoient contri-

bué à la mort d'*Atahuallpa*. Ils reconnurent Cuellar pour être celui qui en qualité de Greffier avoit signifié à ce Prince la sentence de mort, & assisté à l'exécution; ils l'étranglerent au même poteau, avec les mêmes formalités qu'ils avoient vues. Ils surent que *Chaves*, *Haro*, & quelques autres avoient pris la défense du Roi; ils leur en surent bon gré, les firent panser de leurs blessures, les traiterent de leur mieux; ils leur firent de riches présens en or, en argent & en émeraudes, & les renvoyerent après avoir entamé avec eux une négociation de paix, dont les principaux articles étoient; la cessation des hostilités; l'abolition des injures; qu'il y auroit une paix durable & solide entre les Indiens & les Espagnols; que ceux-ci ne contesteroient point le Bandeau Royal à *Manco-Inca* qui étoit l'Héritier légitime; que les Indiens seroient traités en alliés par les Espagnols, qui rendroient la liberté à ceux qui étoient prisonniers chez eux; que les Loix des derniers Incas, par lesquelles il étoit défendu à leurs Sujets de persécuter la Religion Chrétienne, seroient religieusement observées; & qu'enfin le Gouverneur envoyeroit le plutôt qu'il seroit possible cette Capitulation à la Cour Impériale, pour en avoir la ratification.

Cuellar [...] par les I[...]diens.

Chaves & Haro ré[...]pensés.

Propositi[...] de paix [...] la part d[...] Indiens.

Les Peruviens dresserent ces conditions, & les firent entendre aux Espagnols par les Peruviens qui les accompagnoient depuis quelque tems, & à qui ce commerce avoit appris un peu de la Langue Castillane. L'Inca *Titu-Antachi* se donna de grands soins pour leur bien expliquer tout ce qu'ils devoient dire à leurs Maîtres.

François de Chaves à qui cette prison, où il avoit cru périr, avoit inspiré des sentimens plus vifs de Religion, communiqua à ses camarades ce qu'il pensoit de ces bons Indiens, & dit de leur part, que jusques-là les Peruviens avoient

Retour [...] prisonnie[...]

demandé pour eux ce qu'ils souhaitoient, & qu'il vouloit leur demander deux choses à son tour. Comme on l'assura qu'il pouvoit faire ses demandes & qu'elles seroient favorablement écoutées, il ajouta „ qu'il prioit, au nom de sa „ Nation, ses Incas & leurs Capitaines & au„ tres Grands du Païs, prémierement de rece„ voir la Loi Chrétienne & d'en permettre la „ prédication dans tout l'Empire; en second „ lieu, de considerer que les Espagnols étoient „ étrangers, & n'avoient ni Villes, ni Terres, „ ni revenu dont ils pussent subsister; qu'ils „ leur donnassent des vivres comme aux autres „ habitans, & des Indiens & des Indiennes pour „ les servir, non comme Esclaves, mais com„ me des domestiques ".

La réponse des Peruviens fut: „ Que loin de „ rejetter la Religion Chrétienne, ils souhai„ toient d'avoir des personnes pour les en in„ struire; qu'ils les prioient d'obtenir du Géné„ ral qu'il leur envoyât des Prêtres, qu'ils en „ temoigneroient leur reconnoissance, comme „ de la chose qu'ils desiroient le plus ardemment; „ qu'ils savoient bien que la Religion des Espa„ gnols étoit meilleure que celle de leur Païs, „ que leur Inca *Huayna Capac* les en avoit assu„ rés peu avant sa mort, en leur commandant „ d'obeïr à des gens qui viendroient bientôt „ dans ses Etats; que cet ordre du Monarque „ les obligeoit à servir les Espagnols aux dépens „ même de leur vie, comme avoit fait *Ata*„ *hualipa* ". Ils firent inserer par des nœuds cet évenement dans leur Histoire. Ces nœuds leur tenoient lieu de Registres & d'Annales, au défaut de l'Ecriture qu'ils n'avoient pas. L'Inca *Titu-Autachi* mourut peu après le départ des prisonniers Espagnols. Avant que d'expirer, il fit appeller *Quizquiz* & les autres Capitaines, & leur enjoignit de vivre en paix avec les Viracochas. *Souvenez-vous*, leur dit-il, *que Huayna* Ca-

Capac mon pere l'ordonna ainsi par son Testament, & par un Oracle dont l'accomplissement est déja commencé. Obeïssez-leur, c'est ma derniere volonté; je vous recommande l'exécution des derniers ordres de l'Inca mon pere.

Ces ordres, & l'esperance d'une paix dont on n'attendoit plus que la ratification, porterent *Quizquiz* à s'abstenir de toutes hostilités. Les choses en étoient là, quand *Chiaves* & ses compagnons arriverent à *Cuzco*. On les avoit cru morts; on fut charmé de leur retour, & surpris du bon traitement qu'ils avoient reçu. Les gens de bien étoient pénétrés de joye de voir les progrès que l'Evangile alloit faire à la faveur de cette paix. L'arrivée d'*Almagro* & d'*Alvarado* y fut un obstacle.

Manco Inca, le légitime Héritier des deux Rois, averti par son frere *Titu-Autachi* & par *Quizquiz* de la négociation entamée avec les prisonniers Espagnols, eut assez bonne opinion des *Viracochas* pour croire qu'ils accorderoient une paix qu'on leur demandoit à des conditions si raisonnables. Il voulut même aller à *Cuzco*, & s'aboucher avec l'*Apu*, c'est le titre qu'il donnoit au Gouverneur-Général *François Pizarre*. Ses Conseillers auroient voulu qu'il n'eût traité avec l'*Apu*, que les armes à la main: ils craignoient pour lui le sort de son frere *Atahuallpa*, qui s'étoit perdu en se livrant lui-même imprudemment. Il ne pensoit pas comme eux; rien de plus sage, ni de plus noble, que le discours qu'il leur tint à ce sujet, & que *Garcilasso* nous a conservé. **Confiance de Manco Inca.**

Il se rendit à *Cuzco*, ne portant que la Frange jaune, qui étoit la marque de l'Heritier présomptif, & attendit de recevoir la rouge des mains de l'*Apu*; qui la lui donna en effet quelques jours après.

Pendant ce tems-là *Quizquiz* étoit avec l'Armée dans la Providence de *Canares*, où il aten- **Modération de Quizquiz.**

tendoit la ratification de la paix. *Almagro* & *Alvarado*, qui ne ſavoient rien encore ni de la négociation des priſonniers, ni des engagemens qu'on avoit commencé de prendre avec *Manco Inca*, continuoient leur route vers *Cuzco*. *Quizquiz* envoya un Officier avec ſa Compagnie au-devant d'eux, pour ſavoir en quels termes on en étoit. Ce Capitaine tomba entre les mains des gens d'*Alvarado*, qui inſtruit par-là du voiſinage & de l'état des Troupes du Général Peruvien, ne ſongea plus qu'à le ſurprendre. *Quizquiz* fit d'abord tout ce qu'il put pour éviter le combat, de peur que ce ne fût un obſtacle à la paix; mais quand il vit que malgré ſa retraite pacifique, on s'obſtinoit à le pouſſer & à le vouloir forcer, il y eut trois combats conſécutifs, où les Indiens perdirent beaucoup. Du côté des Eſpagnols un Commandeur de S. Jean fut bleſſé, & *Alphonſe d'Alvarado* eut la cuiſſe percée d'une fleche; il y eut cinquante-trois hommes bleſſés, & quatorze tués, & ils y perdirent trente-quatre chevaux : mais ils gagnerent le champ de bataille, que *Quizquiz* leur abandonna avec plus de cinquante mille pieces de bètail, & quatre-mille tant Indiens qu'Indiennes qui ſe rendirent à eux.

[Margin note: Almagro & Alvarado le forcent à combattre.]

Pizarre averti de ce combat & de la marche d'*Almagro* & *Alvarado*, aima mieux aller au-devant d'eux que de les attendre. Quand il fut leur convention, il jugea qu'il n'étoit pas de ſon interêt qu'*Alvarado* vît le Païs de *Cuzco*, ni qu'il s'éloignât de la côte, de peur qu'il n'enflât ſes prétentions. Les ayant trouvés dans la vallée de *Pachacamac*, il ſe hâta de payer ce dont on étoit d'accord. Il lui fit d'ailleurs tous les honneurs dont il ſe put aviſer. Aux cent-mille pezos d'or, il en ajouta encore autant, & y joignit une riche vaiſſelle d'or & d'argent, avec bon nombre d'émeraudes & de turquoiſes. Il crut devoir être prodigue envers un homme qui venoit

[Margin note: Le Gouverneur va au-devant d'eux & renvoye Alvarado.]

le mettre hors de combat le Général Peru-
le plus dangereux de tous, & dont la dé-
:ntraina la soumission de la plupart des au-
Capitaines qui tenoient encore pour les In-
D. *Pedro d'Alvarado* se retira après cela en
Gouvernement de *Guatimala*.

Gouverneur envoya D. *Diego d'Almagro* à
, & le pria de bien traiter l'Inca *Manco*
y avoit laissé sous la garde de ses deux fre-
ean & *Gonçale*, & de ménager les Indiens
toient venus volontairement se soumettre
Espagnols. Pour lui, il alla fonder une Vil-
bord de la mer, à laquelle il donna le nom
s Reyes, parce qu'on en jetta les fondemens
anvier 1534.

Fondation de Los Reyes.

nand Pizarre arrivé en Espagne n'y avoit
ntierement perdu ses peines: l'Empereur
été très content du rapport qu'il avoit fait
tat des affaires dans le Perou; & pour com-
er à en récompenser les Chefs, il lui ac-
des Patentes par lesquelles il honoroit
ois Pizarre de la dignité de Marquis; don-
nom de NOUVELLE CASTILLE au Païs
:e Capitaine avoit découvert & soumis, &
il bornoit l'étendue à deux-cens-cinquante
de longueur. Il nommoit NOUVELLE
EDE le Païs d'au-delà en tirant vers le Mi-
en donnoit le Gouvernement à *Diego de*
gro, & lui conferoit outre cela la qualité
lantade du Perou. Nous les nommerons
avant le Marquis & l'Adelantade. Ces nou-
arriverent avant que *Fernand Pizarre* fût
:our, & en apportât les Expéditions & les
tes. Elles firent un effet pernicieux, com-
on va voir.

François Pizarre est fait Marquis, Diego d'Almagro Adelantade.

La NOUVELLE CASTILLE & LA NOUVELLE TOLEDE.

Adelantande étoit à *Cuzco* avec *Manco-Inca*
deux freres du Marquis, *Jean* & *Gonçale*
re. Il prit aussi-tôt la qualité de Gouver-
, & se mit en tête que *Cuzco* étoit au-delà
deux-cens-cinquante lieues marquées par la

Prétentions d'Almagro.

Cour pour le partage du Marquis, & que par conséquent cette Ville lui appartenoit, étant selon lui dans la nouvelle TOLEDE. Il ne manqua point de flatteurs qui l'animerent, & promirent de le soutenir. D'un autre côté les deux freres eurent aussi leurs partisans. La mesintelligence couta d'abord quelque sang. Le Marquis qui étoit à *Truxillo*, autre Ville qu'il avoit aussi fondée, partit aussi-tôt. Les Indiens, charmés des esperances qu'il avoit données à leur Inca, le porterent avec zèle sur leurs épaules, & lui firent faire deux-cens lieues en très peu de tems.

e Marquis vient trouer.

Ces deux hommes ne purent se voir sans sentir leur amitié renaitre; les mauvais offices cesserent : ils convinrent qu'*Almagro* iroit se rendre maitre du Chili dont on vantoit fort les richesses ; & que si après cela il n'étoit pas content de son partage, le Marquis lui en feroit un dédommagement en lui cèdant une partie du Perou. Il lui donna quelques Espagnols qui lui étoient attachés. Les premiers partages avoient jetté de grandes esperances parmi les soldats; les derniers venus qui avoient déja rendu service faisoient monter leurs prétentions si haut, que le moindre Arquebusier aspiroit à la fortune la plus éclatante. Le Marquis ne se voyant pas en état de les contenter, & craignant les murmures & les cabales séditieuses, fut bien aise de les occuper en leur distribuant des Païs qui étoient à conquérir, & où ils alloient gaiment, animes par l'esperance. Il en envoya un détachement à *Belalcazar* pour achever la réduction du Royaume de *Quito*; un autre sous les ordres de *Jean Porcello* alla soumettre le Païs de *Bracamoros* ou *Paçamores*; un troisieme partit pour subjuguer la Province nommee par ironie *Bonne avanture*; & *Alphonse Alvarado* avec trois-cens hommes conquit le Païs de *Chachapoyas*, où il fit

fit l'Etablissement de *S. Jean de la Frontera*, & il en eut le Gouvernement.

D. *Diegue* partit pour le Chili au commencement de l'an 1535. *Manco-Inca* lui donna pour l'accompagner *Paullu-Inca* son frere, & le Grand-Prêtre des Indiens nommé *Villachumu*; les Espagnols l'appellent *Villahoma*. Il y joignit quinze-mille Indiens, afin de le rendre plus respectable, & que ce service portât les Espagnols à exécuter le Traité avec moins de répugnance. Ils traverserent la Province de *Charcas*, & s'y arrêterent quelque tems. Il y a deux chemins qui conduisent de là au Chili, l'un par la plaine qui est le plus long, l'autre par les montagnes qui est beaucoup plus court; mais il n'est praticable que dans la belle saison de l'année, à cause des neiges, & du froid qui regne sur ces montagnes. L'Inca & le Grand-Prêtre eurent beau conseiller l'Adelantade, il s'obstina à préférer le plus court chemin. Il lui en couta cher; le froid lui tua plus de dix-mille Indiens, & plus de cent-cinquante Espagnols, sans y comprendre ceux à qui les doigts des mains & des pieds tomberent. A cette perte, qui étoit considerable pour une Armée de cinq-cens-soixante & dix hommes, se joignit celle du bagage qu'il fallut abandonner dans des montagnes de glace, après la mort des Indiens qui le portoient. Toutes les Provinces du Chili qui avoient été soumises aux Incas, reçurent avec joye l'Adelantade, en faveur de l'Inca & du Grand-Prêtre. Mais il y en eut d'indépendantes où l'on trouva des gens de cœur qui savoient se servir de leurs arcs, & que l'on ne réduisit qu'après bien des défaites. Pendant qu'il étoit occupé à cette conquête, le Perou étoit presque en combustion.

1535. Découverte du Chili.

Fernand Bizarre étoit revenu d'Espagne, & outre les gratifications qu'on a déja dites, l'Empereur l'avoit fait Chevalier de l'Ordre de *S. Jaques*, & lui avoit agrandi le Gouvernement du

Troubles du Perou.

du Marquis. D'un autre côté *Manco-Inca*, soit qu'on eût remarqué en lui trop d'impatience d'être rétabli sur le Trône de ses ayeux, soit qu'en effet lassé de tous ces délais il eût formé la conspiration dont on l'accusoit, avoit été renfermé dans la Forteresse de *Cuzco*. Il avoit fait écrire à *Jean Pizarre* qui étoit alors occupé dans le *Callao* à réduire quelques Indiens retirés dans des rochers; & il l'avoit prié de lui rendre la liberté, afin que *Fernand* à son arrivée ne le trouvât point en prison. *Fernand* étant arrivé à *Cuzco*, gouta fort cet Inca, qui s'étant mis dans ses bonnes graces, lui demanda, deux mois après, la permission d'assister à une fête, avec promesse de lui apporter à son retour une statue de son pere *Huayna-Capac*, qui, disoit-il, étoit d'or massif.

Conspiration des Indiens. Cette fête fut le dénouement de la conspiration dont *Almagro* fut averti au Chili. *Philippille*, qui entroit dans toutes les mauvaises affaires, eut connoissance d'un dessein que l'on avoit sur la vie de D. *Diegue d'Almagro*. Effrayé du danger qu'il couroit si l'intrigue étoit découverte, il s'enfuit, fut rattrapé & écartelé. Avant sa mort, il déclara l'imposture qu'il avoit employée contre *Atahuallpa*, en le chargeant faussement d'une conspiration imaginaire. Celle dont on soupçonna *Paullu-Inca* étoit apparemment de la même nature, puisqu'il aida de la meilleure foi du monde à l'Adelantade à revenir au Perou avec tout son monde, & lui rendit sur cette route des services essentiels. Revenons à son frere *Manco-Inca*.

Le lieu où se devoit faire la fête qui servit de prétexte à sa sortie, s'appelloit *Youcay*: c'étoit une maison de plaisance, où se trouverent quelques vieux Capitaines qui avoient servi son pere. *Quizquiz* n'étoit plus: ses malheurs l'avoient aigri, & son humeur étoit devenue si insupportable que ses propres gens l'avoient massacré, a-
près

rès quoi son Armée s'étoit dissipée. *Manco* xposa à ses Capitaines la Capitulation faite avec es Espagnols, qui au-lieu de l'exécuter, l'avoient amusé de promesses, bâtissoient des Villes, & partageoient entre eux ses Etats; il leur parla de a prison où ils l'avoient enfermé, & leur dit qu'il ne vouloit plus se remettre dans le danger d'être mis aux fers. Le fruit de sa harangue fut que l'on prendroit les armes pour secouer le joug étranger.

Sur l'ordre de l'Inca, on vit un soulevement général des Indiens, depuis *Los Reyes* jusqu'aux *Chicas*, c'est-à-dire un espace de plus de trois-cens lieues. Il y eut des couriers envoyés au Chili à l'Inca *Paullu* & au Grand-Prêtre, afin de leur donner part de cette résolution & les porter a se défaire d'*Almagro*, s'ils pouvoient. Les Indiens se virent en très peu de jours deux Armées nombreuses, dont une marcha vers *Las Reyes* pour y accabler le Marquis qui y étoit alors, & l'autre alla fondre sur *Cuzco* qu'elle prit. Les Espagnols eurent bien de la peine à y rentrer. L'Inca revint & y mit le siège, qui dura huit mois. *Fernand Pizarre* & ses deux freres *Jean* & *Gonçale*, *Gabriel de Royas*, *Fernand Ponce de Léon*, *Alphonse Henriquez*, le Tréforier *Requelme*, & quelques autres défendoient la Place avec d'autant plus de résolution, que voyant un soulevement d'Indiens si général, ils se persuaderent que le Marquis & tous les autres Espagnols, dont ils ne recevoient ni nouvelles ni secours, avoient été massacrés. Nouvelle Guerre.

Ce n'est pas que le Marquis, apprenant que ses freres étoient en danger, ne leur eût envoyé du renfort. *Diegue Pizarre* son cousin, parti avec soixante & dix cavaliers, fut tué avec eux dans un passage à cinquante lieues de *Cuzco*. *Gonçale de Tapia*, un de ses beaux-freres, périt de même avec quatre-vingts cavaliers. Le Capitaine *Morgoveyo* avec sa troupe, & le Capitai- Siège de Cuzco.

ne

ne *Gayette* avec la sienne, n'eurent pas un sort plus heureux. Pour comble de malheur, ceux qui périssoient ainsi ne savoient rien du malheur de ceux qui les avoient précédés.

etraite de Manco-Inca.

Le Marquis de son côté n'étoit pas fort à son aise. Il craignit qu'*Almagro* au *Chili* & ses freres à *Cuzco* ne fussent deja massacrés. Pressé vigoureusement par les Indiens qui l'enveloppoient à *Los Reyes*, il tira la garnison de *Truxillo* & quelques autres auprès de lui; renvoya à *Panama* les vaisseaux, de peur que ses gens découragés ne voulussent s'en servir pour se retirer; & y fit demander un prompt secours.

Le siège de *Cuzco* duroit toujours; & ce qui est admirable, soixante & dix Espagnols s'y maintenoient contre deux-cens-mille Peruviens. Ils oserent enfin faire des sorties, obligerent les Indiens à ne plus approcher de si près, & Dieu favorisant leur courage, ils vinrent à bout de s'en degager presque entierement. *Manco-Inca* desesperant de remporter une victoire sur eux, assembla ses Capitaines, leur déclara qu'il voyoit bien que *Pachacamac* ne vouloit pas qu'il regnât; qu'il ne vouloit pas prodiguer leur sang davantage: & après un discours qui les attendrit, il congedia l'Armée, & prenant avec lui tout ce qu'il put recueillir de la Famille Royale, il s'enfonça dans les montagnes des Andes au lieu nommé *Villa-Pampa*. *Jean Pizarre* fut tué dans une des sorties de ce siège.

Mort de Jean Pizarre.

Almagro fait prisonniers Fernand & Gonçale Pizarre.

Les Espagnols, délivrés de cet Inca, tomberent dans un inconvénient plus grand que les précédens. L'Adelantade prétendoit que *Cuzco* etoit de son partage, & cette Ville fut la pomme de discorde qui les divisa. Il se présenta devant la Ville. Une trahison d'un Officier mécontent la lui ouvrit; il assiègea *Fernand* & *Gonçale Pizarre* dans leur logis, y mit le feu,

prisonniers, & balança s'il ne s'en défe-
pas.

s secours que le Marquis avoit demandés
noient de tous côtés. Il fit bien des ten-
s pour tirer ses freres de prison. L'Ade-
le rejetta toutes ses offres, & enfla telle-
ses esperances, qu'il ne se bornoit plus
anciennes prétentions. Il se mit en cam-
e & emmena avec lui *Fernand Pizarre*.
le plus heureux se sauva de prison avec
on soixante hommes du parti du Marquis
lmagro tenoit prisonniers, & gagna ainsi
lle de *Los Reyes*. Le Marquis & l'Adelan-
mirent l'affaire en arbitrage. Frere *Fran-*
bvadilla, Provincial de l'Ordre de la Mer-
lont ils consentirent de suivre le jugement,
nença par ordonner que l'on rendroit la li-
à D. *Fernand*, & *Cuzco* au Marquis, &
a attendroit la décision de la Cour; que les
Gouverneurs se verroient en un rendez-
avec douze cavaliers chacun. Une pré-
on, qui fut prise pour une infraction, rom-
ette conference. On renoua pourtant la
ciation, & D. *Fernand* fut renvoyé.

Gonçale se sauve de Prison.

Fernand est rendu.

Marquis ayant son frere, fit dire à *Al-*
o de se retirer de *Cuzco*. Le refus qu'il
t donna lieu à une sanglante bataille au
nommé *les Salines*. *Almagro* y fut fait pri-
er; & D. *Fernand*, pour délivrer une fois
toutes son frere d'un fâcheux concurrent,
it faire son procès. Les charges étoient:
étoit entré à *Cuzco* à main armée, &
causé la mort de plusieurs compatriotes;
avoit eu des intelligences avec *Manco-Inca*,
e la Nation Espagnole; qu'il avoit donné
é des Départemens d'Indiens sans la per-
on de l'Empereur; qu'il avoit rompu la trè-
iolé son serment, & combattu à toute ou-
e; & autres accusations pareilles. Pour ré-
on de ses crimes, il fut condamné à per-
dre

Le 6 Avril 1538.

Procès & supplice d'Almagro

Diverses expéditions.

Pedro Valdivia Mestre de camp fut ch
reprendre la conquête du Chili, qu'*Alm*
voit abandonnée, & de laquelle il vint
sement à bout à force de constance, d
dence, & de valeur. *Gomez d'Alvarado*
vailler à la conquête du Païs de GUA
François de Chaves, à la réduction des
CHUCOS qui incommodoient les envir
Truxillo; *Pedro de Vergara* alla aux PAÇ
RES; *Jean Perez de Vargara*, aux CH
POYAS; *Alonse de Mercadillo*, à MULL
BA; & *Pierre de Candie*, vers le haut CA
Ce dernier ne put s'acquitter de sa comm
tant à cause des difficultés & des o
qu'il trouva dans ce Païs naturellement

Revolte de Meza.

vais, que par le soulevement de *Meza*
quelques autres de ses gens, qui favoriso
parti d'*Almagro*. Ce *Meza* avoit été Ca
de l'Artillerie de *Pizarre*, dont il crut av
de se plaindre, ce qui l'attacha au part
traire. Lorsqu'*Almagro* fut arrêté, il é
à *Meza* de dire, que si on envoyoit le
nier à *Los Reyes*, il l'enleveroit aux *Pi*
Fernand Pizarre, informé de la conduit

roit, & les donna à *Perançurez* qu'il chargea de même commission.

Les *Pizarres* firent tout ce qu'ils purent pour gner ceux qui avoient été du parti d'*Almagro*; mais ils n'y purent réussir. Le plus inflexible de tous fut *Diego d'Alvarado* qui partit pour l'Espagne, bien résolu d'y porter ses plaintes à l'Empereur. *Fernand Pizarre* prit le parti d'aller aussi à la Cour. Ses amis lui conseillerent en vain de ne point hazarder un pareil voyage; ils eurent beau lui dire qu'il trouveroit mieux son compte à plaider sa cause au Perou, qu'en Espagne: il crut que l'Empereur lui sauroit gré d'avoir pacifié le Perou par la mort d'un homme inquiet. Il partit, & laissa son frere le Marquis exposé à toute la haine du parti d'*Almagro*, laquelle n'étant plus partagée, tomba toute entiere sur lui. Pour D. *Fernand*, il fut à peine en Espagne qu'on l'arrêta prisonnier à la sollicitation de *Diego d'Alvarado*, & il ne sortit de prison que 23 ans après.

1539. Fernand Pizarre prisonnier en Espagne.

Le Marquis envoya ensuite son frere *Gonçale* à la conquête de la *Canelle*. *Gonçale* avançant toujours vers la *Coça*, trouva une grande riviere, qui lui fit naître la pensée de construire en cet endroit un brigantin. Quand il fut achevé, *François Orellane* l'un de ses Capitaines, avec cinquante hommes, s'y embarquerent avec ordre d'aller chercher des vivres. *Orellane* s'abandonna à la riviere, que quelques-uns ont appellée de son nom, & qu'on a appellée aussi la riviere des *Amazones*, à cause de quelques femmes guerrieres qui y combattoient comme les hommes. Ayant suivi cette riviere jusqu'à son embouchure, il passa en Espagne, où il demanda le Gouvernement du vaste Païs qu'il venoit de découvrir. L'or, l'argent & les émeraudes qui appartenoient à *Gonçale Pizarre* & étoient sur le brigantin, servirent à *Orellane*, tant pour

Expédition de Gonçale Pizarre.

sol-

folliciter ce Gouvernement dont il ne profita point, qu'à préparer fon retour. Il mourut fur mer, fans avoir pu revoir fa riviere. La troupe de *Gonçale* qui s'attendoit aux vivres qu'*Orellane* lui alloit chercher, tomba dans une extrême mifere. Pendant que *Gonçale* tâchoit de la remener à *Quito*, il fe formoit un terrible orage contre fa Maifon.

Conduite d'Almagro le fils.

Diegue d'Almagro, fils-naturel & héritier de celui qui avoit été décapité, poffedoit de grands revenus qui confiftoient en Départemens d'Indiens. Sa maifon étoit le rendez-vous de tous les mécontens, & fa table attiroit chez lui des gens qui n'épargnoient pas les *Pizarres* dans leurs difcours. Les Confeillers du Marquis, que l'on n'y ménageoit pas plus que leur Maître, l'engagerent à lui ôter ces Départemens. En tarifant cette fource, on affama quantité de parafites qui ne fubfiftoient que par-là, & qui fe voyoient contraints d'aller ailleurs prendre de l'emploi. La plupart étoient des nouveaux-venus qui n'avoient eu aucune part ni aux guerres, ni aux querelles, & qui prenoient parti fans favoir pourquoi. La table feule les déterminoit.

1541. Sa confpiration.

Ces gens furent au defefpoir, & entrerent aifément dans la confpiration. Ils choifirent le jour de la S. Jean pour maffacrer le Marquis, & l'ayant manqué parce que ce jour-là il ne fortit point, ils allerent le dimanche fuivant 26 Juin l'attaquer dans fa maifon. Ils hacherent en pieces *François Chaves* fon Lieutenant-Général; *François-Martin d'Alcantara*, frere du Marquis du côté maternel, fut tué en le défendant; *François Pizarre* fe défendit longtems en lion, mais accablé par le nombre, il reçut une eftocade dans la gorge qui le porta par terre. Il demanda un Confeffeur, & fentant que fes forces diminuoient, il fit avec les doigts de fa main droite une efpece de Croix qu'il baifa, & il expira en la

Il fait affaffiner le Marquis.

baisant. Il étoit dans sa soixante-sixieme année.

Après ce meurtre, le Parti de *Diegue d'Almagro* fut triomphant. Un ancien domestique du Marquis se hâta de l'enterrer à petit bruit, & cacha ses enfans pour les dérober à la fureur de la Faction du Chili. C'est ainsi qu'on appelloit le Parti d'*Almagro*, qui se saisit du Gouvernement, & s'appropria tous les biens du Marquis. Il se commit quantité de meurtres & de brigandages sous son autorité. La plupart des amis des *Pizarres* furent ou tués, ou ruïnés, ou du moins fort persécutés; il n'y eut que ceux qui étant dans des lieux de sureté, ou hors de la portée du Parti contraire, ou accompagnés de soldats fideles, qui échaperent à ces ravages. Ceux-ci se rassemblerent avec tout ce qu'ils purent amasser de monde, & nommerent *Pedro Alvarez Holguin* Capitaine-Général & Adelantade du Perou, en attendant que l'Empereur y eût pourvu. Ils joignirent toutes leurs forces, & se mirent en campagne, en attendant qu'ils pussent être joints par d'autres Capitaines qui étoient en des cantons fort éloignés.

Les ravages que fait son Parti.

Sur ces entrefaites arriva au Perou le Licentié *Vaca de Castro*, Gentilhomme de la Ville de *Léon* & Conseiller de l'Empereur. Sa Majesté apprenant les troubles de ce Païs, & la mort de D. *Diego d'Almagro*, l'envoyoit pour informer de tout ce qui s'étoit passé. Sa Commission portoit, qu'il ne devoit rien innover au Gouvernement du Marquis, & qu'au cas que le Gouverneur vînt à mourir, il prît possession de sa Charge & du Gouvernement. Il se trouva dans le cas, en arrivant après l'assassinat du Marquis. Il fut reçu comme Gouverneur par tous les bons sujets du Roi; tous les Capitaines de *Pizarre* se rangerent sous ses drapeaux, & même quelques-uns de ceux qui suivoient *Almagro* passerent sous les ordres du nouveau Gouverneur. Ce fut à

Vaca de Castro arrive au Perou.

peu

peu près dans ces circonstances, que *Gonçale Pizarre* revint enfin des déserts où il avoit été engagé, & où le perfide *Orellana* l'avoit abandonné. La faim, la misere & la fatigue avoient fait périr quatre-mille Indiens qui l'avoient suivi à cette malheureuse expédition; & de trois-cens quarante Espagnols avec lesquels il étoit parti, il en avoit perdu deux-cens dix, qui étoient morts de faim dans cette course; cinquante avoient suivi *Orellane*; & les quatre-vingts qui restoient, revinrent nuds & décharnés, après avoir traversé trois-cens lieues de montagnes.

Retour de Gonçale Pizarre à Quito.

Gonçale Pizarre apprit en même tems le meurtre du Marquis son frere, & l'arrivée du nouveau Gouverneur, auquel il présenta ses services, offrant & sa personne & tous ses gens. *Vaca de Castro* l'en remercia, & le pria de demeurer à *Quito*. Il craignoit que la présence de *Pizarre* ne fût un obstacle à la paix à laquelle il vouloit porter *Almagro*. Cette précaution fut inutile, *Almagro* rejetta ses offres. On en vint aux mains. La bataille se donna: Don *Diegue* se battit en desesperé, l'action fut très sanglante & dura jusqu'à la nuit. *Pedro Alvarez Holguin* y fut tué. Quelques-uns des meurtriers du Marquis se voyant blessés, se jettoient dans le fort de la mêlée, & crioient, *Je suis un tel, qui ai tué le Marquis*; croyant irriter l'ennemi, & périr plutôt. La nuit seule mit fin au combat. Il y eut quantité de Braves des deux côtés qui moururent sur le champ de bataille, ou de leurs blessures. Les meurtriers de *François Pizarre* qui n'étoient que blessés, furent écartelés & leurs quartiers trainés. On décapita quelques-uns des rebelles, on en pendit d'autres, & on fit grace au reste. D. *Diego d'Almagro* fut fait prisonnier à *Cuzco*, où il s'enfuit après la bataille de *Chupaz*. Le Gouverneur s'y rendit, & lui fit trancher la tête en la même place où son pere avoit été exécuté, & par le même homme. C'é-

Il se soumet au nouveau Gouverneur.

Le 16 Septembre 1542.

Almagro est vaincu.

S'enfuit à Cuzco.

Son supplice.

oit un jeune homme de vingt-deux ans, fort rave, mais ses flateurs le perdirent. *Vaca de Castro* s'appliqua ensuite à découvrir de plus en plus le Païs; on travailla aux riches Mines de *Cusco*, & quelque tems après on trouva celles du *Potosi*. C'est ainsi que fut découvert & conquis le Perou, qui a enrichi l'Espagne & rendu l'or & l'argent bien plus communs en Europe qu'ils n'étoient avant les évenemens que je viens de raconter.



CHAPITRE VIII.

DECOUVERTE ET CONQUETES DU BRESIL.

S'Il étoit vrai qu'*Americ Vespuce* fût Auteur des Relations qui portent son nom, on pourroit croire sur sa parole qu'il a été un des prémiers qui ayent découvert le Bresil. Mais les quatre Relations qu'on a de lui, & qui se trouvent en plusieurs Recueils, ont des caractéres de fausseté si visibles, que le plus grand honneur que l'on puisse faire à *Vespuce*, c'est de dire qu'elles ne sont pas de lui. Cependant, faute de les avoir examinées, plusieurs Ecrivains s'y sont arrêtés; ils ont été suivis, & l'erreur s'est multipliée de Livre en Livre. Je commence par cette remarque, afin que si quelqu'un s'étonne de ce que je ne suis point ces Relations, il ne s'imagine pas que c'est faute de les connoitre. Au contraire, c'est parce que je les connois, que je ne m'y livre pas, comme cela se devroit si elles nous venoient de la main d'un homme vrai & sincere. Il s'en faut tout que cela ne soit ainsi. J'en donne ailleurs des preuves incontestables.

Du Bresil



me au Midi & la Floride au Nord. Le
ſemens déja faits, l'or que l'on en ra
l'eſperance d'arriver par-là immédiater
Côte Orientale des Indes, tout les cond
ce côté.

1500. Cabral découvre le Breſil.

Cependant le Breſil fut découvert l'a
vante par des Portugais qui alors ne
choient pas. *Pierre Alvarès Cabral*, h
naiſſance, étant parti avec une Flot
vaiſſeaux au mois de Mars 1500 pou
d'où il devoit aller juſqu'à la côte de
après avoir paſſé les Iles du *Cap Verd*,
ment le large afin d'éviter les calmes
d'Afrique, que le 24 d'Avril il ſe trouv
d'une côte inconnue ſituée à l'Oueſt.
mer l'obligea de ranger cette côte, &
juſques vers le 15. degré de latitude au
il trouva un bon Port, qu'à cauſe de ce
il nomma PORTO-SEGURO, *Port-ſûr*

Le nomme SAINTE CROIX.

na le nom de SAINTE-CROIX au Paï
qui le porta quelque tems; on lui don
le nom d'une ſorte de bois qu'on y t
que l'on connoiſſoit en Europe ſous l

:s en possession. Ayant fait prendre quel-
habitans, les amities & les presens qu'il
t servirent à apprivoiser tous les autres, qui
miliariserent en peu de tems, & apporte-
i la Flotte des fruits de leur Païs. Voyant
:uple qui lui paroissoit bon & simple, mais
qui il ne remarquoit aucun vestige de Re-
, ni de Loix, ni de Gouvernement civil,
eut une grande compassion. Il souhaita
: Pere *Henri*, Superieur de cinq Missionnai- Sermon du P. Henri.
a'il menoit aux Indes, homme de mérite
it depuis Evêque de *Ceuta*, annonçât à ce
: les vérités de l'Evangile. Ce Pere fit alors
eau Sermon, auquel les Sauvages furent
attentifs, quoiqu'ils n'y comprissent rien;
les Portugais en furent touchés. C'étoit
ce qu'on pouvoit esperer naturellement
prédication Portugaise faite à des Sauva-

Général ayant planté un poteau pour pren-
ossession de cette terre, y laissa encore deux
nels dont la peine de mort avoit été chan-
:n celle de la déportation; après quoi il dé-
ι un de ses vaisseaux sur lequel il fit embar-
un de ces Sauvages, pour porter à *Lisbon*-
nouvelle de sa découverte. Pour lui, il par-
our les lieux auxquels la Flotte étoit desti-

meric Vespuce y fit ensuite deux voyages pour Fausses Relations d'Americ Vespuce.
nuel Roi de Portugal, à ce qu'il dit; mais
lates sont fausses: car dans le tems où il
ose qu'il étoit en mer pour la découverte du
l, il est prouvé qu'il étoit avec *Ojeda* (*a*) pour
xpéditions que nous avons rapportées. *Gon*- Voyages de Cohelo.
Cohelo & plusieurs autres employerent beau-
de tems à en visiter les Ports, les Bayes,
s Rivieres, & à prendre connoissance du
Mais comme il n'étoit habité que par des
Na-

(*a*) Chap. III. p. 151.

Nations pauvres, les plus féroces & les plus barbares du monde; que les terres, quoique belles & fertiles, n'y découvroient pas leurs Mines & leurs richesses; que rien enfin n'y paroissoit de ce qui excite la cupidité: le zèle d'y établir des Colonies se rallentit, sans néanmoins qu'on en abandonnât entierement le projet. Le bois de Bresil, les Singes & les Perroquets, marchandises qui se vendoient bien en Europe, ne coutoient que la peine de les prendre. Ils y joignirent le Sucre. On se contenta quelque tems d'envoyer des miserables & des femmes de mauvaise vie, dont on vouloit purger le Royaume. On les exposoit à mille morts, en leur faisant grace de la vie; car ils avoient affaire à des voisins qui ne leur faisoient gueres de quartier.

Les Portugais s'établissent au Bresil.

On donna ensuite d'amples concessions à ceux qui se présenterent d'eux-mêmes pour y faire des Etablissemens. On y assigna même à quelques Seigneurs du Royaume des Provinces entieres, afin qu'ils s'interessassent à leur procurer des habitans. La terre coutoit peu à donner, & l'Etat n'en faisoit point la dépense. Enfin on donna le Bresil à ferme pour des revenus assez modiques, le Roi se contentant d'une Souveraineté réduite presque au seul titre. Les Indes Orientales attiroient alors toute l'attention des Portugais: les Vertus militaires y trouvoient de quoi s'exercer, & on y parvenoit par la valeur aux Gouvernemens & aux honneurs de la guerre. Mais au Bresil, il falloit se partager entre une défense perpétuelle contre les Barbares, dont on étoit toujours à la veille d'être opprimé, & un travail assidu pour défricher une terre, très fertile à la vérité, mais qui pourtant devoit être cultivée pour produire aux Colons l'entretien dont ils ne pouvoient se passer. Dans ces commencemens, les Portugais eurent beaucoup à souffrir des Brasiliens: ces Sauvages étoient implacables dans leurs haines, on ne les offensoit

pas

punément. Leur maniere étoit de man-
; prisonniers qu'ils faisoient. Dès qu'ils
troient un Portugais à l'écart, ils ne man-
t point de le massacrer, & d'en faire un
; horribles festins dont ils étoient très
. Avec les prémiers Colons qu'on y en- Il y va des
partirent quelques Religieux Franciscains, Franciscains.
art Italiens. Un d'eux se noya en voulant
une riviere, laquelle fut nommée à cette
on *Riviere de S. François*, nom qu'elle por-
ore à présent.
gré les difficultés, le Païs ne laissa pas de Il se peuple
ıpler d'Européens; & les fruits de leur in- peu à peu.
: en exciterent d'autres à passer & à s'établir
deux. L'état de guerre où ils étoient avec
turels du Païs, fit qu'ils se partagerent en
.inies, & en une cinquantaine d'années il
it le long de la côte diverses Bourgades,
es cinq principales étoient *Tamacara*, *Fer-*
uc, *Ilbeos*, *Porto-Seguro*, & *S. Vincent*.
uits que les nouveaux habitans tirerent de
avail dans une terre si fertile, firent enfin
les yeux à la Cour de Portugal; elle vit
te qu'elle avoit faite en jettant, pour ain-
:, à la tête du prémier-venu des concef-
trop amples, & *Jean III.* entreprit de re-
; les choses sur un meilleur pied.
ır cet effet il commença par révoquer tous On y établit
uvoirs antérieurs, accordés aux Chefs des un Gouver-
.inies, & envoya en 1549 *Thomas de Sou-* neur.
c titre de Gouverneur-Général. Il avoit 1549.
de bâtir une Ville à la *Baye de tous les*
. La Cour l'avoit aussi chargé d'un nou-
plan de Gouvernement déja tout dressé; &
ficiers qu'elle avoit nommés s'embarque-
.vec lui sur une Escadre de six vaisseaux.
oi, qui avoit à cœur la conversion des Bra-
qu'il regardoit comme ses Sujets, s'adref-
Pape *Paul III.* & à *S. Ignace* Fondateur de
npagnie de Jésus, lequel vivoit alors, pour

demander quelques Miſſionnaires. Il en obtint ſix, ſavoir les P P. *Jean Aſpilcueta* Navarrois, *Antoine Pireo*, *Léonard Nuñez*, *Diegue de S. Jaques*, *Vincent Rodriguez*, tous quatre Portugais; ils avoient pour Supérieur *Emanuel Nobrega*, de la même Nation. Ils partirent tous enſemble avec *Souſa*, au commencement d'Avril, & arriverent au Breſil deux mois après. A leur arrivée, ils bâtirent une Ville qui s'appelle *San-Salvador*, S. Sauveur; quelques-uns la nomment *la Baye*, parce que c'eſt la Ville de cette Baye. Ce Général, & ſon ſucceſſeur *Edouard d'Acoſta*, eurent ſouvent des guerres à ſoutenir contre les Braſiliens. Le nombre des Villes ſe multiplia. Les prémieres n'eurent que des fortifications très ſimples, cela ſuffiſoit contre les Sauvages: mais avec le tems les Européens courant les côtes de l'Amerique, il falut ſe mettre à couvert de l'invaſion. Encore les Portugais ne purent-ils s'en garantir. Il n'y avoit pas encore cinq ans que *Souſa* étoit au Breſil, quand un François nommé *Villegagnon* alla s'etablir à l'entrée de *Rio Janeiro*.

Ignace y voye des Jeſuites.

Fondation de Salvador.

Nicolas Durant Sieur de *Villegagnon*, natif de *Provins* en Brie, Vice-Amiral de Bretagne & Chevalier de Malthe où il s'étoit ſignalé par ſon courage & par ſa conduite, piqué d'un chagrin qu'il avoit reçu à *Nantes*, ayant ouï parler avantageuſement du Breſil, s'adreſſa à l'Amiral de France *Gaſpar de Colligny*, & lui propoſa d'armer une Eſcadre avec laquelle il pût faire en Amerique un bon Etabliſſement. *Villegagnon* le trouva dans des diſpoſitions favorables. L'Amiral etoit entierement dévoué à ce que l'on appelloit à *Geneve* la Reformation, & le Chevalier de Malthe fort ébranlé dans les ſentimens des Catholiques, ne s'éloignoit pas beaucoup d'une doctrine qui ne parloit que de retrancher les abus & de retablir la pureté de l'Evangile. Le projet dreſſé par *Colligny* fut, que la Colonie ſeroit toute Proteſtante.

Villegagnon s'établit au Breſil.

tante. *Villegagnon* étoit brave, entreprenant, homme de tête, de beaucoup d'esprit, savant dans les Belles-Lettres, écrivoit bien en Latin, & savoit plus de Théologie que n'en sait ordinairement un homme de guerre.

Colligny prit cette occasion de proposer au Roi *Henri II.* qui regnoit alors en France, de faire un Etablissement de François en Amerique, à l'exemple des Espagnols & des Portugais. Ce Prince agréa le projet, donna à *Villegagnon* deux ou trois vaisseaux bien équipés, & munis d'artillerie & de provisions; avec dix-mille francs en argent. On le fournit d'Artisans pour un Etablissement, & de Matelots pour la course. Ils partirent du *Havre de Grace* au mois de Mai 1555. Sa navigation fut fort traversée, & il n'arriva qu'au mois de Novembre au Bresil. Il se posta d'abord sur un rocher, d'où la mer le chassa. En avançant davantage vers les terres, il trouva presque sous le Tropique du Capricorne une petite Ile dont il s'empara, y bâtit un Fort qu'il nomma le *Fort de Colligny*; & se mit en état de se maintenir contre les Sauvages & les Portugais, à qui ce voisinage ne pouvoit être fort agréable.

Il bâtit le Fort de Coligny.

L'Etablissement étant commencé, il écrivit à l'Amiral pour lui rendre compte de tout, & lui envoyant tout ce qu'il avoit pu recueillir des productions du Païs, il lui demanda dequoi renforcer la Colonie. Il n'oublia point de décrire les mœurs des habitans, & les avantages qu'on pourroit tirer de ce Païs pour le Commerce. Mais il eut soin d'avertir que ceux qui viendroient le joindre, ne devoient point s'attendre à trouver les mêmes douceurs qu'en Europe. „ Nous n'avons ici, dit-il, au-lieu de pain qu'u„ne sorte de farine, faite d'une racine particu„liere; point de vin; une nourriture très diffe„rente de celle dont on use en Europe". *Colligny* ne manqua pas de communiquer la Lettre à

Il écrit en Europe.

Jean Calvin, avec qui il étoit en relation, & l'Eglise de *Geneve* détermina une douzaine de
1556. personnes zèlées à se joindre ensemble pour faire ce long voyage. *Du Pont*, qui s'étoit retiré près de *Geneve*, & que l'Amiral connoissoit, se mit à

Il lui vient des Ministres de Geneve.

la tête. On nomma pour Ministres *Pierre Richer*, qui avoit quitté l'Ordre des Carmes, & *Guillaume Chartier*. Ils partirent de *Geneve* le 10 Septembre 1556. L'Amiral les reçut à *Châtillon*, où ils passerent pour prendre ses ordres. Ils s'embarquerent à *Honfleur*, après avoir augmenté leur troupe à *Paris* & à *Rouen*. Il y avoit environ trois-cens personnes, sur trois vaisseaux bien pourvus de tout. Ils leverent l'ancre le 19 Novembre; ils virent la terre du Bresil entre *Porto-Seguro* & *Spiritu-Santo*, le 26 Fevrier
1557. 1557, & côtoyant jusqu'au 7 Mars, ils arriverent enfin à l'Ile & au Fort de *Colligny*. Le 21 du même mois on y administra la Cène selon la Liturgie de *Geneve*. *Richer* & *Villegagnon* ne furent pas longtems d'accord sur l'Eucharistie. Le Ministre *Chartier* fut deputé à *Calvin*, avec des

La mesintelligence se met dans la Colonie.

Lettres de *Villegagnon* du 31 Mars. Mais avant la fin de l'année, les controverses avoient dégéneré en une sédition. *Villegagnon* revint aux sentimens de son Eglise, & chassa du Fort les *Genevois*, qui entrant dans le *Rio Janeiro*, s'établirent en Terre-ferme, à demi-lieue de son Ile. Ils en partirent huit mois après, & repasserent en France, où ils n'oublierent rien pour le decrier comme un déserteur de l'Evangile, (a) & comme un Tyran très scélérat.

Colligny abandonne Villegagnon.

L'effet de leurs plaintes fut que l'Amiral, qui avoit cru trouver en lui les mêmes sentimens qu'il professoit, & la même docilité pour les Docteurs de *Geneve*, se rebuta d'une entreprise qu'il n'avoit faite que pour procurer une retrai-te

(a) Voyez le Voyage de *Leri*.

à ceux de sa Religion que l'on traitoit en
nce avec la derniere rigueur. Il fit tarir la
rce des secours, sans lesquels le Chevalier ne
ıvoit se maintenir longtems dans son poste.
egagnon se voyant abandonné par le Roi,
: *Colligny* avoit joué en cette occasion, re-
.t en France, où il publia une Lettre apolo-
ique, où les Ministres avec qui il avoit eu
ıire ne sont pas flattés. Il se retira dans
: Commanderie de son Ordre auprès de *S.
ın de Nemours*, où après avoir écrit divers
.vrages sur les disputes de Religion, il mou-
dans la Foi de ses peres. La Colonie ne
ısista pas longtems après. Les Portugais com-
ndés par *Emanuel de Sà* la détruisirent l'an-
: suivante. *Villegagnon* trouva au voisinage de
Colonie des Normands qui ayant fait naufra-
sur cette côte, s'étoient mêlés avec les Sau-
ges, savoient leur Langue, avoient des en-
ıs, & servirent d'Interpretes aux François du
ırt de *Colligny*. Mais ils ne firent point d'E-
ılissement. Des vaisseaux François firent la
urse devant & après celui de *Villegagnon*, (*a*)
ıis sans s'arrêter au Bresil.

La Colonie est détruite

Les Portugais jouïrent assez paisiblement du
esil jusqu'à l'an 1612. Il est vrai que quelques
sputes s'éleverent entre eux & les Espagnols;
ais elles n'eurent point de suites considerables,
les deux Nations s'accommoderent sur ces
fferends. Il n'en fut pas de même des Fran-
ıis. *Riffaut* Capitaine d'un vaisseau de cette
:ation, en faisant la course du côté de l'Ile de
aragnan, fit connoissance avec un Chef des
ıuvages qui l'engagea à venir faire un Eta-
bliss-

Nouvel E blissement des Franç à l'Ile de Maragnan

(*a*) *Mezerai* dit (à l'année 1568) que *Villegagnon* fut
ıvoyé par l'Amiral à la *Floride*: en quoi il se trom-
:. Il n'avoit lu que *Levi*; il ne paroît pas qu'il
ıt connoissance de ce que *Villegagnon* avoit lui-même
ıblié.

bliſſement chez eux. *Riffaut* équipa trois navires
1594. en 1594. La diſcorde qui ſe mit entre ceux qu'il conduiſoit, & la perte de ſon principal vaiſſeau, firent avorter cette entrepriſe. Il s'en retourna en France ſans avoir rien commencé; mais il laiſſa quelques-uns de ſes gens avec les Sauvages, & entre autres *De Vaux* jeune Gentilhomme, qui ſe fit tellement aimer des Braſiliens, qu'ils le chargerent de leur procurer un Etabliſſement de François chez eux. Il profita de la prémiere occaſion qui ſe préſenta pour repaſſer en France, où il fit tout ce qu'il put auprès d'*Henri IV*, pour l'engager à fonder-là une Colonie. Ce Roi chargea *La Ravardiere* d'aller avec *De Vaux*, voir ſi les choſes étoient conformes à ſon rapport; avec promeſſe de fournir en ce cas-là tout ce qui ſeroit néceſſaire. *La Ravardiere* partit en Janvier 1604, fut ſix mois au Breſil, & après s'être bien informé de tout, il revint en France. Il fit encore d'autres voya-
1610. ges avant l'Etabliſſement. L'Aſſaſſinat d'*Henri IV* étant arrivé dans le tems que l'on ſongeoit ſerieuſement à cette entrepriſe, ce malheur dérangea ce projet, que *la Ravardiere* ne voulut pas abandonner. Il s'étoit déja aſſocié avec *Razilly*, & le Baron de *Sanſy* ſe joignit à eux. *La Ravardiere* partit avec la permiſſion de la Reine Régente, qui lui donna quatre Capucins (*a*) pour travailler à la converſion des Braſiliens. Ils firent voile de *Cancale* en Bretagne le 19
1612. Mars 1612, avec trois navires. Une tempête les jetta au Port de *Plymouth* en Angleterre; ils y furent juſqu'au 23 Avril, & arriverent à l'Ile de *Maragnan* ſur la fin de Juillet. Ils y commencerent une Forteresse ſur une haute colline auprès du principal Port de l'Ile, entre deux ri-

(*a*) L'un d'eux étoit le P. *Claude d'Abbeville*, dont nous avons une Relation de cette Entrepriſe.

qui ayant rasé le pied du côteau, vont
aye. Ils y mirent vingt-deux pieces de Fondation S. Louis d Maragnan.
& lui donnerent le nom de *S. Louis*.
bliſſement ne dura gueres que deux ans;
'ortugais les en dépoſterent à la faveur
otte que *Hierôme d'Albuquerque* Gouver-
Fernambouc y envoya.

rtugal joüiſſoit du Breſil depuis le Regne
el, qui en avoit fait faire les prémiers
mens ſolides. Cette Couronne étant de-
n 1581 la conquête de *Philippe II*. Roi
ne, ce Prince, aſſez occupé par les guer-
eut à ſoutenir contre la France & l'An-
, & ſur-tout contre les mécontens des
; qui y formerent ſous ſon Regne la Ré-
des Provinces-Unies, n'eut gueres d'at-
pour le Breſil. D'un autre côté les Hol-
(c'eſt ainſi qu'on appella la République
) avoient aſſez à faire chez eux, & n'é-
gueres en état de ſonger à des conquêtes.
bien aſſez pour eux de maintenir une
, à laquelle ils avoient tout ſacrifié. Mais
t de ſi grands progrès ſous les Regnes de
III & *Philippe IV*, qu'ils ſe virent en é-
1623 de former la Compagnie des Indes 1623.
ntales, qui eſt encore préſentement une des
les branches du Gouvernement; quoi-
ieure à celle des Indes Orientales, qui lui
rieure.

Compagnie devint fatale aux Portugais Guerres d Hollando au Breſil.
commencement de ſon Inſtitution. *Ja-*
lekens & *L'Hermite*, qui commandoient
ſeaux qu'elle avoit armés, coururent les
le Portugal & firent des priſes conſidera-
Après s'être ainſi eſſayés contre la Nation
aiſe, les Hollandois envoyerent l'année ſui- 1624.
e même *Willekens* au Breſil. Ce Païs, qui
de douze-cens lieues de côtes, eſt riche
ile. Il y avoit peu de grandes familles en
al, qui n'y poſſedaſſent des biens en fonds

de terre; & toute la Nation étoit intereſſée à ce Commerce. Les Braſiliens les plus voiſins avoient été ſoumis peu à peu depuis plus de quatre-vingts ans; on n'y prenoit point de part aux guerres dont l'Europe étoit agitée, & à la reſerve de quelques petites occaſions, comme les deux Colonies Françoiſes dont on a parlé, on y jouiſſoit d'une paix profonde. Les Gouverneurs étoient devenus marchands, les ſoldats ne s'appliquoient qu'au Commerce; on y vivoit ſans défiance du dehors. Les Particuliers Hollandois qui y étoient venus faire la Traite, les accommodoient aſſez, parce qu'on faiſoit avec eux de plus grands profits qu'avec les Portugais. Ce Commerce clandeſtin, & les avantages que les habitans y trouvoient, avoient diſpoſé favorablement tout le monde en faveur des Hollandois.

Leurs progrès. Les choſes étoient en cet état, lorſque *Wilkens* parut à la *Baye de Tous les Saints*. Les Portugais ſongerent moins à ſe défendre, qu'à ſauver leurs meilleurs effets. L'Amiral ſe rendit maître de *S. Salvador*, Ville grande & riche, & Capitale du Breſil. D. *Diegue de Mendoça* qui en étoit Gouverneur, ne fut ni aſſez brave pour ſe défendre, ni aſſez prudent pour ſe ſauver. L'Archevêque ſeul, *Michel Texeira*, à la tête de ſon Clergé ſe défendit quelque tems, ſe retira en bon ordre dans un Bourg voiſin où il ſe fortifia, & fit enſuite beaucoup de peine aux Hollandois. Ceux-ci firent un butin ineſtimable à la priſe de la Ville, & s'emparerent de la Capitainie la plus grande & la plus peuplée du Païs.

1625. Cette nouvelle jetta le Portugal dans une conſternation d'autant plus grande, qu'on y étoit perſuadé que les Miniſtres Eſpagnols n'étoient pas fâchés que les Portugais perdiſſent au moins une partie de ce beau Païs, dans l'eſperance que la Nation Portugaiſe n'ayant plus cette reſſource, en

en seroit plus souple & moins fiere. *Philippe* n'en jugeoit pourtant pas ainsi: il écrivit de sa propre main aux Grands de Portugal, & les pria de faire leurs efforts pour réparer cette perte. Ils équiperent à leurs dépens une Flotte de 26 vaisseaux, en moins de trois mois. La Noblesse s'empressa de contribuer à cet armement, soit en levant des Troupes, soit en s'embarquant elle-même. La Flotte Castillane ne fut prête qu'au mois de Décembre, & joignit la Portugaise au mois de Fevrier 1626. Elles étoient commandées par 1626.
Frederic de Tolede Osorio, Marquis de *Valdueja*. Elles portoient quatorze à quinze-mille hommes, tant soldats que matelots. La Flotte combinée eut un passage assez heureux, & mouilla à la *Baye de tous les Saints*.

Les Hollandois souffroient beaucoup à *San-Salvador*, depuis la conquête. L'Archevêque, qui avoit ramassé quinze-cens hommes, avoit souvent défait leurs Partis, leur avoit coupé les vivres, les avoit bloqués & tellement fatigués, qu'il se promettoit de les chasser bientôt, lorsqu'il mourut. *Nuñez Marino* prit après lui le Commandement, & eut pour successeur D. *François de Moura*; & tous les trois continuerent le blocus. Tel étoit l'état des Hollandois, lorsque la Flotte Espagnole & la Portugaise parurent devant le Havre de *San-Salvador*. Quatre-mille hommes débarquerent sous le commandement de D. *Manoel de Menessez*. Il n'en falloit pas tant pour forcer une Place déja fatiguée d'un long blocus. Le Gouverneur voulut tenir bon; mais la garnison se mutina & le força de rendre la Place le 20 Avril. Après cet exploit, la Flotte remit à la voile & revint en Europe, fort délabrée par la tempête qui en fit périr une partie.

La République des Provinces-Unies ne se contenta pas de la vengeance qu'elle prit en Europe en enlevant les vaisseaux des Portugais, où

elle faisoit souvent un riche butin. Vers le milieu de l'année 1629, l'Amiral *Lonk* partit avec
1629. une Flotte fournie par divers Ports de Hollande, & consistant en vingt-sept vaisseaux de guerre, qui furent encore joints par d'autres, avec des troupes de débarquement que commandoit *Thierry de Wardenbourg*. Cette Flotte fit bien du chemin avant que de se rendre au Bresil; elle y arriva enfin, & découvrit la côte de *Fernambouc* le
1630. 3 de Fevrier 1630: elle étoit alors de quarante-six vaisseaux de guerre. *Wardenbourg* débarqua le 15 dans la Capitainie de ce nom, avec 2400 soldats & 400 hommes des Equipages; & s'avança le 16 vers la Ville d'*Olinde*, qu'il prit après s'être rendu maitre de ses trois Forts, qui lui couterent trois combats. Les Brasiliens aiderent aux Portugais à disputer chaudement l'entrée du Païs. *Lonk* n'étoit pas oisif de son côté; il s'étoit posté sur le *Récif*, situé au Midi d'*Olinde* & sur la pointe d'une longue terre où les Portugais avoient élevé le *Fort de S. George*.

Ces avantages répandirent la consternation dans le Païs. Les Hollandois en profiterent, & se rendirent maitres du reste de la Capitainie, & en fortifierent les principaux lieux, sur-tout le *Récif* qu'ils rendirent en peu de tems la meilleure & la plus forte de toutes leurs Villes de l'Amerique. Les Portugais d'Europe, touchés de ces pertes, presserent les Ministres de *Madrid* de faire des efforts pour se ressaisir d'un si beau Païs. Ils leverent de bonnes Troupes, armerent une nombreuse Flotte & fournirent des sommes considerables. Les Castillans firent de leur côte quelque chose, & joignirent quelques vaisseaux à ceux des Portugais. L'Amiral *D'Oquendo* fut nommé pour commander cette Flotte, qui auroit suffi pour reprendre ce que l'on avoit perdu, si la mortalité ne s'étoit pas mise dans ces Troupes avant leur embarquement. De cinq-mille soldats dont cette Armée devoit être com-

po-

ssée, il en mourut deux-mille en moins de deux
mois & demi, & presque tout le reste deserta.
Il falut ramener par force les déserteurs, & employer la violence pour les embarquer. Ils partirent au mois de Mai sur trente vaisseaux de guerre, dont la moitié étoit à peine en état de soutenir un combat naval. Cette Flotte fut renforcée aux *Canaries* par quinze vaisseaux de guerre, & elle se trouva forte de cinquante-quatre aux côtes du *Cap Verd*. Elle trouva l'Amiral-Général *Pater*, qui étoit venu au devant d'elle avec quatorze vaisseaux & deux Yachts. On lui avoit dit qu'elle ne consistoit qu'en huit Gallions; au-lieu qu'il y avoit douze Gallions de Castille, deux Pataches, cinq Gallions de Portugal, dix-neuf vaisseaux de Roi, & autres navires. *Pater* vit bien quand il fut engagé, que la partie n'étoit pas égale. Cependant il risqua le combat & y périt, le feu ayant pris à son vaisseau; celui de l'Amiral *Thys* eut le même sort. Les Hollandois ne laissérent pas de faire une très belle retraite, & d'emmener à *Olinde* un vaisseau Espagnol qu'ils avoient pris dans le combat. *D'Oquendo* qui les suivoit, mouilla le long des côtes de *Paraiba*, mit à terre douze-cens soldats pour la garde du Païs, pourvut à la sureté de la riviere de *S. François*, des Capitainies de *Segeripe* & de la Baye de *Tous les Saints*. Il rafraichit l'Armée Portugaise commandée par *D'Albuquerque*, & sans penser à faire le siège d'*Olinde* que ce Capitaine avoit été obligé de lever, il reprit la route de *Lisbonne*. Il n'y arriva qu'en mauvais etat, sa Flotte ayant été rencontrée par une Flotte Hollandoise qui le battit.

Mort de l'Amiral Pater.

D. *Frederic de Tolede*, qui commanda une autre Flotte l'annee suivante, ne fit rien de considerable. Les Hollandois se rendirent maitres des Capitainies de *Tamaraca*, de *Paraiba*, & de *Rio-Grandé*, qui ne leur couterent que trois 1632 1633

Cam-

1636. Campagnes; & firent en 1636 un dernier effort
Comte pour conquerir tout le reste du Bresil. Ils choi-
rice de sirent pour Capitaine-Général le Comte *Maurice*
sau va au *de Nassau*, qui partit du *Texel* le 25 Octobre
sil.
1637. de la même année, & arriva au Bresil le 23 de l'année suivante. Avec ce qu'il menoit de monde & ce qui y étoit déja, il forma une bonne Armée, dont les Capitaines connoissoient le Païs, & la maniere de combattre des Portugais. Ils avoient souvent remporté des avantages contre les Généraux *Albuquerque*, *Banjola*, *Louis Rocca de Borgia*, & *Cameron*. Ce dernier étoit Brasilien, fort consideré de sa Nation, & fort attaché aux Portugais. Le Comte *Maurice* fut à peine arrivé, qu'il se mit en campagne, alla chercher le Comte de *Banjola*, & le mit en fuite après un combat fort opiniâtre. *Porto-Calvo* ouvrit ses portes au Vainqueur, qui assiégea aussi-tôt la Citadelle de *Porvacaon*. La garnison Portugaise s'y défendit treize jours courageusement, sans capituler. Cette conquête fut suivie de celle d'*Openeda*, & de quelques autres avantages très importans.

Le Comte *Maurice* songea à causer aux Portugais une diversion; il envoya sur la côte de Guinée une Flotte qui y prit le fameux Fort de S.
1638. *George de la Mine*. La Campagne suivante ne fut pas plus heureuse pour les Portugais; *Banjola* qui les commandoit fut défait par les Hollandois dans la Capitainie de *Segeripe*, dont ceux-ci se rendirent maitres. Ils en prirent la Capitale & y mirent le feu. Les Naturels de *Siara*, l'une des Capitainies septentrionales du Bresil, se mirent sous la protection du Comte *Maurice*, & lui demanderent du secours contre les Portugais. Il leur envoya *George Gartman* un de ses Capitaines, qui assisté d'*Algodojo* Roi de *Siara*, mit le siège devant la Place, la prit, & conquit tout le reste de cette Capitainie.

Celles de *Paraiba* & de *Rio-Grandé* paroissoient

peu

peu sures au Comte, parce que les Portugais leurs anciens maitres y avoient des intelligences & des Places. Il prit les Places, s'assura de ceux dont la fidelité lui étoit suspecte, fit rebâtir la Ville de *Philippine* dans le *Paraiba*, & la nomma *Frederickstadt*, du nom du Prince d'*Orange*.

Il tenta de se rendre maitre de *S. Salvador*. Il y alla aussi-tôt qu'il eut reçu les soumissions d'un Roi des *Tapuyes*; se rendit maitre des Châteaux d'*Albert*, de *S. Barthelemi* & de *S. Philippe*, qui couvrent la Place. Il la battit ensuite vivement; mais ayant perdu dans une sortie vigoureuse, que firent les assiègés, quatre Capitaines de distinction, un Ingénieur & quantité de soldats, & n'ayant pu empêcher l'entrée d'un secours considerable, il abandonna les Châteaux, & dans la crainte d'une pareille sortie, il se retira avec assez de précipitation.

L'année 1639 ne fut qu'une suite de malheurs. 1639.
Les Portugais & les Castillans mirent en mer sous les ordres du brave *Fernandez Mascarenhas* Comte de *La Torre*, Portugais, une Flotte de quarante-six vaisseaux de guerre, parmi lesquels il y avoit vingt-six Gallions équipes au double du nécessaire, montés de cinq-mille soldats & d'un grand nombre de matelots. Elle fut encore augmentée sur la route, & selon toute apparence, elle eût forcé le Prince *Maurice* à abandonner le Bresil, les Troupes Hollandoises étant fort diminuées, & manquant alors de provisions: mais la Flotte en ralant les côtes d'Afrique prit au *Cap Verd* une espece de peste qui fit périr trois mille soldats; le reste arriva malade & presque mourant à *S. Salvador*. *Mascarenhas* songea à remonter sa Flotte de tout le monde qu'il put lever dans la Capitainie de *Rio Janeiro* & au voisinage. Dès le mois de Janvier 1640, il se trouva une Flotte 1640.
prête à mettre à la voile avec douze-mille hommes de combat.

Maurice de son côté n'avoit pas fait de moindres

[illegible] pour se mettre en état de le repousser [illegible] Hollande des secours qui arriverent [illegible]. L'Amiral *Guillaume Loofs* se [illegible] avec une Flotte de quarante-un vaisseaux de différentes grandeurs, & fut à quatre [illegible] du Port [illegible] attendre les Portugais [illegible] de la Baye de *Tous les Saints*. Ces deux Flottes se livrerent quatre furieux combats. *Loos* périt dans le premier, & cependant les siens en sortirent victorieux. *Jaques Huygens* [illegible] les trois autres, n'y perdit que 28 morts & [illegible] blessés, quoique les Portugais & les Castillans eussent perdu quelques milliers d'hommes. L'Armée vaincue alla en partie échouer sur les *Baxos de Roccas*, où les uns moururent de soif & les autres se sauverent comme ils purent. Le reste de la Flotte se dissipa, [illegible] qui étoit entre les Portugais & les [illegible] à la perte, & il n'en revint en Espagne que quatre Gallions, avec deux vaisseaux marchands.

Le Comte *Maurice* avoit fait monter presque tous ses soldats sur sa Flotte. Ses garnisons étoient si affoiblies par cet armement, que les Portugais crurent qu'ils pourroient reconquerir quelques Places. *Jean Lopez de Barbalho* Portugais, à la tête d'un Parti, & les Brasiliens commandés par *Cameron*, firent le dégât dans le Bresil Hollandois, y battirent quelques Troupes & prirent des Villes. Ce bonheur dura peu; le Colonel *Coine* qui avoit fait l'expedition de Guinée, & le Capitaine *Charles Tourlon*, les défirent & les mirent en fuite. Au même tems *Jean Lichthart* entra dans la Baye de *Tous les Saints* avec vingt-cinq vaisseaux, & porta dans le Païs voisin la désolation & toutes les horreurs de la guerre la plus cruelle. *Montalban*, Viceroi du Bresil Portugais, en fut si touché, qu'il proposa au Comte *Maurice* de faire entre eux une convention qui donnât des bornes aux hostilités. Mais dans le tems que

que les Commissaires entamoient cette négociation, on apprit au Bresil la révolution qui venoit de détacher le Portugal de la Couronne d'Espagne.

Jean IV, que les Portugais mirent sur le Trône, étoit alors assez occupé à se maintenir contre le Roi d'Espagne, qui ne perdoit qu'à regret un si beau Royaume. Si ceux de Castille & de Portugal ensemble n'avoient pu chasser les Hollandois du Bresil, il n'y avoit pas lieu de croire que le Portugal seul, dans l'état de crise où il etoit, en vînt à bout. *Jean* songea au contraire à liguer les Hollandois avec lui contre l'Espagne.

Tristan de Mendoça Hurtado, son Ambassadeur à *La Haye*, conclut avec eux une Ligue offensive & défensive pour ce qui regardoit l'Europe, & une Trève de dix années pour ce qui regardoit les Indes Orientales & Occidentales. Elle fut signée le 23 Juin 1641. Elle étoit générale pour tous les Etats des uns & des autres, tant deçà que delà la Ligne. Chacun fut conservé dans la possession de ce qu'il tiendroit au jour de la publication de cette Trève. Huit mois après la ratification, les Ministres des deux partis devoient s'assembler à *La Haye* pour traiter une Paix générale, & il étoit règlé qu'en cas qu'elle ne pût être conclue, la Trève ne laisseroit pas de subsister & que le Commerce seroit libre; avec cette restriction néanmoins, que les Hollandois ne pourroient envoyer en Portugal des marchandises venues du Bresil, ni les Portugais trafiquer de ces mêmes marchandises en Hollande.

Traités e[ntre] le Portuga[l] & la Holla[nde].

1641.

Trève au [Bre]sil.

La restitution de quelques Places prises par les Hollandois depuis le terme marqué par la Trève, fit de la difficulté. *Jean IV*, piqué de ce procedé, résolut de laisser faire ceux qui jusques-là tâchoient de soutenir ses interêts dans le Bresil, sans qu'il s'en mêlât & presque malgré lui. Ils ne cherchoient qu'à renvoyer les Hollandois en Europe, quoiqu'ils feignissent d'être dans une

union

Retour du Comte Maurice en Hollande. 1644.

union parfaite avec eux. *Maurice* lui-même y fut trompé: il crut les Brasiliens si bien soumis, qu'en repassant en Europe, il ramena environ trois mille soldats. Les Directeurs que la Compagnie d'Occident avoit établis dans ce Païs-là en retirant le Comte *Maurice*, étoient *Hamel* Marchand d'Amsterdam, *De Bassis* Orfevre de Harlem, & *Bullestraas* Charpentier de Middelbourg. Ces bonnes gens, plus habiles dans leur Commerce que dans l'art de gouverner, formoient entre eux un Conseil qui avoit toute l'autorité. Ils ne pensoient qu'au Négoce, & à augmenter leurs richesses, vendoient des armes & de la poudre à canon aux Portugais, qui leur en donnoient un prix excessif, & croyoient gagner beaucoup en faisant travailler l'argent qu'il eût fallu mettre à entretenir les fortifications des meilleures Places, qui faute de réparation tomboient en ruine. Ils permettoient aux soldats de repasser en Europe, donnant facilement congé à ceux qui le demandoient, pour diminuer la dépense des garnisons, qu'ils croyoient inutiles en tems de Tréve.

Mauvaise conduite des Directeurs Hollandois.

1645. D. *Antonio Tellez de Silva*, Portugais, alors Viceroi du Bresil, crut pouvoir profiter de leur négligence. Il fit sonder les principaux Brasiliens des Provinces Hollandoises, qui tous lui promirent de tout entreprendre, pourvu qu'il pût les soutenir. *Jean Fernandez de Vieira* se fit le Chef de cette conjuration. De garçon Boucher qu'il étoit d'abord, il fut valet d'un des Conseillers d'*Olinde*; il devint ensuite Commissionnaire des Hollandois & acquit beaucoup de bien. La conspiration fut découverte la veille du jour qu'on devoit l'exécuter. *Vieira* & les autres Chefs eurent le loisir de se jetter dans les Bois, où ils prirent les armes. Les Brasiliens & des soldats Portugais qui passoient pour des avanturiers se joignirent à eux, & la guerre commença en Juin 1645. Elle finit dix ans après, par l'expulsion totale des Hollandois hors du Bresil. Ce fut une gran-

Revolte au Bresil.

Avantures de Jean Fernandez de Vieira.

Les Hollandois perdent le Bresil.

grande perte pour la Compagnie des Indes Occidentales, dont cette conquête faisoit la principale ressource. Cette guerre ne finit entierement qu'en 1661, par la médiation de *Charles II.* Roi d'Angleterre, qui vouloit épouser l'Infante de Portugal. Ce Païs, que le Portugal a très longtems négligé, vaut aujourd'hui un Perou pour cette Couronne. Elle en a l'obligation à ce *Jean Fernandez Vieira*, qui se voyant desavoué & abandonné du Roi, ne laissa pas de faire la guerre aux Hollandois en son propre & privé nom, & la continua longtems contre la volonté de son Souverain. Mais enfin la Cour de *Lisbonne* le voyant secondé de la fortune, prit le parti de reconnoitre les obligations qu'elle lui avoit, & recueillit avec joye les fruits du courage de ce même homme, auquel les Historiens Portugais donnent les plus grands éloges.



CHAPITRE IX.

DECOUVERTES ET CONQUETES DES FRANÇOIS ET DES HOLLANDOIS EN AMERIQUE.

LA Riviere des *Amazones* fut découverte par *Orellane* Espagnol qui la descendit, comme nous l'avons rapporté, & par un Portugais nommé *Maragnaon*, qui l'appella de son nom lorsqu'il en eut trouvé l'embouchure. Elle a quitté le nom de ces deux hommes, pour prendre celui qu'elle a à présent, sur ce qu'en navigant sur ce fleuve les Européens y trouverent des femmes guerrieres. Elle sépare le Bresil d'un grand Païs nommé LA GUYANE, & que les prémiers François ont appellé *Cayenne*. Un Etablis-

DE LA GUYANE.

me, & de la côte de la Province de *Venezuela*, trois Iles de celles qu'on appelle *Sous le Vent*. La principale est CURAÇAO, que l'on prononce CURAÇO; les deux autres sont BONNAIRE, & ARUBA ou ORUBA. L'acquisition de *Curaçao* est de l'an 1634. Pendant que la Compagnie travailloit à conquérir le Bresil, elle jugea à propos d'avoir quelque Ile dans ces quartiers-là; & elle choisit celle-ci qui appartenoit aux Espagnols. Elle est fertile. On y nourrit du bêtail, & il y avoit du bois de teinture. Cependant, comme le remarque *Mr. Le Clerc* (a), ce n'étoit pas pour cela que l'on en vouloit faire la conquête; c'étoit afin qu'elle servît de retraite aux vaisseaux Hollandois que la Compagnie envoyoit dans ces mers pour croiser sur les vaisseaux qui alloient de la Nouvelle Espagne, & du Golphe de *Honduras*, à la Terre-ferme. Cette Compagnie y envoya quatre vaisseaux & quelques Troupes, qui réduisirent très facilement le Gouverneur Espagnol à se rendre le 21 d'Août, à condition qu'il seroit transporté lui & les siens en Terre-ferme. Cette Ile, dit ce sincere Historien, est encore entre les mains des Hollandois, & sert plutôt à recevoir les vaisseaux de cette Nation qui vont traiter sur la côte avec les Espagnols malgré les défenses du Roi, qu'à negocier les productions de l'Ile. La Colonie qui y est, n'est pas un objet d'envie. Elle dépend des caprices d'un Gouverneur, qui est ordinairement de ceux qui ne peuvent pas subsister en Europe, & qui ne vont là que pour s'enrichir de quelque maniere que ce soit. Les Hollandois possedent aussi entre les *Antilles*, au Nord & au Nord-Ouest de *S. Christophle*, les petites Iles de *S. Eustache* & de *Saba*. Ce sont de fort petits objets: nous parlerons

[Margin: ...s s'emparent de CURAÇAO, de BONNAIRE &c. 1634.]

[Margin: S. EUSTACHE & SABA aux Hollandois.]

(a) *Hist. des Prov. Un.* L. II. T. 2. p. 150.

rons de leur conquête en son lieu. Ils avoient
ussi un assez beau Païs dans l'Amerique Septen-
ionale, mais ils ne l'ont pas gardé, comme
ous verrons dans la suite.

Nous voici insensiblement arrivés à l'Ameri-
ue Septentrionale, dont on doit la découverte
plusieurs Nations. Les Voyages d'outre-mer Terre de
ant devenus fort à la mode en Espagne & en CORTE-
ortugal, le Roi *Emanuel*, qui y gagnoit cha- REAL ou
ue année quelque nouveau Païs, les encoura- de LABRA
a par ses faveurs. La Noblesse Portugaise se DOR.
qua d'honneur en cette occasion, & bien des
entilshommes préférerent la qualité d'Avantu-
ers à la vie tranquille. *Gaspar Corte-Réal*, hom-
e de condition & fort accrédité à la Cour
Emanuel, voulut se distinguer comme les au-
es. Il en obtint l'agrément du Roi, & vo-
nt que d'autres se préparoient à découvrir
.merique vers le Sud, il songea à la décou-
ir vers le Nord. Il partit en 1501, & abor- 1501.
à l'Ile de *Terre-Neuve*. Il poussa au-delà de
mbouchure de la grande riviere du *Canada*,
: un Païs qu'il nomma TERRE-VERTE: on
nomma ensuite de son nom TERRE DE
ORTE-REAL; c'est la partie septentrionale
la Terre de *Labrador*. Le peuple qui habite
Païs se nomme les ESQUIMAUX. Ces Sau-
ges, absolument differens de tous les autres
uples de l'Amerique auprès desquels ils paroif-
ient étrangers, sont si extraordinairement dé-
ns, que quoiqu'ils ayent été des prémiers
nnus, on n'a pu encore les apprivoiser, &
l'on ne peut commercer avec eux que les armes
la main, & avec toutes les précautions qu'inspi-
la crainte de la trahison. *Corte-Réal* de re-
ur en Portugal y rendit compte de son ex-
édition, & y retourna le plutôt qu'il put. Ce 1502.
cond voyage lui fut fatal, il y périt, soit qu'il & suiv.
it tué par les Sauvages, soit qu'il fît naufra-
:. *Michel Corte-Réal* son frere voulut aller a-

près lui pour avoir de ſes nouvelles, arma deux vaiſſeaux à cet effet, & ne revint point. *Emanuel*, qui aimoit beaucoup ces deux Gentilshommes, ne voulut pas permettre à *Jean Vaſquez Corte-Réal* leur ainé, qui étoit Grand-Maitre de ſa Maiſon, de tenter le même voyage, que lui avoit inſpiré l'amour fraternel & l'eſperance de les retrouver. Il ne laiſſa pas d'y envoyer deux autres vaiſſeaux, qui n'en purent avoir aucune nouvelle, & dont toutes les recherches furent inutiles.

Quelques-uns prétendent que l'Ile de TERRE-NEUVE a été trouvée par des Biſcayens, qui la nommerent *Baccalaos*, qui en Eſpagnol eſt le nom de la Morue qu'on y va pêcher. Je réſerve au Chapitre prochain ce qui regarde l'ISLAND & le GROENLAND. Venons aux Découvertes & aux Conquêtes des François.

1523. Voyage de VERAZZANO ſous François I.

L'an 1523, ſous le Regne de *François Premier* Roi de France, *Jean Verazzano* Florentin parcourut ſept-cens lieues de côte à l'Orient de l'Amerique Septentrionale, comme il le dit dans ſa Relation au Roi (*a*), & ne fit point d'Etabliſſement. Il n'avoit qu'un ſeul vaiſſeau, cinquante hommes, & des vivres pour huit mois. Quelques-uns diſent qu'étant arrivé au *Cap Breton*, il fut mangé par les Sauvages. Il ne faut pas que ce ſoit à ce voyage-là, car il revint en France, & rendit compte de ſon voyage au Roi. Il fait mention d'une Terre trouvée par les Bretons à cinquante degrés de latitude; ce doit être la *Terre-Neuve*, dont une partie eſt à cette hauteur. Il eſt ſûr que quelques années avant le voyage de *Verazzano*, pluſieurs Nations de l'Europe alloient à la pêche de Terre-Neuve,

(*a*) Elle eſt au III. Volume du *Recueil de Ramuſio*, pag. 350. Sa Lettre eſt datée de *Dieppe* le 8 Juillet 1524.

& comme nous le dirons ensuite, l'an
y avoit cinquante bâtimens Espagnols,
;, & Portugais, qu'un Anglois dit y a-
ouvés. Les noms de *Brest*, de *Belle-Ile*,
Breton, dont Terre-neuve est environnée
d & au Sud-Ouest, ont été imposés par
tons. Aussi voit-on dans les Voyages de
in ces paroles remarquables: „ Ce furent TERRE-NEUVE pa
etons & les Normands qui en 1504 dé- qui décou-
irent les prémiers des Chrétiens le grand verte en
des *Moluques* & les Iles de *Terre-Neuve*, 1504.
qu'il se remarque ès Histoires de *Niflet*
Antoine Maginus". Ce qu'il appelle ici
s, c'est le grand Banc de *Terre-Neuve*,
el on pêche la Morue. On a cru assez
s que l'Ile de *Terre-Neuve* étoit partagée
ssez grand nombre d'Iles, dont la plus
ionale & la plus grande étoit l'Ile des *Dé*-
ne autre s'appelloit *Terre-Neuve*, une au-
llaos, ou *les Morues* (*a*).

nort de *Verazzano* ayant interrompu le Voyage de
u'il avoit formé pour faire un Etablisse- JAQUES
'antageux en quelque endroit de la côte CARTIER.
oit découverte, *Philippe Chabot* Amiral de
chargea *Jaques Cartier* de S. Malo, bon
de mer, de recommencer les Découver-
profitant des Mémoires de *Verazzano*.
fit un voyage en 1534: il découvrit le 1534.
de *S. Laurent* & les Iles dont il est semé.
vaise saison l'obligea de repasser en Fran-
interrompre ses Découvertes. L'année Second vo-
, *Charles de Mony* Sieur de *la Mailleres*, yage du mê
niral, l'engagea à y retourner, & à y me.
ne Colonie. Il partit le 16 Mai 1535, 1535.
ns le Golphe avec ses vaisseaux du port Ses découve
cens tonneaux, nomma l'Ile d'*Orleans* à tes au Cana
six- da.

a peut voir cette division chimérique exprimée
Carte, au même Volume de *Ramusio*.

six-vingts lieues de la mer en remontant le fleuve de *S. Laurent*; il passa l'Hiver dix lieues plus haut à une riviere qui est presque seche de basse mer, & la nomma du nom de *Ste. Croix*, parce qu'il y étoit arrivé le 14 Septembre. On l'a nommée depuis riviere de *S. Charles*. C'est sur cette riviere que sont etablis les Recollets; & les Jésuites y ont un College pour l'instruction de la Jeunesse.

Cartier remonta encore la riviere environ soixante lieues, jusqu'au grand Saut de *S. Louis*, nommé alors *Ochelaga*; & n'ayant pu franchir ce Saut, il s'en retourna où étoient ses vaisseaux. Le scorbut s'etant mis dans les Equipages, lui emporta la plupart de ses gens. Il attribua mal à propos cette maladie à l'air du Païs. Le prejugé, joint à la mauvaise humeur où la perte de son monde le mit, donna un air de découragement à la Relation qu'il fit de son voyage. Ni le Roi, ni l'Amiral n'approfondirent pas d'abord les choses, & l'entreprise en demeura là durant quelque tems.

Voyage de Ribaud à la Floride Françoise.

Sous le Regne de *Charles IX*, l'Amiral de *Châtillon* envoya *Jean Ribaud* avec tous les apprêts d'une Colonie. Il partit avec deux vaisseaux le 18 Février 1562, rangea les *Antilles* & la *Floride*, où il reconnut une riviere qu'il nomma la riviere de *Mai*, à cause du mois auquel il y avoit abordé. Il y bâtit un Fort qu'il nomma CHARLES-FORT, du nom du Roi; y laissa le Capitaine *Albert* avec des grains, des vivres & des munitions; & mit à la voile le 20 Juillet pour repasser en France, où il n'arriva que six mois après. *Albert* ne songea ni à défricher des terres, ni à les ensemencer pour se procurer des vivres: il consuma ceux qu'il avoit, dans une imprudente oisiveté. La famine ne manqua pas de survenir. La Colonie se mutinant, il crut se rétablir de son autorité en faisant pendre un homme pour un sujet très leger; il ne fit qu'ai-

Charles Fort bâti; mauvaise conduite du Gouverneur.

gri-

mal. Il fut tué, & on lui donna pour Sa mort.
eur *Nicolas Barré*, homme de tête. Le
de France ne venant point, ils se cru-
andonnés, & firent du mieux qu'ils pu-
ne barque, où ils se mirent avec ce qui
estoit de vivres. Ils n'en eurent pas Triste fin de
ongtems, mangerent un de leurs compa- la Colonie.
, & auroient tous péri jusqu'au dernier,
eussent été apperçus & accueillis par un
u Anglois, qui les porta en Angleterre.
erres civiles dont la France étoit alors agi-
'étoient gueres favorables à des entreprises
e nature.

paix qui se fit entre la France & l'Espa-
donna lieu à un nouvel envoi. L'Amiral
tillon fit équiper d'autres vaisseaux sous les
de *Laudonniere*, qui partit le 22 Avril Nouvelle Co-
arriva à la riviere de *Mai* où il débarqua lonie sous
fortifia. Ces gens trouvoient un beau Laudonniere
mais qu'il falloit cultiver; ils auroient vou- 1564.
uver des trésors pareils à ceux que leur
nation se forgeoit sur les récits qu'on leur
faits des richesses immenses trouvées par
pagnols. Les gens qu'il avoit amenés ne
nmodoient pas d'un séjour où ils ne vo-
pas tout ce qu'ils s'étoient imaginé d'y
r. Ils se mutinerent, il y eut des cons-
ns découvertes, & *Laudonniere* les étouf-
sa prudence. Il résolut de renvoyer ses
ux en France, sous la conduite du Capi-
Bourdet.

donniere resta avec sa Colonie. L'envie prit Expédition
lques-uns d'aller piller les Iles des *Vierges* imprudente
res Iles appartenantes aux Espagnols. Il de sa Colo-
en-vain le défendre, ils menacerent de le nie.
'il s'y opposoit. Ils se mirent en mer a-
ne petite barque, firent en effet quelque
sur les Espagnols, & après avoir couru les
es revinrent à la *Floride*. *Laudonniere* fit
re quatre des plus mutins, qui furent exé-

Miſeres de la Colonie.

cutés. Les vivres manquerent; on fut réduit à courir les bois pour y chercher des racines; & ne pouvant réſiſter longtems à une vie ſi miſerable, ils bâtirent une barque afin de pouvoir ſe mettre en mer au mois d'Août, & retourner dans leur patrie. La famine cependant augmentoit de jour en jour. Les Naturels du Païs ſentant le beſoin qu'on avoit d'eux, leur vendoient les vivres fort cher. Il falut en venir à la guerre contre eux. On y gagna du bled d'Inde, qui rendit un peu des forces que la diſette avoit ôtées. Le vaiſſeau fut achevé, & on commença de démolir le Fort; lors qu'on apperçut quatre voiles. On craignit d'abord que ce ne fuſſent des Eſpagnols. Outre qu'on avoit été les inſulter juſques chez eux, & qu'il étoit naturel de croire qu'ils ne laiſſeroient pas cette démarche impunie, ils ne devoient pas être fort contents de voir des voiſins de cette humeur, s'établir dans un Païs dont la découverte faite par *Ponce de Léon* ſembloit leur aſſurer la proprieté. Ce n'étoit pas néanmoins ceux que l'on craignoit. C'étoient des Anglois, qui touchés du triſte état de la Colonie, en eurent compaſſion, & lui donnerent des vivres & tous les ſecours qui dépendoient d'eux. Après quoi ils continuerent leur route.

Elle démolit le Fort pour s'en retourner.

Eſt ſecourue par les Anglois.

Laudonniere ayant achevé la démolition du Fort, eut tout lieu de s'en repentir. Comme il ſe préparoit à s'embarquer, on apperçut quatre voiles, & on reconnut que c'étoit le Capitaine *Ribaud* qui lui apportoit du ſecours. Les réjouïſſances furent grandes de part & d'autre. *Laudonniere* apprit qu'on l'avoit fort deſſervi à la Cour. Peut-être lui imputoit-on le deſordre que les ſiens étoient allé faire dans les Iles des Eſpagnols. Quoi qu'il en ſoit, dans le tems qu'on deliberoit pour faire décharger les vivres & les munitions, on apperçut ſix gros vaiſſeaux Eſpagnols qui vinrent mouiller à la rade où les qua-

Retour de Ribaud.

Le 4 Septembre 1565.

vaisseaux François étoient déja. Ils a-
it comme amis; mais voyant qu'une
les gens étoient à terre, ils firent enten-
artillerie. Ceux qui étoient dans les vais-
François n'étant pas en état de soutenir
ibat, couperent les cables des ancres,
à la voile, & prirent le large. Les Es-
firent la même manœuvre pour les pour-
mais comme ceux de *Ribaud* étoient
:s voiliers, ils leur échaperent. Les Es-
les ayant manqués, allerent mouiller à
jues du Fort de la *Caroline*, c'est ainsi
mplain appelle le Fort bâti & démoli par
iere. Les François retournerent à la ri-
e *Mai*. Trois des vaisseaux Espagnols
nt à la rade, & débarquerent de l'Infan-
k des munitions de bouche & de guer-

Les Esp-gnols att-quent la -lonie.

'onniere vouloit qu'on travaillât ensemble
ortifier pour les attendre. *Ribaud* bon
e de mer, mais mauvais soldat, &
ave contre la tempête que prudent con-
nemi, voulut aller les attaquer; contre
iment de *Laudonniere*, qui eut beau l'a-
ju'il ne connoissoit point assez cette mer-
qu'il risquoit trop. *Ribaud* sans prendre
de personne embarqua tout ce qu'il put
nes & de munitions, le 8 Septembre,
a le reste de la Colonie en très mauvais
vec *Laudonniere* malade. Il n'alla pas bien
omme nous verrons tout à l'heure. Ce-
t *Laudonniere* ne perdit point de tems,
orta son monde à se fortifier le mieux
étoit possible. Le 20 Septembre la pluye
i violente & si continuelle, que les Sen-
avancées se retirerent, persuadés que la
gne n'étoit pas tenable ni pour eux ni pour
ni. Il n'y avoit pas fort longtems qu'ils
quitté leurs postes, quand de dessus le
t on vit approcher les Espagnols. On

Sage cor de Laud niere.

Témérit Ribaud.

 cria,

...ite des ...çois. cria, *Allarme, allarme, l'ennemi vient.* A ces mots *Laudonniere* se met en état de les recevoir. Si le Fort eût été en bon état, l'Espagnol auroit eu de la peine à s'en rendre maitre; mais il y avoit deux breches qu'on n'avoit point encore pu réparer. *Laudonniere* ayant fait tout ce qui étoit possible, & voyant une partie de son monde hors de combat, gagna les bois, où il ramassa quelques soldats qui s'y étoient réfugiés comme lui. De là traversant des marais presque impraticables, il gagna l'entrée de la riviere de *Mai*, où il trouva heureusement un neveu de *Ribaud*, avec un navire que l'orage y avoit conduit: les ...t funeste ...Ribaud. trois autres avoient été jettés sur la côte. *Ribaud*, avec ses soldats & ses matelots, tomba au pouvoir des Espagnols, qui les traiterent sans quartier. Ils en pendirent quelques-uns, avec cet Ecriteau sur le dos: *Nous n'avons point fait pendre ceux-ci comme François, mais comme Lutheriens ennemis de la Foi.*

...donniere ...sse en ...ce. Après cette suite de malheurs, *Laudonniere* ne vit point d'autre parti à prendre que de profiter de ce vaisseau & de repasser en France. Il employa depuis le 25 Septembre 1565 à faire ses preparatifs, & mit à la voile le 11 Novembre. Près des côtes d'Angleterre il se trouva si mal, qu'il se fit porter à terre pour y reprendre ses forces, & être en état de faire son rapport au Roi. Les Espagnols profitant de son départ, se ...Espa- ...s s'éta- ...ent à la ...de. ...566. fortifierent, pour n'être pas exposés au ressentiment d'une Nation qu'ils croyoient avoir bien ménagée par l'Ecriteau qu'on a rapporté. La Cour de *Charles IX* ne laissa pas d'en ressentir vivement l'affront; mais il y avoit alors des ménagemens à garder, & d'ailleurs une partie du Conseil se gouvernoit par les inspirations d'Espagne. On se contenta de demander justice & satisfaction à (*a*) *Philippe II.* Roi d'Espagne, qui ne

(*a*) *Champlain* dit que ce fut à *Charles V*, Empereur &

pressa pas de répondre sur cet article. Les
en seroient demeurées là, si un Particulier
pris sur lui le soin de venger l'outrage fait
ition.

Chevalier *Dominique de Gourgues*, Gentil- 1567.
e Gascon natif du *Mont de Marsan*, prit Expédition
ent cette affaire à cœur. Il avoit, si on en de Gourgues.
Mezeray, un ressentiment personnel contre
pagnols, qui l'ayant fait prisonnier en Ita-
voient fait mettre aux galeres. Ce motif,
ai de venger sa Patrie, l'animerent de telle
qu'il arma à ses fraix trois vaisseaux, &
du Port de *Bourdeaux* le 23 d'Août 1567,
deux-cens-cinquante soldats, un nombre
nt de matelots, & des munitions de guerre
bouche. Il se garda bien de publier son
1, la Cour n'eût pas manqué d'y mettre
le; il feignit que son projet regardoit la
d'Afrique, & il y relâcha en effet: mais
remis d'abord à la voile, il s'ouvrit peu à
e son véritable dessein à ses Amis, & trou-
tous les cœurs disposés à le seconder, il prit
te de l'Amerique, où, après bien des dangers
mauvais tems, il arriva au Cap *S. Antoine*
out de l'Ile de *Cuba*, environ à deux-cens
du lieu où il vouloit être. De là il partit
la *Floride*, où il se trouva quelques jours a- 1568.
à la vue d'un Fort des Espagnols, qui le Il arrive à la
nt pour un Capitaine de leur Nation, le sa- Floride.
nt de deux coups de canon. Pour les en-
nir dans cette erreur, il leur rendit le salut
ant de coups, & feignant de passer outre,
gna de la côte jusqu'à la nuit. Il rabattit à
veur de l'obscurité, & vint à l'embouchure
d'une

oi d'Espagne. Cela ne se peut. *Charles-Quint* avoit ab-
en 1556, & après une retraite de deux ans dans
Monastere, il étoit mort en 1558. On ne pouvoit
pas lui porter des plaintes en 1568, dix ans après
abdication & huit ans apres sa mort.

d'une riviere nommée *Tacatacourou*. C'étoit aussi le nom d'un Roi des habitans de ce canton, à quinze lieues du Fort des Espagnols dont on vient de parler. Le jour étant venu, il vit toute la rive bordée de gens du Païs en armes pour l'empêcher de descendre, parce qu'ils le prenoient pour un Espagnol. Il fit des signes pour leur marquer qu'il venoit comme ami.

Il avoit eu la précaution de prendre avec lui un homme qui avoit été à l'Etablissement de la Colonie & qui savoit la Langue des habitans de ce canton. Dès que celui-ci leur eut parlé, ils firent paroitre une joye extrême, & la témoignerent selon leur coutume en dansant. Ils se plaignirent à lui de ce que les François avoient été si longtems à revenir pour se venger des Espagnols, & les venger eux-mêmes des mauvais traitemens qu'ils en recevoient. On se fit des présens les uns aux autres, & le Capitaine *Gourgues* étant descendu à terre avec la meilleure partie de ses gens, on convint de se joindre ensemble pour attaquer les Espagnols. Cette prédilection des Sauvages pour les François etoit fondée sur la différente conduite de ces deux peuples avec les Sauvages. Les François, charmés d'un établissement pacifique, cultivoient l'amitié de leurs voisins. Les Espagnols ne cherchoient qu'à enlever des Esclaves pour remplacer ceux dont on avoit dépeuplé l'Isle de *S. Domingue*, où l'on en avoit besoin. Cette difference une fois marquée, l'amitié des Sauvages pour les François, & leur haine pour les Espagnols, n'ont rien de fort surprenant.

Un des petits Rois de ce Païs, qui étoit de l'Assemblée, présenta au Capitaine *Gourgues* un jeune François nommé *Pierre de Bray*, natif du *Havre*, lequel s'étoit sauvé du massacre fait en 1565, & que ce Roi avoit fait élever chez lui, à dessein de le faire repasser en France à la premiere occasion. Ce jeune homme âgé de seize ans.

is, & qui avoit de l'esprit, donna des connoissances de l'état des Espagnols. Il dit entre autres, qu'ils pouvoient bien être quatre-cens, partagés en trois Forts, dont l'un s'appelloit le *Grand Fort*. C'étoit le même que les François avoient construit sur la riviere de *Mai*. Les deux autres étoient aussi sur la même riviere.

Les Chefs des Indiens ayant promis à *Gourgues* le secret, & s'étant engagés à empêcher que les Espagnols n'eussent aucunes nouvelles de son arrivée, se retirerent pour revenir dans trois jours avec l'élite de leur Nation. L'un deux lui laissa en otage sa femme & son fils, & lui donna *Clotoraca* son neveu pour servir de guide au Sieur *d'Estampes* Gentilhomme Comingeois, qui fut envoyé pour reconnoitre les Forts des Espagnols. Les Indiens tinrent parole, & arriverent au jour & au lieu marqué, dans le même tems que le Sieur *d'Estampes* vint faire son rapport touchant celui des trois Forts qu'on devoit attaquer le prémier.

Les Naturels se liguent avec lui contre les Espagnols.

On a vu que la descente s'étoit faite à quinze lieues au-delà des Forts, à l'embouchure de la riviere de *Tacatacourou*. Il y avoit entre cette riviere & les Forts d'autres rivieres, des marais, & des bois, qui rendoient le chemin très difficile, & on ne le fit qu'avec d'extrêmes fatigues. Les Indiens au nombre de trois-cens, commandés par trois de leurs Chefs, marcherent par un autre chemin que les François & les rejoignirent, ainsi qu'on en étoit convenu, sur la riviere de *Sarabai*. Il y avoit de là encore deux heures de chemin jusqu'au Fort des Espagnols, & l'on ne put arriver qu'au point du jour à la vue de ce Fort. C'étoit le vrai tems de l'attaquer, les Espagnols étant encore vraisemblablement endormis: mais une petite riviere qu'il falloit passer tout proche du Fort, ne se trouva point guéable, & il fallut attendre que la marée fût descendue pour la passer. Cependant

dant le Capitaine *Gourguès*, à la faveur d'un bois qui le couvroit, reconnut lui-même le Fort à loisir, & vit un endroit où le fossé n'étoit que commencé, & par où il parut aisé de le forcer.

Dès que la marée fut descendue, il fit passer ses Troupes qui étoient cachées par le bois, & les mit en ordre. Il donna une partie de ses François à un Lieutenant pour marcher droit à la porte du Fort & la bruler avec des feux d'artifice que les soldats portoient, & lui avec le reste tourna du côté du fossé imparfait, afin d'y donner l'assaut. C'étoit un peu aprés midi: les Espagnols faisoient la *Siesta* (a). Aucun ne paroissoit ni dehors, ni sur les remparts. Il n'y eut qu'un Canonnier qui étant monté par hazard sur une platte-forme, à l'endroit où *Gourgues* avoit resolu de faire l'attaque, découvrit les François lorsqu'ils étoient deja à deux-cens pas du Fort. Il donna aussi-tôt l'allarme, & tira sur la Troupe qu'il découvroit, avec une coulevrine qui étoit sur la platte-forme; il la chargea & tira une seconde fois, & la chargeoit pour la troisieme, lorsque l'Indien *Clotoraca* se détacha de la troupe du Capitaine *Gourgues*, & ayant grimpé sur la platte-forme, tua le Canonnier d'un coup de pique.

Les Espagnols ayant pris les armes au cri du Canonnier & aux deux coups de la coulevrine, sortirent du Fort pour aller au-devant des François, & s'avancerent vers la Troupe du Lieutenant. Il les attendit de pied ferme & leur fit de fort prés une salve d'arquebusades qui les effraya tellement, qu'ils prirent la fuite. Le Lieutenant envoya dire à *Gourgues* qu'il étoit déja dans le fossé, que les Espagnols fuyoient. Sur cet avis *Gour-*

(a) C'est-à-dire la *Méridienne*, ou un court sommeil durant la chaleur du jour.

gues quittant le Fort, marcha vers son Lieu-
it & trouva en chemin les fuyards, qu'il
.oppa au nombre de soixante. La plupart
it tues, & le reste pris. *Gourgues* entra en-
dans le Fort sans résistance, y trouva trois
ns avec la coulevrine qui étoit marquée du
d'*Henri II* : c'étoit une de celles que les
gnols avoient prises dans le Fort de *Laudon-*
.

:pendant, de l'autre Fort qui étoit sur l'autre de la riviere de *Mai*, on tiroit sur les Fran- *Gourgues* pour répondre à ce feu fit poin-es quatre pieces d'artillerie, & ayant donné ordres pour les faire servir, passa la riviere une partie de ses soldats dans une barque 1 lui avoit amenée. Les Indiens n'ayant pas .tience d'attendre le retour de cette barque, :tterent dans la riviere & la passerent à la na- Les Espagnols effrayés abandonnerent le après quelques décharges, pour se sauver les bois, & gagner le grand Fort qui étoit à lieue de là. *Gourgues* qui avoit prévu qu'ils iroient cette route, les y avoit prévenus, & it déja posté de ce côté-là. La prémiere dé-ge qu'il fit sur eux les éclaircit de telle ma-:, que quinze qui restoient furent faits pri-iers. Ces deux Forts furent pris le samedi, : de *Quasimodo*, qui étoit le 23 Avril. Il it plus question que de prendre le grand ,. Parmi les prisonniers il se trouva un Ser-, que *Gourgues* força en le menaçant de le pendre, de l'instruire de la situation & de : du Fort, & de lui dire l'endroit où il lui se-le plus aisé de l'attaquer.

Il prend le second Fort.

demeura au second Fort le dimanche & le i, & fit faire des echelles & tous les prépara-nécessaires pour l'attaque. Durant ce tems, ıdiens avertis du succès des François vinrent :rand nombre, & investirent le grand Fort, ıte que personne n'en pouvoit sortir pour sa-

Il attaque l troisieme.

trême parmi la garnison, & que le Comn
sembloit avoir perdu la tête. *Gourgue*
content de ces connoissances, partit le
main, & disposa les Indiens dans les bois
du Fort en diverses embuscades. Dès
Espagnols eurent découvert sa Troupe,
rent dessus avec deux doubles coulevrines
lui firent pas grand mal, parce qu'il se
aussi-tôt d'un bois qui étoit sur une co
pied de laquelle étoit le Fort, & d'où il
templa à loisir. Il avoit avec lui le Se
l'Espion liés ensemble, qui l'instruisire
en détail sur le lieu de tout ce qu'il voulu
du Fort.

Il avoit résolu de ne faire l'attaque qu
demain, par l'escalade, à un endroit qui
point flanqué, & avoit déja posté une p
ses Arquebusiers en un lieu couvert, po
sur tous ceux qui paroîtroient à la défi
rempart durant l'assaut; lorsque les Espa
rent une sortie de soixante Arquebusiers
sein seulement de s'assurer à peu près du
des François.

Gourgues les vit sortir, & à la faveur

actement suivi. Il n'y eut gueres de coups rdus, & en même tems il chargea si terriblement les Espagnols qu'il les mit en fuite. Comme vouloient regagner le Fort, ils furent attaqués r le Lieutenant qui s'étoit mis entre deux. is un ne rentra au Fort, tous furent tués ou is.

Le Commandant, après la perte de ses meilurs hommes, & toujours persuadé du grand ombre des François dont il ne pouvoit esperer ucun quartier, prit le parti d'abandonner le Fort de se sauver dans les bois. Mais les Indiens ui y étoient en embuscade, sortirent de tous ôtés & lui tuerent beaucoup de gens à coups de eches. Ceux qui resterent voulurent prendre ne autre route, mais ils trouverent la Troupe de *ourgues* qui acheva le carnage, & ne laissa la vie u'à quelques-uns qu'il garda. Il trouva dans le ort beaucoup de canons, d'armes & de munitions: mais le lendemain le feu ayant pris aux oudres par l'indiscretion d'un Indien, se communiqua à toutes les maisons du Fort, où tout e qui étoit fut brulé; de sorte qu'il ne resta que 'Artillerie, que *de Gourgues* fit transporter dans es vaisseaux.

Qui est aba donné par l Espagnols.

De Gourgues n'ayant plus rien à craindre pour e présent, fit amener les prisonniers, leur reprocha l'inhumanité avec laquelle les François avoient été traités dans un tems où les deux Couronnes étoient en paix, & les fit tous pendre par représailles aux mêmes arbres où les François avoient eu le même sort. Il n'oublia pas l'Ecriteau; on y lisoit ces mots: *Je ne fais ceci comme à Espagnols, ni comme à Maranes; mais comme à Corsaires, à Bandoliers, & Ecumeurs de mer.* Le peu de soldats qu'il avoit ne lui permettant pas de garder les Forts, il prit le parti de les détruire, & les Sauvages l'y seconderent de si bon cœur, que s'étant assemblés en grand nombre, le grand Fort fut rasé en un seul jour. Il en fit autant des

Il venge la mort honteuse de Ribau & rase les Forts.

des deux autres, & puis se rembarqua, promettant aux Indiens de revenir en peu de tems pour les défendre contre les Espagnols & les délivrer entierement de leur joug. Il leur fit de nouveaux présens, & les laissa très satisfaits de lui. Ils s'en retournerent en dansant, & lui dirent qu'ils alloient faire danser aussi leurs femmes.

1568. On revient en France. On mit à la voile le 3 Mai, & le vent fut si favorable que l'on arriva à la *Rochelle* le 6 Juin jour de la Pentecôte. *De Gourgues* y fut reçu avec des honneurs & des applaudissemens proportionnés à la haine que les Rochelois, presque tous Protestans, portoient alors aux Espagnols. Cette expédition fut heureuse; il n'y eut que la Patache de cette petite Escadre qui périt, avec huit hommes qui étoient dedans. On perdit peu dans les attaques. *De Gourgues* après quelques jours de repos se remit en mer pour *Bourdeaux*, où il rendit compte à *Blaise de Montluc* Lieutenant de Roi en Guienne, du succès de cette expédition. Il paroît qu'il lui avoit fait confidence de son dessein, puisqu'il en avoit eu une permission pour faire son armement. Mais *Montluc* n'avoit pas osé prendre sur lui cette affaire, & avoit donné la permission pour l'Afrique. Après le succès, il combla *Gourgues* de louanges & l'envoya à la Cour. On y ménageoit alors le Roi d'Espagne, parce qu'on en attendoit du secours contre les rebelles. Son Ambassadeur se plaignit de cette cruelle hostilité; le plus court fut de desavouer le Capitaine qui l'avoit faite sans ordre. La Reine-Mere & les Guises se déclarerent contre lui, & on eût sacrifié sa tête à la Politique, si averti de ce danger il ne se fût pas sauvé à *Rouen*. Comme dans le fond on ne lui savoit pas mauvais gré de son action, on ne le poursuivit point. Cette action de vigueur établit sa réputation, & une douzaine d'années après, *Elizabeth* Reine d'Angleterre songea à se l'attacher. Elle le nomma pour commander la Flotte qu'elle envoyoit en

[Margin: La Cour le desavoue.]

Por-

ugal pour mettre ſur le Trône de ce Royau-
D. *Antoine*, après la mort de D. *Sebaſtien*.
; comme il ſe diſpoſoit à partir pour en aller
dre le commandement, il mourut à *Tours* l'an
.. Il ne manqua à cette Expédition, pour
digne des plus grands éloges & des plus hau-
écompenſes, que d'avoir été faite par les or-
du Souverain.

ı *Floride* Françoiſe échapa ainſi aux François, Fautes de ceux qui ſirent cet Etabliſſement.
a faute de ceux qui en firent la conquête. Le
taine *Albert* s'amuſa à conſumer ſes vivres,
pourvoir à l'avenir. *Laudonnière* ne porta
proviſions que pour dix mois, & en man-
:rop tôt, pour avoir compté indiſcretement
es reſſources qu'il n'eut pas. Et *Ribaud* pé-
our avoir plus écouté ſon courage, que la
:nce. Pour réuſſir, il eût fallu avoir tout
coup des forces ſuffiſantes pour faire tête
Eſpagnols qui étoient déja ſolidement placés
le voiſinage, & qui comptoient la *Floride*
les Terres qui leur appartenoient à titre de
ıverte.

·*nand Soto* y avoit fait une longue courſe. Courſe de Soto dans la Floride.
'apitaine, qui avoit ſervi ſous *Pizarre* à la
ıête du Perou, prit avec lui douze-cens
ıes dont il y avoit le quart de Cavalerie, &
ébarquer à la Baye du *S. Eſprit* l'an 1539. 1539.
it avec lui *Jean d'Ortiz*, qui avoit connoiſ-
de la Langue du Païs. Après la conquête
:xique, *François de Montejo* avoit eu ordre
peupler l'*Yucatan*; & *Pamphile de Nar-*
ſorti de la priſon où *Cortez* l'avoit tenu,
été chargé de la conquête de la *Floride*.
d'Ortiz l'y avoit ſuivi, & dans la malheu-
déroute de *Narvaez*, il s'étoit trouvé entre
vages, avec qui il vécut aſſez longtems
ıpprendre leurs Loix & leurs coutumes.
oit beſoin d'un pareil homme, & celui-ci
vit à gagner l'amitie d'un petit Roi du
Il courut vers le Nord juſqu'à la ſource
de

1540. commencement du Printems il en parti
nant ſa route vers le Nord-Eſt, traverſa
res de *Caoudas* ou de *Mai*, de *Tacatacon*
Chaouanons & du *Jourdain*, aſſez loin
embouchures. A l'Orient de cette der
une chaine de montagnes, qu'il ſuivit d
Nord, & qui aboutit à une autre qui
il entra même dans cette derniere, &
vers l'Oueſt-Sud-Oueſt il ſuivit encore
tagnes, & ayant traverſé la riviere d
mous près de ſa ſource, il deſcendit ve
occidental à l'endroit où elle ſe joint av
bile. Ayant paſſé cette derniere, & cel
cagoula, en remontant vers le Nord-Ou
verſé le fleuve de *Miſſiſſipi* près de *Cappa*
ça, en remontant ce fleuve au Couchan
Mitchigamia, le lieu le plus ſeptentriona
été de ce côté-là. Les ſuccès de cet
furent très variés. Dans un endroit il tr
jeune fille qui commandoit à des hom
qui le reçut parfaitement bien. Ils t
chez elle des perles d'un prix ineſtima
groſſeur d'un pois; ils les partagerent e
& il y en avoit ſept-cens vingt livres.

u abondant que fournissoit la riviere d'*If-*
·, ainsi nommée du nom d'une Bourgade
ıe. On trouva aussi en ce même lieu bien
·es richesses, auxquelles on ne toucha point,
de ne point charger le soldat qui avoit bien
hemin à faire. Quand on fut arrivé à *Ma-*
Bourgade fort peuplée & assez forte, on
a dans une embuscade dressée par *Ilascalu-*
'un des Rois du Païs. Le combat fut san-
, & dura neuf heures. Les Sauvages mon-
ıt beaucoup de valeur, & les femmes com-
ient avec autant de courage que les hom-
Il en périt dans cette journée environ on-
ille; mais cette victoire couta aux Espagnols
e, vingt-trois hommes & quarante-trois che-
; & une partie du bagage périt dans les flâ-
qui consumerent cette Bourgade. On passa
er au Païs de *Chicoza*, Province assez grande: 1541.
ıt obligé de quitter ce lieu pour aller ailleurs,
: que les habitans qui n'étoient pas d'hu-
: de souffrir chez eux des hôtes qu'ils n'ai-
nt pas, approchoient la nuit & mettoient
ı aux cabanes avec des fleches enflâmées.
ıostilités firent perdre aux Espagnols environ
ınte hommes, & autant de chevaux; perte
fâcheuse dans un lieu si éloigné de tout se-
s. Au Printems ils marcherent dans des dé-
, par des bois sans route ni chemin tracé.
urent bien des rivieres & bien des monta-
, qu'ils ne passerent qu'avec des peines in-
ıbles; & dans toute cette longue route ils ne
verent aucun endroit où ils pussent faire un
lissement avantageux. De *Mitchigamia*,
revint vers le Midi, près de la riviere des
sas, passa cette riviere assez près de son en-
dans le *Mississipi*, retourna vers le Nord-
t jusqu'à *Caligoa*, revint au Midi jusqu'aux
as, & arriva enfin à *Guachacoya* au bord du 1542.
sipi. Ce fut là qu'il tomba malade de cha-
· Il y mourut, après avoir résigné le com- Mort de Soto
man-

mandement des débris de son Armée à *Louis*
[illegible] lui *Moscoso*. La crainte qu'on eut que les Sauvages
[illegible]ede. ne le déterrassent pour outrager son corps, fut
cause qu'on le jetta dans le fleuve. Il ne restoit
plus que 320 Fantassins & 60 Cavaliers. *Moscoso*
fit encore avec eux une grande route jusqu'aux
Ceas, & au Bourg *Nacanné*; après quoi il revint
1543. sur ses pas au *Missisipi*. Obligé d'y passer l'Hi-
ver, il se fortifia contre les Sauvages qui n'épar-
gnoient rien pour le chasser. Les Espagnols ayant
perdu toute espérance de s'établir en ce lieu, &
d'en sortir sans trop s'exposer, prirent le parti
de descendre le fleuve. A la fin de Janvier, on
coupa du bois, & à la faveur de quelques amis
qu'on avoit gagnés entre les Sauvages, on sub-
sista jusqu'à la S. Pierre, travaillant toujours à
construire quelques barques. Il s'en trouva sept
& trois chaloupes de faites, avec quoi l'on s'aban-
donna au cours du fleuve, qui fut bien-tôt cou-
vert de plus de mille canots, d'où partoient une
grêle de fléches & des cris affreux. La nécessité
d'avoir des vivres obligea d'aborder, pour en enle-
ver; chaque fois on trouvoit une multitude de
Sauvages qu'il falloit combattre, & les Espagnols
y perdirent en ces occasions quarante-huit hom-
mes & quelques chevaux. Lorsqu'ils furent ar-
rivés aux endroits où l'on perd de vue les deux
bords du fleuve à cause de sa grande largeur, ils
commencerent à n'être plus inquietés. Ils ga-
gnerent enfin la mer, & côtoyant le rivage, ils
allerent débarquer dans la riviere de *Panuco*, d'où
ils se rendirent par terre à *Mexico*. La Nouvelle
Espagne étoit alors ravagée par la peste: le mau-
vais succès de cette entreprise, le rapport peu
avantageux que *Moscoso* fit du Païs que l'on avoit
parcouru, & la triste peinture des maux qu'on
y avoit soufferts, n'engagerent pas les Espagnols
à y retourner. Ainsi la vaste étendue que *Soto*
& *Moscoso* avoient découverte, fut aussi-tôt a-
bandonnée. Ils ne laisserent pas de faire valoir le
droit

que cette courſe leur avoit acquis. Auſſi oierent-ils aux Nations qui cherchoient à lir ſur la côte orientale de ce Païs. Il eſt de revenir aux navigations des François, 'ai interrompues pour ne pas omettre l'Exion de *Soto*, qui malgré ſon mauvais ſuciérite fort d'être remarquée.

Marquis de *la Roche*, Breton, prit en une Commiſſion de *Henri IV*, pour conr dans l'Amerique Septentrionale quelque habitable. Il ne connoiſſoit nullement ce ià par lui méme. Il prit pour guide un Pinommé *Chédotel*, qui le mena à l'Ile de à vingt-cinq lieues au Sud du *Cap Bre-* On ne pouvoit pas choiſir un plus mauendroit pour établir une Colonie. Il n'y dans cette Ile ni bois, ni pierres propres :ir. Ils ſe logerent comme ils purent, dans 'ous qu'ils ſe creuſerent dans la terre, comles renards; & profiterent du malheur qu'ait eu des Eſpagnols qui alloient s'établir au *Breton*, où ils menoient des bœufs & des :s qui échaperent du naufrage. Les Franqu'on y laiſſa, s'en nourrirent, & du poiſdont la pêche eſt abondante autour de cet-:. Leurs habits s'uſerent, ils s'en firent ades peaux de Loups-marins, & conſerit l'huile pour divers uſages. Ils vécurent ſept ans, abandonnés du reſte du genreiin. Enfin le Parlement de *Rouen* ſe ſoud'eux, & condamna par arrêt *Chédotel* de ler reprendre & repaſſer en Europe, à la ;e qu'il auroit la moitié des cuirs & des : qu'ils auroient pu amaſſer; ce qui fut Le Marquis de *la Roche* travailla inutile-: à la Cour pour en obtenir les ſecours ı lui avoit fait eſperer. Il n'obtint rien. Il it ſon bien conſumé; le chagrin & la mal'emporterent peu après.

1598. Entrepriſe de la Roche.

Etabliſſement à l'Ile de Sable.

Mauvais ſuccès de la Colonie.

Mort de la Roche.

auvin, Normand, Capitaine du Roi dans la

Entrepriſe de Chauvin.

Etablissement de Tadoussac.

des lieues jusqu'à *Tadoussac*, où ils f
Etablissement. Ils y firent un bon tra
leteries & de Castors, avec les Sauvag
rendoient tous les Printems. *Pontgrav*
s'approprier ce Commerce, va à la Cou
un Patron pour se procurer un Privile
ge, & l'obtient, à la charge de procur
établissement solide en ce Païs-là, sa
Roi déboursât rien. On équipe des
on y embarque tout ce qu'il faut pou
lonie naissante. Le Chef Protestant
gne des Pasteurs de sa Religion; cep
Colons étoient Catholiques. Premiere
le choix des Pasteurs. Les vaisseaux
les voiles, *Chauvin* établit *Pontgravé*

Mauvais choix du lieu.

Lieutenant. Ils arrivent à *Tadoussac*,
sissent pour la Colonie l'endroit le plus
tageux de tout le Païs; un lieu plein
de pins, de bouleaux, hérissé de mo
des rochers; une terre nullement pro
griculture; un lieu où le froid est i
violent. *Chauvin* s'obstina à ce mauv
contre l'avis de *Pontgravé*, qui eut b
re qu'en remontant le fleuve on trou
meilleur terrein. *De Mons* se joignit

e retraite qu'on laissa seize hommes, avec quelques provisions que l'on mit dans le même bâtiment, à la discretion de qui en vouloit. *Chauvin*, *Pontgravé* & *De Monts* repasserent en France.

Les Colons eurent bientôt consumé leurs vivres; l'indolence, le chagrin, les maladies les reduisirent en peu de tems à de grandes extrémités. Les Sauvages en eurent pitié, & les retirerent chez eux. Les uns moururent de misere, & les autres vécurent miserables en attendant le retour des vaisseaux. *Chauvin* étoit en France, où il se preparoit à un nouveau voyage. Il le fit, & faute d'avoir pris de meilleures précautions, il n'y reussit pas mieux qu'au premier. Il songeoit à un troisieme, quand la mort y mit obstacle.

Le Commandeur *de la Châte*, Gouverneur de *Dieppe*, Catholique, & deja âgé, voyant *Chauvin* mort, demanda au Roi une Commission, & l'obtint. Il s'associa plusieurs Gentilshommes du Païs de Caux & quelques Marchands de *Rouen*, avec qui il fit ses conditions pour les avances des fraix. *Pontgravé* eut la direction du voyage avec Commission du Roi, comme ayant beaucoup d'experience & connoissant les fautes qui avoient empêché de réussir. *Champlain* bon Navigateur, qui a écrit les détails de cette Expédition, fut aussi de ce voyage. Ils partirent en 1603, & arriverent heureusement à *Tadoussac*; mais ils ne s'y bornerent pas, comme *Chauvin*. Ils allerent jusqu'au Saut de *S. Louis*. *Champlain* le passa, & tant de ce qu'il vit, que des réponses des Sauvages qu'il interrogea sur le cours des rivieres qui tombent dans celle de *S. Laurent*, il dressa un rapport & une Carte, & retourna à *Tadoussac*, où les vaisseaux etoient occupés à faire la traite des Pelleteries. Cela fait, ils revinrent à *Honfleur*, où ils apprirent la mort du Commandeur. Cela dérangea les plans; mais

Entreprise Commandeur de la Châte.

Découverte de Champlain au Canada. 1603.

mais *Champlain* alla rendre compte de tout à *Henri IV*, qui fut satisfait des Découvertes.

Entreprise de De Mons.

De Mons, de qui on a déja parlé, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Gouverneur de *Pons*, Protestant de Religion, avoit été avec *Chauvin* à *Tadoussac*. Il n'avoit rien vu qui dût fort l'encourager à y retourner; il crut qu'en prenant plus au Midi, il trouveroit un air plus doux & un Païs moins ingrat. Il l'obtint du Roi l'an 1603, à condition d'y planter la Foi Catholique parmi les Sauvages, & en permettant la liberté de conscience à ceux des François qui seroient de differentes Communions. Il porta divers Gentilshommes à l'accompagner, assembla des soldats, des artisans de l'une & de l'autre Religion, & prit avec lui des Prêtres & des Ministres. *Champlain* l'accompagnoit. La Flotte équipée partit de *Dieppe*. Un vaisseau alla à *Tadoussac* pour faire la Traite. *Pontgravé* avec commission de *De Mons* alla à *Campseaux* & le long de la côte vers l'Ile du *Cap Breton*, voir ceux qui contreviendroient aux ordres du Roi. *De Mons* lui-même prit plus bas vers les côtes de l'*Acadie*, & en un mois ils arriverent au Cap de *la Heve*. *De Mons* choisit pour l'habitation de sa Colonie une Ile de la Baye *Françoise*, & ayant déchargé ses vaisseaux les renvoya en France.

Etablissemens dans l'Acadie.

Ceux qu'il avoit envoyés à *Campseaux* pour empêcher que d'autres n'empiétassent sur les droits qui lui étoient attribués par son Privilege, y trouverent des Bretons & des Basques, qui sans s'embarasser de la concession, trafiquoient à leur ordinaire. Ils joignoient la Pelleterie à leur pêche de la Morue. *Pontgravé* qui n'étoit à *Campseaux* que pour les en empêcher, & pour arrêter un Commerce contraire au Privilege exclusif de son Superieur, ne manqua pas d'y mettre ordre; il fut même obligé d'employer la force pour faire respecter sa Commission.

Cet-

te conduite causa des plaintes ameres. On
ısa le Sieur *De Mons* de troubler la pêche. Les ques & les Bretons accablerent la Cour de uêtes : ils y représentoient que ses vaisseaux ıbloient leur pêche, & que les privant de ıses qui avoient été libres auparavant, tout it être perdu, la Douane du Roi diminuée; ·, leurs femmes, & leurs enfans, réduits à la ndicité. Il y eut plus : on gagna un Sei-:ur très accrédité à la Cour, qui moyennant : somme d'argent fit révoquer la Concesı.

Plaintes co[illegible] tre De Mo[illegible]

Sa concession est révoquée.

De *Mons* avoit extrêmement souffert la pré-:re année de ce voyage, qui dura trois ans, lui couta plus de cent-mille livres: plus de la ıitié de son monde mourut du mal de terre. *·tgravé* avoit été son Lieutenant la prémiere ıée. La seconde année ce fut *Poitrincourt*, même l'engagea à lui cèder *Port-Royal*, qui toit encore qu'un Port sans aucune habita-ı, à condition de le peupler. *De Mons* étoit homme sage & moderé: comptant trop sur prit de tolerance qu'il possedoit, il crut le ıvoir inspirer à ses gens, & il se trompa. La ersité de Religions les desunit, sur-tout les teurs. *J'ai vu*, dit Champlain, *le Ministre notre Curé s'entrebattre à coups de poing sur le ırend de la Religion. Je ne sai pas qui étoit le vaillant & qui donnoit le meilleur coup, 's je sai très bien que le Ministre se plaignoit lquefois au Sieur de Mons d'avoir été battu. vuidoient en cette façon les points de Controver-* Ce n'étoit pas seulement aux François, que :e difference de sentimens étoit nuisible; elempêchoit la conversion des Sauvages, qui savoient auquel ils devoient s'attacher; & ils voyoient dans cette discorde que des motifs ıcrédulité.

Poitrincourt se fait cède Port-Royal

Durant ces trois ans, nos François découvrit la côe au Midi jusqu'au *Cap Henri*, qui

Découverte dans la côte de Norum-begue.

conserve encore sur les Cartes le nom qu'ils lui donnerent alors. Ils donnerent des noms à la plupart des endroits; par exemple, ils appellent ILE DE L'ASCENSION, ce qui est aujourd'hui L'ILE LONGUE. Ces noms ont fait place à d'autres, imposés par d'autres Peuples. On poussa aussi les Découvertes le long de la côte jusqu'à *Campseaux*. Des rivieres où l'on entra, & les chemins que les Découvreurs firent par terre, leur firent connoitre le Païs qui est entre le grand fleuve *S. Laurent* jusques à l'Océan, dans cette partie où sont aujourd'hui la *Pensilvanie*, le *Nouveau Jersey*, la *Nouvelle Yorck*, la *Nouvelle Angleterre*, l'*Acadie*, & la *Gaspesie*. Les quatre prémiers Païs furent d'abord connus sous le nom de NORUMBEGUE, & tous ensemble eurent le nom de la NOUVELLE FRANCE.

Jean de Poitrincourt dont on a parlé, avant que *De Mons* quittât ce Païs-là, se fit céder le *Port-Royal*, à condition que dans le terme de deux ans il s'y transporteroit avec d'autres familles pour y fonder une Colonie. Sur ces entrefaites, *Henri IV.* instruit du peu d'attention que l'on avoit eu jusques-là pour la conversion des Indiens, proposa au P. *Coton* Jésuite d'y envoyer quelqu'un de sa Compagnie. Le P. *Biart* fut choisi pour cela, & alla à *Bourdeaux* pour profiter de la prémiere occasion. Il l'attendit longtems. *Poitrincourt* ayant laissé son fils *Biencourt* à *Port-Royal*, étoit revenu en France, & voyant le Sr. *De Mons* en une espece de disgrace, songeoit à en profiter & à étendre la cession de *Port-Royal* le long de la côte. Les Rochelois & les Basques l'aiderent, dans la vue de profiter des Pelleteries. Il fut longtems à solliciter de tous côtés des secours pour faire valoir & augmenter sa Concession. Il vint à *Paris* en 1609. Le Roi ayant su que depuis plusieurs années il n'étoit point sorti de France,

Henri IV. y envoye des P. Jésuites.

1609.

fâché de cette conduite. *Poitrincourt*
'paiser se prépara au départ; & sur ce
. *Coton* lui offrit des Jésuites, il repré-
'il valoit mieux attendre à l'année sui-
ue dès qu'il seroit en *Acadie*, il renvo-
on fils, avec qui les Peres pourroient ve-
commodément. En effet il partit en
r la fin de Fevrier, arriva à *Port-Royal* 1610.
, fit assembler le plus de Sauvages qu'il
iver de ceux qui avoient déja quelque
on, & en fit baptiser vingt-cinq le jour
an Baptiste. Il se hâta d'envoyer en Fran-
nouvelle par son fils, jeune-homme de
ans, qu'il chargea de solliciter de nou-
cours.

a arrivée les P. *Biart* & *Remond Masse*, furent nommés pour l'accompagner au *Louis XIII*, qui regnoit alors, leur fit cinq-cens écus. Les Dames de *Guerche-* de *Sourdis* leur fournirent de riches or-. Ils se rendirent à *Dieppe*, où des Mar- interessés pour quatre-mille livres dans ement, leur firent une chicane. La Da- *Guercheville*, piquée de ce procedé, les bourser, & les Marchands furent exclus ociation, qui fut cassee. Cette Dame, a de permettre que les P P. fussent à aux Entrepreneurs, voulut qu'ils jouïs- i produit du Capital qu'elle avoit mis x, & qu'ils entrassent en part avec *Bien-* c un certain *Robin* qu'il s'étoit associé. -dessus que les Ennemis des Jésuites bâ- ous les bruits qu'ils firent courir alors, : si ces Peres n'eussent été conduits aux ités de l'Occident que par des interêts de erce.

Louis XII & Me. de Guerchevi leur font bien.

6 Janvier 1611 ils s'embarquerent, & nt à *Port-Royal* le 12 de Juin, après a- ouru les côtes & fait beaucoup plus de i qu'il n'en falloit. Le Pilote *David de*

Bruges & le Capitaine *Jean Daune*, tous deux Proteſtans, rendirent un témoignage très avantageux aux Peres, & avouerent qu'ils les avoient trouvé très differens des portraits qu'on avoit voulu en faire. On ſe trouva bien d'avoir de tels Médiateurs, dans les diſcordes qui éclaterent enſuite. *Pontgravé* avoit laiſſé en ce Païs-là ſon fils *Robert*. *Poitrincourt* ayant beſoin de repaſſer en France, ſe rembarqua, laiſſant ſon fils *Biencourt* avec dix-neuf perſonnes, y compris les deux Jéſuites. Il partit le 15 Juillet de la mê-
1611. me année 1611, & arriva ſur la fin d'Août. *Biencourt* traita aſſez mal le jeune *Robert*, & leur diſcorde auroit eu de triſtes ſuites, ſi les Peres ne les euſſent pas réconciliés.

Elle obtient du Roi une nouvelle conceſſion de cette côte.

Cependant *Poitrincourt* ſe donnoit bien des mouvemens en France pour trouver de nouveaux ſecours. La Dame de *Guercheville* voulut traiter avec lui, & donner mille écus pour l'armement d'un vaiſſeau; mais à condition de partager les profits que ce navire rapporteroit, & les terres que *Poitrincourt* prétendoit lui avoir été données par le Roi. Celui-ci ne ſe contenta pas d'en excepter *Port-Royal*, il comprit dans l'exception les Seigneuries, Caps, Havres, & Provinces qu'il diſoit lui appartenir. On lui demanda à en voir les Titres; il ne put les montrer. La Dame craignit d'être dupe, & traita avec *De Mons*, de qui elle vouloit acheter tous les droits qu'il pouvoit avoir eus du feu Roi ſur le Païs de *Norumbegue* & ſur l'*Acadie*; elle s'en fit faire par le Roi regnant une donation, de laquelle on excepta *Port-Royal*. Cette nouvelle Conceſſion comprenoit toute la côte depuis la *Floride* juſqu'au fleuve *S. Laurent*.

Poitrincourt fit un nouvel embarquement à *Dieppe*, ſous la conduite d'*Imbert Sandrier*, qui partit le dernier jour de l'année 1611, & arriva
1612. à *Port-Royal* en 24 jours d'une courſe très heureuſe. *Imbert* s'acquitta très mal d'ailleurs de ſa com-

commission. Il y avoit eu de la malversation dans son fait du côté des vivres ; on en manqua bientôt, & les P P. Jésuites, qui avoient avancé six-cens écus pour l'armement, furent réduits à chercher du gland & des racines pour se nourrir.

Pendant ce tems-là, il se formoit en France un autre Armement pour le compte de Me. *de Guercheville*. *La Saussaye*, Chef de cette Expédition, partit de *Honfleur* le 12 Mars 1613. Il devoit faire un nouvel Etablissement en quelque autre lieu, & retirer les deux Jésuites de *Port-Royal*. Il en menoit avec lui deux autres, mais qu'il devoit ramener, avec l'Equipage qui étoit de 38 hommes, outre trente autres qui devoient rester pour fonder la Colonie. Ils ne trouverent à *Port-Royal* que cinq personnes, y compris les deux Jésuites, & un Apoticaire qui commandoit en l'absence de *Biencourt*, qui étoit allé avec les autres assez loin de là pour chercher des vivres. Les P P. partirent de là avec *La Saussaye*, qui alla s'établir à l'entrée de la riviere de *Pentagouet*. A peine commençoient-ils à défricher, que les Anglois de la *Virginie* tomberent sur eux & les prirent. Ceux-ci ne se contenterent point de cela ; ils coururent la côte de l'*Acadie*, abattirent les Croix que les François y avoient plantées, y mirent les Armes de leur Roi *Jaques I.*, brulerent *Ste. Croix* & *Port-Royal*, & menerent les prisonniers en Angleterre, où ils furent délivrés.

Expédition de la Saussaye.

Il fait un nouvel Etablissement.

Les Anglois le détruisent.

On eût évité ces malheurs, si Me. *de Guercheville* s'y fût prise d'assez bonne heure avec *De Mons*, & qu'elle lui eût fait donner les trois-mille six-cens livres qu'il demandoit pour faire l'Etablissement dans les terres au haut du fleuve de *S. Laurent*. Nous avons parlé de son prémier voyage qui fut de trois ans, & du mauvais succès qu'il eut; il faut maintenant parler du second, & on verra ce qu'étoient devenus

nus *Pontgravé* le pere, & *Champlain*. Mais il faut pour cela remonter de quelques années.

Second voyage de De Mons.

De Mons ne se rebutant point des malheurs & des pertes qui l'avoient presque accablé à son voyage de l'*Acadie*, entreprit d'en faire un second, & d'y éviter les fausses mesures qui avoient fait échouer le précédent. Il fit équiper deux vaisseaux à *Honfleur*, & fit *Champlain* son
1608. Lieutenant, l'an 1608. *Pontgravé* prit le devant pour aller à *Tadoussac*. *Champlain* le suivit, chargé des choses nécessaires à la vie, & à l'établissement d'une Peuplade. Ils arriverent heureusement, & *Champlain* trouvant un lieu fort propre, y commença à bâtir & à défricher. Ce lieu est QUEBEC, aujourd'hui Capitale du *Canada*.

Commencemens de Quebec.

Nouvelles persécutions contre De Mons.

De Mons étoit demeuré à *Paris* pour ses affaires, & comptoit que le Roi lui continueroit sa commission. Quand on sut qu'il sollicitoit, les Basques, les Rochelois, les Bretons, & les Normands, recommencerent leurs plaintes; & leurs représentations prévalurent. Il fut réduit à abandonner tout, ou à continuer au hazard de se voir une infinité de concurrens, dès que son succès les avertiroit d'aller partager le fruit de ses peines. Cependant l'Habitation de *Quebec* lui demeuroit. Il s'en accommoda avec quelques Rochelois, pour servir de retraite à ceux qui feroient pour eux la Traite des Pelleteries. *Champlain* étoit repassé en France, pour concerter avec lui les expéditions à venir. *Pontgravé*
1610. & *Champlain* retournerent en 1610 avec des Artisans, & retrouverent leur petite Colonie en fort bon état. Les Ouvriers qu'on avoit amenés y bâtirent. Je ne les suivrai point dans les Découvertes qu'ils firent dans ce vaste Païs; aussi bien les Etablissemens qu'ils y firent furent très peu de chose. Avec le tems on bâtit quelques Forts, pour servir de retraite à ceux qui alloient trafiquer avec les Sauvages, & pour proteger

teger ceux des Naturels qui étoient devenus les Alliés des François. Ce Païs fut ensuite connu sous le nom de CANADA, ou la NOUVELLE FRANCE.

On s'en tint aux Découvertes & à la Traite, pendant longtems. Mais le Cardinal de *Richelieu* remit cette Colonie en vigueur. Dans le tems qu'il songeoit à soumettre *La Rochelle* au Roi, persuadé que cette conquête donneroit la paix à la France, il se proposa d'en profiter. Ce fut au Camp devant cette Ville, qu'il donna l'Edit pour former une Compagnie. L'Edit est daté du mois de Mai 1628. Dès le mois d'Avril 1627, plusieurs Marchands, Négocians & autres personnes riches & de grand crédit, s'étoient offerts de faire une Compagnie de cent Associés, pour soutenir des Colonies déja établies dans le *Canada*, & en envoyer de nouvelles dans ces vastes Païs encore mal connus. Les principaux étoient *Roquemont*, *Houel*, *Lattaguant*, *Dablon*, *Du Chesne & Châtillon*. Ce fut à cette Compagnie que *Louis XIII*. par son Edit fit cette Concession, sous les privileges & conditions contenus en seize Articles.

Compagnie du Canada établie par le Cardinal de Richelie

1628.

Ces conditions furent: " Que dès cette même année 1629, la Compagnie feroit passer dans la *Nouvelle France* deux à trois-cens hommes de tous métiers; & pendant les quinze années suivantes, jusqu'à quatre-mille, de l'un & de l'autre sexe, qu'ils nourriroient & entretiendroient de tout pendant trois années; parmi lesquels habitans, il n'y auroit aucun Etranger, mais seulement des François naturels & Catholiques: Que les Associés entretiendroient dans chaque Habitation trois Ecclésiastiques au moins, même davantage s'il étoit jugé nécessaire: Qu'au cas qu'ils ne fissent point passer jusqu'à quinze-cens hommes dans les dix prémieres années des quinze de leur concession, ils restitueroient pour dédom-

Ses conditions.

„ magement de cette inexécution le prix de
„ deux vaisseaux de guerre, que le Roi leur
„ accordoit par l'Article IX. de son Edit; ce qui
„ auroit aussi lieu si dans les cinq autres années
„ le nombre entier de quatre-mille hommes n'é-
„ toit point passé. Enfin que les Associés pour
„ toute redevance, rendroient la foi & homma-
„ ge suivant la coutume de France, à chaque
„ mutation de Roi, & offriroient une Couron-
„ ne d'or du poids de huit marcs.

Les Privileges. Les privileges furent; „ La propriété à per-
„ pétuité, Justice & Seigneurie du Fort & Habi-
„ tation de *Quebec*, avec tout le Païs de la *Nou-*
„ *velle France*, le long des côtes, depuis la *Flo-*
„ *ride*, en rangeant celle de la mer jusqu'au Cer-
„ cle Arctique pour latitude; & depuis *Terre-Neu-*
„ *ve* tirant à l'Ouest jusqu'au grand Lac dit la
„ *Mer douce*, pour longitude; & pareillement le
„ long & en remontant la riviere de *S. Laurent*
„ en avançant dans les terres: la cession aussi
„ en propriété de toutes les Mines & Minieres,
„ pour en jouïr suivant les Ordonnances des
„ Rois de France: la permission de fondre de
„ l'Artillerie & bâtir des Places & des Forteres-
„ ses par-tout où ils jugeroient à propos: le
„ trafic de tous les Cuirs, Peaux, Pelleteries,
„ & autres marchandises du Païs, à la réserve
„ de la pêche des Morues & Baleines, qui res-
„ teroit libre à tous les Sujets du Roi, aussi-
„ bien que la Traite desdites Pelleteries aux
„ François déja habitués en *Canada*, ou qui y
„ passeroient sans être aux dépens de la Com-
„ pagnie; qui pourtant seroient obligés de por-
„ ter aux Commis des Associés le produit de
„ leur Traite pour les prix règlés par le VIII.
„ Article de l'Edit". A ces Privileges le Roi
ajouta le don de deux vaisseaux de guerre de
deux à trois-cens tonneaux, & de quatre cou-
levrines de fonte verte.

Cette Compagnie réussit d'abord assez bien,
&

& c'est à elle proprement que l'on doit les grands Etablissemens que les François ont aujourd'hui dans le *Canada*. Mais ensuite elle négligea trop d'envoyer les secours nécessaires, & sa négligence donna lieu aux Etrangers de s'attirer ce Commerce.

Etablissement de la Compagnie des Iles.

Il y avoit en France une autre Compagnie plus ancienne, savoir celle des *Iles de l'Amerique*. Il est assez remarquable que les François & les Anglois ayent songé en même tems à la conquête de l'Ile de *S. Christophle*, découverte par *Colomb*, comme j'ai dit (*a*). Elle s'appelloit *Lia-Maiga*, mais on lui donna le nom du Saint, Patron de ce fameux Amiral. Les Espagnols charmés de la conquête du Mexique & du Perou, & des vastes Contrées qu'ils avoient soumises, s'embarassoient peu des *Antilles*. Contens d'en occuper les principales, savoir l'*Espagnole* ou *S. Domingue*, *Cuba*, la *Jamaïque* & *Porto-Ric*, ils croyoient que le droit de Découverte leur assuroit assez la propriété des autres, sans qu'ils s'en assurassent la possession par des Colonies, qu'ils n'étoient pas en état de fournir. Le *Mexique*, la *Castille d'Or* & le *Perou* attiroient la principale attention, à cause des promptes fortunes qu'on y faisoit; au-lieu que les *Antilles* n'avoient que des Sauvages qu'il falloit combattre pour s'y établir, & des forêts qu'il falloit détruire pour y faire des terres capables d'être cultivées. Cependant ils y furent trompés. Les François & les Anglois, qui avoient déja couru ces mers, prirent en même tems, sans s'être communiqué leur dessein, la résolution de se rendre maitres de quelques-unes des *Antilles*. Leur choix tomba sur l'Ile de *S. Christophle*, & par un concours d'évenemens assez singulier, ils y arriverent en même tems chacun de leur cô-

Conquête de l'Ile de S. CHRISTOPHLE.

Les François & les Anglois y arrivent en même tems.

té,

(*a*) Voyez ci-devant Chap. III. pag. 142.

1625. te, l'an 1625, & en prirent possession le même jour, chacun au nom de son Souverain.

Les François avoient pour Chefs le Sr. *D'Enambuc*, Gentilhomme de la Maison de *Vanderop*, & le Sr. *du Rossey*, tous deux Capitaines de vaisseaux. Les Anglois étoient commandés par un Capitaine Anglois nommé *Waernar*, ou *Ouernar*, comme l'ont écrit quelques François. Ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que les deux Nations, également surprises de la concurrence, s'accommoderent & convinrent de se joindre pour conquérir l'Ile sur les *Caraibes*, ce qu'elles firent de la meilleure intelligence du monde entre elles. Après que les François & les Anglois se furent logés, ils prirent les mesures nécessaires pour n'être point insultés par les Espagnols; & de peur que pendant le voyage que *D'Enambuc* & *Waernar* projettoient de faire en Europe, les Caraïbes d'intelligence avec les Espagnols, ou poussés par certains prétendus Sorciers qui les gouvernoient, ne se jettassent sur ceux qu'on laisseroit, on s'assura en une nuit des plus mutins de la Nation, & on contraignit les autres à se retirer ailleurs.

S'y établissent de concert.

Chacun des deux Chefs retourna en Europe, rendre compte à son Souverain du succès de l'entreprise. Les Rois de France & d'Angleterre approuverent le procedé de leurs Officiers, & les honorerent de la qualité de Gouverneurs & Lieutenans de Leurs Majestés. *D'Enambuc* voyant qu'il ne pourroit se soutenir sans un bon appui, forma une Compagnie qui fut établie au

1626. mois d'Octobre 1626, tant pour l'Ile de *S. Christophle*, que pour les Iles adjacentes; & cette même Compagnie fut confirmée en 1642 pour toutes les Iles de l'Amerique situées depuis le 10. d. jusqu'au 30. de latitude septentrionale. C'est à cette Compagnie que l'on doit toutes les Colonies Françoises de ces Iles.

D'Enambuc ayant ainsi mis ordre à ses affaires

re-

retourna à *S. Christophle* avec 300 hommes pour jetter les fondemens de la Colonie. Ils y arriverent au commencement du Printems 1627. Ce fut alors que l'Ile fut partagée entre les François & les Anglois. *Waernar* étoit aussi retourné d'Angleterre quelque tems auparavant. Les limites furent à peu près les mêmes qui ont subsisté jusqu'à la Paix d'*Utrecht*. Mais il fut règlé que la chasse & la pêche seroient par-tout libres aux deux Nations ; que les Salines & les Bois propres à la teinture & à la menuiserie ou à la charpente, les Rades & les Mines, seroient en commun. Après avoir règlé tout ce qui pouvoit prévenir & éloigner toute mesintelligence, ils firent ensemble une Ligue défensive contre leurs Ennemis communs, & chacun travailla ensuite à faire prosperer sa Colonie.

1627. Ils partagent l'Ile entre eux.

Waernar avoit aussi ménagé une Compagnie à *Londres*, & sa Colonie fut encore mieux servie que la Françoise ; car dès l'année 1628, il se trouva en état de l'étendre & de peupler l'Ile de *Nieves* voisine de *S. Christophle*. Les Anglois y ont bâti un Fort, qui protege leur Colonie. Pendant ce tems-là, les Associés de France étoient bien éloignés d'envoyer à leur Colonie de pareils secours. Ils en attendoient au contraire des vaisseaux chargés de toutes les richesses de l'Occident. L'espece d'abandonnement où ils la laissoient, & l'état florissant où *Waernar* voyoit la sienne, lui inspira des sentimens d'ambition, qui éclaterent un peu trop. *D'Enambuc* voyant l'inutilité de ses Lettres, vint en France, fit connoitre aux Associés la nécessité d'un envoi, & agit auprès de la Cour afin qu'on le mît en état de faire rentrer les Anglois dans les bornes de l'égalité dont ils vouloient sortir. La Compagnie lui donna trois-cens hommes, & des vaisseaux bien munis de provisions. Ce secours arriva au mois d'Août 1629, & ranima la Colonie. Et pour mettre un frein aux usurpations des Anglois.

Les Anglois peuplent l'Ile de Nieves.

1629.

glois, le Sr. *de Cusac* Chef d'Escadre ayant paru avec des vaisseaux du Roi à la rade de *S. Christophle*, prit, coula à fond & dissipa tout ce qu'il trouva de vaisseaux Anglois dans cette mer, & obligea *Waernar* à s'en tenir au partage qui avoit été fait avec lui-même. Il y a apparence que les deux Nations auroient joui longtems de la paix que ce nouvel accord venoit de rétablir entre elles; mais la Cour d'Espagne ne s'accommodoit pas de voir ces deux Puissances si près de ses Colonies, & dans des Iles qu'elle prétendoit lui appartenir.

1630. Les Colonies dissipées par les Espagnols.

D. *Frederic de Tolede*, envoyé au Bresil pour en faire sortir les Hollandois, comme j'ai dit en son lieu, partit avec une Flotte, & eut ordre de passer à *S. Christophle*, & de n'y pas laisser un seul François, ni un seul Anglois. On avoit été averti en France de ce projet longtems auparavant & c'étoit principalement pour défendre l'Ile de *S. Christophle* que l'Escadre de Mr. *de Cusac* avoit été envoyée. Cet Officier, content d'avoir mis *Waernar* à la raison, & n'apprenant aucune nouvelle des Espagnols, se lassa d'attendre & permit à ses vaisseaux d'aller faire la course où bon leur sembleroit; & lui-même alla croiser dans le Golphe du Mexique: laissant ainsi sans nulle ressource non seulement l'Ile de *S. Christophle*, mais même celle de S. EUSTACHE, où il venoit de bâtir un Fort & de commencer une Habitation.

Les François établis à S. Eustache.

D. *Frederic de Tolede* vint enfin, & pour premiere hostilité se saisit de quatre navires Anglois qui étoient à l'ancre près de *Nieves*, & alla mouiller à la rade de *S. Christophle*, à deux portées du canon d'un des quartiers François. *Du Rossey* fit aussi-tôt savoir à *D'Enambuc* & au Général Anglois le danger où il étoit, & le pressant besoin qu'il avoit d'être promtement & puissamment secouru. *Waernar* lui envoya sur le champ sept à huit-cens hommes, & *Du Parquet* neveu d'E-

nam-

buc lui en amena cent-vingt. C'étoit au
ns dequoi faire une résistance qui méritât
Capitulation honorable: mais *Du Rossey* per-
la tête, & fit voir une extrême lâcheté. D.
leric fit sa descente sans aucune opposition,
orsque les Espagnols eurent commencé leur
que, ils furent bien étonnés de ne voir ve-
à eux que le seul *Du Parquet* avec sa com-
nie. Ce brave homme eut le sort auquel il
oit s'attendre: il fit des prodiges de valeur, Courage de du Parquet.
malgré la disproportion du nombre des com-
ıns, tinrent quelque tems la victoire assez
:rtaine; & on ne douta point que si *Du*
ey & les Anglois eussent donné, l'ennemi
it été contraint de se rembarquer avec per-
Mais ceux qui avoient suivi *Du Parquet*
le voyant point secondé, l'abandonnerent lâ-
ment, & il se trouva réduit à trois hom-
s, avec lesquels il tint encore bon, tua de
main l'Officier qui commandoit la descente
étoit un Italien, & tomba enfin percé de Sa mort.
-huit coups, sur des ennemis sur lesquels il
ıit par avance vengé sa mort. On l'empor-
sur le Gallion que montoit l'Amiral, qui n'o-
: rien pour le bien traiter, & pour lui mar-
:r l'estime qu'il faisoit de sa valeur; mais a-
s dix-huit jours le malade expira dans de
t grandes douleurs, & D. *Frederic de Tolede*
yant pu réussir à le guérir, lui fit faire des
eques telles qu'on les fait en Espagne aux
sonnes de la prémiere consideration. Il étoit
né de celui qu'on a vu depuis Gouverneur &
priétaire de la *Martinique*.

Du Rossey, qui avoit le prémier pris l'épou- Lâcheté de Du Rossey.
nte, fut bien moins rassuré par un si bel e-
nple, qu'il ne fut intimidé par la défaite de
Officier & par le refus que firent les Anglois
combattre. Il s'écrit aussi-tôt, qu'il falloit
: chacun pensât à soi; & s'enfuit le prémier,
sant le Pavillon de France dans son Fort.

yeur & e de la lonie nçoiſe.

Tous ſes gens & les Anglois le ſuivirent avec précipitation. Les François arriverent ainſi à la *Gabeſterre*, à huit lieues du Fort qu'ils avoient abandonné. Ils y trouverent *D'Enambuc* leur Gouverneur, & lui dirent que tout étoit perdu, & qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de s'embarquer au plus vite. Il fit inutilement bien des efforts pour les raſſurer, & pour les perſuader au moins de ne ſe pas laiſſer chaſſer ſans réſiſtance, d'une Ile où il leur avoit tant couté pour s'établir, & où ils étoient en état de faire perir une bonne partie des Eſpagnols, en profitant de l'avantage du terrein. Il tâcha de les piquer d'honneur. Ils furent inſenſibles à tout. *Du Roſſey* le contraignit d'aſſembler le Conſeil, & comme la frayeur y préſidoit, il y fut décidé d'abord d'un conſentement preſque unanime, qu'il falloit faire retraite & aller habiter l'Ile d'*Antigoa*; la même que *Colomb* avoit nommée ainſi à cauſe de *Ste. Marie l'Ancienne*, fameuſe Egliſe de *Seville*. On ajoute même, qu'il fut réſolu de poignarder le Gouverneur, s'il s'oppoſoit à cette déliberation. Il fallut céder, & tous les François au nombre de 400 hommes s'embarquerent ſur deux navires, qui ſe trouvoient à la rade.

Anglois itulent c les Eſ- nols.

Waernar, que cette fuite abandonnoit à D. *Frederic de Tolede*, traita avec lui. Cet Amiral lui donna les quatre vaiſſeaux Anglois qu'il avoit pris à *Nieves*, & comme ils ne pouvoient contenir tous les Anglois qui étoient en bien plus grand nombre que les François, il les fit appareiller en ſa préſence, tira parole de ceux qui reſtoient qu'ils profiteroient pour les ſuivre de la prémiere occaſion qui ſe rencontreroit, & leur déclara qui ſi à ſon retour du Breſil il les trouvoit encore à *S. Chriſtophle*, il les feroit tous paſſer par le fil de l'épée.

Les François de leur côté étoient fort en peine. La précipitation avec laquelle ils s'étoient

em-

ués ne leur avoit pas permis de faire au-
:ovision, & ils furent bientôt réduits à la
reuse disette. Pour comble de malheur,
›urent jamais gagner l'Ile d'*Antigoa*. Ils
:nt deux tempêtes qui les mirent en très
langer ; & après avoir battu la mer pen-
ois semaines entieres, ils se virent con-
de prendre terre à l'Ile de S. MARTIN, Les François abordent à l'Ile de S. MARTIN.
ft qu'à huit lieues de *S. Christophle*. Ils se
nt au bout de leurs maux. Vaine espe-
L'endroit où ils aborderent étoit si stérile
:pourvu d'eau douce, qu'ayant creusé des
lont l'eau se trouva saumâtre, plusieurs
rent pour en avoir bû sans mesure & a-
›p d'avidité. *Du Rossey* ne pouvant sou-
ant de disgraces, gagna une partie des
:s & des soldats, & obligea un des deux
nes de navires à le ramener en France,
Cardinal de *Richelieu* le fit mettre à la Bas-

este de la Colonie répandue dans les Iles de Ils se répandent dans les Iles voisines.
'SERRAT, de S. MARTIN, de S. BAR-
:MY, & de l'ANGUILLE, y fit peu de
Les Espagnols, après avoir ruiné le Fort
ançois, enlevé le canon & brulé les mai-
u quartier où ils avoient abordé dans l'Ile
Christophle, s'étoient retirés. *Waernar* les
partis, ne s'étoit point hâté de quitter
k comptoit bien d'en demeurer seul mai-
l se trompoit. Les François comparant Ils retournent à S. Christophle.
: qu'ils occupoient avec celle qu'ils avoient
:, la regreterent, & y revinrent par le mo-
ı vaisseau qu'ils avoient encore. Quelques
ı Hollandois qui y aborderent, les voyant
ne grande disette de vivres, leur en laisse-
k un autre qui leur vint de France leur aida
tablir.
:lques-uns de ceux qui étoient sortis de Quelques-uns deviennent Boucaniers.
rec le Gouverneur & *Du Rossey*, s'étoient
à d'autres Avanturiers Anglois & Fran-
çois,

çois, s'approcherent de l'Ile *Espagnole*, & en ayant trouvé la côte septentrionale presque abandonnée par les Espagnols, s'y arrêterent & s'y établirent. Comme les bois & les campagnes y fourmilloient par-tout de cochons & de bœufs, ils s'y trouverent fort à leur aise. Des Hollandois qui passerent par-là leur ayant promis de ne les laisser manquer de rien, & de recevoir en payement les cuirs qu'ils tireroient de la chasse des bœufs, cette assurance acheva de les fixer. Ils faisoient secher leurs viandes à la fumée, à la maniere des Sauvages, ce qui s'appelle *boucaner*; de-là vint le nom de *Boucaniers* qu'on leur donna.

D'autres deviennent Flibustiers.

D'un côté, la difficulté de ne recevoir que de la main des Etrangers plusieurs choses dont leur Colonie ne se pouvoit gueres passer; & de l'autre, l'humeur dominante de quelques-uns d'entre eux, à qui la chasse ne plaisoit pas, porterent une partie des Boucaniers à faire des courses, & à tomber sur ce qui se présentoit de vaisseaux Espagnols à portée d'être attaqués impunément, ou à faire des descentes d'où ils rapportoient du butin: c'est l'origine des *Flibustiers* (*a*). Bien des gens qui avoient tout à craindre dans leur patrie, ou qui n'avoient rien à y esperer, embrasserent le même genre de vie, mais sans distinction d'ami, ni d'ennemi. Du mot ancien *Forbannis*, qui veut dire exilés, bannis, exclus, est venu le nom de *Forban*, que l'on donne aux Corsaires qui sans être auto-

(*a*) Le mot de *Vlie-Boot*, sorte de navire, est beaucoup plus ancien en Hollandois que le mot François *Flibot*, qui n'en est qu'une expression conforme à la prononciation. Il est même à croire que ce furent les Hollandois qui fournirent de ces sortes de Barques aux Flibustiers, & qu'ils en donnerent en même tems le nom. Le *Vlie* & le *Vlieland* sont des lieux connus; & le mot *Boot* signifie une barque, une chaloupe &c.

orisés d'aucune Puissance, courent les mers sans especter aucun Pavillon. Comme ils ne font ucun quartier, on ne leur en fait point. Les Flibustiers prenoient commission d'un Gouverneur. Les Forbans n'en ont aucune. L'Ile de *S. Domingue* étoit toujours la retraite des Flibustiers, ussi bien que celle de la TORTUE, où ils firent des Etablissemens. Cette derniere Ile fut abitée, & des familles de *S. Christophle* y passerent. Elle est maintenant presque deserte, parce qu'avec le tems, les François s'en étant endus les seuls maitres, & la Cour lui ayant donné des Gouverneurs & des secours, cette Colonie a passé dans la partie occidentale de l'*Espagnole* qu'elle possede; les Espagnols ont toujours la partie orientale. Cette Colonie connue sous le nom de *S. Domingue*, quoique la Ville de ce nom soit aux Espagnols, mais on le donne à toute l'Ile; cette Colonie, dis-je, est maintenant la plus considerable que le France ait dans les Iles de Amerique. Revenons maintenant à *S. Christophle*.

Flibustiers de S. Domingue & de la TORTUE.

Les François s'y étant rétablis chacun dans son ancien terrein, s'appliquerent à le cultiver, & ce fut avec tant de succès, qu'ils payerent en peu de tems les avances qu'on leur avoit faites, & furent plus à leur aise qu'ils n'étoient avant l'arrivée des Espagnols. Leur Commerce commença à devenir avantageux, le Tabac venoit bien, il étoit bon & en abondance. Mais on manquoit d'ouvriers. *D'Enambuc* permit aux principaux habitans d'aller en France, chercher des recrues. Il lui en vint de nombreuses, qui le mirent en état d'imiter les Anglois, qui soutenus par la Compagnie de *Londres*, non seulement se remirent de leurs pertes, mais encore étendirent leur Colonie dans les Iles de MONTSERRAT, d'ANTIGOA, & de la BARBOUDE, ou BARBADE. Ce fut à peu près dans le

La Colonie S. Christophle se rétablit.

Les Anglois s'établissent aux Iles de MONTSERRAT, d'ANTIGOA & de la BARBOUDE.

1632.

Les Hollandois s'établissent à S. EUSTACHE & à l'Ile de SABA. le même tems, que les Hollandois s'établirent dans l'Ile de S. EUSTACHE, & cette Colonie s'appropria aussi celle de SABA.

Le Gouverneur *D'Enambuc* voyoit à regret, que par la négligence qu'avoient les Associés de France à lui fournir ce qui eût été nécessaire pour remplir ses desseins, on se laissoit enlever des Iles qui auroient été à sa bienséance. Ne pouvant remedier au passé, il avoit jetté les yeux

Les François s'établissent à la GUADALOUPE. sur la GUADALOUPE, & se préparoit à y envoyer du monde. Mais il fut prévenu par *L'Olive*, un des principaux habitans de sa Colonie. *L'Olive* étant venu en France pour ses affaires particulieres, s'associa avec le Sr. *Du Plessis* & quelques Marchands de *Dieppe*, pour établir une Colonie à la *Guadaloupe*, (les Relations Françoises disent GARDELOUPE), sous la commission de la Compagnie des Iles de l'Amerique. Les Srs. *L'Olive* & *Du Plessis* en furent déclarés Gouverneurs avec une égale autorité, & y arri-

1635. verent le 8 Juin 1635 avec une Compagnie de cinq-cens hommes, qui à leur arrivée furent attaqués en même tems de la famine & de diverses maladies, qui en mirent plusieurs dans le tombeau. Ils s'étoient malheureusement placés dans le terroir de l'Ile le plus ingrat; à cette faute ils en joignirent une autre encore plus grande. Ils se brouillerent mal à propos avec les *Caraïbes*, qui auroient pu leur fournir des vivres en attendant que la terre pût les nourrir.

Le Sr. *Du Plessis*, saisi de douleur à la vue des mauvais succès de sa Colonie, mourut le septieme mois après son arrivée. On perdit en lui un homme d'un caractere aimable, d'une prudence & d'une affabilité que n'avoit pas à beaucoup près le Sr. *L'Olive* qui resta seul Gouverneur. Les hauteurs de ce dernier, & son tempérament bouillant, furent cause que la guerre s'envenima entre les François & les *Caraïbes*, & faillit à ruiner sans ressource cette Colonie naissante. Il les chassa,

chassa, mais ils passerent à la *Dominique* dont les habitans se joignirent à eux, & ils revinrent plus forts qu'ils n'étoient partis. Cette guerre dura quatre ans. La Colonie, toujours à la veille d'être exterminée, alloit enfin périr par le décri où elle étoit tombée. Mais *L'Olive* perdit la vue & fut remplacé par *Aubert*, que la Compagnie lui donna pour Successeur. La bonne conduite de ce dernier sauva la Colonie & rétablit la paix, qui y anima le Commerce & apporta l'abondance.

On peuple la Martinique.

Pendant que l'on peuploit ainsi la *Guadaloupe*, D'*Enambuc* à qui elle venoit d'échaper, tourna ses vues sur la MARTINIQUE, y alla lui-même, en prit possession, la peupla à ses frais & par-là en acquit la propriété. Il y laissa pour son Lieutenant *Du Pont*, & pour prémier Capitaine *La Vallée*; & mourant à *S. Christophle*, il laissa par son testament tous ses biens & tous les droits qu'il avoit sur la *Martinique* à *Du Parquet* son neveu, frere de celui qui avoit si vaillamment disputé le terrein aux Espagnols au sac de *S. Christophle*. *D'Enambuc* eut pour Successeur au Gouvernement de *S. Christophle*, *Du Halde* son Lieutenant, que la Compagnie nomma Gouverneur en Chef. Mais peu de tems après il passa en France. Le Cardinal de *Richelieu* voyant que les Iles devenoient un objet fort interessant, voulut y mettre pour Général un homme en qui la naissance, le courage, & l'habileté concourussent aux vues qu'il avoit de les faire fleurir. Il ne trouva point de Sujet plus conforme à cette idée, que le Chevalier de *Longvilliers*, Sieur *de Poincy*, Bailli & Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Commandeur d'*Oisemont* & de *Coulours*, & Chef d'Escadre. *Louis XIII* le fit Gouverneur & Lieutenant-Général des Iles de l'Amerique. Ses Lettres sont de Septembre 1638. Il partit de *Dieppe* vers le 15 Janvier 1639, & arriva un mois après à la Mar-

Arrivée du Chevalier de Poincy Gouverneur Général des Iles.

1638.

re, eut soin que les Prêtres fussent b
& entretenus; il règla tout pour l'admi
de la Justice, il voulut qu'elle fût ren
tuitement & promtement, par des
intègres, & habiles; il réforma les d
qui ne sont que trop communs chez
ramassé de gens de differentes Province
une bonne Police dans son Ile, & se
mable aux François & aux Etranger
affabilité & par une générosité bien
Il fit de cette Colonie la plus belle des
Ensuite il songea à s'étendre dans les
BARTHELEMI, de S. MARTIN &
CROIX, qu'il acquit.

Iles qu'il acquiert.

L'Ile de *Ste. Croix* est entre *S. Chri*
Porto-Ric, mais beaucoup plus près
dernière, & est aujourd'hui abandonn
changea plusieurs fois de maitres en peu
& les Anglois & les Hollandois disput
puis quelques années à qui elle demeur
fin ils l'avoient partagée entre eux.
les Anglois ayant remarqué que leurs
toient en fort petit nombre, ils les fo
la leur abandonner toute entiere. Ils r

De l'Ile de Ste. Croix: ses divers maitres.

1649.

glois, & on croyoit que les Espagnols ient plus. Le navire ne put faire de ré-, & fut pris; & les Espagnols se prépa- à mener les prisonniers à *Porto Ric*, lorsiva deux autres navires François remplis its & de munitions de guerre & de bou-Le Chevalier *de Poincy* les envoyoit pour r les Espagnols, & prendre possession de le au nom de la Couronne de France. llandois furent mis en liberté, & les Es- aimerent mieux se conformer à la som- qui leur fut faite de se rembarquer sur ıp & de partir, sous peine d'être traités ıemis, que de risquer un combat contre oupes Françoises dont l'arrivée n'avoit pas vue par ceux qui avoient dressé les Insns du Commandant. Cette Ile ayant été e de cette maniere, *Auger* y fut envo- qualité de Gouverneur, avec une Colonie devint florissante; & il y mourut fort re- es habitans.

nort du Cardinal de *Richelieu*, la foibles- Gouvernement pendant la Minorité de *XIV*, les guerres civiles & d'autres raisons, mirent la Compagnie des Iles en hu- le s'accommoder de son Droit avec ceux trouvoient disposés à l'acheter. *Du Par*- que son oncle *D'Enambuc* avoit placé à la *ique*, avoit commencé à s'arranger à la ADE & à SAINTE-ALOUSIE. C'est ue les Mariniers François exprimoient par ıitation de la prononciation Espagnole, le e *Santa-Lucia*, ou *Sainte-Luce*. Il acheta te Compagnie ses Droits & ses prétenur ces trois Iles. *D'Houel* Gouverneur de *daloupe* traita de même pour celles de MA-ALANTE, de la DESIRADE & des rES. Ces deux n'etoient point encore ses, non plus que *Ste. Lucie*; mais on les :rer dans les Traités, de peur que quel-

Du Parquet devient propriétaire de la GRENADE & de Ste ALOUSIE.

En 1649.

Houel acquiert MARI-GALANTE &c.

que

que autre ne s'en emparât. D'ailleurs plusieurs Iles ont été autrefois habitées, & sont désertes à présent. Par exemple *Sainte-Croix*, après avoir été habitée par les Anglois & les Hollandois, & ensuite par les François du tems de Mr. *de Poincy*, est déserte. *Sainte-Lucie*, que les Anglois comptent entre leurs possessions parce qu'en 1650 ils y commencerent une Colonie qui n'y subsista point, n'a point aujourd'hui d'Européens qui l'habitent. La *Desirade*, les *Saintes*, & la *Dominique*, sont aussi sans habitans François.

Pendant que la Compagnie des Iles étoit en train de se défaire de ses possessions, le Chevalier *de Poincy* acheta d'elle en 1651 le 24 Mai, au nom de l'Ordre de Malthe, la propriété de *S. Christophle*, de *S. Barthelemi*, de *S. Martin*, & de *Ste. Croix*; & ce Traité fut ratifié deux ans après par des Lettres-patentes du Roi, qui ne se réserva que la seule Souveraineté de ce qui étoit compris dans la cession de la Compagnie à l'Ordre de Malthe, avec l'hommage d'une Couronne d'or de mille écus qu'à chaque mutation de Roi, devoit présenter l'Ambassadeur de l'Ordre. C'est ainsi que ces Iles sortirent des mains de la Compagnie, & appartinrent en propre à l'Ordre de Malthe & à des Particuliers, jusqu'à l'an 1664; comme on le verra ci-après.

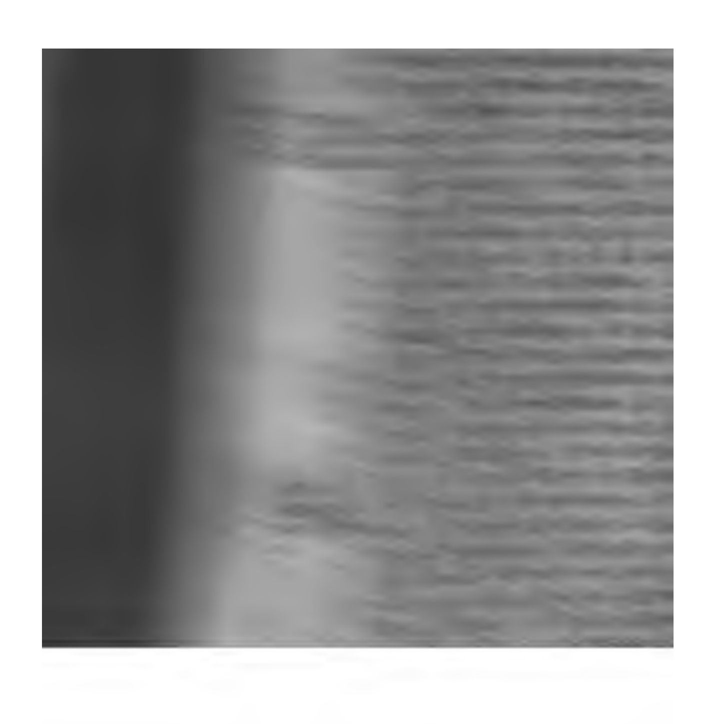
1651. Plusieurs Iles vendues à l'Ordre de Malthe.

Compagnie de la France Equinoxiale. Ses entreprises pour Cayenne.

Pendant que la Compagnie des Iles démembroit ainsi ses fonds & achevoit de se desunir, il s'en formoit une autre sous le nom de FRANCE EQUINOXIALE. C'est le nom que l'on donnoit à la *Guyane*, que l'on appelloit CAYENNE. *Poncet de Bretigny* avoit déja tenté un Etablissement en ce Païs-là, mais avec si peu de succès, qu'il lui en avoit même couté la vie. L'Abbé *de Marivaux* Docteur de Sorbonne, *Roiville* Gentilhomme de Normandie, & l'Abbé *de la Boulaye* Intendant-Général de la Marine, crurent être plus heureux; & quoiqu'avec differens motifs, ils s'unirent pour cet important dessein. Le zele

èle de la conversion des Americains étoit l'u-
que motif qui animoit l'Abbé *de Marivaux*.
e *Roiville*, à ce que ses Associés ont ensuite
ablié, avoit dessein de se faire une espece de
ouveraineté en ce Païs-là; & l'Abbé *de la Bou-
ye* ne songeoit qu'à faire fleurir le Commer-
e & la Marine de France, dont il avoit en par-
e la direction sous le Duc de *Vendôme*.

Cette Compagnie, à laquelle se joignirent
'autres personnes également considerables par
urs emplois & par leurs richesses, obtint des
ettres-patentes sur la fin de 1651; & le 18
Mai de l'année suivante, l'embarquement de 1652.
inq à six-cens hommes engagés ou levés pour
ette Colonie se fit à *Paris* devant les Tuile-
ies, pour se rendre à *Rouen*, & descendit la
eine dans de grands bateaux. Mais le succès
n fut malheureux dès l'embarquement. L'Ab-
é *de Marivaux* devoit se rendre à *Cayenne* en
ualité de Directeur-général. Il avoit été l'ame Mort de l'Abbé de Marivaux.
le l'entreprise. En donnant les ordres pour l'em-
barquement, il tomba dans la riviere, devant
a porte de la *Conference*: on ne put le secou-
ir, & il se noya. *Roiville* Général de la Flotte Le Généra Roiville p[oi]gnardé dan[s] une sédition
ut poignardé le 18. Juillet, dans une sédition
qui s'éleva sur la route. Sa mort eut des sui-
es. Les plus jeunes Associés conspirerent la mort
les anciens, dont l'autorité & la sagesse les em-
barassoit. Trois furent arrêtés, & le plus cou-
pable paya de sa tête le 21 Decembre, sa lége-
reté & sa perfidie: les deux autres furent dé-
gradés dans des Iles désertes; & il fut remarqué
que de tant de gens qui avoient trempé leurs
mains dans le sang du Général, il n'y en eut
aucun qui ne pérît d'une mort funeste. La Co-
lonie se sentit même de cette malédiction, &
en 1653 au mois de Décembre il ne resta plus Malheurs [de] la Colonie
rien de cette Compagnie Françoise, que les ca-
davres de quatre ou cinq-cens hommes qui y
étoient péris, & une grande quantité d'armes,
d'ar-



miere de ces rivieres, & que les Hollandois & les Anglois eussent des Etablissemens entre la seconde & l'Ile de *Cayenne*. Le Sr. *de la Barre* partit, reprit *Cayenne*, & remit la Colonie en vigueur. Cette Compagnie ne jouït pas longtems de cette concession : dès l'année suivante il se forma la *Compagnie Royale des Indes Occidentales*, pour remedier à un desordre que les interêts particuliers avoient fort accrédité.

Compagni Royale de Indes Oc dentales. 1664.

Quoique la France eût étendu sa domination, elle n'en profitoit presque point. Les Compagnies particulieres n'encourageoient que foiblement leurs Colonies. Les Etablissemens de l'Amerique négocioient plus avec l'Etranger qu'avec les François. Si quelques vaisseaux François y alloient pour en trafiquer les marchandises, ils trouvoient souvent qu'elles avoient été enlevées par les Hollandois qui les avoient prévenus. On songea donc à former une seule Compagnie, assez puissante pour fournir à toutes ces Colonies avec une intention d'autant plus égale, que toutes seroient à elle. Les Iles Françoises furent rachetées des Propriétaires, à qui la Compagnie les avoit vendues. L'Ordre de *Malthe* & eux furent remboursés. On traita pour ce qui restoit à la Compagnie du Privilege de 1628 pour la *Nouvelle France*. Toutes les concessions furent révoquées, & les Lettres-patentes expédiées le 11 Juillet 1664.

Elle rembourse les proprietair des Antill

Par ces Lettres, le Roi accorda à cette nouvelle Compagnie en toute propriété, Justice, & Seigneurie, le CANADA, les ANTILLES, l'ACADIE, les Iles de TERRE-NEUVE, l'Ile de CAYENNE, & les Païs de Terre-ferme de l'Amerique depuis l'*Orenoque* jusqu'à l'*Amazone* ; avec faculté d'y faire seule le Commerce pendant quarante ans, aussi bien qu'au *Senegal*, aux côtes de *Guinée* & autres lieux d'*Afrique*. Il ajouta à ces avantages, la remise de la moitié des Droits pour les marchandises venant de ces terres; le

Ce que le Roi lui ac corde.

pouvoir de nommer des Gouverneurs & tous les Officiers de Guerre & de Justice, même les Prêtres & Curés, & enfin le droit de déclarer la Guerre & faire la Paix, lorsqu'elle le jugeroit nécessaire. S. M. ne se réservant que la foi & hommage lige, & une Couronne d'or du poids de trente marcs, à chaque mutation de Roi.

Les fonds pour soutenir une dépense si considérable étoient proportionnés à la grandeur de l'entreprise. En moins de six mois la Compagnie équipa plus de quarante-cinq vaisseaux, avec lesquels elle prit possession de tous les lieux compris dans sa concession, & y établit son Commerce. Cependant elle ne subsista gueres qu'environ neuf ans. En 1674 le Roi acquit pour lui-même & réunit à son Domaine toutes les Terres, Iles & Possessions qu'il lui avoit cédées, & remboursa toutes les Actions des Particuliers.

Le Roi la supprime en 1674.

Cette révocation si subite ne fut pas entierement causée par l'impuissance où se trouvoit la Compagnie de se soutenir. Quoiqu'elle eût fait de grandes pertes pendant la guerre contre les Anglois, & qu'elle eût été obligée d'emprunter plus d'un million & d'aliéner son Droit exclusif pour le Commerce des côtes d'Afrique, il lui restoit cependant encore de puissantes ressources. Mais comme on ne l'avoit proprement établie que pour faire rentrer dans les mains des François le Commerce des Indes Occidentales, que les Hollandois s'étoient insensiblement approprié, elle ne paroissoit plus d'une si grande nécessité : cette vue se trouva alors toute remplie. Les Négocians François, à qui la Compagnie avoit souvent accordé des permissions pour trafiquer aux *Antilles* & au *Canada*, y avoient tellement pris goût, & s'étoient si bien faits à cette navigation, qu'on ne devoit plus craindre qu'il repassât jamais chez les Etrangers.

Motifs de cette conduite.

La France eut d'excellens Hommes dans la Nouvelle France. Il ne faut plus entendre par ce

mot

[q]ue l'intérieur du Païs en remontant le fleu-
S. *Laurent*, car les Anglois avoient déja oc-
presque toute la côte. On peut mettre du
[no]re de ces Hommes illustres, *De Frontenac* &
[Sa]*lle*. Le prémier, également chéri des Fran-
& des Nations Americaines, étendit & af-
t par sa bonne conduite les possessions des
[Fran]çois dans le Canada, où son nom sera long-
en vénération. Le second découvrit la
[LOU]ISIANE. On appelle ainsi un vaste Païs
étend des deux côtés du fleuve *Mississipi*, &
environ dix-huit-cens lieues de long & au-
le large.

[Ro]*bert Cavelier de la Salle*, né à *Rouen*, entra Histoire d[e] Mr. de la Salle.
chez les Jésuites, & en sortit avant que
[avo]ir pris aucun engagement par des vœux.
été qui l'y avoit conduit, le suivit dans l'é-
[m]ilitaire dont il fit ensuite profession; sur-
il en conserva un ardent desir d'ouvrir la
de l'Evangile chez les Nations qui ne con-
[noisso]ent pas encore le Redempteur. Persuadé
y avoit d'autres routes pour aller à la Mer
[S]ud que celle de l'Isthme de *Panama* possedé
[le]s Espagnols, & que le Détroit de *Magellan*
'on ne passoit qu'avec des risques & des dif-
és capables de rebuter les Navigateurs les
[h]ardis; il fut confirmé dans cette pensée par
[plusieu]rs de quantité de rivieres qui ont leur pen-
[ver]s l'Ouest. Le préjugé naturel est, que pour
er la mer il n'y a qu'à suivre une riviere; &
[q]u'il y en ait qui se terminent à des Lacs,
nt des exceptions à la règle, qui ne la dé-
[me]nt point. A tout évenement, il comptoit
retirer un avantage, savoir, de découvrir
[P]aïs, connoitre de nouveaux Peuples, & en
des Alliés de la Couronne & des disciples à
[Jesus]-Christ. Il avoit formé son plan dès l'année
. Etant ensuite devenu Gouverneur & Pro- 1669.
[priét]aire du Fort de *Frontenac*, six ans après il y 1675.
 fit

fit les preparatifs de son entreprise. Il repassa en
1678. France en 1678, pour prendre les derniers ordres des Ministres, & des mesures pour être soutenu dans cette entreprise, & dans l'Etablissement auquel il prevoyoit que sa Découverte donneroit lieu. Etant de retour en Canada, il envoya au

Il fait decouvrir le Missisipi vers sa source.

mois de Fevrier le Sr. *Dacan* avec le P. *Hennepin* Recollet, pour faire des Découvertes le long du *Missisipi* depuis la riviere des *Ilinois* en le remontant. Ils s'embarquerent le 28 Fevrier 1680, &
1680. poussèrent leur traite jusqu'à 450 lieues au dessus de la jonction de ces deux rivieres, & à sept lieues de la source du *Mississipi*. Ils prirent possession de ce beau Païs, où ils furent reçus en amis par les habitans.

Pour Mr. *de la Salle*, il commença par s'assurer de l'amitie de divers Peuples, & se mit en
1682. route au mois de Novembre 1682, au Païs des *Miamis*; & après un voyage tantôt par terre tantôt par eau, il descendit la riviere des *Ilinois*, en-

Découvre la Louisiane.

1683. tra dans le *Mississipi* le 2 Février 1683, bâtit au Païs des *Chicacas*, du consentement de cette Nation, un Fort nommé *Preudhomme*, du nom de celui qui en fut chargé. Il en partit sur la fin du même mois, & toujours guidé par le cours du fleuve il parcourut bien des Peuples & arriva le 7 Avril à l'embouchure du *Mississipi*, après plus de huit-cens lieues de course ou de navigation. Il savoit assez d'Astronomie pour connoitre dans le Ciel la route qu'il avoit faite dans ces vastes terres; il reconnut que l'embouchure de ce fleuve étoit dans le Golphe du Mexique. Charmé d'avoir trouvé un nouveau chemin pour la Nouvelle France, il se contenta d'avoir découvert l'embouchure de ce fleuve. Soit qu'il crût en avoir assez examiné l'ouverture, soit qu'il manquât de tems & de moyens pour l'observer mieux, il est certain qu'il n'en examina point assez les environs, comme on le verra

Il arrive à l'embouchure du Missisipi.

dans

ins la suite. Il remonta le fleuve, revint au
anada d'où il partit au commencement d'Octo- Il va en
re, pour porter lui-même en France les prémie- France.
es nouvelles de sa course & de son heureux suc-
ès. Il s'y forma une nouvelle Compagnie; il
btint du Roi des Lettres-patentes, & partit le
4 Juillet 1684, avec quatre vaisseaux chargés 1684.
'habitans, de soldats & de tout ce qui étoit né- Il revient pa
essaire pour la nouvelle Colonie qu'il vouloit é- mer & ne re
ablir à l'embouchure du *Mississipi*. Il éprouva connoit poi
lors combien il lui eût été avantageux de con- le Mississipi.
oitre un peu cette côte. Il entra bien dans le
Golphe du Mexique; mais n'ayant pas une idée
ssez nette de l'embouchure qu'il cherchoit, il la
nanqua, & prit pour elle une baye sur un rivage
nconnu, environ cent lieues à l'Ouest du fleuve
où il vouloit être. Il étoit le 18 Février 1685 1685.
lans cette baye, que l'on nomme aujourd'hui la Il commen
Baye de *S. Louis*, auprès de laquelle il débarqua une Coloni
on monde qui ne pouvoit plus tenir la mer. On à la baye d
y souffrit tellement, qu'au mois de Juin il ne S. Louis.
ui restoit pas cent personnes de tout sexe & de Malheurs d
out âge. Plus affligé que découragé, il entre- la Colonie.
prit plusieurs courses pour retrouver sa chere ri-
viere, & la chercha longtems inutilement; &
quand il la trouva enfin, son monde étoit réduit
à si peu de chose, que l'Etablissement n'étoit
plus possible. Il prit une nouvelle résolution. Il
voulut aller reconnoitre les contrées qui sont en-
tre les Espagnols du Mexique bordés par une ri-
viere que l'on nomme *Rio del Norte*, ou *Rio
Bravo*, ou *Rio Verde*, & le grand fleuve de *Mis-
sissipi*. Il partit pour cette découverte le 22 Avril
1685, c'est-à-dire environ un mois après son ar-
rivée à la baye de *S. Louis*. Il étoit accompagné
de vingt hommes. Il fit une assez grande cour-
se, & revint après une grande maladie revoir
sa Colonie à la baye de *S. Louis*. Il en repartit le
26 Mars 1686, dans le dessein de voir ses anciens 1686.

R 3 Eta-

Etablissemens, accompagné d'environ trente personnes, entre lesquels se trouverent deux miserables & un valet, qui l'assassinerent entre les *Palaquessons* & les *Ouadiches*.

Il est massacré.

La Colonie est détruite.

La Colonie sans Chef se divisa. Quelques-uns prirent le chemin des *Ilinois*. Les deux Assassins furent eux-mêmes expédiés par un Anglois & un Allemand de leur bande, avec qui ils refusoient de partager les dépouilles du mort; & ces deux ne parurent plus. Ceux qui resterent furent enlevés par les Espagnols, qui détruisirent la Colonie. Ce que Mr. *de la Salle* n'avoit pu achever, réussit sept ou huit ans après sa mort, sous la conduite de Mr. *d'Iberville* Gentilhomme Canadien. On acheva de reconnoitre le *Missisipi*, on jetta sur ses bords les fondemens d'une Colonie, & on y bâtit un Fort pour assurer les possessions des François. De nouveaux secours, que le Fondateur y mena à un second voyage, la fortifierent; & il se préparoit à un troisieme, lorsqu'il mourut. Sa mort laissa la Colonie dans un extrême besoin de protection. Elle la trouva en Mr. *Crosat*, qui en fut le second Fondateur en 1712. Le Roi lui en expédia les Lettres-patentes au mois de Septembre. Il en jouit environ quatre ou cinq ans, quoique la concession fût de quinze années. Mais en 1717, il demanda à remettre son Privilege au Roi, & la permission lui en fut accordée par Arrêt du Conseil d'Etat le 23 d'Août 1717. Et comme le Traité des Castors du Canada, qu'avoient eu des Particuliers depuis l'an 1706, expiroit, un Edit du même mois d'Août 1717 établit une Compagnie de Commerce sous le nom de *Compagnie d'Occident*, à laquelle on remit la concession de la *Louisiane* & les Castors du *Canada*; & l'année suivante on y unit celle du *Senegal*. Cette Compagnie ainsi grossie engloutit aussi celles des *Indes Orientales* & de la *Chine*, en

Mr. d'Iberville acheve la découverte du Missisipi.

Divers Edits en faveur des Etablissemens François dans la Louisiane.

1719.

1719, & enfin celle de *S. Domingue* en 1720. Mais l'Histoire de ces Compagnies appartient plus à celle de l'Europe, & particulierement de la France, qu'à celle de l'Amerique.



CHAPITRE X.

DES DECOUVERTES ET DES CONQUETES DES ANGLOIS, DES SUEDOIS ET DES DANOIS EN AMERIQUE.

Si on pouvoit compter sur ce que dit *Herbert* (*a*), on refuseroit à *Christophle Colomb* l'honneur d'avoir découvert le premier le chemin de l'Amerique: on diroit avec cet Auteur, que dès l'an 1190, *Madoc* frere de *David* fils d'*Owen Gwenet* Prince de Galles, avoit découvert une riche Terre qui fait partie de l'Amerique. Mais malheureusement cette prétendue Découverte ne se trouve appuyée sur aucun monument authentique. Ceux mêmes qui la rapportent, font voir que ce prétendu voyage fut un effet du hazard, supposé qu'il y ait eu quelque chose de réel. On ne sait si la Terre qu'il découvrit fut la *Floride*, la *Virginie*, ou le *Mexique*. En un mot, cette navigation est un fantôme, fait après coup pour enlever à *Colomb* l'honneur d'une Découverte qui lui appartient. C'est un ouvrage de l'ingratitude, & c'est lui faire trop d'honneur que d'en avoir fait mention. Si pourtant ce fait a quelque réalité, ce qu'il vit doit être apparemment le *Groenland*, déja connu dès le IX siecle.

Voyage d[es] Anglois [en] Amerique

Il

(*a*) A la fin de son *Voyage de Perse & des Indes Orientales*.

Il n'en est pas de même du voyage de *Sebastien Cabot*, ou *Chabot*. Son pere, qui étoit Venitien, avoit été attiré en Angleterre par son Commerce, & s'étoit établi à *Bristol*. Il y mourut dans le tems qu'on n'y parloit que des grandes richesses que les Castillans rapportoient du Nouveau Monde. *Sebastien* son fils fut piqué d'émulation; il se mit en tête que pendant que les Espagnols arrêtés par des Iles s'amusoient à en recueillir les richesses, il pourroit en traversant cette mer, arriver au *Cathay*, qui est la Chine. Ce dessein rentroit dans le préjugé de *Colomb*, qui s'étoit communiqué. *Sebastien* s'adressa à *Henri VII*, qui se garda bien de le rebuter. Ce Prince voyoit ce que lui coutoit le mépris qu'il avoit fait des offres de *Barthelemi Colomb*.
1516. Il lui donna donc deux vaisseaux en 1516, avec lesquels il découvrit ce qui se trouve entre l'Ile de *Terreneuve* & la *Floride*. Ceci soit dit sans préjudice du sentiment le plus reçu, qui attribue aux Biscayens la découverte de cette Ile. Quoi qu'il en soit, il n'y fit point d'Etablissement.

cherche passage [.] Mer du [.] L'idée principale qu'avoit *Colomb* de se faire un passage aux Indes Orientales par l'Occident, s'étoit répandue dans toute l'Europe; & ce qu'il avoit trouvé chemin faisant, valoit bien la peine que l'on fit des efforts pour l'imiter. Il est vrai que l'on reconnut que cet enfoncement dans lequel sont les Iles où s'étoient faits les prémiers Etablissemens des Espagnols, n'étoit qu'un Golphe qui arrêtoit la navigation; mais la découverte du Mexique par *Cortez* & ses compagnons, celle du Perou par *Pizarre* & son Associé, firent songer à de nouvelles entreprises. Ces riches Païs se trouvoient, pour ainsi dire, joints par une mer que *Balboa* avoit trouvée. L'Etablissement de *Panama* étoit fort propre à devenir le point de réunion, où pouvoient se rassembler les richesses non seulement de ces deux Em-

ires, mais même celles des *Moluques*, & s Païs orientaux, auxquels cette mer comique sans interruption. Mais il s'agissoit de rer une route qui menât les vaisseaux de ope jusques-là, & toujours par la route de :ident. Cet honneur fut réservé à *Ferdinand elhaens*, que nous appellons communément *ellan*. C'étoit un Portugais, qui mécontent on Souverain parce qu'il lui avoit refusé une nentation de paye, s'alla donner à *Charles* oi d'Espagne & Empereur. Ainsi le Portu- faute de six écus par an de plus, car il ne ssoit que de cela, perdit un des plus grands imes de mer qu'il ait produit.

Le Détroit trouvé par Magellan, Portugais, mais au service de l'Espagne.

'agellan partit de *Seville* le 10 d'Août 1519, cinq vaisseaux. Il alla passer l'Hiver au Port de *'ulien*, d'où il partit l'année suivante, & a- : avoir surmonté de grandes difficultés & es- ; de grandes tempêtes, il arriva enfin au P DES VIERGES. C'est le nom qu'il donà celui qui est au Nord de l'entrée du Dét. Ayant découvert un grand Canal qui semt entrer dans le Continent, il envoya deux ires pour le découvrir. L'un ne rapporta rien certain; l'autre fit esperer que ce Détroit se- accessible aux grands bâtimens. On mit l à terre environ à une lieue de l'embouchu- lu Détroit, & on y trouva une petite loge & ieurs sepulcres des Sauvages, qui y ont cou- ne d'y passer l'Eté & se retirent l'Hiver plus nt dans les terres. Une grande baleine & plu- urs os jettés au rivage, firent juger que ces ux sont sujets à de grandes tempêtes. Vers fin d'Octobre *Magellan* alla vers le Cap de *S. 'erin*. En un mot, vers la fin de Novembre rriva à l'autre côté du Détroit, & courant la r du Sud alla mourir aux Iles *Marianes*. Un cinq vaisseaux de sa Flotte nommé *la Victoi-* commandé par *Jean-Sebastien Cano*, revint à *ville* le 8 Septembre 1522, & eut l'honneur d'a- 1519.

Sebastien Cano fait premier le

Loyola Espagnol passe le Detroit de Magellan. heureusement sur la fin de Mai, & aj
sieurs remarques à celles que la Flotte d
lan y avoit faites. Le troisieme Espa
entreprit de passer ce Détroit, fut
1534. *Alcazova.* Il partit de l'Ile de *Gomere*
Simon de Alcazova le passe aussi & y périt. mencement d'Octobre 1534, & pre
cours en droiture il arriva le 7 Janvie
25 lieues du Détroit. Mais par la mut
son monde, il fut forcé de retourne
des *Lions*, où il périt malheureusement
quatre navires envoyés en 1539 par l'E
Plaisance, partirent d'Espagne & viren
1540. troit le 20 Janvier 1540. Etant avancés
vingt-cinq lieues dans le Détroit, ils fu
pris d'une tempête qui en ayant jetté
la côte, en brisa deux dont les Equipage
verent, parmi lesquels on comptoit
Prêtres & dix-huit à vingt femmes.
Feuillée croit que c'est l'origine des C E s
Peuple voisin du Chili, mais inaccessib
soin qu'il prend de ne recevoir aucun
chez lui. Il dit que trois de ces vaisse
rent. Selon d'autres, il n'y avoit que tr
seaux en tout: l'un fut brisé, l'autre m

du Continent, & on les regarda longtems sur ce pied-là. Des Païs incultes ne tentoient point les gens qui ne songeoient qu'à gagner au-plutôt l'autre extrémité d'un Détroit difficile & dangereux. L'humeur farouche de leurs habitans, & plus encore leur pauvreté, empêcherent qu'on ne prît des mesures pour les apprivoiser. Les feux qu'on y apperçut firent connoitre que le Païs étoit peuplé, & on l'appella la TERRE DU FEU. Ce n'est que depuis peu d'années qu'on a su que ce Païs n'étoit pas un Continent, mais seulement un amas d'Iles au Midi desquelles il y a une vaste mer; de sorte qu'il vaut infiniment mieux en faire le tour, que de s'engager dans le Détroit au hazard d'y être retenu par les vents contraires, ou brisé par les tempêtes. J'ai voulu traiter sans interruption la découverte de ce Détroit. Revenons présentement aux Anglois, qui cherchoient au Nord un pareil passage.

Ce fut à peu près dans le tems que *Magellan* découvroit le Détroit nommé de son nom, que deux vaisseaux Anglois furent envoyés pour chercher au Nord-Ouest un passage vers le *Cathay*. Un de ces deux vaisseaux aborda à *Portoric*. Il étoit de deux-cens-cinquante tonneaux, & avoit deux canons braqués sur l'avant. Ceux qui le montoient dirent aux Espagnols qui vinrent le reconnoitre, qu'ils étoient partis d'Angleterre avec un autre bâtiment pour aller chercher les Terres du Grand-Cam; qu'une furieuse tempête les avoit séparés; qu'ils s'étoient ensuite trouvés dans une mer toute couverte de glaces; qu'ayant été assez heureux pour s'en tirer, ils avoient été transportés dans une autre mer dont l'eau bouilloit comme fait celle qui est dans une chaudiere sur le feu; qu'après s'être encore sauvés d'un si dangereux parage, ils étoient allés reconnoitre l'Ile des *Morues*, c'est-à-dire *Terre-neuve*, où ils avoient rencontré cinquante bâtimens Espagnols, François, & Portugais; qu'ils

1520. Un vaisseau Anglois entre dans le Golphe du Mexique.

avoient voulu descendre à terre pour reconnoitre le Païs, mais que les naturels les avoient fort mal reçus, & avoient entre autres tué leur Pilote qui étoit un Piémontois; que s'étant remis en mer, ils avoient rangé la côte jusqu'à la riviere de *Chico* (la même qui est nommée *Jourdain* sur les Cartes;) & que de là ils avoient traversé à *Portoric*. On leur demanda à quel dessein ils étoient venus là : ils répondirent que c'étoit pour y charger du bois de Bresil, & pour être plus en état de rendre compte à leur Roi de ce que c'étoit que ces Iles dont on parloit tant. Ils allerent de là à l'*Espagnole*, & passant à la petite Ile de la *Mona*, ils y débarquerent une partie de leurs gens. Ils resterent deux jours à l'entrée du Port de *S. Domingue*, attendant réponse à la demande qu'ils avoient envoyé faire de traiter des marchandises qu'ils avoient à bord. Leur Envoyé s'adressa au Gouverneur de la Citadelle, qui fit demander à l'Audience Royale ce qu'il devoit faire. La lenteur de ces Messieurs à déliberer ennuya le Gouverneur, qui craignit que le vaisseau ne débarquât des troupes qui s'empareroient aisément d'une Place où rien n'étoit en état de défense. Tout y manquoit également, fortifications, munitions, & garnison. Il tira sur le vaisseau pour le faire retirer. Les Anglois leverent aussi-tôt les ancres & retournerent à *Portoric*, où ils vendirent une partie de la Cargaison du Vaisseau à des habitans du Bourg de *S. Germain*, & ne parurent plus depuis dans les Iles Espagnoles.

[Pr]émier vo[ya]ge de Fro[bi]sher au [Gr]oenland.

Pour suivre le fil des tentatives des Anglois pour découvrir du côté de l'Amerique, il faut courir jusqu'à l'année 1561. *Martin Frobisher* se mit en tête que pour aller à la Chine, il y a un chemin plus court que celui du Cap de *Bonne-Esperance* & de l'Ile de *Sumatra*, & il résolut de le trouver, & de justifier par son retour ce qu'il avoit imaginé là-dessus, ou de ne jamais

re-

r. Il y avoit quinze ans qu'il cherchoit les
1s d'exécuter son dessein; il en communi-
avec ses amis, & tâchoit d'interesser des
ıands dans cette entreprise. Personne n'y
t. Il trouva plus de créance à la Cour, &
rd *Ambroise Dudley* Comte de *Warwick* lui
ı armer deux petits bâtimens de vingt à
-cinq tonneaux, & un autre de dix ton-
. Avec cela il prit des vivres & des mu-
ıs pour un an.

partirent de *Londres* le 7 Juin V. St. 1576, 1576.
rent le 24 à la vue de l'Ile de *Faire*; & le
ı mois suivant, ils virent le *Friesland* où
de, où ils ne purent arriver à cause de la
qui bordoit les côtes. Le 20 ils apperçu-
une haute Terre qu'ils nommerent *Queens
beth Foreland*, ou le *Promontoire de la Reine
beth*; & courant le long de la côte au
, ils virent une autre pointe avec un gol-
ou enfoncement, qu'ils soupçonnerent d'ê-
n Détroit. Les glaces & les vents contrai-
ıe leur permirent point de s'en éclaircir.
voyage aboutit à donner des noms An-
à quelques Bayes & Iles qu'ils trouverent
ıg du *Groenland*. Ils revinrent aux *Orcades*
Septembre, & arriverent à *Harwich* le 8
bre.

bisher revenu à *Londres*, on lui demanda ce
rapportoit des Terres qu'il venoit de décou-
Il ne put montrer qu'un morceau d'une
: noire qu'il tenoit d'un des gens de l'Equi-
qui l'avoit ramassée en ce Païs-là. La fem-
l'un des Interessés s'avisa, peut-être par ha-
, de la jetter dans le feu, de la faire rou-
& de l'éteindre dans du vinaigre. On y re-
ua des veines d'or. Un Orfevre à qui on
nna à travailler, y trouva assez d'or à pro-
on de la grosseur de la pierre. Il n'en fal-
as davantage pour réveiller la curiosité, &
ité du gain fit le reste. Il fut résolu de

pourſuivre cette recherche. Il y eut même des Requêtes pour demander l'attribution de cette recherche par un Privilege excluſif. La Reine *Elizabeth* voulut être entre les Intereſſés. Le Comte de *Warwick* lui fit naitre cette envie, & elle donna à *Frobisher* un vaiſſeau de deux-cens tonneaux avec cent hommes d'Equipage, outre les deux petits navires le *Michel* & le *Gabriel*, qui avoient fait le prémier voyage.

1577. Son ſecond voyage.

Ils partirent pour le ſecond le 31 Mai 1577, rangerent les côtes d'Angleterre & d'Ecoſſe, & le 7 Juin ils paſſerent aux *Orcades* où ils acheverent de ſe pourvoir. Ils en firent voile le lendemain, & au bout de vingt jours par un tems très favorable ils ſe virent aſſez près d'une Terre, qu'ils ne pouvoient diſtinguer à cauſe de la brume. Le 4 Juillet ils reconnurent la côte méridionale de l'Ile de *Frieſland*. Cette Ile avoit été anciennement découverte (en 1200) par les deux freres *Nicolas* & *Antoine Zeno*, Seigneurs Venitiens, d'une illuſtre famille qui a donné des Doges à la République. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'ils y avoient trouvé la Religion Chrétienne établie. Les deux Venitiens dreſſerent une Carte des côtes qu'ils avoient vues, & la relation de *Frobisher* leur rend juſtice pour l'exactitude & la vérité de cette Carte. Les Anglois roderent autour de *Frieſland*. Ils virent enſuite cette haute Terre qu'ils avoient vue l'année précédente, & la nommerent *Nordforeland*, c'eſt-à-dire Promontoire Septentrional. Ils allerent dans la petite Ile où la pierre noire avoit été ramaſſée; les Raffineurs y travaillerent pour chercher de l'or, & n'en trouverent pas *la groſſeur d'une noix*. Ils entrerent le 19 Juillet dans un Détroit, & ne trouverent que des peuples extrêmement ſauvages qu'ils ne purent apprivoiſer. Ils donnerent des noms Anglois à toutes les Iles & Bayes, & celui du Comte de *Warwick* n'y fut pas oublié. Mais *Frobisher* donna ſon nom à ce Dé-

troit,

l s'appelle encore de même à présent. nt pas plus loin pour cette fois, & re- n Angleterre vers la fin de Septembre. enoient un homme, une femme & un qui moururent peu après. On esperoit ime des Interpretes & des amis, qui ga- at le reste de la Nation. On avoit eu charger de la matiere minérale, que la fit travailler, & elle nomma des Com- s pour en examiner le produit.

se flattoit toujours que l'on trouveroit un t pour la Chine, & ce fut ce qui porta la e à armer un plus grand nombre de vais- pour exécuter en même tems ces deux Il fut résolu que l'on feroit hiverner dans ïs-là cent hommes, dont quarante seroient lots, trente soldats, & les trente autres des iers pour les Mines; & qu'ils feroient pro- n de Marcassites pour le retour des vais- x. Sous les soldats on comprenoit les Affi- rs, les Boulangers & les Charpentiers.

a Flotte consistant en quinze vaisseaux par- le 31. Mai 1578. Elle étoit sur les côtes d'Ir- de dès le 6 Juin, à la hauteur du Cap de ne. Elle navigua jusqu'au 20, qu'elle vit ter- C'étoit la côte de *Frieſland*. On y débar- quelques Volontaires, qui peut-être furent prémiers Etrangers qui eussent pris terre en endroit depuis les *Zeni*. L'Amiral prit pos- sion de ce Païs au nom d'*Elizabeth*, & le mma WEST-ENGLAND, ou l'*Angleterre Oc- cidentale*. Il fut entraîné par les courans, man- a son Détroit, lutta longtems contre les gla- , entra dans un autre, trouva une Baye qui remena à son Détroit qu'il cherchoit; ses isseaux maltraités & dispersés par les glaces ent bien de la peine à se rejoindre. Enfin ès avoir découvert quelques Iles situées aux irons de la partie la plus méridionale du *enland*, il fit charger des matieres minéra- les.

1578 Troisiéme Voyage de Frobish

les, & repassa en Angleterre ; & l'Etablissement ne se fit point, à cause des obstacles qui survinrent.

1577. Prémier Voyage de François Drack.

Peu après que *Frobisher* fut revenu de son second voyage aux Terres Arctiques, *François Drack*, l'un des grands hommes de mer qu'ait eu l'Angleterre, partit de *Plymouth* le 15 Novembre 1577, avec cinq vaisseaux & 164 hommes, tant Gentilshommes que soldats & mariniers. Le 17 Janvier 1578 il étoit au *Cap-Blanc* en Afrique, passa de là aux Iles du *Cap-Verd*, puis au Bresil, qu'il côtoya jusqu'au Détroit de *Magellan*, où il entra le 20 d'Août. Il le traversa heureusement, & arriva à *Valparaiso* dans le Chili, qu'il pilla. Il arriva le 13 de Fevrier 1679 devant *Lima*, & fit un butin considerable dans toute cette route. Après s'être enrichi dans la Mer du Sud, il n'osa revenir par le Détroit, traversa la Mer du Sud & revint par les *Moluques*, *Java*, & le Cap de *Bonne-Esperanse* (a).

Il passe le Détroit de Magellan.

Fait le tour du Monde.

1586. Il va attaquer S. Domingue.

Ce ne fut pas la seule course que *Drack* fit en Amerique contre les Espagnols. L'an 1586 il osa aller attaquer l'Ile *Espagnole*. Il fit sa descente à l'Ouest de la Capitale & mit environ douze-cens hommes à terre. S'étant ensuite avancé en ordre de bataille, il fut attaqué par la Cavalerie Espagnole qu'il mit en fuite. Après ce prémier succès il partagea sa troupe en deux bandes, & attaqua en même tems deux portes de la Ville. Il les emporta si brusquement malgré le canon des assiègés, que ceux-ci eurent à peine le loisir de se sauver par une troisieme qui étoit à l'autre extrémité de la Ville. Le bu-

(a) L'ordre chronologique demanderoit que je parlasse ici du Voyage de *Jean David* de Darmouth, & de son Détroit, decouvert en 1585 : mais je ne veux point séparer ce fait des suites qu'eut ce Voyage, & je le differe pour dire le tout sans interruption.

tin que firent les vainqueurs ne répondit pas la réputation de cette Métropole du Nouveau Monde. Ils y trouverent seulement quelques meubles précieux, & quelque vaisselle d'argent, peu d'or & d'argent monnoyé, & beaucoup de monnoye de cuivre. *Drack*, avant que de permettre le pillage, mit ses gens en bataille dans la grande Place, puis il envoya sommer le Gouverneur du Château de se rendre, & sur son refus il fit donner un assaut que la garnison soutint mal. Le Château fut forcé, & *Drack* maître de tout mit ses soldats à discretion dans les plus belles maisons. Ils y resterent un mois; ensuite ils commencerent à raser la Ville, & ils en avoient déja abattu une bonne partie, quand les habitans composerent & racheterent le reste. Cinq ans après, *Yguana* autre Place de l'*Espagnole* eut le même sort. *Christophle Newport* la prit & la ruïna presque entierement. 1591.

Il n'y avoit que l'envie de trouver un passage Septentrional pour arriver à la Chine & au Japon, qui dût porter les Anglois à prendre si souvent la route des glaces: car ils n'ignoroient pas qu'au Midi les terres étoient meilleures & plus favorables aux Etablissemens. *Thomas Candish* partit d'Angleterre au mois de Juillet V. St 1586, avec trois navires, & aborda en Décembre au Continent de l'Amerique au *Port desiré*. Il en sortit le 6 Janvier 1587, entra dans le Détroit de *Magellan*, où s'étant un peu avancé il prit un Espagnol, qui avec vingt-trois autres restoit encore, de quatre-cens qui y avoient été envoyés pour y bâtir quelque Place qui fermât le Détroit à l'Etranger, après qu'on l'auroit fortifiée & pourvue d'artillerie & d'une bonne garnison. Le lendemain il franchit les prémiers passages étroits qui sont à 14 milles Anglois de l'embouchure du Détroit. Dix milles plus loin étant à l'Ile des Pinguins, il prit au Sud-Ouest, & trouva *Philippeville* ou CIUDAD DEL REY FELIPPE, Voyage de Candish. 1586. 1587.

qui

qui avoit été bâtie peu d'années auparavant auprès d'une Rade assez sure.

Dans le tems que *Drack* couroit les côtes de la Mer du Sud, comme il a été dit ci-dessus, D. *Francisco de Tolede* Viceroi du Perou, comptant qu'il repasseroit par le Détroit, chargea D. *Pedro Sarmiento* de l'y aller attendre, & d'y laisser un Etablissement tel que celui dont j'ai déja parlé. *Drack* ne revint point par-là, ayant pris la route de l'Ouest; & *Sarmiento* l'attendit en-vain. Il fonda cette Ville, y mit du canon & des munitions. Les habitans manquerent de vivres, plusieurs périrent de faim, les autres abandonnerent la Ville, enterrerent leur artillerie & quitterent ce lieu: les uns allerent chercher des vivres chez les Sauvages, & y trouverent la mort. *Candish* nomma ce Port le PORT FAMINE, & déterra le canon, dont ceux qui restoient lui indiquerent le lieu. Il en partit le 14 Janvier 1587, passa le Cap le plus austral du Détroit, qu'il nomma le Cap *Forward*; mouilla le 21 dans une Baye qui est au Midi du Détroit, & la nomma la *Baye Elizabeth*. A deux lieues de là il trouva une riviere qui descend du Continent, & y fit entrer une chaloupe, qui étant montée environ trois milles, trouva une contrée champêtre & verte des deux côtés du rivage. De là ils entrerent dans le Canal nommé de *S. Jerôme* par les Espagnols, à cinq lieues de la riviere; & les vents les ayant retenus près d'un mois entier dans un Port, ils arriverent enfin dans la Mer du Sud le 24 Fevrier. *Candish* traversa cette vaste Mer, & fit le tour du Globe en 2 ans 5 semaines & 4 jours. Il voulut en 1591 passer le Détroit pour la seconde fois, mais il périt dans ce voyage.

[...]es découvertes dans [l]e Détroit.

[I]l fait le [t]our du Monde.

1591. [S]a mort.

1593. Voyage de [Ha]wkins: [se]s découvertes.

En 1593, le Chevalier *Richard Hawkins* entreprit de faire la même route. Etant arrivé près du Détroit, il découvrit chemin faisant plusieurs Iles. On avoit cru faussement que le Détroit

roit étoit bordé au Midi par un vaste Continent. *Hawkins* reconnut que cette terre renfermoit beaucoup d'Iles. Il courut la côte du Chili, & ensuite celle du Perou, & fut pris par les Espagnols qui profiterent de ses découvertes. La connoissance qu'eurent les Espagnols que le Canal du Détroit n'étoit pas unique, les détourna de sönger à faire des Etablissemens dans un Païs ingrat & très dangereux.

Il est pris par les Espagnols.

Deux Flottes Hollandoises entreprirent le passage du Détroit de *Magellan*. L'une partit en 1598 au mois de Juin. Elle étoit de cinq navires. *Jaques Mahu* qui en étoit l'Amiral mourut dans la Mer du Nord, & fut remplacé par le Vice-Amiral nommé *Simon Cordes*, natif d'Anvers. La Flotte arriva au Détroit au mois d'Avril 1599, laissa le nom de *Cordes* à une Baye, & entra dans la Mer du Sud le 3 Novembre. L'autre Flotte de quatre navires, commandée par *Olivier de Noort*, arriva sur la fin de Septembre 1599 au Port que *Candish* avoit nommé le *Port desiré*, & entra le 4 Novembre dans le Détroit; & enfin le dernier jour de Fevrier 1600, elle se trouva dans la Mer du Sud. Ces deux Flottes firent le tour du Monde. La derniere y employa 3 ans & 8 semaines.

Voyages des Hollandois par le Détroit. 1598.

Mort de Jaques Mahu.

Cordes entre dans le Détroit.

1599.

1600.

Olivier de Noort fait le tour du Monde.

George Spilberg Hollandois entreprit une pareille navigation par ce Détroit, sous les auspices de la Compagnie des Indes. Parti du *Texel* le 6 d'Août 1614, il fut souvent traversé par les tempêtes, & ne laissa pas de franchir les premiers passages étroits le 3 Avril 1615. Le 17 du même mois, il prit de l'eau, du bois & les autres choses nécessaires dans la Baye de *Cordes*, & entra dans la Mer du Sud le 6 Mai. Il fit aussi le tour du Monde, & arriva en Zélande le 1. Juin 1616. D'autres Capitaines de la même Nation firent encore dans la suite la même route.

George Spilberg fait le même voyage.

1614.

1615.

Toutes ces navigations augmentoient les connoiss-

noiſſances, & valoient des retours très riches à ceux qui alloient les entreprendre. Cependant l'Angleterre ne faiſoit aucune acquiſition en Amerique. Les courſes de ſes Navigateurs ſe bornoient à enlever ſur la route les vaiſſeaux & les richeſſes des Eſpagnols avec qui ils étoient en guerre, quand ils trouvoient ceux-ci les plus foibles. Les côtes orientales de l'Amerique entre la *Floride* & le fleuve *S. Laurent*, découvertes par *Verazan* & par *Cartier*, parcourues enſuite par *Cabot* & par *Drack*, demeuroient toujours ſans Colonies Européennes. Le mauvais ſuccès des Colonies établies par *Laudonniere* & par *Ribaut* dans la *Floride Françoiſe*, & des Colonies que *Pontgravé* & *Poitrincourt* avoient commencées dans l'*Acadie*, avoient porté les François à ſe borner d'abord au grand fleuve de *S. Laurent*. Les Anglois voyant une vaſte côte à leur bienſéance, ſongerent à s'y établir.

[...]ages & [...]oliſſe-[...]t à la [...]ginie.

Dès l'an 1583, il s'étoit formé à *Londres* une Compagnie de Nobleſſe & de Marchands pour faire des Etabliſſemens avantageux à la Nation. Ils avoient conſacré à ce deſſein de grandes ſommes, & obtenu de la Reine une Patente du 25 Mars 1584, portant permiſſion d'occuper, peupler & poſſeder en toute proprieté pour eux & leurs héritiers, les Terres, Païs, &c. qu'ils pourroient découvrir & qui ſe trouveroient n'appartenir à aucun Prince Chrétien. En vertu de cette Patente, ils firent partir dès le mois d'Avril ſous la direction du Sr. *Walter Rawleigh* deux petits navires qui allerent aux *Canaries*, aux *Antilles*, au Golphe du *Mexique* & enfin à la *Floride*. Le Païs qu'ils découvrirent fut nommé VIRGINIE, à cauſe de la Reine *Elizabeth*, qui n'avoit point voulu ſe marier. Quelqu'un, qui n'avoit pas une haute idée de la chaſteté de cette Princeſſe, a dit depuis, que l'on avoit choiſi en cette occaſion la plus douteuſe de ſes qualités. Les Anglois appelloient alors *Virginie* toute cet-

:ôte; ce ne fut que longtems après qu'on en On nommoit ainsi toute cette côte.
1a divers Païs, auxquels on donna des
particuliers à mesure qu'on les peuploit,
.e l'on y formoit un nouveau Gouverne-
.

ilippe Amandas & Arthur Barlow, qui com- La Nouvelle Angleterre.
.oient les deux petits vaisseaux dont on a par-
›rirent possession en 1584, au nom de la
: Elizabeth, du Païs qui a été ensuite nom- 1584.
NOUVELLE ANGLETERRE. L'année sui- 1585.
, le Chevalier Richard Greenwil y conduisit
Colonie qui y subsista, & détruisit les Co-
; que les François y vouloient établir. Les
ɔis devinrent enfin tout à fait les maitres
: Païs-là en 1605: mais ils ne l'occuperent 1605.
:llement, que d'autres Nations Européen-
ıe s'y établissent. Les Hollandois avoient
: ces côtes. En 1609, leur Compagnie des 1609.
Orientales ayant envoyé Henri Hudson An-
avec un navire pour chercher au Nord de
:rique un passage vers la Tartarie & la
:; ce Navigateur après quelques vains ef-
fit route sur le Sud-Ouest, & aborda un
qu'il nomma la NOUVELLE HOLLAN- La Nouvelle Hollande.
Il revint à Amsterdam, & sur son rapport
envoya l'année suivante 1610 un navire
; marchandises. Les Marchands qui avoient 1610.
entreprise, obtinrent des Etats Généraux
:ivilege exclusif. Les années suivantes on
encore, & on y passa l'Hiver pour trafi-
ıvec les Sauvages. En 1615 on y bâtit une 1615.
resse nommée le FORT D'ORANGE, & une
nommée la NOUVELLE AMSTERDAM. Les Nouveaux Païs-Bas.
ıïs fut connu en Europe sous le nom de
VEAUX PAÏS-BAS. Les Suedois s'éta-
t aussi au Midi des Hollandois, & bâtirent
ı NOUVELLE SUEDE, GOTTENBOURG La Nouvelle Suede.
IRISTIANA. Avec le tems, les Hollan-
es en déposterent, & s'étendirent en ce
ì. Mais les Anglois à leur tour conqui-

rent

rent ce terrein sur eux en 1666, & les o
rent l'année suivante de le leur céder p
La Nouvelle Yorck. Traité de *Breda*. Ils nommerent la Nou
LE YORCK, ce qui avoit été les *Nouv*
Païs-Bas; parce que *Charles II.* en donna l
priété au Duc d'*Yorck* son frere. On ap
La Nouvelle Jarsey. NOUVELLE JARSEY, ce qui avoit
Nouvelle Suède. Ces deux Païs étoient
la bienséance des Anglois, pour qu'ils en
quassent la conquête; parce qu'ils coupe
communication de leurs Colonies, & s
voient jettés entre la *Nouvelle Angleterre*
rient Septentrional, & le *Maryland* au
Ouest.

Le Maryland. Le MARYLAND, situé au Nord de la
ginie, avoit été donné par le Roi *Charles*
Lord *Baltimore*, à condition de le ten
fief & à hommage de la Couronne. La
1632. cession est de 1632. Le Païs situé au No
cette Province dans les terres, ne fut o
par les Anglois qu'en 1681, par les soi
La Pensilvanie. 1681. *Guillaume Pen* fameux Quaker Anglois, q
obtint de *Charles II.* la propriété aux c
tions ordinaires; & ce Païs est nommé la
SILVANIE. Cet homme qui étoit fort
trouvant des Sauvages d'un naturel fort
s'en fit aimer, & avec son argent & pl
core par une bonne conduite, il forma un
lonie mêlée d'Anglois, de François, de S
& de Hollandois, restes de l'ancienne C
de la *Nouvelle Suède* & des *Nouveaux Pa*

La Virginie proprement dite. 1662. On peut bien croire que la VIRGINIE p
ment dite, c'est-à-dire le Païs auquel ce
est demeuré, n'avoit pas été négligée dan
ces Etablissemens. Dès l'an 1662, les A
s'y trouvoient assez puissans pour s'éten
Midi dans la Floride Françoise; & l'anné
vante, cette partie de la Floride nomm
La Caroline. jourd'hui la CAROLINE, fut donnée par
les II. Roi d'Angleterre à plusieurs Seign

erent en autant de Comtés qui
rd'hui leurs noms. La prémiere
oise y fut établie en 1670, & por- 1670.
u Duc d'*Albemarle*. La seconde
rles-Town, a fondé une Ville. Son
eft de 1680. 1680.
ı Nord, les Anglois s'approprie- La Nou
ous le nom de Nouvelle Ecosse. velle
é longtems disputée par les Fran- Ecosse
ient poussé leurs Etablissemens as-
long de la côte dans le tems des
érités de la France; mais les An-
ris tout ce Païs-là, & se sont mê-
r les Iles de *Terre-Neuve* & de *S.*
ju'ils partageoient auparavant avec
Je n'ai pas voulu interrompre la
ovinces qui s'étendent le long de
our parler de la *Jamaïque*, qui est
ne des plus importantes possessions
:terre.
dont nous avons marqué ci-devant Conquê
: & la conquête par les Espagnols, de la Ja-
meurée aussi-bien que l'Ile de *Cu-* maïque
est voisine. Sous la Tyrannie de par les An-
le Flotte composée de dix-sept na- glois en
rre & d'un grand nombre de bâti- 1655.
ısport, se rendit aux Iles de l'Ame-
es ordres de l'Amiral *Pen*; & les
ébarquement qu'on faisoit monter à
nes, étoient sous les ordres de *Vena-*
vouloient à l'Ile *Espagnole*, où ils
: assez loin de la Capitale. Les Es-
ertis de la descente & de la marche
, leur couperent le chemin, & cin-
iers placés dans un bois les mirent
and desordre, qu'ils ne penserent
gagner leurs vaisseaux, après avoir
nmes tués, 300 blessés & 200 pris.
tous les ans dans cette Capitale une
ion de graces de cette victoire. Mais
Vena-

l'orage détourné de dessus cette Ile, alla fondre sur la *Jamaïque*, où il s'en falloit bien qu'on fût autant en état de s'en garantir. Aussi les côtes & toutes les habitations de la campagne furent-elles abandonnées d'abord, & les Anglois s'y répandirent & s'y logerent sans opposition.

Les Espagnols ne perdirent pourtant pas courage. En attendant qu'il leur vint du secours de *Cuba* où ils en avoient envoyé demander, ils se retirerent dans les montagnes & dans les forêts dont ils connoissoient tous les detours, & tinrent quelquefois en échec leurs Ennemis. Les François venoient d'être reconciliés avec les Anglois, & étoient au contraire en guerre avec les Espagnols. Les Anglois, pour se délivrer de l'inquiétude que ceux-ci leur donnoient, s'aviserent de mettre à prix les têtes des Espagnols, & le firent savoir aux Boucaniers François, qui accoutumés à poursuivre les bêtes dans les lieux les plus inaccessibles, leur parurent fort propres à dénicher les Espagnols de leurs retraites. Les Boucaniers accoururent en effet en grand nombre à la *Jamaïque*, & firent en peu de tems un si grand carnage des Espagnols, que le reste n'eut point d'autre parti à prendre que de composer avec les Anglois & de leur abandonner l'Ile, qui est depuis ce tems-là demeurée à la Couronne Britannique. Venons aux Païs situés au Nord de l'Amerique Septentrionale.

On a vu combien les efforts que fit *Frobisher* pour trouver un passage aux Indes par le Nord, furent inutiles. Ce mauvais succès ne découragea point les autres. Il avoit vu des routes, fermées par les glaces à la vérité; mais on ne desespera point de trouver une ouverture dans laquelle on pourroit pénétrer plus loin qu'il n'avoit fait. Six ans après son troisieme voyage, c'est-à-dire l'an 1585, *Jean David* de Darmouth avança vers le Nord jusqu'à 66 d. 40'. & rangea les côtes au Sud jusqu'au 56 d. & même jusqu'au

1585. [D]AVID trou[ve] le *Détroit* [q]ui porte [so]n nom.



qu'au 54. où il trouva un Bras de mer au Couchant. Il crut avoir enfin découvert ce que l'on cherchoit; mais après avoir essuyé bien du gros tems, il fut obligé de s'en retourner en Angleterre. Au mois d'Octobre de l'année suivante, il fit un nouveau voyage, qui ne lui réussit pas mieux que le prémier. Il y gagna pourtant une espece d'immortalité, & son nom est resté au Détroit qu'il découvrit.

Il se passa près de vingt ans, sans que l'on se risquât à courir le même chemin. Enfin *Henri Hudson* Anglois alla aux mêmes lieux en 1607, & les découvrit de nouveau. Il pénétra jusqu'au 80. d. 23'. mais le froid de ce climat est si terrible, qu'à peine la terre y produit quelques plantes. L'année 1608 il y fit un voyage, mais il n'alla pas plus loin que dans le prémier. En 1609 il fit pour les Hollandois le voyage dont nous avons parlé, & en 1610 il y retourna & avança cent lieues plus loin qu'aucun autre n'avoit fait, lorsqu'il fut surpris par les glaces qui l'arrêterent tout l'Hiver. Au Printems de 1611 il remit à la voile pour avancer encore plus loin; mais lorsqu'il aborda à terre, il fut pris avec sept hommes de son Equipage; le reste fut abandonné à la merci des vents. *Hudson* & les siens périrent en cette occasion, & tout le fruit qui lui revint de ses malheurs, se borna au triste avantage de donner son nom à un Détroit & à une Baye, que l'on nomme sur les Cartes le *Détroit* & la *Baye* de *Hudson*.

BA TR Hu

Voy mor son.

Les Danois prétendent que cette Baye étoit déja découverte par un homme de leur Nation, & qu'on la nomma *Christiania* du nom de *Christian IV*, Roi de Dannemarc. Ils disent que les Danois ayant passé le Détroit, continuant toujours vers le Nord, aborderent enfin la Terre-ferme à une riviere qu'on a nommée la *Riviere Danoise*, & que les Sauvages appellent *Manoteou-*

Ava d'ur Dan la B Huc

sibi, qui signifie *Riviere des Etrangers*; que là ils mirent leurs vaisseaux en état d'hiverner, & se logerent le mieux qu'ils purent, mais avec moins de précaution qu'il ne falloit pour supporter les rigueurs de l'Hiver qu'ils avoient à passer dans ce lieu-là: qu'en effet ils en furent tellement surpris & accablés de tant de miseres, qu'ils périrent tous durant cet Hiver. On ajoute que le Printems étant venu, les eaux chargées de glaces se déborderent avec leur impétuosité ordinaire, & emporterent le vaisseau avec tout ce qui étoit dedans, à la réserve d'un canon de fonte d'environ huit livres de bale. Suivant ce récit, les Sauvages furent bien étonnés l'Eté suivant, lorsqu'ils arriverent dans ce lieu, de voir tant de cadavres étrangers qui leur ressembloient si peu; ils s'effrayerent & s'enfuirent, ne sachant que penser de ce spectacle. Cependant leur crainte diminuant peu à peu, leur curiosité s'augmenta. Ils retournerent au même endroit, dans la vue de piller la hutte des Danois. Malheureusement pour eux, ils y trouverent de la poudre, dont ils ne connoissoient point les effets. Ils eurent l'imprudence d'y mettre le feu qui les fit sauter en l'air, & brula la hutte & tout ce qu'ils étoient venus piller, de maniere qu'ils ne profiterent que des clouds & autres ferremens qu'ils ramasserent dans les cendres. Il manque à ce récit, d'y avoir marqué par quelle voye on a été instruit de ces détails. Il n'est point question de contester le voyage des Danois en ce Païs-là; mais il doit suffire qu'il y a dans ce récit des particularités dont on auroit dû spécifier les témoins, puisqu'il faudroit qu'il fût resté au moins un spectateur pour en faire le détail.

[...]age & [...]e de [...]TTON. Quoi qu'il en soit, *Hudson* est le prémier qui ait fait connoitre cette Baye qui porte son nom. En la même année qu'il périt, c'est-à-dire l'an 1611, le Chevalier *Thomas Button* fit le même voya-

voyage. Il laissa la Baye de *Hudson* au Midi, & alla environ deux-cens milles plus avant vers le Sud-Ouest, découvrit un grand Païs qu'il nomma le *Païs de Galles*, & passa l'Hiver dans le Port nommé aujourd'hui le PORT DE NELSON; & après avoir donné son nom à cette Baye qui n'est que la partie occidentale de celle de *Hudson*, il s'en retourna à l'Ile de DIG.

En 1616, *Baffin* avança fort avant au Nord dans une Baye qui porte aujourd'hui son nom; & comme il ne cherchoit qu'un passage, ne le trouvant point, il revint par où il étoit allé. En 1641, le Capitaine *James* fit voile vers le Nord-Ouest, & après avoir longtems couru ces mers, il arriva à l'Ile de CHARLETON sous le 52. d. & y passa l'Hiver. Le Capitaine *Fox* entra aussi dans le même dessein & decouvrit le Païs; mais il n'alla pas plus loin que le Port de *Nelson*. Les guerres civiles dont l'Angleterre fut agitée, ne laisserent pas continuer ces découvertes, qui cesserent pour quelque tems.

1616. Voyage & BAYE de BAFFIN

1641. Voyage de JAMES & FOX.

Ce fut dans cet intervalle que deux François, nommés *Des Groiseliers* & *Radisson*, établis dans le Canada, étant chez les *Outaouas*, apprirent d'eux qu'on pouvoit aller par terre à un bout de cette Baye. Ils les prierent de les y accompagner, ce qu'ils firent. Après avoir pris connoissance des lieux, & bien remarqué le chemin, ils retournerent à *Quebec* & proposerent aux principaux Marchands d'y envoyer un vaisseau. Leurs poursuites furent inutiles. Ils crurent qu'on y auroit plus d'égard en France, ils y passerent; on ne daigna pas les écouter. Après bien des Placets, des Requêtes & des dépenses, ils perdoient courage, quand l'Ambassadeur d'Angleterre qui étoit alors à *Paris*, crut rendre service à sa Nation en faisant passer ces deux hommes au service de l'Angleterre, & par-là transporter à sa Nation les prétentions qu'on

pouvoit former sur leur découverte. Ils se rendirent à *Londres* sur les esperances que l'Ambassadeur leur donna. Ils y furent reçus à bras ouverts, & on les envoya dans cette Baye avec le Capitaine *Gillam* en 1667. Il passa le Détroit de *Hudson*, entra dans la Baye de *Baffin* jusqu'au 75. d. & de là prenant sa route vers le Midi il arriva au 51. d. & profitant de la riviere qu'on a ensuite appellée la *Riviere du Prince Robert*, il commença un Commerce paisible avec les naturels du Païs. Il bâtit en cet endroit un Fort qu'il nomma *Charles-Fort*, & ramena en Angleterre son vaisseau richement chargé. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que les Interesses au vaisseau qu'il avoit monté, obtinrent de *Charles II.* une Patente qui leur accordoit à eux & à leurs héritiers la Baye de *Hudson* & le Détroit de même nom. La Patente est du 2. Mai 1670.

1667. Voyage de GILLAM.

Les Anglois s'approprient la Baye de Hudson.

1670.

Les Anglois demeurerent paisibles possesseurs de cette acquisition environ 24 ans. Mr. *d'Iberville* arma en 1694 deux navires pour faire des conquêtes dans cette Baye, & y commencer un Etablissement. *Serigny* son frere qui les commandoit passa par le Canada, pour se fortifier de cent Canadiens. Il partit de *Quebec* le 10 Août, & arriva à la rade du Port de *Nelson* le 24 Septembre. Il disposa tout son monde & toute son artillerie pour l'attaque du Fort; & à force de bombes se rendit maitre de ce poste, qu'il nomma le Fort *Bourbon*. Mr. *d'Iberville* y fit son entrée le 15 de Fevrier 1695, & la riviere sur laquelle le Fort est bâti fut nommée la riviere de *Ste. Therese*, parce que le Fort avoit été pris le 15 d'Octobre, jour où l'Eglise célèbre la mémoire de cette Sainte.

Les François y arrivent. 1694.

Ils prennent le Fort de Nelson. 1695.

Au mois de Juillet de la même année 1695, Mr. *d'Iberville* partit avec ses deux vaisseaux, & laissa un Commandant, un Lieutenant, & un Directeur du Commerce, avec 67 hommes pour

la

la garde du Fort. Mais le 2. Septembre de l'an 1696, les Anglois revinrent avec quatre vaisseaux de guerre & une galiote à bombes, & obligerent les François à rendre le Fort; qu'ils reprirent pourtant en 1697. Ceux-ci le garderent jusqu'a la Paix d'*Utrecht*; & par ce Traité non seulement ils en firent la restitution à la Grande Bretagne, mais même il falut lui faire satisfaction des déprédations faites en tems de paix. Cette restitution se fit l'an 1714. Il n'est pas nécessaire d'avertir, que sur toutes les côtes que les Anglois parcoururent dans ces climats, ils donnerent des noms Anglois à tous les Païs qu'ils côtoyerent.

Les Anglois le reprennent. 1696.

Les François s'en saisissent de nouveau. 1697.

Ils rendent la Baye de Hudson en 1714.

Il nous reste encore à parler du *Groenland* & de l'*Islande*, dont les Danois nous ont donné la connoissance; & cette connoissance est si ancienne, qu'il est surprenant que l'Amerique leur ait échapé. *Adam de Breme*, Historien qui vivoit dans le XI. Siècle, parle de l'*Islande* dans sa Description du Danemarc & autres Païs septentrionaux, & dit positivement que c'est l'Ile de *Thylé* des Anciens. Mais longtems auparavant, non seulement l'Islande, mais encore le Groenland étoient connus. Il y a un Acte de *Louis le Débonnaire*, daté d'*Aix-la-Chapelle* le 15 Mai 834. C'est un Privilege accordé à l'Eglise de *Hambourg*. Il y est parlé bien expressément de l'*Islande* (a) & du *Groenland*. Voilà le plus ancien témoignage que je connoisse de ces deux Païs. Mais comme le Groenland n'a été découvert qu'après l'Islande, nous commencerons par cette Ile.

L'ISLANDE & le GROENLAND connus depuis tres longtems.

834.

Un Historien Islandois nommé *Angrim*, parle de trois Découvertes de l'Islande faites dans le mê-

DE L'ISLANDE.

(a) *Danorum, Sueorum, Norveon, Terræ Gronlandon, Halinzalandon, Islandon, Seredevindon, & omnium Septentrionalium & Orientalium Nationum magnum cælestis gratiæ Prædicationis sive adquisitionis patefecit ostium.*

même siecle, & il croit que ce sont les prémieres; en quoi il se trompe. Selon lui, *Naddoc* qui alloit aux Iles de *Faro*, fut jetté par la tempête sur les côtes orientales de l'Islande, qu'il nomma SNEELAND ou *Païs de Neige*, à cause des hautes neiges qu'il y trouva. Il ne s'y arrêta pas. A son retour il parla de ce Païs à un Suedois nommé *Gardar*, qui y alla en 864, y passa
864. l'Hiver, & nomma l'Ile GARDARHOLM, c'est-à-dire l'*Ile de Gardar*. Le nom de *Gardar* se trouve encore au fond d'une Baye au Sud-Ouest de l'Ile. Un troisieme Pirate s'y rendit. Il se nommoit *Flocco*, & étoit Norvegien. En partant de *Hetland* l'une des Orcades, il prit trois corbeaux; & lorsqu'il se crut bien avant en mer, il en lâcha un qui retourna à l'Ile de *Hetland*, dont on n'étoit pas encore aussi éloigné que l'on pensoit. Il avança sa route, & jetta un second corbeau, qui après avoir bien voltigé & ne trouvant point où s'arrêter, revint au vaisseau. On réussit mieux au troisieme: celui-ci vit l'Islande, vola de ce côté-là, & on le suivit. Il aborda à la partie orientale, où l'on passa l'Hiver. Les glaces dont on fut assiègé au Printems, firent donner au Païs le nom d'ISLANDE, c'est-à-dire *Païs de Glaces*. L'Historien Islandois n'est pas bon Chronologiste. S'il étoit vrai que ce nom n'eût été donné qu'à ce troisieme voyage postérieur à l'année 864, comment se pourroit il faire que dès l'an 834 ce nom eût été connu en Allemagne? Il vaut mieux dire que tous ces faits sont rapportés avec tant de négligence, qu'il est difficile de les accorder avec d'autres monumens qui les démentent. *Angrim*, qui prétend avoir tiré son Livre des Annales d'Islande, reconnoit pour le prémier habitant & fondateur de la Nation Islandoise, *Ingulfe* Baron de Norvege, lequel se retira en Islande avec son beau-frere *Hiorleif*, pour avoir tué deux freres des plus grands

Origine de ce nom.

Sei-

Seigneurs de leur contrée. C'étoit un usage en Norvege, que les Bannis en quittant leur maison, en emportoient avec eux les portes. *Ingulfe*, qui n'avoit pas manqué à cette coutume, jetta les siennes en mer quand il fut à la vue de l'Islande, afin de s'établir à l'endroit où elles aborderoient. Il aborda néanmoins en un endroit different, quoique sur la côte méridionale, & ne les retrouva que trois ans après. Ils commencerent par visiter l'Ile l'an 870, & ne commencerent que l'an 874 à s'y établir. Ils reconnurent que des Anglois & des Irlandois y étoient venus, parce qu'ils y trouverent des cloches, des croix, & d'autres ouvrages faits à la maniere d'Irlande & d'Angleterre. Les Islandois nommoient les Irlandois *Papas*, d'où vint le nom de *Papey* à la partie orientale où ils abordoient ordinairement.

Du GRO LAND. A tures d'Ei le Rousl

La découverte du *Groenland* est plus détaillée & plus historique; mais il y manque la Chronologie. Un Gentilhomme Norvegien nommé *Tolvarde*, & son fils *Erric* surnommé *le Rousseau*, ayant commis un meurtre en Norvege, s'enfuirent en Islande, ou *Torvalde* mourut. Son fils *Erric*, homme violent, tua aussi un homme en Islande; & craignant de tomber entre les mains de la Justice, se souvint que quelqu'un lui avoit parlé du Groenland. Il s'y réfugia, & y aborda par une embouchure qui sépare deux Caps, dont l'un est au bout d'une Ile située vis-à-vis du Continent, & l'autre fait partie du Continent même. Le Cap que forme l'Ile s'appelle HUIDSERKEN, & celui de la Terre-ferme HUARF. Entre les deux il y a une bonne Rade nommée *Sandstasm*, où les vaisseaux sont à couvert du mauvais tems & en sureté. *Huidserken* est une montagne prodigieusement haute, & sans comparaison plus haute que *Huarf*. *Erric* l'appella d'abord *Mukla Jokel*, c'est-à-dire le

Grand Glaçon. Elle fut appellée ensuite *Blosterken*, c'est-à-dire *Chemise Bleue*, & enfin *Huidserken* c'est-à-dire *Chemise Blanche*. Cette difference de couleurs vient des differens aspects de la neige dont elle est couverte. *Erric*, avant que de s'engager plus avant, reconnut l'Ile, y descendit & la nomma ERRICSCUN, de son nom. Il y demeura tout l'Hiver; & au Printems il passa en Terre-ferme qu'il nomma GROENLAND, ou *Terre Verte*, à cause de la verdure de ses pâturages & de ses arbres. Il descendit à un Port qu'il nomma ERRICSFIORD, c'est-à-dire le *Port d'Erric*; & peu loin de ce Port il se fit un logement qu'il nomma *Ostrebug*, c'est-à-dire *Habitation Orientale*. L'Automne d'après il alla au Couchant, & y fit un autre logement qu'il appella *Westrebug*, c'est-à-dire *Habitation Occidentale*. Mais, soit que le Continent lui parût moins sûr, soit par quelque autre raison, il retourna dans son Ile l'Hiver suivant. L'Eté d'après il repassa au Continent, & avançant vers le Nord il trouva un grand rocher qu'il nomma *Sneefiel*, c'est-à-dire *Rocher de Neige*, & découvrit un Port où il trouva beaucoup de corbeaux; il le nomma *Ravens Fiord*, c'est-à-dire le *Port des Corbeaux*. Il est au Nord d'*Erricsfiorden*, & on va de l'un à l'autre par un bras de mer qui les joint. A la fin de l'Automne *Erric* revint dans son Ile, & y passa le troisieme Hiver. Il trouva le moyen de faire sa paix avec les Islandois, se rendit chez eux & leur vanta si bien les avantages du Païs qu'il avoit acquis, qu'il les engagea à y venir en assez bon nombre, & s'y fit un Peuple.

[...]f, fils [...]ric, le [...]Chretien.

Erric avoit mené avec lui son fils *Leiff* en Islande. Celui-ci passa en Norvege où regnoit alors *Olaüs Trugger*. Il lui parla magnifiquement de la bonté de la terre que son pere avoit trouvée. Ce Roi, qui venoit d'embrasser le Christianis-

ıiſme, fit inſtruire *Leiff*, qui fut baptiſé, & *gger* voulut qu'il paſſât l'Hiver auprès de lui. ·té ſuivant il le renvoya vers ſon pere en ɔenland, & lui donna un Prêtre pour inſtrui- *Erric* & le peuple qui étoit avec lui. *Leiff* iva heureuſement après une navigation fort ıgereuſe, & fut ſurnommé *Leiffdenhepne*, c'eſt- ire *Leiff l'heureux*. Son pere le reçut aſſez l, de ce qu'il amenoit des Etrangers, & leur ıit montré le chemin d'un Païs qu'il vou- : ſe conſerver. Ces Etrangers étoient le Prê- & quelques pauvres matelots dont le vaiſſeau nt tourne, ils s'étoient mis ſur la quille, où ı'attendoient plus que la mort, quand *Leiff* les ıva, en eut compaſſion, & les ſauva en les ıant dans ſon navire. *Leiff* raconta cette hiſ- ; à ſon pere, lui repréſenta les devoirs de nanité, & l'appaiſa. A l'égard du Prêtre, diſpoſa ſi bien l'eſprit farouche d'*Erric*, le porta à écouter cet Eccléſiaſtique, & il la conſolation d'avoir procuré ſa converſion elle du peuple qui étoit avec lui. Selon quel- ı-uns, ces derniers faits arriverent vers l'an

Converſion d'Erric & du Groenland.

.es ſucceſſeurs d'*Erric* s'étant multipliés au ɔnland, s'engagerent plus avant dans le Païs, rouverent entre des montagnes des plaines les, des prairies, & des rivieres. Ils diviſe- le Groenland en Oriental & Occidental, ſe- la diviſion qu'avoit faite *Erric* en nommant leux habitations d'*Oſtrebug* & de *Weſtrebug*. âtirent à la partie orientale une Ville qu'ils merent GARDE. C'eſt où les Norvegiens ɔient tous les ans des marchandiſes pour les re aux habitans & les y attirer. Leurs en- allerent plus avant, & bâtirent une autre qu'ils appellerent ALBE; & comme le zèle s nouveaux Chrétiens s'augmentoit, ils éle- .t un Monaſtere ſur le bord de la mer ſous

Diviſion du Groenland.



qu'il falloit tenir pour y arriver. M
il vouloit exécuter ce dessein, il fu
son Siège par *Frederic*, qui craigno
chement pour *Christierne*; & les
qu'il avoit formées pour cette entr
dissipées. L'Archevêque se sauva
il mourut.

Les Rois de Dannemarc songent à retrouver le Groenland.

Christian III, Successeur de *Freder*
cher le Groenland; la trace de ce
toit perdue, & on ne put la retrouv
ce leva alors les défenses de ses pr
& la navigation au Groenland fu
quiconque pourroit y aller. Mais les
étoient alors dans un état de langu
blesse & de pauvreté, qui ne leur p
rien tenter de ce côté-là. *Frederi*
eut les mêmes vues. Il y envo

1588.

1588 *Magnus Heigningsen*, qui à so
porta qu'il avoit vu la côte qu'il all
mais qu'il n'avoit pu en approcher
y eut de plus étonnant dans son
qu'il prétendit qu'à une des côtes
avoit été arrêté en pleine mer, e

Avanture

a de ce Phénomene comme l'on voudra;
avant que d'en chercher la cause, il seroit
de bien constater le fait.

rristian IV. fils de *Frederic II.* prit à cœur la
u verte du Groenland. Pour y réussir mieux
n'avoient fait ses prédécesseurs, il fit venir
ıgleterre un Pilote expert, & lui donna la
luite d'un des trois vaisseaux de la Flotte
devoit commander en qualité d'Amiral *Gots-*
ındenau, Gentilhomme Danois. Ils partirent
und aux prémieres chaleurs de 1605. Les
ı vaisseaux firent route ensemble durant quel-
tems; mais quand le Capitaine Anglois fut
hauteur où il vouloit être, il prit le Sud-
st de peur des glaces. L'Amiral Danois, qui
rut pas devoir le suivre, prit le Nord-Ouest,
rriva au Groenland par un autre endroit. Les
rages ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils
ent sur son vaisseau & trafiquerent avec les
ois tout ce qu'ils avoient. Il n'osa risquer
descente, n'ayant pas assez de monde pour
poser parmi un si grand nombre de Sauva-
de la bonne foi desquels il n'étoit pas sûr.
toit arrivé seul en ce parage; il en partit
au bout de quatre jours, & retourna en Dan-
arc.

Le Groenland retrouvé sous Christian IV.

1605.

Divers voyages au Groenland.

'autre vaisseau étoit allé avec l'Anglois. Ils
erent au Groenland vers sa pointe méridio-
. Le Capitaine Anglois trouva le long de
: côte quantité de bons Ports, & leur don-
les noms Anglois: ils trouverent des pierres
: on fit l'essai en Dannemarc, & du quintal
ira vingt-six onces d'argent. Le Roi fut
ent de ce succès, & renvoya l'année suivan-
606, *Lindenau* avec cinq vaisseaux. Cette Flot-
rtit du *Sund* le 8 Mai, & tint la même rou-
le l'Anglois par le Sud-Oueſt. Un des vais-
: s'égara par le brouillard; les quatre autres
herent au Groenland le 3 d'Août. Un enle-
ve-

1606.

vement que les Danois avoient fait de quelques Sauvages au voyage précédent, leur fit tort en celui-ci. Les Groenlandois étoient sur leurs gardes, & préparés à les repousser. Ils ne voulurent ni permettre la descente, ni aborder les navires comme autrefois. Un valet qui se risqua d'aller à terre, fut d'abord saisi, tué & mis en pieces; & après cette vengeance les Sauvages se retirerent hors de la portée du canon. *Lindenau* ne voyant rien à faire pour lui sur cette côte, reprit la route de Dannemarc, & retrouva en chemin le cinquieme vaisseau qui étoit égaré. Une tempête les sépara de nouveau tous cinq, & ils ne se joignirent qu'un mois après. Ils arriverent enfin à *Copenhague* le 5 Octobre.

On ne sait pas bien en quelle année se fit le troisieme & dernier voyage qui fut entrepris par les ordres de *Christian IV*. Deux gros vaisseaux commandés par *Karnsten Richardsen*, de Holstein, & montés par des mariniers de Norvege & d'Islande, partirent du Sund le 11 Mai. Le 8 Juin ils virent les montagnes de Groenland: mais la côte se trouva si remplie de glaces, qu'on ne put aborder la terre. Elles étoient amoncelées de maniere qu'elles paroissoient de grands rochers. Le Holsteinois retourna en Dannemarc sans avoir rien fait. Il étoit seul, & son vaisseau de conserve avoit été séparé de lui par une tempête. Le Roi se contenta des excuses de ce Capitaine.

Compagnie du Groenland établie en Dannemarc.

Le Roi de Dannemarc rebuté n'envoya plus au Groenland; mais comme les défenses d'y aller étoient levées, des Marchands de *Copenhague* formerent une Compagnie qui entreprit cette navigation, & y engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie envoya en 16[illegible] deux navires qui allerent au Détroit de *Davis* (car c'est ainsi que l'usage François nomme le Détroit découvert par *Jean David*,) & à cet



Groenland nouveau qui est sur la côte
lphe. Ils trafiquerent avec les Sauvages
Le Pilote qui les conduisoit trouva un
ont le sable ressembloit à de l'or par sa
& par sa pesanteur. Il y courut avec
remplit son vaisseau, & revint en Dan-
Le Grand-Maréchal, Chef de la Com-
1 Groenland, fut étonné d'un si prompt
Le Pilote lui dit qu'il avoit une monta-
dans son vaisseau. Des Orfevres exa-
: ce sable, & n'en tirerent pas un seul
r. Le Grand-Maréchal, piqué contre
, lui ordonna pour punition de retour-
n vaisseau, d'entrer dans la Mer Balti-
d'y jetter tout son sable en pleine mer.
re homme, qui crut perdre sa fortune,
en mourut de chagrin. Il y avoit de
itation dans la conduite du Grand-Ma-
D'un pareil sable trouvé dans les Mines
vege, on tira beaucoup d'or à propor-
la quantité du sable. D'ailleurs les Or-
ui travaillerent le sable du Pilote, é-
es ignorans, qui n'auroient pas même
le l'or dans ce qu'on tire des Mines du

Mauvais succès d'un Pilote.

uroit de l'injustice à passer sous silence
e que fit dans ces quartiers-là le Capitai-
k, à qui *Christian IV.* commanda d'aller
un passage aux Indes Orientales par le
que *Hudson* avoit déja découvert. *Munck*
rec deux vaisseaux pour ce voyage, le
1619. Il y avoit quarante-huit hom-
l'un, & seize sur l'autre. Le 20 Juin
au Cap de *Farewell*, au Midi du Groen-
l prit sa route de l'Ouest au Nord, trou-
tité de glaces qu'il évita, entra dans le
de *Hudson* qu'il nomma le Détroit de
, aborda une Ile sur la côte du Groen-
en prit connoissance. On la trouva ha-

Expédition de Jean Munck : ses découvertes.

bi-

bitée; il y prit des Rennes & la nomma *Reen-sund*, c'eſt-à-dire le *Détroit des Rennes*; & le Port où il paſſa quelques jours fut nommé *Munkenes*. Il y arbora le nom & les Armes du Roi ſon Maitre. Il en partit le 22 Juillet. Les orages & les glaces l'obligerent de ſe mettre à couvert le 28 entre deux Iles, & il fut en riſque de périr dans le Port même. Il appella ce Détroit *Hare-Sund*, ou le *Détroit des Lievres*, parce qu'il en vit en quantité dans l'Ile voiſine. Il y laiſſa le nom & les Armes du Roi. Il quitta ce petit Détroit le 9 d'Août, fit viole vers l'Oueſt-Sud-Oueſt avec un vent de Nord-Oueſt, aborda la côte méridionale du grand Détroit, & trouva une grande Ile qu'il nomma *Snéeland*, à cauſe des neiges qui la couvroient. Le 20 d'Août il prit de l'Oueſt au Nord; mais les brouillards l'empêcherent de voir la terre, quoique la largeur du Détroit ne ſoit que de ſeize lieues en cet endroit. Il entra enfin dans la Baye de *Hudſon*, qu'il nomma en Latin MARE NOVUM, *Mer Nouvelle*, & MARE CHRISTIANUM, *Mer Chriſtiane*. Le prémier de ces deux noms fut proprement donné à la partie ſeptentrionale, & le ſecond à la méridionale. Il tint tant qu'il put la route de l'Eſt-Nord-Oueſt, juſqu'à ce qu'il fut par le 63. d. 20'. Là les glaces l'arrêterent, & l'obligerent de paſſer l'Hiver à un Port qu'il nomma *Munckens Winterhaven*, c'eſt-à-dire le *Port d'Hiver de Munck*; & il nomma la Contrée voiſine NOUVEAU DANNEMARC.

Il arriva à ce Port le 7 Septembre, & retira ſes vaiſſeaux dans un Port voiſin, où il les répara. Ses Compagnons ſe logerent pour l'Hiver. Le Port étoit à l'embouchure d'une riviere qu'il voulut reconnoitre; mais à une lieue & demie il trouva des cailloux qui arrêterent ſa chaloupe. Il prit quelques hommes avec lui, & marcha trois ou quatre lieues dans les terres. Il vit bien des

aces d'hommes, & des preuves qui ne laif-
t pas douter que le Païs ne fût habité; mais
vit aucun homme. Nos Danois firent provi-
le bois pour fe chauffer, & firent une chaf-
ii leur épargna leurs vivres. Mais l'Hiver
it fi rude, que toutes les liqueurs fans en
oter l'eau de vie fe gelerent jufqu'au fond,
iferent leurs vaiffeaux. Les maladies & par-
erement le fcorbut les attaquerent; tous
exception furent malades & hors d'état de
:ourir. La mortalité devint prefque géné-
Au mois de Mai 1620, ceux qui étoient
is affligés de ces maux, fentirent leurs dou-
augmenter. La difette fe joignoit à tant
niferes. Les forces leur manquoient pour
dre des oifeaux & des animaux qui auroient
s nourrir. *Munck* malade comme les autres
ouva feul dans une hutte, & fi mal qu'il
endoit plus que la mort. Mais fe fentant
orces un peu revenues, il fortit de fa hutte
voir ce qui reftoit de fes compagnons. Il
n avoit plus que deux, le refte étoit mort.
trois hommes fe confolerent & s'encoura-
nt; ils gratterent la neige, & trouverent
us, des herbes & des racines qui les ranime-
La pêche & la chaffe acheverent de leur
er une nourriture plus fortifiante. La cha-
revint, & ils fe fentirent affez de courage
repaffer en Dannemarc. Ils laifferent leur
d vaiffeau, d'une trop difficile manœuvre
trois hommes, & prirent leur frégate. Le
où ils avoient laiffé leurs vaiffeaux à l'abri
ippellé *Jens Munkes Bay*, c'eft-à-dire la *Ba-*
Jean Munck. Les glaces les embarafferent
tems; ils gagnerent pourtant le Cap de *Fa-*
l, & entrerent dans l'Océan. Une tempête
nit en grand danger; cependant ils aborde-
le 21 de Septembre à un Port de Norwe-
où ils furent en rifque de périr. Ils eurent

 le

pour se mettre à l'abri de quelques rochers & de la Terre.

Il passa en Dannemarc, où il fut reçu du Roi comme un homme que l'on croyoit mort. Il se passa quelques années sans qu'on parlât d'une nouvelle entreprise; mais enfin *Munck*, à force de rouler dans sa tête toutes les circonstances de son expedition, crut en avoir assez bien remarqué les fautes pour les eviter à une seconde. Il resolut de tenter encore une fois le passage du Nord-Oüest. Ne pouvant rien seul, il engagea des Gentilshommes puissans & de riches Negocians de Dannemarc à s'associer. Il compta d'être pourvû à tous les besoins de cette nouvelle entreprise, & tout étant prêt, il n'attendoit que le jour du depart; lorsqu'étant à la Cour, le Roi s'avisa de lui demander quand il partiroit. La conversation tomba sur la premiere entreprise, & le Roi reprocha à *Munck* d'avoir fait perir son Equipage par sa mauvaise conduite. *Munck*, à qui ce reproche injuste fut tres sensible, répondit moins respectueusement qu'il ne devoit: & le Roi oubliant sa moderation, le poussa de sa canne dans l'estomac. Le Capitaine outré d'un pareil affront se retira en son logis, se mit au lit, ne voulut ni boire ni manger, & mourut peu de jours après. Telle fut la fin & la recompense de cet homme, dont la Baye de Hudson conservera longtems le nom dans ses Ports & dans ses Rivieres.

Le feu Roi de Dannemarc *Frederic IV* a fait recommencer la navigation du Groenland avec plus de vivacité que jamais; & y a fait faire des Etablissemens aussi considerables que peut le permettre un climat aussi rude, & aussi dépourvû des faveurs de la Nature, que celui-là.

Ile de S. THOMAS. Le Roi de Dannemarc possede en Amerique la petite Ile de S. THOMAS, entre les Antilles, à l'Orient de *Porto Ric*; c'est l'une des *Vierges*. La Bra-

debourgeois y sont sous la protection des
ois; mais ce sont principalement les Hollan-
qui en font le Commerce.

F I N.



CATALOGUE
DES
LIVRES
FRANÇOIS ET LATINS,
Qui ſe trouvent à AMSTERDAM,
Et à FRANCFORT en Foire,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.

A.

ATLAS HISTORIQUE, ou Nouvelle Introduction à l'Hiſtoire, à la Chronologie & à la Géographie Ancienne & Moderne; repréſentée dans de nouvelles Cartes, où l'on remarque l'Etabliſſement des Etats & Empires du Monde, leur durée, leur chute, & leurs differens Gouvernemens; la Chronologie des Conſuls Romains, des Papes, des Empereurs, des Rois & des Princes, qui ont été depuis le commencement du Monde juſqu'à preſent: & la Genéalogie des Maiſons Souveraines de l'Europe. Par Mr. C***. Avec des Diſſertations ſur l'Hiſtoire de chaque Etat, par Mr. GUEUDEVILLE. *Nouvelle Edition, Corrigée & Augmentée*. in fol. 7 vol. Amſt.

Le Tome premier contient la Grece, l'Hiſtoire Romaine, Rome Moderne, Naples, la France, l'Eſpagne & les Provinces-Unies.

Le Tome ſecond, l'Allemagne, la Pruſſe, la Hongrie & la Boheme.

Le Tome troiſieme, la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Suiſſe, la Savoye, la Lorraine & la Republique de Veniſe.

Le Tome quatrieme, le Dannemarc, la Suede, la Pologne, la Moſcovie & la Turquie.

Le Tome cinquieme, l'Aſie en Général & en Particulier, l'Aſſyrie, l'Arménie, la Géorgie, la Turquie Aſiatique, la Terre-Sainte, l'Arabie, la Perſe, la Tartarie, les Etats du Grand-Mogol, les Indes Orientales, la Chine, le Japon & le Royaume de Siam.

Le Tome ſixieme, l'Afrique, & l'Amérique Septentrionale & Méri-

Méridionale, tant en Général qu'en Particulier; l'Egypte, la Barbarie, la Nigritie, la Guinée, l'Ethiopie, le Congo, la Cafrerie & le Cap de Bonne Esperance; le Canada ou la Nouvelle France, la Louisiane ou le Mississipi, la Virginie, la Floride, le Mexique, le Perou, le Chili & le Bresil; avec les Iles de Madagascar, les Philippines, les Moluques, les Antilles & l'Ile de Ceylan.

Le Tome septieme, ou *Supplément à l'Atlas Historique*, contient diverses Pieces de Chronologie, de Génealogie, d'Histoire & d'autres Sciences, qui avoient eté omises dans les précédens volumes; savoir:

La Chronologie des Etats & Empires du Monde, avant & après J. Christ; les Cartes des deux Empires d'Orient & d'Occident; la Genealogie de la Maison Imperiale d'Autriche, avec le Blason de ses Armes; celles des Souverains issus de la Maison Royale de France & de l'Empire; celles des Rois de France sous les trois Races; celles des Comtes de Dreux & de Bretagne; celles des prémiers Rois de Naples; des Rois d'Espagne, de Navarre & de Portugal; de la Maison de Courtenay; de la Famille Royale de Brunswick-Lunebourg, & de la Maison de Wassenaar.

La Chronologie de l'Histoire Sacrée & Profane, selon les divers Periodes du Monde; la Généalogie de Jésus-Christ; une Carte des Conciles Generaux & particuliers; une autre pour conduire à l'intelligence de l'Histoire Ecclésiastique & des Persécutions; une autre sur la Fable; sur les Ordres Militaires; sur le Blason; sur les Fortifications; sur la Marine &c. Avec des Dissertations sur chaque sujet.

Le tout tiré des Monumens les plus authentiques, marqué dans des Cartes très exactes, avec les Comptoirs & les Forts de chaque Nation, les Routes des Voyageurs &c. Accompagné d'un grand nombre d'Estampes & Figures dessinées & gravées d'après les Originaux par les plus habiles Maitres, représentant ce qu'il y a de plus remarquable dans la Religion, les Habillemens, les Usages & les Productions de chaque Païs.

ANNALES de la Monarchie Françoise, depuis son Etablissement jusqu'à présent, où l'on trouve l'Origine de cette puissante Monarchie au delà du Rhin, son Etablissement dans les Gaules, ses Progrès, ses Révolutions, sa Décadence, son Renouvellement, ses Alliances, ses Guerres, ses Conquêtes, sa Splendeur sous les Rois de la seconde & de la troisieme Race, son Agrandissement, ses Richesses, sa Puissance, son étendue sous les derniers Regnes; avec

La Vie & les Actions les plus remarquables de ses Rois, Princes, & Généraux d'Armée; les mœurs & coutumes des Peuples; les changemens arrivés dans la Forme du Gouvernement, dans la Police, les Finances, les Loix Civiles & Militaires; les Etablissemens, Fondations, Edifices, &

autres Monumens laissés par les Rois: le tout selon l'ordre Chronologique.

La Succession Généalogique des Maisons Royales de France, de Lorraine, & des Souverains qui en sont issus, contenue en divers Cartes Généalogiques, dressées sur celles des meilleurs Auteurs, & les preuves de cette Succession tirées du Trésor des Chartes, soit du Roi, soit du Parlement, ou de la Chambre des Comptes &c. des Cartulaires d'Eglise, Mémoires manuscrits, & autres Titres Originaux; avec

Les Medailles authentiques qui ont été frappées sous les differens Regnes, servant de preuves aux événemens rapportés dans les Annales; avec une Explication Historique de leurs Emblêmes, Devises & Inscriptions: depuis Pharamond jusqu'à la Majorité de Louis XV. Par Mr. DE LIMIERS, Docteur en Droit, & Membre de l'Académie des Sciences & des Arts de Bologne. fol. 3 vol. Amst. 1724.

Abbadie, Vérité de la Religion Chrétienne. N. Ed. 12. 3 vol. Amst 1729.

——— Vérité de la Religion Reformée, 8. 2 vol. Rott. 1718.

——— Triomphe de la Providence & de la Religion, 12. 4 vol. Amst. 1723.

Abbé (L') en belle humeur, 12. Amst. 1734.

Ablancourt, Traduction de Lucien, avec des Remarques 8. 2 vol. fig. Amst.

——— Histoire de Thucydide. 12. 3 vol. Amst 1713.

——— Commentaires de César. 12. fig. Amst. 1708.

——— Retraite des Dix-mille de Xenophon. 12. Paris.

Abrége de l'Histoire d'Angleterre par *Echard*. 12. 6 vol. 1729.

——— ——— Ecclésiastique, depuis la Création du Monde, par *Hornius*, 8. 2 vol. Rott. 1700.

——— ——— de France par *Mezeray*. 12. 9 vol. Amst. 1720.

——— ——— par *le même*. 12. 7 vol. fig. 1701.

——— ——— Grecque & Romaine de Vellejus Paterculus, par *Dujat*, 12. 2 vol. Paris 1726.

——— ——— Générale des Suisses, par *Plantin*, 8. Genev. 1666.

——— ——— Ecclésiastique du Païs de Vaud, par *Ruchat*. 8. 1707.

——— ——— de France par *Daniel* 12. 9 vol. 1724

——— ——— le même 4. 6 vol. grand papier 1726.

——— ——— des Electeurs de Brandebourg, par *Teissier*. 12. 1705.

——— ——— Universelle depuis la Création du Monde jusques en 1714. par Mr. *De l'Ile*, 12. 7 vol. fig. Paris 1731.

Abré-

Abrége de l'Histoire d'Angleterre de *Rapin Thoyras*, 12 10 vol. Haye 1729.
———— ———— le même in 4. 3 vol. Haye 1730.
———— Chronologique de l'Histoire Universelle, par le P. *Petau*, 12. 5 vol. Paris 1715.
———— de l'Essai de l'Entendement Humain, par *Locke*, 8. Amst. 1720.
———— des Devoirs principaux d'un Chrétien 8.
———— de la Méthode Grecque de Port-Royal. 8. Amst. 1729.
———— de la nouvelle Methode Latine de Port-Royal. 8. Amst. 1710.
———— de la vie des anciens Philosophes, par Mr. *de Fenelon*. 12. Paris 1726.
———— Méthodique du Blason, par le P. *Menestrier*. 12. 1667.
———— des Souffrances de N. Seigneur durant la Passion. 12.
———— de toute la Médecine, par *Allen*, 12. 3 vol. Paris 1727.
———— de l'Histoire Universelle, par Mr. *le Clerc*. 8. Amst. 1730.
Académie des Sciences & des Arts, contenant les Vies & les Eloges Historiques des Hommes illustres, par *Bullard*, fol. 2 vol. fig. Amst. 1682.
———— Universelle des Jeux, ou Divertissemens innocens, 12 2 vol. fig. 1725.
———— Galante, 12. 2 vol 1710.
———— ou Art de la Lutte, 4. fig.
Actes de la Paix d'Utrecht, 12. 6 vol. Utr. 1714.
———— de Ryswyck, 12. 5 vol. Haye 1725.
———— de Nimegue, 12. 7 vol.
———— de Munster, ou Mémoires de la dite Paix, fol. Amst. 1710.
———— Ecclésiastiques de tous les Synodes des Eglises Réformées de France, par *Aymon*, 4. 2 vol. Haye 1710.
———— de l'Assemblée du Clergé de France en 1685. concernant la Religion. 12.
Action de Dieu sur la Créature, 4. 2 vol. Paris 1715.
Affaires entre la France & la Maison d'Autriche, 12. 1662.
Agrippa (H. C.) de l'Excellence des Femmes & de l'incertitude & vanité & des Sciences, traduit par *Gueudeville*, 12. 3 vol. Leide 1726.
———— Philosophie Occulte, 8. 2 vol. Haye 1727.
Agneau Pascal, avec la Pratique d'honorer le S. Sacrement, 8.
Agriculture Parfaite, par *Agricola*, 8. Amst. 1720.
Alaric ou Rome vaincue, Poëme Héroïque, par *Scudery*, 12. Haye 1685.

Alcidiane (la jeune) par Mad. *de Gomez*, 12. 3 vol. Amst. 1734.
Alciphron ou le petit Philosophe, 12. 2 vol. Haye 1734.
Alcoran de Mahomet, Nouv. Edit. 12. Amst. 1733.
——— des Cordeliers, tant en Latin qu'en François, avec des fig. gravées par Picart, 12. 2 vol. fig. Amst. 1734.
Amans heureux, trompés, & malheureux, ou faveurs & disgraces de l'Amour, 12. 3 vol. fig. Nouv. Edit. 1731.
Ambassadeur & ses Fonctions, par *Wicquefort*. 4. 2 vol. Amst. 1730.
——— parfait, 8. 2 vol. Leyde 1709.
Ambassades des Hollandois à la Chine. fol. fig. Paris 1666.
——— de la Compagnie Hollandoise vers l'Empereur du Japon, 12. 3 vol. Paris 1722.
——— de Don Garcias de Silva Figueroa en Perse, 4.
Ame Amante de son Dieu, 8. fig.
Amerique Angloise, ou Description des Iles & Terres du Roi d'Angleterre dans l'Amerique, 12. fig. Amst.
Aminte du Tasse, 12. fig.
Amours de Saint-Froid Jésuite, & d'Eulalie Fille dévote, 12. Haye 1729.
——— de Sapho de Mytilene, 12. Paris 1723.
——— de Lysandre & de Caliste, 12. 1700.
——— de Théagene & Chariclée, 12. fig. Amst. 1716.
——— des Dames Illustres, 12. Amst. 1735.
——— d'Abelard & d'Eloïse, 12.
——— d'Eumene & de Flora, 12. 1706.
——— d'Horace, 12. Amst. 1728.
——— de Mad. de Maintenon, 12. 1706.
——— d'Ismene & d'Ismenias, 12. Amst. 1729.
——— du Duc de Guise, 12. 1730.
——— d'Anne d'Autriche avec le Card. de Richelieu, 12. 1731.
——— de Henri IV. Roi de France, 12. 1730.
——— de Catulle & de Tibulle. 12. 4 vol. Amst. 1716.
——— de Psyché & de Cupidon, 8. Paris 1718.
——— de Daphnis & de Chloé, 12. fig. Amst.
Amusemens de l'Amitié rendus utiles & interessans, 12. Amst. 1729.
——— sérieux & comiques, 12. Paris 1729. & 1734.
——— *le même*, François & Anglois, 8. Haye.
——— des Eaux de Spa, 8. 2 vol. fig. Amst. 1735. Nouv. Edit. augmentee.
——— Historiques. 12. 2 vol. Amst. 1735.
Analyse des Infiniment-Petits, comprenant le Calcul Intégral dans toute son étendue, servant de suite aux Infiniment-Petits du Marquis de l'Hôpital. 4. fig. Paris 1735.
Analyse des Infiniment petits, par le Marquis de l'*Hôpital*, 4. fig. Paris 1716.

Am-

Analyse du Système de la Trituration par *Hecquet*, 12. Paris 1727.
Anatomie du Corps Humain, avec ses Maladies, par le Sr. *de Saint Hilaire*, 8. 2 vol. fig. Paris 1723.
——— de *Diemerbroek*, 4. 2 vol. fig. 1727.
——— de *Prost*, 4. 2 vol. fig.
——— de *Dionis*, 8. fig. Paris 1727.
——— du Corps de l'Homme en abregé, par *Noguez*, 12 Paris 1726.
——— de la Messe, par *Du Moulin*, 8. Genev.
Anecdotes Persanes, par Madame *de Gomez*, 12. 2 vol. Amst. 1729.
——— ou Mémoires sur la Constitution, 12. 3 vol. 1732.
——— de la Cour de Philippe-Auguste, 12. 3 vol. Amst. 1733.
——— Galantes & Tragiques de la Cour de Neron. 12. Paris 1735.
Ange Conducteur, 8. 1727.
Angleterre (L') aux prises avec elle-même, 8. 1729.
Annales des Provinces-Unies, par *Basnage*, fol. 2 vol. 1727.
——— de la Cour & de Paris, 12. 2 vol. 1701.
——— galantes de la Grece, par Mad. *de Villedieu*, 12.
——— d'Aquitaine, fol.
——— ou Chronique d'Anjou, fol.
Annee Chrétienne, ou les Messes des Dimanches, Féries & Fêtes de toute l'année, 12. 12 vol. Brux. 1703.
Anti-Baillet, par *Ménage*, 12. 2 vol.
Antiquité (L') expliquée, par *B. de Montfaucon*, représentée en figures, avec le Supplément, fol. 15 vol. Paris 1722. grand & petit Papier.
——— le même, fol. 10 vol. sans le Supplément.
——— Sacrées & Profanes des Romains, fol. fig. 1725.
——— Romaines de Denys d'Halicarnasse, 4. 2 vol. Paris 1722.
Apologie pour les Grands-hommes soupçonnés de Magie, par *Naudé*. 8. Amst. 1712.
——— de l'Amour de Dieu, 8.
——— pour les Dialogues de Dangeau, 12. Col. 1685.
——— des Lettres Provinciales, 2 vol. 12.
——— d'Homere par le Pere *Hardouin*, 12 Paris.
——— pour les Reformés contre les Calomnies du Sr. Faerlin Ministre Lutherien, 12. 1701.
Apologétique de Tertullien, ou défense des Chrétiens contre les accusations des Gentils, 12. Paris.
Apparat Royal, ou Dictionnaire Fr. & Lat. tiré des meilleurs Auteurs, 8. Amst.

Appareil Commode en faveur des jeunes Chirurgiens, 12. fig. Paris 1700.
Apparences trompeuses, ou Ne pas croire ce qu'on voit, 18. Amst. 1718.
Application de l'Algebre à la Géometrie, ou Méthode de démontrer par l'Algebre, par *Guinée*, 4. Paris 1705.
Architecture, avec la maniere de bâtir, par *Le Muet*, fol. 2 vol. fig.
——— Peintures & Sculptures de la Maison de Ville d'Amsterdam, fol. fig. 1719.
——— de *Le Pautre*, fol. fig. Paris.
——— de *Fischer*, 3 vol. fol. in plano. 1725.
——— Militaire de *Saint Julien*, 8. fig. Haye 1705.
——— de *Vitruve* par *Perrault*, fol.
——— de *Blondel*, fol. Paris.
——— de *Lauterbach*, 8. fig.
——— de *Bosse*, fol.
Arioste moderne, ou le Roland furieux, 12. 2 vol. fig. Paris 1720.
Arithmetique mise en son jour, par *Capdeville*, 4. Toulouse 1678.
——— de *Pierre de Savonne*, 8. Lyon 1672.
——— de *Mirebaud*, 4.
——— de Mr. *La Porte*, 8.
——— par Tarifs, ou Comptes faits, par *Law*, 2 vol. 4.
——— Militaire, par *Clairecombe*, 12.
——— Universelle, par *Chicot*, 12.
Arrêts Notables de Louis XIV. donnés en la Cour de Parlement à Paris. fol. 2 vol. Anvers 1665.
——— d'Amours, avec l'Amant rendu Cordelier, par *Martial d'Auvergne*, 12. Amst. 1733.
Art de tenir les Livres de Comptes en Parties doubles, par *Ricard*, fol. Amst. 1709.
——— des Armées Navales, fol. fig. Lyon 1727.
——— de jetter les Bombes, par *Blondel*, 4. fig.
——— de bâtir les Vaisseaux, 4. 2 vol. fig. 1719.
——— d'entendre prêcher, 4.
——— de bien parler François, par *La Touche*, 12. 2 vol. Amst. 1730.
——— de tourner, par *Plumier*, fol. fig. Lyon 1707.
——— de méditer sur la Garde-robe, 8. 1729.
——— de connoitre les Hommes, par *Bellegarde*, 12.
——— ——— les Femmes, 8. Haye 1729.
——— de la Peinture, par *Du Fresnoy*, 12. fig. Paris.
——— de conserver la Santé des Princes, 12. Leyde 1724.
——— de plumer la Poule sans crier, 12 1710.

Art de voler ſans ailes, avec la ſuite, qui eſt le Partiſan démaſqué, 12.
——— d'orner l'Eſprit en l'amuſant, 12. 2 vol. Paris 1728.
——— de vivre content, 12. Amſt. 1707.
——— de faire les Rapports en Chirurgie, 12. Paris 1728.
——— de la Verrerie, où l'on apprend à faire le Verre, le Cryſtal, l'Email, &c. par *Blancourt*, 12. fig. Paris.
——— de la Guerre, par le Marquis *de Quincy*, 12. 2 vol. Haye 1727.
——— de monter à cheval, par *Pluvinel*, fol. fig.
——— de monter à cheval, par le Baron d'*Iſemberg*, avec 60 belles Planches de *Picart*, fol. 1732.
——— de laver & de peindre ſur le papier, par *Gautier*, 8. Brux. 1708.
——— de guérir les Maladies Vénériennes, par *Blegny*, 12.
——— Militaire François, 8. fig. Paris.
Aſtrée, Roman, *Nouvelle Edition augmentée*, 12. 10 vol. Paris 1733.
Atlas Nouveau, contenant toutes les Parties du Monde, &c. par le Sr. *Sanſon*, augmenté de pluſieurs Cartes, Tables Chronologiques & Alphabetiques, avec l'Inſtruction à la Géographe. Il contient plus de 450 Cartes preſque toutes de deux grandes feuilles, 3 vol.
Avantures ſurprenantes de *Robinſon Cruſoé*, écrites par lui-même, traduites de l'Anglois, 12. 3 vol. Amſt. avec des figures.
——— de l'infortuné Florentin, 12. 2 vol. Amſt. 1730.
——— du Baron de Fæneſte, avec des notes de Mr. *le Duchat*, 8. 1731.
——— de Don Antonio de Buſalis, Hiſtoire Italienne, 12. 1722.
——— de Pomponius, 12. Amſt. 1728.
——— de Straparole, 12. Paris.
——— d'Henriette Sylvie de Moliere, 12. Amſt. 1713. & Paris 1734.
——— Grenadines, ou Hiſtoire Galante de Grenade, 18. Amſt. 1710.
——— de Pignata échapé de priſon, 8.
——— de Rozelli, 8. 3 vol. fig. Haye 1722.
——— d'un Voyageur Aërien, Hiſtoire Eſpagnole, 12. Paris 1724.
Avantures de Fum Hoam, Contes Chinois, 12. 2 vol. fig. 1725.
——— de Paſquin & Marforio. 12.
——— de Zeloïde & d'Amanzarifdine, Contes Indiens, 12. Brux. 1717.

Avantures de Gilblas de Santillane, 12. 3 vol. fig. Amst. 1734.
——— de Martin Nogué, 12. Haye 1727.
——— du jeune Comte de Lancastel, 12. Paris 1728.
——— singulieres de M. C. 8.
——— d'Apollonius de Tyr. 8. 1726.
——— du Chevalier de Beauchêne, par Mr. *Le Sage*, 12. 2 vol. fig. Amst. 1733.
——— de Telemaque, *Nouvelle Edition*, conforme au Manuscrit original, enrichie de 25 belles Planches & Vignettes nouvellement gravées. 4. Amst. 1733.
——— le même in folio, orné de Cadres autour des Pages. *Edition magnifique*.
——— de Telemaque, 12. fig. Rotterd. 1725.
——— d'Ariste & de Telasie, Histoire Galante, 12. Amst. 1732.
——— de Flore & de Blanchefleur, tirées de l'Espagnol, par Mad. L***. Paris 1735.
——— de Zelim & de Damasine, Histoire Afriquaine. 12. 2 vol. 1735.
Avanturier Hollandois, 12. 2 vol. fig. Amst. 1729.
Avertissement aux Protestans sur les Lettres de Mr. *Jurieu* contre l'Histoire des Variations par Mr. *Bossuet*, 2 vol. 12.
Avis impartial à l'occasion de la Succession d'Orange, 8.
——— d'une Mere à son Fils & à sa Fille. 12. Paris 1729.
Avocat pour & contre le Docteur Sacheverel, 8. Amst. 1711.
——— des Protestans, 12. Amst. 1686.
Auteurs en belle humeur, ouvrage d'esprit & divertissant, 8. Amst. 1722.

A.

A*Bulfeda* (Ism.) *de Vita & Rebus gestis Mohamedis, Arabice, cum Versione Lat. & Notis J. Gagnier*, *fol. Oxon.* 1723.
Acta Eruditorum Lipsiæ publicata, *ab anno* 1682 *usque ad hæc tempus*, *cum Supplementis & Indicibus* 4. *Lipsiæ*. Complet.
——— *Physico-Medica Academiæ Cæsareæ Leopoldino-Carolinæ Naturæ Curiosorum*, *exhibentia Ephemerides &c.* 4. 2 vol. *Norimb.* 1727 1730. *cum. fig.*
——— *in Causa Sereniss. Domin. Ducissa Aurelianensis*, *contra Seren. Dom. Electorem Palatinum*. 4 1700.
——— *& Pacta Publica*, *præsentem Germaniæ statum imprimis attinentia*, *fol. Francof.* 1711.
——— *Secularis Sacri Academiæ Wittembergensis Anno* 1702. *fol. Witt.* 1704.
D'Acheri (Dom. Lucæ) *Spicilegium Scriptorum aliquot veterum, qui in Bibliothecis Galliæ, maximè Benedictorum, latuerant;*
cum

eteribus Analectis sive Collectione veterum aliquot Operum, *ore Mabillonio. Ed. secunda, priori auctior*, *fol.* 4 *vol. Pa-* 1723.

Vita Eruditorum, *fol. Francof.* 1706.

is Socratici Dialogi tres, *Gr. & Lat. Ad quos accessit i Latin. Fragmentum. Vertit & Notis illustravit Jo. Clericujus & ad calcem addita sunt Silva Philologica*, 8. '. 1711.

'*iani Sophista Varia Historia*, *cum notis integris* Conr. Gef. Jo. Schefferi, Tan. Fabri, Joach. Kuhnii, Jac. Peri-., *& Interpretat. Latina* Justi Vulteii, *innumeris in locis lata*, *curante* Abrah. Gronovio, *qui & suas Notas ad-* 4. 2 *vol. Lugd. Bat.* 1731.

dri (Natalis) *Historia Ecclesiastica Veteris Noviqne Testa-*!, *ab Orbe condito ad annum post Christum natum millesi-sexcentesimum*; *& in Loca ejusdem insignia Dissertationes rica*, *Chronologica*, *Critica*, *fol.* 8 *vol. Parisiis* 1714.

—— *Ejusdem Theologia Dogmatica*, *fol.* 2 *vol. Parisiis*

.

—— *Expositio quatuor Evangelistarum*, *fol. Parisiis* r.

—— *Institutio Concionatorum*, 8. 1701.

—— *In Epistolas Pauli*, *fol. Rothomagi.*

ini (Sti. Aurelii) *Opera omnia*, *cura Monachorum Ord. S. d. Congregat. S. Mauri*, *fol.* 12 *vol. Parisiis* 1689.

—— *idem Charta maxima*, Exemplar præstantissimum itidissimum.

—— *idem ex Editione Antwerpiensi.* 10 *vol. fol.*

i (Sti.) *Opera*, *nec non Eadmeri Monachi Cantuariensis Novorum*, *& alia Opuscula*; *Studio Gerberon. fol. Pari-* :723.

hanis Comœdiæ undecim, *Græcè & Latinè*, *ex Codd. MSS. 'data omnes. Collegit & recensuit*, *Notasque in novem Co-'ias & IV. Indices in fine adjecit Ludolfus Kusterus. fol. Amst.* o.

fii (Sti.) *Opera*, *Edit. PP. Benedictin. Parisiis* 1686. *fol.* *l. Charta vere maxima.*

asii (Sti.) *Opera*, *Gr. & Lat. Edit. PP. Benedictin. fol.* *l. Parisiis.*

:*ré* (*Caroli du Plessis*) *Collectio Judiciorum de novis Erroribus ab initio XII. Seculi post Incarnationem Verbi*, *usque ad num* 1642, *in Ecclesia proscripti & notati sunt*, *&c. fol.* 2 *Parisiis* 1724.

uitas Explanatione & Schematibus illustrata à B. de Mont-'on. fol. 15 *vol. Parisiis. Charta maj.*

e Damascenum, *seu Ecclesia Anglicana Politica*, *Studio & ra Davidis Calderwood*, 4. *Lugd. Bat.* 1708.

les Typographici, *ab Artis inventa origine ad annum* 1500. *ra M. Maittaire*, 4. 3 *vol.* 1733.

Aphrodisiacus, sive de Lue Venerea, in duos Tomos bipartitus. Auctore Aloysio Luisino, fol. 2 vol. *Lugd. Bat.* 1728.

Alpini (Prosperi) *Medicina Ægyptiorum. Accessit ejusdem Auct. Liber de Balsamo; & Bontii Medicina Indorum &c.* 4. *Lugd. Bat.* 1719.

——— *de Medicina Methodica ad Dogmaticam conformata*, 4. *ibid.* 1719.

——— *de præsagienda Vita & Morte ægrotantium, cum Præfatione Herm. Boerhave*, 4. *ibid* 1710.

Ackeri (Jo. Henr.) *Inscriptiones & Elogia*, 8. *Jenæ* 1708.

——— *Epistolæ*, 8. *ibid.* 1712.

——— *Oratio*, 4. *ibid.* 1706.

Allen (Jo.) *Synopsis universæ Medicinæ Practicæ, sive doctissimorum Virorum de Morbis, eorumque causis ac remediis, Judicia*, 8. *Amst.* 1729.

Aventini (Jo.) *Annales Bojorum, & Guilimanus de Helvetia, seu Rebus Helvetiorum*, fol. *Lipsiæ* 1710.

Almeida in Caii Suetonii Tranquilli de XII. Cæsaribus libros, ad usum Comitis Vimiosani D. D. Josephi Portugallensis, 4. *Hagæ Com.* 1727.

Albinovani (C. Pedonis) *Elegiæ III. & Fragmenta; & P. Cornelii Severi Ætna, cum interpretatione & Notis Jo. Scaligeri, &c.* 8. *Amst.* 1715.

Andalæ (Ruardi) *Exercitationes Accademicæ*, 4. *Franeq.* 1709.

——— *Apologia pro vera & saniore Philosophia*, 4. *ibid.* 1719.

——— *Thrasonismus depulsus & retorsus*, 4. *ibid.* 1719.

——— *Cartesius verus Spinosismi Eversor*. 4. *ibid.* 1719.

——— *Exegesis illustrium Locorum, ut & duorum Typorum S. Scripturæ, Serpentis ænei, & Suspensi eodem die sepeliendi*, 4. *ibid.* 1720.

Aretæi Cappadocis de Causis & Signis ac de Curatione acutorum & diuturnorum Morborum libri VIII. Gr. cum. vers. Lat. J. Wiggan, & Comm. P. Petiti, Maittaire & Trilleri; cura H. Boerhave, fol. *Lugd. Bat.* 1731.

Arpe (Petr. Frid.) *Theatrum Fati, sive notitia Scriptorum de Providentia, Fortuna & Fato*, 8. *Rott.* 1712.

——— *de Talismanis & Amuletis*, 8. *Hamb.* 1717.

Aquapendente (Hieron. Fabr. ab) *Opera Chirurgica*, fol. *Lugd. Bat.* 1723.

Annotationes in Vetus Testamentum, & in Epistolam ad Ephesios. 8. *Amst.* 1710.

Averranii (Josephi) *Interpretationes Juris*, 8. 2 vol. *Lugd. Bat.* 1716.

Albinus (B. Sigfr.) *de Ossibus Corporis Humani, ad Auditores suos*, 8. *Leid.* 1726.

Autores de Re Venatica, cum Notis Verburgii, 4.

Ausonii Opera, Interpretatione & Notis illustravit Julianus Floridus, in usum Delphini: recensuit, supplevit, emendavit Jo.

Bapt.

cum veteribus Analectis sive Collectione veterum aliquot Operum, Collectore Mabillonio. Ed. secunda, priori auctior, fol. 4 vol. Parisiis 1723.

Adami Vitæ Eruditorum, fol. Francof. 1706.

Æschinis Socratici Dialogi tres, Gr. & Lat. Ad quos accessit quarti Latin. Fragmentum. Vertit & Notis illustravit Jo. Clericus; cujus & ad calcem addita sunt Silva Philologica, 8. Amst. 1711.

Cl. Æliani Sophistæ Varia Historia, cum notis integris Conr. Gesneri, Jo. Schefferi, Tan. Fabri, Joach. Kuhnii, Jac. Perizonii, *& Interpretat. Latina* Justi Vulteii, *innumeris in locis emendata, curante* Abrah. Gronovio, *qui & suas Notas adjecit, 4. 2 vol. Lugd. Bat.* 1731.

Alexandri (Natalis) *Historia Ecclesiastica Veteris Noviqne Testamenti, ab Orbe condito ad annum post Christum natum millesimum sexcentesimum; & in Loca ejusdem insignia Dissertationes Historica, Chronologica, Critica, fol. 8 vol. Parisiis* 1714.

——— *Ejusdem Theologia Dogmatica, fol. 2 vol. Parisiis* 1696.

——— *Expositio quatuor Evangelistarum, fol. Parisiis* 1697.

——— *Institutio Concionatorum, 8.* 1701.

——— *In Epistolas Pauli, fol. Rothomagi.*

Augustini (Sti. Aurelii) *Opera omnia, cura Monachorum Ord. S. Bened. Congregat. S. Mauri, fol. 12 vol. Parisiis* 1689.

——— *idem Charta maxima,* Exemplar præstantissimum & nitidissimum.

——— *idem ex Editione Antwerpiensi.* 10 *vol. fol.*

Anselmi (Sti.) *Opera, nec non Eadmeri Monachi Cantuariensis Hist. Novorum, & alia Opuscula; Studio Gerberon. fol. Parisiis* 1723.

Aristophanis Comœdiæ undecim, Græcè & Latinè, ex Codd. MSS. emendatæ omnes. Collegit & recensuit, Notasque in novem Comœdias & IV. Indices in fine adjecit Ludolfus Kusterus. fol. Amst. 1710.

Ambrosii (Sti.) *Opera, Edit. PP. Benedictin. Parisiis* 1686. *fol. 2 vol. Charta vere maxima.*

Athanasii (Sti.) *Opera, Gr. & Lat. Edit. PP. Benedictin. fol. 3 vol. Parisiis.*

Argentré (*Caroli du Plessis*) *Collectio Judiciorum de novis Erroribus qui ab initio XII. Seculi post Incarnationem Verbi, usque ad Annum* 1642, *in Ecclesia proscripti & notati sunt, &c. fol. 2 vol. Parisiis* 1724.

Antiquitas Explanatione & Schematibus illustrata à B. de Montfaucon. fol. 15 *vol. Parisiis. Charta maj.*

Altare Damascenum, seu Ecclesiæ Anglicanæ Politica, Studio & Opera Davidis Calderwood, 4. Lugd. Bat. 1708.

Annales Typographici, ab Artis inventæ origine ad annum 1500. *Opera M. Maittaire, 4. 3 vol.* 1733.

T 7 Aphro-

Baillet, Jugement des Savans, augmenté de l'*Anti-Baillet*, & de diverses autres Pieces qui ne sont pas dans l'Edition de Paris. 4. 8 vol. Amst. 1725.
——— idem. 12. 18 vol.
Balzac, Oeuvres diverses. 12.
——— le Socrate Chrétien. 12.
——— ses Lettres. 12.
——— ses Entretiens. 12.
Barbeyrac, Devoirs de l'Homme & du Citoyen. N. Edit. 8. 2 vol. Amst.
——— du Pouvoir des Souverains, & de la Liberté de Conscience, 12. Amst, 1714.
——— Traité de la Morale des SS. Peres. 4.
——— du Jeu, 8. 2 vol. Amst. 1719.
——— du Juge Compétent des Ambassadeurs. 8.
——— Recueil de Discours sur diverses matieres importantes, avec un Eloge Historique de feu Mr. *Noodt*, 12. 1 vol. Amst. 1731.
——— Traduction du Droit de la Nature & des Gens, par *Puffendorf*, 4. 2 vol. N. Edit. Amst. 1733.
——— du Droit de la Guerre & de la Paix, par *Grotius*, 4. 2 vol.
——— Supplément au Corps Diplomatique du Droit des Gens, ou Recueil des Traites d'Alliance de Paix &c. avec une Introduction au Corps Diplomatique, où l'on trouvera l'Histoire exacte de tous les Traites de Paix &c. qui se sont faits depuis le commencement du Monde jusqu'à Charlemagne. fol. 1736.
Basnage, Histoire de la Religion des Eglises Réformées, 4. 2 vol. 1725.
——— le même, 8. 5 vol. Rott. 1721.
——— ——— de l'Eglise, fol. 2 vol.
——— ——— du V. & N. Testament, 4. fig. Amst. 1706.
——— ——— des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent, pour servir de Supplément & de Continuation à l'Hist. de Joseph. 12. 15 vol. Haye 1716.
——— ——— de la Bible avec de courtes Notes, 4. Amst. 1720.
——— Antiquités Judaïques, 8. 2. vol. Amst. 1713.
——— Communion sainte, 8. 2 vol. Rott. 1728.
——— Dissertation sur les Duels, 8. Haye 1719.
——— Annales des Provinces Unies, fol. 2 vol. 1727.
——— Sermons divers, 8. 3 vol.
——— Traité des Prejugés faux & légitimes, 8.
——— Unité & Visibilité de l'Eglise, 8. Amst. 1715.
——— Etat de l'Eglise Gallicane, 12. Amst. 1719.

Bas-

Bapt. Sonchay, Reg. Inscript. & Human. Litter. Academ. Socius. 4. 2 *vol. Parisiis* 1730.

Arrianus de Expeditione Alexandri Magni, Gr. & Lat. J. Gronovii, fol. Lugd. Bat.

Aviani Fabulæ, C. N. Variorum cur. H. Cannegieter. 8. *Amst.* 1731.

Argiri Theatrum Universi Juris, fol. 1731.

Annæi Senecæ Tragædiæ, Schroderi, 4.

Alberti (Mich.) *Introductio in Universam Medicinam,* 4. *Halæ* 1718.

——— *Semiologia, Hygiene, Materia Medica & Chirurgica,* 4. *ibid.* 1719.

——— *Therapia Medica, Praxis Universalis, & Praxis Extemporanea, &c.* 4. *ibid.* 1721.

——— *Tractatus de Hæmorrhoïdibus,* 4. *ibid.* 1723.

——— *Jurisprudentiæ Medicæ Systema,* 4. *ibid.* 1725.

Alberti (Joh.) *Observationes Philologicæ in Sacros N. Foederis Libros,* 8. *Ultraj.* 1725.

——— *Periculum Criticum, in quo Loca quædam cum V. & N. Fæderis, tum Hesychii & aliorum illustrantur.* 8. *Amst.* 1726.

——— *Lexici Realis Observationum Physico-Medicarum ex variis Scriptoribus congestarum Pars altera, ad usum Litteraturæ Medicæ, &c.* 4. *Halæ* 1731.

Ars cogitandi erotematica, 8. *Basil.* 1715.

Altingii Fundamenta Punctuationis Linguæ Sanctæ, cum necessariis Canonum, Locorum S. Scripturæ & vocum irregularium Indicibus. Accessit ejusdem Synopsis Institut. Chaldaarum & Syriarum. 8. *Francof.* 1730.

Alphen, Oeconomia Catechesis Palatinæ. 8. *Ultraj.* 1729.

——— *Theologia Christiana.* 4.

Arminii Vita. 8. *Amst.* 1724.

Aristidis Opera Omnia, Græc. Lat. 4. 2 *vol.* 1728.

Aurelii Victoris (Sixt.) *Historia Romana, cum notis variorum, curante Joan. Artzenio, cum fig.* 4. 1733.

Albinus (Prosp.) *de Præsagienda vita & morte Ægrotantium, cum Præfat. Herm. Boerhave.* 4. *Lugd. Bat.* 1733.

A Lapide (Corn.) *Commentarius in V. & N. Testamentum, fol.* 11. *vol.*

Autores ad usum Delphini, variis voluminibus & annis, 4. *Parisiis.*

——— *Varii in* 24. Erasmi Colloquia, Horatius, Sallustius, Plautus, Curtius, Valerius Maximus, Terentius, Ausonius, Virgilius, Justinus, Julius Cæsar, *&c.*

——— *Classici cum notis Variorum, varii, in* 4. & 8.

B.

BAbillard, (Le) ou le Nouvelliste Philosophe, 12. Amst. 1724.

Bail-

Bible de Sacy. 4. 3 vol.
——— ——— 12. 40 vol.
——— ——— 12. 8 vol.
——— d'Ostervald, avec des Argumens & des Réflexions à la fin de chaque Chapitre, fol. Amst. 1724.
——— de Basnage, 4. Gros Caractere.
——— avec des Explications & des Réflexions qui regardent la Vie Interieure, par Mad. Guion. 8. 20 vol. Amst. 1715.
——— de Carriere, avec le Commentaire Litteral, 12. 24 vol. Paris 1717
——— Revue par les Pasteurs de Geneve, in fol. & in 4.
——— Imprimée aux dépens de la Compagnie, fol. Amst.
——— Allemande, 12.
——— in 12. Amst. petit Caractere.
——— ——— à la Haye, un peu plus gros.
Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques, par *Dupin*, 4. 21 vol.
——— des Historiens, par le même, 4. fig. Amst. 1708.
——— Universelle, par Mr. *J. Le Clerc*, 12. 26 vol.
——— Choisie, ou suite de la Bibliotheque Universelle, par le même, 12. 28 vol.
——— Ancienne & Moderne, ou suite de la Biblioth. Univers. & Choisie, 12. 28 vol.
——— Angloise, ou Histoire Litteraire de la Grande-Bretagne, par Mr. *de la Chapelle*, 15 vol. Complet, 12.
——— Historique de la France, par le Pere *Le Long*, fol. Paris. 1719.
——— ——— & Critique de la Congrégation de Saint Maur, par le Pere *Le Cerf*, 12. 1726.
——— des Philosophes & des Savans, tant anciens que modernes, par *Gautier*, 8. 2 vol. Paris. 1723.
——— des Gens de Cour, 12. 5 vol. Amst. 1726.
——— ——— idem, 12. 6 vol. Paris 1732.
——— Orientale, ou Dictionaire Universel par D'*Herbelot*, fol. 2 vol. fig. Paris.
——— des Dames, par Mr. *Steele*, 12. 3 vol. Amst.
——— des Prédicateurs, fol. 4 vol. Paris.
——— des Poëtes Latins & François, 12. Paris 1731.
——— Germanique, ou Histoire Litteraire d'Allemagne, 8. Complet. *Elle se continue*
——— Françoise, ou Histoire Litteraire de la France, commencée par Mr. Camusât, 8. Amst. 1723 Complet. *Elle se continue.*
——— Italique, ou Histoire Litteraire de l'Italie, commencée en 1728. 8. Geneve. *Elle se continue.*

Bi-

Basnage de Beauval, Histoire des Ouvrages des Savans, 12. Complet. 1687. jusques à 1709.

Batailles mémorables des François, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent, 12. 2 vol. Paris. 1727.

Bayle toutes ses Oeuvres, Complet en 4 vol. fol. 1727. Grand & petit Papier.

——— Dictionaire Historique & Critique, N. Edit. fol. 4 vol. Amst. 1730.

——— ses Lettres, N. Edit. augmentée, 12. 3 vol. Amst. 1729.

——— Entretiens de Maxime & de Themiste, 12. 2 vol. Rott. 1702.

——— Avis aux Réfugiés, avec la Réponse, 2 vol. 12.

——— Nouvelles de la République des Lettres, Complet, 40 vol. 12.

——— Critique générale de l'Histoire du Calvinisme, 12. 4 vol. Amst. 1714.

——— Dissertations Historiques sur divers Sujets, 12.

——— Cabale Chimerique. 12.

——— Considération generale sur le Livre de Mr. Brueys. 12.

——— Pensées diverses sur la Comete, avec la Continuation 4 vol. 12.

——— Commentaire Philosophique sur ces paroles, *Contrain-les d'entrer*. 12. 2 vol. Rott. 1713.

Bellegarde, tous ses Ouvrages, Complet, impr. à Paris, 12. 18 vol.

——— Métamorphoses d'Ovide, 12. 2 vol. fig.

——— Imitation de J. Christ. 12. 2 vol.

Fables d'Esope, 8. 2 vol. fig. Brux.

——— Education parfaite. 12. Haye 1726.

——— Maximes avec des Exemples. 12. Haye 1726.

——— Art de connoitre les Hommes, 12.

——— Caracteres d'Epictete, 12. Haye 1721.

——— Règles de la Vie Civile, 12. Haye 1720.

——— Modèles de Conversation, 12. Haye 1729.

——— Lettres de Litterature, 12. Haye 1730.

——— Réflexions sur le Ridicule, 12. 2 vol. Haye 1729.

——— ——— sur la Politesse des Moeurs, 12. Haye 1718.

——— ——— sur l'Elégance du Stile, 12. Hayé 1716.

——— ——— sur ce qui peut plaire & déplaire dans le Commerce du Monde, 12. 2 vol. Haye 1728.

Bible de Martin, fol. 2 vol. Grand & petit Pap.

——— ——— la même, in 4.

——— de Sacy, fol. 2 vol. Gr. & petit Pap. avec & sans fig.

Bi-

B.

BAnduri (Ans.) *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanæ*, fol 2 vol. *Parisiis* 1711.
——— *Numismata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio ad Palæologos, cum Bibliotheca Numaria*, fol. 2 vol. *Parisiis* 1718.
Basilii (Sti) *Opera Omnia*, Gr. Lat. *quæ exstant, vel quæ ejus nomine circumferuntur. ad MSS. Codices castigata, opera & studio Monachorum Ordinis S. Benedicti*. fol 3 vol. *Parisiis*.
Baronii Annales. fol 12 vol. *Martyrologium*, fol. *Bzovii Continuatio*, fol. 8 vol *Raynaldi Continuatio*, fol. 4 vol. *Spondani Epitome cum Continuatione Baronii*, fol 4 vol. *Saliani Annales*, fol 3 vol. *Pagi Critica in Baronium*, fol. Complet 36 voll.
Bullarium Magnum Romanum, à primis Pontificibus ad Benedictum XIII. Editio Nova cum Appendice Generali, qui isti Operi loco est Tomi Noni & Decimi, continens Bullas omissas in Editionibus præcedentibus. Romæ & Lugduni, fol. 10 vol. *Luxemb*. 1727 1730.
——— *idem Charta magna*.
Basnagii (Sam.) *Annales Politico-Ecclesiastici Annorum DCXLV. à Cæsare Augusto ad Phocam usque*, 3 vol. *Rott*. 1706.
Baluzii (Steph.) *Nova Collectio Conciliorum, seu Supplementum ad Collectionem Philip. Labbei*, fol. *Parisiis* 1707.
——— *Miscellanea*, 8. 6 vol. *ibid*.
Baglivii (Georg.) *Opera Omnia Medica, Practica & Anatomica*, 4. *Lugd*. 1714
Barbosæ Opera omnia Juridica, fol. 20 vol. *Lugd. Bat*. 1688.
——— *Thesaurus Jurisprudentiæ*, fol. 1719.
Balduinus (Bened.) *de Calceo, & Nigronius de Caliga Veterum*, 12. *Lugd. Bat*. 1711. *cum fig*.
Barbeyracii (Jo.) *de Magistratu forte peccante, & Pulpitis sacris non traducendo*, 4. *Amst*. 1722.
Barchuisen (Joh. Conr.) *de Medicinæ Origine & Progressu Dissertatio, ab initio Medicinæ usque ad nostra tempora*, 4. *Traj*. 1723.
——— *Elementa Chemiæ*, 4. *Leid*. 1718.
——— *Compendium*, 8. 1722.
Bassen, de Jurejurando Veterum, inprimis Romanorum, Liber singularis, 8. *Traj. ad R*. 1728.
Bocharti (Sam.) *Opera omnia*, fol. 2 vol. *Lugd. Bat*. 1707.
Boyle (Rob.) *Opera varia*, 4. *Gen*. 1714.
Blancardi (Steph.) *Opera omnia Medica, Theoretico-Practica & Chirurgica*, 4. 2 vol. *Traj*. 1711. *cum fig*.
——— *Lexicon Medicum Renovatum*, 8. *Lugd. Bat*. 1717.
Bernardi (Sti.) *Opera omnia, ex recensione & cum Notis Mabilloni*, fol. 2 vol. *Parisiis* 1719.
——— *idem Charta maxima*.

Bos-

Bossueti (Jac. Benigni) *Defensio Declarationis celeberrimæ, quam de Potestate Ecclesiastica sanxit Clerus Gallicanus, 19 Martii 1682. 4 2 vol. Luxemb.* 1730.
——— *Commentarius in Historiam Universam*, 12. *Parisiis* 1718.
Bidloo, *Anatomia Corporis Humani, centum & quinque Tabulis per H. Lairesse ad vivum delineatis demonstrata, Veterum Recentiorumque inventis explicata. Amst. Charta maxima, forma Atlantica.*
——— *Opera Anatomica & Chirurgica, edita & inedita*, 4. 1715.
Barelieri *Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ, fol. Parisiis* 1714.
——— *idem Charta majori.*
Boneti *Medicina Septentrionalis Collatitia, fol. Gen.* 1686.
Bohnii (Jo) *de Renunciatione Vulnerum*, 8. *Amst.* 1710.
——— *Circulus Anatomico-Physiologicus, seu Oeconomia Corporis Animalis*, 4. *Lips.* 1710.
——— *Dissertatio Chimico-Physica*, 8. *ibid.* 1696.
Bellinus (Laur.) *de Urinis & Pulsibus*, 4. *Lugd. Bat.* 1725.
——— *Opuscula aliquot, ad Archibaldum Pitcarnium*, 4. *Lugd. Bat.* 1714.
——— *Exercitationes Anatomicæ duæ, de structura & usu Renum*, 4. *ibid.* 1726.
Buchanani (Georg.) *Opera omnia, Historica, Chronologica, Juridicia, cum Præfatione Burmanni*, 4. 2 *vol. Lugd. Bat.* 1725.
Buchanani *Poëmata separatim*, 12. *Amst.* 1687.
Burmanni, *Poëtæ Latini Minores, sive Gratii Falisci Cynegeticon, &c.* 4. 2 *vol Leidæ* 1731.
——— *Institutiones Oratoriæ Quinctiliani, cum Not. Virorum Eruditor.* 4. 2 *vol.*
——— *de Vectigalibus*, 4. *Lugd. Bat.* 1734.
Boerhave (Herm) *Sermo Academicus, de Chemia suos Errores expurgante*, 4. *Lugd. Bat.* 1718.
——— *Oratio Academica, de Vita & Obitu V. C. B. Albini*, 4. *ibid.* 1721.
——— *Epistola Anatomica de Fabrica Glandularum in Corpore Humano, cum Responsione Fr. Ruyschii*, 4. *ibid.* 1722.
——— *de Viribus Medicamentorum*, 12. *Parisiis* 1723.
——— *Institutiones Medicæ*, 8. *Lugd. Bat.* 1728.
——— ——— *Chemiæ*, 8. 1724.
——— *Elementa Chemiæ*, 4. 2 *vol.*
——— *Aphorismi de cognoscendis & curandis Morbis*, 8. *Lugd. Bat.* 1728.
——— *de atrocis Morbi Historia altera*, 8. *ibid.* 1730.
Burneti (Theod.) *de Fide & Officiis Christianorum*, 8. 1727.
——— *de statu Mortuorum & Resurgentium*, 8 1729.
Bibliotheca *Fratrum Polonorum (quos Unitarios vocant) instructa*

Ope-

Operibus F. Socini, Crellii, Wolzogenii, Przikzovii &c. fol. 7 vol. 1656.

——— *Juridica Universalis, sive Quæstionum Juridicarum omnis generis, studio Speidelii, fol. Norimb.* 1728.

——— *Coisliniana, olim Segueriana, sive Manuscriptorum omnium Græcorum accurata descriptio &c. studio Bern. Montfaucon, fol. Parisiis* 1715.

——— *Teisseriana*, 4. *Genev.* 1705.

——— *Thuana*, 8. *Hamb.* 1704.

——— *Riviniana*, 8. *Lips.* 1727.

——— *Marckiana*, 8. *Hagæ Com.* 1727.

Bulfingeri Dilucidationes Philosophicæ de Deo & Anima, 4. *Tubing.* 1725.

Brunnemannus in Codicem Justinianeum, fol. 1708.

——— *Concilia, fol.* 1704.

Biermanni Clavis Apocalyptico-Prophetica, 4. *Traj. ad R.* 1702.

Boehmeri Jus Ecclesiasticum Protestantium, 4. *Halæ* 1717.

——— *Jus Parochiale*, 4. *ibid.* 1716.

Boekleri Opera in quatuor Tomos tributa, 4. *Argent.* 1712.

——— *Orationes*, 4. *ibid.* 1705.

——— *in Grotium*, 8. *ibid.* 1704.

Beckii Annotationes in Struvii Jurisprudentiam Romano-Germanicam Forensem, 8. *Francof.* 1716.

——— *de Novellis Leonis*, 4. *Jenæ* 1731.

Beyerii Delineatio Juris Civilis, 4. *Lips.* 1711.

Beyerling Theatrum Vitæ Humanæ. fol.

Biblia Critica, sive Clarissimorum Virorum in Sacro-Sancta utriusque Fœderis doctissimæ Annotationes atque Tractatus Theologico-Philologici, fol. 10 *vol.*

——— *Sacra* 4 *Linguis, Nov. Test. Græc. cum Versionibus Syriaca, Græca, Vulgari, Latina & Germanica, accurante Ch. Reineccio, fol. Lips.* 1713.

——— *Græca ex versione Septuaginta Interpretum, edidit Jo. Ern. Grabe*, 4. 4 *vol. fig.* 1730.

——— ——— *ex edit. Davidis Millii*, 8. 2 *vol. Amst.* 1725.

——— *Vulgata, Editionis Sixti V.* 4. *Lugd.* 1727.

——— ——— ——— *eadem* 8. *ibid.* 1710.

——— ——— ——— *eadem* 24. *Coloniæ* 1679.

——— *Hebraica, ex aliquot Manuscriptis & compluribus impressis Codicibus aliisque Hebræorum Criticis diligenter recensita, cum Annotationibus Græcis & Latinis, cura atque studio Jo. Henr. Michaelis*, 4. *Halæ.*

Bavaria Sancta Maximiliani Serenis. Principis Imperii Comitis Palatini Rheni Utrinsque Bav. Ducis auspiciis cœpta, descripta eidemq. nuncupata, à Math. Radero de Societate Jesu, fol. 4 *vol. cum fig.* 1704.

Buxtorfii (Joh.) *Epitome Grammaticæ Hebreæ*, 8. *Lugd. Bat.* 1716.

Lexicon Hebraicum & Chaldaicum, 8. *Basilea* 1710.
, *de Naturali Pulchritudine Orationis*, 4. *Lipf.* 1720.
—— *Oeconomia Juris ad usum hodiernum*, 4. *ibid.* 1734.
Historia Hepatica, 4. *Gen.* 1725.
Consilia Medica, 4. *Francof.* 1727.
ompendium Historico-Philosophicum, 8. *Hala* 1731.
—— *Historia Ecclesiastica Vet. Test.* 4. 2 *vol. ibid.* 1726.
—— *Tabula Synopsis Philosoph.* 4. 1719.
oncilia Rotomagensis Provincia, *fol. Rotom.* 1717.
nni Historia Pandectarum, 4. *Vltraj.* 1722.
Codex Medicamentarius, *seu Pharmacopaa Parisiensis*, 4.
s 1732.
phia Anatomica Specimen, 8. *Leid.* 1734.
ii Compendium Antiquitatum Gracarum, 8. *Francof.* 1734.
s (Jos.) *Origines sive Antiquitates Ecclesiastica.* 4. 10. *vol.* 1729.

C.

inet d'Architecture, Peinture, Sculpture, par *Le Com-e*, 12. 3 vol.
—— (le Grand) Romain, fol. Amst. 1706.
—— Satyrique, ou Recueil de Vers piquans, 12. 2 1728.
—— des Fées, complet, 12. 8 vol.
, Commentaire Litteral sur toute la Sainte Ecriture, dit. retouchée & augmentée par l'Auteur, fol. 9 vol. 1725.
, Dictionaire Historique, Critique, Chronologique & ral de la Bible, *enrichi de plus de* 300 *figures* qui re-ntent les Antiquités Judaïques, leurs Cérémonies, les des principales Villes de la Terre-Sainte, les Machines uerre & les plus fameux Sièges dont il est fait mention l'Ecriture Sainte, N. Edit. *considerablement augmentée*, l. 4 vol. Paris. 1730.
—— le même Livre, en 4. vol. 4. Gen. 1730.
—— Histoire Ecclésiastique & Civile de Lorraine, de-l'entrée de Jules Cesar dans les Gaules, jusqu'à la mort Charles V. de Lorraine, avec les Pieces justificatives, & Figures. fol. 3 vol. Nancy. 1728.
d'usage, & Comptes pour tous les Marchands, Ban-s &c. 8. Paris 1730.
gnes de Louis XIV. par *Pelisson*, & la Comparaison de çois I. avec Charles Quint, 12. Paris. 1730.
—— de Charles XII. Roi de Suede, par Grimarest, 4 vol.
ne Parfait, 12.
n démasqué, 8. Col. 1714.
eres de Théophraste, par Mr. *de la Bruyere*, 12. 3 vol. t. 1731.

Ca-

Caractere naturel des Hommes, par *Bordelon*, 12.
——— des Ouvrages Historiques, avec le Plan d'une nouvelle Histoire de la Ville de Lyon, par le P. *Menestrier*, 12. Paris 1694.
——— des Auteurs anciens & modernes, avec les Jugemens de leurs Ouvrages, 12. 1705.
Carpenteriana, ou Remarques de Mr. *Charpentier*, 12. Paris.
Cartouche, ou le Vice puni, Poëme, 8. fig. Paris 1728.
Cassandre, Roman, N. Edit, 12. 10 vol. Paris. 1731.
Catechisme d'*Osterwald*, 8.
——— de *Superville*, 8.
——— de *Le Noir*, 8.
——— de *Drelincourt*, 8.
——— de *Saurin*, 8.
——— de l'*Eglise Gallicane*, 8.
——— de *Beaumont*, 8.
——— du *Concile de Trente*, 8.
——— de *Fleury*, 12. fig. Brux.
——— de *Bonvonst*, 8.
——— de *La Fitte*, 8.
——— Historique & Dogmatique sur les Contestations de l'Eglise, 12. 2 vol. 1731.
——— des *Jesuites*, 8.
——— de *Colbert*, 12. Paris.
Causes de la Corruption du Goût, par Mme. Dacier, 12. Amst. 1715.
Causes célèbres & interessantes, avec les Jugemens qui les ont décidées, recueillies par M. *Gayot de Pitaval*. 8. 6 vol. Haye 1735.
Célibat volontaire, ou la Vie sans engagement, 12. Paris. 1700.
Cent Nouvelles nouvelles, avec des figures de *Romain de Hoghe*, 8. 2 vol. Amst.
——— ——— les mêmes par Mad. de Gomez, 12. 4 vol. Amst. 1734. Idem Tom. 5 & 6. 1735.
Cérémonial ou forme d'administrer les Sacremens, 12. Paris.
Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous les Peuples du Monde, avec des Figures dessinées & gravées par *B. Picart*, fol. 5 vol. Amst. 1725-1733. le Tom. 6. sous Presse.
Césars (Les) de l'Empereur *Julien*, traduit du Grec par Mr. *Spanheim*, avec quantité de Médailles, 4. Amst. 1728.
Chats, (Les) contenant une recherche curieuse sur l'Histoire de ces Animaux, 8. Rott. 1727.
Chaine d'Or, qui enleve les Ames de la Terre au Ciel, 12. Amst.
Charlatanerie des Savans, par Mr. *Mencke*, 8. Haye 1721.
Chef-d'œuvre d'un Inconnu, par *Matanasius*, N. Edit. *augmentée*, 8. Haye 1732.
Chef des Moqueurs démasqué, 12. Haye 1707.

Chemin du Ciel, par *Bona*, 12. Brux.

Chevaliers Errans, & le Génie familier, par Mad. la Comtesse D***, 12. fig. Amst. 1709.

Chirurgien d'Hôpital, par *Belloste*, 12.

Chirurgie Complette, par *Le Clerc*, 12. 2 vol. Leyde 1731.

——— Pratique, par Mr. de *St. Cristau*, 12. Luxemb. 1697.

Chrétien Philosophe, (Le) qui prouve combien sont certaines les Vérités de sa Religion, & de la Morale de l'Evangile, que le St. Esprit a écrit dans les cœurs du véritable Chrétien, 12. Lyon. 1701.

Christianisme Raisonnable, tel qu'il nous est représenté dans l'Ecrit. Sainte, Par Mr. *Locke*, N. Edit. *augmentée*, 8. 2 vol. Amst. 1731.

——— éclairci sur les Differends du tems en matiere de Quiétisme, 8. Amst. 1700.

Chronologie des Papes, des Conciles, & des Hérésies qu'ils ont condamnées, par *Donjat*, 12. Paris. 1677.

——— des anciens Royaumes, à laquelle on a joint une Chronique abregée, qui contient ce qui s'est passé anciennement en Europe jusqu'à la Conquête de la Perse par Alexandre le Grand, traduit de l'Anglois de Mr. le Chevalier *J. Newton*, 4. Paris. 1728.

Ciceron, de la Nature des Dieux, par *Masson*, Lat. & Fr. 12. 3 vol. Paris 1721.

——— sur les vrais Biens & les vrais Maux, 12. Paris 1721.

——— Lettres à Atticus, 12. 3 vol. Paris 1701.

——— ——— Complet, 12. 7 vol. Haye 1709.

——— Offices, Lat. & Fr. 12. Paris. 1714.

——— Traité des Loix, par *Morabin*, 12. Paris. 1725.

——— ——— de la Divination, 12. Paris.

——— Histoire de son Exil, 12. Paris.

Cité de Dieu de *Saint Augustin*, 8. 2 vol. Paris 1601.

——— ——— le même, 8. 8 vol.

——— ——— le même, 4. 3 vol.

——— Mystique de Dieu, par *Crosset*, 4.

Clarcke, de l'Existence & des Attributs de Dieu, N. Edit. 3 vol. Amst. 1728.

Clef du Cabinet des Princes de l'Europe, depuis le commencement en Juillet 1704. jusqu'à présent, *& se continue chaque mois*, 8.

——— des Cœurs, 12. 1676.

——— de la Philosophie Spagitique, par Mr. *Le Breton*, 18. Paris 1722.

Code Militaire de Louis XIV. 8. Paris. 1708.

Colloques d'Erasme, traduits en François par Mr. *Gueudeville*, 12. 6 vol. fig. Leyde 1720.

——— de Cordier, Lat. & Fr. 12. Haye 1727.

Combat Chrétien, par *Dumoulin*, 12. Amst.
——— Spirituel, par *Brignon*, 18. Brux. 1709.
Comédies diverses.
Commentaire sur les Epitres d'Ovide, par *de Meziriac*, 8. 2 vol. Haye 1716.
——— de César, traduits par d'*Ablancourt*, 12. fig. Amst. 1708.
——— Médicinal de *Mathiole* sur *Dioscoride*, fol. Lyon 1680.
——— sur l'Analyse des Infiniment-Petits, par Mr. *De Crouzas*, 4. fig. 1722.
——— sur la Géometrie de Mr. Descartes, par le P. *Rabuel*, 4. Lyon 1730. fig.
Commerce rendu facile, ou Arithmetique universelle des Négocians, par *Clairecombe*, 4.
Communion Dévote, par *La Placette*, 12. 1722.
——— Sainte, par *Basnage*, 8. Rott. 1728.
Comparaison des Grands-Hommes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les Belles-Lettres, par le P. *Rapin*, 2 vol. 12.
——— de Mezeray & du P. Daniel, sur l'Histoire de France, par *Elie Lombard*, 4. Amst. 1723.
Comte de Warwick, Nouvelle galante, 12. 2 vol. Amst. 1715.
——— de Soissons, 12. Col. 1699.
——— de Gabalis, avec la Suite, 8. 3 vol. Amst.
——— de Duglas, 8. avec & sans figures.
——— d'Essex, 12. Col. 1702.
Comtesse de Château-Briand, ou les Effets de la Jalousie, 12. Paris 1724.
Conduite des Cours d'Angleterre & d'Espagne, 8. Amst. 1719.
——— du Duc de Marlborough, 8.
——— du Comte de Galloway en Espagne & en Portugal, 8. Rott. 1711.
Conference de la Fable avec l'Histoire sainte, par Mr. *de Lavaur*, 12. 2 vol. Amst. 1731.
——— des nouvelles Ordonnances de Louis XIV. pour la Réformation de la Justice, par *Bornier*, 4. Paris. 1678.
Confessions de Saint Augustin, 2 vol. 12.
Confiturier François, 12. fig.
Conformité des Coutumes des Indiens Orientaux avec celles des Juifs, 12.
Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de Rienzi, Tyran de Rome, par le P. *du Cerceau*, 12. Amst. 1734.
Conjecture sur la Pesanteur, par *Varignon*, 12. Paris.
——— sur le Conclave d'Innocent XII. 12. 1700.
Connoissance (parfaite) des Chevaux, leur Anatomie, leurs bon-

bonnes & mauvaises Qualités, leurs Maladies & leurs Remedes, par Mr. *de Saunier*, fol. fig. 1734.
Conseils & Maximes de Pilpay, 8. Brux. 1709.
——— de la Sagesse de Salomon, 12. 2 vol. Amst.
——— d'un Homme de Qualité à sa Fille, par Mylord *Halifax*, 12. Haye 1698.
——— & Moyen pour vivre plus de 100 Ans, 12. Amst. 1703.
——— d'Ariste à Célimene, 12. Haye 1710.
——— à une jeune Personne, 12. Paris 1711.
Considerations sur le Commerce, & sur l'Argent, par *Law*, 12. Haye 1720.
——— sur les Causes de la Grandeur des Romains, & de leur Décadence, 8. Amst. 1734.
Chrétiennes pour tous les jours de l'Année, par *Crasset*, 12. 4 vol. Paris 1731.
Consolations contre les Frayeurs de la Mort, par *Drelincourt*, 8. 2 vol. Amst. 1728.
——— Chrétiennes pour les Affligés, par *Pictet*, 12. 1721.
Constitutions du Pape Innocent XII. 8.
Contes & Fables Indiennes de *Pilpay* & de *Lockman*, Oeuvres Posthumes de Mr. *Galland*, 12. Paris 1724.
——— ——— avec le sens moral, par *Le Noble*, 8. avec & sans fig.
——— en Vers par Mr. *de la Fontaine*, 12. & 8. 2 vol. avec & sans fig.
——— ——— du sieur *Vergier*, 8. 2 vol. 1729.
——— à rire, ou Recréations Françoises, 8. 2 vol. fig. & sans fig.
——— de *Boccace*, 8. 2 vol. fig.
——— de la *Reine de Navarre*, 8. 2 vol. fig.
——— de ma Mere l'Oye, 12. fig. Amst. 1729.
——— des Fées, 12. 2 vol. fig. Amst.
——— Chinois, ou les Avantures merveilleuses du Mandarin *Fum-Hoam*, 12. 2 vol. fig. 1725.
——— ou les nouvelles Recréations & joyeux Devis, par *des Periers*, 12. 2 vol. 1735.
——— & Discours d'Eutrapele, par Mr. de la *Herissaye*, 12. 2 vol. 1732.
Conte du Tonneau, traduit de l'Anglois, N. Edit. 12. 2 vol. fig. 1732.
Continuation des Mémoires de Litterature & d'Histoire de Mr. *de Salengre*, 12. Paris.
Conversion de l'Angleterre, ou le Christianisme comparé avec sa prétendue Réformation, par le P. *Niceron*, 8. Paris. 1729.
Conversations sur divers Sujets, par Mad. *de Scudery*, 12.

Converſations ſur pluſieurs ſujets de Morale, propres à former les jeunes Demoiſelles à la piété, 12. Paris 1733.
Corps Univerſel Diplomatique du Droit des Gens, ou Recueil de tous les Traités de Paix, d'Alliance, Neutralité, Commerce, Garantie &c. par Mr. *Du Mont*, fol. 16 vol. Amſt. 1731.
——— ——— le même en grand Papier.
Cotterie des Antifaçonniers, 12.
Coups d'Etat des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, 12. 1723.
Couronne de l'Année Chrétienne, 12. 4 vol. Paris.
Cours d'Operations de Chirurgie, par *Dionis*, 8. fig.
——— d'Anatomie, par le même, 8. fig.
——— de Chymie, par *Lemery*, 8. fig.
——— abregé de Philoſophie par Mr. *Le Sage*, 12. Geneve 1717.
——— de Peinture par Principes, de Mr. *de Piles*, 12. Paris.
——— de Mathématique, par *Ozanam*, 8. 4 vol. Paris.
——— de Sciences ſur des principes nouveaux & ſimples, pour former la Langue dans l'uſage ordinaire de la vie, par le P. *Buffier*. fol. Paris 1732.
Couſin, Hiſtoire Romaine, de Conſtantinople & de l'Egliſe, 12. 16 vol. Complet.
Craſſet, Douce & ſainte Mort, 8.
——— ——— Penſées de la Mort, 8.
——— Préparation à la Mort, 8.
——— Conſiderations ſur les actions du Chrétien, 8.
——— Méthode d'Oraiſon, 8.
——— Méditations pour l'Avent, 8.
——— ——— pour tous les jours du Carême, 8.
——— Chrétien en ſolitude, 8.
——— Entretiens de Dévotion ſur le S. Sacrement, 8.
——— Dévotion du Calvaire, 8.
Critique ſur les Loteries par *Leti*, 12. 2 vol.
——— de Télémaque en 5 parties, 12.
——— de la Télémacomanie, 12.
——— générale ſur l'Hiſtoire du Calviniſme de *Maimbourg*, par *Bayle*, 12. 4 vol. Amſt. 1714.
——— de la Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques & des Prolégomenes de la Bible de M. *Du Pin*, avec des Eclairciſſemens & des Supplémens, par *R. Simon*, 8. 4 vol. Paris 1730.
Criticon (nouveau) ou les Foibleſſes Françoiſes, 12. 1709.
Crouzas, Logique, ou Syſtème de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoiſſances, 12. 4 vol. Amſt. 1725.
——— Traité du Beau, où l'on montre en quoi conſiſte

ce que l'on nomme ainsi, par des Exemples tirés des Arts & des Sciences, 12. 2 vol. 1724.

Crouzas, Commentaire sur l'Analyse des Infiniment-Petits, 4. fig. 1722.

——— Traité de l'Education des Enfans, 12. 2 vol. 1722.

——— ——— de l'Algebre, 8. fig. Paris 1726.

——— Géométrie des Lignes & des Surfaces rectilignes, 12. 2 vol. fig. Amst. 1718.

——— Nouvelles maximes d'Education, 8. Amst. 1718.

——— Sermons sur divers Textes, 8. 2 vol. Amst. 1723.

——— Examen de la Liberté de penser, 8. Amst. 1718.

——— Réflexions sur l'Utilité des Mathématiques, 8. Amst. 1715.

——— Essais sur le Mouvement, 12. fig.

——— Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne, fol. Haye 1733.

Cuisinier & Confiturier Royal & Bourgeois, qui apprend à ordonner toutes sortes de Repas en gras & en maigre, avec l'Instruction pour les Confitures, Liqueurs & Fruits, 12. 4 vol. fig. Amst. 1734.

——— François, 12.

Curce (Quinte) de la Vie & des Actions d'Alexandre le Grand, traduit par *Vaugelas*, Lat. & Fr. 12. 2 vol. fig. Haye 1727.

——— ——— le même, 8. 2 vol. Paris 1716.

——— ——— le même, François seul, 12. Liege 1685.

——— ——— le même, 8. 2 vol. fig. Haye 1727.

Curieux Antiquaire, ou Recueil Géographique & Historique de l'Univers, par *Birckemeyer*, 8. 3 vol. fig. Leyde 1728.

Curiosités de la Nature & de l'Art sur la Végétation, par Mr. *de Vallemont*, 8. 2 vol. Brux. 1723.

——— de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de S. Cloud, & des environs, 12. & 8. fig.

Cyropédie, traduite du Grec de Xenophon, par Mr. *Charpentier*, 12. 2 vol. Haye 1733.

C.

Cotelerii S S. Patres Apostolici. Recensuit & Notulas aliquot suas & aliorum adspersit J. Clericus. Editio altera, auctior & accuratior, fol. 2 vol. Amst. 1724.

Cattenburg Spicilegium Theologiæ Christianæ, Philippi à Limborg fol. 2 vol. Amst. 1726.

——— *Bibliotheca Scriptorum Remonstrantium, 8. Amst 1729.*

[illegible] *Biblia sacra*, cum notis [illegible] 5 vol. *Amst.* 17[illegible]
[illegible] extant, [illegible] 12 vol. *Parisiis* 1718 [illegible]
[illegible] *Philosophicum*, [illegible]
[illegible] P. J. Harduin [illegible] 12 vol. *Parisiis* 171[illegible]
[illegible] Philippi Labbei, fol. Par[illegible]
[illegible], Exegetica, Didactica, [illegible] *Anecdota*, fol. 12 vol.
——— [illegible] & Chaldaicum, fol. Franc.
——— [illegible], 4. Francof. 172[illegible]
[illegible] Lugd. Bat. 1732.
C[illegible] omnia, Gr. & [illegible] Congregat. S. Mauri, fol.
——— [illegible]
C[illegible] Gr. & Lat. cum notis Potteri, fol. 2 [illegible] 1715.
Ca[illegible] Historia Literaria, fol. Gen 1722.
Ca[illegible] (J[illegible] & M[illegible]) *Epistola & Opuscula Critica*, & [illegible] cura Jansonii Almeloveen, [illegible] Rott. 1709.
C[illegible] *Lexicon Medicum Graco-Latinum*, additionibus amplissimis auctum, 4. L[illegible]
Cojchwitzi Organismus & Mechanismus, 4. *Lips.* 1728.
Crenii Thesaurus Librorum Philologicorum, 8. *Lugd. Bat.* 1700.
——— *de Eruditione comparanda*, 4. *Lugd. Bat.* 1699.
Crujius de Rebus criminalibus, fol. 1693.
Confessio Ecclesiæ Orientalis, Gr. & *Lat.* 8. *Lips.* 1695.
Corvinus de Beneficiis Ecclesiasticis, 4. *Francof.* 1708.
——— *Enchiridion*, 8. 1703.
Clerici Historia Naturalis & Medica latorum Lumbricorum, 4. *Gen.* 1715.
Clerici (Joannis) *Harmonia Evangelica*, fol. *Amst.* 1700.
——— *in Libros historicos veteris Testamenti*, fol. 1731.
——— *Ars Critica*, editio quinta, 8. 3 vol. *Amst.* 1730.
——— *Opera Philosophica*, 12. 4 vol. 1710.
——— *in Pentateuchum*, editio secunda, fol. *Amst.* 1710.
Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ, Gr. & *Lat.* fol. *Venetiis.* 1729. Complet.
——— Omnium veterum Poëtarum Latinorum, tum Profa-
no-

norum, tum Ecclesiasticorum, cum eorum, quotquot reperiuntur, fragmentis, fol. 2 *vol. Cantab.* 1717.

——— *Juris Civilis, Gothofredi & aliorum*, 8. 2 *vol.*

——— ——— *cum notis S. van Leewen, fol.* 2 *vol. Antw.* 1726.

——— ——— *Canonici*, 4. 2 *vol. Basilea* 1717.

——— ——— *Civilis Academicum, Auctore Christ. Henr. Friesleben*, 4. 2 *vol.* 1735.

——— *Institutorum Societatis Jesu*, 4. 2 *vol. Antw.* 1709.

Cellarii Notitia Orbis antiqui, sive Geographia plenior, 4. 2 *vol. fig. Lips.* 1731.

——— *Quintus Curtius*, 8. 2 *vol. Haga Comit.* 1727.

Chassanai Catalogus Gloria Mundi, fol. Gen. 1692.

Crosa (La) *de Physices utilitate Dissertatio Philosophica*, 8. *Gron.* 1725.

——— *de Mente humana, substantia a corpore distincta & immortali*, 12. *Gron.* 1726.

Ciceronis Opera omnia, cum integris notis P. Victorii, J. Camerarii, & F. Ursini, & selectis aliorum quamplurimorum, ex recensione J. Verburgii, fol. 2 *vol. Amst.* 1724.

——— ——— *idem*, 4. 4 *vol. ibid* 1724.

——— ——— *idem*, 8. 11 *vol. ibid.* 1724.

——— *Orationes, curante Patricio*, 8. 6 *vol.* 1699.

——— *Epistola ad Familiares, cum notis Minellii*, 8. *Rott.* 1704.

Casaris (C. Jul.) *Commentarius, cum notis variorum selectis, & integris Davisii*, 8. & 4. 1727.

Cypriani (*Sti.*) *Opera, ex edit. Benedictinorum, fol. Parisiis* 1726, *Typis Regiis.*

Cunai & doctorum Virorum ad eundem Epistola, quibus accedit Oratio in obitum Bonaventura Vulcanii, cura Burmanni, 8. *Leida.* 1725.

Celsi (Aur. Corn.) *de Medicina Libri octo, cum notis, cura & studio ab Almeloveen*, 8. 2 *vol. Lugd. Bat.* 1730.

Cluverii Geographia universalis, cura B. de la Martiniere, 4. *fig.* 1729.

Cohausen (Joh. Henr.) *Helmontius ecstaticus, sive visa Medicaminum potestas ab Helmontio somniante, revisa à vigilante, &c.* 8. *Amst.* 1731.

——— *Archeus febrium faber, de Usu rationali, solido, certo & securo Corticis Peruviani, seu China China*, 8. *Amst.* 1731.

Curtius (Q.) *cum notis Snakenburgii*, 4. *Lugd. Bat.* 1724.

Carpzovii (Bened.) *Disputationes Histor. Polit. Jurid. fol. Lips.* 1710.

Colomesii Opera, curante Fabricio, 4. *Hamb.* 1709.

Cuperi ΠΑΡΑΤΙΤΛΑ, & *Historia sacra*, 8. *Amst.* 1721.

Craggii Jus Feudale, 4. *Lips.* 1716.

Chesneau Observationes Medica, 4. *Lugd. Bat.* 1719.

Corderii Colloquiorum Centuria, 8. *Amst.* 1731.

Canisii (Henr.) *Thesaurus Monumentorum Ecclesiasticorum, Histori-cor. sive Lectiones antiquæ ad seculorum ordinem digestæ, cum Præfationibus historicis, animadversionibus criticis, & notis* J. Basnage, *fol.* 4. *vol. Amst.* 1725.
Caulet Medulla Linguæ Gallicæ, 12. *Leydæ* 1730.
Cange (Car. du Frêne du) *Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis*, *fol.* 6 *vol. Parisiis* 1733.
Cujacii (Jac.) *Opera omnia*, *fol.* 11 *vol* 1722.
Cudworthi Systema intellectuale hujus Universi, sive de veris naturalium rerum originibus Commentarii, quibus omnis eorum Philosophia, qui Deum esse negant, funditus evertitur. Accedunt reliqua ejus Opuscula. Joh. Laur. Mosheimius *omnia ex Anglico Latine vertit, recensuit, variisque Observationibus & Dissertat. illustravit & auxit*, *fol. Jenæ* 1733.
Cassiani (Jo.) *Opera omnia*, *cum Commentariis D.* Alardi Gazæi, *fol. Lips.* 1733.
Concordantiæ Bibliorum, *Vulgatæ Editionis*, *jussu Sixti V. Pont. Max.* 4. *Loudini* 1726.
Calabri (Quinti) *Prætermissorum ab Homero Libri XIV. Græc. cum notis variorum*, 8. *Lugd. Bat.* 1734.

D.

Decades de Tite-Live, avec le Supplément de Freinshemius, trad par *Du-Ryer*, 12. 8 vol. Paris.
Découverte d'un très grand Païs dans l'Amerique, par *Hennepin*, 12. Amst.
——— entiere de la Ville d'Antre en Franche-Comté, 12. Amst. 1709.
Défense des Saints Peres accusés de Platonisme, par le P. *Baltus*, 4. Paris 1711.
——— des Droits des Communes d'Angleterre, 12. Rott. 1702.
——— des Hauts Alliez & du dernier Ministere de la Grande-Bretagne, 12. 2 vol.
——— de Mr. *de la Bruyere* & de ses Caractères, contre Mr. *de Marville*, 12. Amst. 1702.
——— de la Nation Britannique, par *Abbadie*, 12.
——— de la Traduction du N. Testament imprimé à Mons, contre le Livre de Mr. *Mallet*, 12. 1682.
——— de la Doctrine de l'Eglise Réformée, par Mr. *Elie Saurin*, 8. Utr. 1697.
——— de la Réformation, par *Claude*, 12. 2 vol. Haye 1714.
——— du Texte Hébreu de la Vulgate, contre le Livre de l'Antiquité des Tems rétablie, par le P. *Martianay*, 12. Paris 1689.
——— de la Monarchie de Sicile, contre les entreprises de la Cour de Rome, par *Du Pin*, 8. Amst. 1716.

Découverte des Versions de l'Ecriture Sainte, des Offices de l'Eglise, & des Ouvrages des Peres, 12.

Dégoût du Monde par Maximes tirées de l'Ecriture, par *Le Noble*, 18.

De la Critique, 12.

De la Sainteté & des Devoirs de la Vie Monastique, par l'Abbé *de la Trappe*, 8. 2 vol. Paris.

Déliberations de l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques & Evêques à Paris, en 1713. & 1714. sur l'Acceptation de la Constitution, 8. Paris 1714.

Délices des Pays Bas, contenant une Description génerale des XVII. Prov. 8. 4 vol. fig. Brux. 1727.

——— de la Grande-Bretagne & d'Irlande, 8. 8 vol. fig.

——— de Rome ancienne & moderne, 12. 10 vol. fig. Leyde 1713.

——— de Versailles, Trianon & Marly, 8. fig.

Délices de l'Italie, contenant une Description de ses Villes, Antiquités & Raretés, 12. 6 vol. fig. Leyde.

——— d'Espagne & de Portugal, 12. 6 vol. fig. Leyde.

——— de la Suisse, 12. 4 vol. fig. Amst. 1730.

——— de la Hollande, contenant une description exacte du Païs, des Mœurs & des Coutumes des Habitans, N. Ed. 12. 2 vol. fig. Amst. 1728.

——— de la Campagne aux environs de Leyde, 12. fig. Leyde 1712.

——— des Païs-Bas, 12.

——— de la France, 8. 3 vol. fig.

Démêlé de l'Esprit & du Jugement, 12. La Haye.

——— curieux entre un Protestant & un Catholique-Romain, sur la Religion, 8. 1714.

Démonstration de l'Existence de Dieu, ou Oeuvres Philosophiques de Mr. *de Fenelon* Archevêque de Cambray, *N. Ed. augmentée* des Lettres du même Auteur sur divers sujets de Religion & de Métaphysique, & de ses Sermons, 8. 2 vol. Amst. 1731.

Dénombrement du Royaume de France, 4. Paris 2 vol.

Description Historique & Géographique de la France ancienne & moderne, enrichie de Cartes Géographiques, fol. 2 vol. Paris 1723.

——— de l'Afrique, par *Dapper*, fol. fig. 1686.

——— des Iles de l'Archipel, par le même, fol. fig. Amst.

——— & explication des Globes de Marly, par Mr. *de la Hire*, 8. Paris 1725.

——— de l'Univers par *Sanson*, avec l'usage des Globes par *Bion*, 4. fig. 1700.

——— Anatomique du Corps de l'Homme, avec un Traité des Monstres, par *Palfin*, 4. fig.

Description Anatomique des Parties de la Femme, par le même, 4. fig.
——— de Versailles, de Trianon, & de Marly, par M. *Piganiol de la Force*, 8. Leyde 1728.
——— de la France par Mr. *Piganiol de la Force*, dans laquelle on voit le Gouvernement de ce Royaume, 12. 6 vol. fig. Amst. 1719.
——— ——— le même Livre, 12. 7 vol. Paris.
——— Historique du Royaume de Macaçar, augmentée de diverses Pieces curieuses, 8. Ratisbonne 1700.
Description de l'Ile Formosa en Asie, du Gouvernement, des Loix, des Mœurs & de la Religion des habitans, par *Psalmanaasar*, 12. fig. Amst. 1705.
——— abregée de l'Univers, en François & Hollandois, 8.
——— de la France, Allemagne, Italie, & Espagne, avec le Guide des Chemins, 18. Gen. 1653.
——— du Royaume de Siam, par Mr. *de la Loubere*, 12. 2 vol. fig. Amst. 1713.
——— galante de la Ville de Soissons, 8. 1729.
——— exacte des Os, par Mr. *Petit*, 12.
——— de l'Aimant, par *Vallemont*, 12.
——— de Paris, par *Brice*, 12. 3 vol. fig. Paris.
——— de l'Ile des Hermaphrodites, 8. 1727.
Desordres de la Bassette, 12.
Devises & Emblêmes d'Amour, anciennes & modernes, tirées des plus célèbres Auteurs, en 7 Langues, 4. fig. Amst. 1692.
Devoirs des Maitres & des Domestiques, par *Fleury*, 12.
——— des Pasteurs, 8. 2 vol.
——— des Grands, par le Prince de *Conti*, 12.
——— des Filles Chrétiennes, 12. 1707.
——— des Dames, 12. Amst. 1709.
——— de la Vie domestique, par l'Abbé de *la Trappe*, 8. 2 vol. Paris.
Dévotion de Notre-Dame, par *Segneri*, 18. Paris 1730.
——— du Calvaire, par *Crasset*, 8. fig. 1727.
——— au sacré Cœur de Jesus, 12.
Diable Boiteux, par Mr *Le Sage*. N. *Ed. augmentée*, 12. 2 vol. fig. Paris 1727.
Dialogues des Diables Boiteux, Borgnes, &c. Complet. 12.
——— Critiques & Philosophiques, par l'Abbé *Chanteliury*, 12. Amst. 1720.
——— (Nouveaux) Espagnol & François, par *Sobrino*, 8.
——— de Charles V. & François I. 8.
——— sur les matieres du Tems concernant la Religion, 8. Amst. 1700.
——— sur les Objections des Missionnaires, par Mr. *Drelincourt*, 8. Gen. 1660.

Dia-

Dialogue sur la Descente de Jésus-Christ aux Enfers, par le même, 8. Gen. 1664.

——— sur les Plaisirs, entre Mrs. *Patru* & *d'Ablancourt*, 12. Amst. 1714.

——— Satyriques & Moraux, par Mr. *Petit*, 12. Amst.

——— sur la Religion, entre un Protestant & un Catholique-Romain, 12. Gen. 1713.

——— des Vivans, par Mr. *de Fenelon*, 12. Paris.

——— des Morts, par le même, 8. 2 vol. Amst. 1728.

——— des Dieux, ou Réflexions sur les Passions, 12.

——— Rustiques d'un Prêtre de Village, d'un Berger, d'un Censier & sa Femme, 12. Rott. 1711.

Diane de Castro, par Mr. *Huet*, 12. 1728.

Dictionaire Historique & Critique, par Mr. *Bayle*, N. Ed. revue, corrigée & augmentée par l'Auteur sur quelques Manuscrits qu'on a trouvés, fol. 4 vol. Amst. 1728.

——— Historique de *Louis Morery*, avec le Supplément, N. Ed. en 6 vol. fol. Amst. 1724.

——— Historique, Critique, Chronologique & Litteral de la Bible, par le P. *Calmet*, enrichi d'un grand nombre de Figures en taille-douce, qui représentent les Antiquités Judaïques, 4. & fol. 4 vol. avec le Supplément, Paris.

——— Universel de la Langue Françoise, par *Furetiere*, N. Ed. augmentée par Mr. *de la Riviere*, fol. 4 vol. Haye 1726.

——— de la Langue Françoise, ancienne & moderne, par *Pierre Richelet*, N. Ed. augmentée de plusieurs additions d'Histoire, de Grammaire, de Critique, de Jurisprudence, & d'une Liste des Auteurs cités dans ce Dictionaire, 4. 2 vol. Amst. 1731. *très belle Edition.*

——— ——— le même, Edition de Paris, fol. 3 vol. 1728.

——— universel des Arts & des Sciences, de MM. de l'Académie Françoise. *Nouvelle Edition*, fol. 2 vol. Paris 1732.

——— de l'Académie Françoise, fol. 2 vol. Paris.

——— Géographique Universel, de *Baudrand*, 4. & fol.

——— Etymologique de la Langue Françoise, par *Menage*, fol. Paris.

——— Universel, Géographique & Historique de la France, fol. 3 vol. Paris 1726.

——— du Commerce, par *Savary*, 4. 3 vol. Amst. 1726.

——— Oeconomique, contenant divers moyens d'augmenter son bien, de conserver sa santé &c. par *Chomel*, N. Edit. fol. 2 vol. fig. 1732.

——— fol. 3 vol. Paris.

Dictionaire de Mathématique, par *Ozanam*, 4. fig.
——— Geographique, de Mr. *Bruzen la Martiniere*, fol.
——— pratique du bon Ménager de la Campagne & de la Ville, par *Liger*, 4. 2 vol Paris 1721.
——— des Drogues simples, par *Lemery*, 4. fig. N. Ed. 1727.
——— des Cas de Conscience, ou Décision des plus considerables difficultés touchant la Morale & la Discipline Ecclésiastique, par *Pontas*, N. Ed. augmentée. fol. 3 vol. Par 1730.
——— Géographique de *Corneille*, fol. 3 vol. Paris.
——— des Proverbes François, avec l'explication de leurs significations, *Nouvelle Edition*, corrigée & augmentée, 8. Amst. 1735.
——— Universel de Justice, Police, & Finances, par Mr. *J. Charles*, fol. 3 vol Paris 1725.
——— de l'Ecriture Sainte, par Mr. *Hure*, fol. 2 vol. Paris.
——— ——— ——— par *Wolzogue*, 4.
——— Théologique, Historique, Poëtique, & Cosmographique, par *Juigné*, 4.
——— Satyrique & Comique, 8.
——— Néologique, à l'usage des Beaux Esprits du Siecle, avec l'Eloge Historique de *Pantalon-Phœbus*, 12. Amst. 1728.
——— de la Marine, 4. fig. Amst.
——— de *Danet*, François & Latin, Lat. & Fr. N. Ed. 4. 2 vol. Amst. gr. & pet. Pap.
——— de *Miege*, François & Anglois, Angl. & Fr. 8. 2 vol.
——— de *Halma*, François & Hollandois, Holl. & Fr. 4. 2 vol. Amst. 1729.
——— de *Boyer*, François & Anglois, Angl. & Fr. N. Ed. augmentée, 4. 2 vol 1727.
——— de *Giron*, Italien & Hollandois, Holl. & Ital. 4. 2 vol.
——— de *Veneroni*, Italien & François, Fr. & Ital. 4. 2 vol. Amst. 1729.
——— de *Castelli*, Italien & Allemand, Allem. & Ital. 4. 2 vol.
——— de *Sobrino*, Espagnol & François, Fr. & Esp. 4. N. Ed. 2 vol. Brux. 1734.
——— de *Marin*, François & Hollandois, Holl. & Fr. 4. 2 vol. Amst. 1729.
——— de *Hoogstraate*, Hollandois & Latin. 4. 2 vol.
——— de *Tachart*, Latin & François, Fr. & Lat. N. Ed augmentée, 4.
——— de *Kramer*, Allemand & Hollandois, Holl. & Allem. fol. Nuremberg.

Dictionaire des Voyageurs, François & Allemand, 8. Geneve 1719.
——— du Passager, François & Allemand, 8. Leipsi. 1719.
——— Géographique, 12.
——— de l'Orateur, François, Allemand & Latin, 8.
Digeste (Du) où il est traité de la Restitution en entier, 8. Paris.
Digestion (De la) de l'Estomac, 12. Paris.
Dioptrique Oculaire, par le P. *d'Orleans*, fol. Paris fig.
Directeur des Ames pénitentes, avec la suite, 12. 2 vol. Paris 1721.
——— d'un jeune Théologien, 12. Paris.
Discipline Ecclésiastique des Eglises Réformées de France, 4. Amst.
Discours Historiques, Critiques, Théologiques & Moraux, sur la Bible, par Mr. *Saurin*, avec des Figures gravées par *Picart*, fol. 2 vol. Haye 1728. gr. & pet. Pap.
——— ——— le même in 8. 4 vol. Haye 1730.
Discours sur l'Histoire Universelle, par *Bossuet*, 12. 3 vol. fig. Amst.
——— sur la Polysynodie, par Mr. l'Abbé de *S. Pierre*, 12. Amst. 1719.
——— sur l'Ecriture Sainte, par *Fleury*, 12. 2 vol.
——— Politique de *Machiavel*, 12.
——— aux Grands de Pologne, sur la nécessité de faire sortir les Jésuites hors du Royaume, 8.
——— contre les Athées & les Libertins, par *Tillotson*, 8. Utr. 1722.
——— sur la Bienséance, 12.
——— de la Pureté d'intention & des moyens pour y arriver, 12. Paris 1684.
——— sur divers Sujets de Morale, par Mr. *Chénat*, 12. 4 vol. Paris 1696.
——— sur la Connoissance des Bêtes, par *Pardies*, 12. La Haye 1715.
——— sur la bonne Education que les Peres & Meres doivent à leurs Enfans, 2. Liege 1718.
——— sur la Liberté de penser, 8. 1717.
Dissertation Historique & Critique sur la Chevalerie ancienne & moderne, Séculiere & Réguliere, avec des Notes, par le P. *Honoré de Ste. Marie*, 4. fig. Paris 1718.
——— sur le Messie, par *Jaquelot*, 8. la Haye.
——— Apologétique de Robert d'Arbrissèlle, contre ce qu'en a dit Bayle, 8.
——— Historique sur le Duché de Parme & Plaisance, 4.
——— si la Torture est un moyen sûr pour vérifier les Crimes secrets, par Mr. *Nicolas*, 8. Amst. 1682.

[illegible] sur les Alliances entre la France & [illegible]

—— —— [illegible] Oeuvres de saint Evremont, 8. Amst.

—— —— [illegible] une Medaille frappée à l'occasion de la Paix [illegible] Amst. 1[illegible].

—— [illegible] usage de soutenir des Thèses en Médecine, [illegible] 12. Paris 1720.

—— [illegible] des Maladies des Os, avec une Le[illegible] [illegible]. 12 Paris 1726.

—— [illegible] Auteur inconnu, 12. 1713.

—— [illegible] lesquelles on examine les senti[illegible] [illegible] Constance sur l'Autorite des Papes, & [illegible] par le R. P. *Petit-Didier*, Luxemb. 1[illegible].

—— —— [illegible] le Concile de Trente, 12.

—— —— [illegible] diverses matieres de Religion & de Philologie, [illegible] Haye 1714.

D[illegible] la Generation des Vers dans le corps de [illegible] 12.

—— —— & [illegible] la Superfetation, par Mr. *le* [illegible].

—— [illegible] sur la succession des Evêques An[illegible] & [illegible] leurs Ordinations, refutee par le [illegible] 2 vol. Amst 1729.

—— —— [illegible] sur les Maladies de la Poitrine, du [illegible] &c par Mr. *Barbeyrac*, avec deux Des[illegible] de Maladies qui n'ont jamais ete décrites, par Mr. *F[illegible]*, 12. Amst. 1731.

Ditton, la Religion Chrétienne démontrée par la Résurrec[illegible] *traduit de l'Anglois*. 8. Amst. 2 vol. 1729.

Diversités curieuses pour servir de recreation à l'Esprit, 12. 7 vol. Amst.

Divertissemens de Seaux. 12. Paris.

Divine Melodie du Psalmiste. 4.

Don Quichotte de la Manche, son Histoire complette, 12. 14 vol fig. Paris 1723-1730.

—— —— la Suite nouvelle, 12. 6 vol. Paris.

—— —— Edit. d'Hollande, petit 12. 6 vol.

Double Inconstance, Comedie, 8. Paris 1724.

Douces Pensees de la Mort, par *La Serre*, 8.

Droits des Souverains, defendus contre les Excommunications & les Interdits des Papes, par *Fra-Paolo*, 12. 2 vol. Haye 1721.

—— de l'Empire sur Comachio, 4. Utr. 1712.

Du Pin, Bibliotheque Ecclésiastique, Complet. 21 vol. 4.

—— —— des Historiens, 4. fig. Amst. 1708.

Histoire Profane, depuis son commencement jusq résent, 12. Anvers 6 vol. 1717.
— ———— de Louis XIII. 12. 9 vol.
— ———— du Concile de Trente, 8. 2 vol.

— Défense de la Monarchie de Sicile contre les en-
:s de la Cour de Rome, 8. Amst. 1716.
— Méthode pour étudier la Théologie, 12. Paris

— Traité Historique des Excommunications, 12. 2
ıris 1715.

D.

nbius Pannonico-Mysicus, Observationibus Geographicis, stronomicis, Hydrographicis, Historicis perlustratus, & in mos digestus, ab Aloysio Ferd. Com. Marsigli, socio Re- Societatum Parisiensis, Londinensis, Monspeliensis, 6 vol. maxima.

ni (Sti. Joannis) *Opera omnia quæ extant, Græcè. Co- recensita, Latine versa, atque Annotationibus illustrata, evibus Dissertationibus, studio P. Mich. Le Quien, Ord. rad. fol. 2 vol. Parisiis* 1712.

— *idem Charta majori.*

Petri) *Dictionarium Latino-Gallicum, & Gallico-Lati-* 4. 2 *vol.*

Observationes sacræ, 4. 3 *vol. Lipsiæ* 1720-1728.

Opera omnia, 4. 3 *vol.* 1693.

Moses Evangelizans, seu Explicatio Historiarum Mosaica- 4. *Traj. ad Rh.* 1719.

Legum Delectus, 4. *Amst.* 1703.

ii Physica vetus & vera, sive Tractatus de Naturali ve- Hexameri Mosaici, 4. *Rott.* 1703.

'tii Opuscula Medica, 4. *Hagæ Comit.* 1727.

Lavacrum in Cœna Domini Fidelibus exhibitum, 4. *Flo-* 1710.

Anatomia Corporis Humani, 8. 1696.

s Monastica, seu Collectio Actorum Ord. S. Benedict. 4. *s* 1726.

Critica Sacra, fol. Amst. 1693.

Commentatio de Ordine Militari de Balneo. fol. fig. 1729.

f.

era omnia Medico-Chirurgica, fol. 2 vol. 1703.

Dissertationes Physicæ de Turfis, 8. *Traj.* 1729.

Historia Lateralis ad extrahendum Calculum Sectionis. Ap- , sive Lithotomia Cheseldeniana, 4. *Lugd. Bat.* 1733.

— *Descriptio Peritonæi & Membranæ cellularis, una cum me veri situs omnium Viscerum abdominis, &c.* 8. *Helm.*

De-

[illegible]

[illegible] par Mr [illegible] 12. Paris 1725.

[illegible] par Mr [illegible] 12. Paris 1696.

[illegible] Lettres par Mr [illegible], 12. Nouv. Edition [illegible]

[illegible] par Mr de [illegible], 12. 2 vol. Amst.

[illegible] par Mr de [illegible]. 12. Amst. 1733.

[illegible] opposée à la Politique & aux Maximes [illegible]. 12. Amst. 1695.

[illegible] par Mr de Bellegarde, 12.

[illegible] la Force & de la Contiguïté des Corps, par Mr [illegible] Paris 1688.

[illegible] de la Jalousie, ou la Comtesse de Château-Briand, [illegible]

Egyp

Egypte de Murtadi fils du Gaphiphe, où il est traité des Pyramides, du Débordement du Nil, & des autres Merveilles de cette Province, par *Valtier*, 12. Paris 1666.

Elémens de l'Histoire, par *Vallemont*, 12. 4 vol. fig.

——— de Mathématique, par *Prestet*, 4. 2 vol. fig. Paris, gr. & petit papier.

——— de Géometrie, ou Traité de la mesure du Corps, qui comprend huit Livres des Elémens d'Euclide, par Mr. *de Bischbach*, 8. fig. la Haye 1723.

——— d'Euclide, expliqués d'une maniere nouvelle & très facile, avec l'usage de chaque Proposition pour toutes les parties des Mathématiques, par *Deschales*, 12. fig. Paris 1720.

——— de Mathématiques ou Traité de la Grandeur en général, par *Lamy*, Nouv. Edition, 12. Amst. 1734.

——— de Géométrie de Port-Royal, 12. la Haye 1711.

Elévation à Dieu sur la préparation à la Mort, par Mr. *Le Nain*, 12. Paris 1721.

——— de l'Ame fidèle à son Dieu, par *Pictet*, 12. Geneve.

——— à J. Christ, par un P. de l'Oratoire, 8. Paris.

Elite des Bons-mots, & des Pensées choisies, tant en Prose qu'en Vers, Nouv. Edit. augm. 12. 2 vol. Amst. 1730.

Eloge de la Folie, par *Erasme*, traduit par *Gueudeville*, Nouv. Edit. avec fig. 8. Amst. 1728.

——— des Académiciens de l'Académie Royale des Sciences, par Mr. *de Fontenelle*, 12. 2 vol. La Haye 1731.

——— des Hommes savans, contenant leurs Vies, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages, par *Teissier*, 12. 2 vol. Geneve 1683.

——— ——— idem, 8. 4 vol. Leyde 1715.

——— de la Fievre Quarte & de la Goutte, 12. Leyde 1728.

——— funebre de Louis XIV, par Mr. *de la Motte*, avec une Ode & diverses autres Pieces du même Auteur, 12. La Haye 1716.

——— de l'Yvresse, par Mr. *de Sallengre*, 12. La Haye 1715.

Eloquence de la Chaire & du Barreau, par Mr. *Bretteville*, 8. Paris 1700.

——— Chrétienne dans l'Idée & dans la Pratique, par *Gisbert*, Nouv. Edit. augmentée de Remarques, par Mr. *Lenfant*, 12. Amst. 1729.

Emanuel, ou Paraphrases Evangéliques, comprenant l'Histoire & la Doctrine des 4 Evangiles de Jésus-Christ, Poëme Chrétien, divisé en 15 Livres, par Mr. *Le Noir*. 8. Amst. 1729.

Emblêmes ou Devises Chrétiennes, 12. fig. Utrecht 1697.

——— Devises, Médailles & Figures Hiéroglyphiques,

au nombre de plus de 1200, avec leur Explication, 8. Paris
Entretiens sur la Vie & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres, anciens & modernes, par *Felibien*, 12. 6 vol. Paris 1726.
——— familiers, François & Hollandois, 8. Amst. 1688.
——— d'un Gentilhomme François & d'un Officier Hollandois, sur l'enlevement de Mr. *de Berlughen*, 8. 1713.
——— sur les differentes Méthodes d'expliquer la Ste. Ecriture des Cocceiens & des Voetiens, par *Jovicourt*, 12.
——— Solitaires d'un Ame devote avec son Dieu, 12. 2 vol. Amst.
——— Physiques d'Ariste & d'Eudoxe, par *Regnault*, 12. 4 vol. Amst. 1732.
——— d'Ariste & d'Eugene, par le P. *Bouhours*, 12. 1708.
Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariste, sur l'Arianisme, 12. 1683.
——— de Morale par Mad. *de Scudery*, 12. 2 vol. Utrecht 1730.
——— ——— dédiés au Roi. 12.
——— des Voyageurs sur Mer, sur divers Sujets de Pieté, de Morale & de Litterature, 12. 2 vol. fig. Amst. 1719.
——— sur les Devoirs de la Vie Civile, par *Marsolier*, 12. Paris 1714.
——— sur la Pluralité des Mondes, par *Fontenelle*, 12.
——— Historiques & Critiques de Philarque & de Polydore, sur diverses Matieres de Litterature Sacrée, par Mr *la Brune*, 8. Amst. 1733.
——— affectifs de l'Ame avec Dieu, sur les 150 Pseaumes, par *Hyacinthe Serroni*, 8. 2 vol. Paris.
Epigrammes, Madrigaux & Chansons, par Mr. *Le Brun*, 8. Paris.
——— d'Owen, François & Latin, 12. Bruxelles 1719.
Epitres & Elégies amoureuses d'Ovide, en vers François, 12. 1725.
——— Morales de Messire *Honoré d'Urfé*, 12. Lyon 1623.
——— & Evangiles des Dimanches & Fêtes de toute l'année. Nouv. Edit. 12. Paris 1733.
——— & autres Oeuvres de *Regnier*, avec des Remarques, 8. 1730.
Espion des Cours chez les Princes de l'Europe, 12. 6 vol. fig. Amst. 1715.
Esprit des Cours des Princes de l'Europe, commençant en Juin 1699 jusques 1710 inclus, 12. Complet.
——— ——— idem, Volumes séparés.

Es-

Esprit de Persécution de la Cour de Rome contre les Réformés, 12. Amst. 1714.
——— de Seneque, 12. Bruxelles 1708.
——— de l'Ecriture Sainte, avec des Réflexions, 12. 2 vol. Brux. 1686.
——— de Mr. Arnaud, 12. 2 vol. 1684.
——— d'Yves de Chartres dans la conduite de son Diocese, & dans les Cours de France & de Rome, 12. Paris 1701.
——— de l'Ancien & du Nouveau Testament, 12. Paris 1701.
——— de l'Eglise dans l'Usage des Pseaumes en forme de Priere, 12. 2 vol. Paris 1712.
——— des Conversations agréables, ou nouveau Mélange de Pensées choisies, par Mr. *de Pitaval*, 12. 3 vol. Paris 1731.
Essais de *Michel de Montagne*, donnés sur les Editions les plus anciennes & les plus correctes: augmentés de plusieurs Lettres de l'Auteur, & où les passages Grecs, Latins & Italiens sont traduits plus fidèlement & cités plus exactement que dans aucune des précedentes; avec des Notes, & une Table génerale des Matieres, plus utile que celles qui avoient paru jusqu'ici, 4. 3 vol. Paris 1725. belle Edition.
——— ——— idem, in 12. 5 vol. Haye 1727.
Essai Philosophique concernant l'Entendement humain, par Mr. *Locke*, N. Edition, corrigée & augmentée par Mr. *Coste*, 4.
——— d'une nouvelle Théorie de la Manœuvre des Vaisseaux, par *J. Bernoulli*, 8. Basle 1714.
——— sur la Critique, par Mr. *Pope*, 4. Amst. 1717.
——— d'un Dictionaire contenant la connoissance du Monde & la Science universelle, par des Figures hiéroglyphiques, 4. 1700.
——— d'Explication physique sur la Genese, par *Rambert*. 8. Utrecht 1713.
——— d'une Histoire des Provinces-Unies, 4. Haye 1728.
——— Philosophique sur l'Ame des Bêtes, 8. Amst. 1736. *Nouv. Edit. augmentée.*
——— d'une Theologie pratique de *Vitringa*, par Mr. *Limiers*, 8. Bruxelles 1721.
——— de Rhetorique sur Tite-Live, par *Crouzas*, 8. Groningue 1725.
——— de Morale par *La Placette*, 12. 6 vol. Amst. 1722.
——— ——— idem, vol. 5 & 6. separé, 12. Amst. 1731.

Es-

Essais de Morale par *Nicole*, avec la continuation, 12. 16 vol.
——— de Perspective, par *'s Gravesande*, 12. fig.
——— de Physique prouvés par l'Expérience, & confirmés par l'Ecriture Sainte, 12. 2 vol. Paris 1684.
——— d'une Philosophie naturelle appliquée à la Vie, 12. Paris 1723.
——— d'Anatomie, par *Bedevole*, 12. 1695.
——— sur le Mouvement, par *Crouzas*, 12. 1726.
——— sur la Providence & la possibilité de la Résurrection, 12. Amst. 1731.
——— d'une nouvelle Traduction d'Horace, 8. 1727.
——— de Théodicée, sur la Bonté de Dieu, la Liberté de l'Homme & l'Origine du Mal, par *Leibnitz*, Nouvelle Edition, avec la Vie de l'Auteur, 12. 2. vol. Amst. 1734.
——— sur les Erreurs Populaires, ou Examen des Opinions reçues comme vrayes, qui sont fausses ou douteuses. Traduit de l'Anglois de *Th. Brown*, 12. 2 vol. Amst. 1733.
——— du Chevalier *Bacon* Chancelier d'Angleterre, sur divers Sujets de Politique & de Morale, 12. Paris 1734.
Etat présent de la Grande Bretagne sous le Regne de George I. 8. 3 vol. Amst. 1723.
——— de Dannemarc par *Molesworth*, 12.
——— de l'Eglise Gallicane, par *Basnage*, 12. 1719.
——— de la Suede, avec un Abregé de l'Histoire de ce Royaume, 8. Amst. 1720.
——— de la Faculté de Théologie de Louvain, 8.
——— de l'Eglise Romaine, par *Steele*, 8. Amst. 1716.
——— de l'Angleterre sous la Reine Anne, 12. 2 vol. Amst. 1712.
——— de la Puissance Ottomane, par *Duvignan*, 12. 1688.
——— de la France, 12. 5 vol. Paris 1728.
——— de l'Espagne, par l'Abbé *de Vayrac*, 12. 3 vol. Amst. 1719.
——— des Nations & Eglises Grecques, Arméniennes & Maronites, en Turquie, par Mr. *La Croix*, 12. 1715.
——— présent de l'Archipel, 12. 2 vol. Paris 1678.
——— de la République des Provinces-Unies, par *Janiçon*, 12. 3 vol. La Haye 1731.
——— ——— de Naples, sous le Gouvernement de Mr. le Duc de Guise, 12. 1680.
——— de l'Homme dans le Péché originel, 8. 1714.
——— des Royaumes de Barbarie, Tripoli, Tunis & Alger, 12. La Haye 1704.
——— de l'Empire, par *Louis du May*, 12. 2 vol. Geneve 1674.

Etat du Christianisme en France, par Mr. *Saurin*, 8. Haye 1725.
——— actuel de la Pologne, 12. Cologne 1702.
Etats, Empires, & Principautez du Monde, fol. Geneve 1665.
Etat Militaire de l'Empire Ottoman, ses progrès & sa décadence, par Mr. le Comte *Marsigli*. fol. fig. La Haye 1732. en Franç. & en Italien.
Etudes Militaires, qui comprennent le Plan général de tout l'Ouvrage, & l'Exercice de l'Infanterie, par Mr. *Bottée*, Capitaine au Régiment de la Fere, 12. fig. Paris 1731.
Europe ressucitée, ou Réponse à la Monarchie Universelle de Louis XIV. 12.
Examen des Esprits pour les Sciences, par *Huarte*, 12. Amst. 1672.
——— de soi-même, pour se bien préparer à la Communion, par Mr. *Claude*, avec les Pseaumes N. Version qui se chantent les jours de Cène, 12. Amst. 1730.
——— du Traité de la Liberté de penser, par *Crousaz*, 8. Amst. 1718.
——— Théologique, ou Instructions Pastorales, 12.
——— de la Théologie de Mr. *Bayle*, par *Jaquelot*, 12. Amst. 1706.
Excellence de la Religion Chrétienne, par *Bernard*, 8. 2 vol. Amst.
Exercices de Piété pour tous les jours de l'année, par *Croiset*, 12. 18 vol. Lyon 1725.
——— de Dévotions Chrétiennes, par *Chifflet*, 12.
——— Divins, par *Gobart*, 8.
Existence de Dieu démontrée par les Merveilles de la Nature, par *Nieuwentyt*, 4. Amst. 1728.
——— ——— par *Clarke*, 8. 3 vol. Amst. 1728.
——— ——— par *Ray*, 8. Utrecht 1723.
——— ——— ou Oeuvres Philosophiques de Mr. *de Fenelon*, N. Ed. augm. 8. 2 vol. Amst. 1731.
Explication de la Priere, par *Wolfogue*, 8. Amst. 1700.
——— nouvelle de l'Apothéose d'Homere, par *Scot*, 4. fig. Amst. 1714.
——— Litterale sur l'Epitre de S. Paul aux Romains, par *Tourneux*, 12.
——— des Parties & de l'Office de la Messe, 12.
——— de la Genese, 12.
——— Historique des Fables, où l'on découvre leur Origine, N. Ed. augm. d'un troisieme Volume, par Mr. l'Abbé *Banier*, 12. 3 vol. Paris 1715.
Exposition de la Doctrine Chrétienne en forme d'Entretiens, par *Pegorier*, 8. Utrecht 1714.
——— du Chap. X. de l'Apocalypse, 8. Londres 1689.

Ex-

Exposition du Catéchisme de l'Eglise Anglicane, 8. Amst. 1703.
——— solide de la Religion Chrétienne, par *Des Champs*, 12. Amst. 1695.
——— Anatomique de la Structure du Corps humain, par *Winslow*. 12. 4 vol. fig. Amst. 1732.
Extraits de tous les plus beaux endroits des Ouvrages des plus célèbres Auteurs, par *Corbinelli*, 12. 5. vol. Amst. 1681.

E.

ERasmi (Desiderii) *Opera omnia, Critica, Moralia & Theologica, fol.* 10 *vol. Lugd. Bat.* 1706.
——— *Colloquia, cum notis Variorum*, 8. *Lugd. Bat.* 1729.
Ettmulleri Opera Medica Theoretico-Practica, fol. 3 *vol. Francof.* 1708.
Epistolæ Ecclesiasticæ & Theologicæ præstantium & eruditorum Virorum, S. Episcopii, H. Grotii, C. Barlæi, G. J. Vossii, J. Arminii aliorumq fol. Amst. 1704.
Eutropii Breviarium Historiæ Romanæ, cum Metaphrasi Græca & notis Variorum; curâ Haverkampii, 8. 1729. *Lugd. Bat.*
Eustachii Tabulæ Anatomicæ, cum Præfationa & notis Lancisii. fol. fig. Amst. 1722.
Elers Discipulus Redivivus; seu Sermones Discipuli. 4. 2 *vol.* 1728.
Eusebii, Pamphili, Socratis, Zozimi, Hermiæ, Theodoreti & Evagrii Historia Ecclesiastica, Gr. & Lat. cum notis Valesii. Illustravit Guil. Reading. fol. 3 *vol. Cantabr.* 1720.
Eck (Van) *Principia Juris Civilis.* 8. *Ultraj.* 1724.
Elsneri (Jac.) *Observationes Sacræ in Novi Fœderis Libros.* 8. *Ultr.* 1728.
Euclidis Opera omnia, ex recensione Davidis Gregorii. Gr. & Lat. fol. Oxon. 1703.
Espen (Van) *Opera omnia, fol.* 2 *vol. Lovanii* 1721.
Erpenii Rudimenta Linguæ Arabicæ. 4. 1733. *Lugd. Bat.*
Examen Concilii Tridentini. fol. Franc. 1707.

F.

FAbles choisies, mises en vers par Mr. *de la Fontaine*, avec de courtes notes, & la Vie d'Esope, 8. 2 vol. fig. Amst. 1728.
——— les mêmes, sans Figures, 12. Amst. 1722.
——— nouvelles, dédiées au Roi, par Mr. *de la Motte*, avec un Discours sur la Fable, 4. fig. Paris 1719.
——— les mêmes, in 12. sans Figures & avec Figures.
——— d'Esope par *Bellegarde*, 8. 2 vol. fig. 1733.
——— ——— illustrées de Discours Moraux & Philosophiques, par *J. Baudouin*, 8.

Fa-

Fables de Phedre, Latin & François, 8.
———— ———— les mêmes, 12. 1727.
———— nouvelles de Mr. *Rousseau*, 8. 1714.
———— de *Faerne*, 8.
Facécieuses nuits du Sr. *Straparole*, avec les Fables & les Enigmes racontées par deux jeunes Gentilshommes & dix Demoiselles, 12. 3 vol. 1726.
Fastes du Monde, 4. Paris 1727.
Fausse Clélie, Histoire Françoise, Galante & Comique, 12. fig. 1718.
Fausseté des Vertus humaines, par Mr. *Esprit*, 12. 2 vol. Amst. 1710.
Faveurs & Disgraces de l'Amour, ou les Amans heureux, trompés & malheureux, 12. 3 vol. fig. Haye 1731.
Femmes des douze Césars, par Mr. *de Servies*, 12. 3 vol. Amst. 1721.
———— Savantes, ou la Bibliotheque des Dames, par *Steele*, 12. 3 vol. Amst. 1718.
Femme Docteur, ou la Théologie Janséniste tombée en quenouille, Comédie, 8. Amst. 1731.
Fenelon (*Fr. de Salignac de la Motte*) Avantures de Télémaque, *Nouvelle Edition*, conforme au Manuscrit original, enrichie de 25 belles Planches & quantité de Vignettes, 4. fig. Amst. 1734.
———— ———— le même, in folio. Edition magnifique, ornée de Cadres autour des pages, avec Figures & Vignettes.
———— ———— le même, in 12 fig. Rott. 1725.
———— Démonstration de l'Existence de Dieu, ou Oeuvres Philosophiques, *Nouvelle Edition*, augmentée des Lettres du même Auteur sur divers Sujets de Religion & de Métaphysique; & de ses Sermons, 8. 2 vol. Amst. 1731.
———— Dialogues des Morts 8. 2 vol. Amst. 1728.
———— l'Education des Filles, 12. Amst. 1733.
———— Oeuvres spirituelles, 12. 2 vol.
———— Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages, 12. Amst. 1727.
———— Réflexions sur la Rhétorique & sur la Poëtique, 12. 2 vol. Amst. 1730.
———— Abregé de la Vie des anciens Philosophes, 12. 1726.
Festin Nuptial, ou le Mariage d'Esope, de Phedre & de Pilpay, avec trois Fées, par *Pelaidor*, 8.
Fleury, Histoire Ecclésiastique, in 4 Paris. Complet.
———— ———— la même, 12. Complet.
———— Mœurs des Chrétiens, 12.
———— ———— des Israëlites, 12.
———— Institution au Droit Ecclésiastique, 8. 2 vol. Brux. 1722.

Fleu-

Fleury, Devoirs des Maitres & des Domestiques, 12. Amst. 1710.

——— Catéchisme, 12. fig.

Fonctions d'un Capitaine de Cavalerie & d'Infanterie, 12.

——— des Généraux, par *Grimarest*, 8. fig. Haye 1710.

Foi des Chrétiens & des Catholiques, par le P. *le Dex*, 12. 4 vol. 1714.

France Galante, ou Histoire amoureuse de la Cour, 12. Amst.

Freeholder, (Le) ou l'Anglois jaloux de sa Liberté, 12. Amst. 1725.

Fréquente (de la) Communion, par *Arnaud*, 8.

Funestes effets de l'Amour, 12. 2 vol.

F.

Fabri, (Basilii) *Thesaurus Eruditionis Scholasticæ, omnium u-sui & Disciplinis accomodatus, fol. 2 vol. Lips.* 1726.

Fabricii, (Franc.) *Orator Sacer. Accessit Heptas Dissertationum Theologico-Oratoriarum*, 4. *Lugd. Bat.* 1733.

——— *Fides Christiana Patriarcharum ac Prophetarum*, 4. 1730.

——— *Salutaris Lux Evangelii*, 4. *Hamburg.* 1731.

Fabricii (Hieron.) *Bibliotheca Chirurgica, fol. Lugd. Bat.* 1723.

Fabricii (Jo. Alb.) *Bibliotheca Græca*, 4. 14 *vol. Hamb.* 1718.

Franckenau (Franck de) *Satyra Medica*, 8. *Lips.* 1732.

——— (Ernest à) *Bibliotheca Hispanica, Historico Genealogi-co-Heraldica*, 4. *Lips.* 1724.

Feithi Antiquitates Homericæ, 8. *Amst.* 1726.

Florus, cum notis Variorum, cura C. A. Duckeri, 8. *Lugd. Bat.* 1722.

Fernelii Medicina Universa, fol. 1679.

Forbesii Opera omnia, fol. 2 *vol. Amst.* 1703.

Freheri Rerum Germanicarum Scriptores, fol. 3 *vol. Argent.* 1717.

Fortuita Sacra, quibus subjicitur Commentarius de Cymbalis, 8. 1727.

Frontini (S. Julii) *Libri quatuor Stratagematicôn, cum notis Variorum & Oudendorpii*, 8. *Lugd. Bat.* 1731.

Flenderi (Joh.) *Logica contracta Clanbergiana illustrata, cum locupletissimis Commentariis Logico-Metaphysicis*, 8. *Amst.* 1731.

Freind Opera Medica, fol. Londini.

——— ——— 8. 1733.

——— ——— *Editio altera, Londinensi multo correctior & accuratior*, 4. *Parisiis* 1733.

Fasciculus Anatomicus, 8. *Lugd. Bat.* 1723.

G. Ga-

G.

GAge touché, (Le) Histoire galante, 12. 2 vol. fig. Amst. 1724.
Galanteries des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. 8. 3 vol. fig. Amst. 1731.
——— de la Cour de Saint Germain, 12. Londres 1729.
Généralité de Paris divisée en 22 Elections, 12. Paris 1710.
Génération de l'Homme, ou Tableau de l'Amour conjugal, par *Venette*. Nouvelle Edition, 12. fig. Amst. 1733.
——— des Vers dans le Corps de l'homme, par *Andry*, 12. fig. Amst. 1701.
Géographie pratique par M. *Chemereau*, 4. Amst. 1715. fig.
——— ancienne & moderne, par *Audiffret*, 12. 3 vol. Haye.
——— moderne par M. *Du Bois*, 4. 4 vol. fig. Haye 1729.
——— de *Hubner*, 8. 2 vol. fig Haye 1729.
——— universelle par M. *la Croix*, 12. 5 vol. fig. Lyon 1717.
——— ——— Historique & Chronologique anc. & mod. par M. *Noblot*, 12. 5 vol. fig. Paris 1725.
——— de Mr *Le Cocq*, 12. 2 vol. fig Paris 1723.
——— artificielle par *Buffier*, en vers, 12. Paris 1715.
——— de Mr *du Plessis*. 12. 3 vol. fig. Amst. 1700.
——— de *Sanson*, 12. Amst 1708.
——— Physique, ou Essai sur l'Histoire Naturelle de la Terre, traduit de l'Anglois de *Woodward* par Mr. *Noguez*, 4. fig. Paris 1735.
——— le même in 8. fig. Amst. 1735.
Geométrie des Lignes & des Surfaces rectilignes & circulaires, par Mr. *de Crousas*, 12. 2 vol. fig. Amst.
——— pratique par de nouvelles Démonstrations, par *Ozanam*, 12. Paris.
——— de *Le Clerc*, 8. 2 vol. fig. Amst. & Paris.
Geomyler, (Le) traduit de l'Arabe, 12. 2 vol. 1729.
Gilblas de Santillane, 12. 4 vol. fig. Amst. 1733. & 1735.
Gongam, ou l'homme prodigieux, transporté dans l'Air, sur la Terre & sous les Eaux, 12. 2 vol fig. Paris. & Amst. 1725.
Gracian, l'Homme de Cour, traduit & commenté par Mr. *Amelot*, 12. Rott.
——— ——— Universel, 12. Haye 1724.
——— ——— détrompé, ou le Criticon, 12. 3 vol. Haye 1728.
——— (le Heros de) 12. Rott. 1729.

Grammaire, ou Règles de la Langue Françoise, par *Malherbe*, 12. Paris 1725.

——— Royale de *Pepliers*, en Franc. & Allemand, 8. 1728.

——— Espagnole & Françoise de *Sobrino*, 8. 1732.

——— Françoise & Angloise par *Boyer*, 8. Rott. 1718.

——— Angloise & Françoise par *Miege*, 8. Rott. 1728.

——— d'un tour nouveau, composée en faveur de ceux qui préferent la Pratique à la Theorie, par *M. Desbans*, 12. fig. 1717.

——— Françoise & Hollandoise par *Marin*, 8. Amst.

——— ——— par *La Grue*, 8. & 12. Amst.

——— ou le Maitre Italien, par *Veneroni*, 8. Amst. N. Ed. 1731.

——— réduite en Tables, qui donne une très grande facilité pour apprendre la Langue Françoise, par *Grimarest*, 12. Bruxelles 1721.

——— sur un Plan nouveau, pour rendre les Principes plus clairs & la Pratique plus aisée, par *Buffier*, 12. Paris.

——— générale & raisonnée, 12. Amst. 1703.

——— à l'usage de ceux qui entendent le Latin, 12. Bruxelles.

——— pour apprendre la Langue Grecque, 8. Paris.

Grand Mystere, ou Art de méditer sur la Garderobe, 8. Amst. 1729.

Grotius, Vérité de la Religion Chrétienne, 8. Amst. 1728.

Gustave Vasa, Histoire de Suede, 12. Paris 1725.

G.

GAllia Antiquitates quadem selecta, atque in plures Epistolas distributa. 4. Parisiis 1733.*

Gatakeri Opera Critica, *fol.* 2 *vol.* *Traj.* 1698.

——— *idem*, *charta majori*.

Gersonii (Jo.) *Opera omnia Theologica & Critica*, *cura Lud. Elia Dupin*, *fol.* 5 *vol.*

Gruteri (Jani) *Corpus Inscriptionum antiquarum totius Orbis Romani*, *ex recensione & cum Annotationibus Jo. Georg. Gravii*, *fol.* 2 *vol.* *Amst.* 1707.

——— *idem*, *charta majori*.

Gregorii (Sti.) *Magni Papa Opera omnia*, *studio Monachorum Benedict. Gr. & Lat. fol.* 5 *vol. Parisiis* 1705.

Gutierrez Opera omnia, *Civilia*, *Canonica & Criminalia*, *fol.* 16 *vol. Geneva* 1730-1732.

s' Gravesande, *Elementa Physices Mathematica*, 4. 2 *vol. fig.* *Lugd. Bat.* 1725.

——— *Philosophia Newtoniana Institutiones in usum Academicum*, 8. *Leyda* 1728.

Gre-

Hugo) *de Jure Belli ac Pacis, cum notis Barbeyraci,* *ol. Amst.* 1720.
— *de Veritate Religionis Christianæ*, 8. *Hagæ Com.*

— *Opera omnia Theologica, fol.* 4 *vol. Basileæ* 1732.
— *Annotationes in Vetus & Novum Testamentum*, *in* *dlum redacta*, 4. 2 *vol.* 1717.
Institutiones Theologæ, 4. *Marp.* 1732.
— *Systema Theologiæ*, 4. *Francof.* 1724.
'an) *Hist. Sacra & Profana Mechlinensis, fol.* 1724. *cum*

& Sculptura Antiqua, 4. 1694.
Le) *Institutio Philosophiæ secundum Principia Cartesii*, 4. ›. 1711.
Historia Medicinæ universa, 8. 6 *vol. Francof.* 1721.
'actyliotheca, cum Explicationibus J. G. Gronovii, 4. 2 ;. *Lugd. Bat.* 1695.
Theologia Moralis, 4. 2 *vol. Lipsiæ* 1706.
: *de Hyperbole*, 4. 1727.
li Opera Juridica minora, sive Libelli, Tractatus, Oratio- *r Opuscula rariora & præstantiora*, *fol. Lugd. Bat.*

ammatica Græca, sive educatio pueriis Linguæ Græcæ, 8. 1732.
J. Jac.) *Vetus Testamentum Græcum ex Versione Septuagin-* *erpretum*, 4. 4 *vol. Tig. Helv.* 1730.
(Fred. de) *Astronomia Physica, & Geometriæ Elementa,* *guris aneis*, 4. *Genevæ* 2 *vol.* 1726.
ini (Domin.) *Opera omnia Mathematica, Hydraulica,* *a & Physica.* 4. 2 *vol. fig. Genevæ* 1729.
m ad Scriptores Mediæ & Infimæ Latinitatis, Authore ange, *fol. Parisiis* 6 *vol.* 1733.
le Perspiratione, 4. *Leydæ* 1725.
Marq.) *Inscriptiones Antiquæ*, *cum Græca cum Latina,* *Adnotationibus Fr.* Hesselii, *fol. Leov.* 1732.
'Just. Arn.) *Meditationes Theoretico-Practicæ de furore* *rrhoïdum internarum, methodice conscripta*, 8. *Lugd. Bat.*

Observationes Sacræ, 4. *Lipf.* 1733.
: (G. Christ.) *Anthologicarum Dissertationum Liber*, 8. 1733.

H.

rangues de l'Académie Françoise, 12. 2 vol. Amst.
ker, Conjectures Physiques, avec la suite, 4. Amst.

Hartsoeker, Eclaircissemens sur les Conjectures, 4. Amst. 1710.

——— Principes de Physique, 4.

——— Essais sur la Dioptrique, 4.

Henriade de Mr. *de Voltaire*, 12. La Haye 1728.

Heritiere de Guienne, ou Histoire d'Eleonor Fille du Duc de Guienne, par *Larrey*, 8. Rott. 1691.

Héroïne Mousquetaire, Histoire Galante, 12. Amst. 1723.

Héros de *Balthasar Gracian*, avec des Réflexions de Mr. *de Courbeville*, 12. Rott. 1729.

——— Chrétien, par Mr. *Steele*, & les Vertus Payennes par Mr. *de Beaumarchais*, 12. La Haye 1729.

Heures Chrétiennes, ou Paradis de l'Ame, par *Horstius*, 12.

——— ——— contenant les Exercices pour tous les jours de la semaine, 12. Louvain 1696.

——— & Prieres Chrétiennes, par *Croiset*, 8. Bruxelles 1730.

Hiéron, ou le Portrait des Rois, traduit du Grec de *Xenophon*, par Mr. *Coste*, 8. Amst. 1711.

Hypotyposes, ou Institutions Pyrrhoniennes de *Sextus Empiricus*, 12. La Haye 1725.

Histoire des Provinces-Unies des Païs-Bas, contenant tout ce qui s'est passé de plus remarquable depuis l'année 1560, jusqu'à la Paix d'Utrecht en 1713 inclus, avec les principales Médailles qui y ont été frappées, par Mr. *Le Clerc*, fol. 4 vol. Amst. 1728.

——— ——— le même Livre en grand Papier.

——— ——— le même Ouvrage traduit en Hollandois, avec de très belles figures gravées par *B. Picart* & autres habiles Maitres, fol. 3 vol. Amst. 1730.

——— de Suede par *Pufendorff*, N. Ed. plus correcte que les précédentes, & continuée jusqu'à l'Année 1730. 12. 3 vol. Amst. 1732.

——— de Louis XIII. Roi de France & de Navarre, contenant les choses les plus remarquables arrivées en France & en Europe durant la Minorité de ce Prince, par Mr. *Le Vassor*, 12. 10 vol. Amst. avec figures.

——— de *Polybe* nouvellement traduite du Grec par le P. *Vincent Thuillier*, avec un Commentaire ou un Corps de Science Militaire, enrichi de Notes critiques & historiques où toutes les parties de la Guerre, soit pour l'Offensive soit pour la Défensive, sont expliquées, démontrées & représentées en Figures, par Mr. le Chev. *de Follard*, 4. 6 vol. fig. Amst. 1730.

——— ——— le même Livre en grand Papier.

——— Romaine depuis la fondation de Rome, avec des Notes historiques, géographiques & critiques, des Gravures en tailles-douces, des Cartes géographiques & des Medailles

dailles authentiques, par les PP. *Catron* & *Rouillé*, 4. 18 vol. fig. Paris 1730.

——— le même Livre en grand Papier.

——— ——— le même Livre in 12. 20 vol.

Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la Translation de l'Empire par Constantin, traduite de l'Anglois d'*Echard*, 12. 6 vol Amst. 1730.

——— générale d'Espagne, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent, par le P. *Jean de Mariana*, avec des Notes du P. *J. N. Charenton*, 4. 5 vol. Paris 1725.

——— ——— d'Espagne tirée de Mariana, par Mr. *de Bellegarde*, 12. 9 vol. fig. Paris 1723.

——— ——— de l'Empire du Mogol, par *Catrou*, 12. 4 vol. La Haye 1708.

——— Militaire du Prince Eugene, du Duc de Marlborough, & du Prince de Frise, par Mr. *Du Mont*, N. Edition, augmentée d'un Suplément par Mr. *Rousset*, fol. fig. forme d'Atlas 1729.

——— ——— du Regne de Louis le Grand, où l'on trouve un détail de toutes les Batailles, Sieges, Combats, particuliers & généralement de toutes les Actions de Guerre qui se sont passées pendant le cours de son Regne, tant sur Terre que sur Mer, par le Marquis *de Quincy*, 4. 7 vol. fig. Paris 1726.

——— des Conciles Généraux, commençant par le Concile de Nicée, 4. Paris 1692.

——— du Concile de Pise & de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis ce Concile, jusqu'au Concile de Constance, par Mr. *Lenfant*, 4. 2 vol. fig. Amst. 1724.

——— ——— de Constance, tirée principalement des Auteurs qui ont assisté au Concile, *par le même*, 4. 2 vol. fig. Amst. 1727.

——— ——— de Basle & de la Guerre des Hussites, *par le même*, 4. 2 vol. fig. Amst. 1731.

——— ——— de Trente, par Mr. *Du Pin*, 8. 2 vol. 1721. Bruxelles.

——— ——— ——— par *Vargas*, 8.

——— ——— ——— par *Fra Paolo Sarpi*, 4. 2 vol. Amst. 1699.

——— ——— ——— du même Auteur, traduite par Mr. *Le Courayer*, avec des Notes, 4. 2 vol. Amst. 1736.

——— du Socinianisme, où l'on voit son origine & les progrès que les Sociniens ont faits dans differens Royaumes de la Chrétienté, 4. Paris 1723.

——— Profane depuis son commencement jusqu'à présent, contenant l'Histoire des tems obscurs ou fabuleux,

jusqu'au Regne d'Alexandre le Grand, par Mr. *Du Pin.* 12. 6 vol. Anvers 1717.

Histoire Genealogique & Chronologique de la Maison Royale de France, & des Grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, avec les qualités, l'origine & les progrès de leurs familles, par le P. *Anselme*, fol. fig. Paris 1730.

——— (nouvelle) de France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la mort de Louis XIII. par. Mr. *Le Gendre*, fol. 3 vol. Paris 1718.

——— de France, depuis l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, par le P. *Daniel*, enrichie de plusieurs Medailles authentiques, 4. 10 vol fig. Paris 1729.

——— ——— le même, 4. 7 vol. Amst. *avec la Comparaison.*

——— ——— par *Mezeray*, 12. 9 vol. Amst. 1710.

——— ——— ——— le même, 4. 3 vol. Paris 1717.

——— ——— ——— le même, fol. 3 vol. Paris. *belle Edition.*

——— ——— par *Pradé*, 12. 5 vol. fig. Paris 1684.

——— d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, avec un Abregé des Evenemens des autres Etats, avec les Portraits, par Mr. de *Larrey*, fol. 4 vol. fig.

——— ——— par *Rapin Thoyras*, 4. 10 vol. fig. La Haye 1728.

——— ——— Abregé des Actes publics de Rymer pour servir de suite à l'Histoire de Mr. de *Rapin Thoyras*, avec les Notes de *Tindal* sur ladite Histoire, 4. 2 vol. 1733.

——— de Dannemarc, avant & depuis la Monarchie, par Mr. *des Roches*, 12. 6 vol. Amst. 1730.

——— des Chevaliers Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem, appellés depuis Chevaliers de Rhodes, & aujourd'hui Chevaliers de Malthe, par l'Abbé *de Vertot*, 4. 4 vol. Paris 1726. *avec les excellens Portraits des Grands-Maîtres.*

——— ——— le même Livre, 12. 5 vol. Amst. 1731.

——— des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations de l'un & de l'autre Sexe, *avec de très belles Figures* qui représentent les differens habillemens de cet Ordre, 4. 8 vol. Paris 1724.

——— ——— Militaires ou des Chevaliers, des Milices Séculieres & Régulieres de l'un & de l'autre sexe, 8. 4 vol. fig. Amst. 1721.

——— du Clergé Séculier & Régulier, des Congrégations &

& des Ordres Religieux établis jusqu'à présent, 8. 4 vol. fig. Amst. 1716.

Histoire de la Condamnation des Templiers, & celle du Schisme des Papes, par *Dupuy*, 8. 2 vol. Bruxelles 1713.

——— de la Ligue faite à Cambray, 12. 2 vol. La Haye 1729.

——— Universelle des Voyages, par *Bellegarde*, 12. fig. Amst. 1708.

——— Civile & Consulaire de la Ville de Lyon, par le P. *Menestrier*, fol. Lyon 1696.

——— & Recherches des Antiquités de la Ville de Paris, par Mr. *Sauval*, fol. 3 vol.

——— du Peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie, tirée des seuls Livres Saints, réduite en un Corps d'Histoire, 4. 8. vol. Paris 1728.

——— de l'Eglise & de l'Empire, par Mr. *Le Sueur*, depuis la naissance de J. Christ jusqu'à l'an mille, Nouv. Edit. revue & augmentée de l'Histoire de l'onzieme & douzieme siecle par *B. Pictet*, 4. 11 vol. Amst. 1731.

——— des Ouvrages des Savans, par *Basnage de Beauval*, 12. 24 vol. Complet depuis Sept. 1687. jusques à Juin 1709 inclus.

——— Critique de la République des Lettres, tant ancienne que moderne, par Mr. *Masson*, 12. 15 vol. Complet. Amst. 1714.

——— de la Conquête de la Chine par les Tartares, de la Religion, des Moeurs & des Coutumes de ces deux Nations, 12. Amst. 1722.

——— ——— du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, par *Fernand Cortez*, 12. 2 vol. fig. Paris 1730.

——— de la Découverte & de la Conquête du Perou, 12. 2 vol. fig. Paris.

——— des Traites de Paix & autres Négociations, Ouvrage nécessaire aux Ministres pour servir d'Introduction au Corps Diplomatique, fol. 2 vol. La Haye 1725.

——— de l'Académie Royale des Sciences, avec les Mémoires de Mathématique & de Physique pour chaque année, tirés des Registres de cette Académie, commençant en 1699. & continue tous les ans à paroitre régulierement, 4. fig. Paris. Complet.

——— ——— le même Livre in 12. Amst. Complet.

——— ou Recueil des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis son établissement en 1666 jusqu'à son renouvellement en 1699. compris en 13 vol. in 4. Paris 1733. La suite de cet Ouvrage paroitra incessamment pour rendre ce Recueil plus complet, & se liera naturellement avec les Mémoires donnés depuis 1699. Cette Suite sera composée des Ouvrages suivans:

1. La troisieme partie des *Mém. pour servir à l'Histoire des Animaux*, redigée par feu Mr. *Perrault*. Ce volume contiendra la Description de seize animaux gravés en tailles-douces, savoir, le *Tigre*, la *Panthere*, la *P*[illegible], la *Marmotte*, le *Loir*, le [illegible], la *Poule-Sultane*, l'*Ibis*, la *Cigogne*, la *Salamandre*, le *Lézard écaillé*, l'*Elephant*, le *Crocodile*, le *Pelican*, l'*Oiseau Royal*, & le *Griffon*.

2. Un Volume de Table des Matieres contenues dans tous les Tomes de l'ancien Recueil, depuis 1666-1659.

3. Un autre Volume de Table des Matieres des Mémoires de l'Académie depuis 1721. jusques 1730 inclus.

4. La Représentation de toutes les Machines ou Inventions présentées à l'Académie, & qui ont eté honorées de son approbation depuis son établissement jusqu'à présent, dont on a fait graver depuis quatre ans, environ 400 Planches. Ce nouvel Ouvrage sera divisé en six volumes in 4.

——— le même Livre imprimé à Amsterdam, in 4.

Histoire de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, depuis son établissement jusqu'à présent, avec les Memoires de Litterature tirés des Registres de cette Académie, 12. 12 vol. Amst.

——— ——— Françoise depuis 1652 jusqu'à 1700, par *Pelisson* & l'Abbé *d'Olivet*, 12. Amst. 1730.

——— de la Vie & des Ouvrages de Mr. *de Fenelon*, Amst. 1727.

——— du Diable, traduite de l'Anglois, contenant un détail de ce qui lui est arrivé depuis son bannissement du Ciel jusqu'a la Création de l'Homme, 12. 2 vol. Amst. 1729.

——— des Diables de Loudun, ou cruels effets de la vengeance du Card. de Richelieu, 12. Amst. 1717.

——— des Grands Chemins de l'Empire Romain, contenant l'origine, les progrès & l'étendue des Chemins Militaires pavés, depuis la Ville de Rome jusqu'aux extrémites de son Empire, par Mr. *Berger*, 4. 2 vol. fig. Bruxelles 1728.

——— ——— le même Livre en grand Papier.

——— de la Bible, contenant le Vieux & le Nouv. Testament, par Mr. *Martin*, enrichie de plus de 350 fig. en taille-douce, 4. idem in fol 1724.

——— ——— avec les figures gravées par *Luyken*, fol. 2 vol. Amst. 1732.

——— ——— par *Royaumont*, fol. fig. Paris 1723.

——— ——— par le même, in 4. fig. Paris.

——— ——— par le même, in 12. Bruxelles avec & sans fig.

——— ——— par *Basnage*, 4. fig. 2 vol. Amst. 1724.

His-

Histoire de la Bible, en Abregé, en 4 Langues, 8. fig.

——— des Juifs depuis la Décadence des Royaumes d'Israël & de Juda, jusqu'à la mort de J. Christ, par *Prideaux*, 12. 6 vol. fig. Amst. 1728.

——— ——— de *Flave Joseph*, traduit par *A. d'Andilly*, 8. & in 12. fig. 5 vol. Bruxelles 1701.

——— ——— le même in fol. fig. 1722.

——— ——— par *Basnage*, 12. 15 vol. La Haye 1716.

——— des Empereurs & des autres Princes qui ont regné durant les six premiers siecles de l'Eglise, & des Persecutions qu'ils ont faites aux Chrétiens, par *Tillemont*, Bruxelles fol.

——— de Louis XIV. par *Larrey*, 12. 9 vol. Rotterd. 1722.

——— ——— par *de Limiers*, 12. 12 vol. Amst. 1719.

——— des deux Triumvirats, depuis la mort de Catilina jusqu'à celle de Cesar, depuis celle de Cesar jusqu'à celle de Brutus, depuis celle de Brutus jusqu'à celle Antoine, avec l'Histoire d'Auguste de *Larrey*, 12. 2 vol. Amst. 1719.

——— des Incas Rois du Perou, 8. 2 vol. fig. Amst. 1704.

——— de Timurbec, connu sous le nom de Grand Tamerlan Empereur du Mogol, traduite par Mr. *Petis de la Croix*, 12. 4 vol. fig. Paris 1722.

——— de l'ancien Gouvernement de France, par Mr. *de Boulainvilliers*, 8. 3 vol. La Haye 1727.

——— de la Mere & du Fils, c'est-à dire de Marie de Medicis femme du Grand Henri, & Mere de Louis XIII. par *Mezerai*, 12. 2 vol. Amst. 1730.

——— de Constantinople, traduite par *Cousin*, 12. 8 vol. Paris 1685.

——— de l'Eglise, écrite par *Eusebe*, traduite par *Cousin*, 12. Paris 1785.

——— Romaine, écrite par *Xiphilin*, traduite par *Cousin*, 12. 2 vol. Paris 1686.

——— de Charles XII. Roi de Suede, par *de Limiers*, 12. 6 vol. Amst. 1721.

——— ——— par *Voltaire*, 8. 2 vol. Amst. 1732.

——— de l'Empire par *Heiss*, Nouvelle Edition considerablement augmentée, 12. 8 vol. Paris 1731. & Amst. 1732.

——— la même, in 4. 2 vol. Amst. 1732.

——— de la Vie du Duc d'Epernon, par Mr. *Girard*, 12. 4 vol. Paris 1730. Le même Livre in 4.

——— Universelle de Trogue Pompée, abregée par *Justin*, Lat. & Fr. 12. 2 vol. 1698.

Histoire de la Province d'Alsace, depuis Jules Cesar jusqu'au mariage de Louis XV. Par le P. *l'Aguille*, fol. 2 vol. fig. Strasbourg 1727.

——— ——— la même in 8. 8 vol. sans figures.

——— Physique de la Mer, Ouvrage enrichi de Figures dessinées d'après le naturel, par *Louis Ferdinand Comte de Marsigli*, fol. fig. Amst. 1725.

——— des François, de *St. Gregoire Evêque de Tours*, traduite par Mr. *de Marolles*, 8. 2 vol. Paris 1668.

——— Généalogique de la Maison d'Auvergne, par *Baluze*, fol. 2 vol. fig. Paris 1708.

——— des Avanturiers & Boucaniers qui se sont signalés aux Indes, 12. 2 vol. fig. Bruxelles.

——— d'Amenophis Prince de Libye, & de la Comtesse de Vergy, 12. 2 vol. 1724.

——— de la Philosophie Payenne, 12. 2 vol. La Haye 1724.

——— de Sixte V. par *Leti*, 12. 2 vol. fig. Bruxelles 1717.

——— de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre, par *Burnet*, 12. 4 vol. 1693.

——— de Jean de Bourbon Prince de Carency, par Mad. *Daunoy*, 12. 2 vol. Paris 1729.

——— de la Fable conferée avec l'Histoire Sainte, par Mr. *de Lavaur*, 12. 2 vol. Amst. 1731.

——— de la Vie de Don Guzman d'Alfarache, N. Ed. 12. 3 vol. Amst. 1730.

——— secrete & véritable de tous les Rois & Reines d'Angleterre, 12. 3 vol. Amst. 1729.

——— ——— des Femmes galantes de l'Antiquité, 12. 3 vol. Amst. 1726.

——— de Guillaume III. Roi d'Angleterre, contenant ses actions les plus mémorables, depuis sa naissance jusqu'à son élévation au Trône, par Medailles, Inscriptions, Arcs de Triomphe & autres monumens publics, recueillis par *N. Chevalier*, fol. Amst. 1692.

——— du Calendrier Romain, par *Blondel*, 12. Amst. 1699.

——— Secrete de la Reine Zarah & des Zaraziens, contenant les Intrigues de la Duchesse de Marlborough, 12.

——— politique & amoureuse du Cardinal Portocarrero, 12. Amst. 1734.

——— naturelle de la Cochenille, 8. 1729.

——— Sacrée, représentée en Tableaux, 12. fig. Anvers 1725.

——— de Don Antoine de Portugal, 12. Amst. 1696.

——— de la Milice Françoise, depuis l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules jusqu'à la fin du

Regne de Louis le Grand, par le P. *Daniel*, 4. 2 vol. fig. Amst. 1724.
——— le même Livre en grand Papier.
Histoire du Prince Aprius, par Mr. *Esprit*, 8. La Haye 1719.
——— Litteraire de l'Europe, 8. 6 vol. La Haye 1727.
——— de l'Etat présent de l'Empire Ottoman, 12. 1678.
——— Naturelle, Civile & Ecclésiastique de l'Empire du Japon, par *Kempfer*, fol. 2 vol. Amst. 1729.
——— ——— le même Livre in 12. 3 vol. fig. Amst. 1732.
——— de la Musique & de ses effets, depuis son origine jusqu'à présent, 12. 4 vol. Amst. 1725.
——— de la Bastille ou l'Inquisition Françoise, par Mr. *de Renneville*, 12. 5 vol. fig. Amst. 1724.
——— des Tromperies des Prêtres & des Moines, par *Emiliane*, 8. 2 vol. fig. Rott. 1727.
——— des Pirates Anglois, depuis leur établissement dans l'Ile de la Providence jusqu'à présent, par *Johnson*, 12. Utr. 1725.
——— amoureuse des Gaules, par *Rabutin*, 12. Amst. 1730. & 1735. Nouv. Edit. avec de belles Figures.
——— de Dona Rufine, 12. Amst. 1723.
——— du Royaume d'Alger, avec l'Etat présent de son Gouvernement, ses Forces de Terre & de Mer, par Mr. *Laugier de Tassy*, 12. Amst. 1725.
——— de Jean Fauste, 12. Col. 1712.
——— de Philippe de Valois & du Roi Jean, 12. Amst. 1688.
——— très curieuse d'une Comtesse d'Allemagne, 12.
——— des Amours & des Infortunes d'Abélard & d'Eloïse, 12.
——— de la Comtesse de Gondez, 12. Amst. 1728.
——— de la Vie de David, par l'Abbé *de Choisy*, 12. fig. Amst. 1715.
——— du Calvinisme mise en parallele avec le Papisme, par *Jurieu*, 4. 2 vol. Rott. 1683.
——— ——— par *Maimbourg*, 12. 1682.
——— du Lutheranisme, par *le même*, 12. 2 vol. Brux. 1723.
——— de la Révocation de l'Edit de Nantes, 4. 5 vol. Delft 1693.
——— de l'Eglise du Japon, par *J. Crasset*, 4. 2 vol. Paris 1715.
——— des Révolutions de Portugal, par l'Abbé *de Vertot*, 12 La Haye.
——— ——— de Suede, par *le même*, 12. La Haye.

Histoire des Révolutions arrivées dans la République Romaine, par *le même*, 12. 3 vol. La Haye 1727.
———— ———— d'Espagne, par l'Abbé *de Vayrac*, 12. 5 vol. Paris 1724.
———— ———— d'Angleterre, par le P. *d'Orleans*, 12. & 4. 3 vol. fig. La Haye 1729.
———— de St. Louis, 12. 2 vol. Paris 1688.
———— de Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon, par *Marsollier*, 12. 2 vol. Paris 1719.
———— de Henri de la Tour d'Auvergne Vicomte de Turenne, par Mr. *de Ramsay*, 4. 2 vol. fig. Paris 1735.
———— ———— le même Livre, in 8. 4 vol. La Haye 1736. fig.
———— des Cérémonies & Superstitions qui se sont glissées dans l'Eglise, 12. 1717.
———— Métallique de la République de Hollande, par *Bizot*, 8. 3 vol fig. Amst.
———— ———— le même Livre, fol. fig. Paris 1687.
———— de Thucydide de la Guerre du Péloponnese, 12. 3 vol. Paris 1714.
———— du Christianisme dans les Indes, par Mr. *de la Croze*, 8. Haye 1724.
———— des Variations des Eglises Protestantes, par *Bossuet*, 8. 2 vol. Bruxelles 1718.
———— ———— de l'Eglise Gallicane, par *Renault*, 8. fig. Utr. 1703.
———— de l'Edit de l'Empereur de la Chine, par *Gobien*, 12. Paris 1718.
———— de Montmaur, par *Sallengre*, 8. La Haye 1715.
———— de la Vie de Jesus-Christ, par *Calmet*, 8. Bruxelles 1722.
———— ———— par *Butini*, 4. & 12. 2 vol. Geneve 1710.
———— de Suger Abbé de St. Denys, 12. 3 vol. Paris 1721.
———— Universelle, Sacrée & Profane, par le P. *Petau*, 12. 5 vol. Paris 1715.
———— de Moïse, tirée de la Sainte Ecriture, 12. & 8.
———— des 4 Cicerons, 12. La Haye 1714.
———— de la Ville de Blois & de ses Antiquités, par *Bernier*, 4. Paris 1682.
———— ———— de Rouen, divisée en six parties, 4. fig. 1731.
———— ———— de Paris, composée par Mr. *Felibien*, revue augmentée & mise au jour, par Mr. *Lobineau*, fol. fig. 5 vol. Paris 1725.
———— ———— de Lyon, 4. fig. 1727.
———— ———— de Geneve par *Spon*, rectifiée & augmentée par d'amples Notes, avec des Actes & autres Pieces

ces servant de preuves à cette Histoire, 4. 2 vol. fig. Geneve 1730.

——— la même, 12. 6 vol. fig.

Histoire du Monde par *Chevreau*, augmentée par Mr. *de Vertot*, 12. 8 vol. Amst.

——— des Favorites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable en plusieurs Regnes, 12. 2 vol. fig.

——— des Personnes qui ont rajeuni, 12. Bruxelles 1716.

——— critique de l'Etablissement des Bretons dans les Gaules, par *Vertot*, 12. 2 vol. Paris 1720.

——— Mythologique des Dieux & des Héros de l'Antiquité, 12. 2 vol. Paris 1731.

——— du Cardinal Alberoni, depuis sa naissance, jusqu'à la fin de l'année 1719. 12.

——— des Plantes qui naissent aux environs d'Aix en Provence, par *Garidel*, fol. Aix. 1715. avec figures.

——— des Insectes de l'Europe & de l'Amerique dessinés d'après le naturel & expliqués par *S. Merian*, enrichie de 93 Planches, fol. forme d'Atlas, Amst. 1730.

——— Abregée de la Réformation des Païs-Bas, par *Brandt*, 12. 3 vol. La Haye 1726.

——— des Révolutions des Païs-Bas, avec la Proscription du Prince d'Orange & la Réponse de ce Prince, 12. 2 vol. Paris 1727.

——— des Guerres des Païs-Bas, par *Strada*, traduite par *Du Ryer*, 8. 4 vol. fig. Bruxelles 1727.

——— (Supplement à) des Guerres Civiles de Flandre sous Philippe II. Roi d'Espagne, par *le même*, 8. 2 vol. fig. Bruxelles 1729.

——— générale des Païs-Bas, contenant la Description des XVII. Provinces, 8. 4 vol. fig. Bruxelles 1722.

——— des Provinces Unies des Païs-Bas, depuis le parfait établissement de cet Etat par la Paix de Munster, par *Wicquefort*, fol. La Haye 1725.

——— Ecclésiastique & Civile de Lorraine, qui comprend ce qui s'est passé de plus mémorable dans l'Archevêché de Trèves, & dans les Evêchés de Metz, Toul & Verdun, depuis l'entrée de Jules-César dans les Gaules, jusqu'à la mort de Charles V. Duc de Lorraine, arrivée en 1670. Par le R. P. *Calmet*. fol. 3 vol.

——— ——— de *Fleury*, 12. & 4. Paris 34. vol. & se continue.

——— ——— ——— la même, Edition de Bruxelles 12. 34 vol.

——— du Regne de Louis XIII. par l'Abbé *Du Pin*, 12 9 vol.

——— Généalogique des Tatars, enrichie d'un grand nombre de Remarques authentiques très curieuses, sur le vé-

veritable des guerres de l'Asie Septentrionale, 12. Leyde [illegible].

Histoire d'Hippolyte Comte de Duglas. 8. & 12. avec [illegible] fig. La Haye [illegible].

——— des Révolutions arrivées en Perse, [illegible] de celle des Sophys. 12. 2 vol. Paris [illegible].

——— des Congrégations de Auxiliis. 8. Louvain 1702.

——— du Marquis de Cressy, par Mad. de [illegible]. 8. Amst. [illegible].

——— générale des Eglises Vaudoises, par Leger, fol. fig. Leyde 1669.

——— de Henri II. & François II. par Varillas, 12. 3 vol.

——— de la Papesse Jeanne, fidèlement tirée de la Dissertation Latine de Mr. Spanheim. 12. 2 vol. fig. Amst. 1720.

——— des Sévarambes. 12. 2 vol. fig. Amst. 1716.

——— de Meriweis Roi de Perse, par Mr. de Saint Hyacinthe, 12. Paris 1723.

——— des Cinq Propositions de Jansenius, 12.

——— universelle des Voyages faits par Terre & par Mer, 12. fig. Paris 1707.

——— Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à présent, par Demandes & Réponses, 12. 2 vol. Paris 1726.

——— de Theodoric le Grand, par Mr. Fleider, 12. Paris 1432.

——— des trois derniers Empereurs Turcs, par Ricaut, 12. 3 vol. Paris 1684.

——— Universelle de Justin, 12. Lyon 1657.

——— critique des Dogmes & des Cultes de l'Eglise, par Jurieu, avec le Supplément, 4. fig. Amst. 1704.

——— Comique de Francion, 12. 3 vol. fig. Amst. 1714.

——— des 4 Evangélistes, par du Vivier, 4. 1705.

——— du Dauphiné & des Princes qui ont porté le nom de Dauphin, fol. 2 vol. Geneve 1722.

——— des Religions de tous les Peuples du Monde, par Jovet, 12. 6 vol. Paris 1724.

——— naturelle du Cacao & du Sucre, 8. fig. 1720.

——— critique du V. & N. Testament, par le P. Simon, 4.

——— d'Henriette d'Angleterre, premiere femme de Philippe de France Duc d'Orleans, par Mad. de la Fayette, 8. Amst. 1720.

——— de la Médecine par Le Clerc, 4. 2 vol. fig. Amst. 1723.

——— ——— par Freind, 4. & 12. 3 vol. Leyde 1727.

Hist-

Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Medes, des Perses, des Macédoniens & des Grecs, par M. *Rollin*, 12. 8 vol. Amst.

——— de la Réformation de la Suisse, par *Ruchat*, 12. 6 vol. Gen. 1728.

——— de l'Eglise depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, par *Basnage*, fol. 2 vol. 1723.

——— de la Religion des Eglises Réformées, par le même, 4. 2 vol. 1725.

——— Ecclésiastique d'Allemagne, contenant l'Election, les Progrès & l'Etat ancien & moderne de ses Archevêchés & Evêchés, 8. 2 vol. fig. Brux. 1724.

——— des Rois de Chypre, 12. 2 vol. Paris 1731.

——— du Maréchal de Gassion, sous le Ministere de Richelieu & Mazarin, 12. 4 vol. Amst. 1696.

——— & Règles de la Poësie Françoise, 12. Amst. 1717.

——— des Droits Canoniques & du Gouvernement de l'Eglise, 12. Paris 1720.

——— ——— héréditaires de la Couronne d'Angleterre, 8. 2 vol. la Haye 1714.

——— de l'Académie appellée l'Institut des Sciences & des Arts, établie en 1712 à Bologne. Par *de Limiers*, 8. fig. Amst. 1723.

——— des Anabaptistes, 12. fig. 1700.

——— Apologétique, ou Défense des Libertés des Eglises Réformees de France, 12. 2 vol. Amst. 1688.

——— ——— de *la Peliniere*, 8. Londres 1718.

——— du Commerce & de la Navigation des Anciens, par Mr. *Huet*, 8. Brux. 1727.

——— de la Conjuration de Naples en 1701. 12. Brux. 1706.

——— ——— des Pazzis contre les Medicis, par Mr *Le Noble*, 12. Paris 1698.

——— secrete du Duc de Rohan, 12.

——— du Schisme d'Angleterre par *Sanderus*, traduite par *Maucroix*, 12. Haye 1715.

——— Poëtique de *Gantruche*, 12.

——— de la Virginie, 12. fig. Amst. 1707.

——— de Baviere, par Mr. *Le Blanc*, 12. 5 vol. Paris 1680.

——— de la Scission & Diete de Pologne, 12.

——— du Cardinal Martinutius, 12. Paris 1715.

——— Universelle de *Bossuet*, 12. 3 vol. fig. Amst. 1718.

——— ——— de *Turcellin*, 12.

——— des Troubles de la Grande Bretagne, par *Salmonet*, fol. 2 vol. Paris 1659.

——— de l'Ile de S. Domingue, 4. Paris 1731.

His-

——— la même, 12. 4 vol. fig. Amst. 1732.

Histoire d'Emilie, ou les Amours de Mad. de ***, par Mad. *Meheust*, 12. Paris 1732.

——— des Papes depuis St. Pierre jusqu'à Benoit XIII, inclusivement, 4. 5 vol. Haye 1733.

——— de la Duchesse d'Hanovre, 12. 1733.

——— d'Estevanille Gonzales, surnommé le Garçon de belle-humeur, traduite de l'Espagnol par Mr. *Le Sage*, 12. Amst. 1734.

——— d'Osman I. Empereur des Turcs, & de l'Imperatrice Aphendina Ashada, par Mad. *de Gomez*, 12. 2 vol. Amst. 1734.

——— du seizieme Siecle, par Mr. *Durand*, 12. 4 vol. 1734.

——— des sept Sages, par Mr. *de Larrey*. N. Ed. 12. 2 vol. 1733.

——— Amoureuse du Cardinal Portocarrero, N. Ed. 12. Amst. 1734.

——— critique des Journaux, par Mr. *Camusat*, 12. 2 vol. 1734.

——— des Rois de Pologne, avec un détail de ce qui s'est passé sous le Regne de Frederic Auguste II. Par Mr. *Massuet*, 8. 5 vol. Amst. 1733.

——— de Pologne, par l'Abbé *de Parthenay*, 8. 4 vol. Haye 1733.

——— de Mr. *de Thou*. Cette Traduction Françoise contient toutes les Singularités, les Preuves & les Illustrations qui rendent si recommandable l'Edition Latine de cette même Histoire, que Mr. *Buckley* vient de faire paroitre, 4. 16 vol. Londres 1734.

——— ——— en grand Papier, 4.

——— & Recherches des Antiquités de la Ville de Paris, par Mr. *Sauval*, fol. 3 vol. Paris.

——— générale de Portugal, contenant l'Origine, les Mœurs & les Guerres des anciens Lusitaniens, leur état sous la domination des Romains, l'invasion des Gots & celle des Maures, l'érection du Portugal en Royaume, & le Regne de Henri & Alfonse jusqu'à celui de D. Juan III. inclusivement, par Mr. *de la Clede*, 4. 2 vol. Paris 1735.

——— la même in 12. 8 vol.

——— des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le Nouveau Monde, par *Lafitau*, 4. 2 vol. fig. Paris 1733.

——— la même, in 12. 4 vol.

——— critique de l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, par l'Abbé *Dubos*, 4. 3 vol. Paris 1733.

——— la même, in 12. 8 vol.

Hist-

Histoire du Droit Romain, contenant son origine & ses progrès, par *Ferriere*, 12. Paris 1734.

——— Naturelle de l'Univers, dans laquelle on rapporte des raisons physiques sur les effets les plus curieux & les plus extraordinaires de la Nature, par Mr. *Colonne*, 12. 4 vol. fig Paris 1734.

——— Sainte selon l'ordre des tems, depuis la Création jusqu'à J. C. pour servir à l'édification des personnes de piété, 12. 2 vol Paris 1735.

——— Secrete de Néron, ou le Festin de Trimalcion, traduite de *Petrone*, avec des Notes historiques, par Mr. *de Lavaur*, 12. 2 vol. Paris.

——— de la Vie & des Miracles de Jésus-Christ, par le P. *Calmet*, 12. 1734.

——— d'un Voyage Litteraire, 12. 1735.

——— du Théatre François, Tome I. 8. 1734.

——— (L') justifiée, 12.

——— Métallique des XVII. Provinces-Unies des Pays-Bas, depuis l'Abdication de Charles Quint jusqu'à la Paix de Bade en 1716. Par M. *van Loon*, fol. 5 vol. fig. 1732-1736.

Homélies Dominicales de *Pierre le Camus*, Evêque de *Belley*, 8. Lyon 1636.

——— Morales sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, 8. 4 vol. Lyon 1727.

——— Pour les Fêtes, 8.

Hommes (Les) troisieme Edit. augmentée, 12. 2 vol. Paris.

——— Illustres qui ont paru en France pendant ce Siecle, avec leurs Portraits au naturel, par *Perrault*, fol. Paris 1698.

——— ——— le même sans Portraits, 8. 2 vol. Paris 1701.

Homme (L') détrompé ou le Criticon de *Balthazar Gracian*, 12. 3 vol. Haye 1726.

——— universel, par le même, 12. Haye 1724.

——— de Cour, par le même, traduite par *Amelot de la Houssaye*, 12.

——— Chrétien, ou la Réparation de la Nature par la Grace, par *Senault*, 12. 2 vol. Amst. 1711.

——— d'un Livre, ou Bibliotheque entiere dans un seul petit Livre, 12. 2 vol. Leyde 1718.

——— Intérieur selon l'esprit du Bien-heureux *François de Sales*, 4. Lyon 1657.

Hommes (Les) Livre de Morale, 12. Paris 1727.

Horace du P. *Sanadon*, 4. 2 vol. Paris 1728.

——— de Mr. *Dacier*, N. Ed. 12. 10 vol. Amst. 1727.

——— par le P. *Tarteron*, avec des Remarques critiques sur la Traduction, par Mr. *Coste*, 12. 2 vol. Amst. 1710.

Ho-

Horace de Mr. *Dacier* & du P. *Sanadon*, joints ensemble, 12. 8 vol. Amst. 1735.

Hueriana, ou Pensees diverses de Mr. *Huet*, Evêque d'Avranches, 12. Amst. 1723.

Hyacinthe, ou le Marquis de Celtas Dirorgo, 12. 2 vol. fig. Amst. 1731.

Hieroglyphiques (Les) de *Jean Pierre Valerian*, autrement Commentaire des Lettres & Figures sacrées des Egyptiens & autres Nations, fol. fig. Lyon 1615.

H.

HOrtus *Malabaricus Indicus, cum Iconibus Arborum, Florum, Fructuum Seminumque, juxta nativam magnitudinem, & colorum virtutumque accurata descriptione, cum Notis & Comment.* J. Commelini, *fol.* 12 *vol. Amst.* 1686-1709.

Hieronymi (Sti.) *Opera omnia, studio Benedictinorum, fol.* 5 *vol. Parisiis.*

——— *idem Charta magna.*

Harduini Conciliorum Collectio Regia maxima, fol. 12 *vol. Parisiis* 1715.

——— *Opera Varia cum Indicibus & Tabulis aneis, fol. fig. Amst.* 1733.

——— (Joannis) *Opera selecta, tum qua jam pridem Parisiis edita nunc emendatiora prodeunt, tum qua nunc primum edita sunt, fol. fig.* 1719.

Hippocratis & Galeni Opera omnia, fol. 13. *vol. Parisiis* 1679.

——— *Aphorismi cum Commentario* Listeri, 12. *Lond.*

Hilarii (Sti.) *Opera omnia, studio Monachorum Ord. S. Benedicti, fol. Parisiis* 1693.

Hildeberti (Venerabilis Sti.) *Archiep. &* Marbodi *Episcopi Redon. Opera qua exstant, studio PP. Ord. Sti. Benedicti, fol. Parisiis* 1708.

Hippolyti (Sti.) *Opera Gr. & Lat. curante* Jo. Alb. Fabricio, *fol. Hamb.* 1716.

Historia Augusta Imperatorum Romanorum, fol. fig. Amst. 1710.

——— *de Rebus Ecclesia Ultrajectensis*, 4. *Brux.* 1725.

——— *Episcopatus Sylva-Ducensis*, 4. *ibid.* 1721.

——— *Ecclesiastica Ducatus Geldria*, 4.

——— *Frisingensis, fol.*

Herodoti Halicarnassei Historia Gr. & Lat. cura Jac. Gronovii, *fol. Lugd. Bat.* 1715.

Hunnii Thesaurus Evangelicus, fol. 2 *vol. Witt.* 1706.

Hulderici ab Eyben Scripta de Jure Civili Privato, fol. Argent. 1708.

Happelii Mundi mirabilis Geographia, 4. 3 *vol. Ulm.* 1708.

Heineccii Elementa Juris Civilis secundum ordinem Pandectarum, 8. *Amst.* 1731.

Heineccii ad Legem Juliam Papiam Poppaeam Commentarius, 4. *ibid.* 1726.
——— *Antiquitates Romanae*, 8. *Amst.* 1724.
——— *ad Institutiones*, 8. *Amst.* 1728.
——— *Philosophia Rationalis & Moralis*, 8. 1728.
Heideggeri de Historia sacra Patriarcharum Exercitationes selectae, 4. *Tigur.* 1729.
——— *Medulla Theologiae Christianae*, 4. *ibid.* 1713.
——— *Corpus Theologiae Christianae exhibens Doctrinam veritatis*, *fol.* 2 *vol. Tiguri* 1732.
Hoffmanni Dissertationes Physico-Medicae curiosae selectiores, ad sanitatem tuendam maxime necessariae, 8. 4 *vol. Lugd. Bat.* 1708.
——— *de Medicina Rationali systematica*, 4. 4 *vol.* 1730-1734.
——— *Consultationes & Observationes Medicae, cum Responsionibus*, 8. *fig. Amst.* 1734.
——— *idem in* 4.
Hoppii Commentatio ad Institutiones Justinianeas, 4. *Francof.*
——— *Examen Institutionum Imperialium*, 12. *Francof.* 1723.
Heeser Loci Communes Juris Practici, 4. *Col.* 1709.
Hochstetter Collegium Puffendorffianum, 4. 1710.
Homberghi Parerga sacra, seu Observationes quaedam ad N. Test. 4. *Traj. ad R.* 1712.
Hottingerus de Praedestinatione & Gratia Dei, 4. *Tiguri* 1727.
Hermanni Cynosura Materiae Medicae, 4. *Argent.* 1710.
Hollerius in Aphorismos Hippocratis, 8. *Gen.* 1675.
Hulsii Commentarius in Israelis prisci praerogativas ac bona sub Vetere Testamento, 4. 1713.
Hamel (Du) *Historia Academiae Regiae Scientiarum*, 4. *Lipsiae* 1700.
Hugenii Opera varia Mechanica, Geometrica &c. 4. *fig. Lugd. Bat.* 1724.
Hadriani Sexti Vita, auth. Burmanno, 4. *Ultraj.* 1727.
Heisteri Compendium Anatomicum, 8.
Hammondus in N. Testamentum, cum Animadversionibus Jo. Clerici. *fol. Amst.* 1700.
Honert (Van den) *Institutiones Theologicae, Typicae, Emblematicae & Propheticae*, 4. *Lugd. Bat.* 1730.
Hulewitz, Notae characteristicae conjugationum Linguae Sanctae, 8. *Lugd. Bat.* 1733.
Horatius ex recensione & cum notis atque emendationibus Bentleji, 4. *Amst.* 1728.
——— *idem cum annotationibus* Cuningamii, 8. *Hagae Com.* 1721.
Huberti (Philib.) *Positiones Juris secundum Institutiones & Pandectas*, 8. 2 *vol. Amst.* 1733.
Hugonis Historica Monumenta, fol. Francof. 1723. *fig.*

Hexa-

Hexaplorum Origenis quæ supersunt, multis partibus auctiora quam a Flaminio Nobilio & Joanne Drusio edita fuerunt. Ex MSS. & ex Libris editis eruit & Notis illustravit D. Bern. de Montfaucon, fol. 2 vol. *Parisiis* 1713.

J.

JArdinier Fleuriste, 12. 2 vol. fig. Amst. 1708.

Jardin des Racines Greeques, mises en Vers François, 12. Paris 1701.

Jardinages, ou Observations sur l'Agriculture, 12. 2 vol. *Paris.*

Jaqueline de Baviere, Histoire tragique, 12. 3 vol. fig. *Paris* 1723.

Idée d'un Roi parfait, dans laquelle on découvre la véritable Grandeur, par M. de *Chansierges*, 12. Paris 1723.

——— de la Babylone spirituelle predite par les saints Ecritures, 12. 1733.

——— d'une République heureuse, ou l'Utopie de Thomas Morus, 12. Amst. 1730. fig.

Je-ne-sai-Quoi, (Le) par M. *Cartier de St. Philip*, N. Ed. 12. 2 vol. Utr. 1730

Jeu du Monde pour l'Instruction d'un Homme de Cour, 12. Paris 1707.

——— de l'Ombre & du Piquet, 12. 1729.

Iliade (L') Poëme, avec un Discours sur Homere, par M. *de la Motte*, 12. Amst. 1714.

——— & l'Odyssée d'Homere par Mad. *Dacier*, 12. 7 vol. fig. Amst. 1731.

Illustres Françoises, Histoires véritables, N. Edit. 3 vol. fig. Haye 1733.

——— Infortunés, 12.

——— Mousquetaire, 12.

Imitation de J. Christ par *Tourneux*, avec l'Ordinaire de la Messe, 24.

——— ——— par *Corneille*, en vers, 8. Brux. 1723.

——— ——— par *le même*, 12. Paris avec fig.

——— ——— par *Bel'egarde*, 8. & 12. Brux.

——— ——— par *du Beuil*, 12. 8. & 24. fig.

——— ——— par *Brignon*, 12. Brux.

——— commun par *Kempis*, 12. Amst. 1716. avec fig.

Impiété des Communions forcées, 12. 1689.

Importance du Salut, par *Rapin*, 12. Liege 1690.

Imposteurs insignes, ou Histoire de plusieurs Personnes de néant &c. par M. *de Rocoles*, 8. 2 vol. fig. Brux. 1729.

Incrédule amené à la Religion, 12. Paris.

Incrédulité (De l') où l'on examine la Religion Chrétienne, par M. *Le Clerc*, 8. Amst. 1714.

In-

Incrédulité Judaïque confondue, par M. *Renault*, 12. Londres 1701.
Ingénieur François, avec la Méthode de M. de *Vauban*, & l'Explication de son nouveau Systême, 8. fig.
Institution au Droit Ecclésiastique, par *Fleury*, 8. 2 vol. Brux. 1722.
Infortuné Philope, ou les Mémoires & Avantures de Mr. *** Haye 1733.
Instructions pour les Jardins Fruitiers & Potagers, avec un Traité des Orangers, & des Réflexions sur l'Agriculture, par Mr. *de la Quintinie*. Nouv. Edit. 4. 2 vol. fig. 1730.
——— Pastorales aux Réformés de France, 8. Rotterdam 1719.
——— Théologiques & Morales, par M. *Nicole*, 12. Brux.
——— sur le Décalogue, par *le même*, 12.
——— sur le Symbole, par *le même*, 12.
——— sur l'Oraison Dominicale, par *le même*, 12.
——— générale en forme de Catéchisme, publiée par Mgr. *Colbert* Evêque de Montpellier, 8. 4 vol.
——— d'un Pere à sa Fille, par M. *Dupuy*, 12. Brux. 1708.
——— de la Jeunesse en la Piété Chrétienne, par *Gobinet*, 12. Brux. 1710.
——— pour un jeune Seigneur, par M. *de la Chetardie*, 12.
——— ——— une jeune Princesse, par *le même*, 12.
——— ——— un Gentilhomme, ou l'Art de bien réussir à la Cour, 12.
——— Chrétiennes & Morales sur les Sacremens, avec quelques Instructions sur les Indulgences & Jubilés, sur les dispositions à l'état Ecclésiastique, & le bon usage des Maladies, par le P. *Tourneux*, 12. Paris 1734.
——— sur les Dimanches & les Fêtes en général, & sur toutes les Fêtes qui se célèbrent dans le cours de l'Année, 12. Paris 1734.
——— sur les principaux Sujets de la Piété & de la Morale Chrétienne, 12. Paris 1701.
——— sur l'Histoire de France & Romaine, par *Ragois*, 12. 1694.
——— Chrétienne sur la Dévotion à la Ste. Vierge, par *Orléans*, 12. Liege 1697.
Interêts présens des Puissances de l'Europe, fondés sur les Traités conclus depuis la Paix d'Utrecht inclusivement, & sur les preuves de leurs Prétentions particulieres. Par Mr. *Rousset*, 4. 3 vol. Haye 1733. & 1736.
Intrigues secrêtes du Duc de Savoye, avec une Relation fidele

des mauvais traitemens qu'en a reçu Mr. Phelippeaux, Ambassadeur de France, 12 Venise 1735.
Introduction à l'Histoire générale & politique de l'Univers; ou l'on voit l'Origine les Révolutions, l'Etat present, & les Interêts des Souverains, par M. le B. DE PUFENDORFF. *Nouvelle Edition, plus ample & plus correcte que les précédentes.* On y a continué tous les Chapitres jusqu'à présent, & ajouté un Eloge Historique de l'Auteur, 12. 7 vol. fig Amst. 1732.
——— aux Vertus Morales & Historiques, du Sr. *Emanuel Tesauro*, 8. 2 vol Brux. 1712.
——— à la Connoissance des Antiquités Romaines, par *Vaslet*. 8. 1723.
——— de l'Ecriture sainte, par *Lamy*, 4. Lyon 1709.
——— à l'Histoire d'Angleterre, par le Ch. *Temple*, 8. fig. Amst. 1695.
——— à la Vie Dévote, par S. *François de Sales*, 8. Brux. 1728.
——— à la Connoissance de Dieu, 12. Paris.
——— générale à l'Etude des Sciences & Belles-Lettres, en faveur des personnes qui ne savent que le François, 8. Haye 1731.
Job (Le Livre de) traduit en François sur l'Original Hébreu, par Mr. *Crinsoz*, 4. 1729.
Journal de Trevoux, ou Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts, imprimés à Trevoux, commencés en 1701. & continués jusques à présent, Complet 12. 190 vol. *& se continue.*
——— des Savans, depuis le commencement de l'Année 1665 jusqu'à présent, & se continue régulierement tous les mois, 12.
——— le même, in 4. Paris, jusqu'en 1734.
——— Litteraire, commençant en Juin 1713, & *continue à paroître tous les trois mois*, 8.
——— d'un Voyage fait aux Indes Orientales par Mr. *du Quesne*, 12. 3 vol. Rouen 1721.
——— du Siège de Bouchain, 12.
——— de Henri III. Roi de France, 8. 2 vol. fig. Brux. 1720.
——— d'un Voyage du Roi à Reims, avec une Description des Fêtes, par l'Abbé *de Vayrac*, 12. Haye 1723.
——— des Observations Physiques, Mathématiques & Botaniques par le P. *Feuillée*, 4. 2 vol. fig. Paris 1714.
——— des Saints, avec une Méditation tirée de la Vie des Saints par *Grosez*, 12. 3 vol.
Journaliste amusant, ou le Monde sérieux & comique, 12. Amst. 1732.

Jour-

s amusantes, dédiées au Roi, par Mad. de Gomez, vol. Amst. 1731. avec fig.
de l'An 1700. 4.
ens des Savans par Mr. Baillet, N. Ed augmentée de i-Baillet & de diverses autres Pieces qui ne sont pas l'Edition de Paris, 12. 17 vol. Amst. 1725.
—— ———— le même in 4. 8 vol.
(*Pierre*) Histoire Critique des Dogmes & des Cultes de ile, avec le Supplément, 4. fig. Amst. 1704.
—— Histoire du Calvinisme & du Papisme mis en pa-.c, 4. 1683.
—— ———— du Concile de Trente, 12.
—— Religion des Jésuites, 12.
—— ———— des Latitudinaires, 8.
—— Pensées sur la Mort, 12.
—— Traité de l'Amour Divin, 8. 2 vol.
—— Quelques autres Traités du même Auteur.

J.

ai (Sti.) *Opera omnia Gr. & Lat. studio D.* Ren. Mas-eti; *Ord. S. Benedicti Congreg. S. Mauri*, *fol. Parisiis*
).
—— *Fragmenta anecdota*, 8. *Haga Com.* 1715.
(Fl.) *Opera omnia Gr. & Lat. cum Notis & nova Versio-*. Hudsoni *& variorum*, *cura* S. Havercampii, *fol.* 2 vol. *aj.* 1726.
(Jac. Wilh.) *Genealogia viginti Illustrium in Italia Fa-arum*, *cum fig. Amst.*
—— *Stemma Regium Lusitanicum*, *fol. Amst.*
—— *Genealogia viginti Illustrium in Hispania familiarum*, *fol.*
is in Grotium de Jure Belli ac Pacis, 8. *Tub.* 1710.
—— *de Jure Protestantium*, 8. *ibid.* 1711.
—— *Compendium Theologicum*, 8. *ibid.* 1717.
ichus de Vita Pythagora, *Gr. & Lat.* 4. *Amst.* 1707.
(Th.) *Historia Ecclesiastica selecta*, 4. *Lipsia* 1709.
ii Ratio discendi & docendi, *Parisiis* 1725.
alis Satyra cum Notis Variorum, 4. *fig. Lugd. Bat.* 1695.
ani Institutionum Lib. IV. cum notis Vinnii, 12. 1730.
—— *idem Liber*, *cum Theophili Paraphrasibus*, *ed.* Fabro-12. *Lugd. Bat.* 1733.
Casar, *cum Notis Variorum*, 8. *Lugd. Bat.* 1725.
ns, *cum Notis Variorum*, 8. *ibid.* 1729.
, *de Pictura Veterum*, *Libri tres*, *fol.* 1694. *Rott.*
(Guil.) *de Palingenesia Veterum*, *seu Metempsychosi Pytha-ca*, 4. *Amst.* 1733.
en (Joh.) *Corpus Pharmaceutico-Chymico-Medicum univer-*, *sive Concordantia Pharmaceuticorum compositorum discor-*, *Modernis Medicina Practicis dicata*, *fol. Francof.* 1732.
Jean-

Joannis Damasceni (Sti) *Opera omnia quæ exstant, Græcè, Collecta, recensita, Latinè versa, atque Annotationibus illustrata, cum brevibus Dissertationibus, studio* P. Michaelis Le Quien, *Ord. FF. Præd. fol.* 2 *vol. Parisiis* 1712.

K.

KEmpis commun, ou Imitation de Jésus-Christ. 12. fig. Amst. 1729.
Kæmpfer, Histoire Naturelle, Civile & Ecclésiastique de l'Empire du Japon, fol. 2 vol. fig. Haye 1729.
——— le même Livre in 12. 3 vol. fig. Amst. 1732.

K.

KEill *Introductio ad veram Physicam & Astronomiam*, 4. *Lugd. Bat.* 1725.
——— *Tentamina Medico-Physica de Oeconomia Animali*, 4. *ibid.* 1725.
Kircheri China illustrata, *fol.* 1667. *cum fig.*
——— *Archetypon Politicum*, 4. 1672.
Kleffekeri Bibliotheca Eruditorum, 8. *Hamb.* 1717.
Kerckringii Opera Anatomica, 4. *Lugd. Bat.* 1717. *cum fig.*
Kempis de Imitatione Christi, 12.
Ketelii Scriptores selecti de Latinitate elegantiori comparanda, 4. *Amst.* 1713.
Kempheri scriptores Rei Venaticæ & Bucolici Antiqui, *cum Notis Variorum*, 4. *Hagæ Com.* 1728.
Kulmii (Jo. Ad.) *Tabulæ Anatomicæ in quibus Corporis humani omniumque ejus partium structura exhibetur*, 8. *fig. Amst.* 1732.

L.

LAmy (*le P. Bernard*) Ouvrages de Mathématique, contenant les Elemens de Mathématique, de Méchanique, & de Géometrie, 12. 3 vol. Amst. 1734.
——— Rhétorique, ou l'Art de parler, 12. Amst. 1718.
——— Elémens de Mathématique, ou Traité de la Grandeur en général, 12. Paris 1731.
——— ——— de Géometrie, ou de la Mesure de l'Etendue &c. 12. Paris 1731.
Larrey Histoire d'Angleterre, fol. 4 vol. fig.
——— ——— de Louis XIV. 4. 3 vol.
——— ——— le même, 12. 9 vol.
——— ——— des sept Sages, Nouv. Ed. 12. 2 vol. Haye 1733.
——— ——— des deux Triumvirats, 12. 4 vol.

Larrey Héritiere de Guienne, ou Histoire d'Eléonor fille du dernier Duc de Guienne, 8. Rott. 1691.

Legs d'un ancien Médecin à sa Patrie, contenant ce qu'il a recueilli lui-même pendant 48 ans de Pratique, 12. Haye 1734.

Légende Dorée, ou Sommaire de l'Histoire des Freres Mendians, 12. Amst. 1733.

Leti, Vie de Charles V. 12. 4 vol. fig. Amst. 1702.

——— ——— du Pape Sixte V. 12. 2 vol. fig. Anvers 1704.

——— ——— du Duc d'Ossune, 12. 3 vol. fig. Amst. 1700.

——— ——— d'Olivier Cromwel, 8. 2 vol.

——— ——— de la Reine Elizabeth, 12. 2 vol. fig. Amst. 1703.

——— Critique sur les Loteries, 12. 2 vol. Amst. 1697.

——— Monarchie de Louis XIV. 12. 2 vol. Amst. 1701.

——— Vie de Philippe II. Roi d'Espagne, 12. 6 vol. Amst. 1733.

Lettres de *Rabutin* avec les Réponses, *Nouvelle Edition* augm. des nouvelles Lettres, 12. 6 vol. Amst. 1731.

——— de Mad. de *Rabutin Chantal*, Marquise de *Sevigné*, 12. 2 vol. Haye 1726.

——— de Mr. *Bayle* avec des Remarques de Mr. *des Maizeaux*, Nouvelle Edition augmentée, 12. 3 vol. Amst. 1728.

——— sur les Anglois & François, & sur divers autres Sujets, Nouvelle Edition, corrigée & augmentée par l'Auteur, qui y a ajoute un Traité de l'Instinct Divin, recommandé aux Hommes, 8. 2 vol. 1728.

——— de Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople, avec le Concile de Jerusalem, 4. Amst. 1717.

——— qui découvrent l'Illusion des Philosophes sur la Baguette & qui détruisent leur systême, 12. fig. Haye 1696.

——— sur toutes sortes de Sujets, par *Milleran*, 8.

——— de *François Rabelais*, écrites pendant son Voyage d'Italie. 8. Brux. 1710.

——— de Saint *Jerôme*, 8.

——— sur toutes sortes de Sujets, par *Vaumoriere*, 8. 2 vol. Brux. 1709.

——— Galantes & Philosophiques, par l'Auteur des Dialogues des Dieux, 8. Haye 1725.

——— à Mrs. de l'Eglise Gallicane, 4. Haye 1700.

——— de Mr. l'Archevêque de *Cambray* au P. *Quênel*, 8. 1711.

——— de Mr. *Drelincourt* sur l'Episcopat d'Angleterre, 8.

Lettres de Mrs. de l'Académie Françoise sur toutes sortes de Sujets, avec la Traduction des Fables de Faërne, par M. Perrault, 8. 1724.

——— de Louis XII. au Cardinal d'*Amboise*, 4. 4 vol. fig. Brux 1712.

——— de Mr. *le Tourneux* à quelques Personnes de la Religion Reformée, pour les exciter à rentrer dans l'Eglise Cathol. 12. Paris 1712.

——— Memoires & Négociations du Comte *d'Estrades*, 12. 6 vol. Haye 1719.

——— ——— ——— de Mrs. *de Bellievre* & *de Sillery*, concernant la Paix de Vervins, 12. 2 vol. Haye 1725.

——— & autres Oeuvres galantes du Chev. *de Meré*, 12 2 vol. Amst.

——— de St. Augustin, par Mr. *Du Bois*, 12. 6 vol. Lille 1707.

——— sur les Medailles, par *Morelli*, Lat. & Fr. 12. Amst. 1702.

——— de *Guy Patin*. 12. 5 vol.

——— ——— Nouvelles, 12. 2 vol. Amst. 1718.

——— & Negociations de Mr. *Jean de Wit*, 12. 5 vol. Amst. 1725.

——— de *Filtz Moritz* sur les affaires du Tems, & principalement sur celles d'Espagne, 12. Amst. 1718.

——— de Ciceron à ses Amis & à Atticus, suivant l'Edition de *Grævius*, 12. 7 vol. Haye 1709.

——— ——— idem, Fr. & Lat. 12. 7 vol. Paris.

——— en forme de Dissertation, pour servir de réponse aux difficultés qui ont été faites contre le Livre de la Saignée du Pié, 12. Paris.

——— Choisies de Mr. *Fléchier* Evêque de Nismes, 12. 2 vol. Paris 1715.

——— de *Bentivoglio*, traduites en François avec l'Italien à côté, par le Sr *Veneroni*, 12. Brux.

——— de *Loredano*. traduites en François avec l'Italien à côte, par *le même*, 8 Brux.

——— de Mr. *Godeau*, Evêque de Vence, 12. Paris 1713.

——— Historiques & Galantes de Mad. *du Noyer*, 12. 7 vol. 1715.

——— ——— contenant ce qui s'est passé de plus important en Europe, & les Reflexions convenables à ce sujet commencées en 1692. & *se continuent tous les mois régulierement*, 12.

——— de *P. Richelet*, avec des Observations sur l'Art d'ecrire les Lettres, 12. 2 vol. Amst.

——— de Mr. de *S. André* sur la Magie, 12. Paris 1726.

Lettres Edifiantes & Curieuses, écrites des Missions Etrangeres, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jésus, 12. 19 vol. Paris.
——— & Mémoires sur la Conduite de la présente Guerre, & sur les Négociations de Paix, 8. 2 vol. 1712.
——— nouvelles de Mr. *Boursault*, accompagnées de Fables & de Contes, 12. 3 vol. Paris.
——— choisies de *St. François Xavier*, 12. Limoges 1699.
——— de Piété, 12. 2 vol. Paris.
——— de Mr. *Wicquefort*, avec les Réponses de Mr. *Barlée*, en Fr. & Lat. 12. Amst. 1696.
——— du Cardinal de *Richelieu*, 12. 2 vol. Paris 1696.
——— de *Louis XIV.* au Comte de *Briord*, 12. Haye 1728.
——— Choisies de Mr. *Simon*, N. Ed. augmentée de plusieurs Lettres & de sa Vie, 12. 4 vol. 1730.
——— Pastorales adressées aux Fideles de France qui gémissent sous la Captivité de Babylone, 12. 3 vol. Rott. 1688.
——— écrite au Card. de Noailles sur la Harangue qu'il a faite au Roi, 12. 1701.
——— d'Amour d'une Religieuse Portugaise, 12. 1716.
——— au sujet des Camisards, écrite à un Seigneur Anglois, 12. Ratisb. 1705.
——— d'Exhortation & de Consolation pour les Fidèles qui se sont retirés dans les Pays Etrangers, 12. Haye 1695.
——— Persanes, Nouvelle Edition augmentée, 12. 2 vol. Amst. 1730.
——— ——— (*Nouvelles*) qui contiennent une fine Critique du Gouvernement d'Angleterre, traduites de l'Anglois, 8. Haye 1735.
——— du Comte d'*Arlington*, 12. 3 vol. Utr. 1701.
——— sur divers sujets de Morale, 12.
——— du Prince de *Conti*, 12.
——— de *Clement XI.* & de l'Impératrice regnante.
——— Philosophiques sur la formation des Sels & des Crystaux, par *Bourguet*, 12. Amst. 1729.
——— & Négociations entre le Pensionaire *Jean de Wit* & les Plénipotentiaires des Provinces-Unies aux Cours de France, d'Angleterre, de Suede, de Dannemarck & de Pologne, 12. 5 vol. 1725.
——— sur les Jeux de Hazard, pour servir de replique à la Défense de Mr. *la Placette*, 8 Haye 1713.
——— & Memoires des Ministres des Cours de la Grande Bretagne & de France, 4. Haye 1727.
——— d'une Turque à Paris, écrites à sa Sœur au Serrail, 12. Amst. 1730.

Lettres sur l'Achat de Dunkerque, 12.
——— Sérieuses & Badines sur les Ouvrages des Savans, 8. Complet.
——— ——— idem, Tomes separés, & à mesure qu'ils paroissent, 8.
——— & Oeuvres de *Voiture*, 12. 2 vol. Amst. 1709.
——— de *Pline le Jeune*, par Mr. *de Sacy*, 12. 3 vol. Paris 1721.
——— ——— idem, 4. Paris 1722.
——— Critiques de Mr. *de Joncourt*, 12. 1718.
——— de Mr. *Tissot de Patot*, 12. 2 vol. Haye 1727.
——— de Mr. *Arnauld* Docteur de Sorbonne, 12. 8 vol. Nancy 1727.
——— du Roi *Henri IV.* & de Mr. *de Villeroy* à Mr. *de la Boderie*, Envoyé de S. M. auprès de Jaques I. Roi de la Grande Bretagne, 8. 2 vol. Amst. 1732.
——— du Cardinal d'*Ossat*, avec des Notes historiques & politiques d'*Amelot de la Houssaye*. Nouvelle Edition, 12. 5 vol. 1732.
——— sur la véritable Education, & Réflexions nouvelles sur les Femmes, par Mad. *de Lambert*, 12. Amst. 1729.
——— de la Marquise de *M**** au Comte de *R****, 12. Haye 1733.
——— à une Demoiselle Catholique-Romaine, sur la nécessité d'examiner la Religion, par Mr. *des Vœux*, 8. Haye 1734.
——— Provinciales, écrites par *Louis de Montalte* à un Provincial des ses Amis, avec des Notes de *Guill. Wendrock*, Nouvelle Edition, revue, corrigee & augmentée, 8. 3 vol. Amst 1734.
——— ——— les mêmes, in 12. Cologne 1723.
——— sur les Anglois par Mr. *de Voltaire*, 8. Amst. 1734.
——— sur la Magie, 12. 1735.
Ligue (la) ou Henri le Grand, Poëme par Mr. *de Voltaire*, 8.
Lobwasser, en Allemand, avec les Pseaumes, 12. Amst.
Locke, Essai Philosophique sur l'Entendement Humain, N. Ed. corrigée & augmentée par Mr. *Coste*, 4. Amst. 1735.
——— Education de Enfans, Nouv. Edition 8. Amst. 1733.
——— Christianisme Raisonnable, tel qu'il nous est représenté dans l'Ecriture Sainte, *Nouvelle Edition*. 8. 2 vol. Amst. 1731.
Logique ou Nouveau Systême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances, par Mr. *de Crouzas*. Nouvelle Edition, augmentée par l'Auteur, 12. 4 vol. Amst. 1725.

Logique de Mrs. de Port-Royal, 12. Amst. 1718.
Loi (la) du Talion, ou moyen juste & infaillible pour arrêter la Persécution, 12. 1700.
Loix Civiles dans leur Ordre naturel, le Droit Public, & le *Legum Delectus*. Par Mr. *Domat*, Nouv. Edit. fol. 2 vol. Paris.
——— & Coutumes du Change, par *Ricard*, 4. Amst. 175.
Lumiere du Monde, ou Eclaircissement de la vraye Eglise de Jésus-Christ, 12 Liege 1682.
Lucien, de la Traduction de *Perrot d'Ablancourt*, avec des Remarques, 8. 2 vol. fig. Amst. 1712.

L.

LAbbei (Phil.) *& Coissarti Concilia, cum Jacobatio, fol.* 17 *vol. Lig. Gall. nitidiss. Parisiis* 1671.
Lampe Synopsis Historiæ Sacræ ab origine Mundi ad hoc tempus, 8. *Traj.* 1727.
——— *Theologiæ Activæ delineatio*, 4. *ibid.* 1727.
——— *Commentarius in Johannem*, 4. 3 *vol.* 1724.
——— *Historia Ecclesiæ Reformatæ Hungariæ & Transilvaniæ*, 4. *Traj.* 1728.
Lauterbachi Collegium Pandectarum, 4. 3 *vol. Tubing.* 1726.
——— *Compendium Juris*, 8. *Lipsiæ* 1725.
Lactantii Opera omnia cum Notis Variorum, 8. *Traj.* 1698.
Labyrinthus Medicinæ 4. *Gen.* 1687.
Lancisii Opera omnia Medica, 4 3 *vol. Gen.* 1718.
Long (Le) *Bibliotheca sacra*. *fol.* 2 *vol. Parisiis* 1723.
Limborch in Acta Apostolorum, & Epistolas ad Romanos & ad Hebræos Commentarius, *fol. Rott.* 1711.
——— *Theologia Christiana fol. Amst.* 1731.
Lightfoot Opera omnia, *fol.* 3 *vol. Traj.* 1699.
Lipsii (Justi) *Opera omnia*, 8. 4 *vol.* 1675.
Leydeckeri Exercitationes selectæ Historico-Theologicæ, 4. *Amst.* 1712.
Ludewigi (Petri) *Opuscula Miscellanea*. *fol.* 2 *vol. Halæ* 1720.
——— *Reliquiæ Manuscriptorum*, 8. 4 *vol. Lipsiæ* 1720.
Leuwenhoek Opera omnia. 4 4 *vol Lugd. Bat.* 1722.
——— *Epistolæ*, 4. *fig. ibid.* 1719.
Leibnitii Scriptores Rerum Germanicarum, 4 *Hanov.* 1700.
——— ——— *Rerum Brunsvicensium*, *fol* 3 *vol. ibid.* 1707.
Lemos Historia Congregationum de Auxiliis, *fol. Lovanii* 1702.
Lucani Pharsalia, sive Belli Civilis Libri decem, cum Notis Variorum, curante F. Oudendorpio, 4. *Lugd. Bat.* 1728.
Lucretius cum Notis Havercampii, 4. 2 *vol ibid.* 1725.
Luisini Aphrodisiacus, sive de Lue Venerea, *fol.* 2 *vol. ibid.* 1728.

Leuſdeni Novum Teſtamentum Græcum, 18. *Amſt.* 1698.

Longini de Sublimi Libellus Græce conſcriptus, *Lat. Ital. & Gal.* 4. *Veronæ* 1733.

Launoy (Joan.) *Opera omnia, ad ſelectum ordinem revocata, ineditis Opuſculis aliquot, cum Notis nonnullis dogmaticis, hiſtoricis & criticis, Auctoris Vita, variis monumentis tum ad Launoium tum ad ſcripta ipſius pertinentibus, &c. aucta, in quinque Tomos & decem Volumina diſtributa*, *fol. Col. Allobr.* 1731-1733.

Lohneri (R. P. Tob.) *Inſtructiſſima Bibliotheca manualis Concionatoria, in qua de Virtutibus, Vitiis, Sacramentis, noviſſimis, aliiſque ſimilibus materiis in Eccleſiaſtica Cathedra tractari ſolitis, agitur. fol.* 3 *vol. Auguſtæ Vindelicor.* 1732.

M.

MAchines & Inventions approuvées par l'Académie Royale des Sciences, depuis ſon Etabliſſement juſqu'à préſent ; avec leur Deſcription. Deſſinées & publiées du conſentement de l'Académie. Par Mr. *Gallon*, 4. vol. fig. Paris 1735.

Mahmoud le Gaſnevide, Hiſtoire Orientale, 8. Rott. 1719.

Maimbourg, Schiſme d'Occident, 12.

——— Hiſtoire de l'Arianiſme, 12. 3 vol.

——— ——— des Croiſades, 12. 4 vol.

——— ——— du Lutheraniſme, 12. 2 vol.

——— ——— du Calviniſme, 12.

——— ——— du Schiſme des Grecs, 12. 2 vol.

——— ——— du Pontificat de St. Leon, 12.

——— ——— ——— de St. Gregoire, 12.

——— ——— de la Décadence de l'Empire, 12.

Maiſon règlée, ou l'Art de diriger la Maiſon d'un grand Seigneur, 8. fig.

——— (la Nouvelle) ruſtique, ou Oeconomie générale de tous les Biens de Campagne, 4. 2 vol. fig. Paris 1721.

Maitre Italien, François, Flamand & Italien, par *Moretti*, 12. Leyde 1705.

——— ——— dans ſa derniere perfection, par *Veneroni*, N. Ed. 8. Amſt. 1731.

Malette de David, 12.

Mallebranche, Recherche de la Vérité, où l'on traite de la nature de l'Eſprit de l'Homme & de l'uſage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les Sciences, 12. 4 vol. Paris 1721.

——— le même, 4.

——— Recueil de toutes ſes Réponſes à Mr. *Arnaud*, 12. 4 vol. Paris 1709.

Mal-

Mallebranche Réponse au Livre de Mr. Arnaud des Vrayes & Fausses Idées, 12.

——— Entretiens sur la Métaphysique, & sur la Religion, 12. 2 vol.

——— Conversations Chrétiennes, 12. 2 vol.

Mandemens & Lettres Pastorales de Mr. *Flechier*, avec son Oraison funebre, 12. Paris 1712.

——— de Mr. l'Evêque de *St. Pons*, concernant les Dogmes, la Morale & la Discipline de l'Eglise, 8. Beziers 1699.

Maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'Esprit & au Cœur, par Mr. *Rollin*, 12. 4 vol. Amst. 1736. *Nouv. Edit. augmentée.*

——— de bien penser sur les Ouvrages d'Esprit, par le P. *Bouhours*, 12. Amst 1709.

——— de fortifier les Places, par *Blondel*, 12. fig. Haye 1711.

——— de bien écrire les Lettres, par *Grimarest*, 12. Haye 1709.

——— de négocier avec les Souverains, par *Cailleres*, 12. Amst. 1716.

Manifeste contre les Traducteurs du Testament de Mons, en Vers burlesques, 8. 1683.

Manuel des Ecuyers, 8. Paris 1725.

——— Chrétien pour toutes sortes de personnes, 12.

Maréchal des Logis, par Mr. *Solemne*, contenant la Charge & les parties requises à la personne du Maréchal de Camp Général, tant pour la Cavalerie que pour l'Infanterie, fol. fig. Amst. 1653.

——— parfait, qui enseigne à connoitre la beauté, la bonté, & les défauts des Chevaux, par *Solleysel*, 4. fig. Paris 1723.

——— Expert & François, 12. Lyon.

——— de *Boucicault*, Nouvelle Historique, 12.

Mariage Chrétien, ou Traité dans lequel on apprend à ceux qui se veulent engager dans le Mariage, ou qui y sont déja engagés, les Règles qu'ils doivent suivre pour s'y comporter d'une maniere Chrétienne, 12. Paris 1715.

——— Precipité, Comédie, 8. Utr. 1613.

Maximes politiques du Pape Paul III. touchant ses démêlés avec l'Empereur Charles Quint, au sujet du Concile de Trente, 12. Haye 1716.

——— nouvelles sur l'Education des Enfans, par Mr. *de Crouzaz*, 8. 1716.

——— avec des Exemples, pour l'Instruction des Jeunes-gens, 12. Paris 1718.

——— ——— par M. *de Bellegarde*, 12.

——— sur le Ministere de la Chaire, ou l'Art de la Prédication, 12. Paris 1712.

Maximes Chrétiennes & Morales, par *l'Abbé de la Trappe*, 8. 3 vol. Delft 1699.
Méchanique ou Statique, dont le Projet fut donné par Mr. *Varignon*, 4. 2 vol. fig. Paris 1723.
——— du Feu, 8. fig. Amst. 1714.
Médailles qui ont été frappées sur les principaux Evenemens du Regne de Louis le Grand, avec les Explications historiques, ornées de Cartouches & autres embellissemens, gravées par les plus habiles Graveurs de France, fol. Paris, de l'Imprimerie Royale 1728. *Edition magnifique, dont l'on n'a tiré que peu d'Exemplaires pour le Roi.*
Médecin de soi-même, ou Art de se conserver en santé, 12. Haye 1709.
Médecine Statique de *Sanctorius*, ou Art de se conserver la santé par la Transpiration, 16. Paris 1722.
Méditations Chrétiennes pour tous les Jours de l'Année, 4. 2 vol. Paris 1708.
——— ——— pour les Ames pieuses, par *Gerard*, 12. Rott. 1700.
——— ——— sur les Epitres & Evangiles, par le P. *Médaille*, 12. Paris 1723.
——— ——— par *Segnery*, 12. 5 vol. Paris.
——— saintes, par *Naudé*, 8. Berlin 1690.
——— sur le Sacrement du Baptême, avec une Instruction sur le Sacrement du Mariage, 12. Paris 1712.
——— sur les Evangiles, par *Bossuet*, 12. 4 vol. Paris 1731.
Meilleure (la) maniere de prêcher, 12. Brux. 1700.
Mélanges de Litterature de *Vigneul-Marville*, 12. 3 vol. Paris 1727.
——— de Remarques sur les deux Dissertations de M. *Toland*, par *Elie Benoit*, 8.
Mémoires de *Bussy-Rabutin*, Nouvelle Edition, *considérablement augmentée sur un Manuscrit de l'Auteur envoyé au Libraire d'Amsterdam*, 12. 3 vol. 1731.
——— pour servir à l'Histoire du XVIII. siecle, contenant les Négociations, Traités &c. concernant les affaires d'Etat, par *Lamberty*, 4. 12 vol. 1731-1734.
——— pour servir à l'Histoire de Hollande & des autres Prov. Unies, par *Aubery*, 8. Paris 1688.
——— de Messire *Philippe de Mornay* Seigneur *du Plessis*, contenant diverses Instructions, Lettres & Dépêches, 4. 4 vol.
——— pour servir à l'Histoire de Charles XII, Roi de Suede, contenant son séjour dans l'Empire Ottoman, par *Theyls*, Leyde 1722.
——— de *Philippe de Commines*, contenant l'Histoire de Louis XI. & Charles VIII. 8. 5 vol. fig. Brux. 1723.
——— & Négociations secretes de diverses Cours de l'Europe, par Mr. *de la Torre*, 8. 5 vol. Haye 1715.

Mé-

Mémoires de *Robinson*, contenant l'Etat présent de la Suede, 8. 1718.

——— de Litterature par Mr. *de Sallengre*, 8. 2 vol. Haye 1715.

——— du Comte de *Brienne*, contenant les Evenemens les plus remarquables du Regne de Louis XIII & de celui de Louis XIV, jusqu'à la mort du Card. Mazarin, 8. 3 vol. Amst. 1719.

——— de la Vie Mr. *de Thou*, Conseiller d'Etat, 12. Amst. 1713.

——— & Négociations secretes de la Cour de France, touchant la Paix de Munster, fol. Amst. 1710.

——— pour servir à l'Histoire de Dauphiné, fol.

——— du Cardinal de *Retz*, augmentés, avec les Mémoires de *Joly*, & les Mémoires Critiques de la Duchesse de *Nemours*, 12. 6 vol. 1718.

——— pour servir à l'Histoire de France, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans ce Royaume depuis 1515 jusqu'en 1611, avec les Portraits des Rois, Reines, Princes, & Princesses, & autres Personnes illustres, 8. 2 vol fig. Cologne 1719.

——— de *Jean Ker de Kersland*, contenant ses Négociations secretes en diverses Cours de l'Europe, 8. 3 vol. Rott. 1727.

——— pour servir à l'Histoire du Congrès de Cambray, par rapport aux Investitures d'Italie, 4. 1723.

——— présentés à Mgr le Duc d'Orleans Régent de France, par Mr. le Comte *de Boulainvilliers*, 8. 2 vol. Haye 1727.

——— de la Régence de S. A. R. Mgr. le Duc d'Orleans, durant la Minorité de Louis XIV. 12. 3 vol. 1729.

——— de feu Mgr. le Duc *d'Orleans*, 12. Cologne 1717.

——— & Réflexions sur les principaux Evenemens du Regne de Louis XIV. par le Marquis *de la Fare*, 8. Amst. 1734.

——— sur la derniere Révolution de Pologne, où l'on justifie le retour du Roi Auguste, 8. Rott. 1710.

——— de la Vie du Comte D*** avant sa Retraite, par Mr. *de St. Evremont*, 12. Amst. 1705.

——— sur l'Etat présent de Dannemarck, par *Molesworthy* 12.

——— de ce qui s'est passé de plus mémorable en France par rapport au Gouvernement & à la Religion, par le Sr. *Remy*, 12. Haye 1701.

——— du Marquis de *Montglat*, contenant l'Histoire de la Guerre entre la France & la Maison d'Autriche, durant l'Administration des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, 12. 4 vol. 1727.

——— de Mr. L. C. D. R. (ou *Comte de Rochefort*,)

contenant ce qui s'est passé de plus particulier sous le Ministere des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, 12. Leyde 1712.

Mémoires du Comte de *Grammont*, 12.

——— d'*Edmond Ludlow*, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous le Regne de Charles I. jusqu'à Charles II. 12. 3 vol. Amst. 1699.

——— pour servir à l'Histoire des Indes Orientales, par Mr. *de Rennefort*, 12. fig. 1702.

——— de Mr. *Nodot*, ou Observations qu'il a faites pendant son Voyage d'Italie, sur les Monumens de l'ancienne & de la nouvelle Rome, 12. fig. Amst. 1706.

——— de Mr. *de Villeroy*, 12. 7 vol. Paris 1725.

——— & Oeconomie Royale du Duc de *Sully*, 12. 12 vol. Paris 1725.

——— sur le Commerce des Hollandois dans tous les Etats & Empires du Monde, 8. Amst. 1718.

——— de la derniere Révolution d'Angleterre, contenant l'Abdication de Jaques II. & l'Avenement de Guillaume III. à la Couronne, par Mr. *L. B. T.* 12. 2 vol. Haye 1702.

——— du Comte de *Chavagnac*, 12. Amst. 1701.

——— pour servir à l'Histoire de la Grande-Bretagne, par Mr. *Burnet*, 12. 6 vol. 1735.

——— du Comte de *Vordac*, Général des Armées de l'Empereur, où l'on voit tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans toute l'Europe, 12. 2 vol. Paris 1723.

——— pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche, Epouse de Louis XIII. Roi de France, par Mad. *de Motteville*, 12. 5 vol. Amst. 1723.

——— de la Marquise *du Fresne*, 12. fig. Amst. 1722.

——— de Mr. *Omer Talon*, Avocat Général en la Cour de Parlement de Paris, 12. 8 vol. Haye 1732.

——— Historiques, Politiques, Critiques & Litteraires, par *Amelot de la Houssaye*, 12. 2 vol. Amst. 1731.

——— & Instructions pour les Ambassadeurs, ou Lettres & Négociations de *Walsingham*, 12. 4 vol. Amst. 1717.

——— de M. *de Montchal*, contenant les particularités de la Vie & du Ministere du Cardinal de Richelieu, 12. 2 vol. Rott. 1712.

——— de *Vargas* sur le Concile de Trente, avec des Remarques de M. *Le Vassor*, 8. Amst. 1722.

——— de *Montecuculi*, ou Principes de l'Art Militaire en général, *Nouvelle Edition*, 12. Amst. 1734.

——— pour servir à l'Histoire de l'Empire Russien, sous le Regne de Pierre le Grand, 12. Amst. 1725.

——— du Regne de Pierre le Grand, Empereur de la Russie, 12. 4 vol. Amst. 1728.

Mé-

Mémoires de Catherine Imperatrice de toute la Russie, 12. Amst. 1730.

——— historiques, secrets & galants de la Duchesse *D. N.* 12. Cologne 1723.

——— de *Brantome*, 12. 10 vol. Leyde 1722.

——— du Chevalier de St. George ou du Prétendant, 12. 1712.

——— pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le P. *Niceron*, 12. 30. vol Paris.

——— de Henri de Lorraine Duc de *Guise*, 12. 2 vol. 1666.

——— de Mad. *du Noyer*, 12. 5 vol.

——— pour servir à l'Histoire Ecclésiastique par *Tillemont*, 12. 10 vol. Brux. 1731. Le même livre in fol.

——— pour servir à l'Histoire de Louis XIV. par l'Abbé *de Choisy*, 12. Amst. 1727.

——— de *Bellevre* & de *Sillery*, contenant un Journal des Négociations des Traités de Paix à Vervins en 1598, entre Henri IV. Philippe II. & Charles-Emanuel Duc de Savoye, 12. 2 vol. Haye 1696.

——— concernant la Théologie & la Morale, 12. Amst. 1732.

——— pour diminuer le nombre des Procès, par l'Abbé *de S. Pierre*, 12. Paris 1725.

——— de la Vie de *Frederic-Maurice* Duc de *Bouillon*, 12. Amst. 1693.

——— de Dannemark sous Christierne V. 12. Utrecht 1701.

——— d'Etat sous les Rois Henri III. & IV. par *Chiverny*, 12. 2 vol. Haye 1720.

——— Historiques & Critiques sur divers Points de l'Histoire de France par *Mezeray*, 8. Amst. 1732.

——— du Comte de *Rochester*, par *Burnet*, 8. Amst. 1716.

——— de Mr. *d'Artagnan*, 12. 3 vol. Col. 1712.

——— du Regne de George I. Roi de la Grande-Bretagne, 8. 5 vol. Haye 1730.

——— sur l'Etat présent de la Chine, par le P. *Le Comte*, 12. 3 vol. Paris 1698.

——— touchant la Minorité de Louis XIV. 12. 2 vol. Nouv. Edit.

——— de la Cour d'Espagne par Mad. *D'aunoy*, 12. Amst. 1716.

——— de Mr. *L. D. D. O.* ou les Avantures de plusieurs grands Princes de la France, par la même, 12. Paris 1690.

——— de *Montresor*, 12. 2 vol. Paris 1727.

——— de Mr. le Comte *de Pontchartrain*, pendant la Régence de Marie de Medicis, 8. 2 vol. Haye 1729.

Mémoires du Maréchal de *Bassompierre*, 12. 4 vol.
——— de la derniere Guerre d'Italie, 8. Col. 1728.
——— de Mademoiselle de *Montpensier*, 12. 6 vol.
——— du Chevalier *Guillaume Temple*, avec sa Vie & son caractere, & une Preface du Docteur *Swift*, 8. Haye 1729.
——— des Troubles arrivés dans la Suisse à l'occasion du Consensus, 8. Amst. 1726.
——— de Mr. *du Gué-Trouin*, Chef d'Escadre des Armees de S. M. T. C. 8.
——— de la Cour d'Angleterre, par Mad. *D.* 12. 2 vol. *Paris* 1726.
——— du Marquis de *Guiscard*, 12. Delft 1705.
——— de ce qui s'est passé dans la Chretienté &c. par le Chev. *Temple*, 8. Amst. 1708.
——— de Madame de *Barneveldt*, 12. 2 vol. Amst. 1732.
——— du Comte de *Fourbin*, Chef d'Escadre, Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis, 12. 2 vol. Amst. 1730.
——— & Avantures d'un Homme de qualité qui s'est retire du Monde, 12. 7 vol. Amst. 1735.
——— le même traduit en Hollandois, 8. 3 vol. Amst. 1732.
——— de la Cour de France pour les Années 1688. & 1689. par Madame la Comtesse *de la Fayette*, 12. Amst. 1731.
——— de *Théodore Agrippa d'Aubigné*, Ayeul de Mad. de *Maintenon*, 12. 2 vol. 1731.
——— sur la Guerre, où l'on a rassemblé les Maximes les plus nécessaires dans les Operations de l'Art Militaire, 12. Amst. 1731.
——— de l'Académie Royale des Sciences, contenant les Ouvrages adoptés par cette Académie avant son Renouvellement en 1699. *Enrichis de beaucoup de figures*, 4. 5 vol. Amst. 1731. & les suivans à mesure qu'ils paroissent.
——— de l'Abbé de *Montgon*, concernant les Négociations dont il a été chargé, 12. 1732.
——— pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts, imprimés à Trevoux, Complets, commencés en 1701. & continués jusqu'à présent, *fort proprement reliés en* 180 *Volumes, jusques en* 1730 *inclus.* 12. Rare.
——— de Messire *Michel de Castelnau*, illustrés & augmentés de plusieurs Commentaires & Manuscrits, tant Lettres, Instructions, Traités, qu'autres Pieces secretes & originales, servans à donner la vérité de l'Histoire des Regnes de François II. Charles IX. & Henri III. & de la Régence & du Gouvernement de Catherine de Medicis, par Mr.

Le Laboureur, fol. 3 vol. Nouv. Edit. Brux. 1731. avec fig.

Mémoires du Sr. *Jean Macky*, contenant les Caracteres de la Cour d'Angleterre sous les Regnes de Guillaume III & d'Anne I. 12. La Haye 1733.

——— de *Frederic-Henri Prince d'Orange*, qui contiennent ses Expéditions Militaires depuis 1621 jusqu'en 1646, avec fig. 4. Amst. 1733.

——— très fidèles & très exacts des Expéditions Militaires qui se sont faites en Allemagne, en Hollande & ailleurs depuis le Traité d'Aix-la-Chapelle, jusqu'à celui de Nimegue, 12. 2 vol. Paris 1734.

——— de Mr. le Baron de *Pöllnitz*, qui contiennent quantité d'Anecdotes, & une Relation très curieuse de toutes les Cours de l'Europe, 12. 4 vol. Amst. 1735.

——— pour la Guerre, ou l'Art Militaire réduit en Règles, par *le Marquis de Feuquieres*, 8. Amst. 1734.

——— Historiques & Militaires, où l'on applique les Règles à ce qui s'est passé dans la derniere Guerre pour la succession d'Espagne, par *le même*, 8. 2 vol. Amst. 1734.

——— du Duc de *Villars*, 12. 1734.

——— du Chevalier *D**** par Madame *Meheust*, 12. Paris 1734.

——— du Comte d'Harrach, N. Ed. 2 vol. 1735.

——— du Marquis d'*Argens*, 8. 1735.

——— de la Cour de Charles VII. 8. Amst. 1734.

——— pour servir à l'Histoire des Insectes, par Mr. *de Reaumur*, 4. fig. Paris 1735. Tome I. *& les suivans sous presse*.

——— le même Livre, in 12. Amst. 1736.

Ménage de la Ville & des Champs, par *Liger*, 8. 2 vol. 1720.

Ménagiana, ou Bons-mots, Rencontres agréables, & Pensées judicieuses par Mr. *Ménage*, 12. 4 vol. Amst.

Mentor moderne, ou Discours sur les Mœurs du Siecle, 12. 4 vol. Amst. 1727.

Mepris du Monde (Du) & de la Pureté de l'Eglise, traduit d'*Erasme*, 12. Paris 1713.

Mercure Historique & Politique, avec des Réflexions sur chaque Etat, commencé en 1688 jusqu'à present, & paroit régulierement chaque Mois 12.

Mere Chrétienne ou les Devoirs d'une Dame, en qualité de Chrétienne, d'Epouse & de Mere de famille, 8. 2 vol. Haye 1723.

Merian (Sibylle) Histoire des Insectes de l'Europe & de l'Amerique dessinés d'après le naturel &c. expliques & enrichis de 93 Planches, fol. forme d'Atlas, Amst. 1730.

Merveilles de la Nature, par *Nieuwentyt*, 4. fig. Amst. 1727.

Métamorphoses d'Ovide, par *Du Ryer*, 12. 4 vol. fig. Haye 1728.
——— ——— par *Corneille*, 8. 3 vol. fig. Liege 1698.
——— ——— par *le même*, en Vers, 12. 3 vol. Paris 1698.
——— ——— par *Bellegarde*, 8. & 12. 2 vol. fig. Amst. 1716.
——— ——— avec des Remarques & des Explications historiques, par l'Abbé *Banier*, 12. 3 vol. fig. Amst. 1732.
——— ——— *le même*, in fol. 2 vol fig.
——— de la Religion Romaine envoyée au Cardinal le Camus par *Haymond*, 12. Haye 1700.
——— Naturelles, ou Histoire des Insectes, par *Goudart*, 8. 3 vol. fig. Haye 1700.
Méthode pour la mesure des Surfaces, par Mr. *Carré*, 4. Paris 1700.
——— pour étudier l'Histoire Profane, par *Thomassin*, 8. 2 vol. Paris 1693.
——— ——— la Théologie, 12. Paris 1716.
——— pour apprendre la Langue Latine, par Mess. de *Port-Royal*, 8.
——— pour lever les Plans & les Cartes de Terre & de Mer, avec toutes sortes d'Instrumens & sans Instrumens, 12. Paris 1700.
——— facile pour apprendre la Langue Allemande, par le moyen de la Françoise, 8. Strasbourg 1730.
——— pour apprendre la Langue Italienne, par *Muratori*, fol. Zurich 1710.
——— facile pour apprendre l'Histoire d'Angleterre, par *Boyer*, 12. 1720.
——— pour bien prononcer un Discours & pour le bien animer, par *Barry*, 12. Leyde 1708.
——— générale pour tracer les Cadrans sur toutes sortes de Plans, par *Ozanam*, 12. Paris 1697.
——— facile pour apprendre l'Histoire de France, tirée de *Mezeray*, & une Chronologie de nos Rois, 12. Haye 1688.
——— abregée & facile pour réduire les Routes de Navigation par les Tables de Loxodromie, par Mr. *de Mare*, 8. Paris 1716.
——— pour étudier la Géographie, tirée des meilleurs Auteurs, 12 4 vol.
——— ——— l'Histoire, par l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*. 12. *Sous presse*.
Mille & une Nuit, Contes Arabes, traduits par Mr. *Galland*, 12. 12 vol. Haye 1730.

Mille

Mille & un Jour, Contes Persans, traduits par Mr. *Petis de la Croix*, 12. 5 vol.
——— & un Quart-d'heure, Contes Tartares, 12. 4 vol.
——— & une Heure, Contes Péruviens, 12. 3 vol. Amst. 1734.
Ministre Public dans les Cours Etrangeres de l'Europe, ses Fonctions & ses Prérogatives, par le Sr. *de la Sarrax*, 12. Amst. 1731.
Miroir des Urines, par lesquelles on voit & connoit les differens Temperamens, les Humeurs dominantes, les Sieges & les Causes des Maladies d'un chacun, 12. Paris 1722.
——— de la Fortune, ou Abregé de la Géomance, 12. Paris 1726.
——— des Portraits des prémiers Réformateurs des Eglises Protestantes, fol. fig. Leyde.
Misanthrope (Le) par Mr. *V. E.* 12. 2 vol. Haye 1726.
Mœurs des Sauvages Ameriquains, comparées aux Mœurs des prémiers tems, par le P. *Laffitau*, 4. 2 vol. fig. Paris. 1724.
——— des Chrétiens, par l'Abbé *Fleury*, 12.
——— des Israëlites, par *le même*, 12.
Moine sécularisé, augmenté de la Vie des Moines, 12.
——— Marchand, ou Traité contre le Commerce des Religieux, par le P. *Rainaud* Jésuite, 12.
Moliere le Critique, & Mercure aux prises avec les Philosophes, 12. 1709.
Momus François, ou les Avantures du Duc de *Roquelaure*, 12. 1727.
Monarchie Universelle de Louis XIV. par *Leti*, 12. 2 vol. Amst. 1701.
——— des Hébreux, par Mr. le Marquis de *St. Philippe*, 12. 4 vol. Haye 1727.
——— des Solipses, traduit de l'Original Latin de *Melchior Inchoffer*, Jésuite, avec des Remarques, 12. Amst. 1722.
Monde naissant, ou la Création du Monde, démontrée par des principes très simples & très conformes à l'Histoire de Moyse, 12. Utrecht 1686.
——— fou préferé au Monde sage, en vingt-quatre Promenades de trois Amis, Criton, Philon, Eraste; *Criton* Philosophe, *Philon* Avocat, & *Eraste* Négociant, 12. 2 vol. 1733.
Montfaucon (*Bernard*) les Monumens de la Monarchie Françoise, qui comprennent l'Histoire de France, avec les figures de chaque Regne que l'injure des tems a épargnées, fol. 5 vol. Paris 1729-1732. avec fig.
Montre (*La*) par Mr. *de Bonnecorse*, 12. Cologne 1700.
Monumens authentiques de la Religion des Grecs, par *Aymon*, 4. Haye 1708.

Mo-

Monumens de Rome, ou description des Peintures, des Sculptures & des Architectures qui se voyent à Rome, 12. Amst. 1701.
Morale Chrétienne par *La Placette*, 8. 2 vol. Amst. 1716.
——— ——— par *Pictet*, 12. 8 vol. & in 4.
——— ——— sur le Pater, par *Floriot*, 4.
——— ——— par *Godeau*, 12. 3 vol. Paris 1709.
——— ——— pour tous les jours du Mois, 18. Paris 1723.
——— de l'Evangile, par *Lucas*, 8. Amst. 1721.
——— de Tacite, par *Amelot de la Houssaye*, 8. Paris 1686.
——— Théologique, par *Basnage*, 8. 2 vol. Amst.
——— des Jesuites, 8. 3 vol. Mons 1702.
——— universelle, contenant les Eloges de la Morale, de l'Homme, de la Femme & du Mariage, par le Sr. *des Centures*, 12. Haye 1705.
——— Chrétienne, par *Hammond*, 12.
Mort des Justes par *La Placette*, 8. 2 vol. Amst. 1729.
——— edifiante, ou Récit des dernieres heures de Mad. *** 12. Amst. 1730.
——— d'Antiochus, par Mr. *Robert*, Tragédie, 8. Brux. 1711.
Moyen de plaire à Dieu sous l'Evangile, par *Hoadly*, 8. Amst. 1720.
——— de conserver la Santé, ou le véritable Médecin, 12. Paris.
——— pour assurer son Salut, 12. 2 vol. Paris 1723.
——— pour assurer son Salut & se disposer à une sainte mort, par un Religieux Barnabite, 12. Paris 1730.
——— de briller, dedié aux Troupes Auxiliaires, 12. Brux. 1702.
——— de réunir les Protestans avec ceux de l'Eglise Romaine, 12.
Moyse sauvé, Idylle Héroïque du Sr. *de Saint Amant*, 12. Amst. 1700.
Mysteres les plus secrets des Jésuites, 8. Col. 1727.
Mythologie, ou Histoire des Dieux, par Mr. *Dupuy*, 12. 2 vol. 1731.

M.

M*Agnum Bullarium Romanum, a primis Pontificibus ad Benedictum XIII. Editio nova, cum Appendice generali, qui toti Operi loco est Tomi noni & decimi, continens Bullas omissas in Editionibus præcedentibus. Romæ & Lugd. fol.* 10 *vol. Luxemb.* 1727-1730.
Martenne (D. Edmondi) *& D. Ursini Durandi, Thesaurus novus Anecdotorum, fol. 5 vol. Parisiis* 1717.

Martenne Collectio amplissima veterum Scriptorum & Monumentorum Historicorum, Dogmaticorum, Moralium, fol. 9 *vol. Parisiis* 1724-1733

Montfaucon (D. Bernardi) *Palaeographia Graeca de ortu & progressu Litterarum Graecarum & de variis omnium Saeculorum Scriptionis Graecae generibus, cum fig. & schematibus, ad fidem MSS. Codicum. fol. Parisiis* 1708.

——— *Collectio nova Patrum & Scriptorum Graecorum. Eusebii Caesariensis, Athanasii & Cosmae Ægyptii, ex sua Versione & cum notis suis, Graece-Lat. fol.* 2 *vol. Parisiis* 1706.

——— *Hexapla Origenis, Graec. Lat. fol.* 2 *vol Parisiis* 1713.

Mabillon, Vetera Analecta, seu Collectio veterum aliquot Operum & Opusculorum omnis generis &c. cum Itinere Germanico & Annotationibus, fol. Parisiis 1723.

——— *Musaeum Italicum, seu Collectio veterum Scriptorum, ex Bibliothecis Italicis,* 4. 2 *vol. Lutetiae Parisiorum* 1724.

——— *Liturgia Gallicana,* 4. *Parisiis* 1729.

——— *Iter Germanicum,* 8. *Hamb.* 1717.

Maittaire (Mich.) *Annales Typographici, ab artis inventae origine ad annum* 1536. 4. 3 *vol. Amst.* 1733.

Marca (De) *de Concordia Sacerdotii & Imperii, fol.* 1708.

Maimonides, de Vacca Rufa, 8. *Amst.* 1711.

May, Harmonia Evangelica, 4. *Giessae* 1719.

Marckii Commentarius in Pentateuchum. 4. *Lugd. Bat.* 1713.

Mangeti (Joh. Jac.) *Bibliotheca Medico-Practica, sive Thesaurus, quo omnes humani Corporis Affectiones ordine alphabetico explicantur, & per Curationes, Consilia &c. tractantur, fol.* 4. *vol. Gen.* 1731.

——— *Bibliotheca Anatomica, fol.* 2 *vol. ibid.* 1723.

——— ——— *Chirurgica, fol.* 4 *vol. ibid.* 1721.

Mastricht, Theologia Theoretico-Practica, 4. 2 *vol. Traj.* 1724.

Menandri & Philemonis Reliquiae, Gr. & Lat. cum notis Grotii *&* Joh. Clerici, 8. *Amst.* 1709.

Miraei (Auberti) *Opera Diplomatica & Historica, Edit.* 2da *auctior & correctior, fol.* 3 *vol. Brux.* 1723-1733.

Merillii Synopsis Institutionum Imperialium, 8. *Traj.* 1728.

Muys. Elementa Physices, 4. *Amst.* 1711.

Minucius Felix, cum notis Variorum, 8. *Lugd. Bat* 1709.

Musei Dissertationes Philologicae de Die Mundi & rerum omnium natali, &c. 4. *Traj.* 1713.

Mortoni Opera Medica, 4. 3 *vol.* 1718.

Mornacii Opera omnia Juridica, fol. 4 *vol. Parisiis* 1721.

Menochii (Joh Steph.) *in universam Scripturam Commentarius, Editio nova, auctior & emendatior, fol.* 4 *vol. Parisiis* 1719.

Musschenbroek, Epitome Elementorum Physico-Mathematicorum, 8. *Lugd. Bat.* 1726.

——— ——— *Physices Experimentalis,* 4. *Lugd. Bat.* 1729.

——— *Dissertationes Physicae,* 4. *ibid.*

Mus-

Musschenbroek, *Tentamina & Experimenta &c.* 4. *ibid.* 1731.
——— *Elementa Physicæ conscripta in usus Academicos*, 1. *ibid.* 1734.
Merian (Mariæ Sibyllæ) *Dissertatio de Generatione & Metamorphosi Insectorum Surinamensium*, *fol.* *Charta maxima*, *Amst.* 1719. *cum figuris.*
Morini Opera posthuma, 4. *Parisiis* 1703.
Meulen (Van der) *Exercitationes de Justitia & Jure*, *& in Historiam Pomponii de Origine Juris omnium Magistratuum &c.* 4. *Utraj.* 1724.
——— *Decisio Brabantiæ*, 4. 1696.
Medicus Euporistus, 8. *Hagæ Com.* 1711.
Morhofii Polyhistor, *Editio tertia*, 4. 2 *vol.* 1732.
Marianæ (Johannis) *de Rebus Hispanicis Libri triginta*, *accedunt* Emman. Minianæ *Continuationis novæ Libri decem*, *cum iconibus omnium Regum*, *fol.* 4 *vol.* *Hagæ* 1733.
Morelli (Andr.) *Thesaurus Numismaticus sive Familiarum Romanarum Numismata omnia*, *fol.* 2 *vol.* *fig.* *Amst.* 1734.
Marsilii (Aloys. Ferd.) *Danubius Pannonico-Mysicus*, *Observationibus Geographicis*, *Astronomicis*, *Hydrographicis*, *Historicis*, *Physicis*, *nec non figuris æneis*, *perlustratus.* 6 *vol.* 1726. *forma Atlant.*
Milii (Joh.) *Novum Testamentum Græcum*, *cum Lectionibus variantibus & Locis Scripturæ parallelis*, *aliisque exegeticis*, *fol.* *Rott.* 1723.
——— ——— *idem*, *Charta majori.*
——— *Vetus Testamentum Græcum*, *ex Versione Septuaginta Interpretum*, 8 2 *vol.* *Traject.* 1725.
Molinæ (Ludov.) *de Justitia & Jure Opera omnia*, *Tractatibus quinque Tomisque totidem comprehensa*, *Editio novissima*, *cui diligenter recognitæ accessit Index universalis rerum*, *quæ in toto Opere tractantur.* *fol.* 5 *vol.* *Colon Allobr.* 1733.
Morgagni (Jo. Bapt.) *Adversaria Anatomica omnia*, 4. *Lugd. Bat.* 1723.
——— *Epistolæ Anatomicæ duæ*, *novas Observationes & Animadversiones complectentes*, 4. *Lugd. Bat.* 1728.
Mazini Mechanica Morborum, *desumpta à motu sanguinis.* 4. 5 *vol* *fig.* *Francof.* 1733.
Magatius de Vulneribus, 4. 2 *vol.* *Francof.* 1733.
Muratorii Scriptores Rerum Italicarum, *ab Anno Æræ Christianæ quingentesimo ad millesimum quingentesimum*, *quorum potissima pars nunc primum in lucem prodit*, *&c.* *fol.* 20 *vol.* *fig.* *Mediolani* 1723-1732.
Mevii Decisiones Summi Tribunalis Regii, *fol.* 3 *vol.* *Moguntiæ* 1699.
Muntingii (Abrah.) *Phytographia curiosa*, *exhibens Arborum*, *Fructuum*, *Herbarum & Florum Icones*, 245 *Tabulis ad vivum delineatis expressas*, *cum Botanophilo* Francisci Kiggelaar, *fol.*

Mayeri

Mayeri Chronicon Majus & Minus, 4.
Molinaus circa Rem Beneficiariam, 12. *Parisiis*.
Martini (Matt.) *Lexicon Philologicum*, *pracipue Etymologicum*, *Sacrum*; *ejusdem & Etymologicum Gracum*, & Isidori Glossarium, *fol.* 2 *vol.*

N.

NAture & Excellence de la Religion Chrétienne, avec une Préface de *Burnet*, 8. Amst. 1732.
Naudæana & Patiniana, ou Singularités remarquables prises des Conversations de Mrs. *Naudé* & *Patin*, 12. 2 vol. Amst 1703.
Négoce d'Amsterdam, ou Traité de la Banque, de ses Changes, des Compagnies des Indes, des Marchandises qu'on tire de cette Ville célèbre & qu'on y porte de toutes les parties du Monde, des Poids, des Mesures, des Aûnages & du Tarif, par *Le Moyne de l'Espine*, 4. 1722.
Négociations secretes touchant la Paix de Munster & d'Osnabrug, fol. 4 vol. Haye 1725.
———— du Président *Jeannin*, 12. 4 vol. Amst. 1695.
Nemeitz, Séjour de Paris, ou Guide pour les Etrangers, 8. 2 vol. fig. Leyde 1727.
Nieuwentyt, Merveilles de la Nature, 4. 2 vol. fig. Amst. 1727.
Nouveau Testament, avec la nouvelle Version des Pseaumes, 12. Amst. 1731.
———— Recueil des Epigrammatistes François, anciens & modernes, depuis Marot jusqu'à présent, avec l'Abregé des Vies des Auteurs, &c. 12 2 vol. Amst. 1720.
Nouveau Théatre d'Italie, du Piémont & de la Savoye, ou Description exacte de ses Villes, Palais, Eglises, &c. sur les Desseins de feu Mr. *Blau*, à quoi on a ajouté plusieurs Villes, Ports, Eglises, & autres Edifices sur les Originaux de Rome, fol. 8 vol. Haye 1724.
———— Spectateur François, ou Discours dans lesquels on voit un Portrait naïf des Mœurs de ce Siecle, 8. 2 vol. Haye 1725.
———— Systême du Microcosme, ou Traité de la Nature de l'Homme, par le Sr. *de Tymogue*, 8. Haye 1727.
———— Recueil de Chansons choisies en Musique, 12. 6 vol. Haye 1731.
———— Théatre Italien, ou Recueil de toutes les Pieces tant Italiennes que Françoises, représentées par les Comédiens Italiens du Roi, 12. 8 vol. Paris 1727.
———— Cours de Mathématiques, par *Belidor*, 4. fig.
———— Gulliver, ou Voyage de *Jean Gulliver* Fils du Capitaine *Gulliver*, 12. 2 vol. 1730.

Nou-

Nouveau Recueil de Pieces du Théatre Italien & François, 8. 3 vol. Haye 1733.

——— Theatre François, ou Recueil de Pieces nouvelles, qui paroissent depuis quelque tems à Paris. 12. 5 vol. Utrecht.

——— Tarquin, Comédie allégorique, 8 Haye 1732.

——— Testament de Notre Seigneur J. C., avec les Pseaumes nouvelle Version, 12.

Nouveautés dediées aux gens de différens Etats, depuis la Charrue jusqu'au Sceptre, 12. 2 vol Paris 1724.

Nouvelles de la République des Lettres, par *Bernard* & *Bayle*, 12. 40 vol. Complet.

——— Litteraires, contenant tout ce qui s'est passé dans la République des Lettres, depuis 1715 jusques en 1720. 8. 11 vol. La Haye

——— Mechanique ou Statique, par *Varignon*, 4. 2 vol. fig Paris 1725

——— Découvertes sur la Guerre, dans une Dissertation sur Polybe, par le Chev. *de Follard*, 8. Brux. 1724.

——— ——— sur l'Apocalypse, 8

——— de *Michel de Cervantes*, Auteur de l'Histoire de Don Quichotte, 12. 2 vol. Amst. 1720.

——— Fortifications Françoises, par Mr. *Rozard*, Lieut. Col & Ingenieur de S. A. S. Electorale de Baviere, 4 fig. Nuremb. 1731

Nullité des Ordinations Anglicanes, ou Réfutation de la Dissertation sur la Validité des Ordinations des Anglois, 12. Paris 1725.

N.

NOodt (Gerh.) *Opera omnia, ab ipso aucta & emendata multis in locis, atque in duos Tomos distributa, fol.* 2 *vol. Lugd Bat.* 1724

Nieupoort, (G. H) *Historia Reipublicæ & Imperii Romanorum, ab Urbe condita ad annum Urbis* 727 8. 2 *vol. Ultr.* 1732.

——— *Rituum Romanorum Explicatio*, 8. *fig Ultr.* 1732.

Nepos (Cornelius) *Excellentium Virorum Vitæ, cum aliquorum Iconibus, & notis Variorum*, 8. *Lugd. Bat* 1728.

Newton (If.) *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*, 4. *Amst.* 1714.

——— *Arithmetica Universalis, sive de Compositione & Resolutione Arithmetica, Liber*, 4. *Lugd. Bat.* 1732.

Novum Testamentum Græcum Leusdenii, 12. *Amst.*

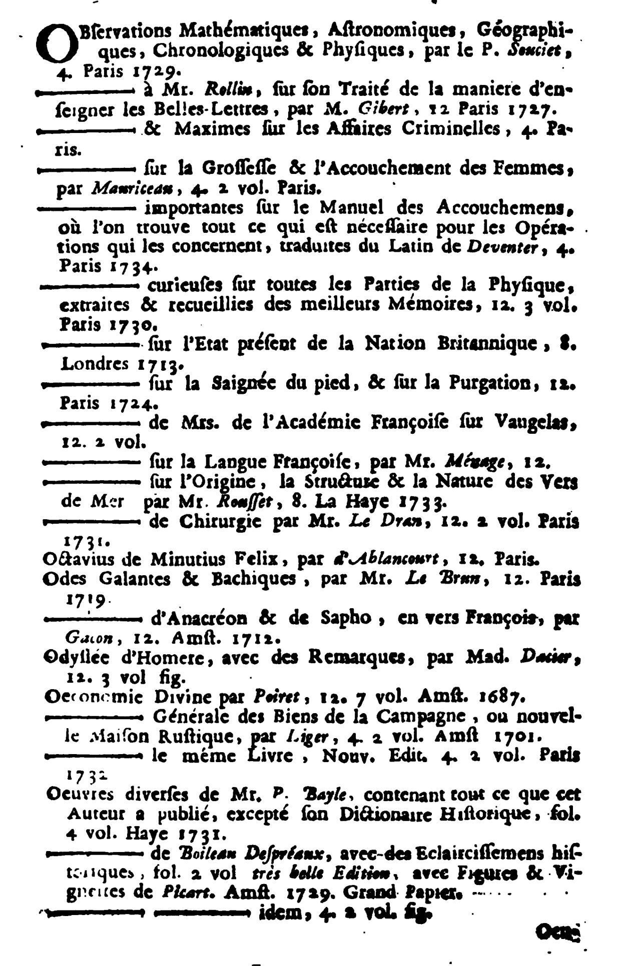
——— *Dictionarium Latino-Gallicum P.* Guidonis Tachard, *recognitum & emendatum*, 4. *Parisiis* 1727

Novus Medicinæ Conspectus, 12. 2 *vol. Parisiis* 1722.

Nuck (Ant.) *Operationes & Experimenta Chirurgica*, 8. *Lugd. Bat.* 1733.

O. Ob-





O.

OBservations Mathématiques, Astronomiques, Géographiques, Chronologiques & Physiques, par le P. *Souciet*, 4. Paris 1729.

——— à Mr. *Rollin*, sur son Traité de la maniere d'enseigner les Belles-Lettres, par M. *Gibert*, 12 Paris 1727.

——— & Maximes sur les Affaires Criminelles, 4. Paris.

——— sur la Grossesse & l'Accouchement des Femmes, par *Mauriceau*, 4. 2 vol. Paris.

——— importantes sur le Manuel des Accouchemens, où l'on trouve tout ce qui est nécessaire pour les Opérations qui les concernent, traduites du Latin de *Deventer*, 4. Paris 1734.

——— curieuses sur toutes les Parties de la Physique, extraites & recueillies des meilleurs Mémoires, 12. 3 vol. Paris 1730.

——— sur l'Etat présent de la Nation Britannique, 8. Londres 1713.

——— sur la Saignée du pied, & sur la Purgation, 12. Paris 1724.

——— de Mrs. de l'Académie Françoise sur Vaugelas, 12. 2 vol.

——— sur la Langue Françoise, par Mr. *Ménage*, 12.

——— sur l'Origine, la Structure & la Nature des Vers de Mer par Mr. *Rousset*, 8. La Haye 1733.

——— de Chirurgie par Mr. *Le Dran*, 12. 2 vol. Paris 1731.

Octavius de Minutius Felix, par *d'Ablancourt*, 12. Paris.

Odes Galantes & Bachiques, par Mr. *Le Brun*, 12. Paris 1719.

——— d'Anacréon & de Sapho, en vers François, par *Gacon*, 12. Amst. 1712.

Odyssée d'Homere, avec des Remarques, par Mad. *Dacier*, 12. 3 vol fig.

Oeconomie Divine par *Poiret*, 12. 7 vol. Amst. 1687.

——— Générale des Biens de la Campagne, ou nouvelle Maison Rustique, par *Liger*, 4. 2 vol. Amst 1701.

——— le même Livre, Nouv. Edit. 4. 2 vol. Paris 1732.

Oeuvres diverses de Mr. P. *Bayle*, contenant tout ce que cet Auteur a publié, excepté son Dictionaire Historique, fol. 4 vol. Haye 1731.

——— de *Boileau Despréaux*, avec des Eclaircissemens historiques, fol. 2 vol *très belle Edition*, avec Figures & Vignettes de *Picart*. Amst. 1729. Grand Papier.

——— ——— idem, 4. 2 vol. fig.

Oeuv

—— —— idem, 12. 4 vol. fig.

Oeuvres de *Pierre* & *Thomas Corneille*, contenant toutes leurs Pieces de Théatre. Nouvelle Edition, 12. 10 vol. fig. Amst. 1732.

—— Philosophiques, ou Démonstration de l'Existence de Dieu, tirée de l'Art & de la Nature, par Mr. *de Fenelon*. Nouv. Edition, augmentée de ses Lettres & de ses Sermons, 8. 2 vol. Amst. 1731.

—— de Mr. *de Sacy* de l'Académie Françoise, contenant les Lettres de Pline le Jeune, le Panegyrique de Trajan, & le Traité de l'Amitié, 12. 5 vol. Paris 1721.

—— —— le même Livre, 4.

—— diverses du Bienheureux *Jean d'Avila*, surnommé *l'Apôtre de l'Andalousie*, traduites par *Arnaud d'Andilly*, fol. 3 vol. Paris 1673.

—— d'*Arnaud d'Andilly*, contenant les Vies des Saints Peres des Deserts, fol. 3 vol. Paris 1675.

—— diverses de *Patru*, contenant ses Plaidoyers, Harangues, Lettres, & les Vies de quelques-uns de ses Amis, 4. Paris 1714.

—— —— de Mr. *Segrais*, 8. 2 vol. Amst. 1723.

—— mêlées de Mr. *de la Grange*, 8. Haye 1724.

—— —— de *R. Beaumont*, 8. Amst. 1722.

—— de *Corneille Tacite*, traduites du Lat. en François par *Achilles de Harlay*, fol. Paris 1659.

—— Posthumes de *J. Mabillon* & D. *Thierry Ruinart*, de la Congrégation de S. Maur, 4. 3 vol. Paris 1724.

—— de *Stace*, Lat. & Fr. traduit par *De Marolles*, 8. Paris 1658.

—— Poëtiques du P. *Le Moyne*, enrichies de très belles fig. en taille douce, fol. Paris 1671.

—— de *Jean Belot*, contenant la Chiromance, la Physionomie, & la Stéganographie &c. 8. Lyon 1672.

—— de Mr. *de Cordemoy*, contenant six Discours sur la Distinction du Corps & de l'Ame, 4. Paris 1704.

—— de Mr. *Pavillon*, Nouvelle Edition, 8. Utrecht 1731.

—— Spirituelles du P. *l'Allemant*, 8. 2 vol.

—— de Don *Francisco de Quevedo*, 12. 2 vol. fig. Brux. 1718.

—— de *Palaprat*, 12. 2 vol. Haye 1698.

—— de *Moliere*, 12. 8 vol. Paris fig. très belle Edition.

—— —— 12. 4 vol. Amst. 1735. fig.

—— —— 8. 5 vol. Paris 1716.

—— —— Nouvelle Edition très belle, 4. 6 vol. Paris 1735.

Oeu-

Oeuvres de *Moliere*, en Italien, traduites par *Castelli*, 12. 4 vol. 1698.
——— du P. *Rapin*, nouvelle Edition, 12. 4 vol. Haye 1725.
——— de Mr. *Le Pays*, avec ses Amitiés, Amours & Amourettes, 12. 1715.
——— de l'Abbé de *St. Real*, 12. Paris 1689.
——— ——— Edition d'Hollande, 12. 6 vol. 1730.
——— de Mad. *de Ville-Dieu*, 12. 12 vol. Paris 1721.
——— de Mr. *Le Noble*, 12. 19 vol. Complet. Paris 1720.
——— Poëtiques de *St. Gelais*, 12. Paris 1719.
——— de Mr. de *St. Evremont*, publiées sur ses Manuscrits, avec la Vie de l'Auteur par Mr. *des Maiseaux*, 4. 3 vol. & 12. 7 vol. Paris 1726.
——— ——— Edition d'Hollande, 12. 7 vol. Amst. 1726.
——— de *François Rabelais*, avec des Remarques critiques sur tout l'Ouvrage, 8. 5 vol. 1711. & 12. 6 vol. 1725.
——— de *Virgile*, Traduction nouvelle, avec des Notes critiques & historiques, par le P. *Catrou*, 12. 6 vol. Paris 1716.
——— de *Dancourt*, 12 9 vol. Paris 1729.
——— ——— Edition d'Hollande, 12. 8 vol. Haye 1712.
——— de *Regnard*, 12. 2 vol. Bruxelles 1720.
——— ——— impression de Paris, 12. 5 vol. 1731.
——— de Mad. *de la Rochegnilhen*, contenant plusieurs Histoires & autres pieces, 12. Amst. 1728.
——— de Mr. *de Crebillon*, Nouvelle Edition, 12. Haye 1729.
——— (toutes les) de Mad. *de Gomez*, 12. Paris 1729.
——— mêlées de Mad. *de Gomez*, contenant ses Tragédies, 12. Paris 1724.
——— ——— de Mr. *Fléchier*, avec ses Mandemens & Lettres Pastorales, 12. 2 vol. Paris.
——— Posthumes du même, 12. Paris 1712.
——— de *Malherbe*, avec les Observations de Mr. *Ménage* & les Remarques de Mr. *Chevreau* sur ses Poësies, 12. 3 vol. Paris 1723.
——— de Mr. *de Fontenelle*, fol. 3 vol. avec les Figures & Vignettes de *B. Picart*, très belle Edition, Haye 1729. Grand papier.
——— ——— le même, 4. 3 vol. fig. Haye 1729.
——— ——— le même, 12. 3 vol. fig. Haye 1729.
——— Spirituelles de Mad. *de Bellefons*, 8. Paris 1712.
——— de *Poisson*, 12. 2 vol. Paris 1723.
——— diverses de Mr. *Balzac*, 12. Amst. 1664.

Oeu-

Oeuvres de *Larrey*, 12. 2 vol. Paris 1728.

—— —— le même, impression d'Hollande, 12.

—— de *Clement Marot*, Valet de Chambre de François I. Roi de France, avec les Oeuvres de *J. Marot* son Pere, & *Michel Marot* son Fils, 4. 3 vol. Haye 1731. Grand papier.

—— —— le même, 12. 6 vol. Haye 1731.

—— d'*Horace*, en Lat. & Franç. avec des Remarques Historiques & Critiques, par Mr. *Dacier*, 12. 10 vol. Amst. 1727.

—— —— par Tarteron, *Nouvelle Edition* augmentée, 12. 1733.

—— d'*Homere*, contenant l'Iliade & l'Odyssée, traduites en François avec des Remarques, par Mad. *Dacier*, 12. 7 vol. fig. Amst. 1731.

—— de *Plaute*, en Lat. & Franç. Traduction nouvelle par Mr. *de Limiers*, 12. 10 vol. Amst. 1719.

—— du Comte *d'Hamilton*, 12. 4 vol. Utrecht 1731.

—— Posthumes de Mr. *Rohault*, 12. 2 vol. 1690.

—— de *Racine*, 12. 2 vol. fig. 1728.

—— —— le Fils, contenant le Poëme sur la Grace & quelques autres Ouvrages, 8. 1723.

—— diverses du Chev. *de Meré*, 12. 2 vol. Amst. 1692.

—— Posthumes du même, 12. Amst. 1710.

—— mêlées du Chev. *Temple*, 12. Utrecht 1699.

—— en Vers de Mr. l'Abbe *de Villiers*, 12. Haye 17'7.

—— de Mr. *Campistron*, 12. 2 vol. Amst. 1722.

—— de *Pardies*, contenant les Elémens de Géométrie, avec les Discours sur la connoissances des Bêtes, 12. Lyon 1725.

—— de *Scarron*, 12. 6 vol. fig. Amst. 1736.

—— —— impression de Paris, 12. 8 vol. 1731.

—— de Mr. *Mariotte*, 4. 2 vol. Leyde 1717.

—— de *Platon* traduites en François avec des Remarques 12. 2 vol. Paris 1701.

—— Poëtiques de Mr. *Tisset de Patot*, 12. 4 vol. Amst. 1727.

—— de *Bellegarde*, 12. 10 vol. Paris Complet.

—— d'*Antoinette de Bourignon*. 8. 19 vol. Complet.

—— diverses de Physique & de Méchanique, de Mrs. *C. & P. Perrault*, 4. 2 vol. fig. Leyde 1721.

—— de *Machiavel*, en Italien 12. 4 vol. Haye 1726.

—— d'*Arouët de Voltaire*, 12. Haye 1728.

—— —— le même, N. Ed. 8. 2 vol. fig. Amst. ''2.

—— de l'Abbé *de Vertot*, 12. 13 vol. Complet. Paris.

Oeu-

Oeuvres du Baron *de Walef*, tant en Prose qu'en Vers, 8. 6 vol. Liege 1731.
——— de *Varillas*, Complet, 4. 20 vol.
——— de *Montfleury*, contenant ses Pieces de Théatre; 12. 2 vol. Paris 1705.
——— de Mr. *de la Fosse*, 12. Paris 1718.
——— d'*Estienne Pasquier*, contenant ses Recherches de la France, son Plaidoyer pour Mr. le Duc de Lorraine, celui de M. Versoris pour les Jésuites contre l'Université de Paris, ses Lettres & Oeuvres mêlées, &c. fol. 2 vol. Paris 1723.
——— Posthumes de l'Abbé *Boileau*, 8. Amst. 1711.
——— de *Descartes*, 12. 13 vol. Complet. Paris 1729.
——— diverses de Mr. *de la Fontaine*, 8. 3 vol. Paris 1729.
——— ——— in 4. 3 vol. ornées de Fleurons autour des pages, Edition magnifique.
——— Posthumes du même, 12. Paris 1696.
——— ——— de *Maucroix*, 12. Amst. 1710.
——— nouvelles du même, 12. Paris 1726.
——— ——— le même, impression d'Hollande, 12.
——— diverses de Mr. *de Crousaz*, Lat. & Franç. 8. 2 vol. 1728.
——— de *Benserade*, 8. 2 vol.
——— de Mad. la Comtesse *de la Suze*, tant en Prose qu'en vers, 12. 4 vol.
——— diverses de *Cyrano Bergerac*, 8. 2 vol. 1710.
——— de *Passerat*, 12. 2 vol. Bruxelles 1695.
——— de *Jean d'Espagne*, 12. 2 vol. Haye 1674.
——— de Mr. *de la Chapelle*, 12. 3 vol.
——— & Satires de *Regnier*, avec un Commentaire & des Remarques par Mr. *Brossette*, in 4. 1730.
——— diverses de Mr. *Locke*, 12. 2 vol. Amst. 1733.
——— ——— de *Rousseau*, Nouvelle Edition, augmentée par l'Auteur, 12. 4 vol. fig. Amst. 1734.
——— de Mr. *Riviere du Frény*, 12. 6 vol. Paris 1731.
——— Spirituelles de D. *Jean de Palafox*, 12. fig. 1733.
——— diverses de Mr. de *Chaulieu*, 8. 2 vol. 1733.
——— de Mr. *de Chalamont de la Visclede*, 12. 2 vol. Paris.
——— de Théatre de Mr. *de Brueys*, 12. 3 vol. Paris 1735.
——— du P. *Maimbourg*, Complet. 4. 12 vol.
Offices de la Semaine Sainte, 12. fig. Lyon 1689. Lat. & Franç.
——— ——— le même, 18. & 12. Paris 1714.
——— ——— en Latin & en François, à l'usage de

Rome & de Paris, ſuivant le nouveau Bréviaire, Nouv. Edit. 8. & 12. Paris 1733.
——— de la Sainte Vierge, 12. & 8. Bruxelles, avec figures.
——— de *Ciceron*, Lat. & Franç. 12. Paris.
Opera (Recueil de tous les) Complet, 12. 13 vol.
——— de Mr. *de Lully*, Trios en Muſique propres à chanter & à jouer ſur la Flute, le Violon & autres Inſtrumens, 4. Amſt. 1690.
Opérations de Chirurgie par *Garengeot*, 12. 3 vol. fig. Paris 1731.
Optique diviſée en trois Livres, où l'on démontre la propagation & les propriétés de la Lumiere, par *P. Ango*, 12. fig. Paris 1682.
Opuſcules du Cardinal *Bellarmin*, 12. 3 vol. Paris.
——— ſpirituelles de Mad. *Guion*, 8. Colog. 1720.
Oracles des Sibylles, ou Pratique curieuſe &c. par *Comieres*, 8.
Oraiſons funebres de *Charles II.* Roi d'Eſpagne, 4. Luxemb. 1701.
——— ——— des Dauphins & de la Dauphine, 12. Amſt. 1713.
——— ——— d'*Anne d'Autriche*, 12. Paris.
——— de Ciceron, traduites en François ſur la nouvelle Edition d'Hollande de 1724, avec des Remarques par Mr. *de Villefore*, 12. 8 vol. Paris 1732.
Orateur Chrétien, 12. Paris 1686.
Origine de la Maiſon Royale de France, par *Bouchet*, fol. Paris 1646.
——— ancienne de la Phyſique nouvelle, où l'on voit ce que la Phyſique nouvelle a de commun avec l'ancienne, par le P. *Regnault*, 12. 3 vol. Paris 1733.
Ouvrages adoptés par l'Académie Royale des Sciences, 4. 5 vol. fig. 1731.
——— de Mathématique du P. *Lamy*, contenant ſes Elémens de Mathématique & de Géométrie, & ſon Traité de Perſpective, 12. 3 vol. fig. Amſt. 1733.
——— de Politique de l'Abbé de *St. Pierre*, 8. 5 vol. 1733.
Ozanam, Recréations Mathématiques & Phyſiques, avec un Traité des Horloges Elémentaires, 8. 4 vol. fig. Paris 1725.
——— Cours de Mathématique, 8. 5 vol. fig.
——— Dictionnaire Mathématique, 4. fig. Amſt. 1691.
——— Traité de la Perſpective, 8. fig. Paris 1693.
——— ——— de l'Uſage de l'Inſtrument Univerſel, Paris.
——— Uſage du Compas de Proportion, 8. Paris 1700.
——— Trigonométrie rectiligne, ſans & par les Tables des Sinus, 12. Paris 1693.

Oza-

Ozanam, Méthode pour arpenter ou mesurer toutes sortes de Superficies, 12. Paris 1725.
——— Arithmétique, 8. Paris 1711.
——— Géographie & Cosmographie, 8. Paris 1711.

O.

OVidii (Publii) *Nasonis Opera omnia, cum Notis integris* J. Micylli, H. Giofani, *&* Heinsii, *nunc nuper in lucem edita per* P. Burmannum, *qui & suas Annotationes adjecit*, 4. 4 *vol. Amst.* 1727.
——— *eadem cum Notis* Minellii, 12. *Rott.* 1730.
Ottonis (Everardi) *Thesaurus Juris Romani, continens rariora meliorum Interpretum Opuscula, in quibus Jus Romanum emendatur, explicatur, illustratur, fol.* 5 *vol. Ultraj.* 1731-1733.
——— *in Institutiones Justiniani Nota critica, & Commentarius, in quo Juris Romani principia, rationes & progressus, & meliores Interpretes judicantur*, 4. *Ultr.* 1728.
——— *Dissertationes Juris Publici & Privati, accedit Orationum Trias*, 4. *Ultr.* 1723.
——— ——— *de Servio Sulpitio Rufo Jurisconsultorum Principe*, 4. *Ultr.* 1725.
——— *Tutela Viarum publicarum, cujus Pars I. est de Diis Vialibus, II. de Magistratibus Viocuris, & III. de Legibus ad viarum securitatem pertinentibus*, 8. *Ultr.* 1731.
Oudini (Casim.) *Commentarius de Scriptoribus Ecclesia antiquis, illorumque scriptis tam impressis quam manuscriptis adhuc extantibus in celebrioribus Bibliothecis, cum multis Dissertationibus in quibus horum Opuscula atque Argumenta notabiliora accuratè examinantur, fol. Francof.* 3 *vol.* 1722.
Ode, Principia Philosophia Naturalis, 4. 2 *vol. Ultr.* 1727.
——— ——— *Theologia Naturalis*, 8. *Ultr.* 1728.
Orphai Argonauticon, Gracè, 12. 1689.
Olympii Promptuarium Juris Canonici, fol. 2 *vol.* 1720.
Outhovii Judicia Dei Zebaoth, 8. *Groning.* 1725.
——— *Lingua Graca Rudimenta*, 8. *Amst.* 1729.
Ouzeel (Phil.) *Introductio in Accentuationem Metricam Hebraorum, & de Accentuum auctoritate & usu*, 4. *Lugd. Bat.* 1714.
Observationes in Prosperi Aquitani Chronicon integrum, nec non Anonymi Laterculum Paschalem centum annorum à Bucherio editum, 4. *Amst.* 1733.
Origenis Opera omnia qua Grace vel Latine tantum exstant, & ejus nomine circumferuntur, opera & studio Domni Caroli de la Rue, *fol.* 2 *vol. Parisiis* 1733.
——— *Hexapla, editio auctior, cura D.* Bernardi de Montfaucon, *Ordinis Sti. Benedicti, fol.* 2 *vol. Parisiis* 1713.
Occonis (Adolfi) *Imperatorum Romanorum Numismata, à Pom-*

pene Magno ad Heraclium, cum notis Mediobarbi, *fol. fig. Mediolani* 1730.

P.

PAix de l'Ame, par *Du Moulin*, 8. 2 vol. Amst. 1729.

——— ——— par *Brignon*, 18. Bruxelles 1709.

Panegyrique de Trajan, par Mr. *de Sacy*, 12. Paris 1722.

——— des Saints prononcés par le P. *de la Roche*, 12. 2 vol. Paris 1724.

Paradis perdu de *Milton*, Poëme Héroïque avec des Remarques de Mr. *Addison*, traduit de l'Anglois, 12. 3 vol. Haye 1730.

——— reconquis, 12. Paris 1730.

Parallele de l'Architecture antique & de la moderne, avec un Recueil des dix principaux Auteurs qui ont écrit sur les cinq Ordres, savoir Palladio & Scamozzi, Serlio & Vignole, Barbaro & Cataneo, Alberti & Viola, Bullant & de Lorme. *Planches originales*, augmentées de dix autres Planches de Piedestaux de la Colonne Trajane, fol. fig. Paris.

——— des Moeurs de ce siecle avec la Morale de J. Christ, par *Croiset*, 8. 2 vol. Bruxelles 1729.

——— du Card. Ximenès & du Cardinal de Richelieu, par l'Abbe *Richard*, 12. Rott. 1707.

——— de la Doctrine des Payens avec celle des Jésuites, 8. Amst. 1726.

Parfait Marechal, par *Solleysel*, 4. fig. Paris 1723.

——— Negociant, par *Savary*, 4. 2 vol. Paris 1721.

——— Notaire, contenant les Formules, Stiles & Protocoles, &c. 8. Paris 1723.

Parfaite connoissance des Chevaux, leur Anatomie, leurs bonnes & mauvaises Qualites, leurs Maladies & les Remedes qui y conviennent, par Mr. *de Saunier*, fol. fig. 1734.

Parnasse Reforme, & la Guerre des Auteurs, 8. Haye 1719.

Parodies du nouveau Théatre Italien, avec les Airs gravés, 12. 3 vol. Paris 1731.

Paroles remarquables & Maximes des Orientaux, 12.

Passe par-tout de l'Eglise Romaine en Espagne, par Antoine *Gavin*, traduit par Mr. *Janiçon*, 12. 3 vol. Amst. 1726.

——— Galant, 12. Col. 1710.

——— des Jesuites, apporté d'Italie par le Dr. *Palestine*, 4.

Passe-tems agréable, ou nouveau Choix de Bons-mots & de Pensees ingenieuses, par Mr. *Carsier de St. Philip*, 8. 2 vol. Rott. 1724.

Pasteur Evangélique, ou Essai sur l'Excellence & la Nature du St. Ministere, par Mr. *Roques*, 4. Basle 1723.

Pas

Pasteur Apostolique, par le P. *Ducos*, 8. Liege 1699.
Pausanias, ou Voyage historique de la Grece &c. traduit en François par l'Abbé *Gedoyn*, 4. 2 vol. fig. Paris 1731.
——— ——— le même Livre in 12. 4 vol. Amst. 1733.
Paysan (le) parvenu, ou Mémoires de M***. par Mr. *de Marivaux*, 12. Amst. 1734.
Pédagogue Chrétien, ou la maniere de vivre saintement, par *Philippe d'Outreman*, 8. Liege. 1719.
Pensées secrettes sur la Religion, traduites de l'Anglois du Dr. *Beveridge*, 12. 2 vol. Amst. 1731.
——— libres sur la Religion, l'Eglise & le Bonheur de la Nation, 8. Haye 1723.
——— hazardées, sur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique & la Poëtique, par Mr. *Le Sage*, 8. Haye 1729.
——— ingénieuses des Anciens & des Modernes, par le P. *Bouhours*, 8. Haye 1721.
——— & Réflexions Chrétiennes par le P. *Nepveu*, 8. 4 vol. Bruxelles 1707.
——— Chrétiennes pour s'occuper pendant la Messe, 12.
——— de *Pascal* sur la Religion, 12. 1725.
——— du P. *Bourdalone*, sur divers Sujets de Religion & de Morale. 12. 3 vol. Paris 1734.
Perrault, Vies des Hommes illustres de ce siecle, fol. fig. 2 vol. Paris.
——— ——— le même, 8. 2 vol. La Haye 1722.
Petit-Maître (Le) Comédie, 8. Haye 1719.
Pharmacopée Universelle, par *Lemery*, 4. Haye 1729.
Pharsale de Lucain, ou les Guerres Civiles de César & de Pompée, en vers François, par *Brebeuf*, 12. fig. Haye 1693.
Philosophe Anglois, ou l'Histoire de Mr. de *Cleveland*, Fils naturel de *Cromwel*, 12. 5 vol. fig. Utrecht 1731.
——— marié, ou le Mari honteux de l'être, Comédie, 12. Amst. 1727.
Philosophie Occulte de *H. C. Agrippa*, 8. 2 vol. fig. Haye 1727.
——— Naturelle de Mr. *Le Roy*, 4. fig. Utrecht 1687.
——— de *Regis*, 4. 3 vol. fig.
Philippiques de Démosthene, avec des Remarques, 12. Paris.
Physique Occulte, ou Traité de la Baguette Divinatoire, par *Vallemont*, 8. fig.
——— de Rohault, 12. 2 vol. fig. Bruxelles 1708.
Pierre de Touche, ou secret de discerner le vrai du Faux en matiere de Religion, 8. 1716.

Princesse de Cleves, ou les Amours du Duc de Nemours avec cette Princesse, 12.
Principes de la Nature ou de la Génération des Choses, par Mr. *Colonne*, 12. Paris 1731.
—— —— selon l'opinion des anciens Philosophes, 12. 2 vol. Paris 1725.
—— du Dessein par *Lairesse*, fol. fig. 1719.
—— solides de la Religion Chrétienne, appliqués à l'Education des Enfans, 12. Amst. 1705.
—— de Philosophie, ou Preuves de l'Existence de Dieu, par l'Abbé *Genest*, 12. Amst. 1717.
Privileges du Cocuage, Ouvrage nécessaire tant aux Cornards actuels, qu'aux Cocus en herbe, 12. 1712.
Procès de Mr. *Fouquet*, 12. 15 vol. Complet.
—— (Recueil de toutes les Pieces du) de la *Cadiere* & du P. *Girard*, 12. 8 vol. fig. 1732.
Projet touchant les Longitudes, par *Sturm*, 4. fig. Nuremb. 1720.
—— d'Education, par Mr. l'Abbé *de St. Pierre*, 12. Paris 1728.
—— de Réformation de la Médecine, 12.
Promenades de Mr. *Le Noble*, 12. 4 vol. Amst. 1709.
—— d'Ariste & de Sophie, 12. Amst. 1731.
Prônes de Messire *Claude Joly*, Evêque & Comte d'Agen, pour tous les Dimanches de l'Année, 12. 4 vol. Bruxelles 1696. & Paris 1734.
Provinciales (Les) ou Lettres écrites par *Louis de Montalte* à un Provincial de ses Amis, sur la Morale & la Politique des Jésuites; avec des Notes de *Wendrock*, Nouvelle Edition, 8. 3 vol. Amst. 1734.
Protestant scrupuleux, ou Eclaircissement du 4. Chap. des Avantures de la Madona, 8. Amst. 1701.
Pseaumes de David, nouvelle Version, de toutes sortes de Caracteres & formats, avec & sans Musique.
—— (le Livre des) traduit en François sur l'Original Hebreu, par *Th. Crinsoz*, 4. Yverdun 1729.
Pseautier de la Sainte Vierge, composé par *S. Bonaventure*, 18. Lyon 1726.
Puissante Intercession de François de Paule, 12. Liege 1697.
Puffendorf, Introduction à l'Histoire générale & politique de l'Univers, *Nouvelle Edition* retouchée & amenée jusqu'à notre tems, par Mr. *de la Martiniere*, 12. 7 vol. fig. Amst. 1732.
—— Histoire de Suede, avant & depuis la fondation de la Monarchie, *Nouvelle Edition*, plus correcte que les précédentes, & continuée jusqu'à l'année 1730. 12. 3 vol. Amst. 1732.

Puf-

Archiduc d'Autriche Duc de Bourgogne &c. représentée au naturel en Tailles-douces dessinées par *J. Franquart*, & gravées par *C. Galle*, fol. fig. Brux. 1729.

Portraits d'un honnête Homme & d'une honnête Demoiselle, 18. Brux. 1712.

——— des Comtes de Hollande, fol. fig.

——— sérieux, galans & comiques, 12.

——— naturel des Jésuites, servant de suite au Parallele, 8. 1731.

Pouvoir (du) des Souverains, & de la Liberté de Conscience, traduit du Latin de Mr. *Noodt*, par Mr. *Barbeyrac*, 12. Amst. 1714.

Pratique des Vertus Chrétiennes, par *Dubourdieu*, 8. Londres 1719.

——— de la Médecine, par *Turquet de Mayerne*, 8. Lyon 1693.

——— du Théatre, par l'Abbé *d'Aubignac*, 8. 2 vol. Amst. 1715.

——— universelle des Nombres, ou Arithmetique, 8. Amst. 1700.

——— de Piété pour honorer le Saint Sacrement, 8. Brux. 1712.

——— ——— 12. 3 vol. Liege 1682.

——— du Sacrement de Pénitence, 12. Liege 1702.

——— de l'Humilité, par *La Mothe*, 12. Amst. 1710.

Préceptes de Phocylide, traduits du Grec, 12. Bruxelles 1699.

Préjugés légitimes contre les Calvinistes, 12. Rouen 1725.

——— faux & légitimes, ou Réponses aux Lettres & Instructions Pastorales de 4 Prélats, 8. 3 vol. Delft 1701.

Préservatif contre la Réunion avec le Siège de Rome, par Mr. *Lenfant*, 8. 5 vol. Amst. 1723.

——— contre le Papisme, par *Sherlock*, 8. 1721.

——— contre le Fanatisme, ou Réfutation des prétendus Inspirés, par *Turrettin*, 8. Genev. 1723.

——— contre la Charlatanerie des faux Médecins, 8. 1735.

Prieres pour tous les jours de la semaine, par *Pictet*, 12. Amst. 1724.

——— Chrétiennes de *Haberman*, 18. Amst. 1661.

——— pour ceux qui voyagent sur Mer, 12. Amsterd. 1688.

——— & Méditations Chrétiennes de Mr. *le Faucheur*, 12. Charenton 1725.

——— (Trésor de) Complet, 12.

Prince Kouchimen, Histoire Tartare, & Don Alvar del Sol, Histoire Napolitaine, 12. Amst. 1713.

Princesse de Montpensier, 12. Paris 1727.

Phædri Fabulæ, *cum notis Variorum*, *curante* P. Burmanno, 4. *Lugd. Bat.* 1727.
——— *Idem* 8. *Hagæ Com.* 1718.
Poli Synopsis Criticorum, *aliorumque Sacræ Scripturæ Interpretum*, *fol.* 5 *vol. Francof.* 1712.
Poiret Oeconomia Divina, 4. 2 *vol. Lipf.* 1705.
Patini Numismata Romanorum Imperatorum, *fol.*
Penarerai Phœnix redivivus, 4. *Berol.* 1708.
Pfaffi Introductio in Historiam Theologiæ Litterariam, 4. 3 *vol. Tubing.* 1724.
——— *Aphorismi Theologiæ Dogmaticæ*, 8. *ibid.* 1723.
——— *Libri symbolici*, 8. *ibid.* 1730.
Pomey, *Pantheum Mythicum*, *seu fabulosa Deorum Historia*, 8. *fig.* 1730.
Propertii (Sexti Aurelii) *Elegiæ*, *cum notis* Broekhusii, 4. 1727.
Petronii (Titi) *Satyricon*, *cum Fragmentis Albæ Græcæ recuperatis*, *Lipsiæ* 8. 1731.
Pauw (Jo. Corn. de) *Diatribe de Alea Veterum*, *ad Epigramma Agathiæ Scholastici*, 8. *Ultr.* 1724.
Phile, *de Animalium Proprietate*, 4. *Ultr.* 1730.
Perizonii (Jac.) *Commentarii Historici Rerum per Europam maxime gestarum*, *ab ineunte sæculo Sexto-decimo usque ad mortem Caroli V.* 8. *Lugd. Bat.* 1726.
Philosophia Leibnitiana & Wolfiana usus in Theologia, *cum Dissertatione de Ratione*, *& Revelatione Natura & Gratia*, 8. *Fracof.* 1728.
Pitcarnii Dissertationes Medicæ, *quibus subjunguntur Epistola Archimedis*, *& Poëmata selecta ejusdem Autoris*, 4. *Hagæ Com.* 1722.
Pomponius Mela de situ Orbis, *cum notis integris illustrium virorum*, *cura* Abr. Gronovii, 8. *Lugd. Bat.* 1722.
Pirhingi Jus Canonicum in V. Libros Decretalium distributum, *nova methodo explicatum*, *fol.* 5 *vol. Dilingæ* 1674.
Philostrati (Flavii) *Opera omnia*, *Græce & Latine*, *fol.*
Voll (Van der) *de Exheredatione*, 4.
Pontificale Romanum Clementis VIII. & Urbani VIII. 8. 3 *vol. fig. Brux.* 1735.

Q.

QUatre (Les) Fins de l'Homme, avec des Réflexions capables de toucher les Pécheurs les plus endurcis, & de les ramener dans la voie du Salut, par *Renault*, 12. Paris 1734.
Quatrains de *Pibrac*, & les Tablettes de la Vie & de la Mort de *Matthieux*, 8. Amst. 1709.
Quinte Curce, de la Vie & des Actions d'Alexandre le Grand, tra-

Puffendorf, Droit de la Nature & des Gens, traduit du Latin par Mr. *Barbeyrac*, N. Ed. 4. 2 vol. Amst. 1733.
——— Devoirs de l'Homme & du Citoyen, avec les Notes de Mr. *Barbeyrac*, N. Ed. 8. 2 vol.

P.

P*Agi* (Franc.) *Critica in Annales Ecclesiasticos Cæs. Baronii*, *fol.* 4 *vol.* 1727.
——— *Breviarium Historico-Chronologico-Criticum*, 4. 4 *vol.* 1717.
Pancirollus, *de Claris Legum Interpretibus*, *Accessere* Joh. Fichardi, *Vita ICtorum &c.* 4. *Lips.* 1720.
Palingenii (Marcel.) *Zodiacus Vitæ*, 8. *Rott.* 1728.
Pouget, (Francisc.) *Institutiones Catholicæ in modum Catecheseos, in quibus quidquid ad Religionis Historiam & Ecclesiæ Dogmata, Mores, Sacramenta, Preces, Usus, & Ceremonias pertinet, brevi compendio ex Sacris fontibus Scripturæ & Traditionis explanatur*, *fol.* 2 *vol.* *Parisiis* 1725.
Prolegomena ad Novi Testamenti Editionem accuratissimam, è Vetustissimis Codd. MSS. denuo procurandam, 4. *Amst.* 1730.
Pontas (Jo:) *Dictionarium Casuum Conscientiæ, seu præcipuarum Difficultatum circa Moralem, ac Disciplinam Ecclesiasticam Decisiones &c. fol.* 3 *vol.* 1731-1732.
Poëtæ Latini Minores, curante P. Burmanno, 4. 2 *vol. Lugd. Bat.* 1731.
Polygraphia Sacra, Auctore Petro Francisco, *fol.* 19 *vol.* 1725.
Psalterium Daviditum, ad usum Ordinis Cisterciensis, per Hebdomadam dispositum, rubro-nigrum, fol. Col. 1723.
Pharmacopæa Argentoratensis, à Collegio Medico adornata, *fol. Argent.* 1725.
——— *Amstelodamensis*, 4. *Amst.* 1728.
——— *Leydensis, auctoritate instaurata*, 8. 1732.
Pitisci (Sam.) *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, *fol.* 2 *vol.*
——— ——— *idem Charta majori.*
——— *Lexicon Latino-Belgicum*, *Editio nova*, 4. *Amst.* 1724.
Petavii Dogmata Theologica, *fol.* 6 *vol.* *Amst.* 1700.
——— *Doctrina Temporum*, *fol.* 3 *vol.* *Amst.* 1705.
——— *Rationarium Temporum*, 8. 2 *vol.* *Lugd. Bat.* 1724.
Puffendorf (Sam.) *de Jure Naturæ & Gentium*, *cum notis* Hertii, 4. 1716.
——— *de Officio Hominis & Civis*, *cum notis* Ottonis, 8. 1728.
Plexiacii Lexicon Philosophicum, 4. *Amst.* 1716.
Pictetus de Divinatione, 8. *Genevæ* 1719.
——— *Britannia Christiana*, 4. *Genevæ* 1719.

Phædri Fabulæ, *cum notis Variorum*, *curante* P. Burmanno, 4. *Lugd. Bat.* 1727.
——— *Idem* 8. *Hagæ Com.* 1718.
Poli Synopsis Criticorum, *aliorumque Sacræ Scripturæ Interpretum*, *fol.* 5 *vol. Francof.* 1712.
Poiret Oeconomia Divina, 4. 2 *vol. Lipf.* 1705.
Patini Numismata Romanorum Imperatorum, *fol.*
Pinaverai Phœnix redivivus, 4. *Berol.* 1708.
Pfaffi Introductio in Historiam Theologiæ Litterariam, 4. 3 *vol. Tubing.* 1724.
——— *Aphorismi Theologiæ Dogmaticæ*, 8. *ibid.* 1723.
——— *Libri symbolici*, 8. *ibid.* 1730.
Pomey, *Pantheum Mythicum*, *seu fabulosa Deorum Historia*, 8. *fig.* 1730.
Propertii (Sexti Aurelii) *Elegiæ*, *cum notis* Broekhusii, 4. 1727.
Petronii (Titi) *Satyricon*, *cum Fragmentis Albæ Græcæ recuperatis*, *Lipsiæ* 8. 1731.
Pauw (Jo. Corn. de) *Diatribe de Alea Veterum*, *ad Epigramma Agathiæ Scholastici*, 8. *Ultr.* 1724.
Phile, *de Animalium Proprietate*, 4. *Ultr.* 1730.
Perizonii (Jac.) *Commentarii Historici Rerum per Europam maxime gestarum*, *ab ineunte sæculo Sexto-decimo usque ad mortem Caroli V.* 8. *Lugd. Bat.* 1726.
Philosophia Leibnitianæ & Wolfianæ usus in Theologia, *cum Dissertatione de Ratione*, *& Revelatione Naturæ & Gratiæ*, 8. *Fracof.* 1728.
Pitcarnii Dissertationes Medicæ, *quibus subjunguntur Epistola Archimedis*, *& Poëmata selecta ejusdem Autoris*, 4. *Hagæ Com.* 1722.
Pomponius Mela de situ Orbis, *cum notis integris illustrium virorum*, *cura* Abr. Gronovii, 8. *Lugd. Bat.* 1722.
Pirhingi Jus Canonicum in V. Libros Decretalium distributum, *nova methodo explicatum*, *fol.* 5 *vol. Dilingæ* 1674.
Philostrati (Flavii) *Opera omnia*, *Græce & Latine*, *fol.*
Poll (Van der) *de Exheredatione*, 4.
Pontificale Romanum Clementis VIII. & Urbani VIII. 8. 3 *vol. fig. Brux.* 1735.

Q.

QUatre (Les) Fins de l'Homme, avec des Réflexions capables de toucher les Pécheurs les plus endurcis, & de les ramener dans la voie du Salut, par *Ronault*, 12. Paris 1734.
Quatrains de *Pibrac*, & les Tablettes de la Vie & de la Mort de *Matthieux*, 8. Amst. 1709.
Quinte Curce, de la Vie & des Actions d'Alexandre le Grand, tra-

traduit par *Vaugelas*, Lat. & Franç. 12. 2 vol. fig. Haye 1727.
——— ——— le même, Lat. & Franç. 8. 2 vol. Paris 1716.
——— ——— le même Franç. seul, 12. Liege 1685.
——— ——— le même Franç. seul, 8. 2 vol. fig. Haye 1727.
Quintilien, de l'Institution de l'Orateur, traduit par Mr. l'Abbé *Gedoyn*, 4. Paris 1718.
Quintinie (*de la*) Instruction pour les Jardins fruitiers & potagers, avec un Traité des Orangers, & des Réflexions sur l'Agriculture, *Nouv. Edition*, 4. 2 vol. fig. Paris 1730.
Quinze Joyes de Mariage, Ouvrage très ancien, 12. Haye 1726.

Q.

QUintiliani (M. Fabii) *de Institutione Oratoria Lib. XII. cum notis & animadversionibus Virorum doctorum, summa cura recogniti per* P. Burmannum, 4. 2 *vol. Lugd. Bat.* 1720.
——— *idem Charta majori.*
Quintus Curtius Rufus de rebus gestis Alexandri Magni, cura Snakenburgii, *cum omnibus Supplementis, Variantibus Lectionibus, Commentariis ac Notis perpetuis*, 4. *fig. Lugd. Bat.* 1724.
——— *cum notis* Cellerii, 8. 2 *vol.* 1727.

R.

RAimond Comte de Barcelone, Nouvelle Galante, 12. Amst. 1698.
Raisons de Louis XIV. de préférer le Testament de Charles II. 12. 1701.
Rapport du Committé Secret du Parlement de la Grande-Bretagne sur les Négociations de la derniere Paix, 8. 2 vol. Amst. 1715.
Recherche de la Vérité, par le P. *Mallebranche*, 12. 4 vol. Paris 1721.
——— ——— le même, 4. 2 vol. Paris 1721.
——— historiques, curieuses & remarquables, 12. Paris 1723.
——— ——— de l'Ordre du St. Esprit, avec les Statuts, Ordonnances & Privileges, 12. 3 vol. Paris 1710.
——— des Grands d'Espagne, par *Imhof*, 12. fig. Amst. 1707.
——— sur la nature du Feu de l'Enfer, 8. Amst. 1728.
——— curieuses des Monnoyes de France, fol. Paris

présent de cette Place, par *Richard Steele*, 8. fig. Londres 1715.
Réflexions morales sur chaque jour de l'Année, 8.
———— critiques sur la Poësie & sur la Peinture, Nouvelle Edition, augmentée, 12. 3 vol. Paris.
———— sur divers sujets concernant la succession à la Monarchie d'Espagne, 12.
———— sur ce qu'on appelle Bonheur & Malheur des Lotteries, par *Le Clerc*, 8. 1696.
———— ou Sentences & Maximes morales de Mr. *de la Rochefoucault*, 12. Amst. 1705.
———— sur la Critique, par M. *de la Motte*, 12. 3 vol. Haye 1716.
———— sur l'Humilité Chrétienne, par *Braxy*, 8.
———— sur les Grands-Hommes qui sont morts en plaisantant, 12. Rochelle 1714.
———— sur les Règles & sur l'Usage de la Critique, par le R. P. *Honoré de Ste Marie*, 4. Paris 1713.
———— sur les differens Caractères des Hommes, par *Fléchier*, 8. 1714.
———— importantes pour arriver à la Félicité de la Vie à venir, 8. 1729.
———— sur les défauts d'autrui, par *de Villiers*, 2 vol. 12.
———— sur Jésus mourant, 12. Paris 1729.
———— morales de l'Empereur *Marc-Antonin*, avec des Remarques de Mr. *Dacier*, 12. Amst. 1732.
———— sur les Femmes, par Madame *de Lambert*, 12. Amst. 1732.
———— morales, satyriques & comiques, sur les mœurs de notre Siecle, 8. Amst. 1733.
———— sur la Poësie en général, 8. 1734.
———— sur les Devoirs de l'Etat Religieux, pour animer ceux qui l'ont embrassé à remplir leur vocation, 12. Paris.
Réforme dans la République des Lettres, ou Discours sur les Prétentions ridicules des Demi-Savans Anc. & Mod. 12. Cologne 1695.
Réfutation des Erreurs de Spinoza, par Mr. *de Fenelon*. & par le P. *Lamy*, avec la Vie de *Spinoza*, 12. Amst. 1731.
———— de la Lettre des Evêques de Paris contre Mr. l'Evêque de Senez, 8. Rott. 1729
———— de l'Arrêt prétendu d'Helmstadt, 8. 4 vol. Brux. 1712.
———— des Critiques de Mr. Bayle sur saint Augustin, 4. Paris 1702.
Règles sur la Santé, & sur les moyens de prolonger la Vie, 8. Brux. 1726.

Règles de la Langue Françoise, par *Malherbe*, 12. Paris 1725.

——— Chrétienne pour faire saintement toutes ses actions, 12. 1701.

Règlemens & Ordonnances du Roi pour les Gens de Guerre, 12. 15 vol. Paris.

Regne de Dieu, ou l'Oraison mentale, 12. Brux. 1700.

Regrets d'une Ame touchée d'avoir abusé de l'Oraison Dominicale, 12. Amst. 1719.

Relation historique des sentimens du P. *Le Courayer*, sur diverses choses curieuses, & sur la Validité des Ordinations de l'Eglise Gallicane, avec un Supplément aux deux Ouvrages pour la Défense des Ordinations Angloises contre le P. *Le Quien*, 12. 3 vol. Amst. 1731.

——— des Sociétés établies en Angleterre pour la Réformation des Moeurs, 8. Rott. 1701.

——— de la Mer du Sud, par *Frezier*, 12. 2 vol. fig. Amst. 1717.

——— de la Cour de Rome, par *Nodot*, 12.

——— sur le Quiétisme, par *Bossuet*, 12. Paris 1698.

——— du Voyage de Port-Royal de l'Acadie, par *Dieville*, 12. Amst. 1710.

——— de la Campagne des Alliés en Flandre en 1711. 12. fig Haye 1712.

——— de ce qui s'est passé dans les Iles & Terres fermes de l'Amerique, pendant la derniere Guerre avec l'Angleterre, & depuis, en exécution du Traité de Breda, 12. 2 vol Paris 1671.

——— Historique & Théologique d'un Voyage fait en Hollande, 12. Paris 1719.

——— de la Cour de Portugal sous Don Pedre II. avec des Remarques sur les Interêts de cette Couronne, 12. Amst. 1702.

——— nouvelle du Levant, avec une Description de l'Asie Mineure, de l'Arménie & du Royaume de Perse, 12. Paris 1668.

——— de la Conduite présente de la Cour de France, adressée à un Cardinal à Rome, 12. Fribourg 1665.

——— véritable de ce qui s'est passé à Munster au sujet de l'Election de l'Evêque, 12. 1707.

——— des Amours du Prince de Maroc & de la Princesse de Conti, 12. Col. 1700.

——— de Mylord Peterborough en Espagne, 12. Amst. 1708

——— des Etats de Fez & de Maroc, écrite par un Anglois qui y a été longtems Esclave, publiée par *Simon Ockley*, 12. Paris 1726.

——— de ce qui s'est passé au Rétablissement d'Orange, par Mr. de *Chambrun*, 4. 1666. *Rare*.

Re-

Relation de l'Afrique, par le P. *Labat*, 12. 5 vol. Paris 1729.

——— de l'Amerique, par le même, contenant une exacte Description de toutes ses Iles, 4. 2 vol. fig. Paris & la Haye 1724.

——— ——— le même, 12. 6 vol. fig.

——— Historique de l'Ethiopie Occidentale, 12. 5 vol. fig. Paris 1732.

Religion des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'Antiquité par le R. P. Dom *** Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, 4. 2 vol. fig Paris 1727.

——— du Latitudinaire, par *Jurieu*, 8. Brux. 1696.

——— des Kouakres en Angleterre, 12. Haye 1720.

——— des Mahometans, par *Reland*, 12. fig. Haye 1721.

——— des anciens Chrétiens, par *Cave*, 8. 2 vol. Amst. 1711.

——— (Que la) Chrétienne est très raisonnable, 8. 2 vol. Amst. 1696.

——— ——— démontrée par la Résurrection, par *Ditton*, 8. 2 vol. Amst. 1728.

——— Protestante, voye sure au Salut, par *Chillingworth*; avec les Dissertations de Mr. *Hale*, & la Vie de ces deux Auteurs, 12. 3 vol. Amst 1730.

——— (la) défendue, Poëme, 8. Rott. 1733.

——— Chrétienne prouvée par les Faits, avec un Discours historique & critique, par l'Abbé *d'Houteville*, 4. Paris 1731.

Religieuse interessée & amoureuse, avec l'Histoire du Comte de *Clare*, 12. Haye 1732.

——— dans la solitude, ou Retraite spirituelle, 12. Paris 1734.

Remarques critiques sur deux Dissertations, par *Benoit*, 8. Delft 1712.

——— sur le Gouvernement du Royaume de France, 8. 12.

——— sur l'état présent d'Angleterre, par un Voyageur inconnu, en 1713. & 1714. 12. Amst. 1715.

——— critiques & morales sur les plus belles & agréables Pensées qui se trouvent dans les ouvrages des Auteurs anciens & modernes, 12.

——— sur la Traduction du N. Testament faite par ordre du Clergé de France, par *Brousson*, 12.

——— sur la Conduite de la présente Guerre, 12. & 8. 1729.

——— d'un Voyageur sur la Hollande, 12. Amst. 1728.

——— historiques & critiques sur l'Histoire d'Angleterre de Mr. de *Rapin Thoyras*, par Mr. *Tindal*, 4. 2 vol. Haye 1733.

Re-

Remedes choisis & éprouvés, tant de Médecine que de Chirurgie, pour les Maladies du Corps humain, par Mr. *Le Breton*: Suite du Tableau des Maladies de *Lommius*, 12. Paris 1716.

Renaud l'Amoureux, imité de l'Italien du *Tasse*, 12. 2 vol. fig. Paris 1724.

Rencontre de *Bayle* & de *Spinoza* dans l'autre Monde, 12. Cologne 1711.

Renversement des Prédictions frivoles d'*Isaac Bikerstaf*, 8. 1708.

——— de la Doctrine de Saint Augustin, 12.

Réponse de l'Auteur de la Recherche de la Vérité à Mr. *Arnaud*, 12. Rott. 1684.

——— au Livre de Mgr. l'Evêque de Condom, 12. Amst. 1682.

——— aux demandes de la Vie spirituelle, 2 vol. 4.

——— à la Perpétuité de la Foi Catholique, par *Claude*, 4.

——— aux Entretiens de Mr. *Bayle*, 12. Amst. 1707.

Repos de Cyrus, ou l'Histoire de sa Vie depuis sa 16e. jusqu'à sa 40e. année, 8. 3 vol. Paris 1733.

République des Lettres, Complette, par Mrs. *Bayle* & *Bernard*, commencée en 1684 jusqu'en Juin 1718.

——— des Hébreux, par *Basnage*, 8. 5 vol. Amst. 1705.

Requête au Roi de France, dressée par les Protestans de son Royaume, au sujet de la Persécution, 12. Haye 1698.

Retraite de la Marquise de *Gozanne*, contenant diverses Histoires galantes & véritables, 12. 2 vol. Paris 1734.

——— spirituelle pour un jour de chaque mois, par *Croisset*, Jésuite 8. 2 vol. 1722.

——— pour les Dames, par le R. P. *Guilloré*, 8. Brux. 1685.

——— des Dix-mille de *Xenophon*, ou l'Expédition de Cyrus contre Artaxerxes, 12.

——— du Pere de *Salazar*, de la Compagnie de Jésus, traduit de l'Espagnol par le P. *Margat*, 12. Paris 1732.

Rhétorique ou l'Art de parler, par le P. *Lamy*, 12. Haye 1725.

——— d'Aristote traduite par *Cassandre*, 12. Haye 1718.

Roland l'Amoureux, de *Matheo Maria Boyardo*, nouvelle Traduction, 12. 2 vol. Paris 1720.

Rollin, Maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'Esprit & au Cœur, 12. 4 vol. Amst. 1736.

——— Histoire Ancienne des Egyptiens &c. 12. 8 vol. Amst. 1730-1735.

Roman Comique de *Scarron*, 12. 2 vol. Paris 1727.

——— de la Rose, 12.

Ro-

Rome Ancienne & Moderne, avec toutes ses magnificences & délices, 12. 6 vol. fig. 1713.

——— Galante, ou Histoire secrete sous le Regne de Jules Cesar & d'Auguste, 12. Paris 1696.

——— convaincue d'avoir usurpé tous les Droits qu'elle s'est attribué injustement sur l'Eglise Chrétienne, 12. Utr. 1700.

——— Anti-Chrétienne, 12. Cologne 1687.

Royaume de Hongrie, ou Description de l'état auquel il se trouve à présent, 12. 1686.

Rudimens de la Langue Latine, 8. Amst. 1715.

R.

R*Aymondi* (Sti.) *de Pennafort Summa*, *fol.* *Parisiis* 1720.

Rohaulti Physica, *ex recensione* Sam. Clarcke, *cum Animadversionibus* T. Le Grand, 8. *fig.* 1729.

Roëll, *Explicatio Catecheseos Heidelbergensis*, 4. *Traj. ad R.* 1728.

Richebourg, *ultima verba fataque*, *& ultimæ voluntates morientium Philosophorum*, *Virorumque & Fœminarum illustrium*, *fol.* 2 *vol.* 1721.

Rachelii Institutiones Jurisprudentiæ universæ, 4. 1681.

Rebuffus in Constitutiones Regias, *fol.* *Amst.* 1668.

Rudiger, *Institutiones Eruditorum*, 8. *Lips.* 1711.

Rebhan Hodegeta Juris, 4. *Argent.* 1675.

Reizii (Oth.) *Belga Græcisans*, 8. *Rott.* 1730.

Rudimenta Linguæ Latinæ, 8. *Lugd. Bat.* 1697.

——— ——— *Græca* Outhovii, 8. *Amst.* 1729.

——— ——— *Arabica*, 4.

Reinkingk, *de Retractatu Consanguinitatis*, 4. *Francof.* 1670.

Rei Venaticæ Scriptores & Bucolici antiqui, *cum Notis Variorum*, 4. 2 *vol. Lugd. Bat.* 1728.

Riverii (Laz.) *Opera Medica universa*, *fol.* *Genevæ* 1728.

Rennemanni Jurisprudentia universa, 4.

Rhenferdi (Jac.) *Opera Philologica*, *Dissertationibus exquisitissimi argumenti constantia*, *&c.* 4. *Traj.* 1722.

Redi (Franc.) *Opuscula & Observationes de Animalculis vivis*, *quæ in corporibus Animalium viventium reperiuntur*, 12. 3 *vol.* *fig. Lugd. Bat.* 1728.

Ramos (Fran.) *Tribonianus*, *sive Errores Triboniani de Pœna Parricidii*, 4. *fig. Lugd. Bat.* 1728.

Relandus (Hadrianus) *de Religione Mahomedica*, 8. *fig. Ultraj.* 1717.

——— *ejusdem Spolia Templi Hierosolymitani*, 8. *fig. ibid.* 1716.

——— *ejusdem Palæstina*, *ex Monumentis veteribus illustrata*, 4. 2 *vol. fig. Ultraj.* 1714.

——— *Analecta Rabinica*, 8. *Ultr.* 1729.

Rus-

Rusdorffi Concilia & Negotia Politica; accessit Epistolarum familiarium Collectio, fol. Francof. 1725.

Ruckeri Interpretationes quibus obscuriora quædam Juris Civilis Capita illustrantur, 8. 1731.

——— *Oratio de Amœnitate studii Juris Civilis*, 4. *Lugd. Bat.* 1733.

Ruyschii (Fred.) *Opera omnia Anatomico-Medico-Chirurgica*, 4. *fig. Amst.* 1721.

S.

SAcré Baume des playes de l'Ame Fidèle, traduit de l'Anglois de *Whatley*, 12. Berlin 1697.

Sacy, Lettres de Pline le Jeune, Traité de l'Amitié, & le Panégyrique de Trajan, 12. 5 vol. Paris 1721.

Sages Entretiens d'une Ame dévote, 18. Liege 1707.

Saillies d'Esprit, ou Choix curieux de traits utiles & agréables pour la Conversation, par Mr. *Gayot de Pitaval*, 12. 2 vol. Amst. 1727.

Saintes Conversations, par *Pictet*, 8. Amst. 1713.

Saints Desirs de la Mort, ou Recueil de quelques Pensées des Peres de l'Eglise &c. par *Lallemant*, 12. Paris 1734.

Salluste, ou Histoire de la Conjuration de Catilina contre la République Romaine, & de la Guerre des Romains contre Jugurtha, traduit par l'Abbé *Tyron*, 12. 2 vol. Paris 1730.

Sapho, ou l'Heureuse Inconstance, 12. Haye 1706.

Sardaigne Paranymphe de la Paix, &c. 8. Boulogne 1714.

Satire Ménippée, de la Vertu du Catholicon d'Espagne, contenant tout ce qui s'est passé du tems de la Ligue, 8. 3 vol. Ratisb. 1726. avec fig.

Satires de *Perse* & de *Juvenal*, traduites par le P. *Tarteron*, Fr. & Lat. 12. Paris 1730.

——— ——— par *Le Noble*, 8. Amst. 1706.

Satire de *Petrone*. 12. 2 vol. Col. fig.

Satires nouvelles de Mr. *de Cantenac*, 8.

——— & autres Oeuvres de *Regnier*, avec des Remarques de M. *Brossette*, 4. 1730.

Saurin (*Elie*) Défense de la véritable Doctrine de l'Eglise, contre Mr. Jurieu, 8.

——— Examen de la Théologie de Mr. *Jurieu*, 8. 2 vol.

Saxe (*La*) Galante, ou les Amours d'Auguste II. 8. 1734.

Scarron, toutes ses Oeuvres, Completes, 12. 6 vol. Amst. 1712.

Scanderbeg, ou les Avantures du Prince d'Albanie, 12. 2 vol. 1732.

Science des Personnes de la Cour, de l'Epée & de la Robe, par Mr. *de Chevigni*, dans laquelle, outre les Matieres contenues dans les Editions précédentes, on trouve une Instruc-

tion plus ample sur la Religion, l'Astronomie, la Chronologie, la Géographie, la Guerre, les Fortifications, le Blason & les Fables: Ouvrage tout nouveau, augmenté de divers Traités d'Histoire tant générale que particuliere; de Logique, de l'Interêt des Princes, du Droit Privé & Public, du Manege, des Maximes de Cour, & de plusieurs Tables Chronologiques; le tout amené jusqu'à présent, par Mr. *de Limiers*, 12. 4 vol. avec fig. & Cartes Amst. 1728.

Science des Nombres, par *Desaguliers*, 8. 2 vol. Amst. 1701.

——— Naturelle, ou Explications curieuses & nouvelles des differens Effets de la Nature Terrestre & Céleste, 12. Paris 1724.

——— Universelle de la Chaire, ou Dictionnaire Moral, Paris 1730. 8. 6 vol.

——— du Monde & des Connoissances utiles à la conduite de la Vie, par *Callieres*, 12. Brux. 1719.

——— de bien mourir, par Mr. *La Roque*, 8.

——— des Emblèmes & Devises, ou Iconologie de *Ripa*, 12. 2 vol. fig. Amst. 1698.

——— nouvelle des Tems, ou Moyen général de concilier les Chronologies, par Mr. *Menard*, 12. Paris 1675.

——— des Ingénieurs dans la Conduite des Travaux de Fortifications, & d'Architecture, par *Belidor*, 4. 2 vol. fig. 1734.

——— parfaite des Notaires, ou le moyen de faire un parfait Notaire, par *Ferriere*, Nouv. Edit. 4. 2 vol. Paris 1735.

Secrets admirables du *Grand Albert*, 12. fig. Amst. 1729.

——— merveilleux du *Petit Albert*, 12. fig. ibid.

——— concernant tous les Arts & Métiers, avec le Teinturieur parfait, 12. 4 vol. 1724.

——— pour la beauté des Dames, 8.

Secretaire Espagnol de *Sobrino*, 8. Brux. 1730.

——— de la Cour, Nouv. Edit. 12.

Sections Coniques (Des) & de leur Usage, par le Marquis de *l'Hôpital*, 4. fig. Paris 1720.

Séjour de Paris, par Mr. *Nemeitz*, 8. 2 vol. fig. Leyde 1727.

Semaines de Meditations & de Prieres, par Mr. *Du Moulin*, 8.

Sentimens de la Vie Intérieure, pour se recueillir en Dieu, 18. Paris 1706.

——— de Piété, où il est traité de la nécessité de connoitre Dieu, 12. 2 vol. Paris 1719.

——— ——— par le P. *Cheminais*, 8. Brux.

——— Chrétiens pour les Malades & Infirmes, 12. Paris 1723.

——— d'Erasme de Rotterdam, conformes à ceux de l'E-

l'Eglise Catholique sur tous les points controversés, 12. Col. 1688.

——— de quelques Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du P. *Simon*, 8. Amst.

——— d'un Homme de Guerre sur le nouveau Systême du Chev. *Folard*, par Mr*** 4. Haye 1733.

Sermons du Pere *Bourdalone* de la Compagnie de Jésus, pour les Fêtes des Saints, pour les Vêtures & Professions Religieuses, pour les Dimanches, sur les Mysteres, pour le Carême, pour l'Avent, la Retraite spirituelle à l'usage des Communautés Religieuses, les Exhortations & Instructions Chrétiennes, *Nouvelle Edition, corrigée & augmentée*, 12. 15 vol. 1734.

——— de Mr. *de Superville*, 8. 4 vol. Rott. 1726.

——— de Mr. *Saurin*, 8. 7 vol. Haye 1725-1732.

——— nouveaux par le même, 8. 2 vol. 1732.

——— de Mr. *Tillotson*, 8. 6 vol. 1729.

——— sur la Repentance, par le même, traduits par Mr. *de Beausobre*, 8. 1729.

——— de Mr. *de la Motte*, 8. Amst. 1715.

——— de Mr. *Claude*, 8. Geneve 1722.

——— du P. *Cheminais*, 8. 5 vol. Brux.

——— ——— *Girenst*, 8. 5 vol. Brux.

——— ——— *Terrasson*, 12. 4 vol. Paris 1726.

——— ——— *Avril*, sur divers Textes, 12. Rott. 1685.

——— ——— *Seraphin*, 12. 6 vol.

——— ——— *d'Orleans*, 12. Paris 1697.

——— ——— *L'Oriost*, 12. 5 vol. Paris.

——— ——— *Massillon*, 12. 6 vol. Trevoux 1723.

——— ——— *La Rue*, pour l'Avent & le Carême, 12. 4 vol. Paris 1727.

——— ——— divers du même, 8. 2 vol. Paris.

——— de Mr. *Osterwald*, 8. Geneve 1728.

——— de Mr. *Lucas*, 8. Haye 1725.

——— de Mr. *Daillé*, 8. 3 vol. Geneve.

——— de Mr. *Bonvoust*, 8. Utrecht.

——— de Mr. *de Crousaz*, 8. 2 vol. Amst. 1722.

——— de Mr. *Mestrezat*, 8. & 12. 2 vol. Amst. 1726.

——— de Mr. *Hoadly*, sur l'Examen des Illusions, 8. Amst. 1716.

——— de Mr. *Le Faucheur*, 8.

——— de Mr. *Maurice*, 8. Geneve 1724.

——— de Mr. *Gallatin*, 8. Geneve 1720.

——— de Mr. *Bellefons*, sur les Mysteres de Jésus Christ, 12.

——— de Mr. *Fléchier*, Nouvelle Edition, 12. 2 vol. 1733.

——— de Mr. *Sherlock*, 8. Haye 1723.

Sermons de Mr. *Fabri*, 8. 2 vol. 1723.
——— de Mr. *Bretteville*, ſur le Carême, 8. vol. 8.
——— de Mr. *Bochard*, 12. 3 vol. Amſt. 1714.
——— de Mr. *Jacquelot*, 12. 2 vol. 1724.
——— de Mr. *Lenfant*, 8. Amſt. 1718.
——— de Mr. *Beſſonnet*, 8. Geneve 1728.
——— de Mr. *Huet*, 8. Amſt. 1732.
——— de Mr. *de Rocheblave*, 8. 1726.
——— de Mr. *de la Treille*, 8. 2 vol. Amſt. 1727.
——— de Mr. *Berthaud*, 8. 2 vol. Amſt. 1730.
——— de Mr. *Leger*, 8. 2 vol. Geneve 1728.
——— de Mr. *Pictet*, 8. Geneve.
——— de Mr. *Werenfels*, 8. Amſt.
——— ſur les Evangiles du Carême, 12. 6 vol. Trevoux.
——— du R. P. *Cl. de la Colombiere*, 8. 5 vol. 1726.
——— de Mr. *du Boſc*, 8. 8 vol.
Sethos, Hiſtoire ou Vie tirée des Monumens anecdotes de l'ancienne Egypte, traduite d'un Manuſcrit Grec, 12. Amſt. 1732. 2 vol. fig.
Sherlock, Préſervatif contre le Papiſme, 8. Haye 1721.
——— Traité de la Providence, 8. Haye 1721.
——— de la Mort & du Jugement, 8. 2 vol. Amſt. 1712.
——— l'Uſage & la Fin des Prophéties, 8. Amſt. 1730.
——— Sermons ſur divers Textes, 8. 2 vol. Haye 1723.
Situation (De la) du Paradis Terreſtre, par Mr. *Huet*, 8. fig. Amſt. 1701.
Sobriété (De la) & de ſes Avantages, ou le vrai moyen de ſe conſerver la Santé, 12. Paris 1701.
Soliloques de *Saint Auguſtin*, 8. & 12. Brux.
Solitaires en belle humeur, Entretiens recueillis des papiers de feu Mr. le Marquis de *M.* ***. 12. 3 vol. Amſt. 1725.
Solitaire Anglois, ou Avantures merveilleuſes de *Philippe Quarl*, par *Dorrington*, 12. Rott. 1728.
Sonnets Chrétiens de Mr. *Drelincourt*, 8. Amſt. 1729.
Souffrances de Notre Seigneur Jéſus Chriſt, 12. & 8. 2 vol. Brux.
Souverains du Monde, Ouvrage qui fait connoitre leur Généalogie, leur Gouvernement, &c. 8. 4 vol. fig. Haye 1722.
Spanheim (*le Baron de*) Céſars de l'Empereur Julien, traduits du Grec, & enrichis de Médailles gravées par B. *Picart*, 4. Amſt. 1728.
Spectateur (Le) ou le Socrate moderne, par Mr. *Steele*, 12. 6 vol. Amſt. 1726.
——— (nouveau) François, ou Diſcours dans leſquels on voit

voit un portrait naïf des Mœurs de ce Siecle, 8. 2 vol. 1725.

Spectacle de la Nature, ou Entretiens sur les Particularités de l'Histoire Naturelle, 12. 4 vol. Utr. 1733.

Stances Morales & Chrétiennes, 8. Berlin 1707.

Statues, Groupes, Fontaines, Termes, Vases & autres Ornemens de Versailles, gravés d'après les Originaux par *Thomassin*, 4. fig. Haye 1723.

Suite nouvelle & véritable de l'Histoire & des Avantures de Don Quichotte, augmentée de l'Histoire de *Sancho Pansa*, 12. 6 vol. fig. Paris 1722.

Superstitions Anciennes & Modernes: Préjugés vulgaires qui ont conduit les Peuples à des usages & à des pratiques contraires à la Religion, fol. fig. Amst. 1733.

Supplément à l'Histoire des Guerres Civiles de Flandre sous le Regne de Philippe II. Roi d'Espagne, 8. 3 vol. fig. Brux. 1729.

——— de Tasse-Rouzi-Friou-Titave, aux Femmes, ou aux Hommes pour donner à leurs Femmes, 12. Paris 1713.

Systême du Mouvement, par *Gamaches*, 12. Paris 1721.

——— nouveau du Microcosme, ou Traité de la Nature de l'Homme, par le Sr. *Timogue*, 8. Haye 1726.

——— d'un Médecin Anglois, sur la Cause de toutes les Especes de Maladies, 8. 1726.

——— des Anciens & des Modernes, concilié par l'Exposition des sentimens différens de quelques Théologiens, sur l'Etat des Ames séparées des Corps, en 14 Lettres, 12. 1733.

——— sur la maniere de défendre les Places par le moyen des Contremines, par Mr. D***. 12. fig. Paris 1731.

S.

S*Anderi* (Ant.) *Chorographia sacra Brabantiæ, sive celebrium aliquot in ea Provincia Abbatiarum, Monasteriorum, Ecclesiarum, piarumque Fundationum Descriptio, fol.* 3 *vol. Hagæ Com.* 1726.

——— *idem Charta majori.*

——— *Flandria Illustrata, sive Provinciæ ac Comitatus hujusce Descriptio; Comitum usque ad Carolum VI. Cæsarem series Chronologica atque Historica; Urbium, Ecclesiarum, Abbatiarum, Monasteriorum Castellorumque Icones & Topographia, &c. fol.* 3 *vol. fig. Haga Com.* 1732.

Sammarthani (Dionys.) *Gallia Christiana, in Provincias Ecclesiasticas distributa, in qua series & Historia Archiepiscoporum, Episcoporum & Abbatum Regionum omnium, quas vetus Gallia complectebatur, ab origine Ecclesiarum ad nostra tempora deducitur, fol.* 5 *vol. Parisiis* 1731.

Sal-

Sallengre (Alb. Hent.) *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanorum*, *fol.* 3 *vol. fig. Hagæ Com.* 1716-1729.

Sanctorini Opuscula Medica de structura & Motu Fibræ, *Nutritione Animali*, *Hæmorrhoïdibus*, *& Catameniis*, 8. *Rotterd.* 1719.

Silius Italicus Drakenburgii, 4.

Spanhemii (Fred.) *Opera*, *continentia Geographiam*, *Chronologiam*, *Historiam Sacram atque Ecclesiasticam*, *&c. fol.* 3 *vol. Lugd. Bat.*

——— (Ezech.) *Dissertationes de Præstantia & usu Numismatum antiquorum*, *& eorum iconibus*, *fol.* 2 *vol. fig. Hagæ Com.* 1717.

Suetonius, *cum Commentario* Sam. Pitisci, 4. 2 *vol. Leov.* 1715.

——— *ad usum Comitis Vimiasiani*, *cum Commentariis* P. Almeidæ, 4. *Hagæ Com.* 1727.

Strabonis Rerum Geographicarum Libri, *Græcè & Latinè*, *cum notis Variorum*, *cura* Th. Janssonii ab Almeloveen, *fol.* 2 *vol. Amst.* 1727.

Sonnemanni usus modernus novellarum Constitutionum Justiniani, 4. *Francof.* 1725.

Stockii Clavis Linguæ Sanctæ Novi Testamenti, 8. *Jenæ* 1725.

——— ——— *Veteris Testamenti*, 8. *ibid.* 1727.

Sieberus, *Sixti II. Philosophi Pontificis R. & Martyris Enchiridion*, 4. *Lipf.* 1725.

Snabelii Amœnitates Theologiæ, 4. *Traj. ad. R.* 1727.

Spieseri Lexicon universale Latino-Germanicum, 8. *Basileæ* 1716.

Scriptores Ordinis Prædicatorum, *Auctore* Le Quien, *fol.* 2 *vol. Parisiis* 1719.

Schrevelii Lexicon Græco-Latinum, *& Latino-Græcum*, 8. *Amst.* 1700.

Scioppii Grammatica Philosophica, *Franeq.* 1704.

Sniceri Thesaurus Antiquitatis Ecclesiasticæ, *cum Patribus Græcis ordine alphabetico concinnatis*, *fol.* 2 *vol. Amst.* 1728.

Scacchi Thesaurus Antiquitatum Romanarum, *fol. Hagæ Com.* 1725.

Spencerus, *de Legibus Hebræorum*, 4. 1705. *& fol.* 1733.

Stryckii Annotationes ad Compendium Digestarum, 4. *Lipf.* 1712.

——— *Dissertationes Juridicæ Hallenses*, 4. *ibid.* 1720.

——— *Introductio ad Praxin Forensem*, 4. *Witt.* 1714.

——— *de Successione ab Intestato*, 4. *Francof.* 1719.

Struvii (B. Got.) *Rerum Germanicarum Scriptores*, *qui gesta sub Regibus & Imperatoribus Teutonicis à Carolo Magno usque ad Fredericum III. Imp. posteritati reliquerunt*, *fol.* 3 *vol. Argentorati* 1727.

——— *Corpus Historiæ Germanicæ*, *à primâ Gentis origine*, *usque ad Annum* 1730. *fol.* 2 *vol. Jenæ* 1730.

——— *Syntagma Juris Civilis*, 4. 5 *vol.* 1718.

——— ——— *Juris Publici*, 4. 1720.

Struvii (B. Got.) *Collectanea Manuscriptorum*, 8. 1713.
——— *Juris Publici Prudentia*, 8. 1722.
——— *Decisiones Sabathina*, 4. 1717.
Sennerti Opera omnia Medica, *fol.* 6 *vol.* 1676.
Sorbait, *in Aphorismos Hippocratis*, 4. 1701.
——— *Praxis Medica*, *fol.* 1701.
——— *Modus promovendi Doctores*, *fol.* 1676.
Statius, *cum notis Variorum*, 8. *Lugd. Bat.* 1671.
Sallustius, *cum notis M:nellii*, 12. 1720.
Sperlingi Dissertatio de Nummis, 4.
Schoetgenii (Christ.) *Hora Hebraïca & Talmudica*, *in universum N. Testamentum*, *quibus Hora* Joh. Ligtfootii *in Libris Historicis supplentur*, *&c.* 4. *Dresda* 1733.
Schmidii (Erasmi) *Concordantia Graca Novi Testamenti*, *fol. Goth. & Lips.* 1717.
Seneca Tragœdia, *cum notis* Gronovii *& aliorum doctorum virorum*, *ex recensione* Schröderi, 4. *Delphis* 1728.
Severini (M. Aurelii) *recondita Natura Abscessuum*, *figuris aneis adornata*, 4. *Lugd. Bat.* 1724.
Swammerdami (Joh.) *Miraculum Natura*, *sive Uteri muliebris fabrica*, *notis & Tabulis illustrata*, 4. *Lugd. Bat.* 1717.
Sydenhami (Thom.) *Opera universa*, *de Morbis Acutis atque Chronicis*, 8. *Lugd. Bat.* 1726.
——— *Opera Medica*, *Medicorum Observationibus aucta & illustrata*, 4. 2 *vol. Geneva* 1716.
Sylloge Epistolarum Burmanni, 4. 5 *vol. Lugd. Bat.* 1727.
Scheuchzeri (Joh. Jac.) *Physica sacra*, *Iconibus aneis illustrata*, *procurante & sumtus suppeditante Jo. Andr.* Pfeffel, *fol.* 13 *vol. Augusta Vindelic.* 1734. Orné de fig. d'une beauté parfaite.
Sirmondi (Jac.) *Opera varia*, *in quinque Tomos distributa*, *fol.* 5 *vol.* 1728.
Simsoni (Edw.) *Chronicon Historiam Catholicam complectens*, *ab exordio Mundi ad Nativ. D. N. J. Christi*, *& exinde ad annum à Christo nato LXXI. fol. Lugd. Bat.* 1729.
Seldeni (Joh.) *Opera omnia*, *tam edita quam inedita*, *fol.* 6 *vol. Lond.* 1726.
Schultingii Jurisprudentia, 4.
Sellii Historia Naturalis Teredinis, *seu Xylophagi marini tubulo-conchoïdis*, *speciatim Belgici*: *cum Tabulis ad vivum delineatis*, 4. *Ultr.* 1733.
Schilteri Joh.) *Praxis Juris Romani in Foro Germanico juxta ordinem Edicti perpetui & Pandectarum Justiniani*, *Opus Theoretico-Practicum. Editio IV. emendata*, *fol. Francof.* 1733.
——— *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum*, *Ecclesiasticarum*, *Civilium*, *Litterariarum*, *fol.* 3 *vol. Ulma* 1728.
Schoepfferi Synopsis Juris Privati Romani & Forensis, 4. *Ratisbona* 1744.

T.

TEmple (*Le*) des Muses, *Orné de LX. Tableaux magnifiques*, où sont représentés les Evenemens les plus remarquables de l'Antiquité Fabuleuse, *Dessinés & Gravés par B. PICART & autres habiles Maîtres*, & accompagnés d'Explications & de Remarques qui découvrent le vrai sens des Fables, & le fondement qu'elles ont dans l'Histoire, fol. fig. Amst. 1733.

——— le même, traduit en *Allemand*, en *Anglois*, & en *Hollandois*, fol. *avec des figures magnifiques*.

Tableau de l'Amour conjugal, par *Venette*, 12. fig. Amst. 1732.

——— de la Pénitence, par *Godeau*, 12. fig. Paris 1678.

——— des Maladies, où l'on découvre leurs Signes & leurs Evenemens, traduit du Latin de *Lommius*, 12. Paris 1712.

——— de la Conduite du Chrétien, 8.

——— du Papisme, par *Renoult*, 12. Amst. 1700.

——— Généalogique de la Maison Royale de France, & le Blazon Royal, 12. Haye 1654.

——— du Socinianisme, 12.

——— de la Cour de Rome, sa Politique & son Gouvernement, par *Aymon*, 12. 1726.

Tablettes de tous les Ministres publics des Cours Souveraines de l'Europe, 12. Amst.

Tacite, avec des Notes par M. *Amelot de la Houssaye*, 12. 8 vol. Amst. 1731.

Teinturier parfait, ou l'Art de teindre les Soyes, Laines &c. avec un Traité des Drogues & Ingrédiens qu'on y employe, 12. 2 vol. Paris 1716.

Télémacomanie, ou Censure & Critique du Roman intitulé les Avantures de Télémaque, 12. 1700.

Témoins (*Les*) de la Résurrection de Jésus-Christ, examinés suivant les règles du Barreau, 8. Haye 1732.

Terence, avec les Remarques critiques de Mad. *Dacier*, Lat. & Franç. 12. 3 vol. fig. Amst. 1722.

Testament (Nouveau) de Notre Seigneur J. C. traduit en François avec des Notes litterales, par Mrs. *de Beausobre* & *Lenfant*, 4. 2 vol. Amst. 1718.

——— par Mr. *Jean le Clerc*, 4. 2 vol.

——— de la Traduction des Pasteurs de Geneve, 4. 1726.

——— ——— idem, 8. 1729.

——— gros Caractere, 8. Londres 1724.

——— de Mr. l'Evêque de Châlon, 12. 8 vol. 1727.

——— ——— idem, 12. Paris 1696.

Testament (Nouveau) traduit sur la Vulgate, avec des Notes, 12. 4 vol. Brux. 1700.
——— Impression de Cassel, 12. & 4.
——— de Mons, sans fig. 8.
——— ——— Lat. & Franç. 12. 2 vol. 1684.
——— du P. *Simon*, 8. 4 vol. Trevoux.
——— de Mr. *Martin*, 4.
——— & Pseaumes Nouvelle Version, de différent format & Caractere, Amst. 1730.
——— politique de *Charles* Duc de Lorraine & de Bar, 8. 1687.
——— ——— de *Jean-Baptiste Colbert*, 12. Haye 1711.
——— de *Charles II.* Roi d'Espagne, 12. Amst. 1700.
——— ou Conseil d'un Pere à ses Enfans, par Mr. *de la Hoguette*, 12. Paris 1696.

Théatre Généalogique des Rois & des Souverains de la Famille Royale de France, où par des Cartes Généalogiques fort curieuses, on fait voir la Généalogie & l'Abrege de l'Histoire des Rois d'Austrasie, de Germanie, d'Aquitaine, & d'Italie, sortis des Rois de France. Ces Cartes sont la plupart ornées des Armes de tous ces Princes & de leurs Alliances, Papier Impérial, forme d'Atlas.
——— ——— le même, Papier Royal.
——— de la Grande-Bretagne, ou Description exacte des Palais du Roi, & des Maisons les plus considerables du Royaume, le tout gravé magnifiquement en Tailles-douces, fol. 5 vol. forme d'Atlas.
——— d'Italie, ou Description exacte de ses Villes, Palais, Eglises & principaux Edifices, &c. sur les Desseins de Mr. *Jean Blau*, à quoi on a ajouté plusieurs Villes, Ports, Eglises & autres Monumens sur des Originaux de Rome, le tout gravé en Taille-douce, fol. 4 vol. forme d'Atlas.
——— du Piémont & de la Savoye, ou Description exacte de leurs Villes, Palais, Eglises, & principaux Edifices, le tout sur les Plans tirés sur les lieux mêmes, & avec les Planches dessinées & gravées la plupart sur les lieux par les plus habiles Maitres, fol. 4 vol. forme d'Atlas.
——— Historique universel, Sacré & Profane, depuis la Création du Monde jusqu'au commencement du XVII. siécle, fol. 5 vol. fig.
——— de *Pierre* & *Thomas Corneille*, contenant toutes leurs Tragédies & Comédies, 12. 10 vol. fig. Amst. 1732. N. Ed.
——— de la Foire, ou l'Opera Comique, par Mrs. *Le Sage*, & *d'Orneval*, Nouvelle Edition, 12. 6 vol. fig. avec la Musique, Amst. 1732.
——— Italien, par *Gherardi*, 12. 6 vol. fig. Amst. 1721.
——— ——— nouveau, 12. 8 vol. Paris.

Theatre Italien, composé par Mr. Biancolelli, 12. fig. Amst. 1713.

——— de *Dancourt*, 12. 8 vol. Haye 1712.

——— ——— le même, 12. 9 vol. Paris 1729.

——— (nouveau) François, 12. 5 vol. fig. Utr. 1725-1734.

——— de *Quinault*, 12. 2 vol. Amst. 1715.

——— de *Boursault*, 12. 3 vol. Paris 1725.

——— des Grecs par le P. *Brumoy*, 12. fig. 6 vol. Amst. 1732.

——— ——— le même, 4. 2 vol. Paris 1730.

——— Lyrique, par Mr. *Le Br****. 12. Paris.

——— de Mr. *Le Grand*, Comédien du Roi. 12. 4 vol. Paris 1731.

——— (*le Grand*) Sacré du Duché de Brabant, contenant la Description generale & historique de l'Eglise Métropolitaine de Malines, & de toutes les autres Eglises Cathédrales, Collegiales, & Paroissiales, &c. recueilli des meilleurs Auteurs qui ont ecrit l'Histoire Sacree des Païs-Bas. *Enrichi d'un grand nombre de Figures*, fol. 2 vol. 1729.

——— (*Le Grand*) Profane du Duché de Brabant, contenant la Description générale & abregée de ce Païs, Villes, Châteaux & Maisons Seigneuriales, composé par Mr. *Le Roi*, Baron du St. Empire. *Enrichi d'un grand nombre de Figures*, fol. 1730.

Theologie Chrétienne, qu'on explique en forme d'Entretiens pour la rendre plus claire & plus sensible, par Mr. *Pegorier*, 4. Amst. 1726.

——— ——— par Mr. *Pictet*, 4. 3 vol.

——— du Chrétien & de ses principaux Devoirs, 12. Paris 1727.

——— Physique, ou Démonstration de l'Existence & des Attributs de Dieu, par *Derham*, 8. Rott. 1730.

——— Astronomique, par le même, 8. Rott. 1729.

——— pratique, ou Traité de la Vie spirituelle, par *Vitringa*, 8.

Theorie & Pratique du Jardinage, 4. fig. Paris 1722.

——— des Planetes, conforme aux Observations de Ptolomee, Copernic, Ticho, Lansberg, & autres excellens Astronomes, 4 Paris 1635.

Thorn affligée, ou Relation de ce qui s'est passé dans cette Ville en 1724. écrite par Mr. *de Beausobre*, 8. Amst. 1726.

Timandre, Pastorale à l'honneur de Philippe Duc d'Anjou, pour son heureux Avenement à la Couronne d'Espagne, 8. Amst. 1696.

Tite-Live, de la Traduction de *Du Ryer*, 12. 8 vol. Rouen 1722.

Toisé & Tarif général des Bois, contenant ce qu'il faut observer

server en coupant les Bois pour bâtir, avec une Méthode pour toiser toutes sortes de pieces de bois, 12. Paris 1696.

Tombeau de la Messe, par *D. D.* 12. Amst. 1682.

Torture (*Si la*) est un moyen sûr pour vérifier les Crimes, 8.

Traduction des Oraisons de Ciceron, par Mr. *de Maucroix*, 12. Paris 1710.

Traité de la Police, où l'on trouve l'Histoire de son Etablissement, les Fonctions & Prérogative de ses Magistrats, toutes les Loix & tous les Règlemens qui la concernent, &c. par Mr. *de la Mare*, fol. 4 vol. Amst. 1729.

——— du Beau, avec des Notes, par Mr. *de Crousaz*, N. Ed. 12. 2 vol. Amst. 1724.

——— de l'Etat primitif de l'Episcopat & des Liturgies, par Mr. *Clarkson*, 8. Rott. 1716.

——— ——— des Morts & des Ressuscitans, par *Burnet*, 12. Rott. 1731.

——— dogmatique pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique, ou Réponse à l'Histoire de l'Edit de Nantes, par le P. *Thomassin*, Paris 4.

——— des Eaux & Forêts de France, de la Pêche & de la Chasse, Paris 8.

——— de la Religion Révélée, par Mr. *Martin*, 8. 2 vol Amst. 1723.

——— de la Vérité de la Réligion Chrétienne, par Mr. *Abbadie*, N. Ed. 12. 3 vol. Amst. 1729.

——— ——— par *Grotius*, augmenté par Mr. *Le Clerc*, 8. Amst. 1728.

——— ——— par Mr. *Turretin*, 8. Geneve 1731.

——— de la Religion Chrétienne, par *Puffendorf*, 12. Utr. 1703.

——— de l'Excellence de la Religion, par Mr. *Bernard*, 12. 2. vol. Amst. 1731.

——— d'*Origene* contre *Celse*, 4.

——— des Maladies des Femmes grosses, par *Mauriceau*, 4. 2 vol. Paris 1712. avec fig.

——— des Accouchemens naturels, non naturels & contre-nature, par Mr. *de la Motte*, N. Ed. 4. Haye 1726.

——— ——— en général, par Mr. *Dionis*, 8.

——— de la Digestion, & des Maladies de l'Estomac, 12. 2 vol. Paris 1730.

——— des Vertus Médicinales de l'Eau commune, 12. 2 vol. Paris 1730.

——— de la Saignée du Pied, par Mr. *Sylva*, 12. 1729.

——— des Fievres malignes, & pourprées, 12. Brux. 1695.

——— des Maladies des Os, par Mr. *Petit*, 12. 2 vol. Paris 1723.

Traité de la Goute dans son état naturel, par Mr. *de S. Agnan*, 12. Paris 1707.
——— des Pertes de sang, de quelque espece qu'elles soient, avec leurs Remedes, par *Helvetius*, 12. fig. Paris 1706.
——— de la Lithotomie, ou de l'Extraction de la Pierre hors de la Vessie, par *Tolet*, 12. fig. Utr. 1693.
——— de la Peste, par *Mead* & *Hecquet*, 12. Paris 1722.
——— des Médicamens & de la maniere de s'en servir pour la guérison des Maladies, par *Tauvry*, 12. 2 vol. Paris 1722.
——— de l'Organe de l'Ouïe, contenant sa structure, les Usages & les Maladies de toutes les parties de l'Oreille, par Mr. *du Verney*, 12. Leide 1731. avec fig.
——— Complet de Chirurgie, par Mr. *de la Mothe*, 12. 3 vol. Paris 1722.
——— des Instrumens de Chirurgie, par *Garengeot*, 12. fig. 2 vol. Paris 1727.
——— des Operations de Chirurgie, par le même, 12. 3 vol. fig. Paris 1731.
——— de l'Antimoine, par *Lemery*, 12. Paris 1707.
——— des Alimens, par le même, 12. Paris 1705.
——— des Instrumens de Mathématique, par *Bion*, 4. Haye 1723.
——— des Pierres qui s'engendrent dans les Terres & dans les Animaux, par *Venette*, 12. Amst. 1701.
——— des moyens de rendre les Rivieres navigables, 8. fig. Amst.
——— d'Architecture, avec des Remarques & Observations, par Mr. *Le Clerc*, 4. fig. Paris 1714.
——— de la Divination, de *Ciceron*, 12. & 8. Amst. 1711.
——— Analytique des Sections Coniques & de leur Usage, Ouvrage posthume de Mr. le Marquis *de l'Hôpital*, 4. fig. Paris 1720.
——— de la Lumiere, où sont expliquées les causes de ce qui lui arrive dans la réflexion & dans la réfraction, par Mr. *Huyghens*, 4. 1690.
——— des prémieres Vérités, & de la source de nos Jugemens, par le P. *Buffier*, 12. Paris 1724.
——— des Changes Etrangers, par M. *Dernis*, 4. Paris 1726.
——— Historique des Monnoyes, de leurs circonstances & dépendances, par *Boissard*, 12. 2 vol. Paris 1714.
——— de la Grandeur de la Terre, 4. Paris.
——— des Sources de la Corruption, par Mr. *Osterwald*, 8. 1721.
——— contre l'Impureté, par le même, 8.

Traité

Traité de la Civilité, ou Education parfaite, par *Bellegarde.*

——— de l'Amour Divin, par *Jurieu*, 8. 2 vol. Rott. 1701.

——— de la Paix de l'Ame, par *Du Moulin*, 8. 2 vol. Amst. 1729.

——— ——— le même, mis en nouveau langage par Mr. *Sertoris*, 12. 3 vol. Geneve 1729.

——— du Poëme Epique, par *Le Bossu*, 8. 2 vol. & 12.

——— de la Construction des Chemins, Ponts & Chaussées, par *Gautier*, 8. 2 vol. fig. Paris 1726.

——— Historique sur la Grace, par *St. Julien*, 8.

——— des Ambassades & des Ambassadeurs, 8. Rott. 1726.

——— de la Confiance en la Misericorde de Dieu, par *Languet*, 8. Brux. 1720.

——— de la Poudre de Projection, 4. Brux. 1707.

——— de Perspective, où sont contenus les fondemens de la Peinture, par *Lamy*, 8. Paris 1701.

——— de la Paix entre la France, la Hollande, l'Angleterre, &c. conclue à Utrecht en 1713. 8.

——— des Propres Réels, par M. *Dernusson*, 4. Paris 1714.

——— du Secret de la Confession, pour servir aux Confesseurs, 12. Brux. 1708.

——— Historique & Dogmatique du Secret de la Confession, par *Lenglet du Fresnoy*, 12. Paris 1715.

——— du Mouvement des Eaux & des autres Corps fluides, par M. *Mariotte*, 12. Paris 1700.

——— des Mouvemens & de la Mesure des Eaux, par *Poujol*, 4. Paris 1725.

——— du Nivellement, par M. *Picard* de l'Académie des Sciences, mis en lumiere par M. *de la Hire*, 12. fig. Paris 1728.

——— de la Trigonométrie, où l'on trouve la maniere de calculer toutes sortes de Triangles rectilignes sans les Tables des Sinus, par *Ozanam*, 12. Paris & 8. fig. 1720.

——— de la Sphere du Monde, par M. *Boulenger*, 12. fig. Paris 1688.

——— de l'Arpentage, ou Méthode de mesurer toutes sortes de Superficies, par le même, 12. Paris 1725.

——— Philosophique de la Foiblesse de l'Esprit humain, par M. *Huet*, 12. Amst. 1723.

——— de l'Origine des Romans, par le même, 12. 1693.

——— des Abeilles, où l'on voit la véritable maniere de les gouverner & d'en tirer du profit, par *Ferriere*, 18. Paris 1720.

Traité de la Pureté Chrétienne, par *Pelletier*, 8. Liege 1725.
——— historique, contenant le Jugement d'un Protestant, &c. 8. 1700.
——— du Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine, par *La Placette*, 12. Amst. 1721.
——— de l'Orgueil, par le même, 12.
——— de la Raison humaine, traduit de l'Anglois, 12. Amst. 1700.
——— du véritable Point-d'honneur, ou la Science du Monde, 12. Amst. 1698.
——— de la Dévotion, par Mr. *Jurieu*, 12.
——— d'Optique sur la Lumiere & les Couleurs, par M. *Newton*, traduit par Mr. *Coste*, 12. 2 vol. fig. Amst. 1720.
——— de la Providence, par *Sherlok*, 8. Haye 1721.
——— de l'Amitié, par M. *de Sacy*, 12. 1721.
——— de la Gloire, par le même, avec une Dissertation de Mr. *du Rondel*, sur le même sujet, 12. Amst. 1715.
——— de l'Analyse ou Réflexion de la Foi, 12. 2 vol. Lyon.
——— des Hypotheques, par M. *Basnage* Avocat au Parlement, 12. Paris 1724.
——— de l'Autorité du Pape, 12. 3 vol. Haye 1720.
——— de la Puissance du Pape sur les Princes Seculiers, 12. Col. 1687.
——— des Langues, où l'on donne des Principes & des Règles, par M. *du Tremblay*, 12. 1709.
——— de la Vie Chrétienne, par *Scot*, 12. Amst. 1699.
——— de Physique sur la Pesanteur des Corps, par *Castel*, 12. 2 vol. Paris 1724.
——— Historique & Chronologique des Sacres des Rois de France, par Mr. *Menin*, 12. Amst. 1724.
——— de toutes sortes de Chasse & de Pêche, 12. 2 vol. fig.
——— concernant l'Histoire de France, la Condamnation des Templiers, &c. par *Dupuy*, 12. Paris 1700.
——— de la Morale des Peres de l'Eglise, par *Barbeyrac*, 4. Amst. 1728.
——— de la Peinture en Mignature, 12. fig.
——— de la Critique, par l'Abbé *de St. Real*, 12. Utr. 1693.
——— sur les Amazones, par *P. Petit*, 12. 2 vol. Leide 1718.
——— du Mouvement & de la mesure des Eaux, 4. Paris 1725.
——— des Métaux & des Minéraux, & les Remedes qu'on en peut tirer, par M. *Chambon*, 12. Paris 1714.

Traité

[redacted]

Traité des Confitures, ou le Parfait Confiturier, 12. Haye 1721.

——— du Choix des Etudes, avec les Devoirs des Maîtres & des Domestiques, par *Fleury*, 8. Brux. 1729.

——— des Festins des anciens Grecs & Romains, & des Cérémonies qui s'y pratiquoient, 12 Haye 1715.

——— contre l'Indifference des Religions, par *Pictet*, 12. Geneve 1716.

——— de la Divinité de J. Christ, par *Abbadie*, 12.

——— de la Foi & des Devoirs des Chrétiens, par *Burnet*, 12. Amst. 1729.

——— du Bonheur, par Mr. *Fromentin*, 12. Haye 1707.

——— du Caffé, du Thé & du Chocolat, par le Sr. *Didier*, 12. Haye.

——— Historique des Dieux & des Démons du Paganisme, par *Binet*, 12. Delft 1696.

——— divers sur les Panacées, ou Remedes universels, par Mr. *Menard*, 12. Amst. 1686.

——— de la Peinture & Sculpture, par *Richardson*, 8. 3 vol. Amst. 1728.

——— de Méchanique, par M. *de la Hire*, 12. Paris 1695.

——— de l'Equilibre des Liqueurs, & de la Pesanteur de la masse de l'Air, par M. *Pascal*, 12. Paris 1698.

——— de la Défense de manger du Sang, de quelque sorte que ce soit, par *Eusebe*, 12. Cologne 1678.

——— de la Restitution des Grands, 12. 1665.

——— des Excommunications & Monitoires, par *Eveillon*, 12. 2 vol. Rouen 1712.

——— de l'Etude des Conciles & de leurs Collections, 4. Paris 1724.

——— sur les Miracles, par Mr. *Serces*, 8. Amst. 1729.

——— de la Vérité des Livres sacrés, par *Jaquelot*, 12. Rott. 1715.

——— de l'Esprit de l'Homme selon les Principes de Descartes, par Mr. *de la Forge*, 12. Geneve 1725.

——— du Dogme de la Probabilité, ou du choix & de l'usage qu'on doit faire des Opinions probables dans les Questions de la Morale, 8. Amst. 1731.

——— de l'Usure, Ouvrage très utile à tous les Chrétiens, par *Nicole*, 12. Paris 1720.

——— du Flux & Reflux de la Mer, 12. Paris 1729.

——— général du Commerce de la Hollande ou d'Amsterdam, par *Ricard*. Nouvelle Edition, plus ample qu'aucune des précédentes; le tout revu & corrige avec soin par *Nic. Struyck*, le Fils, qui y a ajouté une maniere nouvelle & très aisée pour calculer les Arbitrages, 4. Amst. 1732.

Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre, par *Mallet*, I. 3 vol. Amst. 1696. avec fig.

Trésor de la Médecine, par *D. de la Riviere*, 8. 2 vol. fig. Paris 1712.

——— d'Antiquités Sacrées & Profanes, tirées des Commentaires du P. *Calmet*, 12. 2 vol. Amst. 1723.

——— d'Arithmétique, par Mr. *Le Roux*, 12. Brux. 1700.

——— de Prieres & Méditations Chrétiennes, 12. Amst. 1702.

Trio des Opera de Mr. *de Lully*, en Musique, propres à chanter & à jouer sur la Flute, le Violon & autres Instrumens, 4. Amst. 1690.

Triomphe de la Providence & de la Religion, par M. *Abbadie*, 12. 4 vol. Amst. 1723.

——— de la Vérité, divisé en plusieurs Lettres, par M. *de Treval*, 12. Amst. 1727.

——— de la Déesse Monas, ou Histoire de la Princesse de Conti, 12. Amst. 1698.

Trophées, tant Sacrés que Profanes, du Duché de Brabant, contenant l'Origine, les Successions & les descendances des Ducs & Princes de cette Maison, &c. par *Buthens*, fol. 4 vol. 1724. *avec de belles Figures.*

T.

TAciti (Cornelii) *Opera*, *cum notis Variorum*, *ex recensione & cum notis novis* J. Gronovii, 4. 2 *vol. Ultr.* 1721.

——— Minellii *&* Hauffii, 8. 1714.

Tacquet, *Geometria Plana ac Solida*, *cui accedit Trigonometria*, *ex recensione* Whiston, *cum fig. aneis*, 8. *Amst.* 1725.

Thesaurus Antiquitatum Romanarum & Graecarum, *Italiae*, *Siciliae*, *Corsicae & Sardiniae*, *ex recensione* Gronovii, Graevii, Burmanni, Sallengri; *item* Pitisci *Lexicon Antiquitatum &* Gruteri *Inscriptiones antiquae totius Orbis Romani*, 76 *vol. fol. Lugd. Bat. variis annis.*

——— *Juris Romani*, *continens rariora meliorum Interpretum Opuscula*, *in quibus Jus Romanum emendatur*, *cura & cum Praefatione* Ever. Ottonis, *fol. Ultr.* 1733. 5 *vol.*

——— *Novus Theologico-Philologicus*, *sive Sylloge Dissertationum exegeticarum ex Musaeo* Th. Hasaei *&* Conr. Ikenii, *fol.* 2 *vol. Lugd. Bat.* 1732.

Terentii (Publ.) *Comoedia*, *cum notis* Westerhovii, 4. 2 *vol. Hagae Com.* 1726.

——— *cum notis* Bentleji, 4. *Amst.* 1727.

Trommii (Abr.) *Concordantiae Graeca Versionis*, *vulgo dictae LXX. Interpretum*, *cum Fragmentis Aquilae*, *Symmachi &c. fol.* 2 *vol. Amst.* 1718.

Tournefortii (Jos. Pitton) *Institutiones Rei Herbariæ, cum Appendicibus, aucta ab* Joh. Ant. de Jussieu, 4. 3 *vol. Parisiis* 1729.

Triglandus, de tribus Judæorum Sectis, 4. 2 *vol. Delphis* 1703.

——— *Dissertationum Theologicarum & Philologicarum Sylloge*, 4. *Delphis* 1728.

Til (Salom. van) *Homiliæ Catecheticæ & Festales*, 4. *Ultraj.* 1726.

——— *Theologia Paracletica, cum variis Concionibus Propheticis, Emblematicis, Dogmaticis, &c.* 4. 2 *vol. Ultr.* 1724.

——— *Opus Analyticum, comprehendens Introductionem in S. Scripturam*, 4. 2 *vol. Ultr.* 1720.

——— *Commentarius in quatuor Epistolas Pauli, nempe ad Corinthios, Ephesios, Philippenses ac Colossenses*, 4.

Thucydides de Bello Peloponnesiaco, Græc. & Lat. cum adnotationibus integris Stephani Hudsoni, *&c. cura* Duckeri, *fol. fig. Amst.* 1731.

Tollii (Jac.) *Insignia Itinerarii Italicii*, 4. *Ultraj.* 1670.

Titus Livius Clerici, 8. 6 *vol. Parisiis.*

Theatrum Europæum Sib. à Merian, *fol.* 19 *vol. Complet.*

——— *Sabaudiæ & Pedemontii, fol. magno*, 4 *vol. fig.* 1726.

——— *Italiæ, fol. magno*, 4 *vol. fig.* 1726.

Tribonianus, sive Errores Triboniani de Pœna Parricidii, Auctore F. Ramos, 4, *fig.* 1728.

Tentamina Experimentorum Naturalium, ex Italico in Latinum conversa, quibus Commentarios & nova Experimenta addidit P. Musschenbroek, 4. 2 *vol. fig.* 1731.

Tuldenus in Libros Institutionum Juris Civilis, fol. 1702.

Theophili Paraphrasis Græca in Juris Civilis Institutiones, Græc. & Lat. 12.

Turretini Compendium Theologiæ, 4. *Lugd. Bat.* 1731.

——— *Institutiones Theologicæ*, 4. 3 *vol.*

Theologia Salmanticensis, fol.

V.

VAlere-Maxime, ou les Actions & les Paroles remarquables des Anciens, 12. 2 vol. Paris 1713.

Valesiana, ou les Pensées diverses de Mr. *de Valois*, 12. Paris 1694.

Vallemont, Elémens de l'Histoire, 12. 4 vol. fig. Paris 1730.

——— Curiosités de la Nature, 8. 2 vol. fig. Bruxelles 1723.

Varignon. Eclaircissemens sur l'Analyse des Infiniment-Petits du Marquis *de l'Hôpital*, 4. fig. Paris 1725.

——— Nouvelle Méchanique, 4. 2 vol. fig. Paris 1725.

Vanité des Sciences, ou Réflexions d'un Philosophe Chrétien sur le véritable Bonheur, 12. Amst. 1688.
Veillées de Thessalie, par Mad. L***. 12. 2 vol. 1735.
Vénus la Populaire, ou Apologie des Maisons de Joye, 8. 1727.
Venda Reine de Pologne, Histoire Galante, par Mad. *de la Rochegwilhen*, 12. La Haye 1703.
Vertus Médicinales de l'Eau commune, avec une Dissertation sur la Glace, par Mr. *de Mairan*, & celle de Mr. *Fred. Hoffman* sur l'Excellence des Remedes domestiques, 12. 2 vol. Paris 1730.
——— du beau Sexe, par Mr. *D. C.* Ouvrage posthume, 8. Haye 1733.
Véritable Politique des Personnes de Qualité, 12.
Vérité de la Religion Chrétienne, par *Ablancourt*, 12. Amst. 1696.
——— ——— par *Abbadie*, 12. 3 vol. Amst. 1719.
——— ——— par *Pillet*, 12. Geneve 1711.
——— ——— par *Gabillon*, 12. La Haye 1701.
——— ——— par *Bonhours*, 12. Paris 1718.
——— de la Religion Catholique, par *des Mahis*, 8. Bruxelles 1710.
——— de la Religion Chrétienne Réformée, par *Abbadie*, 8. 2 vol. Rott. 1718.
Vérités, en petits Contes, 12. Nancy 1708.
——— Capitales de la Religion, établies par la Raison & par l'Ecriture Sainte, en forme de Catéchisme, par *Plantier*, 8. Geneve 1733.
Vertot (*l'Abbé de*) Histoire des Chevaliers de l'Ordre de Malthe, avec tous les Portraits des Grands-Maitres, 4. 4 vol. fig. Paris 1726.
——— ——— ——— le même Livre, 12. 5 vol. 1732.
——— ——— des Révolutions de la République Rom. 12. 3 vol. La Haye 1727.
——— ——— ——— de Portugal, 12. La Haye 1710.
——— ——— ——— de Suede, 12. La Haye 1729.
——— ——— des Bretons, 12. 2 vol. Paris 1730.
Vice Puni, ou Cartouche, Poëme, 8. fig. Amst. 1727.
Vies des Hommes Illustres de PLUTARQUE, traduites en François avec des Remarques historiques & critiques, *Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de plusieurs Notes*, par Mr. DACIER, 4. 9 vol. Amst. 1735. avec des Portraits en taille-douce.
——— le même, in 12. 10 vol. *Nouvelle Edition, augmen-*

mentée d'un Tome X. *qui contient Annibal*, *par Mr.* D*A-*CIER, *Enée*, *Tullus Hostilius*, *Gelon*, *Cyrus*, *Jason*, *traduits de l'Anglois de Thomas Rowe*, *par l'Abbé Bellenger*. Amst. 1735.

Vie & Avantures surprenantes de *Robinson Crusoé*, contenant entre autres évenemens, le séjour qu'il a fait pendant vingt-huit ans dans une Ile déserte, située sur la côte de l'Amerique; écrite par lui même, 12. 3 vol. fig. Amst. 1727.

——— Heureuse ou l'Homme content, enseignant l'Art de bien vivre, par *Mr. Vernage*, 12. Bruxelles 1711.

——— de *Pierre Abelard*, & d'*Heloïse* son Epouse, 12. 2 vol. Paris 1720.

——— du véritable Frere *Fiacre*, contenant plusieurs Histoires arrivées sous le Regne de Louis XIII & Louis XIV. 12. Paris 1722.

——— & Actes mémorables de *Frederic-Henri de Nassau* Prince d'*Orange*, par *Comelin*, fol. 2 vol. fig. Amst. 1656.

Vie de *François* Seigneur *de la Noue*, dit *Bras de Fer*, par *Amirault*. 4. Leyde 1661.

——— d'*Olivier Cromwel*, par *Leti*, 8. 2 vol. Haye 1725.

——— du Duc d'*Ossune*, par le même, 12. 3 vol. fig.

——— de la Reine *Elizabeth*, par le même, 12. 2 vol. fig. Amst. 1703.

——— du Pape *Sixte V.* par le même, 12. 2 vol. Bruxelles 1717.

——— ——— ——— le même, 8. 2 vol. Paris 1702.

——— de *Charles V.* par le même, 12. 4 vol. fig.

——— ——— Duc de *Lorraine* & de *Bar*, 12. Bruxelles 1702.

——— & les Actions héroïques de *Charles V.* 12. 2 vol. fig.

——— de Saint *Ignace*, par *Bouhours*, 8. Liege 1680.

——— d'*Adam*, avec des Réflexions, 12. Bruxelles 1711.

——— de *Mahomet*, par *Boulainvilliers*, 8. Amst. 1731.

——— ——— par *Prideaux*, 8.

——— ——— par *Gagnier*, 12. 2 vol. Amst. 1732.

——— de *Cesar Borgia*, appellé depuis le Duc de Valentinois, par *Thomas Thomasi*, 12. Leyde 1712.

——— & Avantures de *Rozelli*, 8. 3 vol. fig. La Haye 1722.

——— de la Mere *Marie de l'Incarnation*, Institutrice des Ursulines de la Nouvelle France, 8. Paris 1724.

——— de *Cassiodore*, Chancelier & Premier Ministre de Théodoric le Grand, 12. Paris 1695.

——— de Mr. *Hale*, par *Burnet*, 12. Amst. 1688.

Vie des Grands Capitaines Grecs & Romains, de *Cornelius Nepos*, 12. Paris 1729.
——— de N. Seigneur J. Christ, par *Tourneur*, 12. Bruxelles 1689.
——— de *Mezeray*, Historiographe de France, 8. Amst. 1726.
——— de *Boileau Despreaux*, par Mr. *des Maizeaux*, 12. Amst. 1715.
——— de Mr. *de Fenelon*, avec l'Histoire de ses Ouvrages, 12. Amst. 1727.
——— de *Jean-Baptiste Colbert* Ministre d'Etat sous Louis XIV, 12. 1695.
——— de la Duchesse de *la Valiere*, 12. Col. 1708.
——— du Cardinal de *Richelieu*, par Mr. *Le Clerc*, 12. 3 vol. Amst. 1724.
——— de *Zizime*, fils de Mahomet II. 12. fig. Paris 1724.
——— de Saint *Irenée*, second Evêque de Lyon, 12. 2 vol. Paris 1723.
——— de *Pedrille del Campo*, Roman comique, 12. fig. Amst. 1720.
——— de *Charles Borromée*, par *Godeau*, 8.
——— de *Pierre Mignard*, premier Peintre du Roi, 12. Amst. 1731.
——— de *Marie de Savoye*, & de l'Infante *Isabelle de Portugal*, par le P. d'*Orléans*, 12. Paris 1693.
——— d'*Anne Stuart* Reine de la Grande-Bretagne, 8. Amst. 1716.
——— de Mad. *Guion*, 8.
——— du *Tasse*, Prince des Poëtes Italiens, 12. Paris 1695.
——— du Duc d'*Espernon*, par Mr. *Girard*, 4. 2 vol. Paris 1730.
——— ——— le même, 12. 4 vol.
——— & les Sentimens de *Lucilio Vanini*, 12. Rotterd. 1717.
——— de *Lazarille de Tormes*, 12. 2 vol. fig. Bruxelles 1721.
——— des Peintres anciens & modernes, avec la Vie des Architectes, par *Felibien*, 12. 6 vol. Paris 1727.
——— de *Guzman d'Alfarache*, 12. 3 vol. fig. Amst. 1728.
——— du Pape *Alexandre VI.* & de son fils *Cesar Borgia*, avec les Pieces authentiques, par M. *Gordon*, 12. 2 vol. Amst. 1731.
——— des SS. Peres des Deserts, en Orient & en Occident, 8. 4 vol. fig. Amst. 1714.
——— de *Philippe II.* Roi d'Espagne, traduite de l'Italien de *Gregorio Leti*, 12. 6 vol. Amst. 1734.

Vie

Vie de l'Empereur *Julien*, 12. 2 vol. Amst. 1735.
——— de *Marianne*, ou les Avantures de Mad. *la Comtesse D****, par Mr. *de Marivaux*, 8. 2 vol. 1735.
——— des Saints, par *Giry*, fol. 3 vol.
——— *d'Elizabeth* Reine d'Angleterre, par *Leti*. Nouv. Edit. 12. 2 vol. 1734.
——— du Vicomte de *Turenne* par Mr. *Du Buisson*, 12. 1734.
Voyages de M. *Le Brun*, au Levant, & en Asie Mineure, fol. 2 vol. fig. Paris 1714.
——— ——— en Moscovie, en Perse & aux Indes Orientales, *avec plus de* 300 *excellentes fig.* fol. 2 vol. Amst. 1718.
——— en Moscovie, d'un Ambassadeur envoyé par l'Empereur Leopold au Czar, 12. Leyde 1688.
——— d'*Olearius* en Moscovie, en Tartarie & en Perse, augmentés par *Wicquefort*, fol. 2 vol. fig. Amst. 1727.
——— de *Mandeslo*, en Perse & aux Indes Orientales, augmentés par *Wicquefort*, fol. 2 vol. fig. Amst. 1727.
——— au Levant, par *Tournefort*, 8. 3 vol. fig. Lyon 1717.
——— ——— le même, 4. 2 vol. fig. Amst. 1718.
——— de la Compagnie des Indes Orientales, 12. 7 vol. fig. Amst. 1725.
——— du Pere *Labat*, aux Iles de l'Amérique, contenant une exacte Description de toutes ces Iles, 4. 2 vol. fig Paris 1724.
——— ——— le même Livre, 12. 6 vol. fig.
——— ——— en Afrique, 12. 5 vol. fig. Paris 1729.
——— ——— en Espagne & en Italie, 12. 8 vol. fig. Amst. 1729.
——— du Chevalier *des Marchais* en Guinée, Iles voisines & à Cayenne, fait en 1725, 1726 & 1727, écrits par le P. *Labat*, 12. 4 vol. fig. Amst. 1731.
——— Litteraire de deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, 4. 2 vol. Paris 1725.
——— du Baron de *la Hontan*, dans l'Amerique Septentrionale, avec le Dialogue d'un Sauvage &c. 12. 3 vol. fig. 1728.
——— de Cyrus, par Mr. *de Ramsay*, avec un Discours sur la Mythologie, 12. 2 vol. Amst. 1729.
——— & Avantures de *Martin Negués* en Europe, 12. La Haye 1728.
——— de *Thevenot*, en Europe, en Asie & en Afrique, 12. 5 vol. fig. Amst. 1727.
——— au Nord, contenant divers Mémoires très curieux & utiles au Commerce & à la Navigation, 12. 8 vol. fig. Amst.

Voi-

Voyage du Pole Arctique au Pole Antarctique, par le centre du Monde, 8. fig. Amst. 1724.

——— de *Tavernier* en Turquie, en Perse & aux Indes, 8. 3 vol. fig. Utrecht 1712.

——— ——— le même, 12. 5 vol. fig. Rouen 1713.

——— de *Paul Lucas* dans la Grece, Asie Mineure, Macedoine & Afrique, 12. Amst. 1714.

——— ——— fait par ordre de Louis XIV. en 1714 en Turquie, Asie, Sourie, Palestine & Haute & Basse Egypte, 12. 3 vol. fig. Paris 1724.

——— ——— au Levant, N. Ed. 12. 2 vol. fig. Paris 1730.

——— de *Guillaume Dampier* autour du Monde, 12. 5 vol. fig. Amst. 1724.

——— Historiques de l'Europe, augmentés du Guide des Voyageurs, 12. 8 vol. La Haye 1727.

——— de Campagne, par Mad. la Comtesse D*** 12. La Haye 1700.

——— de Messrs. *Bachaumont* & *la Chapelle*, 12. Col. 1697.

——— d'Italie, Suisse &c. par *Misson*, 12. 4 vol. fig. 1725.

——— dans la Palestine vers le Grand-Emir Prince Arabe, avec la Description générale de l'Arabie, par Mr. *de la Roque*, 12. fig. Amst. 1718.

——— de Syrie & du Mont-Liban, contenant la Description du Païs de Liban & l'Anti-Liban, par le même, 12. 2 vol. fig. Amst. 1723.

——— autour du Monde, commencé en 1708. & fini en 1711. par le Cap. *Woodes Rogers*, 12. 2 vol. Amst. 1716.

——— aux Grandes Indes, avec une Instruction pour le Commerce des Indes Orientales, par le Sr. *Luillier*, 8. 1716.

——— de la Mer du Sud, aux Côtes de Chili, du Perou & du Brezil, par *Frezier*, 12. 2 vol. fig. Amst. 1717.

——— curieux du R. P. *Hennepin*, qui contient une nouvelle Découverte d'un très grand Païs dans l'Amerique, 12. 3 vol. fig. Leyde 1704.

——— de Mr. *Burnet*, en Suisse, Italie, & quelques endroits d'Allemagne & de France, 12. 1718.

——— aux Côtes de Guinée & en Amerique, par Mr. *N****. 12. fig. Amst. 1719.

——— du Port-Royal de l'Acadie, ou de la Nouvelle France par Mr. *Diereville*, 12. Amst. 1710.

——— au Royaume d'Issiny, Côte d'Or, Païs de Guinée en Afrique, par le R. P. *Loyer*, 12. fig. Paris 1723.

Voya-



Voyage de *Gautier Schouten* aux Indes Orientales, 12. 2 vol. Amst. 1708.

——— du Prince de *Condé* en Italie, 12. Paris 1686.

——— de *François Coréal* aux Indes Occidentales, 12. 3 vol. fig. Amst. 1722.

——— Historique d'Abissinie, du R. P. *Jérôme Lobo*, 4. La Haye 1728.

——— ——— le même, 12. 2 vol. Amst. 1729.

——— (*Nouveau*) de France, avec un Itineraire & des Cartes faites exprès pour l'utilité des Voyageurs, 12. Paris 1724.

——— de *François Bernier*, contenant la Description des Etats du Grand Mogol, 12. 2 vol. fig. Amst. 1724.

——— de *Gentil* autour du Monde, 12. 3 vol. fig. Amst. 1728.

——— du Capitaine *Lemuel Gulliver* en divers Païs éloignés, 12. 3 vol. fig. 1727.

——— d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant, par *Jacob Spon*, & *George Wheler*, 12. 2 vol. fig. La Haye 1724.

——— à l'Ile de Madagascar, connue sous le nom de l'Ile de S. Laurent, 12. fig. Paris 1722.

——— (Nouveau) de Grece, d'Egypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace & des Païs-Bas, fait en 1721. 1722 & 1723. 12. Haye 1724.

——— & Avantures de *Jaques Massé*, 12.

——— du Sr. *de la Motraye*, en Europe, en Asie & en Afrique, où l'on trouve une grande varieté de Recherches Géographiques, Historiques & Politiques sur l'Italie, la Grece, la Turquie, la Tartarie Crimée & Nogaye, la Circassie, la Suede, la Laponie &c. avec une Relation curieuse des affaires & de la conduite du feu Roi de Suede à Bender pendant les quatre années qu'il a été en Turquie, de son retour en Suede, de ses Campagnes en Norwege, de sa mort, & des changemens arrivés là-dessus, &c. *avec un grand nombre de Figures en taille-douce*, fol. 2 vol. La Haye 1727.

——— ——— (Nouveau) dans la Prusse Ducale & Royale, dans la Russie & dans la Pologne &c. fol. fig. La Haye 1732.

——— ——— le même en grand Papier.

——— autour du Monde, par *Gemelli Careri*, 12. 6 vol. fig. Paris 1720.

——— & Avantures du Capitaine *Robert Boyle*, 12. 2 vol. fig. Amst. 1730.

——— (*Relation ou Journal d'un*) aux Indes Orientales depuis 1671. jusques en 1675. 12. Paris 1677.

——— du Sr. *Le Maire* aux Iles Canaries, Cap-Verd,

Sc-

Senegal & Gambie, par Mr. *Dancourt*, 12. fig. Paris 1695.

Voyage Hiftorique d'Italie, 12. 2 vol. La Haye 1729.

——— de *Glantzby* dans les Mers Orientales de la Tartarie, 12. Amft. 1730.

——— d'un Chrétien vers l'Eternité, par *Bunian*, 12. Rott 1728.

——— de *Thomas Gage*, 12. 3 vol. Paris.

——— & Avantures des trois Princes de *Sarendip*, 12. fig. Amft. 1721.

——— de la Compagnie aux Indes, 12. 12 vol. fig.

——— de *Benjamin de Tudele*, en Europe, en Afie & en Afrique, traduit de l'Hébreu par *Baratier*, Etudiant en Théologie, 8. 2 vol. Amft. 1734.

——— & Avantures de deux Sœurs, *Colombelle* & *Volontairette*, vers leur bien-aimé en la Cité de Jerufalem, par *Bolswert*, 8. fig. 1734.

——— du Chevalier *Chardin*, en Perfe & autres Lieux de l'Orient. *Nouvelle Edition, augmentée du* Couronnement de Soliman III. *& de plufieurs chofes intereffantes retranchées du MS. de l'Auteur dans les Editions précédentes, concernant les Miffions Etrangeres &c.* 4. 4 vol. fig. Amft. 1735.

Virgile, François & Latin, avec des Notes critiques & des Differtations, par le P. *Catrou*, 12. 6 vol. Paris 1716.

——— de la Traduction de Mr. *Martignac*, avec des Remarques & le Latin à côté, 12. 3 vol. fig. Paris 1708.

——— Travefti, de *Scarron*, 12.

Vifites charitables par *Drelincourt*, N. Ed. retouchée par Mr. *de la Riviere*, 8. 3 vol. Amft. 1731.

Vifions de *Francifco de Quevedo*, 12. 2 vol. fig. Bruxelles.

Vive Flâme d'Amour dans le bienheureux *Jean de la Croix*, par Mr. *Bourdon*, 12. Lille 1693.

Vrai Communiant, par Mr. *de Superville*, 12. Rott. 1718.

——— fens du Pfeaume 110. par Mr. *Martin*, 8. Amft. 1722.

——— Piétifme, ou Traité dans lequel on explique la nature & les effets de la Piété, & la jufte étendue du renoncement au Monde, par *P. Roques*, Pafteur de l'Eglife Françoife de Bafle, 4. 1731.

Unité & Vifibilité de l'Eglife, par *Bafnage*, 8. Amft. 1715.

Ufages & Fins des Propheties dans les divers Ages du Monde, par *Sherlock*, 8. 1729.

——— des Paffions, par *Senault*, 12.

——— des Romans, où l'on fait voir leur utilité & leur differens Caracteres: avec une Bibliotheque des Romans, accompagnée de Remarques Critiques fur leur choix & leurs Editions, 12. 2 vol. 1734.

Utilité des Voyages, & les Avantages que la Recherche des An-

Antiquités procure aux Savans, par Mr. *Baudelot d'Airval*, 12. 2 vol. fig.

Utopie de *Thomas Morus*, ou Idée d'une République heureuse, 12. Amst. 1730.

V.

VAvassoris (Franc.) *Opera omnia Theologica & Philologica, tam antehac edita, quam inedita, fol. Amst.* 1709.

Valenzella Velasquez Nobilis Hispani Consilia sive Juris Responsa, fol. 2 vol.

Valerii Flacci Argonauticon, cum notis Variorum & Burmanni, 4. *Leyda* 1724.

Valerius Maximus, cum notis Variorum & Torrentii, 4. *Lugd. Bat.* 1726.

Virgilius, cum notis Variorum, ex recensione P. Masvicii, 4. 2 *vol. Leov.* 1717.

——— *cum notis* Heinsii, 24. *Lugd. Bat.* 1671.

Vossi. (Gerh.) *Opera omnia, fol.* 6 *vol. Amst.* 1706.

——— ——— *idem, Charta majori.*

Vitringa (Campeg.) *Commentarius in Jesaiam Prophetam, fol.* 2. *vol. Leov.* 1724.

——— *in Apocalypsin Joannis Apostoli*, 4. *Amst.* 1729.

Vitriarii (Phil.) *Institutiones Juris Publici Romano-Germanici*, 8. *Lugd. Bat.* 1723.

——— *de Jure Naturæ & Gentium*, 8. 1734.

Valentini Praxis Medicinæ, 4. *Francof.* 1721.

——— *Historia Simplicium, fol. Offenb.* 1730.

Vlacq, Tabula Sinuum, 8. *Amst.* 1670.

Voet, Compendium Juris juxta seriem Pandectarum, 8. *Lugd. Bat.* 1731.

——— *Commentarius ad Pandectas, fol.* 2 *vol. Hagæ Com.* 1731.

Vesalii Opera omnia Anatomica & Chirurgica, cura H. Boerhave, *fol.* 2 *vol. fig. Lugd. Bat.* 1727.

Vinnii (Arn.) *Institutiones Imperiales, ex recensione atque cum notis & Præfatione* Heineccii, 4. *Lugd. Bat.* 1726.

Vanierii (Jac.) *Dictionarium Poëticum, Editio nova, recognita atque emendata*, 4. *Lugduni* 1732.

Vaillant, Numismata Imperatorum, Augustorum & Cæsarum, in Coloniis percussa, fol. 2 *vol.*

——— *Seleucidarum Imperium, sive Historia Regum Syriæ, fol. Hagæ Com.* 1732.

——— *Nummi Antiqui Familiarum Romanarum, fol.* 2 *vol.*

——— *Historia Ptolemaeorum, fol.*

Vaillant, Botanicon Parisiense, fol. fig.

Verheyen (Phil.) *Anatomia Corporis humani, in qua tam Veterum quam Recentiorum Anatomicorum inventa continentur*, 4. 2 *vol. fig. Brux.* 1726.

Vinck (Dan.) *Amœnitates Philologico-Medicæ, in quibus Medicina a servitute liberatur*, 8. *Traj. ad R.* 1730.

Usserii (Jacob.) *Annales Veteris & Novi Testamenti, à prima Mundi origine usque ad extremi Templi & Reipublicæ excidium*, fol. *Gen.* 1722.

Sti. Vincentii Ferrarii Opera, 2 vol. fol.

W.

W*Achendorffi Dissertationes, I. de Principe Legibus soluto. II. de Conditione Triticiaria. III. de Pactis nudis*, 8. *Ultr.* 1730.

Water (Van de) *Observationes Juris Romani*, 4. *Ultr.* 1723.

Westenberg, Principia Juris secundum ordinem Digestorum, seu Pandectarum, 8. *Lugd. Bat.* 1732.

Werenfels, Opuscula Theologica, Philologica & Philosophica, 4. *Basileæ* 1718.

Whitby (Dan.) *Observationes Philologico-Criticæ, in quibus variæ Lectiones* Joan. Millii *examinantur*, 8. *Lugd. Bat.* 1733.

Westhovii (F. G.) *Diatribe in Historiam Passionis D. N. Etymologico-Philologico-Critica*, 4. *Lugd. Bat.* 1733.

Wesselingii Observationum Variarum Libri duo, 8. *Ultr.* 1727.

Wolfii (J. Christ.) *Elementa Mathematicæ universæ*, 4. 2 vol. fig. *Gen.* 1732.

Wolfii Bibliotheca Hebrea Volumen IV. & ultimum, 4. *Hamb.* 1733.

Willingi (Abr.) *Jurisprudentia restituta, sive Index Chronologicus in totum Corpus Juris Justiniani*, 8. *Amst.* 1727.

——— *de Jure Antiquo vitæ ac necis Parentum in Liberos*, 4. *Amst.* 1723.

Wepferi Observationes Medico-Practicæ de Affectibus Capitis internis & externis. 4. 1727.

Weismanni Schediasmata Academica, sive Dissertationes varii argumenti, 4. *Tubingæ* 1725.

Wesselii (Joh.) *Dissertationes Academicæ ad selecta quædam Loca Veteris & Novi Testamenti*, 4. *Lugd. Bat.* 1734.

Witsii Opera Theologica, continentia (1) *Miscellaneorum Libr. IV.* (2) *Oeconomia Foederum Dei cum Hominibus Libr. IV.* (3) *Meletemata Leidensia.* (4) *In Symbolum quod Apostolorum dicitur, & in Orationem Dominicam.* (5) *Ægyptiaca.* 4. 7 vol.

X.

XEnophon, Retraite des Dix-mille, 12.

——— Cyropédie, ou Histoire de Cyrus, traduite du Grec par *Charpentier*, Nouvelle Edition, 12. 2 vol. Haye 1733.

X. Xeno-

X.

XEnophontis Opera Græce, *fol. apud Henr. Stephanum*, 1581.
——— *Cyropædia*, *sive de Cyri Institutione*, 8. *Amst.* 1671.

Y.

YSsel (Van) *in Psalmum CX.* 8. 1702.

Z.

ZAyde, Histoire Espagnole de Mr. *de Segrais*, 12. Amst. 1715.
Zodiaque de la Vie, ou Préceptes pour diriger la conduite & les Moeurs des Hommes, traduit du Poëme Latin de *Palingene*, par Mr. *de.la Monnerie*, 12. La Haye 1731.
Zulima, ou l'Amour pur, par Mr. *Le Noble*, 12. Amst. 1718.

Z.

ZOesii (Henr.) *Commentarius ad Digesta sive Pandectas Juris Civilis*, *cum Suppl.* Val. Andr. Dessellii, *Editio quarta*, *fol. Lovanii* 1710.
Zuingerii Poedoiatreia Practica, 8. 1727.
——— *Compendium Medicinæ*, 8. 1724.
Zypæi Fundamenta Medicinæ Reformatæ Physico-Anatomica, 8. 1731.
Zumbach de Coesfelt, *Geometria Practica universa*, 8. *Lugd. Bat.* 1730. *cum fig.*
Zieglerus in Grotium, 8. 1706.



LIVRES ITALIENS.

Avvenimenti di Telemaco figlivolo d'Ulisse, per *Moretti*, 8. 2 vol. Leyden 1719.
Anphiteatro de Flavio, fol.
Discorsi molto curiosi e Politichi, intorno all' interessi di Roma, di Francia e di Spagna, 12. in Colognia.
Historia Fiorentina di Messer *Bernardo Segni*, dall' Anno 1527 al 1555. colla Vita di *Niccol. Capponi*, fol. Augusta 1723.
——— del Jansenismo, 12. 3 vol.
Boccalini, Pietra del Paragone Politico, 12.
Decamerone di *Giovanni Boccacio*, 12. 2 vol.
Il Divorzio Celeste, cagionato dalle dissolutezze dalla Sposa Romana, 12. 3 vol.
Dizzionario Italiano-Tedesco & Tedesco-Italiano, di *Nic. Castelli*, 4.
——— Italiano-Franceze & Franceze-Italiano, del Sr. *Veneroni*, 4. 2 vol. Amst. 1729.
——— Imperiale delle Quatro principali Lingue dell' Europe, cioe Italiana, Franceze, Tedesca & Latina, dal medesimo, 4. 2 vol. Francof.
——— Italiano & Hollandese, come pure Hollandese & Italiano, da *Mose Giron*, 4. 2 vol. Amst.
Grammatica Italiana del Sr. *Moretti*, 12. Ital. Franc. & Flam.
Leti (*Greg.*) Historia completa, arrichita di figure, 4. 16 vol.
——— ——— di Brandeburgo, 2 vol.
——— ——— di Sassonia, 2 vol.
——— ——— del Imperio, 2 vol.
——— ——— Theatro Gallico, 7 vol.
——— ——— ——— Belgico, 2 vol.
——— ——— Poëma, 1 vol.
——— Vita di Elisabetha, Regina d'Inghilterra, 12. 3 vol. fig.
——— ——— di Carlo V. 12. 4 vol.
——— ——— di Sisto V. 12. 3 vol.
——— Lettere, 8. 2 vol.
Lettere di Loredano, Italiane & Francese, 8.
——— di Bentivoglio, Ital. & Franc. 12.
——— & Trattati Spirituali e Mistici di Monsignor *Petrucci*, 4. 2 vol.
Maxime Politiche del Principe, per *Nic. Ciangulo*, 8. Utr. 1728.
Monarchia Hebrea, 4.
Mistica Cita di Dio, Istoria Divina & Vita della Vergine Madre di Dio, 4. 3 vol. 1713.

Il Regno di Napoli e di Calabria, descritto con Medaglie, arrichito d'una Descrittione compendiosa di quel famoso Regno, fol. 1723.

Monete del Regno di Napoli, da Roggiero primo Ré, fino all' Augustissimo regnante Carlo VI. per *Cesar. Ant. Vergara*, fol. 1716.

Mescolanze d'*Egidio Menagio*, 8.

Rime di *Giovano della Caza*, 8.

Opere di *Nic. Machiavelli*, 12. 4 vol. 1726.

LIVRES ESPAGNOLS.

AVanturas de Telemaco, hijo de Ulisse, 12. fig. 1713.

Devotione y Exercicios d'un Christiano, 18.

Historia general de las Indias Occidentales, por *Antonio de Herrera*, Nueva Impression, enriquecida con lindas figuras y retratos, fol. 4 vol. Amberes 1728.

——— del Reyno di Portugal, per *Manuel y Sousa*, fol. fig. 1730.

——— della Conquista di Mexico, Poblacion, y Progressos de la America Septentrional, conocida por el nombre de Nueva España, escriviola *Don Antonio de Solis*, fol. fig. Brux. 1704.

Sobrino (*Franç.*) Dicionario nuevo de las Lenguas Española y Francesa, 4. 2 vol.

——— ——— Dialogos nuevos Español y Francés, 8.

——— ——— Grammatica nueva Española y Francesa, 8.

——— ——— Secretario Español, enseñando la manera de escrivir Cartas Españolas, 8.

Imitatione de Christo, 18.

Introdutione a la Vida Devote, 8.

Vida y Hechos del ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha, por *Mich. de Cervantes Saavedra*. 8. 2 vol. fig. Amberes 1719.



On

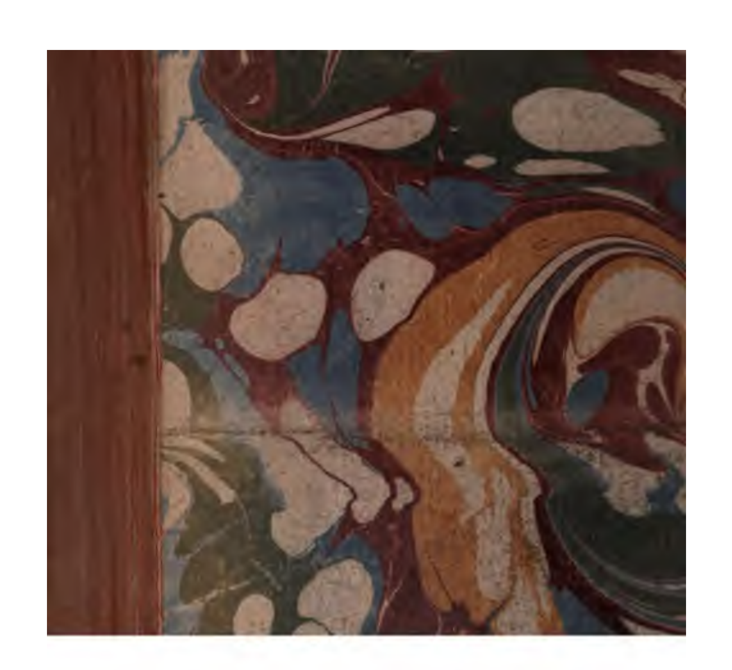
On trouve de plus chez le même Libraire une Collection complette de tous les Journaux, proprement reliés & complets; comme:

LEs *Acta Eruditorum* de Leipzig, avec les Supplémens & Indices, en 67 vol. in 4.
L'*Histoire & les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, in 4. depuis 1699 jusqu'à 1732. Plus, le *Nouveau Recueil des Mémoires de lad. Académie depuis son établissement en 1666 jusqu'à son renouvellement en* 1699, avec la *suite de ce Recueil*, celui des *Machines approuvées par l'Académie*, & les volumes de *Tables des Matieres*, en 60 vol. in 4.
L'*Histoire & les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, en 8 vol. in 4.
L'*Histoire & les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis* 1699 *jusqu'à* 1732, *édition de Hollande*, en 50 vol. in 12.
L'*Histoire & les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres*, *édition de Hollande*, en 16 vol. in 12.
Le *Journal des Savans*, in 4. Edit. de Paris, en 56 vol. in 4.
——— ——— *Le même*, Edition de Hollande, en 166 vol. in 12.
Les *Mémoires de Trevoux*, complets en 100 vol. in 12.
La *République de Lettres*, Complete, de *Bayle*, *Barin* & *Bernard*, en 36 vol. in 12.
La *Bibliotheque Universelle*, en 25 vol. } par Mr. *Le Clerc*,
——— *Choisie*, en 28 vol. } en tout 82 vol.
——— *Ancienne & Moderne*, en 29 vol. } in 12.
Le *Mercure Historique*, en 100 vol. in 12.
La *Clef du* Cabinet, en 60 - - - 8.
Les *Lettres Historiques*, en 98 - - - 12.
La *Bibliotheque raisonnée*, en 14 - - - 8.
——— ——— *Britannique*, en 4 - - - 8.
——— ——— *Germanique*, en 31 - - - 8.
——— ——— *Françoise*, en 20 - - - 8.
Le *Journal Litteraire*, en 22 - - - 8.
L'*Histoire Critique de la République des Lettres*, en 15 - - - 12.
La *Bibliotheque Italique*, en 20 - - - 8.
Les *Lettres Serieuses & Badines*, en 8 - - - 8.
L'*Esprit des Cours*, Complet, en 19 - - - 12.
L'*Histoire Litteraire*, 6 - - - 8.
Les *Mémoires de Litterature*.

FIN.

les 2 vol.

P.B. 2





DATE DUE			
DOC JAN 29 1990			
DOC APR 23 1990			

DOC OCT 16 1989

JUL 11 1988

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004



